MASTER NEGATIVE
NO. 93-81522

AUTHOR:

[CERVANTES SAAVEDRA, MIGUEL DE]

TITLE:

HISTOIRE DE L'ADMIRABLE ...

PLACE:

A FRANCFORT

DATE:

1757

Master Negative #

93-81522

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
PRESERVATION DEPARTMENT

BIBLIOGRAPHIC MICROFORM TARGET

Original Material as Filmed - Existing Bibliographic Record

[Cervantes,] anon. - French ~~Lancelot.~~

Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche. Nouv. éd., .. augmentée. [tr. by W. Lancelot.] 6 v. il. t.p. 31 pl. T. Francfort. 1757.

Restrictions on Use:

TECHNICAL MICROFORM DATA

FILM SIZE: 35mm REDUCTION RATIO: 11x

IMAGE PLACEMENT: IA (IIA) IB IIB

DATE FILMED: 8-20-93 INITIALS BE

FILMED BY: RESEARCH PUBLICATIONS, INC WOODBRIDGE, CT



GUIDE TO CONTENTS

for

HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE

REEL	MASTER NEGATIVE #	DATE	VOLUME
1	93-81521	1757	v. 1-4
2	93-81522	1757	v. 5-6

REEL 2 OF 2

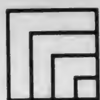
REEL 2

VOLUME 5

1757

VOLUME 6

1757

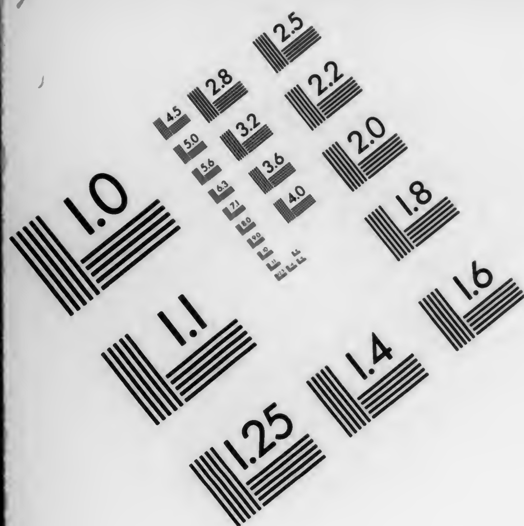


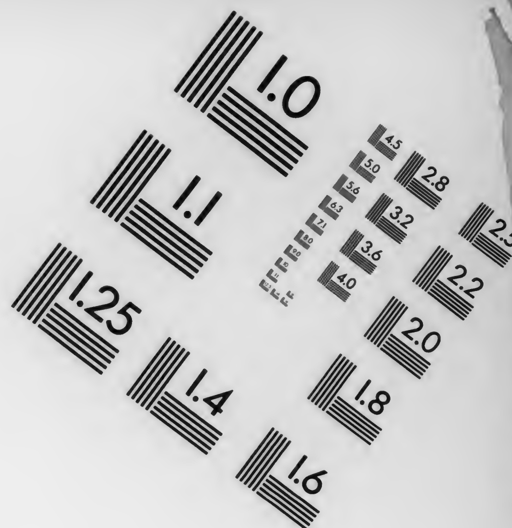
AIIM

Association for Information and Image Management

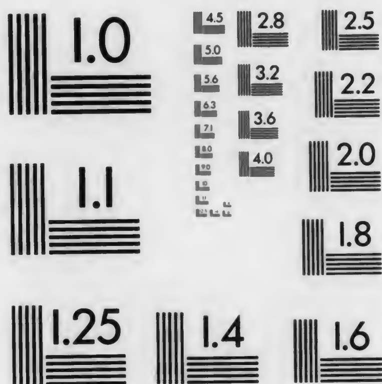
1100 Wayne Avenue, Suite 1100
Silver Spring, Maryland 20910

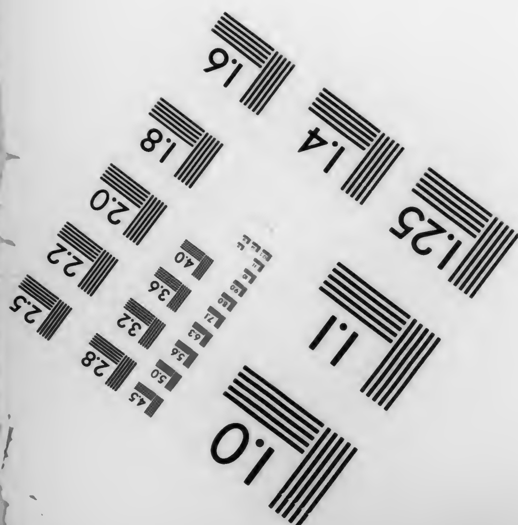
301/587-8202

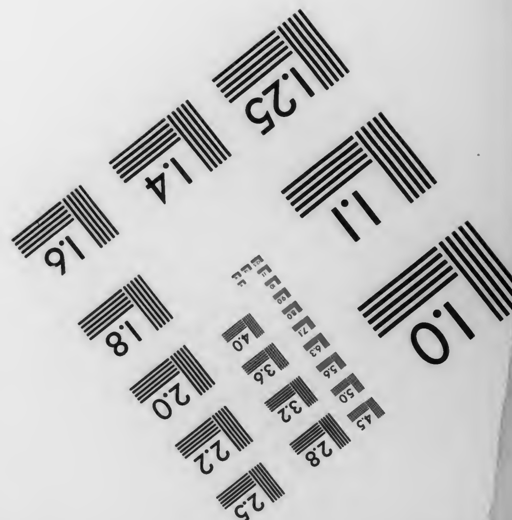












MANUFACTURED TO AIIM STANDARDS
BY APPLIED IMAGE, INC.

VOLUME 5


IN LVMINE TVO VIDEBIMVS LVMEN
SIGILLVM · COLLEGII · COLVMBIAE · NOVI · EBORACI

HISTOIRE
DE
DON QUICHOTTE.

TOME V.

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

En VI. Volumes.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée & augmentée.

TOME CINQUIÉME.



A FRANCFORT, *en Foire*,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Pere & Fils,
Libraires à Liége.

M. DCC. LVII.



TABLE

Des Chapitres contenus dans ce cinquiéme Tome.

LIVRE I.

Chap. I. *Ce qui donna occasion à Don Quichotte de retomber dans ses visions*, page 1

Chap. II. *Sorte de chasse que Sancho veut apprendre à son Maître*, 9

Chap. III. *Conversation d'importance de Don Quichotte & de Sancho*, 11

Chap. IV. *Suite de la conversation où Sancho fait le détail des qualités qu'il dit avoir, propres pour parvenir à la dignité de Chevalier errant*, 22

Chap. V. *Où Don Quichotte décharge sa bile contre les Poëtes, & contre l'orgueil des Grands*, 29

Chap. VI. *Avantages & desavantages de l'Art militaire. Pensées ingénieuses & plaisantes de Sancho, sur le caractère des femmes*, 36

Chap. VII. *Disgrace de Sancho, & sa consolation*, 48

Chap. VIII. *Conditions auxquels Sancho*

consent d'être fait Chevalier par son Maître, 57
Chap. IX. *La veille des armes, faite par Sancho*, 68
Chap. X. *Sancho armé Chevalier*, 75
Chap. XI. *Don Quichotte & Sancho font serment ensemble d'une éternelle société; & après que Sancho s'est muni d'armes, ils prennent jour pour aller derechef chercher les avantures*, 80
Chap. XII. *Première sortie de Don Quichotte & de Don Sancho Pança, avec une avanture terrible pour le nouveau Chevalier*, 84
Chap. XIII. *Don Quichotte & Sancho arrivent à la maison de Basile sans la connoître, & Sancho s'y fait panser de ses blessures*, 92
Chap. XIV. *L'extravagance de Sancho, qui se figura que les Enchanteurs avoient changé sa tête contre une autre, & que le Chirurgien, par la force de la Magie, la lui avoit fait rendre*, 100
Chap. XV. *Conversation de Don Quichotte & de Sancho, avec l'histoire de Chrisostôme*, 111
Chap. XVI. *Qui contient plusieurs puérilités proférées par Maître Chrisostôme*, 126
Chap. XVII. *Histoire que conte Quitterie*, 132

Chap. XVIII. *Avantures illustres & glorieuses pour Don Quichotte*, 149
Chap. XIX. *Gloire de notre Chevalier, & autres choses*, 165
Chap. XX. *Autres avantures qui ne plurent pas à Don Quichotte*, 180
Chap. XXI. *Avantures où Don Quichotte perdit son cheval, qui lui fut rendu par l'Enchanteur Parafaragaramus*, 194

LIVRE II.

Chap. XXII. *Des plus curieux, & très-important pour l'éclaircissement de l'Histoire*, 205
Chap. XXIII. *Plaisanterie de Sancho, avec un mouvement de colère qui ne réussit pas bien*, 216
Chap. XXIV. *La plus périlleuse avanture de Don Quichotte, & la plus heureuse & glorieuse pour lui*, 227
Chap. XXV. *Où il est parlé de la rencontre que firent Don Quichotte & Sancho du Page de Madame la Duchesse de***, & de l'entretien qu'ils eurent ensemble*, 238
Chap. XXVI. *Secours que donna Don Quichotte au Seigneur Valerio & à sa femme, maltraités par des scélérats*, 251

Chap. XXVII. *Histoire d'Eugenie & de Valerio,* 263
Chap. XXVIII. *Où Don Quichotte apostrophe tous les états, & se recrie contre les abus qui s'y rencontrent,* 289
Chap. XXIX. *Où les avantures de Sancho & ses manières ont la meilleure part,* 304
Chap. XXX. *Comment Sancho but trop d'un coup, & ce qui lui en arriva,* 313
Chap. XXXI. *Qui contient une des plus terribles avantures qui soient arrivées à Sancho,* 330
Chap. XXXII. *Histoire de Sainville & de Silvie,* 346

Fin de la Table des Chapitres du cinquiéme Tome.

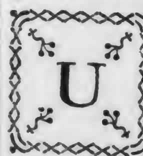


HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Ce qui donna occasion à Don Quichotte de retomber dans ses visions.



UN autre Arabe rechercha avec beaucoup de soin, ce qu'étoit devenu l'incomparable Héros de la Manche, & apprenant qu'il n'étoit pas mort de sa maladie, comme l'avoit dit Benengely, il en desabusa le monde, comme je l'ai fait après lui, dans la fin de la sixiéme Partie. Cet Arabe, qui s'appelloit

Zulema, & depuis ſon baptême *Henriquez de la Torré*, étoit un homme ſavant & curieux, qui prit ſoin d'aller lui-même dans la Manche pour s'informer ſi le Seigneur Quixada vivoit encore. Il le vit, & l'entretint, & fut extrêmement ſatisfait de ſa converſation, ne lui trouvant pas moins d'eſprit que Benengely le dit dans ſon Hiſtoire, & il fut témoin de la conſidération que ſes voiſins avoient pour lui, & qu'on le conſultoit ſur toutes choſes. Ce fut ce qui l'obligea de répandre dans le monde, qu'il étoit entiérement revenu de ſes viſions; mais ayant appris quelque tems après qu'il étoit retombé dans ſa premiére manie, & que les accès étoient auſſi violens qu'à l'ordinaire, il le ſuivit pied à pied, & gagea des gens pour l'obſerver. Il en apprit tant enfin, qu'il fit deſſein de continuer ſon Hiſtoire. Il y travailla, & elle étoit déja bien avancée, quand il lui prit fantaiſie d'aller aux Indes; & ne voulant pas qu'elle demeurât imparfaite, il laiſſa ce qu'il en avoit fait à un de ſes amis, le priant d'ajouter tout ce qu'il pourroit apprendre des actions de Don Quichotte, afin d'achever l'ouvrage à ſon retour. Voici ce que nous avons tiré des Mémoires de l'un & de l'autre, qui n'ont jamais été imprimés.

La fiévre, qui ôte ſi ſouvent la raiſon aux malades, l'ayant, comme par miracle, rendue à Don Quichotte, il eut une douleur extrême de toutes les extravagances qu'il avoit faites; mais quoiqu'elles ſe diſſipaſſent à meſure qu'elles ſe préſentoient à ſa mémoire, elles lui donnoient une confuſion, qui augmentoit inceſſanment ſon mal, & l'ennui & la fiévre le porterent en peu de tems aux bords du tombeau. Les ſoins de la Niéce & de la Gouvernante, aſſiſtées des conſeils du Barbier, vinrent enfin à bout de la fiévre; & le Curé & Samſon Carraſco s'appliquant en même-tems à lui guérir l'eſprit, il revint en parfaite ſanté de toute maniére. Comme il eut repris ſes forces, il ne ſongea plus qu'à chercher des occupations qui le détournaſſent des viſions chimériques qui l'avoient fait paſſer pour ridicule; & pour ôter de ſon chemin toute pierre d'achopement, il donna ſon caſque & ſes armes à Sancho Pança, pour les jetter la nuit dans le plus profond de la riviére. Il demanda ce qu'étoient devenus ſes livres, pour les faire brûler; & apprenant du Curé que l'affaire en étoit déja faite, il n'en voulut plus ſouffrir chez lui que ceux qui traitoient de l'Hiſtoire, ou qui pouvoient l'inſtruire à la piété.

Sa maiſon ainſi purgée, auſſi-bien que

ſon imagination, il s'appliqua à faire un jardin, & de tems en tems à la pêche ou à la chaſſe; & tout cela avec modération, de crainte qu'un grand mouvement ne lui troublât la tête, qu'il ſe trouvoit lui-même un peu affoiblie.

Une de ſes plus grandes occupations, & qu'il jugeoit la plus néceſſaire pour lui, c'étoit d'étudier la Religion; il eut même envie d'apprendre les Loix, & en attendant, il prenoit connoiſſance de tous les démêlés de ſon voiſinage, & il y réuſſit ſi bien, qu'ils ne vouloient plus d'autres Juges. Il accommodoit auſſi les querelles des Gentilshommes, & cela avec tant de prudence & un eſprit ſi droit, que toutes les parties ſe trouvoient toujours ſatisfaites.

Il paſſoit la plus grande partie du jour à s'entretenir avec ſon Curé, qui, avec ce qu'il étoit ſavant & de bonne converſation, lui témoignoit en toutes choſes une affection véritable. Il ne s'accommodoit pas ſi bien du Bachelier Carraſco, quoiqu'il lui trouvât beaucoup d'eſprit; il étoit encore trop jeune pour être de bon conſeil, & d'ailleurs, il lui paroiſſoit d'une humeur un peu libre, & qu'il aimoit trop la raillerie. Tous les jours que le Curé n'avoit point d'affaires, il mangeoit chez le Seigneur *Quixada*, (c'eſt le nom que portoit Don Quichotte

tant qu'il fut dans ſon bon ſens,) & il y portoit quelquefois de ce qu'il avoit chez lui. Maître Nicolas le Barbier étoit ſouvent de la partie, plus rarement Carraſco; mais Sancho y étoit toujours. Depuis qu'il avoit été Ecuyer de Chevalerie, il avoit oublié ſa premiére profeſſion; & ce qu'il y avoit gagné, l'ayant mis un peu plus à ſon aiſe, outre qu'il étoit pareſſeux de ſon naturel, il vivoit en Noble de campagne, accompagnant ſon Maître à la chaſſe & à la pêche, & toujours ſur ſon âne, avec l'habit verd, que lui avoit donné la Ducheſſe. Pour lui, il n'avoit du tout rien perdu de ſa bonne humeur. La maladie de Don Quichotte & ſes entretiens ſérieux avec le Curé n'avoient changé en lui que les eſpérances de ſe voir un jour grand Seigneur, par les miracles inouïs de la Chevalerie errante : du reſte, il étoit toujours plein de proverbes, il aimoit à boire, à manger, à dormir; & quoiqu'il n'eût pas oublié les diſgraces qui lui étoient arrivées dans ſes courſes, pour un beſoin il en eût recommencé de nouvelles; en un mot, il étoit auſſi fou que jamais. Zulema ajoute même qu'il entretenoit commerce de lettres avec la Ducheſſe, faiſant écrire les ſiennes par un Magiſter de village, qu'il alloit trouver exprès, à deux lieues de chez lui.

Pendant que le Seigneur Quixada menoit une vie ſi douce dans ſa maiſon, & que ſes amis & les honnêtes gens qui le connoiſſoient, étoient ravis de le voir dans un état ſi éloigné de celui où on l'avoit vu, un jour ayant été ſurpris d'une groſſe pluie à la chaſſe, il retourna le ſoir chez lui avec un peu de fiévre, qui ſe trouva beaucoup augmentée le lendemain. Six jours ſe paſſerent ſans qu'il lui arrivât d'autre accident; mais la fiévre redoubla le ſeptiéme, & ſur le milieu du jour une compagnie de cuiraſſiers paſſant au-deſſous de ſes fenêtres, & le Capitaine faiſant faire une décharge de toutes les carabines pour ſaluer, dit-il, la maiſon de Don Quichotte, dont il avoit lu l'Hiſtoire, cela lui troubla un peu la tête. Malgré le Curé & la Niéce, il ſe leva en robe de chambre, & ſe mit à la fenêtre pour voir ce que c'étoit; & conſidérant tant de gens armés, dont la plupart avoient le pot en tête, cela rappella dans la ſienne tout ce que ſes propres ſoins & ceux de ſes amis lui avoient fait oublier. Il ſe recoucha pourtant ſans rien dire, & le Curé lui ayant tâté le pous, ne jugea pas qu'il y eût à craindre, & ſe retira. Sur le ſoir la fiévre augmenta, & au milieu de ſon accès, il dit que vraiment on lui en faiſoit bien accroire, en diſant qu'il n'y avoit plus de Chevaliers errans au monde. Cette ſeule parole allarma tellement la Gouvernante & la Niéce, qui étoient préſentes, qu'elles envoyerent ſur le champ querir le Curé & le Barbier, en leur mandant que tout étoit perdu. Sitôt qu'ils furent entrés, elles leur conterent ce qui étoit arrivé à Don Quichotte depuis qu'ils étoient ſortis, & ce qu'elles lui avoient ouï dire. Le Barbier jugea que le bruit de l'eſcopeterie & la vue des Cuiraſſiers lui avoient donné à la tête, & qu'il pourroit bien ſe faire un tranſport au cerveau. Il courut vite chercher une confection propre pour le mal; mais il n'étoit pas de retour, que le malade étoit déja dans une eſpéce de frénéſie. Il ne laiſſa pas de lui donner de ſon reméde, qu'il lui fit prendre à la priére du Curé, & demeura dans ſa chambre pour y paſſer la nuit. Comme les remédes qu'il lui donnoit de tems en tems, rabattoient inſenſiblement les fumées, Don Quichotte paſſa la nuit ſans être agité de ces furieux ſimptômes qui arrivent d'ordinaire aux frénétiques; mais il eut des rêveries perpétuelles, & il ne parloit que d'armes, de chevaux, de combats ſinguliers, & de combats de barriére, s'écriant de tems en tems: Voilà un beau coup de lance! le Chevalier aux armes vertes emportera le prix du tournoi, & d'autres choſes pareilles.

Zulema ne s'amuſe pas en cet endroit à redire les doléances que faiſoit la Gouvernante; il aſſure ſeulement qu'elle étoit plus frénétique que Don Quichotte même. Pour la Niéce, elle ne ceſſoit de pleurer, croyant que ſon Oncle n'en pouvoit revenir, ou qu'en tout cas ce ſeroit pour recommencer l'exercice de la Chevalerie.

Sancho n'ouvroit pas la bouche, il étoit plus conſterné que les autres, & il ne ſe remuoit que pour faire ce que lui ordonnoit le Barbier. Quelques jours s'étant paſſés de la ſorte, & toujours avec de la fiévre, enfin elle diminua un peu, & Don Quichotte commença à dormir; ſi bien qu'à force de conſommés, & avec les remédes du Barbier qui trouverent une bonne conſtitution dans le malade, il ſe trouva tout-à-fait hors de danger; & après avoir gardé le lit trois ſemaines, il ſe trouva aſſez fort pour ſe lever & ſe promener par la chambre; mais toujours rêvant, ſans rien dire à perſonne. En un mot, il guérit parfaitement de la fiévre; mais pour cette fois ſon imagination demeura incurable, & il ne conſerva de raiſon que ce qu'il lui en falloit pour cacher ſon deſſein.

CHAPITRE II.

Sorte de chaſſe que Sancho veut apprendre à ſon Maître.

LE Curé, qui n'avoit preſque pas abandonné Don Quichotte dans ſa maladie, alloit inceſſanment ſe réjouir avec lui du retour de ſa ſanté, & y étant un jour demeuré exprès à dîner : Qu'y a-t'il donc, Monſieur, lui dit-il, que je vous vois ſi rêveur ? vous voilà dans le meilleur état du monde, & vous ne devriez penſer qu'à vous divertir. Vous avez raiſon, Monſieur, dit Don Quichotte, je me trouve aſſez de ſanté ; mais j'ai la tête encore étonnée, & j'aurois envie d'aller prendre l'air quelques jours pour me fortifier. Vous ne ſauriez mieux prendre l'air qu'ici autour, repliqua le Curé : nous n'avons qu'à nous promener dans les bois, dans les prés, & quand vous aurez bien repris vos forces, aller de tems en tems à la chaſſe. Pour la chaſſe, répondit Don Quichotte, il m'a toujours ſemblé qu'il y a autant de fatigue que de plaiſir, & qu'un liévre eſt bien cher quand on l'a couru trois heures. Si vous voulez, Monſieur, dit Sancho, qui étoit auſſi à table, je vous montrerai une chaſſe qui n'eſt pas

de si grande fatigue, & où il y aura peut-être bien autant de plaisir. Et qu'est-ce que cette chasse, Sancho, demanda Don Quichotte? Attendez, Monsieur, dit Sancho, quand j'ai le verre à la main, je ferois conscience de le laisser éventer, & c'est la premiére chose que j'ai apprise de mon pere. Il but donc, & après cela il dit que c'étoit la pipée. Cela ne valoit pas la peine de nous le faire attendre, dit le Curé. Oh, oh, Monsieur le Curé, repartit Sancho, ma foi, entre la vie & la mort il n'y a bien souvent qu'un pouce. Oui; mais, dit Don Quichotte, cette chasse n'est que pour prendre de petits oiseaux. Et pardi, Monsieur, répondit Sancho, si le liévre y vouloit venir, je ne sais s'il en sortiroit bon marchand; mais est-ce que les moineaux ne sont bas bons? le moineau à la main vaut toujours mieux que la grue qui vole; au bout du compte cela est sûr, & un tiens vaut bien deux tu auras. Sancho a raison, dit le Curé. Je lui trouve tant de raison, dit Don Quichotte, que j'ai envie d'essayer un de ces jours de sa chasse. Le repas fini, le Curé se retira pour aller à l'Eglise, parce qu'il étoit jour de Fête; & Don Quichotte & Sancho étant demeurés seuls, ils s'entretinrent encore quelque tems, & arrêterent leur partie pour le premier jour qu'il feroit beau.

CHAPITRE III.

Conversation d'importance de Don Quichotte & de Sancho.

TRois jours après, Don Quichotte se trouvant plus fort, il envoya querir Sancho dès le matin, & lui ayant demandé si le tems étoit propre pour la chasse, il répondit qu'il étoit beau à merveille, qu'il n'y avoit qu'à boire deux coups de chaque main, & s'en aller. Ils déjeûnerent & partirent; & comme ils étoient en chemin, Don Quichotte dit à Sancho : Mon fils, ménenous en quelque lieu écarté, afin qu'on ne nous vienne point interrompre. Ah, ah, Monsieur, s'écria Sancho, vous m'appellez encore comme quand nous étions Chevaliers errans. C'est, mon ami, que je ne t'aime pas moins que je t'aimois pour lors, dit Don Quichotte. Je vous remercie, Monsieur, repartit Sancho : mais cependant je n'ai pas ouï parler depuis des trois ânons que vous m'aviez donnés par votre lettre de change. Tu n'as rien perdu pour attendre, dit Don Quichotte, car ils sont toujours à toi, & tu les auras en état de te rendre service, sans que tu aies eu le soin de les nourrir. Monsieur, dit Sancho, j'au-

rois bien une chofe à vous dire ; mais je n'ofe, parce qu'il me femble que le tems en eft paffé, & je crains que vous ne vous fâchiez. Si la chofe eft bonne, répondit Don Quichotte, il eft toujours tems de la dire, & tu peux toujours me dire tout ce que tu voudras, pourvu que nous ne foyons que nous deux. Eh ! mardi, Monfieur, voilà ce que je demande, dit Sancho, car je ne veux point vous parler devant Mademoifelle votre niéce, & encore moins devant la Gouvernante, qui ne fait que piailler, & qui m'a reproché plus de cent fois que c'étoit moi qui vous avois débauché; & n'étoit l'affection que je vous porte, il y a plus de fix mois que je ne mettrois pas les pieds dans la maifon. Mais au bout du compte, vous êtes bon comme le bon jour, & j'ai mangé de votre pain, je ne faurois vous fauffer compagnie ; & qu'elles en difent tout ce qu'elles voudront, je ne changerai pas pour elles; je fuis tout d'une piéce; qui me voit une fois, c'eft comme s'il m'avoit vu cent ans : fi elles s'imaginent que je me mouche du pied, ma foi, elles fe trompent; qu'elles amaffent pour plaifir ce que je jette, nous verrons ce qu'elles y gagneront; & qu'elles y viennent.... C'eft affez, dit Don Quichotte : mais qu'avois-tu à me dire ? Je veux dire,

Monfieur, dit Sancho, qu'il y a bien plus d'un an que vous gardez la maifon, & que vous marchez fans armes, comme vous l'aviez promis au Chevalier de la Blanche Lune, & que vos ennemis diront peut-être, que c'eft la peur qui vous empêche de fortir. Pour mes ennemis, répondit Don Quichotte, ils peuvent calomnier ma réputation par d'autres impoftures, mais pour cela, ils n'oferoient le dire; j'ai affez fait voir que je ne m'effraie pas aifément : & quant à ma retraite, outre que c'étoit une des loix de notre combat, c'eft une chofe affez libre, & je ne ferois pas le premier Chevalier qui aurois mis les armes au croc. Mais eft-ce qu'on en parle dans le monde, Sancho, ou fi c'eft de toi-même que tu le dis ? Par ma foi, Monfieur, il n'en faut point mentir, dit Sancho, je le dis de moi-même. Depuis que j'ai gouté des Chevaleries, je ne faurois me mettre à d'autre métier ; & pourvu que nous couchaffions un petit plus fouvent dans les Hôtelleries ou chez des Ducs, ou feulement des Princes, je ferois ravi de chercher encore une fois nos avantures. Que diable eft-ce que nous faifons ici, que de nous enrouiller le corps & l'ame ? Vous mangez votre bien, & moi le mien; & à toujours prendre & ne rien mettre, tout s'en ira à la fin. Son-

ges-tu bien à ce que tu dis, Sancho, demanda Don Quichotte? ne ſeroit-ce point là un diſcours qu'on t'auroit prié de me faire? Je vous ai déja dit, Monſieur, repartit Sancho, que perſonne ne me fait parler que moi-même, que je le dis tout de ma tête, & qui que ce ſoit au monde ne ſait ce que j'ai dans l'eſprit, ſi ce n'eſt peut-être l'Enchanteur qui a écrit notre Hiſtoire; car pour celui-là, il en a bien deviné d'autres. Mais, dit Don Quichotte, que diroit ta femme? crois-tu qu'elle fût d'humeur à te laiſſer aller? Oh! par ma foi, Monſieur, ce n'eſt pas là ce qui me met en peine; Théréſe fait de ſon côté ce qu'elle veut, & moi j'en fais tout de même. Allez, allez, la bonne piéce ne demande pas mieux que de voir mes talons. Il y a plus de deux mois qu'elle me reproche que je lui avois promis de la faire aller en caroſſe, & de la mener à la Cour, & qu'au bout du compte elle va encore laver la leſſive, & ne porte que des ſabots. Elle dit auſſi que notre fille eſt grande, & que ſi je ne vais bientôt lui gagner ſon mariage, elle la baillera à qui voudra, plutôt que de la garder, quand ce ne ſeroit qu'à Madame la Ducheſſe. Mardi, elle eſt jolie la petite; l'avez-vous vue, Monſieur? elle eſt déja plus grande que la mere; elle court, elle va

dans les bois toute ſeule, elle grimpe ſur les arbres comme un chat, & ne craint non plus les garçons que rien. Ils ſont toujours là trois ou quatre auprès d'elle, qui la courent, mais elle s'en moque; ma foi, c'eſt le vrai fait d'un Chevalier errant, entre vous & moi, & ſi certaine Dame étoit toujours enchantée, je conſeillerois bien à un honnête homme de prendre *Sanchia*; mais il faudroit l'appeller *Sanchinée*, & y ajouter ce qu'on voudroit. Enfin finale, Monſieur, il n'y a qu'un mot qui ſerve: ſi vous voulez partir, je ſuis tout prêt; le griſon ſe porte à merveille, il eſt gras à lard, & il eſt ſi aiſe d'avoir un bât neuf, qu'il voudroit déja être en campagne. Pour moi, j'ai mon fait tout prêt, avec un ſac de cuir pour mettre nos proviſions, cela ſera plus honnête qu'un biſſac; j'ai auſſi fait faire des bottines, pour avoir mieux l'air d'un Ecuyer, & j'ai un ſabre qu'a laiſſé un de ces carabins de l'autre jour, qui vint voir notre fille, & qui vouloit l'enmener à la guerre; mais Théréſe qui n'eſt pas brave, n'y voulut jamais conſentir, encore que la petite en avoit bonne envie. Pour ma fidélité, Monſieur, vous ſavez ce qui en eſt: plût à Dieu avoir autant de courage! Avec tout cela, Monſieur, ſavez-vous bien que je ne ſuis plus ſi poltron, depuis que j'ai vu qu'on ne meurt

pas de tous les coups qu'on attrape, & qu'après avoir été roué de coups d'épieux, foulé aux pieds par des bœufs & d'autres volatiles, berné, piqué, nazardé, & reçu tant d'autres immondices, me voilà encore debout ſans être eſtropié ni contrefait? je me ſuis fait à la fatigue, & me moque de tout, hors véritablement de la berne & des coups d'épée. S'il n'y avoit que cela à vaincre en toi, dit Don Quichotte, il ne ſeroit peut-être pas impoſſible d'en venir à bout: pour les coups d'épée, il ne faudroit que ſe pourvoir de mon baume. Ah mardi, s'écria bruſquement Sancho, nous revoilà au baume de fier-à-bras; il n'en faudroit pas davantage pour me faire renoncer aux Chevaleries. Eſt-ce que vous ne vous ſouvenez plus que j'en ai penſé crever? Oui, je m'en ſouviens, répondit Don Quichotte; mais ce qui n'eſt pas bon dans un tems, peut l'être dans un autre. Te ſouvient-il bien toi-même, que je te dis que cela venoit de ce que tu n'étois pas armé Chevalier? car effectivement je m'en trouvai bien, moi qui l'étois. Il m'en ſouvient de reſte, Monſieur, reprit Sancho, & il m'en ſouviendra toute ma vie; mais j'ai auſſi ſouvent ouï dire que ce qui eſt une fois mauvais, l'eſt toujours. Il n'y a point de régle qui n'ait ſon exception, mon ami, repartit Don Quichotte:

l'arſenic, par exemple, l'antimoine, le mercure ou le vif-argent ſont des poiſons, cependant on s'en ſert dans la médecine; la vipére eſt un ſerpent plein de venin, & dont on meurt en vingt-quatre heures, on en fait pourtant la thériaque, qui eſt un antidote ſouverain; le ſuc de pavot, qui tue, pris en certaine quantité, ne fait que du bien quand on en prend une juſte doſe, & qu'on l'a préparé; les Turcs en prennent à toute heure, & c'eſt ce qu'ils appellent l'*opium*. Mithridate, Roi de Pont, un des plus grands Monarques qu'ait vu l'Aſie Mineure, & celui qui donna tant d'affaires aux Romains, s'étoit ſi fort accoutumé au poiſon dès ſa jeuneſſe, qu'on ne put jamais l'empoiſonner depuis; & bien loin que cela lui ôtât ſa vigueur, il faiſoit la guerre à l'âge de quatre-vingts ans. Je te dirois mille autres exemples; mais en voilà aſſez pour te faire voir que cette maxime que tu as dite n'eſt pas ſans exception, & qu'elle n'eſt vraie qu'à parler généralement, ou dans les régles de la morale. Je veux donc dire, qu'en t'armant Chevalier, le baume te ſeroit auſſi bon qu'à un autre. Qui ſait ſi ce que nous appellons poiſon, ne l'eſt point à cauſe de la conſtruction du corps dont il dérange les parties? & qui ſait ſi le caractére de Chevalier n'imprime point une

vertu particuliére auſſi-bien dans le corps que dans l'ame, une vertu qui fortifie les parties du corps, qui les rend inaltérables, en émouſſe l'àcreté des ſucs qu'on y jette, & qui ne font plus que gliſſer, n'ayant plus de pointes? Je n'en voudrois pas jurer; car nous voyons tous les jours cent choſes pareilles, & cent Auteurs qui nous les donnent pour véritables. Je ne ſais ce qui en eſt, Monſieur, dit Sancho; mais il me ſemble au moins, que cela ne fortifie pas le corps par-tout, & je n'en veux d'autre exemple que l'affaire des Yangois, où nous fumes ſi long-tems ſans pouvoir nous relever, vous, Roſſinante & moi. Pour nous, véritablement nous n'étions que membres de Chevalerie; mais vous, qui étiez déja Chevalier, vous n'étiez pas moins roué que les autres. Mais, ſi j'étois armé Chevalier, ajouta Sancho, ne pourrois-je pas me mettre à table avec les Ducs & les Ducheſſes, tout au moins avec les Princes & les Préſidens ? Aſſurément, répondit Don Quichotte, & avec les Rois même; qui pourroit t'en empêcher? Et quand je vous verrois dans le combat, dit Sancho, ne pourrois-je pas aller par derriére paſſer mon épée à travers le corps de votre ennemi? Si la partie, répondit Don Quichotte, n'étoit pas égale, je veux dire, que

j'euſſe plus d'un homme à combattre, tu pourrois t'en mettre; mais il ne faudroit pas y venir par derriére, cela ne ſeroit pas de bonne grace. Ma foi, il ſeroit toujours plus sûr, dit Sancho; & puis, qui le ſauroit, pour me le reprocher? Enfin, cela n'eſt pas de bonne grace, repartit Don Quichotte; la Chevalerie étant la profeſſion du monde la plus noble, il faut auſſi que tout y ſoit noble, & que ce caractére ſe répande ſur toutes les actions des Chevaliers. Et ſi j'avois donc envie d'être Chevalier, demanda Sancho, qui eſt-ce qui m'armeroit? car j'ai ouï dire, que celui qui vous a armé, eſt mort; & c'eſt bien dommage, car c'étoit le meilleur Hôte qui fût ſur toute la route, & le drôle faiſoit bien ſes affaires. Un Hôte! reprit Don Quichotte, & où as-tu pris cela, Sancho? Ma foi, Monſieur, c'eſt Samſon Carraſco qui me l'a dit une fois que je dînois avec lui, & il diſoit que l'Hôte le lui avoit dit à lui-même, & qu'il l'a auſſi lu dans l'Hiſtoire. Sancho, dit Don Quichotte, je te prie une fois pour toutes, de te défier du Bachelier Carraſco; c'eſt un railleur, & ſans que je reſpecte ſon caractére, je l'aurois prié de ne me mêler jamais dans ſes diſcours. En un mot, c'eſt une fauſſeté que ce qu'il t'a dit, & pour t'en convaincre, c'eſt que celui qui

m'arma, ſavoit parfaitement le métier de la Chevalerie, & toutes les régles contenues dans le Cérémonial de l'Ordre; ſans compter qu'il ne me demanda rien pour ma dépenſe, & que ſa maiſon n'avoit nul air d'une Hôtellerie. Mais enfin, mort ou non, je ſuis reconnu dans le monde pour Chevalier errant; cela ſuffit, & en cette qualité j'en puis armer dix mille autres. C'eſt donc comme une chandelle, dit Sancho, qui quand elle eſt allumée, en peut allumer cent mille. Et qu'eſt-ce, Monſieur, demanda-t'il, qui fait voir qu'on eſt Chevalier ? porte-t'on ſes titres ſur ſoi ? On n'a ni titres, ni lettres, ni proviſions, répondit Don Quichotte; ce ſont les actions du Chevalier qui font voir qu'il l'eſt, & on l'en croit ſur ſa parole & à ſa maniére de vivre. Il en eſt comme des Grands d'Eſpagne; quand le Roi dit à quelqu'un: Couvrez-vous, dès là il eſt Grand, il parle au Roi la tête couverte, & il a d'autres honneurs dans la Maiſon Royale, ſans qu'il lui faille d'autre titre. Je ne ſais pourtant s'ils n'en font point expédier quelques Lettres à la Chancelerie, pour ſervir à leur poſtérité; il y a quelque apparence. Il y a d'autres Grands, dont les Terres leur donnent ce titre, & je t'en entretiendrai un jour. Mais, Monſieur, dit Sancho, qui m'empêchera de dire que je ſuis Chevalier errant, encore que je n'aie point été armé ? cela ne regarde perſonne. Cela regarde tout l'Ordre, répondit Don Quichotte, & tu bleſſerois ta conſcience, ſi ſur ce menſonge tu entrois en combat ſingulier avec un véritable Chevalier. Eh bien, il n'y faudra pas entrer, dit Sancho; cela n'eſt pas ſi difficile. Non; mais il y a bien d'autres choſes, répondit Don Quichotte; il faut qu'un Chevalier errant ſoit toujours prêt de mourir pour ſa Religion, pour ſa Patrie & pour les interêts de ſon Prince, pour ſa Dame; qu'il donne du ſecours à tous ceux qui ſont oppreſſés; qu'il prenne la défenſe des veuves; qu'il ſoit le bouclier des orphelins & le rampart des Demoiſelles; qu'il ne ſoit point délicat en ſon manger; qu'il couche ſur la dure, à l'air, au chaud, au froid, le jour & la nuit; qu'il ſoit preſque inceſſamment à cheval; toujours prêt à s'expoſer à toutes ſortes d'avantures, ſur terre & ſur mer, ſans que rien l'épouvante; qu'il ſache de tout, hors les Langues, qu'il n'eſt pas, je crois, néceſſaire d'apprendre, parce que tous les Chevaliers s'entendent. Auſſi ai-je lu cent fois que des Chevaliers du fond de l'Aſie & de l'Afrique, venoient faire des défis, le cor à la bouche, aux Chevaliers de Charlemagne, ſans aucun

truchement, & ſans qu'on en perdît une ſeule parole; ce qui eſt une grande marque des ſoins que la Providence prend de l'Ordre.

CHAPITRE IV.

Suite de la converſation où Sancho fait le détail des qualités qu'il dit avoir, propres pour parvenir à la dignité de Chevalier errant.

PAr la mardi, Monſieur, en voilà bien! s'écria Sancho; il faudroit faire fondre & refondre cinq cens fois toute ma race depuis dix mille ans, avant que d'en pouvoir faire un Chevalier. M'en voilà revenu, s'il faut être ſi ſavant: il faut que le limaçon rentre dans ſa coquille, & ſe contenter d'être Ecuyer; j'en aurai moins d'honneur; mais ce ſera toujours quelque horion de ſauvé. Il ne faut pas ſe décourager, dit Don Quichotte. Il y a des accommodemens pour toutes choſes; tous les Chevaliers errans n'ont pas, au ſouverain dégré toutes les perfections que je viens de dire : ils doivent tâcher de les avoir, & quand ils ont celles qui ſont eſſentielles, comme d'être honnête, civil, vaillant, libéral & infatigable, on ne regarde pas de

ſi près au reſte. Mais ſuppoſons que je vouluſſe t'armer Chevalier, quelles qualités as-tu de celles que je te viens de dire? Pour premier *item*, Monſieur, dit Sancho, je ſuis des vieux Chrétiens, & je ne changerois pas ma Religion pour celle du Grand-Turc, ni de tous les Rois du Perou, quand ils me donneroient cent ducats de retour: je ſais mon *Pater*, mon *Credo*, & je n'en veux point ſavoir davantage ; car on dit que les plus ſavans ne ſont pas les meilleurs. Pour ce qui eſt de mourir pour la Foi, & pour mon Pays, pour mon Roi, pour ma Dame, je tiens qu'il vaut encore mieux vivre pour eux, parce qu'on eſt en état de leur rendre ſervice, & quand on eſt mort, tout eſt mort; &, comme on dit d'ordinaire, que le vivant coure au pain, & le mort à la ſépulture, & par ma foi, ſi j'étois mort dès notre premiére courſe, dont Dieu me ſauve & garde, ma Dame, je veux dire Thérèſe, car je n'en ai encore point d'autre, que je ſache, n'auroit pas attrapé de bons écus d'or, qui lui ont aidé à remplir ſa cruche, pour vous montrer qu'il n'eſt rien tel que de vivre. Pour ce qui eſt de ſecourir les malheureux, je tirai encore hier l'âne de Tocho d'une mare où il penſa ſe noyer; & ſans moi, la veuve du meûnier ſeroit tombée mécredi ſous la roue du mou-

lin. Quoique ce ne ſoit pas grand'choſe que d'une femme & d'un âne, ce ſont toujours deux créatures; & ſi ç'avoit auſſi-bien été un cheval & un homme, j'en aurois autant fait. Je n'ai jamais ſervi de bouclier aux orphelins, car je ne ſais ce que c'eſt; mais, ſans reproche, j'ai pris chez nous le fils du défunt frere de ma femme, qui eſt demeuré ſans pere ni mere, depuis qu'ils ſont morts; & toujours pêche, qui en prend un. Pour ce qui eſt d'être le rampart des filles, je l'entens, & je voudrois être auſſi-bien aſſuré de mon fait dans tout le reſte. Il y a environ douze jours que j'empêchai le gros Bernard, le Maçon, de tourmenter la fille du Tonnelier, la pauvre créature étoit déja bien fatiguée; avec tout cela, elle m'a toujours fait la mine depuis, je ne ſais pas pourquoi; car ſans moi l'affaire alloit bien loin. Quant au boire & au manger, il ne faut pas me le reprocher, je ne fais pas toujours bonne chére; c'eſt ſelon que je me trouve, & quand j'en ai ma ſuffiſance, je me repoſe; & ſi vos Chevaliers qui ſont ſi ſobres, en vouloient dire la vérité, ils aimeroient autant trouver un bon coq-d'inde, que des noix ou des oignons. Ma foi, Monſieur, nous ſommes ſur cela les uns comme les autres, nous prenons ce que nous trouvons, & je dis comme eux, ou

ou eux comme moi, *Dieu nous garde de pis, & nous donne mieux.* Enfin, pour la fatigue je m'y ſuis accoutumé de reſte, tant que nous avons été chercher les avantures; & vous vous ſouvenez bien que nous ne les avons pas trouvées faites au moule. Pour ce qui eſt d'être vaillant & libéral, Dieu y remédie, ni l'un ni l'autre ne dépendent de moi: qu'on me faſſe riche, je ſerai libéral, & je connois bien que je donnerois de bon cœur. Sans reproche, & Dieu m'en préſerve, j'ai envoyé depuis un mois une demi douzaine de bons fromages à plus riche que moi; & hors mon âne, à qui je ſuis accoutumé, je donnerois toute ma famille, femme & enfans, pour un double. Tu portes la libéralité un peu loin, interrompit Don Quichotte, & cela ſeroit ſuſpect à tout autre que moi, qui connois ton bon naturel. Ma foi, Monſieur, je ſuis ce que je ſuis, repartit Sancho, je ne ſuis point ce que les autres penſent; & ſi j'avois un petit de courage, je ne me changerois pas pour un autre. Mais, Monſieur, qu'eſt-ce donc que du courage? car j'en ai peut-être, encore que je n'en ſache rien; & pourquoi non? ne ſuis-je pas fait comme un homme? Le courage, Sancho, dit Don Quichotte, eſt un mouvement du cœur qui nous empêche de conſidérer le péril dans

les choſes que nous avons à entreprendre, c'eſt-à-dire, qui nous porte hardiment vers un lieu dangereux, ſans examiner les riſques qu'il y a de s'y rendre; & il y a bien des ſortes de courages, ſelon les diverſes rencontres: on dit, *un mauvais courage*, *un courage bas*, comme on dit, *un bon cœur*, *un courage noble*. Par exemple, il y a du courage à ſe porter ſur le pré dans un combat ſingulier; & à pouſſer vigoureuſement ſon adverſaire; il y a du courage à le forcer de rendre l'épée, & à la refuſer; c'eſt avoir le cœur bon & un courage noble, de tâcher à le deſarmer ſans lui ôter la vie; mais c'eſt avoir le courage bas, que de le tuer quand on s'en voit le maître. Cette matiére eſt ample, nous en parlerons une autre fois; mais en voilà aſſez pour t'inſtruire. Et n'a-t'on point de courage qu'à manier une épée, demanda encore Sancho? O que ſi! répondit Don Quichotte: il y a du courage à ne ſe point épouvanter en quelque état qu'on ſe trouve; il y a du courage à prendre le parti d'un homme foible contre un violent; il y en a à ne point céder; il y en a à ſouffrir les injures, à affronter les ſupplices, & cela regarde la morale. On attribue auſſi du courage aux animaux; le Lion paſſe pour le plus courageux, & il fait de ſa queue, des

dents & des ongles, ce que nous faiſons d'une épée. Un Taureau a du courage, & ſe bat vigoureuſement à coups de pied, à coups de corne, & ne craint pas même d'attaquer le Lion. Ah! nous y voilà, dit Sancho, je me doutois mardi bien que j'ai un petit de courage; je ne ſuis déja point trop ſouffrant, & pour me gourmer à coups de poing & à coups de pied, j'en défierois bien un autre; mais il faut que je ſois en colére. Pour ce qui eſt d'eſcrimer à coups d'épée, je ne ſais pas ce qui en arriveroit; il n'y a pourtant que trois jours que je maniois celle du Sergent, je la tournai & virai plus de quatre fois d'un bout à l'autre, & ſi je n'avois pas plus de peur que j'en ai à cette heure; & puis, je m'imagine que le courage eſt comme l'eſprit, qui ne vient pas tout d'un coup: Paris ne fut pas fait dans un jour: goutte à goutte l'eau cave la pierre; il y a vingt-quatre heures au jour, & douze mois font une année; il n'eſt pas donné à tout le monde de tout ſavoir; & bon cheval & méchant homme ne s'amendent pas pour aller à Rome; maille à maille ſe fait l'aubergeon; & on ne prend pas toutes ſortes d'oiſeaux à la pipée. En voilà bien aſſez, s'écria Don Quichotte, il y en a même trop, & ſi tu veux me faire plaiſir, tu retrancheras pour le moins la moi-

tié de tes proverbes. Ecoutez donc, Monſieur, repartit Sancho, il y a plus d'un an que nous n'avons rien dit; encore faut-il avoir patience : eſt-ce que vous voulez que je créve, faute de dire des proverbes? Non, non, Sancho, non, répondit Don Quichotte. Mais à propos, nous ne ſongeons point à notre chaſſe. Pardi, Monſieur, vous avez raiſon, dit Sancho; mais quand je vous en parlai il y a quelques jours, ce n'étoit que pour vous parler de ce que nous venons de dire. Tout ce qu'il y a à craindre, c'eſt que cette créature, j'entens la Gouvernante, ne manquera pas de dire, que nous ſommes bien l'un pour l'autre, & que j'ai encore envie de vous débaucher ; & afin de lui fermer la gueule, je m'en vais tendre mes gluaux au-deſſous de ce buiſſon; en nous promenant demi heure, il s'y prendra peut-être quelque oiſeau, car en voilà une belle volée, qui rôde dans le champ. Il alla en même-tems mettre de petites verges engluées ſur un fumier, & ſema au-deſſus une poignée d'avoine, après quoi il retourna à Don Quichotte. Ils eurent encore quelques diſcours ſur le même ſujet, ſans que Don Quichotte s'ouvrît entiérement, mais auſſi ſans rebuter Sancho; & comme ils virent des oiſeaux qui ſe débattoient : Ils ſont pris s'ils ne s'envolent,

cria Sancho. Il alla lever les gluaux, & prit dix ou douze moineaux & quelques chardonnerets. En s'en retournant, Don Quichotte avertit Sancho de ſe donner bien de garde de parler de la converſation qu'ils avoient eue enſemble, lui promettant qu'ils en reparleroient une autre fois plus amplement. Ils mangerent leur chaſſe avec le Barbier, qui venoit voir ſi ſon malade alloit toujours de mieux en mieux. Don Quichotte parut moins rêveur qu'à l'ordinaire, & le Barbier lui conſeillant de ſe divertir, il le pria encore à dîner le lendemain avec le Curé, qu'il lui dit d'avertir. Il étoit tard, ils ſe ſéparerent, & Sancho s'en alla, bien content d'avoir parlé ſon ſaoul, & de ce que ſa propoſition n'avoit pas été trop mal reçue.

CHAPITRE V.

Où Don Quichotte décharge ſa bile contre les Poëtes & contre l'orgueil des Grands.

DOn Quichotte ne faiſoit que de ſe lever quand le Curé entra dans la chambre, accompagné d'un homme de bonne mine qu'il lui préſenta. Monſieur, dit-il, voilà un de mes parens que je vous améne; c'eſt un Cavalier qui ſert en Flandre,

& qui tout jeune que vous le voyez, fait le métier il y a plus de dix ans. Don Quichotte alla embraſſer le nouveau-venu, & lui dit, qu'il avoit bien de la joie de voir chez lui un homme de ſa profeſſion & de ſon mérite, & un parent de Monſieur le Licentié, qui étoit le meilleur ami qu'il eût au monde. Il y eut de grands complimens de part & d'autre, & ils n'auroient peut-être pas fini, ſi le Curé ne les eût interrompus. Monſieur, dit-il, je prens la liberté d'amener mon Neveu dîner avec vous, pour ne pas manquer moi-même à l'honneur que vous m'avez fait de m'en prier, & il faut que vous trouviez bon que nous joignions à votre proviſion, des perdrix qu'il a tuées par les chemins. Vous ſavez bien que vous êtes le maître céans, répondit Don Quichotte : je devrois faire ſcrupule pour la première fois que Monſieur m'honore de ſa viſite, de ſouffrir qu'il apporte ſon dîner; mais je ne fais point de façon avec un homme de ſon métier, & étant Neveu de Monſieur le Curé, je le regarde comme le mien. A ce que je vois, Monſieur, dit-il, s'adreſſant au Cavalier, vous êtes auſſi chaſſeur? Monſieur, répondit-il, il faut des amuſemens dans notre profeſſion : nous avons tant de tems de reſte, que ſans les livres, le jeu ou la chaſſe, nous aurions tout

le loiſir de nous ennuyer. Je dis le jeu, quoique je ne joue point; mais parce que c'eſt la principale occupation des gens de guerre. Vous n'avez pas ſans doute, dit Don Quichotte, parlé des livres comme du jeu? Non, Monſieur, répondit le Cavalier, car j'aime beaucoup la lecture, & c'eſt ce qui me deſennuie le plus, parce qu'il ne fait pas toujours beau chaſſer, & qu'on peut lire à toute heure. Et quels livres liſez-vous, Monſieur, demanda Don Quichotte? Monſieur, je lis l'Hiſtoire plutôt que toute autre choſe, répondit le Cavalier, parce qu'il me ſemble qu'elle convient le mieux à ma profeſſion, & qu'on y apprend de tout. J'ai vu que j'étois entêté des Poëtes, & je ſavois mon Horace & mon Martial ſur le bout du doigt; mais j'ai changé de gout, je ne les trouve plus auſſi excellens que je faiſois; ils ne nous apprennent pas grand'choſe, & je trouve qu'à préſent on a bien autant de gout & d'eſprit qu'ils en avoient. Pour de l'eſprit, dit Don Quichotte, ils n'en manquoient pas; mais pour du gout, à mon ſens, ils n'en avoient guères; ce ſont des gens pour la plupart qui n'aiment qu'à parler, & ils ne me paroiſſent ſavans que dans leurs fables, juſques-là que bien ſouvent ils oublient leur ſujet pour les aller chercher juſques dans leur

ſource. Une choſe me déplaît encore dans leurs Ouvrages, c'eſt qu'ils font des digreſſions perpétuelles, ce qui eſt bien laſſant. Ils ne ſauroient parler du plaiſir qu'il y a à ſe retirer de la Cour & des embarras du monde, qu'ils ne faſſent un dénombrement des occupations qui doivent les divertir. S'il eſt queſtion du jardinage : Nous aurons, diſent-ils, la ſerpe tranchante à la main, pour trancher & émonder nos arbres ; & ils enſeignent en même-tems le nom & la demeure de l'ouvrier, comme s'ils vouloient apprendre à la poſtérité où il faut s'adreſſer: Nous irons fumer nos guerets, arroſer nos légumes & nos plantes, & toujours une épithéte qui en marque la propriété : où eſt l'eſprit à cela ? il n'y a point de jardinier ou de laboureur qui n'en puiſſe dire davantage. Au lieu d'un ouvrage de ſentimens, ils nous donnent un eſſai d'Agriculture. Mon Dieu, que vous me faites de plaiſir ! dit le Curé ; il y a long-tems que je penſe la même choſe, & je ne ſais à qui le dire. On diroit que les Anciens font des cabales ſecrétes parmi nous, & qu'ils y répandent de groſſes penſions; ils y trouvent plus d'amis que nous-mêmes, & il n'eſt pas permis de parler d'eux que le chapeau à la main, & avec une déférence & une vénération extrême. Cependant

qu'eſt-ce que nous apprennent des gens qui écrivent de cette maniére ? Nous aurions obligation à un Auteur qui nous feroit voir que la vie de la Cour eſt trop tumultueuſe, qu'il n'y a rien de sûr, que quelque deſſein qu'on y forme, & quelque meſure qu'on y prenne, tout le ſuccès dépend du hazard, ou du caprice de ceux qui ont l'autorité. Voilà dont il eſt queſtion ; après cela on eſt bien fondé de ſe retirer à la campagne, où la vie eſt douce & tranquile parmi des plaiſirs innocens, & cela donne de juſtes idées de la différence de la Cour & de la retraite privée. Il y a quelque tems que je trouvai un fort honnête homme qui tenoit un de ces Poëtes à la main ; il me faiſoit remarquer les beautés d'une Ode, où l'Auteur dit adieu à Virgile qui doit s'embarquer. Il fait ſon compliment en deux mots, tout d'un coup il s'emporte contre la mer, cet élément infidéle; enſuite il attaque le vaiſſeau, & montant juſques à celui qui en inventa l'uſage, à qui il dit des injures, il oublie tellement Virgile, qu'il n'en eſt plus queſtion, & cela véritablement en beaux vers, & d'une agréable cadence. Mais c'eſt avoir envie de parler, & rien autre choſe ; & il y a grande apparence que s'il eût ſu la proportion du vaiſſeau, toutes ſes dimenſions, les agrêts, & l'ouvrier qui l'avoit

fait conſtruire, il ne nous eût épargné aucune circonſtance ; cependant ce que je trouvois de mauvais ſens, c'étoit ce que mon homme admiroit. Tout ce qui me reſte de la lecture de ces Auteurs, ajouta Don Quichotte, c'eſt d'y voir qu'on a preſque toujours vêcu comme on fait à cette heure; mais qu'on penſe mieux qu'on ne faiſoit en ce tems là. J'apprens d'Homére & de Virgile, les plus grands Hommes de leur ſiécle, dignes de l'admiration de tous ceux qui les ont ſuivis, & dont les Ouvrages ſont pleins de morale, que l'envie a toujours regné dans le monde; que l'ambition en a fait les plus grands déſordres, & que c'eſt le déréglement des paſſions des hommes qui a décompoſé tout l'ordre de la nature. Et ce qui eſt honteux pour nous, & qu'ils nous pourroient reprocher, c'eſt que nous ayant avertis il y a ſi long-tems, nous ne ſavons pourtant pas éviter les écueils qu'ils ont marqués avec tant de ſoin. En effet, il n'y a ni repos, ni vértiable plaiſir dans notre ſiécle; on n'y voit que corruption, tous les hommes ſont injuſtes; ceux qui ſont dans une plus grande élévation, le ſont bien ſouvent plus que les autres ; ils ſont pleins d'orgueil pour eux-mêmes, & de mépris pour tout le reſte; & c'eſt cet orgueil & ce mépris qui ſont

preſque tous les malheurs du monde : car, après tout, n'eſt-ce pas la vanité de ceux qu'on appelle les Grands du monde, qui fait qu'il y a tant de miſérables, parce qu'ils ſe ſont emparés des biens & de l'autorité, qui devroient être également partagés ſelon les loix de la nature? N'eſt-ce pas le mépris qu'ils ont pour les autres hommes, qui les porte à la revolte, & qui les oblige de chercher dans les meurtres & dans les aſſaſſinats dequoi ſe retirer tout d'un coup du mépris & de la miſére? Un pauvre malheureux, délabré, avec l'air triſte, demande humblement l'aumône : *Ote-toi delà, Maraut*, dit le grand Seigneur, *on ne voit que ces coquins là par les rues.* Ce Pauvre, qui voit qu'on inſulte ſa miſére au lieu de la ſoulager, juge qu'on ne le traiteroit pas ainſi s'il étoit doré comme les autres; il riſque tout pour n'être plus en état de ſouffrir l'inſulte, & voilà ce qui peuple les montagnes & les forêts de ſcélérats & de meurtriers, qui ne le ſeroient pas devenus ſi on ne les avoit point mépriſés. Voyons maintenant en quoi nous penſons mieux que les Anciens, & s'il eſt vrai que nous avons plus de gout. Don Quichotte alloit continuer tant il ſe trouvoit en bon train; mais il fut interrompu, comme nous allons voir dans l'autre Chapitre.

CHAPITRE VI.

Avantages & desavantages de l'Art militaire. Pensées ingénieuses & plaisantes de Sancho sur le caractére des femmes.

EN cet endroit, Sancho qui n'avoit pas déjeûné, vint demander à Don Quichotte s'il vouloit qu'on mît à la broche, & qu'il étoit onze heures. Le Curé dit qu'il alloit lui-même donner ordre aux sauces, & laissa son Neveu & Don Quichotte seuls. Don Quichotte demanda au Neveu quelles nouvelles il y avoit de Flandre. Il répondit qu'il n'en venoit pas pour lors, & qu'il y avoit près de trois mois qu'il sollicitoit à la Cour une Compagnie qui vaquoit dans le Régiment, & qu'on lui faisoit espérer; mais que lorsqu'il étoit parti de Bruxelles, on disoit qu'une partie des troupes devoit s'embarquer pour l'Angleterre, où le Roi envoyoit une grosse Armée navale, & qu'il en avoit aussi ouï parler à Madrid. Vous êtes bien heureux, Monsieur, dit Don Quichotte, de trouver si souvent des occasions de vous signaler; au lieu que nous autres misérables campagnards, nous menons une vie oisive, & à peine sommes-nous connus à deux lieues de notre village. Monsieur,

repartit le Cavalier, il y a des âges pour les choses; les gens qui ont aquis de la réputation, font bien de penser au repos. A moins que d'avoir de grands emplois à l'Armée, le métier n'a pas de grands attraits pour ceux qui s'en peuvent passer; cela est fort bon pour nous autres qui n'avons pas assez de bien, ni d'autorité pour nous faire considérer, & qui d'ailleurs ne savons à quoi nous occuper. C'est assurément le métier d'un honnête homme, & pour moi je l'aime beaucoup; mais si je ne considérois la guerre que comme un moyen de subsister, & que le service du Roi & de la Patrie ne flattât point un peu l'ambition, il y a tant de choses fâcheuses, & on y dépend de tant de malhonnêtes gens, que j'en serois rebuté. Mais que faire, Monsieur? demanda Don Quichotte. Je prendrois plaisir à voyager, répondit le Cavalier, à voir tant de nations différentes, à examiner leurs mœurs, leur génie, les coutumes des pays, leurs forces, leurs richesses, & tout ce qu'il y a de curieux dans toutes les parties du monde, où l'on peut voyager commodément. Ce n'est pas la fatigue de la guerre qui me déplaît, c'est la dépendance; je suis d'une bonne constitution, & je me passe aisément de peu de chose : mais il n'y a point de société à l'Armée, ou il n'y en a que

trop. Pour un honnête homme, on y trouve cent brutaux ; peu de fidélité, point de conversation ; aſſez d'eſprit, mais tout tourné du côté de la débauche, qui m'eſt inſupportable ; & qui veut y être ſage, y paſſe pour pédant : & à vous dire le vrai, dans un métier où on mange ſon bien, où on a tant de peine à s'élever, & qui eſt ſi contraire au repos, il faudroit au moins quelque agrément. Au bout du compte, c'eſt la marotte de tout le monde, & il y faut paſſer pour le moins ſes premiéres années, quand ce ne ſeroit que pour s'occuper.

Tout ce que vous venez de dire là, Monſieur, eſt fort bien remarqué, dit Don Quichotte ; je ne ſache rien de plus fâcheux à un honnête homme que d'avoir à vivre avec de malhonnêtes gens : cependant la guerre, avec tous les dégouts qui ſe préſentent, a en revenche bien des avantages. Tous les vices qui y ſont comme inſéparablement attachés, ſont pourtant hors d'elle ; & une marque de cela, c'eſt qu'elle a des loix qui châtient les vices. Dans ſon origine, elle n'a rien que de juſte ; car les premiers motifs de la guerre regardent la défenſe de la Religion, la gloire de l'Etat & la conſervation des peuples. Un Prince qui gouverne en repos, ſur qui on n'a point empiété, à qui ſes voiſins ne diſent rien, n'a point ſu-

jet de faire la guerre, & ſeroit mal d'y penſer : la qualité de brave & de conquérant ne le met point à couvert de l'injuſtice. Mais ſi ſes voiſins maltraitent ſes Sujets, n'entretiennent point les Traités, ou qu'ils entreprennent ſur ſes Etats, la guerre devient légitime. Outre que la défenſe eſt naturelle, il eſt de ſon devoir auſſi-bien que de ſa gloire, de repouſſer la force par la force ; l'interêt de ſon peuple juſtifie ſes armes, & on peut ſans ſcrupule s'engager dans une ſemblable guerre. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt qu'il n'eſt pas aiſé de déterminer à quel point doit aller la réſiſtance ; on s'échauffe par humeur ou par orgueil, & il eſt bien difficile de n'excéder pas des bornes qu'on ne connoit point. Les interêts de la Religion étant d'une autre importance que ceux de l'Etat, on peut prévenir les ennemis de la Religion, & porter chez eux la guerre, ſans attendre qu'ils la déclarent. C'eſt la querelle de Dieu qu'on doit venger en tout tems, & c'eſt là que de quelque âge & de quelque condition qu'on ſoit, on peut ſans ſcrupule ſignaler ſa valeur & ſon zéle. Plût à Dieu que dès demain tous les Princes de l'Europe vouluſſent s'unir pour aller terraſſer l'orgueil des Ottomans, & foudroyer ces nations impies, qui après s'être emparées des ſaints Lieux, font

ſervir à un infame luxe les vaſes ſacrés du Temple, & ſuivant les maximes ſacriléges d'une Loi pleine d'impoſtures, aſſerviſſent tous les jours les Fidéles ſous un joug tirannique! Pour moi, ajouta Don Quichotte tranſporté de zéle, je n'ai ni bien, ni vie, que je n'expoſaſſe pour une cauſe ſi juſte; mais nos crimes nous ont rendus indignes de voir de nos jours de ces coups éclatans de la Providence éternelle. Et puiſque nous ne ſommes pas appellés pour paroître ſur un ſi grand théâtre, Dieu a d'autres ennemis; il faut chercher à remplir nos devoirs en combattant les vices, & faire voir en raccourci, ce qu'auroit pu faire la valeur & le zéle dans une plus vaſte étendue. Don Quichotte étoit en train, & ne s'en ſeroit pas tenu là; mais il fut troublé par Sancho, qui la tête nue & une ſerviette ſur l'épaule, entra dans la chambre, portant gravement une éclanche aux navets, qui étoit le potage. Le malheureux Maître-d'hôtel n'étoit pas accoutumé à ſervir ſur table. Comme il voulut mettre ſon plat, il ſe trouva ſi embarraſſé de la ſerviette qu'il tenoit par-deſſous, parce qu'il étoit extrêmement chaud, qu'il ne put jamais venir à bout de le poſer ſans en répandre la moitié ſur la nape, & ſe brûler bien ſerré les doigts. La douleur qu'il ſentit, le tira de la confuſion qu'il en

avoit, & il s'écria en ſecouant les doigts: La peſte des femmes avec leurs mitonneries! qu'elles fuſſent mitonnées elles-mêmes! elles aimeroient mieux, mort diable, crever, qu'elles ne fuſſent toujours cauſe de quelque déſordre. En diſant cela il frappoit d'un pied, puis de l'autre, & ſe retira en ſe mordant les doigts. Le Curé entroit en même-tems, ſuivi du Barbier & de la Gouvernante, qui portoient chacun un plat; & comme ils virent ce hachis ſur la table, que Don Quichotte & le Cavalier ôtoient avec des culiéres, ne pouvant s'empêcher de rire de la colére de Sancho, ils ſe prirent à rire auſſi, devinant bien ce que c'étoit. Il n'y avoit que la Gouvernante qui ne pouvoit rire, & n'ayant garde dans une ſi belle occaſion d'oublier l'averſion qu'elle avoit pour Sancho: Hon, dit-elle, il auroit été malade, le poacre, s'il n'en avoit pas tâté le premier; c'eſt cela qu'il s'en alloit ſe lechant les doigts. Non, non, Madame la Gouvernante, dit Don Quichotte, ce n'eſt pas par friandiſe que Sancho ſe porte les doigts à la bouche, & il mérite plutôt de la compaſſion que des reproches; allez ſeulement lui dire qu'il vienne, & vous, venez changer de nape. Monſieur, dit le Curé, celle-là eſt bonne: mettons-nous à table ſans cérémonie. Don Quichotte aimoit l'or-

dre, & auroit bien voulu faire changer le couvert; mais comme il vit que le Curé étoit déja assis, il pria le Neveu de se placer auprès de son Oncle, & l'y força malgré toute sa résistance : après quoi Don Quichotte & le Barbier s'assirent. Le Curé demanda à Don Quichotte où étoit Mademoiselle sa Niéce, & s'ils n'auroient point l'honneur de la voir. Il dit qu'on allât la querir, & sur cela le Cavalier se leva pour y aller, faisant mille excuses à Don Quichotte, & rejettant son incivilité sur son ignorance. Il y eut encore des complimens entre eux; mais tout finit quand on rapporta que la Niéce prioit la compagnie de l'excuser sur ce qu'elle étoit indisposée. Il n'étoit plus question que de Sancho qui se faisoit tirer l'oreille, parce qu'outre l'accident que nous venons de voir, il s'étoit querellé avec la Gouvernante, & ils s'étoient chanté une Kirielle d'injures. Mais le Curé lui ayant mandé qu'on ne mangeroit point sans lui, il entra les yeux tout rouges & le cœur si gros, qu'il ne pouvoit presque respirer. Allons, Sancho, lui dit Don Quichotte, que honte ne te fasse point dommage; il y a de plus grands malheurs au monde, & celui-là ne mérite pas que tu t'en affliges. Je serois déja consolé, répondit Sancho, si je n'avois point la main échau-

dée; mais je ne m'en plains pas, puisque c'est en vous rendant service. C'est répondre en galant homme, dit le Curé; ne parlons plus du passé, & faisons bonne chére. On la fit en effet fort bonne. Le Barbier, qui s'étoit piqué de bien faire une fricassée de poulets, y avoit très-bien réussi. Cela avec les perdrix du Neveu, des pigeons de voliére, un pâté de liévre, & la daube qui se trouva fort bonne, composant un repas meilleur qu'on n'a de coutume de les faire en Espagne, on mangea long-tems & avec plaisir. Sancho se mit en bonne humeur, & dit mille proverbes. Comme il ne mettoit point d'eau dans son vin, les fumées lui monterent bientôt à la tête; & se souvenant en cet état là du démêlé qu'il avoit eu avec la Gouvernante, il dit des choses si plaisantes contre les femmes, que tant qu'il parla, les autres ne cesserent de rire, jusqu'à Don Quichotte même, malgré son flegme naturel. Monsieur le Curé, disoit-il, est-il vrai que ce fut la femme de notre premier Pere qui lui fit manger de la pomme? Ah, ah, répondit le Curé, vous le prenez de bien haut, notre ami Sancho. Oui, cela est vrai; mais pourquoi me le demandez-vous? C'est que je m'imagine, dit Sancho, qu'il falloit qu'Adam eût déja péché, puisque Dieu lui donna une fem-

me ; car ſans cela, pourquoi l'auroit-il ſi fort puni ? Eſt-ce une ſi grande punition pour l'homme, demanda le Barbier, que de lui avoir donné une femme ? Eſt-ce qu'on pouvoit lui faire pis ? dit Sancho ; eh mort non de diable, à quoi ſont-elles bonnes, ſi ce n'eſt à faire enrager les hommes ? Mais, Sancho, dit le Barbier, qui eſt-ce qui auroit ſoin du ménage, pendant qu'un homme ne peut être chez lui ? qui le conſoleroit dans ſes afflictions ? avec qui s'entretiendroit-il ? & ſans les femmes, combien y a-t'il que le monde ſeroit fini ? Qu'eſt-ce.... Alte là, Monſieur le Barbier, interrompit Sancho, vuidons cette fuſée, & nous en recommencerons une autre ; ſoit dit pourtant avec la permiſſion de Monſieur Don Quichotte, mon Seigneur & Maître. Oui, oui, Sancho, dit Don Quicho, tu n'as qu'à continuer. Nous voilà bien ſanglés, reprit Sancho, d'avoir des femmes pour prendre ſoin du ménage. Si je n'avois point de femme, je n'aurois point d'enfans ; & ſi je n'avois ni femme ni enfans, je n'aurois point de ménage. Pardi, je me ſoucie bien qu'on me faſſe mon lit, ne coucherai-je pas bien ſur une gerbe de paille ? & quand je laiſſerai le ſoir du vin dans ma cruche, au moins je trouverai le reſte en m'éveillant, & voilà toute

la conſolation que je demande. Quand j'éternue, je me dis bien moi-même, Dieu vous ſoit en aide ; & ſi je n'avois que moi à faire ma ſoupe, je n'aurois que moi à la manger. Quand je ſuis tout ſeul, perſonne ne me contredit ; au diable ſoit-il ſi jamais ma femme m'a dit *oui* que quand il falloit dire *non*. Il y a deux ans que je voulois marier notre fille richement, Théréſe ne le voulut pas ; elle ſeroit à cette heure Comteſſe. Et cependant quand j'ai apporté à la ſueur de mon corps, de bons écus d'or à la maiſon, ma femme s'en eſt bien & beau acheté de bonnes hardes ; & hormis deux piéces de vin qu'elle a fait venir, je n'ai pas tâté un eſtiflet de ce que j'avois eu tant de peine à amaſſer, & la bonne piéce en a encore plus bu que moi. A propos de vin, continua-t'il, donnez-moi à boire, ces créatures m'échauffent ſi fort la tête, qu'il ne s'en faut de guères que je n'étouffe. Mais, dit-il après avoir bu un coup, ce n'eſt pas ſeulement la mienne qui me fait enrager, elles ſont toutes de même ; qui a fait lundi, a fait mardi, & je penſe, comme dit Alexandre le Grand, que c'eſt le diable qui les a toutes faites. Tantôt comme j'accommodois ces perdrix, jamais la Gouvernante n'a voulu ſouffrir que je les échaudaſſe pour faire une bonne fricaſ-

ſée avec de l'ail, & il a fallu, malgré moi, malgré mes dents, qu'elle les mît à la broche; c'eſt un eſprit de contrition, que je n'en ai jamais vu un pareil. Qu'appellez-vous eſprit de contrition, Sancho? demanda le Curé. Eh, qui le ſait mieux que vous, Monſieur le Curé? répondit Sancho; ces eſprits revêches qui n'accordent jamais rien. Ah! je vous entens, dit le Curé, dans ce ſens là ils ne ſont pas agréables. Je n'ai jamais lu les hiſtoires, continua Sancho; mais je m'imagine que les femmes y ſont tout de leur long: elles ont bien fait des leurs, ſi je ne me trompe, depuis que le monde eſt monde. Mais, Sancho, dit le Curé, ſi vous n'avez point lu, où avez-vous pris ce que vous venez de dire d'Alexandre le Grand? Dieu le ſait, Monſieur le Curé, répondit Sancho; ce n'eſt pas là le nœud de l'affaire, il y en a bien d'autres que lui qui en ont dit leur ratelée. Ma foi, Monſieur le Curé, il n'y a qu'un mot qui ſerve; elles ſont bonnes à pondre des enfans; paſſé cela, je n'en donnerois pas ce que j'ai dans l'œil; & quand chacune a fait le ſien, je lui conſeillerois de s'en aller bien vite, j'en payerois de bon cœur la voiture. Vous en voulez trop aux femmes, Sancho, dit le Barbier; ſans elles nous ne ſerions pas ici, & nous ſommes plus obligés qu'on ne penſe à qui nous a

donné la vie. Eh! n'eſt-ce pas ce que je vous dis? repartit Sancho; voilà à quoi elles ſont bonnes, parce qu'il n'y a pas d'autre moyen; mais au bout du compte, eſt-ce pour nous faire plaiſir qu'elles nous donnent au monde? elles penſent bien à nous, ma foi! Allez, allez, Monſieur le Barbier, je les connois bien, & Mahomet les connoiſſoit bien auſſi, lui qui n'en vouloit point dans ſon Paradis. S'il avoit été auſſi bon Chrétien en tout le reſte, il y ſeroit des premiers; & pour moi, ſi j'en ſuis le maître, je n'en voudrois ni là ni ailleurs; car après tout... Ne crois-tu pas qu'il y en ait aſſez, interrompit Don Quichotte? tu t'échauffes à crédit contre des créatures qui ne te diſent rien, & tu ferois mieux.... Mardi, Monſieur, vous avez raiſon, interrompit Sancho, je m'échauffe à crédit. Pardi, je ſuis bien fou; qu'elles deviennent ce qu'elles pourront, qu'eſt-ce que cela me fait à moi? je n'y prens ni n'y mets; ſi la ſauce eſt finie, léche le plat; & ſi elles ne ſont pas contentes, qu'elles prennent des cartes. A boire, avec la permiſſion de Monſieur Don Quichotte, que je me lave la bouche après que ces créatures me l'ont infectée; allons, Monſieur le Curé, à vos amitiés, & vive l'amour pourvu que je dîne; a beau prêcher qui n'a cure de bien faire, & toujours pren-

dre & ne rien mettre, il n'y a point de bourſe qui ne ſe vuide. En cet endroit, Sancho voulant boire en bon compagnon ſans en avoir grand beſoin, ſe renverſa ſi fort ſur ſon ſiége, que le ſiége & lui allerent par terre; ce qui fit rire la compagnie, auſſi-bien que la Gouvernante qui venoit d'entrer. Pour lui en ſe relevant, il maudit les Gouvernantes comme ſi elles euſſent été cauſe de ſa chute, & il ſe retira plein de dépit chez lui, où il dormit trois heures ſans s'éveiller.

CHAPITRE VII.

Diſgrace de Sancho, & ſa conſolation.

SAncho, après avoir bien dormi, fut éveillé en ſurſaut par un accident aſſez bizarre. En ſe retournant ſur un banc où il s'étoit couché, il tomba à bas, & ſi malheureuſement, qu'il ſe trouva dans une auge, où mangeoient dans le même tems des cochons. Ces animaux épouvantés s'enfuirent en grondant; mais il y en eut un qui ne voulut pas lâcher priſe, & ne trouvant pas de jour à fouiller, parce que Sancho couvroit toute l'auge, il ſauta dedans, c'eſt-à-dire, ſur Sancho, qui ſurchargé de ce poids & le viſage en-bas, étoit ſur le point de

de ſe noyer dans l'ordure, ſi ſa femme n'y fût accourue. Dieu ſait le ſabbat qu'elle lui fit, le voyant en cet état, combien de fois elle l'appella ivrogne & ſac à vin, & le tout impunément; car le pauvre Sancho, à peine éveillé, étoit aſſez embarraſſé à ſe défaire du margouillis qu'il avoit avalé, & qui ſe mêlant avec ſon dîner, & lui troublant la digeſtion, lui donnoit d'étranges nauſées. Il n'en fut pas quitte pour la mauvaiſe humeur de ſa femme; la fortune acharnée ce jour là ſur lui, lui amena d'autres témoins de ſon déſordre, & comme il étoit orgueilleux, il en penſa déſeſpérer. Don Quichotte & ſa compagnie ayant deſſein de ſe promener, voulurent le prendre en paſſant, & ils entrerent chez lui, qu'il n'étoit pas encore hors de l'auge, d'où il ſortit devant eux dans un état à faire mourir de rire des gens nés ſans compaſſion. Ce fut bien pis, la Gouvernante le vit en ce terrible état, & ce fut là le comble de ſa diſgrace. Elle venoit avertir Don Quichotte, qu'il y avoit à la porte du Château quantité de gens à cheval, & une Princeſſe qui demandoit à le voir. Don Quichotte y courut avec ceux qui l'avoient ſuivi; mais la Gouvernante demeura pour jouir à plaiſir de la honte de ſon ennemi, que tout autre qu'elle auroit plaint dans un ſi déſa-

gréable avanture. L'occaſion étoit trop belle; elle n'épargna pas le miſérable Ecuyer. Voilà ce que c'eſt, dit-elle, que d'être un fainéant & un ivrogne; regardez, regardez-le ce poacre, ce bel Ecuyer de Monſieur; il n'étoit pas content d'avoir mangé comme quatre, il falloit qu'il vînt encore rogner la portion des pourceaux. Ote-toi delà, Gouvernante de Belſebut, cria Sancho ivre de colére, *abrenuntio Satanas :* tu n'as que faire toi de tomber dans le margouillis, tu ſens déja aſſez le vieux oing; pour moi, ce n'eſt que par accident ſi je ſuis ſale, & toi tu l'es toujours. Voyez-la donc avec ſes deux crochets! par la mardi, elle vient ici faire la ſucrée, la Doriméne; il y a plus de cinquante ans que ſa nourriſſe eſt défunte, & il n'y a rien qui n'y paroiſſe; il y a longtems qu'elle a la dent raſe. Ils s'en dirent de belles de part & d'autre, & la ſcéne n'auroit pas fini ſitôt, ſans que la petite Sancha, accompagnée d'un Page, vînt dire à ſon pere, que Madame la Princeſſe le demandoit chez Monſieur Quichada. Ce fut encore un redoublement de honte pour Sancho, de paroître comme il étoit devant le Page; mais il s'étoit ſi bien dédommagé ſur la friperie de la Gouvernante, qu'il ne s'en ſoucia pas trop. Il répondit au Page, qu'il étoit bien obligé à ſa Grandeur, & que dans

peu il auroit la gloire de ſe jetter à ſes pieds; & recourant vite à ſon habit verd, après s'être légérement étuvé, & pris du linge blanc, il alla chez ſon Maître. Il n'y fut pas plutôt entré, qu'une Dame parfaitement belle & magnifiquement vêtue, quoiqu'en habit de campagne, vint ſe camper devant lui, & lui demanda s'il ne la connoiſſoit plus. Je penſe, Madame, répondit Sancho après l'avoir bien regardée, que je ne vous connois plus, parce que je n'ai pas eu l'honneur de vous connoître : quoique j'aie bien vu du monde dans le tems de nos courſes, je n'ai point vu de créatures faites comme vous; & ſi vous n'êtes la Reine Geniévre, dont j'ai tant ouï parler à Monſieur Quichada, je ne ſais qui vous pouvez être. A ce que je vois, repartit la Princeſſe, je ne ſuis pas dans votre eſprit auſſi-bien que je m'en flattois, puiſque vous m'avez déja oubliée. Ecoutez, Madame la Princeſſe, dit Sancho, ſi je vous ai oubliée, ce n'eſt que faute de mémoire, ou peut-être par la malice des Enchanteurs; car vous ſavez bien que dans notre profeſſion on les trouve drus comme mouches : mais ſi votre Hauteur vouloit me donner quelque petite enſeigne, il faudroit que le diable fût bien grand, ſi je ne m'en ſouvenois pas. Quoi, Monſieur l'Ecuyer, dit la Princeſſe, mon cher

ami Sancho, vous ne vous ſouvenez plus de Dorothée? elle eſt entiérement effacée de votre eſprit, & une abſence de quinze mois a été aſſez forte pour me détruire dans votre ſouvenir, & peut-être me faire perdre votre amitié? Ah! Madame la Princeſſe, s'écria Sancho ſe jettant à ſes pieds tout attendri, je ſuis un âne, ma mere m'a mis âne au monde, & âne je m'en irai à la ſépulture. Oui, oui, je vous connois bien, Madame, vous êtes la Princeſſe de Micomicon, & je ſentois bien que mon cœur me diſoit quelque choſe; mais je ne pouvois deviner. Dorothée (que nous appellerons la Ducheſſe d'Albuquerque, parce que Don Fernand qui l'avoit épouſée, avoit hérité par la mort de ſon frere aîné, de cette Duché & d'un Grandat,) releva Sancho, & il continua de la ſorte, ſurprenant tout le monde de ſon éloquence: Je me repens, Madame, de ne vous avoir point reconnue; mais ce n'eſt pas ingratitude, & cela eſt à votre honneur, & non pas à ma honte. Si vous étiez cent fois belle il y a quinze mois, vous l'êtes à cette heure deux mille. Votre beauté n'étoit qu'un bouton, & à préſent vous êtes fleurie comme la blanche épine. Vos malheurs vous avoient un peu deſarrangée, le bonheur a tout raccommodé, & vous y gagnez beaucoup

plus que vous n'aviez perdu. Je ne ſuis pas fâché à cette heure de ne vous avoir point reconnue; mais je ſuis bien-aiſe de vous connoître maintenant, parce que vous valez mieux que tout le monde enſemble. En vérité, ami Sancho, dit la Ducheſſe, vous venez de dire des choſes ſi obligeantes, & d'un air ſi galant, que je puis bien dire que vous êtes vous-même ſans prix, & un vrai modéle de courtoiſie. A ce que je vois, nous n'avons rien perdu, ni vous, ni moi, depuis que nous ne nous ſommes vus; vous me trouvez beaucoup plus belle, & je vous trouve cent fois plus agréable. Or ça, ajouta-t'elle, ſi vous avez eu autrefois quelque déplaiſir à cauſe de moi, il faut que vous me le pardonniez, & que nous ſoyons déſormais bons amis. En même-tems elle lui tendit la main. Il la prit ſans façon, & la voulut baiſer; mais comme elle la retira auſſi-tôt, il prit le bas de ſa robe & y porta galanment la bouche. Madame, lui dit-il aſſez bas, je n'ai encore jamais été qu'Ecuyer; mais ſi je puis jamais me voir Chevalier, je ſerai le vôtre juſqu'à la mort. La Ducheſſe devina bien pourquoi il lui avoit parlé bas, parce que le Curé lui avoit appris la retraite de Don Quichotte, & qu'il étoit comme un autre homme qui n'avoit plus de viſions; ce

qu'elle avoit reconnu elle-même. Elle ne répondit donc à Sancho qu'avec un soûris, comme une personne qui entroit dans le secret, & elle lui dit aussi à demi bas : J'accepte vos offres, ami Sancho, & je voudrois que ce fût dès demain. Il y a plus d'une heure au jour, repartit Sancho, & ce qui est différé, n'est pas perdu. Puis élevant sa voix : Là où sont les Grands, ajouta-t'il, là sont les Grandeurs; ce n'est pas de vous, Madame, qu'il faut dire que les honneurs changent les mœurs, il faut dire aussi qu'ils les ont changés en mieux. Tout le monde admiroit les paroles que Sancho avoit dites à la Duchesse, & on ne savoit où il en avoit pu tant apprendre. Quand on l'en louoit depuis avec étonnement, il disoit que la lecture, les Sermons, & la hantise du monde, lui en avoient bien appris d'autres, & qu'on le verroit.

Comme ils en étoient là, on vit arriver deux carosses, attelés de six mules blanches, avec une litiére, douze ou quinze Cavaliers, & quantité de gens de livrée, dont la plupart menoient de beaux chevaux en main. De tant loin que Sancho les vit, il s'approcha tout auprès de la Duchesse, & lui dit avec son air galant : Voilà un bel épuipage, & qui promet quelque chose de bon; mais, Madame, je les mets au pis

de nous donner quelque chose qui approche de votre Grandeur. La Duchesse n'eut pas le loisir de répondre, parce que c'étoit l'équipage de Don Fernand, & qu'il étoit déja descendu de carosse pour venir embrasser Don Quichotte. Il lui fit mille honnêtetés, & Don Quichotte lui rendit mille respects, d'un air si sérieux & de si bon sens, que Don Fernand reconnut bien qu'il y avoit du changement. Il embrassa ensuite le Curé & le Barbier, & dit qu'il s'estimoit le plus heureux du monde de retrouver tout d'un coup les personnes qu'il estimoit le plus, & qu'il envioit le bonheur de Madame la Duchesse, d'avoir pris les devans pour jouir plus long-tems de leur compagnie. Il demanda Sancho, qu'il n'avoit point reconnu à cause de son habit verd, & Sancho s'alla jetter à ses genoux, lui embrassant la cuisse. Don Fernand le releva en l'embrassant, & lui demanda s'il étoit toujours de ses amis. Je le suis tant de Madame la Princesse, répondit-il, qu'il ne se peut pas que je ne sois des vôtres, & sans cela je vous aimerois encore, à cause de la bonne action que vous avez faite en vous mariant avec elle, & que je voudrois avoir faite moi-même. Vous avez toujours eu le cœur noble, dit Don Fernand, & moi je vous aime tant aussi, que je prendrai plaisir

à vous le témoigner toute ma vie. Monſieur, répondit Sancho, je ne ſaurois pas vous le rendre, parce que je ne ſuis pas auſſi grand Seigneur que vous; je ſuis un pauvre homme à qui la fortune a tourné le dos, & je n'ai qu'une femme, un fils & une fille, & le griſon que vous connoiſſez; mais tout cela eſt de bon cœur à votre ſervice, & ne vous en faites pas faute. Il étoit tard; le Duc & la Ducheſſe voulurent prendre congé, parce qu'ils avoient trois lieues à faire pour aller coucher à une maiſon de campagne qui leur étoit venue de ſucceſſion; mais Don Quichotte avoit fait ſervir la collation, & Dorothée ne voulant pas le deſobliger, mangea un peu de crême & de confitures, pendant qu'on ſervoit du vin à l'équipage; après quoi ils ſe ſéparerent avec mille remercimens du bon accueil que leur avoit fait le Seigneur Quichada, & mille autres de ſa part de l'honneur qu'ils avoient bien voulu lui faire. Pendant la collation, Sancho étoit couru chez lui, d'où il apporta ſix fromages, qu'il préſenta à la Ducheſſe; ce qu'elle reçut de bonne grace, en lui mettant, ſans qu'on s'en apperçût, une petite bourſe entre les mains. Le Duc & la Ducheſſe engagerent Don Quichotte, qui les accompagna à leur caroſſe, à les aller voir à leur Terre. Ils en prierent

auſſi le Curé & le Barbier, & ſur-tout Sancho, qui répondit, qu'il auroit cet honneur là, mort ou vif. Après bien des proteſtations d'amitié, ils ſe mirent en chemin, admirant avec quelque déplaiſir le changement de Don Quichotte; mais ſe conſolant de ce que Sancho pourroit encore les divertir.

CHAPITRE VIII.

Conditions auxquelles Sancho conſent d'être fait Chevalier par ſon Maître.

SAncho ſe retira bien joyeux, ſe conſidérant comme trois fois grand, ainſi qu'un autre Triſmegiſte; joyeux d'avoir vu la Ducheſſe, qu'il avoit priſe en amitié; ravi des louanges qu'il avoit reçues de tout le monde, pour le compliment qu'il lui avoit fait ſans y avoir mêlé de proverbes; & content au dernier point de ce qu'il ne doutoit point qu'elle n'eût bien payé ſes fromages. Il alla ſeul dans ſon jardin, & là aſſis ſur une motte de terre, il viſita ſa bourſe, où il trouva vingt écus d'or bien effectifs. Que ceux qui connoiſſent Sancho, s'imaginent ce qu'il ſentit à une ſi agréable vue; cela eſt trop difficile à décrire. Dans le tranſport où il étoit, il fit

ſerment dès lors de ne manger pain ſur nape ſans néceſſité, & de ne boire jamais de vin qu'à ſa ſoif, juſqu'à ce qu'il ſe fût mis en état de témoigner ſa reconnoiſſance à la Ducheſſe. Zulema, qui a obſervé de Sancho juſqu'aux moindres mouvemens, dit qu'il étoit devenu amoureux de Dorothée, & que rien ne combattoit ſa paſſion que la fidélité qu'il avoit vouée à la Ducheſſe, chez qui il avoit été ſi bien reçu, comme on l'a vu dans la ſixiéme Partie de l'Hiſtoire; mais qu'il ſongeoit en lui-même à les ſervir & les aimer toutes deux, de maniére qu'il ne leur donneroit point de jalouſie. Puis il ajoute, qu'en regardant la bourſe & les écus, il s'écria avec une eſpéce d'enthouſiaſme : Ce n'eſt pas vous, incomparable Ducheſſe, qui m'animez ſi fort contre les femmes; plût au Créateur de l'univers qu'elles fuſſent toutes comme vous; que les arbres, les herbes & les grains de ſable fuſſent des Dorothées, & que tout le reſte fuſſent des Sanchos Pançás pour les ſervir ! Fuyez d'ici, les Geniévres, les Madaſimes; vous n'êtes que des Gouvernantes auprès de ma Ducheſſe. Enſuite de cet excellent diſcours, ſerrant la bourſe dans ſes chauſſes, & l'attachant avec ſes cordons : Tu n'en tâteras que d'une dent, criat'il, Théréſe; & s'il faut que les écus d'or

ſe convertiſſent en vin, je te donne parole de loyal Ecuyer, qu'il ne te portera point à la tête.

Il ſe leva le lendemain du matin, & trouva Don Quichotte à l'Egliſe; & étant ſorti avec lui pour ſe promener ſur le bord d'un ruiſſeau, qui fait un des plus beaux endroits de la Manche, il lui dit : Or ça, Monſeigneur, il faut chaſſer le loup hors du bois; mais eſt-il permis de parler franchement ? Dis tout ce que tu voudras, répondit Don Quichotte. A la bonne heure, dit Sancho, ſi vous n'êtes pas de mon avis, quitte pour n'en parler jamais. Ecoutez donc attentivement. J'écoute, dit Don Quichotte. Mais au moins vous ne vous fâcherez pas? je vous demande votre parole. Eh non, non, repartit Don Quichotte; ceſſe de me conjurer, mon ami, comme tu as accoutumé de faire, &, s'il ſe peut, point de proverbes. Pour des proverbes, dit Sancho, je vous en répons: qui donne ce qu'il a, donne autant qu'un autre : on ne ſauroit tirer d'un ſac que ce qu'on y a mis. Courage, t'y voilà déja, dit Don Quichotte. Oh bien, Monſieur, entrons en danſe, repliqua Sancho. Il y a long-tems que vous avez envie de me faire Chevalier errant, & que vous me dites toujours que ce doit être le but d'un Ecuyer,

& la plus grande gloire qu'il puiſſe eſpérer en ce monde & en l'autre. Je m'en ſuis défendu tant que j'ai pu : premiérement, parce que je ne ſuis point glorieux, ni perſonne de ma race, quoique pourtant des vieux Chrétiens : ſecondement, parce que je vois bien que le métier n'eſt point ſans péril, & qu'on y attrape plus de horions que de piſtoles : troiſiémement, parce que je ne ſuis ni noble, ni riche, ni vaillant, & que cela paroit néceſſaire. Mais j'ai conſidéré qu'il eſt tems que je m'adonne à quelque métier, & que ſi j'attens plus tard, je ne ſerai propre à rien qu'à vivre de mes rentes, & ma pauvre famille en pâtira. Si j'avois ſu du Latin, j'aurois bien mieux aimé être Archevêque; quitte pour laiſſer là ma femme, ou la garder pour être ma Gouvernante, & ſon fils pour mon Laquais; mais enfin qui ne peut, ne peut; puiſqu'il y a des loix, il faut les ſuivre. J'ai auſſi paſſé & repaſſé dans ma tête, qu'avec beaucoup de bruit & un petit de fineſſe, on ne laiſſe pas de paſſer pour brave, & qu'il n'y a ſi chétif qui ne trouve encore pis que lui. J'ai ſongé que pour la fatigue, j'y ſuis déja fait, Dieu merci à vous, je me paſſe de boire & de manger quand je n'en ai point, je dors ſur l'herbe; & plût à Dieu n'être jamais pis! & puis un bon jour & une bonne

nuit chez quelque Duc ou quelque Roi, on ſe recompenſe de quinze mauvais jours. A cette heure le métier me charme, parce qu'on va à cheval, & qu'on ne paie rien dans les Hôtelleries; au moins n'eſt-ce pas la bourſe qui en pâtit; & qui a bon dos, porte bien la charge. Je dis donc, Monſeigneur, que ſi votre Seigneurie me veut donner caution contre les Enchanteurs & la berne, je ſerai Chevalier errant quand vous voudrez; à condition auſſi, que pour la premiére année vous ne m'abandonnerez pas d'un pas, afin de m'inſtruire & de me défendre dans les occaſions.

Sancho, s'écria Don Quichotte plein de joie, je m'étois toujours bien douté que mes leçons ne pouvoient manquer de faire un bon effet dans un eſprit auſſi bon que le tien. Je n'attendois pas moins de ta docilité & de ton bon naturel, qui te tourne toujours du côté le plus raiſonnable; nous verrons demain, mon fils, à prendre nos meſures pour t'enrôler ſous les glorieux étendarts de la milice errante; cependant il eſt à propos de te donner quelques inſtructions pour t'apprendre à marcher dans une ſi noble, mais ſi gliſſante carriére. Ecoute. La gloire qu'on aquiert dans la Chevalerie, n'eſt pas cette ſotte gloire, dont la plupart des gens ſont bouffis; ce n'eſt pas

cette vanité qui nous fait mépriser les autres, en nous remplissant d'estime pour nous-mêmes; c'est un noble orgueil, qui nous porte à toutes les actions vertueuses, qui nous éléve l'ame, & nous aiguillonne incessanment à aquerir de la réputation, une généreuse envie de surpasser tous les autres par des actions distinguées; pour le péril, s'il n'y en avoit point, il n'y auroit point de gloire. A propos de gloire, mon enfant, je ne t'ai jamais dit, que ce soit la plus grande gloire qu'on puisse espérer dans l'autre monde; mais seulement que c'est un dégré qui nous méne à la gloire éternelle. Ne faisons point de chicane pour un mot, mon maître, dit Sancho, cela n'en vaut pas la peine. Passe, repliqua Don Quichotte. Pour ce qui est d'être riche, je t'ai fait assez comprendre qu'il n'est pas nécessaire, non plus que d'être noble; je n'ai jamais vu qu'on fît des preuves; aussi est-ce le mérite qui annoblit: d'ailleurs, tu es des vieux Chrétiens, & tu as déja porté les armes; & ce qui est de plus considérable, c'est que des gens plus inconnus que toi, se sont bien souvent trouvés fils de Rois. Véritablement pour vaillant, il faut l'être; c'est ce qui fait le Chevalier errant, c'est son essence, sa substance & sa forme, & je répons de toi, parce que tu as de l'honneur. Di-

tes, parce que je suis mutin, Monsieur, car il me semble qu'il n'y a pas si loin de l'un à l'autre; un homme qui n'est point souffrant, ne laisse point manger son pain; & puis je n'ai pas besoin d'être la moitié si brave qu'un autre, car je n'ai point de Dame, & c'est cette engeance qui fait la moitié des querelles. Ah! pour une Dame, Sancho, il faut en avoir une; je t'ai déja dit plusieurs fois qu'un Chevalier errant sans Dame, est un corps sans ame, c'est.... Eh bien, interrompit Sancho, j'en aurai une en l'air comme vous. Qu'appelles-tu une Dame en l'air, demanda Don Quichotte? Une Dame en l'air, répondit Sancho, c'est-à-dire, une Dame de fantaisie comme la vôtre, que vous n'avez jamais vue, & qui ne vous connoit pas non plus. Comment peux-tu dire cela, répondit Don Quichotte, puisque tu lui as toi-même porté des lettres de ma part, & que tu sais qu'elle est enchantée dans la caverne de Montesinos? En bonne foi, oui, dit Sancho, c'est autant pour le brodeur; cela étoit bon dans la premiére Partie de notre Histoire, que nous nous mouchions sur la manche; mais à cette heure que nous savons un petit ce que c'est que le monde, nous ne donnons pas là-dedans; il y a tems & tems, & chose & chose. Mais toi-même, repartit Don

Quichotte, ne m'as-tu pas dit que tu l'avois vue, que tu lui avois parlé chez elle, & que tu l'avois encore vue depuis avec ses deux compagnes, montée sur une belle haquenée, & elle belle & charmante, & richement habillée, dans le tems qu'elle me paroissoit à moi une laide & maussade paysanne? Est-ce que tu me joues, ou que tu me jouois en ce tems-là? répons, Sancho. Ni en ce tems-là, ni à présent, dit Sancho, qui craignoit que Don Quichotte ne s'échauffât, ce n'est pas à mon Maître que je me joue; je veux dire, que s'il ne faut qu'avoir une Dame comme cela, que je ne voie point & que je n'entretienne pas, j'en aurai une de bon cœur, & cent, s'il le faut, parce qu'elles ne font pas grande dépense. Il faut nécessairement, dit Don Quichotte, que le Chevalier errant ait une Dame, qui soit Dame de ses pensées, au nom de qui il entreprenne toute chose, & à qui il se recommande dans le combat. Eh oui, dit Sancho, cela seroit bon si elle étoit toujours là quand je combattrai; mais à trente ou quarante lieues, comment pourra-t'elle m'entendre? ne vaut-il pas bien mieux que je m'adresse à Dieu qui est toujours présent? Assurément, répondit Don Quichotte, il faut toujours implorer le secours du Ciel préférablement à tout; mais il est de l'essence du Chevalier errant de se recom-

mander à sa Dame, & tout ce qu'il y a eu de Chevaliers au monde en ont usé de la sorte, témoin Amadis, Esplandian, le Chevalier du Soleil, & le reste; & quoiqu'il ne soit pas dit par-tout qu'ils le fissent, il faut toujours le supposer, parce que la plupart l'ont fait, & le fort emporte le foible. Pour toi, il y pourroit avoir quelque scrupule, à cause que tu as une femme; mais il y a bien des moyens de le lever, sans compter qu'il est question d'un Ordre excellent au-dessus de tous les autres, & qu'il n'est pas impossible d'avoir des dispenses. Oh, dispense ou non, dit Sancho, je suis le maître dans ma maison, je puis m'en séparer quand je voudrai; il y a assez long-tems que nous vivons ensemble, Thérése & moi, il faut faire place à d'autres; & puis, nous avons des enfans de notre façon, que faut-il davantage? pourvu que je les pourvoie & que je la nourrisse, qu'a-t'elle à dire? je n'aime pas qu'on me contrôle; & qu'elle ne vienne point me rompre la tête, elle sait bien que je ne suis pas souffrant. N'examinons point, mon fils, si nous raisonnons juste, repartit Don Quichotte; il suffit que la Dame que tu choisiras n'étant engagée dans aucun commerce avec toi, & cela ne se faisant que pour suivre les Loix de la Chevalerie, il n'y a rien

dont l'Eglise puisse être offensée. Il y a une autre chose qui m'embarrasse, dit Sancho: c'est que vous m'avez dit autrefois qu'il faut un cheval; où en prendrai-je un? J'en ai chez moi, répondit Don Quichotte, tu pourras choisir, & je te promets de te donner le premier que je gagnerai dans le combat. Vous me fites la même promesse, dit Sancho, dans nos premiéres courses, & je vous répons comme alors, à tout hazard voyons nos poulains; aussi-bien y ai-je part, car je n'ai point vu la queue d'un de ceux que vous m'aviez donnés. Et pourquoi cela, demanda Don Quichotte? Pour la raison, je ne la sais pas, dit Sancho; mais je sais bien que je n'ai eu pas un poulain, & la bonne Gouvernante les fit vendre au marché pendant que vous étiez si malade, qu'on vous croyoit flambé, & notre Historien n'a pas aussi manqué de dire que vous étiez mort, & beaucoup de gens l'en ont cru; mais tout cela fait bien voir que tout ce qui est moulé, n'est pas Evangile. A propos de l'Historien, Monsieur, ajouta Sancho, je rirois bien s'il alloit continuer notre Histoire, & qu'il y mît tout ce que nous venons de dire; mais je l'en défie, où diantre le prendroit-il, quand il n'y a ici que vous & moi, si ce n'est mon âne qui paît là sans songer à nous? mais il n'est point

redisseux, & je lui dirois mon secret comme à un Capucin. Aussi je l'aime tant, que je ne prétens pas m'en défaire; il servira à porter nos provisions, & il me suivra comme un barbet, parce qu'il m'aime aussi. Mais, dit Don Quichotte, je n'ai point lu que les Chevaliers fissent mener des provisions; non pas que je croie cela absolument contraire aux bonnes mœurs; mais il ne faut point faire de coutumes nouvelles. Je vous tiens, Monsieur, cria Sancho; ne vous souvenez-vous plus des Chevaliers errans d'Eglise, que vous étrillates si bien, & qui avoient des mulets si bien fournis? Mon Maître, l'Eglise ne fait rien qu'à propos, & il fait bon la suivre; & puis, une marque que les Chevaliers errans ont des montures qui les suivent: vous m'avez parlé souvent d'un Don Leléne de Dace, qui étoit quelquefois battu comme un autre, & après avoir perdu son cheval, il prenoit son luth pour se desennuyer; & où diantre le prenoit-il, si ce n'est qu'un autre cheval le portât? & puis, où mettoient-ils leur baume & mille autres ingrédiens dont ils ont à faire à toute heure? Mon Maître, le défiance est mere de sûreté. Don Quichotte assura qu'il pourvoiroit à tout, & qu'après-dîné ils régleroient ensemble le jour & le lieu pour armer Sancho Chevalier.

CHAPITRE IX.

La veille des armes, faite par Sancho.

NOs Avanturiers n'eurent pas plutôt dîné, que sous prétexte d'aller à la pêche, parce qu'il étoit maigre le jour suivant, ils retournerent au même lieu d'où ils venoient, & où ils se trouvoient en toute sûreté. Là ils arrêterent d'aller le lendemain à une métairie de Don Quichotte, pour être plus en secret, & y faire la cérémonie sans être observés de personne. Dans le tems qu'ils parloient, ils virent le Curé & son Neveu qui venoient vers eux. Sancho qui étoit rusé, jetta aussi-tôt sa ligne dans l'eau, & comme s'il n'eût été là que pour pêcher, il s'éloigna de son Maître, qui jouant aussi fort bien son jeu, s'en alla au-devant du Curé. A peine les avoit-il joints, que Sancho s'écria : Toujours pêche qui en prend un. Ils coururent à lui, & ils lui virent tirer une savate, que l'hameçon avoit accrochée. Il en eut grand'honte ; mais au second coup il prit une grosse anguille, qu'ils mangerent le lendemain chez le Curé. Vers le soir Don Quichotte & Sancho s'en allerent à la métairie, sans rien dire autre chose, sinon qu'on ne les attendît point de

tout le jour, & par les chemins Don Quichotte instruisit Sancho de tout ce qu'il falloit faire.

D'abord qu'ils furent arrivés, Don Quichotte entretint son Fermier sur bien des choses, & en tira quelque argent, pendant que Sancho trouvant sous sa main une perche droite & légére, résolut de s'en faire une lance, & commença par lui faire une pointe, ajoutant au bout une petite banderole pour avoir un peu plus d'air de quelque chose de guerre. Le Fermier les pria de boire un coup. Ils le firent, & Sancho en but trois par complaisance. Après quoi Don Quichotte l'ayant mené dans la cour, il le laissa, en lui disant qu'il devoit être seul ; ce qui ne lui plut pas trop, car il n'étoit pas sans frayeur. Mais contre fortune bon cœur, se disoit-il à soi-même ; c'est vous, mon ami, qui avez fait la querelle, c'est à vous à la vuider. Après avoir donc rôdé quelque tems d'un air martial autour d'un fumier, où il avoit mis les armes de son Maître, pour faire le veille des armes dans les formes, il commença à s'ennuyer ; & n'ayant point de témoin qui lui pût reprocher ses actions, il alloit se coucher sur le fumier pour dormir, quand il entendit du bruit tout près de lui, & sentit quelque chose de gros & d'animé, qui lui passa en-

tre les jambes, & le jetta à la renverse. Il cria bien épouvanté, il dit cinq ou six fois, *abrenuntio;* & voyant que personne ne venoit au secours, & que cela étoit toujours auprès de lui, il fit de nécessité vertu, croyant que ce pouvoit être un enchantement. Il se releva, ramassa sa perche, & la brandissant comme un Rodomont, il porta un si grand coup à tout hazard, & elle entra de sorte, qu'il ne la pouvoit retirer. Il entendit aussi-tôt un gémissement, & quelque chose de lourd qui tomboit par terre. Alors plein de gloire & s'applaudissant en lui-même, il fit tant d'efforts, qu'il retira sa perche, n'osant pourtant tâter à quoi elle tenoit, crainte de surprise, & il se remit à faire la veille des armes avec plus de précaution. Dans ce tems-là, Don Quichotte, qui s'étoit allé jetter sur la paille pour dormir, eut envie de voir si Sancho veilloit exactement; car il connoissoit son naturel, & quelque complaisance qu'il eût pour lui, il ne pouvoit néanmoins souffrir qu'il fît quelque chose en fraude contre la Chevalerie. Il alla pour l'observer; mais la nuit étant fort obscure, il ne pouvoit le voir de loin, & comme il n'entendoit pas le moindre bruit, parce que Sancho marchoit sur de la paille, il s'avança, & se trouva assez proche de lui. Qui va là? cria

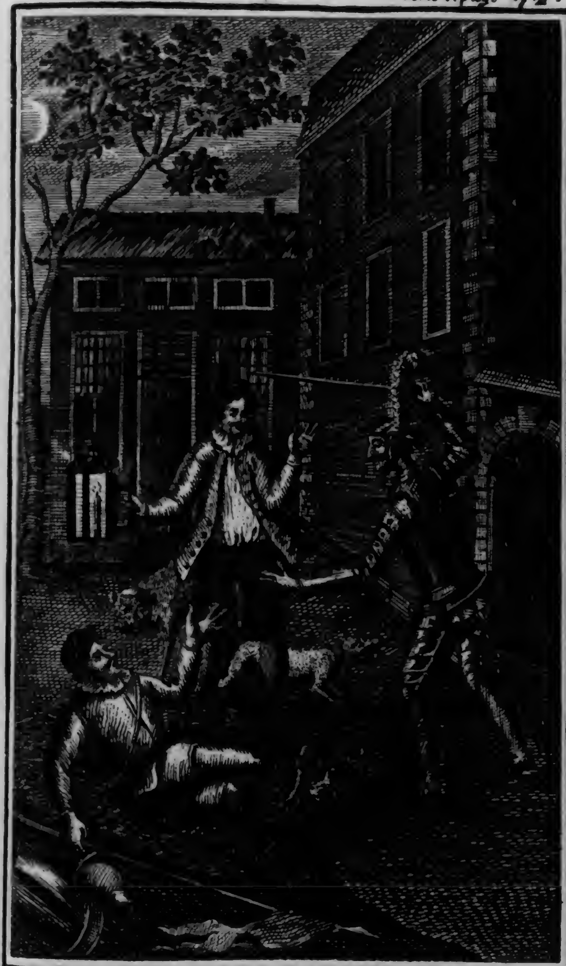
Sancho, rassuré par l'exploit qu'il venoit de faire, qui va là? demeure. Don Quichotte ne répondit rien, & avançant toujours pour voir ce qu'il feroit, & si ce n'étoit point la peur qui le faisoit crier, comme il fut à portée, Sancho lui poussa la lance dans le ventre, criant: Thérése, puisque je n'en ai point d'autre, secours ton Chevalier en cette noire avanture. Bien prit à Don Quichotte, que la perche rencontra son baudrier de buffle; sans cela il n'étoit pas bien dans ses affaires. Enfin, ravi de la vigueur de son Ecuyer, il alla à lui pour l'embrasser; mais Sancho troublé de frayeur & de colére, sans savoir ce qu'il faisoit, lui déchargea un grand coup sur l'épaule, & qui porta bien à plomb. Eh! que fais-tu, ami Sancho? dit Don Quichotte, c'est moi. Sancho ne distingua point la voix de son Maître dans l'état où il étoit, ou il n'en fit pas semblant; il lui porta un autre coup en disant: He! qui serois-tu si tu n'étois toi? Don Quichotte, réduit à se faire connoître, mit l'épée à la main, & avançant sur Sancho: Quoi, dit-il, tu ne connois pas ton Maître? tu ne connois pas Don Quichotte? A d'autres, répondit Sancho, c'est une ruse d'Enchanteurs. En disant cela, le brillant de l'épée nue l'épouvanta, & le fit reculer, & il alla

tomber dans une mare, criant qu'il rendoit les armes.

Au bruit que faiſoient nos Avanturiers, le Fermier s'étant éveillé, accourut avec de la chandelle, & les chiens qui ſe mêlerent de la partie, vouloient tout dévorer. La ſcéne éclairée fit voir un affreux tableau: un gros pourceau étendu mort, & nageant dans le ſang, Don Quichotte l'épée à la main & les yeux menaçans, & le pauvre Sancho tout de ſon long dans un cloaque puant & infect, dont il n'oſoit ſortir. Qu'as-tu donc, ami Sancho? demanda Don Quichotte; tu viens de faire merveilles, & tu rens les armes après avoir vaincu? Sancho ſe reconnut & répondit à Don Quichotte: Je les rens à mon Maître, & non pas à d'autres. Tu ne les dois rendre à perſonne, repartit Don Quichotte, & je ſuis déſormais ſi ſatisfait de ta valeur & de ton affection, que je te regarde comme un autre moi-même. Le Fermier déploroit cependant ſon pourceau, dont il juroit qu'il avoit refuſé deux piſtoles. Allez, allez, dit Sancho, ce pourceau là n'eſt pas le vôtre: ſi vous ſaviez la peine qu'il m'a donnée, vous verriez bien que ce n'eſt pas un pourceau de chair & d'os; mais que c'eſt un Enchanteur; & qu'ainſi ne ſoit, ajouta-t'il, voyez pour plaiſir dans l'étable ſi vous

n'y

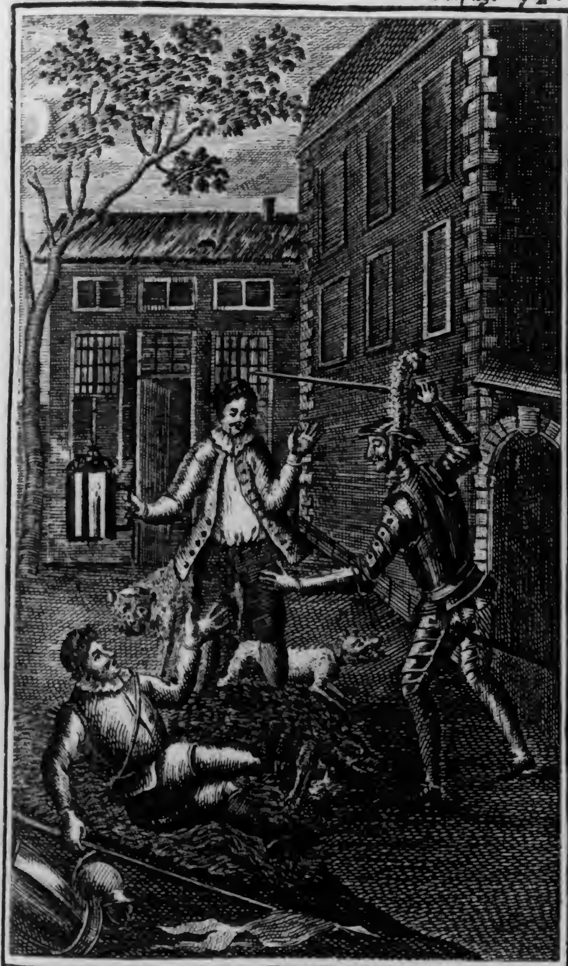
Tome V. page 72.



Joh: Mich: Eben ſc. Francfurth

tomber dans une mare, criant qu'il rendoit les armes.

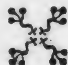
Au bruit que faiſoient nos Avanturiers, le Fermier s'étant éveillé, accourut avec de la chandelle, & les chiens qui ſe mêlerent de la partie, vouloient tout dévorer. La ſcéne éclairée fit voir un affreux tableau: un gros pourceau étendu mort, & nageant dans le ſang, Don Quichotte l'épée à la main & les yeux menaçans, & le pauvre Sancho tout de ſon long dans un cloaque puant & infect, dont il n'oſoit ſortir. Qu'as-tu donc, ami Sancho? demanda Don Quichotte; tu viens de faire merveilles, & tu rens les armes après avoir vaincu? Sancho ſe reconnut & répondit à Don Quichotte: Je les rens à mon Maître, & non pas à d'autres. Tu ne les dois rendre à perſonne, repartit Don Quichotte, & je ſuis déſormais ſi ſatisfait de ta valeur & de ton affection, que je te regarde comme un autre moi-même. Le Fermier déploroit cependant ſon pourceau, dont il juroit qu'il avoit refuſé deux piſtoles. Allez, allez, dit Sancho, ce pourceau là n'eſt pas le vôtre: ſi vous ſaviez la peine qu'il m'a donnée, vous verriez bien que ce n'eſt pas un pourceau de chair & d'os; mais que c'eſt un Enchanteur; & qu'ainſi ne ſoit, ajouta-t'il, voyez pour plaiſir dans l'étable ſi vous n'y



Joh. Mich. Eben ſc. Francfurth

n'y trouverez pas le vôtre. Le Fermier alla à l'étable, qu'il vit toute ouverte, & n'y trouvant point ſon pourceau, il cria, qu'il étoit ruiné. Don Quichotte l'appaiſa, en lui diſant qu'il le payeroit, & que cependant il pouvoit le ſaler. Mort non de diable, dit Sancho, ce ſera un bon manger! il y en aura bien aſſez pour faire crever cent mille Mahométans; eh! ne voyez-vous pas, encore une fois, que c'eſt un vieux Enchanteur, qui n'eſt bon ni à rôtir, ni à bouillir? on ne l'aura pas plutôt mis au pot, qu'il s'en ira en fumée. Sur cela il raconta l'avanture qui lui étoit arrivée, exagérant un peu l'hiſtoire, & dit que l'Enchanteur, à telles enſeignes, s'appelloit Don Grognard, à ce qu'il avoit dit lui-même en mourant, & lui demandant pardon d'avoir voulu l'empêcher d'être Chevalier. On n'a jamais bien pu ſavoir de Sancho, s'il croyoit abſolument ce qu'il venoit de dire, ou s'il ſe l'étoit imaginé; mais il y a apparence, que, gâté par les viſions de Don Quichotte, dont il avoit pris les maximes & les maniéres, & qu'un peu d'invention ſe joignant à ſon imagination déja troublée, il voyoit les choſes autrement qu'elles n'étoient. Quoi qu'il en ſoit, nous le verrons toujours de même dans la ſuite, où il nous prépare une belle foule d'extravagances.

Le jour parut, & finit la veille des armes. Don Quichotte entêté de ce qu'il avoit vu de Sancho, & de ce qu'il venoit de dire, jugea qu'il feroit un des plus fameux Chevaliers errans du fiécle, & qu'il l'emporteroit fur la plupart de ceux que la Fable avoit chantés. Il l'enmena pour fe repofer un peu, & il demanda au Fermier s'il n'y avoit point de Chapelle chez lui. Je n'en ai point trouvé, & n'en ai point fait bâtir, répondit le Fermier ; mais l'Eglife n'eft pas loin d'ici. Il ne faut point tant de miftére, dit Sancho, le plus fort eft fait ; & puis, voilà le grand Patron d'Efpagne, dit-il en montrant une image de faint Jacques, devant qui on fait bien des mariages. Il ne faut que la porter à l'étable avec deux chandelles, & la cérémonie fera tout auffi bonne, d'autant mieux que votre Seigneurie n'y a point apporté plus de façon, quand vous vous fites paffer Chevalier. Don Quichotte approuva ce que difoit Sancho, & ils l'allerent exécuter, comme nous verrons dans le Chapitre fuivant.



CHAPITRE X.

Sancho armé Chevalier.

SAncho vouloit bien boire un coup avant que de paffer outre ; mais Don Quichotte s'y oppofa, difant, que dans une action pareille, qu'on devoit offrir à Dieu, il falloit être en état de pénitence, & que dans toutes les cérémonies d'importance, il étoit de l'effence d'être à jeun. Je n'ai rien à dire à cela, reprit Sancho, fi ce n'eft que je meure de foif, & ventre à jeun n'a point d'oreilles : Dieu fait tout, on ne perd pas toujours pour attendre : expédions feulement, & nous verrons beau jeu. Ils allerent à l'étable, avec deux chandelles allumées & l'image de faint Jacques. Là Sancho fe mit à genoux, & après une courte priére, Don Quichotte, faute de Cérémonial, l'interrogea de mémoire, & lui demanda, pourquoi il vouloit être Chevalier, & s'il avoit les qualités requifes ? Ma foi, Monfieur, je n'en fais rien, répondit Sancho ; peut-être à la malheure : Dieu le fache. Mais n'eft-ce pas, repartit Don Quichotte, qui l'interrogeoit gravement, comme s'il eût été queftion de lui donner des Licences de Théologie ; n'eft-ce pas pour

ſervir Dieu, en ſervant la Religion, protégeant les veuves & les orphelins, prenant la défenſe des affligés, & pourſuivant la tirannie? Eh pardi, cela s'entend, répondit Sancho, & à bon entendeur, ſalut. Ne promettez-vous pas, répondit Don Quichotte, d'être fidéle à l'Egliſe, à l'Etat, à l'Ordre de Chevalerie? Quand je ne le promettrois pas, répondit Sancho, n'y ſuis-je pas engagé, & ne me le feroit-on pas bien faire par force? Là où ſont les Rois, là ſont les Loix, & là où la chévre eſt attachée, il faut qu'elle broute. Ne promettez-vous pas, demanda Don Quichotte, d'accomplir en tout & par-tout le devoir à quoi vous oblige l'Ordre, d'en ſuivre les Statuts, d'en révérer les maximes, & de renoncer à toutes choſes plutôt qu'à la profeſſion que vous allez embraſſer? Je ne connois point tous ces devoirs, répondit Sancho; mais je m'y oblige ſur votre parole : qui a terme, ne doit rien. Pour les Statuts, je ne ſais ce que c'eſt : s'ils ne vont pas plus vite que moi, je tâcherai de les attraper; mais qui va pas à pas dans le droit chemin, va plus vite que celui qui court, & qui s'en écarte. Pour vos Madaſimes, je n'en ai jamais vu, & ne les connois ni à robe ni à drap, ſi ce n'eſt une Madaſime dont vous m'avez autrefois parlé; mais je m'en rapporte à vous,

& gré de maître vaut mieux que beſogne faite. Pour ce qui eſt de renoncer à tout, plutôt qu'à la profeſſion que vous dites, ma foi, Monſieur, je n'irai pas renoncer à l'Egliſe, ni à ma femme, ni à mes enfans, non plus qu'à mon profit; car la charité commence par ſoi-même, & ce que j'ai dans ma main, vaut mieux pour moi que ce qui eſt dehors; & ſi je ne croyois pas trouver mon profit, je ne penſe pas que je m'y allaſſe fourrer; eſt bien fou qui s'oublie; & ce n'eſt pas pour ſe brûler, qu'on met les doigts dans la ſauce. C'eſt aſſez, dit Don Quichotte, mets-toi en priére, & achevons. J'en meurs d'envie, répondit Sancho qui s'ennuyoit; allons, auſſi-bien les mains me démangent, je voudrois déja être en campagne. Il marmotta quelque choſe, & Don Quichotte voulant tirer ſon épée pour lui donner un coup ſur l'épaule, ſelon la cérémonie de faire les Chevaliers, il trouva qu'elle tenoit au fourreau. Il tira de force deux ou trois fois, & pendant qu'il faiſoit ſes efforts, Sancho ne ſachant ce qui pouvoit l'arrêter, tourna la tête pour voir ce que c'étoit. Il fut ſi malheureux, que dans ce tems-là Don Quichotte achevoit de tirer ſon épée, & dans l'effort qu'il fit, & dont il ne fut pas le maître, il en donna un grand coup par les machoires du

pauvre Sancho, qui commença à verser un ruisseau de sang par le nez & par la bouche. Ah! mort non de diable, s'écria Sancho, je suis mort; au diantre soit la Chevalerie, les Chevaliers, & tout l'Ordre; que Belzebut les puisse emporter au fond des Enfers, & qu'il n'en soit jamais parlé! Il se leva de furie en faisant cette imprécation, & sans regarder son Maître, il alla tâter s'il lui restoit des dents dans la bouche. Don Quichotte courut après lui; & comme il avoit encore l'épée à la main, Sancho s'enfuit de toute sa force, craignant qu'il ne voulût le châtier des blasphêmes énormes qu'il venoit de dire; mais Don Quichotte ne songeoit qu'à l'appaiser. Il l'appella deux ou trois fois amiablement, remettant l'épée au fourreau; & Sancho, que cet objet ne tenoit plus en respect, lui demanda brusquement s'il vouloit achever de lui casser les machoires; qu'il le couroit comme la male bête. He non, mon fils, il s'en faut bien, répondit Don Quichotte: approche, mon enfant; je te demande pardon, mais je t'assure que je n'ai point de tort. Oh, mort de ma vie! s'écria Sancho, c'est moi qui l'ai, je le sais bien, & on peut me le pardonner, que je m'en repens de reste; mais je ne pense pas qu'on m'y rattrape. Mon fils, repartit Don Quichotte, tu te dégoutes de peu de chose; tu m'as vu brisé sortant des mains des Enchanteurs, foulé aux pieds par des animaux immondes, les machoires fracassées, & tu ne peux souffrir la moindre égratignure! Eh! ventre de moi, dit Sancho, vous me faites enrager; est-ce que je n'en ai point eu ma part? & aujourd'hui que je n'ai pas encore un pied dans la Chevalerie, si je suis roué de coups, que sera-ce donc quand j'y aurai les deux pieds & la tête? est-ce que vous croyez que je change de vie comme de chemise? C'est un malheur, mon ami, dont je suis bien fâché, repliqua Don Quichotte, je voudrois qu'il fût tombé sur moi; mais il faut s'en consoler, & nous sommes en trop beau chemin pour en demeurer là. Cependant, tiens, fais tes aumônes, afin que Dieu bénisse notre ouvrage. En même-tems il lui donna quatre écus d'or, & l'embrassa; ce qui manquoit à la cérémonie. Sancho un peu refait par la libéralité de son Maître, se trouva de meilleure humeur. Parlez donc, Monsieur, dit-il, la Gouvernante enragera de bon cœur quand elle apprendra que je suis Chevalier; mais je ne m'en soucie guères; il y aura plus d'une Duchesse qui s'en réjouira. Il est tems de s'en aller, dit Don Quichotte; retournons chez moi, disposer toute

chofe pour nous mettre aux champs. Ils partirent, & arriverent au bout de deux heures, qu'on étoit déja dans l'impatience de favoir ce qu'ils étoient devenus.

CHAPITRE XI.

Don Quichotte & Sancho font ferment enfemble d'une éternelle fociété; & après que Sancho s'eft muni d'armes, ils prennent jour pour aller derechef chercher les avantures.

APollon, Dieu des Savans, & Souverain du Parnaffe; aimable Clio, la plus charmante des Mufes; Momus, qui préfides aux jeux & aux plaifirs, fufpendez pour quelque tems vos foins ordinaires, en fermant l'oreille aux vœux de tant d'importuns qui ne vous demandent du fecours que pour des chofes vaines & inutiles. Venez réchauffer mon imagination, & allumer dans mes veines ce feu plein d'enthoufiafme, que vous avez accoutumé de verfer dans le fein des Poëtes, & qui fit faire tant de merveilles à Homére & à Virgile. Le grand Don Sancho Pança va fe mettre en campagne, & faire apparenment des exploits dignes d'une éternelle mémoire. Prêtez-moi ce que vous avez de plus exquis

pour faire une peinture digne du fujet, avec tous les ornemens & toutes les graces néceffaires.

Je t'invoque auffi, agréable Diane, aimable fœur du Soleil, & qui partages avec lui l'empire du monde. Qui fait fi nous n'aurons point quelques avantures nocturnes? A tout hazard, je prens acte que je ne t'ai pas oubliée.

Et toi, Flambeau de l'univers, fource inépuifable de lumiére, qui ne ceffes de parcourir infatigablement l'un & l'autre hémifphére, obferve bien les faits de mon Héros, & ne manque pas de les rendre célébres par toute la terre.

Belle Avant-couriére du jour, Aurore au teint de rofes, preffez-le de partir inceffanment, & prenez vous-même les devants: notre Avanturier eft déja debout, armé de pied en cap, & il aura fait une bonne lieue avant que vous foyez levée; je ne jurerois pas même que dès aujourd'hui il ne lui arrivât quelque avanture.

Zulema, après avoir fait cette invocation, dit que Don Quichotte & Sancho, s'étant juré réciproquement le fecret, & de ne s'abandonner qu'au dernier foupir, allerent voir l'écurie, où ils trouverent, avec Roffinante, une jument tant foit peu enfellée, c'eft-à-dire, la côte platte, & qui

dans ſon tems ne ſe feroit pas changée pour une autre. Ils étoient en bon état, & heureuſement avec de bons fers. Don Quichotte retint ſon cheval pour lui, & de ſon conſentement, Sancho ſe ſaiſit de la jument, qu'il nomma Flanquine. Ils étoient en peine où prendre des armes; mais Sancho dit à ſon Maître qu'il n'avoit pas voulu jetter les ſiennes dans la riviére, comme il lui avoit ordonné, par ſcrupule de traiter ainſi des créatures qui lui avoient fait tant d'honneur, & que le Cuiraſſier qui avoit laiſſé ſon épée chez lui, y avoit auſſi laiſſé ſon caſque & ſa cuiraſſe, avouant franchement qu'il avoit déſerté, parce qu'il étoit amoureux. Ils conclurent donc qu'il y en avoit aſſez pour eux deux, & qu'à la premiére Ville ils ſe pourvoiroient de lance. Sancho dit encore à ſon Maître, qu'il lui demandoit congé pour trois ou quatre jours, afin d'aller voir ſes amis, & de leur recommander ſa famille en cas de mauvaiſe avanture. Je te le donne, Sancho, dit Don Quichotte; mais au moins parle avec diſcrétion, & ne découvre rien de ce que nous voulons cacher. Je tiens le balon, répondit Sancho; je ſaurai bien où le placer. Il alla auſſi-tôt chez lui, bâta le griſon, monta deſſus, & s'en alla à la plus proche Ville, où il fit faire une eſpéce de caſque, une cuiraſſe, & un corſelet de fer blanc; & trouvant dans un autre lieu une vieille lance & le fer d'un autre, il paya le tout, le mit dans un ſac, remonta ſur le griſon, & arrivant de nuit chez lui au bout de deux jours, il alla dire à Don Quichotte, qui étoit chez le Curé, qu'il feroit beau le lendemain pour la chaſſe, ce qui étoit entre eux le mot du guet. Quand il entra, ils étoient encore à table, parce que le Curé donnoit à ſouper à Don Quichotte, à ſon Neveu, au Barbier, & à deux Curés de ſes voiſins, & que ſon Neveu devoit partir le lendemain. Cela arriva heureuſement pour Sancho, qui en avoit grand beſoin. Quoiqu'il y eût une heure que les convives euſſent pris les devants, Sancho les devança au bout d'un quart d'heure; & ce que Zulema ne peut comprendre, il ne ceſſa de manger, de boire & de parler tout enſemble. Le ſoupé étant fini, ils prirent congé les uns des autres; Don Quichotte embraſſa cent fois le Cavalier, le cajolant ſur ſon métier & ſur ſon eſprit, & lui diſant qu'ils ſe reverroient encore. Pourquoi non, dit Sancho? les hommes ſe rencontrent, mais non pas les montagnes. Ils ſortirent, & Sancho accompagnant ſon Maître chez lui, il eut ordre de ſe tenir prêt pour partir dans une heure ou deux au plus tard.

CHAPITRE XII.

Premiére ſortie de Don Quichotte & de Don Sancho Pança, avec une avanture terrible pour le nouveau Chevalier.

LE grand Don Quichotte, l'honneur de la Manche, ſous le nom du Chevalier des Lions, foulant les reins de l'indomptable Roſſinante, ſi fameux dans les premiéres parties de cette Hiſtoire; & Don Sancho Pança montant Flanquine, qui toute orgueilleuſe d'une ſi noble charge, n'avoit pas fait ſcrupule d'abandonner ſa famille; Don Quichotte, dis-je, & Sancho s'étant levés dès les deux heures du matin, ſortirent vers le mois de Mai, le pot en tête, armés de fortes cuiraſſes, avec la lance & l'épée, & prirent le grand chemin de la Sierra, où ils ne doutoient point qu'ils ne duſſent trouver bien des avantures. Ils s'entretenoient l'un l'autre, en allant, des priviléges & des merveilles ſurprenantes de la Chevalerie errante; mais Sancho, qui n'avoit jamais endoſſé le harnois, ne ceſſoit de ſe remuer, embarraſſé de ſes armes. Qu'y a-t'il, lui demanda Don Quichotte, que tu te trémouſſes tant? Monſieur, répondit Sancho, ce caſque eſt bien froid,

il me géle la tête dans l'endroit où je ſuis chauve. Cela ne durera pas long-tems, repartit Don Quichotte; mets ton mouchoir deſſous: c'eſt que tu n'y es pas encore accoutumé. Et les armes? Elles m'étouffent, Monſieur, répondit Sancho. Attens, attens, dit Don Quichotte. Il lui deſſerra les courroies, & Sancho s'étant mis un mouchoir entre le caſque & la tête, & ſe ſentant tout alegé: Il n'en faut pas mentir, dit-il, mon Maître, à l'heure qu'il eſt, je ne voudrois pas être ailleurs, & je jurerois bien que nous aurons bonne avanture. Il faut toujours l'eſpérer, dit Don Quichotte, & ſe conſoler, ſi elles arrivent mauvaiſes; car n'eſt marchand qui toujours gagne. Enfin, nous ſommes entre les mains de la fortune, & ſi nous ſommes ſages, nous la tenons entre nos mains. A propos, Monſieur, dit Sancho, quand vous m'armates Chevalier, il m'arriva un petit accident qui penſa me couter les machoires; & ſi votre épée eût auſſi-bien donné du tranchant, vous m'auriez coupé la face en deux: cela n'eſt-il point mauvais ſigne? O que non, répondit Don Quichotte: dans toutes les profeſſions, le noviciat eſt toujours le plus rude. Hormis en mariage, repartit Sancho; car la premiére année ce ne fut que joie, & à cette heure il m'ennuie bien.

Ils avoient environ fait une lieue & demie, quand ils crurent voir de loin deux Cavaliers qui venoient à leur rencontre. Il faut ſe tenir prêt, dit Don Quichotte, ceci m'a la mine d'avanture. Prenons donc ſur la gauche, Monſieur, dit Sancho, car j'ai toujours ouï dire que les avantures ne ſont point bonnes ſi matin. As-tu déja peur, Sancho, demanda Don Quichotte? C'eſt ce que nous verrons tantôt, répondit Sancho. Je ne l'ai pas dit pour cela, ajouta-t'il; mais qui ſait ſi ces gens là ſont Chevaliers? & nous ne devons point nous battre contre d'autres. Quelque tems après, Sancho remarqua que c'étoient deux hommes de pied qui touchoient quelques animaux devant eux; & ſe raſſurant ſur ce qu'il les prit pour des voituriers, il n'en fit pas ſemblant, & dit à Don Quichotte: Monſieur, vous m'avez déja cent fois fait voir que vous m'aimiez, je veux auſſi que vous m'eſtimiez. Donnez-moi, je vous prie, cette avanture. Je te la donne, répondit Don Quichotte, s'approchant de lui pour l'embraſſer: vas, je t'eſtime déja, & à tel point que je me tiendrai toujours à l'écart, pour être ſeulement témoin du combat. En même-tems Sancho part de la main au grand trot de ſa jument, & quand il fut près de ces hommes: Qu'avez-vous là, dit-il, voleurs? qu'on me le montre. Monſieur, répondirent ces gens, bien étonnés d'une ſi étrange figure, ce ſont des Autruches, & nous ne ſommes point des voleurs. Des Autruches! dit Sancho qui n'en avoit jamais vu: ſont-elles de la Maiſon d'Autriche? ſi cela eſt, je les reſpecte; ſinon, je ſais bien ce que j'ai à faire. Elles ne ſont pas de la Maiſon, Monſieur, répondirent-ils, mais elles ſont pour la Maiſon; c'eſt le Gouverneur d'Arache, qui les envoie d'Afrique, pour mettre dans la Ménagerie du Roi notre Seigneur, comme une choſe curieuſe. Que je les enviſage, dit Sancho. Nous ſommes preſſés, Monſieur, dirent-ils, elles n'ont pas déjeûné, & nous avons huit lieues à faire aujourd'hui. Eſt-ce que j'ai déjeûné, moi? repartit Sancho en colére; tant mieux, tant mieux, la partie ſera égale, nous combattrons tous à jeun. En diſant cela, il commença à brandir ſa lance, & ces pauvres gens découvrirent auſſi-tôt les Autruches. On n'en avoit jamais vu de ſi belles en Eſpagne; elles étoient d'une grandeur prodigieuſe, ſur-tout le mâle, qui avoit l'air furieux: ce fut à lui que Sancho s'adreſſa. A moi, dit-il, des Autruches, tâchant toujours d'imiter Don Quichotte en tout ce qu'il lui avoit vu faire, à moi. O! je ſais bien qui me les envoie, & je vais les lui ren-

voyer plus vite que la poſte. En même-tems il met la lance en arrêt, invoque ſa Dame, la premiére venue, & donnant des deux, il court ſur le mâle, qui l'attendit de pied ferme avec de grands ſifflemens. Sancho n'étoit pas encore trop adroit, ou le cou de l'Autruche étoit trop mince; quoi qu'il en ſoit, il faillit d'atteinte, & ébranlé par le grand effort qu'il venoit de faire, ſon caſque qui n'étoit pas bien attaché, tomba, & l'Autruche qui vit ſa tête nue, lui donna un ſi grand coup de bec dans l'endroit où il étoit chauve, que le malheureux Chevalier alla par terre tout en ſang, & preſque ſans mouvement. Ce dangereux animal pourſuivit ſa victoire, & lui donna quantité de coups de pied, dont il l'auroit briſé, s'ils n'euſſent tous porté dans la cuiraſſe; mais il ne laiſſa pas d'en eſſuyer trois ou quatre, dont il ſe ſentit aſſez long-tems. Sancho, fatigué de tant de coups, revint de ſon étourdiſſement, en croyant qu'on lui vouloit faire rendre les armes, qu'il n'étoit pas en état de diſputer. Je te les rens, dit-il, Chevalier, & me confeſſe vaincu: je ſuis tout prêt de m'aller préſenter devant ta Dame, ſi tu en as une, c'eſt à toi de commander, & à moi d'obéir. Les conducteurs des Autruches, voyant l'acharnement du mâle ſur Sancho, faiſoient tous leurs efforts pour le reprendre,

& ils en vinrent enfin à bout; mais en quittant ſa proie, il lâcha un rude coup de pied dans le ventre de Sancho, qui s'imaginant qu'il lui demandoit ſon nom: Chevalier, dit-il, je m'appelle Sancho, Chevalier de Malencontre. Dans ce tems-là, Don Quichotte, qui avoit toujours regardé de loin ce qui ſe paſſoit, & n'avoit point voulu donner de ſecours à Sancho, tant qu'il n'avoit vu qu'un Chevalier contre lui, les voyant remuer tous deux tout d'un coup, & croyant qu'ils vouloient l'achever pendant qu'il étoit à terre, fondit ſur eux la lance en arrêt, & alloit faire un terrible carnage, quand il vit que c'étoient des gens de pied, & ſans armes. Il leur demanda qui avoit jetté ce Chevalier par terre; ils lui en firent l'hiſtoire tout tremblans, diſant qu'ils en étoient bien fâchés, & qu'ils tueroient eux-mêmes les Autruches, ſi elles n'étoient point pour le Roi. Don Quichotte leur donna congé, & alla tâcher de relever Sancho; ce qu'il ne trouva pas fort facile. Il avoit la tête tout en ſang; & quand il voulut le remuer, il le trouva ſi peſant, qu'il n'en put venir à bout. Qu'y a-t'il, ami Sancho, lui demanda Don Quichotte? Ce qu'il y a, Chevalier, répondit Sancho, l'eſprit ſi troublé qu'il ne reconnoiſſoit pas ſon Maître, ſi vous êtes Chrétien, ſauvez le Roi; les Afriquains

ont gagné la bataille, il n'y a plus rien à faire, je ſuis bleſſé à mort. Bon courage, bon courage, lui cria Don Quichotte, les Sarazins s'enfuient: léve-toi ſeulement, & tu verras que nous ſommes maîtres du champ de bataille. Sancho, ſans ſavoir encore qui lui parloit, eſſaya de ſe lever; mais il n'y eut pas moyen. Chevalier, dit-il, je te prie d'une choſe; vas-t'en trouver la Ducheſſe, celle qui étoit autrefois la Princeſſe de Micomicon, & lui dis de ma part, que je meure ſon eſclave. Vous n'êtes pas mort, Chevalier, lui dit Don Quichotte, & il en coutera la vie à plus de dix mille Sarazins, avant que ce malheur vous arrive. Je ſuis mort, Chevalier, repartit Sancho, & il y a plus de deux heures; je n'en faiſois pas ſemblant, pour ne pas décourager les Chrétiens; mais il n'eſt plus beſoin de le cacher : enterre-moi promptement, & prens mes armes & mon cheval, c'eſt tout ce que j'ai à te donner pour l'heure. Sancho parloit ſi ſérieuſement, que Don Quichotte ne ſavoit preſque que croire : il viſita ſa bleſſure, qui n'avoit fait qu'entamer la chair; & lui criant encore : Courage, courage, mon ami Sancho, bon courage, mon cher fils, la bleſſure n'eſt pas mortelle; léve-toi ſeulement, & allons au premier Château, & je te répons que ce ne ſera pas grand'choſe de-

main. Sancho reconnut la voix de Don Quichotte, & lui dit : Que ſont devenus les ennemis, Seigneur Don Quichotte ? Ils ſont bien loin, ſi tant eſt qu'il en reſte, répondit Don Quichotte. J'en ai bien tué, dit Sancho; mais ils me l'ont bien rendu. En même-tems il fit quelques efforts pour ſe lever; mais il étoit ſi moulu, qu'à peine pouvoit-il ſe remuer d'un côté ſur l'autre, & le ſang qui lui couloit ſur le viſage, lui faiſant croire que ſes bleſſures étoient ſans reméde : Me voilà par terre, mon Maître, & la terre me redemande; il vaut autant me mettre ici qu'ailleurs : je vous recommande ma femme & mes enfans; faites-en un Gouverneur, & l'autre Comteſſe, & mettez la mere en Religion, ſi vous ne voulez point vous marier avec elle. J'ai de l'argent ſur moi pour les habiller de deuil, le reſte ſervira à les mener à la Cour, pour demander recompenſe de mes ſervices. Don Quichotte, les larmes aux yeux, conſoloit le pauvre Sancho le mieux qu'il pouvoit, & il lui promit d'exécuter ſes derniéres volontés à la lettre; & Sancho qui crut qu'il ſe mettoit en état de le couvrir de terre: Attendez, Monſieur, dit-il, attendez encore un petit, je ne ſuis pas aſſez mort pour m'enterrer; mais ſitôt que l'affaire ſera faite, je vous avertirai, & je ne m'en ſoucie-

rai guères alors. Dans le tems que nos Avanturiers s'entretenoient ſi triſtement, il paſſa deux payſans, que Don Quichotte pria de lui aider à lever le Chevalier pendant qu'il tenoit ſa jument. Ils le prirent l'un par les pieds, l'autre par la tête, & le mirent en ſelle avec bien de la peine; mais il ne pouvoit ſe tenir, & il fallut l'attacher avec des cordes: ſi bien que Don Quichotte touchant la jument devant lui, ſembloit mener un criminel. Ils marcherent quelque tems en cet état, Sancho faiſant des plaintes, des cris, & quelquefois des hurlemens, ſelon les différentes ſecouſſes, & ayant apperçu ſur la gauche une maiſon neuve & de bon air, ils en prirent le chemin, & nous allons voir dans l'autre Chapitre ce que c'étoit.

CHAPITRE XIII.

Don Quichotte & Sancho arrivent à la maiſon de Baſile ſans la connoître, & Sancho s'y fait panſer de ſes bleſſures.

NOs Avanturiers qui n'alloient qu'au petit pas, à cauſe des bleſſures de Sancho, arriverent au bout d'un quart d'heure à une maiſon agréable, ſur le bord d'un ruiſſeau. Ils la prirent l'un & l'autre pour

un Château magnifique, tant elle avoit bon air; & trouvant à la porte un payſan avec un bâton à deux bouts à la main, ils ne douterent pas que ce ne fût un des Gardes de la Forteresse qui étoit en ſentinelle. Camarade, dit Don Quichotte, le Seigneur du Château eſt-il là? Si c'eſt le maître de la maiſon que vous demandez, Monſieur, répondit le payſan, il va venir tout à l'heure, il eſt ici près, à la chaſſe; mais ſa femme eſt au logis. Don Quichotte entra dans la cour, & une ſervante qui vit de ſi étranges figures, s'enfuit, criant, aux voleurs. Voici, dit languiſſanment le pauvre Sancho, où nous trouverons qui achevera de nous rompre les côtes. Non, non, mon fils, répondit Don Quichotte, je me porte bien, Dieu merci, & fuſſent-ils cinq cens il n'y a rien à craindre. Dieu le veuille, repartit Sancho; mais pour ce qui me reſte de ſain, je le donnerois bien pour un double. Aux cris de la ſervante, la Maîtreſſe deſcendit dans la cour; & regardant ces deux hommes ſi bizarrement équipés, & dont elle fut d'abord effrayée, elle crut les reconnoître, & particuliérement Don Quichotte. Seigneur, lui dit-elle, ſi je ne me trompe, vous êtes le Chevalier de la Manche, & l'homme du monde à qui mon mari & moi avons le plus d'obligation. Ma-

dame, répondit Don Quichotte, je ſuis le Chevalier de la Manche; mais je ne ſais ſi j'ai jamais été aſſez heureux pour vous rendre quelque ſervice. Oui, oui, Monſieur, dit Sancho, qui l'avoit bien conſidérée, c'eſt Madame Quitterie, chez qui nous fumes ſi bien reçus dans nos premiéres courſes. Don Quichotte mit promptement pied à terre, & la ſaluant fort reſpectueuſement, il lui dit qu'il ſe trouvoit trop heureux de revoir encore une fois en ſa vie une perſonne pour qui il avoit tant d'eſtime. On délia Sancho, & à l'aide d'un homme de bonne mine qui entra dans la cour, le fuſil ſur l'épaule, on le mit à terre, & on le porta ſur un lit, parce qu'on le vit bleſſé, & qu'il ne s'aidoit point du tout. Je vous prie, dit-il, Madame, qu'on ait grand ſoin de Flanquine; c'eſt ma jument, que je ne troquerois pas contre le Cheval Bayard; car elle m'a rendu de ſi grands ſervices dans toutes mes avantures, que ſans elle il n'y auroit plus de Sancho Pança. On le lui promit, & Don Quichotte reconnoiſſant celui qui avoit aidé à porter Sancho, s'en alla à lui les bras ouverts: Quoi! c'eſt vous, lui dit-il, Seigneur Baſile, la fleur & la crême des Amans? C'eſt moi-même, Monſeigneur, répondit Baſile, qui ne ſaurois aſſez me louer de ma bonne fortune, de m'avoir amené l'incomparable Don Quichotte, l'honneur de la Manche, la terreur des brigands, le nouveau Theſée, qui purge les grands chemins, les forêts & les montagnes, & par qui nous vivons ici dans la même tranquilité qu'on vivoit dans les premiers ſiécles. Don Quichotte l'embraſſa de nouveau en faveur des éloges: & Baſile lui demandant ce qu'avoit Sancho, qu'il étoit tout ſanglant, & apparemment tout briſé, Sancho répondit lui-même, qu'il avoit eu affaire à des Enchanteurs, qui ſe changeoient en monſtres pour le combattre, de rage de ce qu'il étoit armé Chevalier; mais qu'il en avoit chaſſé plus d'une centaine, de maniére qu'ils étoient déja dans l'autre monde, où ils rendoient compte de leur mauvaiſe vie. Baſile, qui ayant trouvé en chemin les meneurs d'Autruches, avoit appris toute l'hiſtoire, dit à Sancho: Il n'y a rien qui n'y paroiſſe, Seigneur Don Sancho, j'ai trouvé ſur mon chemin la terre jonchée de Mahométans; il y a apparence que ce ſont des Mores d'Afrique, qui vouloient encore attenter ſur l'Eſpagne. Juſtement, dit Sancho, les voilà, & il y en a un qui a dix pieds de haut, qui m'a donné un ſi grand coup de maſſue ſur le haut de la tête, dans le tems que je n'avois pas de caſque, que je ne crois pas en revenir; & bien leur en pren-

dra : & quand le Sarazin m'a vu par terre, il m'a moulu de coups. Vous êtes donc tombé, demanda Basile ? C'est la faute de mon cheval, qui ne m'a pas bien soutenu, repartit Sancho, car il n'est pas encore bien dressé ; mais si Dieu me prête vie, j'en viendrai à bout. Cependant, Seigneur Basile, n'avez-vous point de baume, demanda-t'il ? j'en ai grand besoin ; mais je vous prie que ce ne soit point du baume de Fier-à-bras, il n'est pas bon pour les coups de massue. Je sais ce qu'il vous faut, dit-il, Seigneur Chevalier, & voilà justement Maître Chrisostôme le Chirurgien qui entre. En effet, celui du Village qui venoit chercher Basile, entroit en même-tems dans la chambre, & on dit que c'étoit celui que le Duc de Parme menoit toujours avec lui dans toutes ses guerres. Le Chirurgien approcha de Sancho, & visita la plaie qu'il avoit à la tête, & après l'avoir légérement sondée, & bien fait crier Sancho : Il n'y a point, dit-il, de fracture, ni de déperdition de substance, il n'y a simplement que solution de continuité. Cependant, ajouta-t'il, il faut prévoir tous les accidens. En disant cela, il lui mit le bout d'un mouchoir dans la bouche, & lui dit de serrer, & le tirant aussi-tôt deux ou trois fois, Sancho serroit si fort les dents, qu'il lui en

en pensa arracher demi douzaine. Le pauvre Avanturier cria, & le Chirurgien, branlant la tête, dit qu'il n'y auroit pas grand mal de trépaner tant soit peu le malade à tout hazard. Eh, Monsieur, s'écria Sancho, qui avoit vu trépaner, j'ai la cervelle assez éventée, cherchons quelque autre remède. Mon voisin, dit Basile au Chirurgien, les Chevaliers errans ne se traitent pas comme les autres, & j'ai d'une herbe dans mon jardin qui le guérira dans vingt-quatre heures. Si c'est de l'herbe à la Reine, répondit le Chirurgien, j'en répons, j'en ai fait mille cures comme une ; mais il faut préalablement mettre la phlébotomie en usage. Je m'y oppose, dit Don Quichotte, je n'ai encore jamais vu faire de saignée à pas un Chevalier errant, & dans toutes les Histoires d'Amadis, d'Esplandian, du Chevalier du Soleil, & des Chevaliers de la Table ronde, vous n'en trouverez pas un seul exemple, ou il est apocriphe : ils ne se servoient que de Simples, & bien souvent laissoient faire la nature. Le Chirurgien à qui les mains démangeoient, n'en vouloit pas démordre, & à quelque prix que ce fût, concluoit à éventer la veine, craignant qu'il n'y eût du sang extravasé. Mais Basile l'ayant pris par la main pour aller chercher de l'herbe à la Reine, il lui

apprit en chemin faiſant, ce que c'étoient que nos Avanturiers, & qu'ils n'étoient pas faits comme les autres hommes. Ils revinrent avec une poignée de Nicotiane, qu'ils firent piler dans un mortier; & jettant le jus dans de la poix-réſine & de la cire neuve qu'on mit ſur le feu, il s'en fit un onguent qui pour la bleſſure valoit tous les baumes du monde. Pendant qu'on préparoit une emplâtre, Sancho demanda s'il y avoit grand danger qu'il prît une goutte de vin, ſe trouvant bien foible du ſang qu'il avoit perdu. Oui dà, dit le Chirurgien, c'eſt le plus excellent des cardiaques, pourvu que vous n'ayez point de fiévre, s'entend. Il tâta le pous de Sancho; mais le bon Chevalier, qui avoit peur qu'il le trouvât ému, & que cela l'empêchât de boire, tendit le bras, couvert de la manche; & le Chirurgien n'y prenant pas garde, ou ne s'en ſouciant guères, dit qu'il avoit plutôt de la foibleſſe que de la fiévre, & qu'il étoit à propos de le corroborer. On lui verſa du vin dans un grand verre; & quand Sancho vit qu'il étoit plein, il le retira & le porta à ſa bouche, d'un air qui fit bien eſpérer de ſa guériſon; il l'avala ſans en laiſſer une goutte. C'eſt du Ciudad-real, dit-il ſe paſſant la langue ſur les lévres; ſi on donnoit toujours de pareils bouillons aux malades,

il en rechapperoit plus des trois quarts. Cependant Sancho n'eut pas plutôt bu ce bon trait, que ſe trouvant tout ranimé, il en ſentit auſſi plus vivement tous les coups de pied de l'Autruche, & commença de ſe plaindre vigoureuſement, que tout le corps lui faiſoit mal. On lui mit l'emplâtre ſur la tête, & on le deſarma pour voir le reſte de ſes bleſſures. Il fallut le mettre nud; & comme il vit que Quitterie alloit ſortir: Où allez-vous, Madame Quitterie? lui dit-il; ne faites point de façon pour moi, je ſuis bien-aiſe que vous voyiez vous-même la malice des Enchanteurs; je n'ai pas un endroit ſur mon corps qui ne ſoit meurtri, & vous en ſerez témoin. Je m'en vais, dit-elle, querir une couple de draps pour faire des emplâtres, & elle ſortit malgré toutes les courtoiſies de Sancho, qui fit tout ce qu'il put pour la retenir. Le pauvre Sancho nud, parut un Négre aux ſpectateurs; il étoit tout noir des coups qu'il avoit reçus, hors l'eſtomac, qui avoit été garanti par la cuiraſſe. On le frotta d'eau-de-vie; mais comme il n'y en avoit que chopine, & qu'il en eût fallu quatre pintes, on fit bouillir des herbes avec de la lie de vin, & on lui donna une charge, comme à un cheval fondu. Il demanda encore une goutte de vin, qu'on lui ſervit comme l'au-

tre, & dans le même verre; il le but, & s'endormit dans un bon lit qu'on lui avoit préparé, mettant auparavant ses chausses sous son chevet, crainte de mauvaise avanture; & Don Quichotte, Basile, Quitterie & le Chirurgien, allerent se mettre à table dans une autre chambre, où on leur avoit préparé à dîner.

CHAPITRE XIV.

L'extravagance de Sancho, qui se figura que les Enchanteurs avoient changé sa tête contre une autre, & que le Chirurgien par la force de la Magie, la lui avoit fait rendre.

BAsile qui étoit à son aise, & homme de bonne chére, fit des excuses à Don Quichotte, de ce qu'il ne la lui faisoit pas aussi bonne qu'il le souhaitoit; mais qu'il avoit été surpris, n'ayant garde de s'attendre à recevoir chez lui un Chevalier de son importance, & dont la renommée avoit publié la mort. Quoi! dit Don Quichotte après avoir répondu au compliment, on a cru que je n'étois plus au monde? On l'a si bien cru, répondit Quitterie, qu'on l'a même imprimé, & j'avois un extrême déplaisir de me voir privée pour jamais de vous

témoigner ma reconnoissance de la protection que vous nous donnates il y a deux ans. Vous me voyez tout prêt à vous rendre de plus grands services, dit Don Quichotte. Et qu'est devenu le riche Gamache, demanda-t'il? Seigneur Chevalier, répondit Basile, il est chez lui à deux lieues d'ici, toujours riche, & fort aimé de ses voisins. Et comment vivez-vous ensemble, demanda Don Quichotte? Assez bien, répondit Basile; mais nous ne nous voyons point les uns chez les autres, & ce n'est pas à cause de ce que vous savez; c'est une autre histoire à laquelle nous n'avons guères de part. Et peut-on savoir cette histoire, Seigneur Basile, dit Don Quichotte? Il faut que ma femme vous la conte, Monsieur le Chevalier, repartit Basile; mais si vous vouliez que ce fût tantôt devant le Seigneur Sancho Pança, peut-être que cela le divertiroit. J'en suis d'accord, dit Don Quichotte. Il est donc armé Chevalier, le Seigneur Sancho, demanda Quitterie? Il l'est, dit Don Quichotte, & pour son coup d'essai, il ne fait que des coups de Maître. Pour vous dire le vrai, il en vaudra bien un autre, & peut-être dix autres. Je lui ai déja vu faire des exploits que je voudrois avoir faits moi-même; mais je crains qu'il soit encore plus que moi en proie aux Enchan-

teurs. Ils se transforment perpétuellement pour le persécuter; mais il les châtie de bonne sorte. Il n'étoit pas encore Chevalier, qu'il en tua un des plus terribles, & il me força ensuite de mettre l'épée à la main pour me garantir de sa furie; & cela est si vrai, qu'il est tout prêt d'en jurer. Sur cela il leur raconta la veille des armes & l'avanture des Autruches; & de cela, ajouta-t'il, j'en suis témoin oculaire, ajustant les deux avantures avec les termes de la Chevalerie, & pour un cochon & deux autruches, faisant trouver dix mille Sarazins, & une douzaine de Magiciens en troupe. Vous voyez, continua-t'il, la nécessité qu'il y a d'avoir des Chevaliers errans dans le monde; sans cela il n'y auroit nulle sûreté, & la Nécromancie bouleverseroit tout l'univers. Mais, Monsieur le Chevalier, dit le Chirurgien, qui étoit un matois, quoique sur son métier aussi fou qu'un autre, on pourroit bien se passer de Chevaliers errans, s'il n'y avoit que les Enchanteurs à craindre; car les autres gens n'en voient jamais, & parmi quatre mille hommes qu'on a fait brûler vifs en Espagne & en Portugal depuis trois ou quatre ans, on n'a pas ouï dire qu'il y eût un seul Magicien. Cela fait croire que s'il n'y avoit point de Chevaliers errans, il n'y auroit

point d'Enchanteurs, au moins ne s'en appercevroit-on pas.

Il n'y avoit pas une heure qu'ils étoient à table, qu'on entendit de grands cris dans la chambre de Sancho, & bien en prit au Chirurgien; car Don Quichotte étoit bien résolu de le relancer de ce qu'il venoit de dire. Sancho avoit fait quelque mauvais songe, & il appelloit au secours, comme un homme qui se trouvoit terriblement embarrassé. Ils y coururent tous quatre; mais Quitterie revint aussi-tôt sur ses pas, parce que Sancho, en s'agitant, étoit demeuré nud sur son lit avec une chemise percée de tous côtés, & beaucoup plus courte qu'elle ne devoit l'être. Don Quichotte lui demanda ce qu'il avoit, & Sancho tout troublé, le prenant pour le Roi Artus, dont il lui avoit fait l'Histoire le matin, lui répondit: Sire, votre Majesté ne fait point de différence entre ses véritables amis & les autres; vous avez des flagorneurs qui vous font croire ce qu'ils veulent, & quand vous vous êtes mis une chose en tête, le diable ne vous l'ôteroit pas. La Reine Geniéve est une Princesse sage & qui vous aime, & quoique je l'aime bien, ce n'est pas pour ce que vous pensez: je suis Chevalier, & j'en donnerai le démenti à pied & à cheval, à la lance & à l'épée, & de

telle façon qu'on voudra. Mais, Sire, faites mieux.... Ami Lancelot, interrompit Don Quichotte, vous m'avez rendu de trop bons ſervices pour vous croire capable de deshonorer ma maiſon, & je ne ſaïs pas qui ſont les gens qui vous ſont ces rapports; ſi ce ſont mes ſerviteurs, ou quelqu'un du peuple, vous n'avez qu'à me le faire connoître, & le châtiment ſuivra de près l'offenſe; & ſi ce ſont des Chevaliers, non-ſeulement je vous permets le combat, mais je veux moi-même vous y ſervir, & vous n'avez qu'à prendre le jour & l'heure dans la plaine de Scamalot, quatre contre quatre, ou dix contre dix. Sancho ſe réveilla comme d'un profond ſommeil; car il étoit encore à demi endormi quand on entra dans ſa chambre, & regardant d'un œil triſte tous ceux qui étoient préſens: Vraiment, Meſſieurs, dit-il, vous n'avez guères de compaſſion des malades: vous me laiſſez ici ſeul que je ne puis me remuer, & ſans mes armes, & il a fallu que je combattiſſe à coups de poing contre une douzaine d'Enchanteurs, qui étoient armés juſqu'aux dents. He bien, dit le Chirurgien, comment la choſe s'eſt-elle paſſée? Eh! comment pouvoit-elle aller, répondit Sancho, en l'état où je ſuis? Ils ont ouvert toutes mes bleſſures, ils m'ont foulé ſur le

ventre & par-tout; & un des Enchanteurs, après m'avoir coupé la tête, m'en a mis une de verre, parce que je n'ai pas voulu renoncer à la Chevalerie, en jurant comme un chartier, que lui & ſes compagnons ne me laiſſeront jamais en repos tant que je ſerai en campagne. Me voilà bien à cette heure, avec une tête de verre, & ſi nous rencontrons beaucoup d'avantures comme celle des Sarazins, combien durera celle-ci, & où en trouver d'autres? Le Chirurgien conſola Sancho, diſant qu'il lui feroit le ſoir une opération qui lui rendroit une meilleure tête que celle qu'il avoit perdue, & que les Magiciens n'approcheroient de lui de plus de deux lieues. Puis ſe retournant du côté de Baſile: Ce pauvre homme, dit-il, s'eſt lévé de bon matin, il a eu une mauvaiſe avanture, & il n'a rien dans le corps que deux grands coups de vin, qui lui ont porté à la tête; il faudroit lui donner à manger, & cela lui rabattra les fumées. Mais au bout du compte, ajouta-t'il, ce feroit un beau miracle de Médecine, que de guérir la tête de ces deux Meſſieurs, & ce Don Quichotte avec ſon air ſérieux, me paroit tout auſſi gâté que l'autre. On alla chercher à manger pour Sancho, & il ſe trouva heureuſement une ſoupe aux choux, qu'on jugea qui lui feroit meilleure que des

viandes solides. Il en mangea une bonne écuellée, & se trouvant tout refait : Ma foi, dit-il, l'homme vit de ce qu'il mange, & à l'heure qu'il est, si je n'avois point une tête de verre & le corps brisé, il m'est avis que je me porterois bien ; car ma tête se renforce à vue d'œil. Le Chirurgien voulant profiter du bon moment où il voyoit Sancho, dit à Basile de venir avec lui, & à Don Quichotte, que Madame Quitterie l'attendoit, & qu'il pouvoit y aller sans scrupule, qu'il lui répondoit du malade. Ils sortirent tous ensemble, & ayant mis Don Quichotte aux mains avec Quitterie, lui & Basile rentrerent pendant que Sancho tournoit la tête du côté de la ruelle. Le Chirurgien alla auprès de son lit, & se mit à l'entretenir; & Basile, caché dans la cheminée, se mit pardessus ses habits une robe noire qu'avoit laissé chez lui le Curé du village, & sur sa tête un bonnet fourré de peau de loup, le visage barbouillé de suie, & tenant en sa main une tête de bois, qui servoit à accommoder des coiffures. Vous me faites pitié, dit le Chirurgien à Sancho ; vous êtes nouveau Chevalier, & les Enchanteurs l'ont déja bien senti, vous n'avez pas besogne faite ; car quand cette maudite race s'est une fois jettée sur la friperie d'un pauvre Chevalier, ils n'en démordroient pas pour

tous les Carmes déchaussés qu'il y a au monde. Mais je sais un beau secret, que je tiens de mon pere : Il avoit été, cinquante ans durant, un des plus grands Magiciens de l'Andalousie ; mais il se repentit d'un métier qui ne fait que du mal ; & pour faire pénitence, il alla se faire Hermite, & avant que de partir, il me donna un secret contre les Enchanteurs, dont vous allez voir l'épreuve tout à l'heure, pourvu que vous me promettiez de n'en parler à personne. Et est-il bien sûr le secret, demanda Sancho ? O ! sûr comme la virginité de ma mere, répondit le Chirurgien. Entre vous & moi, c'est de quoi je vis, c'est mon gagnepain, & sans cela la Chirurgie ne me donneroit pas dequoi mettre sous la dent. Un bon métier, ma foi ; j'ai trépané depuis dix jours, cinquante hommes & sept femmes; j'ai taillé de la pierre tout un Couvent; j'ai coupé cent bras & vingt-huit jambes, & fait la dissection de vingt-deux Pendus, sans compter trois cens quarante-huit saignées, & quatre enfans que j'ai tirés du corps de femmes en couche : que pensez-vous que cela m'a valu ? Cent sols. Voilà bien dequoi vivre ! on ne paie donc guères bien en ce pays-ci, dit Sancho ? je pense que la Chevalerie y trouvera mal son compte. Oh ! pour la Chevalerie, si fait, repli-

-qua le Chirurgien ; parce qu'ils ne paient rien dans les Hôtelleries, & qu'on eſt obligé de les recevoir dans les Châteaux ſans compter, que s'il y a un bon Gouvernement, c'eſt pour eux, & pour nous le vent qui ſouffle. Sancho, charmé de l'eſprit du Chirurgien, le pria de le guérir tout à l'heure, lui jurant qu'il n'en parleroit à ame vivante, & ſitôt qu'il auroit un meilleur Gouvernement que l'autre fois, il lui en feroit bonne part. Le Chirurgien commença auſſi-tôt a marmoter entre ſes dents, jettant ſon chapeau contre les fenêtres, & faiſant deux ou trois pirouettes, comme s'il eût été maniaque. Sancho regardoit de tous ſes yeux les actions du Chirurgien, & en étoit effrayé ; mais il lui avoit recommandé de n'avoir point peur, & que c'étoit en cela que conſiſtoit la vertu du reméde : ſi bien qu'il n'oſoit ſouffler, ni le Chirurgien rire, quoiqu'il en mourût d'envie. Après ce beau prélude il alla voir ſi la porte étoit bien fermée, & c'étoit pour voir ſi Baſile étoit prêt ; enſuite il s'approcha de Sancho, & faiſant une grimace épouvantable, il lui demanda s'il étoit Chrétien ? Oui, je le ſuis, & des vieux, cria Sancho faiſant un grand ſigne de Croix, & croyant en avoir beſoin. Vous en guérirez, reprit le Chirurgien, en dépit de tous les Enchanteurs qui ſont en Enfer. Savez-

vous le nom de celui qui vous a coupé la tête ? Non, dit Sancho. N'eſt-ce point Don Grognard, demanda l'Exorciſte ? En bonne foi, nenni, dit Sancho, il y a long-tems que celui-là eſt à tous les diables. Eſt-ce Terribilis, demanda-t'il ? eſt-ce Parafaragaramus ? Eſt-ce Perce-entrailles ? Eſt-ce Caſſe-tête ? Pourroit bien être celui-ci, cria Sancho. Orſus, nous l'allons voir. Il prit en même-tems un morceau de charbon dans la cheminée, & faiſant un grand cercle dans la chambre, il ſe mit au milieu, & appellant les quatre Enchanteurs que nous venons de dire, avec ordre de ſe repréſenter à l'inſtant, à peine de la corde, il n'eut pas plutôt nommé Caſſe-tête, que Baſile dit : Me voici, & ſe préſenta devant Sancho, à qui il fit ſi grand'peur, qu'il ferma les yeux pour ne le plus voir. C'eſt moi, répondit Baſile. Et où l'as-tu miſe, demanda le Chirurgien ? Je l'ai vendue pour une tête de veau. Je t'ordonne, continua le Chirurgien avec une voix menaçante, de la lui rendre tout à l'heure, & je te l'ordonne par Nabuchodonoſor, Zoroaſtre & Ariobarſane, & de ne te mêler jamais de ſes affaires ni de près ni de loin. Dans l'inſtant Baſile s'approcha du lit, & ayant caſſé une bouteille de verre contre le chevet : La voilà, la voilà, dit-il, & il s'enfuit de la chambre, tirant ſur lui

la porte, comme s'il eût voulu l'emporter. Sancho ſe retournant au bruit, & ſe trouvant tout aſſuré quand il ne vit plus Caſſe-tête : Par la mardi, dit-il, le diable d'Enchanteur m'a fait grand'peur, il ne faut point que j'en mente; & qu'eſt-il devenu? Il eſt aux portes de l'Enfer à l'heure qu'il eſt, dit le Chirurgien, & ſi vous étiez auſſi-bien quitte de tous les autres, vous ſeriez bientôt Empereur de Maroc. Comment vous trouvez-vous à préſent, demanda-t'il à Sancho? Fort bien de la tête, je vois bien que c'eſt la mienne; je voudrois me porter auſſi-bien de tous mes autres membres. Eh! que ne le diſiez-vous? repartit le Chirurgien, on auroit fait l'opération entiére, & cela ſeroit fait à cette heure. Orſus, dormez en patience juſqu'au ſouper, je vous l'ordonne ſous peine d'enchantement. Ayant dit cela, il ſortit pour aller rire avec Baſile, & Sancho s'endormit juſqu'au ſoir, ſelon l'ordre qu'il en avoit.



CHAPITRE XV.

Converſation de Don Quichotte & de Sancho, avec l'Hiſtoire de Chriſoſtôme.

BAſile & le Chirurgien admiroient la ſimplicité de Sancho; ils ne pouvoient comprendre ce genre de folie ſi éloigné des autres, & qui hors les viſions de la Chevalerie, laiſſoit à Don Quichotte l'eſprit libre, un ſens droit, de la raiſon, une grande connoiſſance de toutes choſes, & à Sancho de la bonne humeur, & aſſez d'eſprit pour entendre ſon compte, & pour comprendre tout ce qu'on lui diſoit, avec une mémoire ſi excellente, qu'il n'oublioit preſque jamais rien. Auſſi lui-même, en parlant de ſoi, diſoit qu'il n'avoit rien oublié que les choſes dont il ne ſe ſouvenoit plus. Zulema s'écrie en cet endroit, qu'il fait quelque ſcrupule de rapporter toutes les extravagances de Don Quichotte, après l'avoir vu aimé & conſidéré de ſes voiſins, jugeant parfaitement de toutes choſes, aimant & connoiſſant la juſtice, plein de zéle pour les interêts de la Religion; en un mot, d'une ſageſſe admirable, & d'une prudence conſommée, & qu'un homme qui auroit été la gloire & le Salomon d'Eſ-

pagne, en fût malheureusement devenu la honte & le ridicule. Pour Sancho, il n'a pas le même regret; car au bout du compte, ce n'étoit qu'un paysan, qui n'avoit ni réputation à conserver, ni n'étoit capable de servir de modéle, & il se trouve trop heureux de ce que les visions qui ont altéré l'esprit de son Maître, lui ont donné à lui quelque lustre, & l'ont rendu capable de divertir les autres hommes, sans quoi il n'auroit jamais été connu.

Don Quichotte entra dans la chambre de Sancho, comme il venoit de s'éveiller. He bien, dit-il, mon fils, comment te trouves-tu? La tête, répondit-il, va mieux; pour le reste du corps, il ne va ni ne bouge, & je sens bien du mal dans le ventre. Cela reviendra, dit Don Quichotte; les maux vienneut assez vite, & ne s'en vont pas de même. Dites-vous cela pour me consoler, demanda Sancho? Le Philosophe se console de tout, répondit Don Quichotte. A la bonne heure, dit Sancho; mais le Chevalier errant? Le Chevalier errant doit être Philosophe, repartit Don Quichotte: il s'expose à tout, & reçoit tout également; il s'arme de patience, & sans s'affliger des disgraces, il ne s'enfle pas non plus de ses prospérités. Ne t'afflige donc point, Sancho, je t'ai déja dit

que dans toutes les professions, le noviciat est toujours le plus rude. La bonne fortune commence à nous rire. Mardi, interrompit Sancho, elle fait une vilaine grimace en riant, on diroit qu'elle rechigne; il vaudroit mieux qu'elle commençât à pleurer, & qu'elle nous fît meilleure mine dans la suite. Non pas, dit Don Quichotte, tu dis toi-même qu'une bonne nuit nous console de cent mauvais jours. Mais sais-tu bien la consolation du Chevalier errant? c'est que quand il est blessé, il a la gloire de s'être exposé. S'il n'a pas vaincu ses ennemis, au moins il sait vaincre sa mauvaise fortune; accablé par le nombre, & tout brisé, il triomphe encore, parce que son courage est au-dessus; & tout ce qu'il remporte de blessures, toutes les cicatrices qui en restent, sont autant de monumens précieux élevés à sa gloire, & qui attirent l'attention de tout l'univers. Pour toi, ami, tu es blessé, mais sans avoir été vaincu: tu as commencé par la défaite d'un Enchanteur, que tu n'étois encore que catéchuméne de l'Ordre; & à peine es-tu Chevalier, qu'au premier pas que tu fais dans la carriére, il semble que tu l'aies toute parcourue. Cette campagne jonchée de morts, ces débris d'armes & d'instrumens de guerre, tant d'étendarts abandon-

nés à ta merci, ce nombre effroyable de chevaux qui ronflent les derniers hennissemens, étendus sur la poussiére; quel spectacle! cette foule d'Enchanteurs jaloux de tes exploits, écartée, dissipée, & que tu as réduite à recourir aux plus fines souplesses de la Magie pour se tirer de tes mains, & cette action inimitable aux Cyrus & aux Alexandres, est l'ouvrage d'un seul homme, & il ne lui en coute qu'une seule blessure & de légéres contusions. Je le dirai toujours, Monsieur, dit Sancho, vous en savez plus qu'un Prédicateur, & ce que vous ne savez pas, le diable le sache, au moins je sais bien que les hommes ne le sauront pas, & je gagerois bien qu'ils n'en savent pas le premier mot dans l'Université de Salamanque. Mon Dieu! que vous en venez de dire de bonnes : vous m'avez un petit flatté, franchement, je n'en mérite pas tant, quoique pourtant il ne s'en faut guères que cela ne se soit passé comme vous dites; mais je n'ai point vu ces chevaux ni ces étendarts, & je m'imagine qu'on a enlevé tout cela pendant que j'étois par terre. En doutes-tu? dit Don Quichotte : après un grand combat, & que les troupes se sont retirées, les paysans ne manquent jamais de courir sur le champ de bataille, & de profiter des dépouilles. Mais

ne devroient-elles pas être à moi? demanda Sancho : elles me coutent assez bon, pourquoi faut-il que d'autres en profitent? C'est la coutume, dit Don Quichotte, les Généraux ne s'amusent pas à piller, au moins les honnêtes gens; ils méprisent le butin & l'abandonnent aux soldats; & contens de la victoire par laquelle ils ont aquis dequoi s'enrichir, ils ont aussi l'avantage de les avoir tous pour témoins : chaque piéce dont le soldat est chargé, fait l'éloge du Général; & autant de soldats, autant de trophées. Sancho ne savoit que dire, il étoit ébloui par ces termes magnifiques; & cet entousiasme qui transportoit Don Quichotte, le transportoit aussi lui-même. He bien, Monsieur, dit-il, je ne prendrai point les dépouilles, tant que je me trouverai à la tête des Armées; mais quand je combattrai seul, comme je n'aurai personne à qui les laisser, ni qui me les reproche, je m'en accommoderai. Le cheval de l'ennemi est déja à toi, repartit Don Quichotte, & ses armes aussi, & cela est de bonne guerre, & porté en termes exprès dans les Canons de l'Ordre : il dépend de ta libéralité de les lui laisser. O! je suis assez libéral pour cela, dit Sancho, & sur-tout pour les armes, car cela est embarrassant; & puis, la plupart des Chevaliers que nous combat-

tons, n'en ont point: mais en revenche des armes, je prétens m'accommoder de leurs habits, c'eſt-à-dire, s'ils ſont bons; car je ne voudrois pas les renvoyer nuds ſans en profiter; & ſi je ne veux ni des armes ni des habits, au moins je prendrai tout ce qu'ils auront d'argent, & ce ſera pour leur rançon. Il ſeroit bon, oui, que je me tuaſſe le corps & l'ame pour le plaiſir des autres, & quand j'aurai gagné quelque choſe à la ſueur de mon corps, & à la caſſation de mes membres, que je le rendiſſe avec une grande révérence, en diſant courtoiſement: Tiens, tiens, Chevalier, je n'ai combattu que pour l'honneur; la gloire eſt ma nourriture, & le combat mon vêtement; & le Chevalier en me faiſant les cornes, diroit: Grand merci, Benêt, je te verrai bientôt ſec comme une allumette, à ne vivre que de fumée; & moi je te promets que ſi jamais je puis te vaincre, je te dévaliſerai juſqu'aux os, mon ami; auſſi-bien dit-on, la gloire toute nue. Oh! mort non de ma vie, que nenni, ils n'ont pas trouvé leur ſot, ce n'eſt pas pour leurs beaux yeux que j'ai endoſſé le harnois: Sancho eſt Chevalier pour Pança, & ne l'eſt pas pour un autre; & ils feront bien de charier droit, & je jure Dieu que s'ils n'ont pas dequoi payer leur rançon, à moins que d'être Chrétiens,

je leur casserai la tête de Turc à More. Je crains que tu ne parles trop en l'état où tu es, dit Don Quichotte, cela n'eſt pas bon pour ta tête. Je le crois bien, dit Sancho; mais dites donc quelque choſe pour m'entretenir, car je ſuis en humeur d'écouter, & d'en profiter; je me ſens bien mieux, & Dieu ſait pourquoi: car s'il y a des Enchantemens, il y a des Deſenchanteurs; à bon entendeur, ſalut. Dites-moi quelque choſe de la Chevalerie; je ſais déja combattre, apprenez-moi comment il faut parler, comment il faut s'y conduire, & en peu de mots, afin que je le retienne mieux. Veux-tu que je te diſe ce que c'eſt que la Chevalerie en deux mots, & ce que c'eſt que le caractére du Chevalier errant? *Cibis nunquam ſatiari, & impigrum eſſe ad labores.* Sentence excellente, & qui exprime parfaitement! Ah! voilà qui eſt beau, s'écria Sancho: mardi, cela eſt parfaitement bien dit! Et qu'eſt-ce que cela veut dire, Monſieur? C'eſt dommage que tu ne ſaches pas du Latin, répondit Don Quichotte, je t'en avois tant prié; & qu'as-tu pu faire depuis quinze mois dans le village? J'ai appris les Hiſtoires, dit Sancho, j'ai dormi, j'ai été à la chaſſe, & puis j'ai preſque toujours été auprès de vous; mais laiſſez-moi faire, j'acheterai des Heures en

Latin. Eh bien, Monſieur, qu'eſt-ce donc que cela veut dire? Je l'ai trouvé excellent, & je jurerois bien que cela a une bonne ſignification. C'eſt-à-dire, répondit Don Quichotte, qu'il ne faut jamais ſe crever de viande, & qu'il faut être infatigable au travail. Ah, ah, repliqua Sancho, le Latin n'eſt pas ſi bon que je penſois, je m'en tiens à notre langue. Et qui eſt-ce qui a dit cela, Monſieur? quelque Chartreux qui avoit envie de jaſer, ou bien peut-être Amadis dans le tems qu'il faiſoit pénitence; je m'en vais parier que Samſon Carraſco ne parle point comme cela, ni pas un Chanoine du Chapitre : mais on n'a que faire d'enſeigner cela aux Chevaliers, cela nait avec eux, & on le pourroit dire en moins de mots : Mourir de faim, & ſuer à groſſes gouttes. Comme ils alloient continuer, Quitterie entra dans la chambre, avec le Chirurgien, qui venoient voir le malade; mais l'Hiſtoire dit que le Chirurgien avoit écouté à la porte toute la converſation, & qu'il l'avoit même écrite. Madame Quitterie, dit Sancho, vous ſoyez la bien-venue; je me porte mieux, Dieu merci à vos ſoins & à l'habileté de Monſieur le Chirurgien, & je dirai par-tout qu'il n'y a que bien & qu'honneur dans votre maiſon. Je ne vois point le Seigneur Baſile, dit Don

Quichotte. Il eſt allé à la chaſſe, pour voir s'il n'apportera point quelque choſe au gout de Monſieur Sancho. Oh vraiment, Madame, il n'eſt pas beſoin pour moi, ce n'eſt pas à nous autres Chevaliers à être friands: *Cibi nunquam patiari*, & le reſte que je ne puis trouver; mais je ſais bien où le prendre. Je veux dire, Madame, que le mot de la Chevalerie, c'eſt diéte ſur diéte, & il n'y a pas plus de diétes dans toute l'Allemagne. Encore faut-il manger, dit le Chirurgien; car dans votre métier il ſe diſſipe beaucoup d'eſprits, & il faut que les vivres les remplacent; parce qu'à toujours prendre & ne rien mettre, il n'y a bourſe qui ne ſe vuide. C'eſt ce que je dis tous les jours, dit Sancho, & le monde eſt ſi incrédule, qu'on ne m'en veut pas croire; mais c'eſt aſſez que vous le croyez, Monſieur le Chirurgien, je n'en veux point davantage. Ah, bon, bon, dit Quitterie qui regardoit par la fenêtre, il me ſemble que Baſile a fait chaſſe. Baſile entra, un grand levraut attaché ſur ſes reins, & un lapreau à la main, & dit à Don Quichotte : Monſeigneur, voilà dequoi réjouir le malade, & je m'en vais l'apprêter tout à l'heure; car l'un & l'autre ſont de l'année, & cela ſera tendre comme une pucelle. Au moins, Monſieur Baſile, dit Sancho, je vous prie

de retenir Monſieur le Chirurgien à ſouper; il eſt de mes amis, & comme les Chevaliers errans ne donnent point d'argent, il faut qu'ils paient de courtoiſie. Ce n'eſt pas que s'il en vouloit, je n'en ſuis pas plus chiche qu'un autre; mais l'Ordre le défend, & ce n'eſt pas à moi à faire de nouvelles coutumes. Je n'ai point beſoin d'argent, Monſieur le Chevalier, répondit le Chirurgien, je me fais honneur de rendre ſervice à votre Chevalerie, & quand vous voudrez, tous mes inſtrumens ſont à votre ſervice. Je vous ſuis bien obligé, dit Sancho, auſſi ſont bien au vôtre mon épée & ma lance; l'une perce bien, & l'autre taille de même. Etes-vous marié, Monſieur, demanda Sancho? Un petit, dit le Chirurgien. Ce ne ſauroit être ſi petit, que ce ne ſoit beaucoup, repliqua Sancho; j'en ſuis fâché pour l'amour de vous, je vous aurois pris pour Ecuyer. J'en ſuis fâché auſſi pour l'amour de vous, dit le Chirurgien; car c'eſt mon premier métier. Quoi, dit Don Quichotte, vous avez été Ecuyer de Chevalerie? Oui, Monſeigneur, dit-il, & de la plus errante; je crois avoir fait plus de trente-cinq mille lieues en trois ou quatre ans. Et d'où vient donc que vous avez quitté le métier, demanda Don Quichotte? ce n'eſt pas que vous en ſoyez dégouté? Dieu m'en préſerve, répondit le Chirurgien, je l'eſtime & l'honore, & j'y ſerois encore, ſans un petit accident. Je vous prie que je le ſache, dit Don Quichotte, à la pareille. Le Chirurgien fut fâché de s'être embarqué; mais croyant qu'il pouvoit dire tout ce qui lui viendroit à la bouche, & que cela ne manqueroit pas de réuſſir avec des gens qui prenoient des Autruches pour des Chevaliers, il hazarda tout ce qui lui vint dans la fantaiſie. Volontiers, Monſieur, dit-il; mais il y a des choſes bien ſecrétes, que je ne voudrois pas qui fuſſent rapportées; il iroit de ma vie. Vous êtes en ſûreté, dit Don Quichotte, de la part de ce Chevalier & de la mienne, vous ſavez à quoi nous engage notre profeſſion, & je crois que le Seigneur Baſile & Madame Quitterie ne vous ſont pas ſuſpects non plus: en tout cas, je vous en répons au nom de celle qui eſt Dame de mes penſées, & il fit un grand ſoupir en prononçant ces derniéres paroles. Toute la compagnie s'aſſit auprès de Sancho, & le Chirurgien, d'un ton d'Orateur, commença ainſi ſon hiſtoire, qui ne ſera pas aſſez longue pour faire un nouveau Chapitre.

Mon pere, qui s'appelloit Ramirez, dit le Chirurgien, étoit Biſcayen, noble de profeſſion, & vaillant de naiſſance. Il auroit eu beaucoup de bien, ſi ſes voiſins ne lui

avoient point disputé leurs terres, qui resserroient tellement la sienne, qu'il n'avoit presque que sa maison; & comme il n'avoit point de titres pour prouver que jamais ces terres lui eussent appartenu, & que d'ailleurs les Tailles le ruinoient, il se vit contraint, à la fleur de son âge, de chercher fortune dans les Pays étrangers. Après avoir couru toute l'Europe depuis les monts Pirénées jusqu'au port de Guadix, il s'habitua sur la côte d'Almerie, & fit connoissance avec un Arabe, qui le prit tellement en affection, qu'il lui apprit la Magie au bout de deux ans, & lui donna sa fille en mariage, ravi de ce qu'il y avoit déja un an qu'elle m'avoit mis au monde. Ma mere s'appelloit Urgande, & les Généalogistes du tems disoient qu'elle venoit en ligne droite, de mâle en mâle, d'Urgande la déconnue, qu'il n'y a ni petit ni grand qui ne connoisse, & on nommoit ma mere Urgande la gaillarde, parce qu'elle étoit de la meilleure humeur du monde. Mon pere étant devenu Enchanteur, & ennemi des Chevaliers errans, ne songeoit qu'à leur faire des malices. Il en fit noyer un jour trente-cinq dans la Montagne noire, il en pendit une autre fois quarante-cinq, & il en avoit encore cinq mille dans les prisons de ses Châteaux, quand il eut envie de faire

pénitence, & c'est ce qui fait qu'on trouvoit si peu de Chevaliers errans depuis soixante ou quatre-vingts années. Il les mit donc en liberté, & se retira dans les Alpucharres. Mais je vous fais l'Histoire de mon pere, au lieu de vous faire la mienne. Mon pere m'avoit appris la Magie, que je n'avois pas neuf ans. C'étoit seulement la Magie blanche, parce que je ne voulus jamais tâter de la noire, qui n'est propre qu'à faire du mal. Ma pauvre mere, devant Dieu soit son ame! mourut d'une apoplexie que lui donna un Médecin qu'elle n'avoit pas voulu épouser, & moi qui avois en ce tems-là dix-huit ans, & me voyois sans pere ni mere, je m'en allai dans les Pays étrangers, pour voir si je n'attraperois point quelque Gouvernement, parce qu'on ne vouloit pas m'en donner en Espagne. Un beau jour que j'étois dans la Chine garçon Perruquier, un Chevalier errant vint pour se faire faire la barbe; je la lui fis si bien, & il en fut si content, qu'il me demanda si je voulois lui servir d'Ecuyer, & qu'il me feroit grand Seigneur. Je me débauchai, je le suivis; nous allames au Pérou, & en allant notre vaisseau se brisa contre le mont Caucase, & nous pensames boire plus que de raison. Nous en primes un autre, & nous arrivames en huit jours sur la côte de Malabar à trois lieues du

avoient point diſputé leurs terres, qui reſſerroient tellement la ſienne, qu'il n'avoit preſque que ſa maiſon; & comme il n'avoit point de titres pour prouver que jamais ces terres lui euſſent appartenu, & que d'ailleurs les Tailles le ruinoient, il ſe vit contraint, à la fleur de ſon âge, de chercher fortune dans les Pays étrangers. Après avoir couru toute l'Europe depuis les monts Pirénées juſqu'au port de Guadix, il s'habitua ſur la côte d'Almerie, & fit connoiſſance avec un Arabe, qui le prit tellement en affection, qu'il lui apprit la Magie au bout de deux ans, & lui donna ſa fille en mariage, ravi de ce qu'il y avoit déja un an qu'elle m'avoit mis au monde. Ma mere s'appelloit Urgande, & les Généalogiſtes du tems diſoient qu'elle venoit en ligne droite, de mâle en mâle, d'Urgande la déconnue, qu'il n'y a ni petit ni grand qui ne connoiſſe, & on nommoit ma mere Urgande la gaillarde, parce qu'elle étoit de la meilleure humeur du monde. Mon pere étant devenu Enchanteur, & ennemi des Chevaliers errans, ne ſongeoit qu'à leur faire des malices. Il en fit noyer un jour trente-cinq dans la Montagne noire, il en pendit une autre fois quarante-cinq, & il en avoit encore cinq mille dans les priſons de ſes Châteaux, quand il eut envie de faire

pénitence, & c'eſt ce qui fait qu'on trouvoit ſi peu de Chevaliers errans depuis ſoixante ou quatre-vingts années. Il les mit donc en liberté, & ſe retira dans les Alpucharres. Mais je vous fais l'Hiſtoire de mon pere, au lieu de vous faire la mienne. Mon pere m'avoit appris la Magie, que je n'avois pas neuf ans. C'étoit ſeulement la Magie blanche, parce que je ne voulus jamais tâter de la noire, qui n'eſt propre qu'à faire du mal. Ma pauvre mere, devant Dieu ſoit ſon ame! mourut d'une apoplexie que lui donna un Médecin qu'elle n'avoit pas voulu épouſer, & moi qui avois en ce tems-là dix-huit ans, & me voyois ſans pere ni mere, je m'en allai dans les Pays étrangers, pour voir ſi je n'attraperois point quelque Gouvernement, parce qu'on ne vouloit pas m'en donner en Eſpagne. Un beau jour que j'étois dans la Chine garçon Perruquier, un Chevalier errant vint pour ſe faire faire la barbe; je la lui fis ſi bien, & il en fut ſi content, qu'il me demanda ſi je voulois lui ſervir d'Ecuyer, & qu'il me feroit grand Seigneur. Je me débauchai, je le ſuivis; nous allames au Pérou, & en allant notre vaiſſeau ſe briſa contre le mont Caucaſe, & nous penſames boire plus que de raiſon. Nous en primes un autre, & nous arrivames en huit jours ſur la côte de Malabar à trois lieues du

Pérou, & nous fimes le reſte à pied. Mon Maître, qui s'appelloit Chriſtophoris des Eléphans, parce qu'il en portoit trois ſans nombre dans ſes armes, fit vingt combats au Pérou contre les Chevaliers du pays, & ayant tué un Chevalier Indien d'un coup de lance dans un Tournoi, que donnoit l'Evêque du lieu, les parens du mort le voulurent mettre en Juſtice, diſant qu'il l'avoit mal tué. Nous eumes de la peine à nous ſauver, parce qu'en ce tems-là on n'alloit au Pérou que par mer; mais un jour que nous étions ſur un rocher, nous vimes arriver un eſquif à rames qui s'arrêta devant nous. Mon Maître qui ſavoit bien ce que cela vouloit dire, ſauta vite dedans, & moi après lui; mais n'ayant ſauté que ſur le bord, je me trouvai auſſi-tôt au fond de la mer, qui a bien deux lieues de profondeur en cet endroit. Le Chirurgien s'arrêta quelque tems, comme pour prendre haleine; mais apparenment pour voir comment il s'en tireroit; non pas qu'il manquât de mémoire, mais ſeulement d'imagination. J'étois bien embarraſſé, continua-t'il, pour revenir ſur l'eau, quand un brochet monſtrueux vint pour m'avaler. Je me ſouvins alors de la Magie que j'avois appriſe en mon bas âge; j'arrachai vite une branche de corail, & la fourrant dans la gueule du brochet, il ſe

trouva ſi empêtré, qu'en ſe débattant il remonta ſur l'eau, & moi qui n'avois point abandonné ma branche de corail, je m'y trouvai avec lui. L'eſquif qui m'avoit attendu, me reçut à bras ouverts, nous eumes le brochet, dont mon Maître fit préſent le lendemain à l'Empereur de Trébizonde, chez qui nous arrivames ſur les huit heures du matin. Nous n'eumes pas été un mois à la Cour de l'Empereur, que la Princeſſe ſa fille devint amoureuſe de Chriſtophoris, & une de ſes Demoiſelles de moi. L'Empereur n'avoit point d'autres enfans que la Princeſſe, & il la vouloit marier au Roi du Japon, qui avoit promis de ſe faire Chrétien; mais elle ne vouloit point de lui, & comme elle étoit ſage, elle pria mon Maître de l'enlever. Il m'en fit confidence comme homme d'exécution, & me dit de penſer aux moyens d'en venir à bout. J'achetai vite cent chevaux, de l'argent que j'avois apporté des Indes Occidentales, & je les fis monter par cent Cavaliers choiſis & bien armés; & un ſoir que l'Empereur dormoit, nous forçames la Garde du Palais, mon Maître prit la Princeſſe avec toutes ſes pierreries, & moi ſa Demoiſelle, & les ayant jetté en croupe, nous ſortimes de la Ville ſans empêchement. Mais à peine avions-nous fait trois lieues, que quatre

mille hommes des troupes de l'Empereur nous vinrent attaquer ; mon Maître en tua bien deux mille, j'en tuai environ trois cens ; mais nos Cavaliers ayant pris la fuite, & le cheval de mon Maître ayant été tué ſous lui d'un coup de fléche, il fut accablé du reſte des troupes. On lui fit couper la tête, dont il mourut ; la Princeſſe fut raſée & miſe en un Couvent, ma Maîtreſſe exilée aux Iſles Antilles, & moi déguiſé en Capucin, je me ſauvai par le Mogol, delà filant du côté de la grande Arménie, je me rendis en Eſpagne, où je me mis à exercer la Chirurgie, que j'avois appriſe en chemin, avec une grande connoiſſance des herbes.

Ainſi finit l'hiſtoire du Chirurgien, & il étoit tems pour lui ; car il ne ſavoit plus que dire : il étoit tems auſſi pour Sancho, qui mouroit de faim, & il eſt tems de finir ce Chapitre.

CHAPITRE XVI.

Qui contient pluſieurs puérilités proférées par Maître Chriſoſtôme.

ON apporta la table auprès de Sancho, à qui le Chirurgien avoit défendu de ſe lever, & on ſervit une bonne éclanche

avec de l'ail, le levraut & le lapreau. Quitterie demanda à Sancho s'il avoit appétit. Je l'avois dès hier, dit-il, & comme je ne m'en ſuis point ſervi, il eſt encore tout entier. Tant mieux, dit Baſile ; & quand vous aurez bien dormi cette nuit, vous en aurez autant demain, & nous eſſayerons à le contenter. Demain, dit Don Quichotte ? il ne faut pas ſi long-tems fouler ſon Hôte. Comment, Monſeigneur, dit Quitterie, vous n'êtes pas arrivé, que vous parlez de vous en aller : cela ne ſera pas ainſi, s'il vous plaît, & Maître Chriſoſtôme que voilà (c'étoit le nom du Chirurgien) vous dira que le Seigneur Sancho n'eſt point en état de partir de trois jours. Si ferois-je bien, dit Sancho, ſi je pouvois me remuer ; mais voyons un petit, ſi ce mouton ne me raccommodera point. Du mouton ! dit Chriſoſtôme, c'eſt une viande chaude & nourriſſante, & nous ne le permettons point à nos malades. Il y a de l'ail qui le corrige, répondit Sancho. Eh bien, dit-il, donnez-moi de ce levraut, du même endroit qu'on a donné à Monſeigneur Don Quichotte. Dieu vous en garde, repartit le Chirurgien ; une viande terreſtre & mélancolique, dans le tems qu'il faut ſonger à vous égayer l'eſprit pour diſſiper les vapeurs fuligineuſes qui vous offuſquent le

cerveau, il vaudroit autant vous mettre entre les mains de l'Exécuteur. Autre *Tirtea Fuera*, s'écria Sancho, cela étoit bon quand j'étois Gouverneur, & qu'il y avoit un Médecin gagé pour veiller à ma ſanté; à cette heure que je ſuis Chevalier, je me gouverne bien moi-même. Ce n'eſt pas, dit Chriſoſtôme, que ſi vous vouliez manger le levraut avec le vinaigre & le poivre, patience. Eh bien, je le mangerai comme cela, répondit Sancho; qu'à cela ne tienne. On lui en ſervit en même-tems une cuiſſe, dont il ne fit que deux morceaux, & ayant pris un bouillon comme le matin: Maître Chriſoſtôme, dit-il, voilà un bon confortatif. Et n'y a-t'il point une invention pour me faire manger de cette éclanche ſans qu'elle m'échauffe? Oui, il y en a une, & c'eſt Avicenne qui la donne dans ſes Commentaires ſur Dioſcoride. Que dit-il, demanda Sancho? Il dit, répondit le Chirurgien, que les choſes ſemblables ſe guériſſent par leurs ſemblables; que le mouton étant d'une complexion chaude, & l'ail chaud, ils ſont le correctif l'un de l'autre, & qu'entrant dans un eſtomac échauffé, ſoit par le temperament, ſoit par quelque cauſe externe, comme l'eſt à préſent le vôtre, la ſimpathie fait un effet admirable; au lieu que ſi on donnoit quelque choſe de froid, cela feroit

une antiperiſtaſe dangereuſe. Mais il faut prendre garde de bien arroſer, & d'une bonne doſe, pour délayer les matiéres, parce qu'autrement les matiéres venant à ſe conglutiner, le foie auroit de la peine à faire une bonne digeſtion. Je n'ai point étudié, dit Sancho, mais j'entens cela comme mon *Pater*. Voilà ce que c'eſt que de parler clairement. Mardi, j'aime cet Avicenne, & s'il a jamais beſoin de moi, vous pouvez lui dire qu'il me trouvera. Il avala le mouton, comme il avoit fait le levraut, & but encore un grand coup à la ſanté de Chriſoſtôme. Ah! je me ſuis trompé, dit le Chirurgien, Ariſtote dit que les contraires ſe guériſſent par leurs contraires. Ma foi, je lui demande pardon, repartit Sancho, il y eſt logé, il auroit bien de la peine à dénicher, & je m'en tiens à cet Avicenne; pourquoi l'autre eſt-il venu ſi tard? Don Quichotte qui n'avoit point parlé, & qui avoit quelque doute ſur l'hiſtoire du Chirurgien, lui demanda s'il avoit jamais étudié la Carte? Pas trop, répondit-il, je ne l'ai étudiée que par les voyages, & comme on ne peut pas toujours prendre les hauteurs, faute d'inſtrument, je me ſuis peut-être bien trompé de quelques lieues. N'eſt-ce pas ce que vous voulez dire, Monſieur le Chevalier? Oui, répondit Don Quichotte, il y

a eu quelques endroits contraires à ce que nous apprenons par les Cartes Géographiques, néanmoins cela peut s'accommoder.... Et d'autant mieux, interrompit le Chirurgien, qu'une partie de mes voyages s'eſt faite par enchantement; parce que mon pere, à qui Dieu veuille prêter vie, prenoit ſoin de moi, connoiſſant par ſon Art que je me trouverois en de grands dangers. Eſt-ce que vous avez encore votre pere, demanda Sancho? Oui, s'il n'eſt mort depuis trente ans que je ne l'ai point vu, répondit Chriſoſtôme. Je n'avois jamais ouï parler qu'à vous, dit Don Quichotte, qu'il y eût des brochets dans la mer. C'eſt dans les mers étrangéres, répondit le Chirurgien; vraiment il y a bien d'autres choſes plus extraordinaires. Si je n'avois pas craint d'être trop long, j'en aurois bien dit d'autres; & puis, Monſieur le Chevalier, comme vous ſavez, le poiſſon monte toujours; des étangs ils vont dans les riviéres, & des riviéres ils vont à la mer, & il n'eſt pas plus étrange de voir un brochet dans la mer qu'un Eſpagnol dans la Chine. Vous avez raiſon, dit Don Quichotte; mais il me ſemble que ce n'eſt pas monter que d'aller à la mer, parce qu'elle eſt plus baſſe que tout le reſte. Oui dans ces pays-ci, repartit le Chirurgien; mais dans les autres pays, où les gens ſont ſi

différens de nous, de mœurs, d'eſprit, de langue, de coutume & d'habits, tout eſt différent auſſi. Comparez ſeulement nos rats d'Eſpagne avec les Eléphans d'Aſie, & nos moineaux avec leurs Autruches, & regardez la diſproportion. Pour les Autruches, Monſieur le Chirurgien, je vous demande pardon, dit Sancho, vous ſavez bien vous-même ce que c'eſt, & je ne le ſais que trop. Il ne faut point faire de comparaiſon des Enchanteurs aux oiſeaux; car les Enchanteurs ſont tout ce qu'ils veulent. Cela eſt vrai, dit Chriſoſtôme; mais entre amis, il ne faut point faire ces petites chicanes. Le repas finit avec la converſation. Don Quichotte admiroit les divers événemens du Chirurgien, & s'en trouvant plus animé à la recherche des avantures, il dit à Quitterie : Puiſqu'il faut faire ici du ſéjour, Madame, & qu'autrement ce ſeroit vous deſobéir, au moins faut-il le rendre digne de vous & de la Chevalerie. Vous nous avez comblés de faveurs, je vous en demande encore une; c'eſt de me permettre de ſoutenir deux jours durant contre tous les Chevaliers qui paſſeront, que votre beauté l'emporte ſur celle de toutes leurs Dames. Monſeigneur, vous me faites bien de l'honneur, répondit Quitterie; mais je ne penſe pas que vous trouviez beaucoup

de Chevaliers dans ce canton. Il y en doit avoir maintenant de reste, dit Don Quichotte, puisque Ramirez en a mis cinq mille en liberté, & en tout cas, il en passe toujours quelqu'un; & si cela n'arrive point, ce ne sera pas ma faute. Quitterie demeura d'accord de tout ce qu'il voulut, & il se résolut d'être au lever de l'Aurore sur le grand chemin. Cependant, ajouta-t'il, vous nous avez promis une histoire. Je suis toute prête de vous la faire, répondit Quitterie; mais vous excuserez mon langage & mes maniéres, qui sentiront beaucoup le village. On verra l'histoire dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

Histoire que conte Quitterie.

Le riche Gamache, dit Quitterie, ayant résolu de ne se point marier, & se voyant de grands biens, tira de Religion une niéce qu'il avoit dans une Abbaïe ici près, & la prit auprès de lui pour la faire son héritiére. Elle est belle & bien faite, & a beaucoup d'esprit, parce qu'elle a été bien élevée : elle chante en perfection, & danse de même; & avec tous les talens qui donneroient de la vanité à une autre, elle a une douceur & une modestie qui charment. Léonore, c'est son nom, ne fut pas plutôt chez Gamache, que le bruit de sa beauté se répandit bien loin au delà du voisinage, & attira quantité d'amans. Un Gentilhomme entre autres, appellé Osorio, y vint demeurer deux mois à cause d'elle, & il fut préféré à tout le reste, en faveur de sa naissance & de son bien; car d'ailleurs il a des choses bien desagréables : il n'est ni bien ni mal fait; mais on l'a si fort négligé, qu'il ne sait rien, & croit tout savoir; il n'a jamais rien vu, & veut parler de tout, & il est médisant & jaloux, mais jaloux à merveilles. Osorio & Léonore furent donc mariés ensemble, & Gamache, qui est libéral, fit des noces magnifiques, qui durerent trois jours. Basile y fut invité comme proche parent, parce que la sœur de son pere étoit mere d'Osorio, & il s'y trouva: pour moi, j'en avois aussi été priée par Léonore, mais j'étois incommodée. Le premier jour des noces, Osorio fit tout ce qu'il put pour dégouter la nouvelle épousée; il s'échauffa à boire, & fit mille extravagances; il médit à mots couverts, à sa maniére, de toutes les femmes qui étoient à table, & pensa avoir querelle avec deux ou trois Gentilshommes, si un Abbé, qui est son oncle, n'eût empêché le désordre. Il voulut même quereller l'Abbé de ce qu'il

parloit de tems en tems à Léonore, & comme par ſageſſe elle demeuroit dans le ſilence, Oſorio ne manqua pas de dire qu'elle jouoit déja bien ſon jeu, & qu'elle en ſavoit beaucoup. Gamache commença dès-là à ſe repentir de ſon choix; & comme il n'étoit plus tems, il s'appliqua ſeulement à chercher les moyens de rendre ſon neveu raiſonnable; mais ce ſeroit vouloir blanchir le viſage d'un More, il n'y a que le miracle à attendre. Oſorio vouloit dès le lendemain enmener Léonore à un Château qu'il a à ſix lieues d'ici, quoique Gamache ne l'eût mariée qu'à condition qu'ils demeureroient chez lui, & il auroit troublé la fête, ſans que ſon oncle, de qui il attendoit beaucoup de bien, & qui a de l'empire ſur lui, le traita d'extravagant, & lui dit, que s'il continuoit, on n'auroit pas plus d'égard pour lui qu'il en avoit pour les autres, & qu'il ſavoit bien les moyens de le mettre à la raiſon. Oſorio eſt un peu timide, il aime le bien, & il plia malgré lui; mais il n'en devint pas plus ſage, & il fallut que Monſieur l'Abbé demeurât trois mois chez Gamache, pour la conſolation de lui & de Léonore. On ne ceſſoit d'admirer la ſageſſe de cette jeune femme; elle a toujours eu de grands reſpects pour ſon mari, & malgré toute ſa mauvaiſe humeur, jamais on ne

l'entend ſe plaindre; elle plaint ſeulement Oſorio d'une foibleſſe qui eſt née avec lui, & elle s'obſerve en toutes choſes pour ne point l'augmenter. Cela ne ſert de rien, elle a beau être ſage, il n'en eſt pas moins fou, & tout le relâche qu'elle a, c'eſt quand il eſt à la chaſſe, ou quand il y a du monde chez elle; ce qu'il ne ſouffre que parce qu'il ne peut l'empêcher. La pauvre femme ne peut faire deux pas qu'il ne la ſuive: on peut bien l'appeller ſon ombre, ou plutôt un fantôme qui l'obſéde perpétuellement, juſqu'en des endroits où l'on a beſoin d'être ſeul, & là par-tout il l'accompagne avec des injures; & parce qu'il ne trouve point d'amant caché, il ſe figure que c'eſt à cauſe de ſes précautions, & il lui reproche qu'elle en eſt au déſeſpoir. Sa douceur naturelle & la ſageſſe qu'elle a de ne lui rien répondre, paſſe dans ſon eſprit pour une conviction de ſes crimes. Enfin, il n'y a rien ſur quoi il ne la perſécute, comme juſqu'à lui reprocher Gamache, comme s'ils étoient amoureux l'un de l'autre. Cela fait pitié à beaucoup de gens; mais il l'aſſaiſonne de tant de choſes ridicules, que hors Léonore, perſonne ne peut s'empêcher d'en rire. Je ne veux pas dire toutes ſes folies; mais il faut que je vous en rapporte quelques-unes, & vous verrez

vous-mêmes que ce pauvre Gentilhomme n'eſt guères moins à plaindre que ſa femme. Un jour que Léonore s'habilloit, & qu'Oſorio, à ſon ordinaire, étoit dans la chambre, on le vint demander de la part d'un homme de conſéquence, & du Gardien des Capucins de la plus proche Ville. Il n'oſa les recevoir dans ſa chambre, qui n'étoit pas faite, & ne voulant point non plus qu'ils viſſent ſa femme, il fut contraint de deſcendre, & en ſortant il voulut prendre la clef de la chambre; mais elle n'y étoit pas, & il entendit une voix qui lui cria: Serviteur au Seigneur Oſorio. Il fallut malgré lui, aller voir ce que c'étoit, & il fit entrer la compagnie dans une chambre qui étoit au-deſſous de la ſienne. On ne ſauroit croire combien il ſouffrit tout le tems qu'il fut obligé d'y demeurer: toutes les fois qu'il entendoit remuer au-deſſus de lui, il croyoit que ce fût quelque amant qui ſe fût gliſſé dans la chambre de ſa femme, & il étoit à toute heure ſur le point de remonter; & comme il s'ébranloit de tems en tems, & ne répondoit qu'en déſordre à tout ce qu'on lui diſoit, on lui demanda d'où venoit ſon inquiétude, & s'il ſe trouvoit mal. Pas trop bien, dit-il. Ils prirent congé de lui, diſant qu'ils prendroient mieux leur tems; il les accompa-

gna juſqu'à la porte: mais le Capucin, qui étoit un homme conſidérable dans ſon Ordre, & accoutumé à prêcher, lui fit un grand diſcours qui le penſa déſoler, & lui promit qu'il auroit l'honneur de le revoir. Il n'eſt pas beſoin, répondit-il, mon Révérend Pere, nous nous écrirons, & en même-tems il ferma la porte, ſans leur avoir dit en trois quarts d'heure, que cinq ou ſix paroles; auſſi s'en allerent-ils aſſez mal-contens, ſans ſavoir que penſer de ces maniéres extraordinaires. Oſorio monta tous les dégrés en deux fois, & cherchant bruſquement la clef de la porte, ſans ſe ſouvenir qu'il ne l'avoit pas priſe, il renverſa cinq ou ſix fois ſes poches, il ſe viſita par-tout juſqu'à quitter ſes chauſſes pour mieux chercher, & ne trouvant rien, il penſa enfoncer la porte, frappant en déſeſpéré. On lui vint ouvrir, qu'il avoit encore ſes chauſſes à la main; mais lui, n'en ayant point de honte, & n'y prenant pas garde dans la fureur où il étoit, entre dans la chambre avec des yeux menaçans, cherche dans la cheminée, dans la ruelle, deſſus le lit, & par-tout, où un chat auroit eu bien de la peine à ſe cacher. Que cherchez-vous, Monſieur, demanda Léonore, ſe doutant pourtant bien de ce que c'étoit? Il ne répondit rien; & entendant quelque bruit dans un

cabinet, il y court ſi étourdiment, qu'il penſa ſe briſer contre la porte. Il l'ouvre, il entre, & cherchant ſous une table, qui étoit la ſeule choſe capable de receler quelqu'un, il trouva un gros chien, & le tira ſi rudement par les pattes, qu'il le mordit; il le perça de deux coups d'épée, & le jetta par la fenêtre. Il ne l'eut pas plutôt jetté, qu'il s'en repentit; il l'envoya reprendre par un laquais, & le fit écorcher devant lui, s'imaginant par le plus bizarre ſoupçon qui ait jamais entré dans l'eſprit, que ce pouvoit être un homme déguiſé ſous la peau d'un chien. La morſure du chien & le ridicule qu'il venoit de ſe donner, en auroient corrigé un autre, mais cela ne fit que l'animer; il rentra ſuant à groſſes gouttes de l'agitation qu'il s'étoit donnée, & dit cent choſes piquantes à ſa femme, la menaçant de lui ôter ſes deux filles, qui la ſervoient, dit-il, dans ſes intrigues. Il y en eut une aſſez hardie pour lui dire: Ma foi, Monſieur, Madame eſt trop ſage, & elle l'eſt tant qu'elle en eſt dupe; & ſi vous aviez à faire à une autre, elle vous feroit bientôt trouver ce que vous cherchez. Il fut outré de ces paroles, il courut à cette fille, les poings fermés; & elle lui montrant les ongles, lui cria de ne pas approcher, s'il lui reſtoit de la cervelle dans la tête. L'air

réſolu de cette fille le fit reculer deux pas, & ſe voyant en sûreté, il lui dit une pipe d'injures de corps-de-garde, menaçant ſa femme de ſe ſéparer, ſi elle ne la mettoit dehors tout à l'heure. Oui dà, oui dà, dit la fille, Madame n'aura pas la peine de me le dire; mais vous lui faites une belle menace, ma foi! que peut-il lui arriver de meilleur, que de n'être point avec un fou? Elle ſortit en même-tems, en le regardant d'un œil de mépris, & ſans demander ſes gages. Cette fille a une groſſe voix, quoiqu'elle ne ſoit pas groſſiére d'ailleurs, & Oſorio y faiſant réflexion, & ſur ce qu'elle lui avoit paru réſolue comme un ſoldat, crut que ce pouvoit bien être un homme ſous l'habit d'une femme, & il entra dans une eſpéce de frénéſie d'avoir été ſi long-tems ſans s'en aviſer. Il fit courir après elle, & elle n'étoit pas loin, Gamache l'avoit arrêtée pour lui demander ce qu'elle avoit, la voyant toute émue. Ce que j'ai, dit-elle, c'eſt que votre fou de neveu fait mille extravagances, & je ne ſais comme vous pouvez le ſouffrir. Oſorio entendoit cela de ſes propres oreilles, & ſuivant la viſion qu'il s'étoit formée, il alla ſe jetter ſur elle pour la châtier de ſon inſolence, & pour voir ſi c'étoit effectivement une femme. Gamache

ſe mit entre deux; mais Oſorio, comme un poſſédé, la prit par les cheveux, & déchirant ſon corps de jupe par devant, regardoit ſi elle avoit de la gorge. Il lui en trouva un peu, mais pas aſſez pour le deſabuſer; & comme il faiſoit des efforts pour chercher à s'éclaircir davantage, cette fille, qui ſe défendoit à grands coups de pied, devina ce qu'il cherchoit, & s'adreſſant à Gamache avec un grand éclat de rire: Vous verrez, dit-elle, qu'il ſera contraint de me faire écorcher pour voir ſi je ne ſuis point un homme qui me déguiſe, comme le pauvre chien de ce matin. Cette raillerie déconcerta Oſorio; il quitta priſe & s'enfuit tout honteux dans la chambre de ſa femme, à qui il dit bien échauffé, qu'elle avoit de jolies créatures à la ſervir; mais qu'il y mettroit bon ordre. Elle lui répondit qu'il étoit le maître, & qu'elle ne vouloit avoir perſonne auprès d'elle qui lui déplût. On croiroit qu'un homme ſi ſouvent châtié de ſes folies, & à qui elles ne font que de la honte, deviendroit à la fin capable de ſe corriger; mais celui-là n'eſt pas fait comme les autres, & avec l'eſprit naturellement mal fait, il a le vice de s'enivrer; ce qui le gâte encore davantage. Voici de toutes ſes folies la plus extravagante, & dont il ſe ſentit le plus long-tems; & puiſque celle-

là ne l'a point corrigé, on peut bien dire qu'il n'y a plus rien à eſpérer. Il y a quelques mois qu'il fut obligé d'aller à Toléde pour un procès; il n'oſa y mener Léonore, parce qu'il y avoit trop d'honnêtes gens, & qu'il ſeroit ſouvent obligé de ſortir ſans elle; ce qu'il n'auroit pas conſenti pour tous les biens du monde: & d'ailleurs cette Ville eſt pleine de gens de bonne humeur, & qui ſont grands railleurs. Il n'oſoit auſſi la laiſſer, ne s'en fiant ni à elle ni à perſonne, & croyant que tout le monde avoit conjuré contre lui. Dans cette incertitude il réſolut de la mener à un village tout proche de la Ville, & que là il prendroit la clef de la chambre, & la viendroit revoir tous les ſoirs. Cette invention ne lui paroiſſant pas encore trop ſûre, il crut qu'il feroit mieux de l'habiller en laquais, & de la mener par-tout avec lui; mais cela ayant auſſi ſes inconvéniens, & ſe trouvant trop court pour inventer mieux, il fut contraint d'en conſulter un valet de chambre, qui étoit le ſeul en qui il ſe fioit. Ce garçon, qui ne manque pas d'eſprit, lui dit avec liberté, que la vertu de Léonore la gardoit mieux que toute autre choſe, & qu'il lui conſeilloit de s'en fier à elle. Avec un tel homme un conſeil ſi ſage n'avoit garde de réuſſir. Oſorio le preſſa

de choisir le meilleur expédient des deux qu'il avoit proposés, & pour l'engager plus fortement dans ses interêts, il lui mit un ducat dans la main, comme s'il lui eût donné une bourse de pistoles; car il a encore cela, qu'il n'est pas libéral, quoiqu'il dépense quelquefois par caprice. Le valet de chambre, pour se défaire de lui, dit qu'il valoit mieux la tenir dans un village auprès de la Ville, parce que la menant comme un laquais, elle pourroit tomber malade de fatigue, & cela découvriroit tout. Cela fut donc arrêté entre eux, avec serment de garder le secret; mais le valet de chambre en avertit aussi-tôt Gamache, si près du départ, qu'Osorio ne pouvoit plus s'en dédire. Osorio fit venir une litiére, & voulant y faire monter Léonore sans l'avoir avertie de rien, Gamache s'y opposa, lui demandant ce qu'il vouloit faire. Il y eut de grandes contestations entre eux: Osorio dit qu'il étoit le maître; Gamache dit qu'il ne le seroit point chez lui, tant qu'il y vivroit de la sorte; & malgré ses emportemens, il retint sa niéce, & laissa partir Osorio avec son valet de chambre. Je n'aurois jamais fait, si je voulois vous conter tout ce que nous a redit ce garçon, des discours que son Maître fit pendant tout le voyage. Il étoit dans des transes

mortelles; il pensa revenir dès le soir même, il maudit cent fois son mariage, il maudit Gamache, il se maudit lui-même, & par toutes les Hôtelleries où il passa, on le prit pour un fou. Pendant le voyage, qui dura plus qu'il ne pensoit, il envoya sept ou huit fois son valet de chambre, sous de ridicules prétextes; mais pour observer sa femme, & ceux qui venoient à la maison: & ce garçon lui rapportoit qu'on vivoit en Chartreux, & qu'il ne devoit point avoir d'inquiétude. Il arriva en ce tems-là que l'oncle d'Osorio, cet Abbé que j'ai dit, se trouvant à une grande Foire qui se tient tous les ans à Toléde, voulut faire un présent à Léonore, qu'il aimoit, comme sa niéce, & à cause de sa vertu. Il acheta trois grands miroirs & les lui envoya, & Léonore pour faire honneur au présent, les fit aussi-tôt placer dans sa grand'chambre. Osorio, ayant achevé ses affaires, s'en retourna avec précipitation; & comme il fut à une lieue du village, il fit partir son valet de chambre pour aller observer ce qui se passoit, avec ordre de dire qu'il ne viendroit pas sitôt. Le valet de chambre partit, & ayant déchargé sa valise, il avertit Gamache & Léonore, qu'Osorio étoit sur le point d'arriver. Il arriva en effet sur la brune, & montant brusquement

à la chambre de ſa femme, ſans ſe donner le loiſir de ſe faire débotter, il pouſſe rudement la porte, & demande : Qui eſt là? C'eſt moi, répondit Léonore, & elle vient au-devant de lui pour l'embraſſer. Il ne la regarda pas, & prenant pour une ruſe les marques d'amitié qu'elle lui donnoit, il avance dans la chambre, & s'entrevoyant dans le premier miroir, & ne voyant plus rien quand il l'eut paſſé, il crut que c'étoit un homme qui fuyoit par la chambre. Il courut après; il rencontre le ſecond miroir, & ſe voyant encore ſans ſe reconnoître : Je te tiens, par la mort, cria-t'il, je te tiens. L'objet s'évanouiſſant, il ſuivit juſqu'au troiſiéme, qui étoit dans la ruelle, & là ſe revoyant encore & ſe perdant auſſi-tôt de vue : O ! tu ne m'échapperas pas cette fois, dit-il. Auſſi-tôt il ſe jette ſur le lit, & n'y trouvant perſonne, il ſe baiſſe pour chercher deſſous, s'y enfonçant preſque tout entier; il rencontre un pied, & encore un autre, il tire de force, & ſentant de la réſiſtance, il fit tant d'efforts, qu'il lui demeura deux ſouliers à la main. Forcéné de rage avec ces convictions à la main, il ſort de deſſous le lit, crainte que la proie ne lui échappât, & recourut de l'autre côté pour ſe ſaiſir de la porte. Il étoit ſi troublé, & la chambre étoit déja ſi obſcure, qu'il ne voyoit

voyoit plus; & comme la furie l'empêchoit de ſe ménager, il s'entretailla dans ſes éperons, & ne voulant pas quitter les ſouliers qu'il avoit dans les mains, il fit un faux pas, qui le jetta ſur une chaiſe au chevet du lit, & il donna de la tête nue dans un luth démonté, avec tant de force, qu'il y entra juſqu'aux oreilles. S'étant relevé bruſquement ſans ſavoir ce que c'étoit, il commença à s'agiter en déſeſpéré, & on entendit des hurlemens confus, qui retentirent par toute la maiſon. On accourut avec de la lumiére, Gamache, valets & ſervantes, qui croyoient que ce brutal égorgeoit ſa femme. Ils le trouverent en cet état, & ne pouvant encore juger ce que ce pouvoit être, ils conſidéroient cette étrange figure. Léonore alla auprès de lui pour le ſoulager; mais ce miſérable ne vouloit de ſecours de perſonne. Cependant il continuoit ſes hurlemens, parce que la moitié du viſage étant entrée dans le luth, il ne pouvoit reſpirer, & il s'agitoit toujours comme s'il eût été poſſédé. Dans l'angoiſſe où il étoit, il alla donner contre un des piliers du lit, qui acheva de briſer le luth de l'autre côté, & le haut de la tête & les yeux commencerent à lui paroître. Ce qu'il y avoit d'admirable, il n'avoit pas voulu abandonner les ſouliers, quelque douleur qu'il ſouffrît;

mais elle étoit si violente, & il avoit versé tant de sang, dont il avoit encore la bouche pleine, qu'il étouffoit, & le cœur commença à lui manquer. Gamache & le valet de chambre rompirent le luth, & cela le réveilla, parce qu'ils ébranlerent beaucoup d'éclats, qui lui étoient entrés dans la gorge, & dans un moment on le vit tout couvert de sang. La pauvre Léonore étoit toute éplorée, les autres admiroient la bizarrerie de l'avanture, & il y en avoit qui s'en réjouissoient, dans l'espérance qu'elle rendroit Osorio raisonnable, ou qu'il n'en reviendroit pas. Pour lui, il étoit dans un abattement terrible, mais qui tenoit toujours de la fureur. La respiration lui revint enfin, & sa premiére parole fut: He bien, Madame, dit-il à Léonore, vous voilà bien contente; mais voilà les marques de votre infidélité, vous ne sauriez plus vous en dédire. La pauvre femme s'alla jetter à ses pieds toute en larmes, & sans protester de son innocence, ce qui auroit été inutile, elle lui témoigna un extrême regret de l'état où il étoit. Je n'ai que faire de vos pleurs, repliqua-t'il, vous m'avez tué, & vous en rirez bientôt. Il dit en même-tems à son valet de chambre de tirer un homme qui étoit caché sous le lit, à telles enseignes, dit-il, que voilà ses souliers entre

mes mains; qu'il étoit bien-aise, avant que de mourir, de confondre sa femme en présence de témoins, & qu'on verroit s'il étoit fou, comme tout le monde le lui reprochoit. Sur cela le Chirurgien entra : il ordonna qu'on fît la recherche devant lui, ravi d'avoir un témoin qui ne lui étoit pas suspect. Ce valet de chambre se baissa avec de la chandelle, & le Chirurgien aussi, & ne trouva qu'une valise chargée, que le valet de chambre avoit jettée là en arrivant. C'est votre valise, Monsieur, dit-il, & les souliers que vous tenez, sont les vôtres, que vous m'avez donnés en vous bottant. Osorio fut confondu & au désespoir, & sans répondre autre chose, il se laissa visiter au Chirurgien, qui lui trouva quinze ou seize blessures à la tête & à la gorge, avec tant d'écorchures au visage, qu'il n'avoit pas figure d'homme. Il sonda où il en étoit besoin, & il ne découvrit qu'une blessure à la gorge qui fût dangereuse; mais elle l'étoit beaucoup. Cela désola Osorio, qui ne laisse pas d'aimer la vie, quelque ennui qu'il y trouve, & quelque peine qu'il fasse aux autres. On fut plus de deux heures à le laver & à le panser, & tout couvert d'emplâtres on le mit au lit, où il a été deux mois, sans que la pauvre Léonore soit sortie de sa chambre, couchant la nuit avec

lui, & lui offrant tous ſes bouillons, qu'il n'a jamais voulu prendre que de la main de ſon valet de chambre. Il y a un mois qu'il eſt guéri; mais il lui reſte tant de cicatrices ſur le viſage, qu'on croiroit qu'il a eu la petite vérole, & il n'eſt pas moins fou qu'à l'ordinaire. Mais Gamache qu'il craint, & ſon oncle qui vient ſouvent le voir, contraignent ſes emportemens; & la peur de perdre leur ſucceſſion, dont ils l'ont menacé, le rend tant ſoit peu plus ſouple, mais n'empêche point ſes médiſances. Voilà l'hiſtoire de ce malheureux Gentilhomme, qui avec tant de ſujet d'être content par ſa naiſſance, ſes biens, & une belle & vertueuſe femme, trouve le moyen d'être le plus miſérable homme du monde, & de rendre ſa femme malheureuſe.

En vérité, belle Quitterie, dit Don Quichotte, voilà un homme bien extraordinaire, & ſon hiſtoire eſt ſi bizarre, que ſans les agrémens que vous y donnez, elle feroit de la peine à écouter. Cette pauvre Léonore eſt bien à plaindre; mais elle eſt bien dédommagée par ſa propre vertu, & peut-être qu'un de ces jours elle trouvera des remédes à quoi on ne s'attendoit pas: le Ciel n'abandonne jamais les perſonnes de ſon mérite. Mais je ne vois point quelle part vous avez à cette hiſtoire, pour rompre commerce entre vous & Gamache, puiſque votre ancien démêlé n'a point de ſuite. Helas! Monſieur, répondit Quitterie, c'eſt un mal-entendu; mais on ne ſauroit ôter de l'eſprit des gens ce qu'ils s'y ſont une fois mis. Je vous ai déja dit qu'Oſorio eſt couſin germain de Baſile, étant venu de ſa tante; & Oſorio, qui n'oſe voir perſonne, vient quelquefois ici pour chaſſer avec Baſile, & Gamache s'imagine que mon mari entretient Oſorio dans ſes folies, parce qu'il voit qu'il ne ſe corrige point: cependant il s'en faut bien que Baſile n'ait cette intention; au contraire, il lui conſeille tous les jours de vivre mieux avec Léonore, lui remontrant le tort qu'il ſe fait de perſécuter une perſonne qui a tant de vertu, & que tout le monde ſe moque de lui. Ils ſe retirerent, parce qu'il étoit tard, & Sancho avoit déja commencé à s'endormir, ſitôt que l'hiſtoire avoit été finie.

CHAPITRE XVIII.

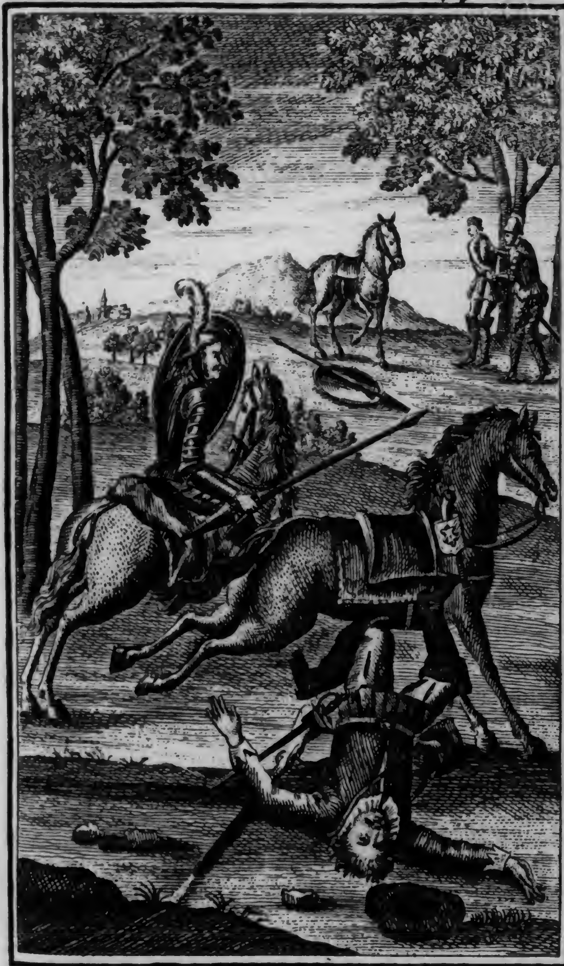
Avantures illuſtres & glorieuſes pour Don Quichotte.

DOn Quichotte qui ne dormoit pas aiſément, & qui avoit un grand deſſein en tête, étoit debout le lendemain, qu'il

n'étoit pas encore trois heures. Il ſella promptement Roſſinante, & tout armé il ſe jetta légérement en ſelle, à l'aide d'un perron de trois pieds de haut, qui étoit à la porte de l'écurie. Le premier chemin qui ſe préſenta, fut celui qu'il ſuivit. Il trouva quantité de payſans qui alloient aux champs, & il leur demanda s'ils voyoient ſouvent des Chevaliers errans par la campagne. Monſieur, dirent quelques-uns, on ne voit pas beaucoup de Chevaliers; mais il paſſe toujours quelqu'un. Il marcha une bonne lieue ſans faire de rencontre, & ſe trouvant auprès d'une prairie, il mit pied à terre pour faire des réflexions amoureuſes, en attendant quelque avanture. Il laiſſa paître Roſſinante, qui en mouroit d'envie; & lui appuyé contre un chêne, ſa lance auprès de lui, & l'écu pendant à une branche, il ſe mit à rêver, ſoupirant de tems en tems, & quelquefois accuſant ſa mauvaiſe fortune de tout ce qu'elle lui faiſoit ſouffrir: Combien de tems encore! s'écrioit-il: mes malheurs n'ont-ils point de terme? & ne ſuis-je né que pour me voir accablé de diſgraces? O belle Oriane! n'êtes-vous point ſatisfaite de ma pénitence, & eſt-il poſſible que les Divinités portent la colére ſi loin? Il ſe croyoit Amadis dans cette profonde rêverie, & il ſe réveilla au bruit

que faiſoit un Cavalier, qui venoit vers lui avec un fuſil ſur les arçons. Il monte vite ſur Roſſinante, embraſſe ſon écu, & la lance au poing, il court vite ſe camper au milieu du chemin. Le Cavalier n'étoit plus qu'à dix pas de lui, & il vit fort aiſément qu'il étoit bien monté, aſſez bien vêtu, mais qu'il avoit la mine un peu farouche; il ne douta point que ce ne fût une avanture, & lui cria d'un ton impérieux: Arrête, Chevalier. L'autre retint la bride. Quel deſſein peux-tu avoir, continua Don Quichotte, d'être ſi matin en campagne avec des armes à feu? Le Cavalier, comme interdit, ne ſavoit que répondre, ni qui pouvoit être l'homme qui lui parloit de la ſorte. Et Don Quichotte augurant mal de ſon ſilence: Tu m'as bien la mine, dit-il, d'écumer les grands chemins; & moi, je t'apprens que Dieu m'a fait naître pour châtier les gens de pareille trempe: mais pour ne te point ſurprendre, quoique j'en puiſſe uſer autrement, prens du champ ce que tu voudras, & voyons qui a meilleure cauſe. En diſant cela, Don Quichotte ſe roidiſſant ſur les étriers, caracola, & revenant ſur ſon adverſaire, ſans prendre garde qu'il n'avoit pas bougé de ſa place, il lui porte un coup de lance, qui tranſperça de part en part ſa caſaque, & le heurta ſi fort de

ſon cheval, en paſſant, qu'il le renverſa ſur la croupe. Le cheval du Cavalier, épouvanté du choc, fit cinq ou ſix ruades, jetta ſon Maître par terre, & le fuſil ſe débandant, il s'enfuit à toute bride. Don Quichotte crut qu'il l'avoit tiré, & comme il avoit toujours été ennemi des armes à feu, qu'il regardoit comme une invention diabolique, & indigne de la franchiſe des Chevaliers, il ſongeoit en lui-même à ſortir du chemin, de crainte que l'ennemi, venant à recharger, ne triomphât de lui. Mais ne ſe ſentant point bleſſé, il retourne ſur le Chevalier avec une furie digne de la fierté de Rodomont, & la pointe de la lance à la gorge : Tu périras, lâche, lui cria-t'il, je ne me trompe point en te prenant pour un voleur; indigne canaille, vous n'avez de la réſolution que pour attaquer à votre avantage. Le Cavalier étoit étendu par terre tout en un monceau, mourant de peur, & ſe croyant effectivement bleſſé à mort, du coup de lance & du coup de fuſil. Mais comme il vit la pointe de la lance ſi près de ſa gorge, & que Don Quichotte le regardoit avec des yeux menaçans : Monſieur le Chevalier, dit-il, je ne ſuis point un voleur, je ſuis Gentilhomme, & j'allois trouver à une lieue d'ici un de mes amis pour chaſſer la matinée enſemble. A d'autres,



ſon cheval, en paſſant, qu'il le renverſa ſur la croupe. Le cheval du Cavalier, épouvanté du choc, fit cinq ou ſix ruades, jetta ſon Maître par terre, & le fuſil ſe débandant, il s'enfuit à toute bride. Don Quichotte crut qu'il l'avoit tiré, & comme il avoit toujours été ennemi des armes à feu, qu'il regardoit comme une invention diabolique, & indigne de la franchiſe des Chevaliers, il ſongeoit en lui-même à ſortir du chemin, de crainte que l'ennemi, venant à recharger, ne triomphât de lui. Mais ne ſe ſentant point bleſſé, il retourne ſur le Chevalier avec une furie digne de la fierté de Rodomont, & la pointe de la lance à la gorge : Tu périras, lâche, lui cria-t'il, je ne me trompe point en te prenant pour un voleur; indigne canaille, vous n'avez de la réſolution que pour attaquer à votre avantage. Le Cavalier étoit étendu par terre tout en un monceau, mourant de peur, & ſe croyant effectivement bleſſé à mort, du coup de lance & du coup de fuſil. Mais comme il vit la pointe de la lance ſi près de ſa gorge, & que Don Quichotte le regardoit avec des yeux menaçans : Monſieur le Chevalier, dit-il, je ne ſuis point un voleur, je ſuis Gentilhomme, & j'allois trouver à une lieue d'ici un de mes amis pour chaſſer la matinée enſemble. A d'autres,

Tome V. page 152



repartit Don Quichotte, il faut que je venge le Public. Il le fit lever, & l'ayant mené au pied d'un arbre, il l'attacha avec les courroies de ſa gibeciére, dont il jetta le plomb & la poudre, & lui ayant lié les mains de ſes jarretiéres qu'il lui ôta : Tu es indigne de mourir de la main d'un Chevalier errant, lui dit-il; mais on ne manquera pas de te reconnoître, & on fera bientôt juſtice de tes crimes.

Don Quichotte laiſſa le malheureux, & s'en alla triomphant, ne doutant pas qu'il ne paſsât bientôt pour un Hercule moderne, dont la valeur & la force nettoyoient les grands chemins de ſcélérats. Il lui prit pourtant un ſcrupule de ce qu'on pourroit dire qu'il faiſoit le métier d'Archer, en arrêtant ainſi les voleurs; & cet odieux nom de Recors ne pouvant convenir à la dignité de ſa profeſſion, il s'approcha pour le mettre en liberté, après lui avoir fait jurer qu'il feroit une meilleure vie. Le Cavalier, qui le vit revenir, ne douta point que ce ne fût pour l'achever, & ſitôt qu'il le vit devant lui: He, Monſieur le Chevalier, lui dit-il, je vous demande la vie, je ne ſuis point un voleur; & ſi vous voulez venir avec moi, j'ai ici des voiſins qui vous en répondront. Qui es-tu donc, demanda Don Quichotte, que tu te léves ſi matin pour courre les

grands chemins? Je m'appelle Oforio, & je demeure à une lieue d'ici chez Gamache le riche, qui eft bien connu de tout le monde. A ce nom Don Quichotte s'arrêta, & commençant à le délier: Cavalier, dit-il, êtes-vous marié? Oui, Monfieur, répondit-il, & je crois que c'eft là la caufe de tous mes malheurs. Pourquoi ? demanda Don Quichotte. Parce que de l'humeur dont je fuis, je ne devois point me marier. Ne feriez-vous point, dit Don Quichotte, le Seigneur Oforio qui a époufé une niéce de Gamache? Ne mentez pas, vous êtes à ma merci, & par les Loix de la Chevalerie dont je fais profeffion, je puis faire de vous ce qu'il me plaira. C'eft moi-même, Seigneur Chevalier, répondit Oforio, & vous pouvez m'ordonner ce que vous voudrez; c'eft à moi d'obéir. He bien, répondit Don Quichotte, par les Loix de l'Ordre, votre cheval eft à moi, & je vous le rens en faveur de Léonore. Je devrois vous envoyer aux pieds d'une certaine Dame dans le monde, & là vous reconnoître vaincu, & confeffer que vous dépendez d'elle; mais je vous ordonne feulement de mieux vivre avec Madame votre femme, & fouvenez-vous que c'eft le Chevalier des Lions qui vous l'ordonne; autrement je vous faurai bien trouver, quand vous feriez caché dans

les entrailles de la terre. Je vous promets, Monfieur le Chevalier, que j'obéirai exactement, répondit Oforio, tout étonné des menaces de Don Quichotte, & vous en ferez content. Ne connoiffez-vous point le Seigneur Bafile, lui demanda notre Héros? Je m'en allois chez lui, quand vous m'avez arrêté, dit Oforio, & je m'imagine que mon cheval eft allé m'y attendre. Quand cela ne feroit pas, repartit Don Quichotte, je vous répons d'un cheval, & avant que la journée fe paffe; mais allez vous-même m'attendre chez Bafile, je vous y trouverai tantôt. Si vous m'euffiez dit d'abord où vous alliez, & qui vous êtes, vous m'auriez épargné la peine de vous combattre, & vous n'auriez pas couru rifque de vous faire couper la tête, comme j'en ai été tenté. Etes-vous dangereufement bleffé, demanda-t'il encore? Je crois que non, Monfieur le Chevalier, répondit Oforio; mais je fuis bien foulé de ma chute. Je ne puis pas vous donner mon cheval, dit Don Quichotte, parce que je fuis engagé dans une affaire dont je ne puis me difpenfer fans contrevenir à ma profeffion; mais attendez-moi là une heure, & je vous en amenerai à choifir. Monfieur, il n'eft pas befoin, répondit Oforio, je m'en vais vous attendre chez Bafile, & il partit auffi-tôt,

bien ſoulagé de la terrible frayeur que notre Chevalier lui avoit faite.

Jamais en ſa vie Don Quichotte ne s'étoit vu ſi glorieux: il triomphoit deux fois d'une ſeule avanture; il avoit vaincu & ſoumis, avec des armes inégales, un Chevalier bien monté & bien armé, & il ne doutoit pas qu'il ne l'eût mis à la raiſon ſur ſa jalouſie, ſuivant la parole qu'il lui en avoit donnée, vainquant ainſi une paſſion invincible. D'un côté, il ſe regardoit comme un Ciceron, & de l'autre, comme un Caton & un Eſculape, capable de conquerir des Etats, & de former & réformer une République en un moment, de donner des Loix à toute la terre, & par ſa valeur, & par ſon éloquence.

Pendant qu'il s'érigeoit lui-même des trophées, il ſe trouva dans un carrefour, où faiſant face de tous côtés, il ſe mit à crier: Je déclare à tout l'univers, que deux jours durant, depuis les quatre heures du matin juſqu'à ſept heures du ſoir, je ſoutiens que Quitterie eſt la plus belle & la plus vertueuſe Dame de toute la contrée. Tout ce qui le fâchoit, c'étoit de n'avoir pas de montre pour régler ſes heures, parce qu'il étoit le plus exact Chevalier de ſon ſiécle; mais il étoit bien sûr de n'y pas manquer, en ſe levant avec le Soleil, &

ne ſe retirant qu'après lui. Il cria cinq ou ſix fois, & voyant que perſonne ne ſe préſentoit: Lâches, dit-il, vous n'oſez paroître; c'eſt pourtant un ſeul Chevalier qui vous défie, & je vais vous dénoncer à toute la terre, comme indignes de porter le titre de Chevaliers, & déclarer par un acte authentique, vos Dames déchues du privilége de la beauté. Ces termes pleins d'arrogance, qui auroient été capables d'armer Ville contre Ville, & freres contre freres, ne firent point d'autre effet, que d'enrouer notre Chevalier; car il ne paſſa pas un ſeul homme depuis dix heures juſqu'à midi, & ce fut à la bonne heure; dans l'humeur où étoit Don Quichotte, il n'auroit point fait de quartier. Il étoit au déſeſpoir de crier ſi inutilement; & s'imaginant qu'on n'oſoit paroître, parce qu'on redoutoit ſon bras invincible, il redoubla ſes cris: Où êtes-vous donc, Chevaliers, dit-il, qui avez ſi long-tems gémi dans les fers de Ramire? vous méritiez bien d'être eſclaves, puiſque vous faites un ſi mauvais uſage de la liberté: paroiſſez tous cinq mille à la fois, & avec vous tout ce qu'il y a d'Enchanteurs, que je purge tout d'un coup la terre, & de ſcélérats, & de gens inutiles à la République.

Enfin, la fortune ſe laſſa des cris de Don

Quichotte, & elle donna une illuſtre matiére à ſa valeur. Il ſongeoit déja à changer de poſte, après avoir occupé le ſien trois heures, quand il vit venir à lui deux troupes de gens, & un Cavalier à la tête de chacune, avec quantité de banderoles & quelques inſtrumens qu'il prit pour des clairons & des trompettes. Il les attendit en bonne poſture; & comme ils furent aſſez près pour l'entendre : Arrêtez, leur cria-t'il, vous ſavez bien pourquoi je ſuis ici, & ce que je viens de dire; il faut le confeſſer tout à l'heure, ou vous préparer au combat. Ces gens s'arrêterent un moment pour conſidérer cette figure bizarre, dont ils étoient doublement effrayés; car c'étoit une troupe de Boëmes, qui ne s'épargnoient pas à brigander, & ils craignoient que ce ne fût un des Cuiraſſiers de la Maiſon du Roi, & qu'il n'y en eût d'autres cachés, qui les attendoient pour ſe ſaiſir d'eux. D'ailleurs, ils n'avoient pas entendu les paroles de Don Quichotte. Comme ils virent qu'il n'en paroiſſoit point d'autres, un des Capitaines ſe détacha pour lui demander ce qu'il ſouhaitoit. Quand Don Quichotte le vit venir avec ſon teint enfumé & la barbe retrouſſée, il ſe mit dans la tête que c'étoit quelque Prince Afriquain, & qu'il y avoit de la gloire à aquerir. Il

courut ſur lui la lance en arrêt, ſans regarder ſi le Prince en avoit; & il l'auroit percé de part en part, ſi le Boëme qui étoit un matois, n'eût eſquivé le coup, en le parant d'une canne qu'il avoit à la main, & ſe renverſant ſur ſon cheval; mais il alla par terre, de la furie dont notre Héros le rencontra. Don Quichotte, ayant fourni la carriére, retourna ſur lui l'épée à la main, & le voyant démonté : Vous êtes vaincu, lui dit-il, Chevalier; mais il faut confeſſer ce que vous ſavez. Je ne ſais ce que c'eſt, dit l'autre ; mais, ajouta-t'il, ſe doutant que ce pouvoit être le Chevalier errant qui avoit été ſi célébre par ſes extravagances, & dont il avoit lu l'hiſtoire qu'il avoit volée à un Chanoine de Toléde; ſi vous voulez bien le repéter, je verrai ſi je puis le confeſſer ſans bleſſer ma conſcience; & il lui dit cela en ſon langage de Boëme. Ce qui confirmant encore Don Quichotte, que c'étoit un Etranger qui ne parloit pas bien Eſpagnol : Seigneur More, dit-il, je pourrois bien m'empêcher de le repéter, car la choſe parle de ſoi-même; mais la courtoiſie qu'on doit aux Etrangers, m'oblige de te le redire. Je ſoutiens ici que Quitterie ſurpaſſe la beauté de toutes les Princeſſes du canton, & de toutes les Dames étrangéres : tu es déja vaincu, &

il y va de la tête de nier une vérité si constante. Dans le tems que Don Quichotte étoit sur le Boëme, l'épée à la main, l'autre Capitaine courut au secours de son compagnon, & avec lui cinq ou six drôles délibérés, avec des épées & des maniéres de javelots; & Don Quichotte les voyant venir : A la bonne heure, Cavaliers, dit-il, venez une troupe, accourez en corps d'Armée, & Mahomet à la tête, & vous allez voir beau jeu. Il alloit fondre sur eux, après avoir invoqué la Dame de ses pensées, qui étoit autant que le *Sant Yago y cerra* Espagnol ; mais le premier Capitaine qui croyoit se tirer d'affaire sans qu'il en coûtât de sang, leur cria de s'arrêter; ce qu'ils firent, & il dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, je suis vaincu; mais c'est par la faute de mon cheval; tu n'en dois point tirer d'avantage : mais je te prie de considérer ma Princesse, & si tu ne la trouves pas plus belle que celle que tu dis, j'avouerai ce que tu voudras; c'est toi-même que j'en fais le juge : accorde-moi cela de grace, ce n'est qu'un moment de reculé. J'y consens, repartit Don Quichotte, à condition que tu jureras, foi de Chevalier, que tu ne te releveras point jusqu'à ce que je te le permette. Je le jure, dit le Boëme, & encore par la Princesse qui regne sur mon

ame. En même-tems on amena une Boëmienne de soixante ans, couleur d'olive d'Espagne, avec des cheveux d'un noir de Négre, & presque aussi crêpés, un visage à se mirer comme dans une lame d'épée ; d'ailleurs, gaillardement vêtue, avec cinq ou six plumes de coq sur la tête, & un tour de grains de verre au cou, que Don Quichotte prit pour les plus belles perles orientales. Notre Héros alla d'un air galant au-devant de la Princesse ; & croyant qu'elle vouloit descendre par respect de son palefroi, il sauta vite à bas pour la prendre ; mais elle étoit déja à terre, où ayant fait une grande révérence à Don Quichotte, dans le tems qu'il vouloit saluer son Altesse, elle se mit à danser la sarabande avec des castagnettes dans la perfection. Elle s'approcha ensuite de Don Quichotte, & lui sauta au cou. Il en fut tout surpris; mais il sut après, que c'est une civilité Africquaine. Mon biau Chevalier, lui dit-elle, tu lestiez le bien venu, & j'étiez beaucoup ta très-humble servante. Madame, dit le courtois Chevalier, je suis le très-humble esclave de votre Hautesse ; & après l'entreprise que j'ai faite, & qui finira demain, vous pouvez disposer de moi en tout ce qu'il vous plaira. J'en auriez grand besoin, mon aimable Gentilhomme, tu

voyez à tes genoux, (& elle s'y jetta aussitôt) une Princesse mal-aisée, qu'un maudit Empereur avié par jalousie déchassée de ses Etats, & elle se mit à pleurer. Consolez-vous, Madame, dit Don Quichotte, le Ciel est trop juste pour souffrir plus longtems de semblables violences, & il ne sera pas dit que le Chevalier des Lions vivant, elles soient demeurées impunies. Donnez-moi un rendez-vous, & j'irai recevoir les ordres de votre Altesse. Je t'écririé, Monseigneur, je t'écririé; j'avié seulement une grace à te demander, mon aimable Adonis, qui étié de donner la vie au Prince tu l'avié vaincu, & qui ne l'avié jamais été par aucun Chevalier. Je la lui donne, Madame; & il alla lui-même le relever, avouant que la Princesse qui le lui ordonnoit, étoit la plus belle Etrangére qu'il eût vue en sa vie. Et moi, Seigneur Chevalier, dit le Boëme, quelque interêt que je prenne à la Princesse, je confesse que la vôtre est incomparable: vous m'avez vaincu les armes à la main; mais je ne saurois souffrir que vous me vainquiez encore de courtoisie. Don Quichotte le pria de lui dire son nom, après lui avoir dit le sien, & il répondit qu'il s'appelloit Don Muley Abdalla Bracamont de Tingitane, & la Princesse sa femme, Fantime Zoraïde Coya Ma-

ma. Est-ce, dit Don Quichotte, que la Princesse est descendue des Incas? Du premier Inca du monde, répondit le Boëme, dont le cadet vint s'habituer sur les côtes d'Afrique, où il fonda cinq ou six Royaumes, dont elle est héritiére; mais Mahomed Zegri, Empereur de Maroc, l'en a dépossédée, & elle est obligée de courre le monde pour chercher des Chevaliers errans, qui la puissent remettre sur le trône. J'y ai déja essayé, mais inutilement. Voilà le Prince son frere, continua-t'il, montrant l'autre Capitaine Boëme, qui est un des meilleurs Chevaliers errans du monde, & qui sera bien-aise de vous faire la révérence. Don Quichotte le salua avec beaucoup de civilité, & l'ayant tendrement embrassé, lui demanda son nom, parce qu'il étoit bien-aise de connoître de toute maniére un Prince de son mérite. Je m'appelle, répondit le Boëme, Euphorbe Exupére Pantaleon Mirsa de Mingrelie. Ces noms là sont Chrétiens, repartit Don Quichotte. Aussi l'ai-je été, dit le Boëme, & le suis encore dans l'ame. Et pourquoi n'en faites-vous donc pas profession, demanda Don Quichotte? Parce que le Grand-Seigneur m'a promis de me faire rendre mes Etats, répondit-il, & je suis obligé de paroître Mahométan devant lui. Don Quichotte lui

promit ſon ſecours, ſans qu'il eût beſoin de recourir à un Prince Infidéle. Sur cela ils s'embraſſerent bras deſſus, bras deſſous, & ſe jurerent une amitié éternelle. Don Quichotte alla enſuite à la Princeſſe Coya, & après lui avoir fait un compliment digne de la grandeur de ſa naiſſance, de ſa beauté, de ſon mérite, il ſe baiſſa pour baiſer le bas de ſa robe. Elle étoit ſi ſuccintement vêtue, qu'elle n'avoit que la ſeule jupe, & ſans chemiſe; de ſorte que la voulant porter à la bouche, il lui découvrit toutes les jambes qu'elle avoit nues; & la couleur lui fit juger qu'elle portoit des bas de ſoie feuille-morte, & qu'elle étoit parfumée depuis les pieds juſqu'à la tête, & il en fit ainſi l'hiſtoire chez Quitterie. Dans le tems que Don Quichotte voulut mettre la Princeſſe ſur ſon palefroi, elle lui dit, qu'étant Etrangére, elle ne connoiſſoit point la monoie du Pays, & qu'elle s'y trompoit ſouvent. N'auriés-tu point, dit-elle, mon gentil Chevalier, quelque piéce d'or dans ta bourſe? Le courtois Don Quichotte la tira auſſi-tôt, & la lui préſenta toute ouverte. Elle en prit trois ducats d'or & deux autres piéces plus grandes, qu'elle ſe mit à conſidérer quelque tems, demandant de quel prix elles étoient. Il le lui dit, & la Princeſſe avec un aimable ſoûris: Je les

gardié, dit-elle, en ſigne d'amitié & comme Catholique; car je n'aimés point la monoie Turque, & je te priés auſſi pour l'amour de moi, de garder des médailles de mon Pays. Elle demanda en même-tems ſa bourſe, que lui apporta une jeune Boëmienne, ſe proſternant devant elle le front en terre, & elle y prit une douzaine de petites piéces d'Alchimie, de différentes figures, qu'elle donna à Don Quichotte, l'aſſurant qu'il n'y avoit rien de plus curieux dans tout le Levant ni au Mexique. Don Quichotte, ravi de ſa franchiſe, recommença ſes complimens, embraſſa de nouveau les deux Princes, avec mille proteſtations d'amitié, & fit mille excuſes à Bracamont, de l'avoir attaqué ſans le connoître; mais qu'étant Chevalier, il n'avoit pu s'en diſpenſer: après quoi ils ſe ſéparerent, parfaitement ſatisfaits les uns des autres.

CHAPITRE XIX.

Gloire de notre Chevalier, & autres choſes.

LEs Boëmes n'avoient pas fait cent pas, que Don Quichotte s'apperçut qu'il avoit oublié le plus important. Il courut après eux au grand galop de Roſſinante, & appellant Bracamont: Seigneur Muley Ab-

dalla, lui dit-il, vous ſavez les Loix de la Chevalerie, je ſuis obligé de vous envoyer vers la Princeſſe Quitterie, vous ſavez le reſte; mais comme vous êtes preſſé, & que cela pourroit faire tort aux interêts de la Princeſſe Coya, vous en ſerez quitte en lui envoyant ſeulement un Page de votre part, & de celle du Chevalier des Lions, pour lui faire le compliment ordinaire. Je n'y aurois pas manqué quand vous ne me l'auriez point dit, Seigneur Chevalier, répondit le Prince. Je connois les obligations de la Chevalerie, & ce ne ſeroit pas être Chevalier que d'y manquer.

Il y avoit encore une heure de ſoleil, & notre Chevalier, en gout de tenter des avantures, ne voulut pas le perdre. Il ſongeoit même à paſſer la nuit ſur l'herbe pour être plus matin en campagne; mais Roſſinante qui avoit légérement repu depuis quinze heures, & qui en témoignoit de l'impatience, le fit ſouvenir qu'il n'avoit rien mangé lui-même de toute la journée, & qu'il étoit de la charité d'aller revoir ſon malade, ne doutant point que Quitterie ne fût contente des exploits qu'il avoit faits ce jour-là pour l'amour d'elle. Il regarda ſeulement deux ou trois fois s'il ne découvriroit perſonne de loin, & n'appercevant rien, il ſe mit en chemin. Il avoit une lieue & demie à faire, & Roſſinante, impatient de ſe voir à l'écurie, prit un ſi bon trot, qu'il les fit en trois quarts d'heure. Baſile & le Chirurgien que Bracamont, qui avoit pris les devants, avoit inſtruits de ſon avanture avec Don Quichotte, l'attendoient avec des branches de laurier à la porte, & la cour parſemée de fleurs & d'herbes odoriférantes. Sitôt qu'ils l'apperçurent, ils coururent à lui, & malgré qu'il en eût, ils le prirent ſur ſon cheval, & le porterent en triomphe devant Quitterie, qui ſe jetta à ſes genoux, lui diſant : Seigneur Chevalier, vous voyez à vos pieds celle que vous faites regner ſi ſouverainement ſur les autres; il eſt bien juſte qu'elle achéte tant de gloire par un peu de ſoumiſſion. Don Quichotte ſe jetta lui-même à ſes genoux, la voulant relever, & il y eut entre eux une conteſtation galante, à qui ſe leveroit le dernier, & qui finit enfin, parce que Baſile releva Don Quichotte, & le Chirurgien Quitterie, qui ne fut pas plutôt debout, que lui délaçant ſon caſque, elle lui mit ſur la tête une couronne de laurier entrelacée de fleurs, avec quantité de rubans verds & jaunes. Seigneur Chevalier, lui dit Baſile, qui avoit autrefois étudié, il n'y a point ici aſſez de lauriers pour couronner votre valeur, & je m'en conſole, parce qu'elle tire ſon éclat

d'elle-même. D'ailleurs, ajouta le Chirurgien, nous en avons gardé pour un jambon, qui ne manque pas de mérite, & vous en ferez le juge demain. Il feroit auffi bon dès ce foir, cria Sancho de fon lit; car de l'humeur que je connois Monfeigneur Don Quichotte, il a fait tous fes exploits à jeun. Sancho a raifon, dit Don Quichotte, & demain nous aurons d'autres affaires. Quitterie le pria de lui raconter fes avantures. Quoi! dit Don Quichotte, vous n'avez pas vu les Chevaliers que je vous ai envoyés? Il en eft venu un ce matin, répondit-elle, & ce foir un Prince d'Afrique, qui n'a demeuré ici qu'un moment: mais les gens, quoique vaincus, ne difent pas toujours la vérité, & nous fommes bien sûrs que vous ne la déguiferez pas. Il en fit le récit en termes magnifiques, fur-tout de la derniére, dont il dit des chofes merveilleufes, élevant jufqu'au troifiéme ciel la beauté & le mérite de la Princeffe Coya, & les marques finguliéres qu'elle lui avoit données de fa courtoifie, montrant les médailles, qui furent admirées. Sancho remarqua que fon Maître avoit le vifage tout poudreux, & le lui dit. Don Quichotte tira en même-tems fon mouchoir, je veux dire, le chercha, & ne le trouvant point, & pouffant plus avant jufqu'au fond de fes poches,

poches, il les trouva vuides. On perd bien des chofes, dit-il, dans l'agitation du combat, & il chercha en même-tems fa bourfe, qui le confola de la perte d'un étui d'argent où étoit fon cachet. Vous aurez donné, dit le Chirurgien, votre étui à la Princeffe Coya, comme une curiofité du Pays. Point du tout, repartit Don Quichotte, elle n'eft pas d'humeur à recevoir fi peu de chofe, ni moi à lui en offrir de fi indignes d'elle. Je gagerois bien que cela n'eft pas perdu, repartit Chrifoftôme; il fe fera bien trouvé qui les aura ramaffées. On apporta une belle ferviette à Don Quichotte pour s'effuyer; mais il la rendit fans vouloir s'en fervir, difant que la poudre & le fang font les ornemens de la Chevalerie. Mais, continua-t'il, comment fe porte Sancho? A merveilles, répondit-il, & fi vous n'étiez pas engagé pour demain, nous irions en quête des avantures. Par la mardi, j'ai bien peur que vous ne me laiffiez guères de befogne à faire, au train que vous allez. Quoi! deux avantures dans un jour, & une contre tous les Afriquains d'Efpagne, & par-tout vainqueur! vous achieverez demain de terraffer l'univers. Ne te défole point, ami Sancho, le globe de la terre eft grand, & je n'en ai pas encore foumis le quart; le refte offre à ton bras

un beau nombre de conquêtes; & toi-même, quand tu t'y mets, tu n'y vas pas avec moins de rapidité qu'un autre; la seule veille des armes, & ensuite les Sarrazins en sont une belle preuve. Madame, ajouta-t'il s'adressant à Quitterie, où est le Seigneur Osorio? je lui avois ordonné de m'attendre ici, & il me l'avoit promis; il sait bien qu'on ne se joue pas de la Chevalerie. Il est céans, Monsieur le Chevalier, répondit Quitterie, & il aura l'honneur de souper avec vous, si vous le trouvez bon. Pour vous dire le vrai, il avoit besoin de tomber entre vos mains: vous avez plus fait vous seul que son oncle l'Abbé, que Gamache, & que tous les Religieux qui s'en sont mêlés. Il a pleuré tout aujourd'hui, il n'a cessé de plaindre sa femme, il nous a cent fois demandé pardon des persécutions qu'il lui a faites, & il a fallu lui prêter un homme pour porter une lettre à Léonore, par laquelle il lui témoigne tant de repentir de ses violences & de ses folies, qu'il dit qu'il en mourra si elle ne l'assure promptement qu'elle lui pardonne; mais que, quoi qu'il en arrive, il la fait dès à présent héritiére de tout son bien; qu'il ne s'en retournera point aujourd'hui, parce que nous l'avons retenu à souper, & qu'il n'ose paroître devant elle, qu'elle ne lui ait

envoyé sa grace. Vraiment le pauvre Gentilhomme est à plaindre, & j'espére d'autant mieux de l'état où il est, que nous ne lui avions jamais vu le moindre sentiment raisonnable, quelque chose qu'on lui pût dire. Je le plains comme vous, interrompit Sancho, de s'être fait moquer de lui si long-tems; mais il n'est pas à plaindre d'avoir eu affaire à Monseigneur Don Quichotte; s'il avoit aussi-bien eu affaire à moi, je lui aurois coupé la tête tout net, & l'aurois envoyée à Léonore, que j'aurois épousée à sa barbe; mais qui vit & s'amende, à Dieu se recommande.

Don Quichotte mouroit de faim, quoiqu'il ne le dît pas, tant il étoit discret; mais il avoit une toux séche, qui parloit pour lui, & qui marquoit un grand besoin de s'humecter la poitrine. On apporta fort à propos une grande soupe, & Basile amena en même-tems Osorio, qui, contrit & les yeux encore tout humides, se jetta aux pieds de Don Quichotte. Notre Héros le releva avec sa courtoisie ordinaire, & lui dit: Seigneur Osorio, je ne suis plus votre vainqueur, mais un de vos véritables amis; mon âge & ma profession m'autorisent à vous dire que je vous aime en véritable pere: consolez-vous donc, & ne songeons plus à ce qui s'est passé. Ce n'est point la

honte d'être vaincu, dit Oſorio, qui me donne de la triſteſſe, & il entre autant de joie que de doulenr dans les larmes qu'on me voit répandre. Vous m'avez vaincu, Seigneur Chevalier, &, ſi je ne me trompe, ces exploits ne vous coutent guères: pourquoi me fâcherois-je d'une choſe qui m'eſt commune avec de plus braves? mais vous avez vaincu en même-tems la plus terrible manie qui ſe ſoit jamais emparée de l'eſprit des hommes; vous avez triomphé du démon de la jalouſie, la plus injuſte paſſion de toutes celles qui corrompent l'eſprit & le cœur. Combien vous dois-je ſavoir de gré de m'avoir rendu raiſonnable? & puis-je aſſez me réjouir d'une victoire, où tout vaincu, je gagne encore plus que le vainqueur? Si, après cela, je répans encore des larmes, quel autre objet peuvent-elles avoir, que les perſécutions que j'ai faites à ma chere Léonore? & pourra-t'il me reſter aſſez de vie pour lui faire les ſatisfactions qu'elle doit attendre? Et ſur cela le pauvre Gentilhomme recommença à pleurer; ce qui attendrit ſi fort Sancho, que ſe relevant promptement ſur ſon lit, ſans prendre garde au déſordre où il ſe mettoit: Je ſuis pour vous, Seigneur Oſorio, s'écria-t'il, les hommes ſont nés pécheurs; mais tous les hommes ne ſavent pas ſe re-

pentir; & celui qui ſe repent, fait plus de bien que celui qui péche ne fait de mal: car on péche parce qu'on eſt pécheur, & on ſe repent parce qu'on a de la raiſon; & ſi quelqu'un veut dire le contraire, je lui en donne le démenti, hormis à ceux qui ſont ici préſens, & je le défie de la maniére qu'il voudra, à pied ou à cheval, & qu'ainſi ne ſoit, voilà mon gage. Il chercha en même-tems ſon gant; mais comme il n'en avoit point, il jetta une de ſes chauſſes dans la place. Tout le monde reſpectant ce gage, il auroit demeuré long-tems par terre, ſi Don Quichotte ne l'eût ramaſſé, en diſant: Chevalier, vous n'avez ici perſonne qui ne ſoit de même avis que vous, reprenez votre gage, & ſoupons.

Ils ſe mirent à table, & Don Quichotte ayant embraſſé Oſorio, lui dit qu'il falloit eſſuyer les larmes quand il y avoit tant de ſujets de réjouiſſance. La faim déconcerta la gravité de Don Quichotte; il mangea comme un Milon Crotoniate, & s'en appercevant lui-même ſur la fin: J'ai honte, dit-il, pour la nature, d'avoir aſſujetti l'homme à ces ſortes de foibleſſes. L'eſprit étant auſſi noble qu'il l'eſt, & d'une forme incorruptible, falloit-il qu'il ſentît les beſoins & les infirmités du corps? ne pourroit-il pas ſubſiſter ſeul, capable des plus grandes

choses, & naturellement formé pour les comprendre & pour s'y élever? quelle néceſſité y avoit-il de le joindre avec cet amas de boue, qui l'entraine & qui l'abaiſſe à toute heure vers la terre? Quel ſecret! & qu'il eſt bien digne de la Providence éternelle, de cela ſeul qu'il eſt impénétrable! Il auroit continué, quoiqu'il l'eût pris de bien haut; mais ſe reſſouvenant que Baſile & Quitterie ne ſe fiant pas au repentir d'Oſorio, qu'ils pouvoient attribuer à la frayeur qu'il lui avoit faite, l'avoient prié de lui faire une leçon, & que peut-être il ne le retrouveroit pas le lendemain : Nous traiterons, dit-il, ce ſujet là une autre fois, & revenons au Seigneur Oſorio. Vous m'avez dit, Monſieur, lui dit-il, des choſes ſi raiſonnables, que je ne puis aſſez vous en louer, & le Chevalier Sancho s'eſt ſi bien ſervi de la penſée que j'avois ſur ce ſujet, qu'il ne me reſte preſque plus rien à vous dire. En effet, pour reprendre ſes paroles, il eſt de l'homme de tomber dans l'erreur; mais il eſt de l'honnête homme de s'en repentir. Il doit pécher par ſa nature, parce qu'elle eſt corrompue; mais il doit ſe relever par la raiſon, qui ſert de contrepoids à ſes paſſions. Malheureux en cela, que toutes les choſes viſibles ſont pour lui des objets de concupiſcence, capables de l'ébran-

ler, de le mettre en mouvement & de lui faire faire de dangereuſes chutes; mais heureux en ce que ſon eſprit, tout indiviſible & tout imperceptible qu'il eſt, s'élevant juſqu'à ſon origine, en ſe dégageant de la matiére, peut connoître le néant des choſes humaines, renverſer toutes les fauſſes idées qui lui viennent des ſens, & détruire & anéantir les flatteuſes impreſſions que les objets extérieurs lui ont laiſſées. Qu'on ne diſe donc plus que les paſſions ſont trop fortes, qu'elles nous emportent d'un mouvement rapide, & que la raiſon eſt trop foible pour tenir l'homme dans l'équilibre. C'eſt qu'il ſe précipite lui-même dans la recherche des voluptés ſenſibles, & qu'il néglige ſa raiſon, de crainte que le convainquant de ſa propre honte, elle ne le tire, malgré lui, d'une erreur qui lui plait, & ne l'attache à des objets pour qui il n'a point de gout, tout ſublimes qu'ils puiſſent être. Seigneur Oſorio, continua-t'il, vous étiez un homme à plaindre, & dans un moment vous êtes devenu digne d'envie. Qui a fait ce miracle? c'eſt aſſurément celui qui les puiſe dans un tréſor inépuiſable; mais pour en parler ſimplement dans les termes de la morale, vous vous êtes marié, comme font les autres hommes, tenté par la poſſeſſion d'une belle femme, plus tenté

peut-être par la convoitiſe des biens qui l'attendent. L'eſprit n'a guères de part à de tels mariages; & quoique ce ſoit l'eſprit qui enviſage ces ſortes de choſes comme des avantages, ce n'eſt que cet eſprit qui dépend des ſens, qui n'ayant point de commerce avec la raiſon, ſe laiſſe entraîner aux paſſions qui l'enveloppent; & comme un abîme en entraine un autre, vous gouvernant par les paſſions, vous vous plongez de paſſion en paſſion; la convoitiſe des yeux & l'avarice qui vous ont ſervi de régle, ont trainé avec elles la crainte, les ſoupçons, les défiances, la jalouſie, la médiſance, l'injuſtice, la violence. Le Ciel qui vous aime, vous a châtié par un coup de grace; la raiſon a déchiré le bandeau que vous aviez ſur les yeux; ces noires vapeurs qui vous déroboient la lumiére, ſe ſont diſſipées; vous découvrez un air plus ſerein, d'autres objets, d'autres délices. Monſieur, interrompit Oſorio, vous dites avec une éloquence extrême, tout ce que je ſens au-dedans de moi-même, & que je ne pourrois jamais dire. C'eſt vous-même qui faites naître toutes les lumiéres qui m'éclairent à préſent; mais, Monſieur, en rappellant la raiſon que j'avois perdue, combien me faites-vous enviſager de choſes qui m'affligent, & quand vous me re-

donnez la ſanté pour l'avenir, qui me mettra en repos pour le paſſé? Moi, dit Sancho; vous vous repentez, & je vous abſous. Il n'y a rien ſi aiſé que d'être jaloux, & rien ſi difficile que d'en revenir. Judith tua Holopherne par jalouſie; un Roi d'Egypte fit de même tuer Pompée, la plus belle femme qu'on ait jamais vue, & qui ne lui en donnoit point de ſujet. Moi-même, moi qui vous parle, j'ai été huit jours ſans rien dire à Théréſe, & ſeulement parce que je la trouvai dans l'étable avec René Mazorio; mais elle m'a dit depuis elle-même que c'eſt qu'elle cherchoit ſa poule blanche. Tout le monde peut être jaloux, Monſieur; mais vous en êtes fâché, & vous n'avez tué perſonne, que voulez-vous davantage? à péché nouveau, pénitence nouvelle. Comme il parloit, l'homme qu'Oſorio avoit envoyé à ſa femme, revint, & lui donna une lettre, en lui diſant: Avez-vous mandé à Madame Léonore, que vous êtes mort? elle n'a pas plutôt eu ni lu votre lettre, qu'elle s'eſt miſe à pleurer comme une fole, & s'eſt jettée au cou de Gamache, & d'un bon Prêtre qui étoit là, pour leur demander de la conſolation. J'ai eu beau lui dire que je vous ai laiſſé plein de vie, & que vous n'êtes point bleſſé, elle a eu toutes les peines du monde à vous

écrire. Oſorio prit la lettre, & donnant quelque choſe pour boire au payſan, il le renvoya. Tenez, Monſieur le Chevalier, dit-il à Don Quichotte, liſez la lettre de ma chere Léonore, je n'en ai pas le courage. Non, dit Don Quichotte, je vous ordonne comme à mon fils ſpirituel, de la lire par pénitence, & il lut ce qui ſuit, accompagnant chaque parole de ſoupirs, de ſanglots & de larmes:

„ Je vous pardonne, mon cher Oſorio, „ puiſque vous voulez que je prenne la liberté de me ſervir de ces termes; mais „ qu'ai-je à vous pardonner? vous ne m'avez jamais offenſée. Je vous proteſte „ qu'en quelque état que je vous aie vu, „ je vous ai toujours plus plaint que moi-même, & c'eſt à moi à vous demander „ pardon d'avoir été l'occaſion de toutes „ vos ſouffrances. Ne parlons point, je „ vous prie, de cette diſpoſition de votre „ bien, elle m'offenſe: je ne connois d'autre bien que d'être avec vous, & d'uſer „ enſemble de celui que la fortune nous a „ donné. Helas! mon cher Oſorio, ne „ m'avez-vous pas trop enrichie? En m'épouſant, vous m'avez apporté de grands „ biens; vous en attendez davantage; la „ nature nous a donné de la naiſſance, & „ je n'en ai point; ſans les bontés de mon

„ oncle, où ſeroit mon mérite? Enfin, „ vous m'avez donné un mari que j'aime; „ & qu'eſt-ce que j'ai à ſouhaiter dans le „ monde, que d'aimer Oſorio juſqu'au dernier ſoupir, & d'en être aimée?

Zulema dit que cette Lettre affligea tellement Oſorio, qu'il fut long-tems ſans ſe pouvoir conſoler; & il ſe trouva ſi pénétré des bontés & de la vertu de Léonore, qu'il ne ceſſoit de crier, qu'il étoit indigne du commerce des hommes, indigne de jouir de la vie, & mille fois plus indigne d'avoir une femme de ce mérite. Mais, continue Zulema, qu'eſt-ce que ce Don Quichotte, qui le même jour qu'il vient de faire mille extravagances à perte de vue, retrouve toute ſa raiſon, & dit des choſes ſi excellentes? Qu'eſt-ce que ce Sancho, qui mêle enſemble mille diſcours ſans raiſon, & mille autres pleins de ſens, & qui ſont beaucoup au-deſſus de ſa portée? Après cette petite réflexion, il dit que tout le monde s'alla coucher, & il paſſe à un autre Chapitre.



CHAPITRE XX.

Autres avantures qui ne plurent pas à Don Quichotte.

DE tous ceux qui étoient chez Basile, il n'y en eut point qui dormissent moins que ceux qui en avoient le plus de besoin, c'est-à-dire, Osorio & Don Quichotte, qui s'étoient levés de grand matin, & qui avoient fatigué toute la nuit. Osorio n'avoit cessé de pleurer, & il attendoit que ses Hôtes fussent levés pour prendre congé d'eux dans l'impatience qu'il avoit de s'aller jetter aux pieds de Léonore. Pour Don Quichotte, on sait assez qu'il fut toujours ennemi de la mollesse, & que, quelque besoin qu'il eût de dormir, c'étoit de quoi il se soucioit le moins. Après deux ou trois heures de réflexion qu'il fit sur ses deux derniéres avantures, tout habillé sur son lit, il se leva dès la pointe du jour, & demandant pardon à Rossinante de lui donner tant de fatigue, mais que c'étoit pour la gloire de l'un & de l'autre, il le monta, & sortit. Il ne prit pas le même chemin que le jour précédent, croyant que les Chevaliers, avertis par la renommée des exploits qu'il avoit faits, n'avoient garde de se trouver à sa

rencontre. Il prit donc le chemin tout opposé; mais s'appercevant après une demi heure de marche, que c'étoit celui de son village, & qu'il pourroit trouver quelqu'un de connoissance, il tourna vite sur la droite, & coupa dans un bois, enfilant une grande route qui avoit toute la mine d'être sujette aux avantures. Il n'y trouva pourtant rien que quelques lapins, qui retournoient dans leurs terriers, & des oiseaux qui gazouilloient au haut des arbres. Touché de leur chant & de la beauté du lieu, cela rappella dans son imagination ses pensées amoureuses; & tout à cheval il se mit à faire des vers, pendant que Rossinante profitant de la rêverie de son Maître, qui lui laissoit la bride entiére, s'amusoit à paître quelques brins d'herbe. Il fit ces Stances qu'il écrivit avec un clou sur une ardoise, y mettant son nom & celui de Dulcinée, & c'est ce qui fait qu'on les trouva sur une ardoise qu'il avoit perdue, après l'avoir portée quelque tems sur lui:

Petits oiseaux, que vous êtes heureux,
Et que mon sort est différent du vôtre!
Dans ce riant séjour, loin des traits dangereux,
Hors les soins du plaisir vous n'en avez point d'autre.

Helas ! tous les miens ſont fâcheux,
Et je ne ſens jamais que des traits rigoureux.

Goutez en paix, & chantez vos plaiſirs,
Je vais ſouffrir des rigueurs invincibles;
Pendant que vous chantez, pouſſer mille ſoupirs.
Helas ! petits oiſeaux, ſi vous êtes ſenſibles,
Plaignez par de triſtes accens,
Plaignez avecque moi les peines que je ſens.

Après avoir fait ces vers, dont il fut content, il y fit un air qui n'eſt pas venu juſqu'à nous, & il ſe mit à chanter, invitant les Faunes, les Silvains, les Hamadriades & les Nimphes à prendre part à ſon deuil. Tout cela étoit encore au lit, au moins n'en parut-il pas un, & il fut contraint de s'adreſſer à la triſte Eco, dont auſſi-bien le nom convenoit mieux à l'état où il ſe croyoit. Aimable Eco, lui dit-il, confidente des peines amoureuſes, & il continua en vers qu'il fit ſur le champ, ce qu'on n'aura pas de peine à croire:

Tu me vois abîmé dans un terrible gouffre
D'ennui, de douleur, de tourment;
Donne-moi du ſoulagement:
Comment puis-je ſortir des peines que je ſouffre?... ſouffre.

Quoi ! depuis ſi long-tems je ſuis dans la ſouffrance,
Et tu m'ordonnes de ſouffrir?
J'ai trop ſouffert, je vais mourir,
Si de meilleurs conſeils tu n'ouvres l'abondance.... danſe.

Ah ſi, charmante Eco ! tu fais trop la plaiſante,
Bien loin d'avoir pitié de moi;
Songe à mes maux, & repens-toi... pens-toi.
Soulage au nom d'Amour une amour ſi conſtante. tente.

Don Quichotte, embarraſſé de ces réponſes différentes, crut que l'Eco avoit paſſé la nuit à boire, & lui auroit dit mille injures ſi ce n'étoit point une femme. En effet, c'en étoit une qui lui avoit répondu, quoique l'Eco l'eût bien pu faire de lui-même. La Princeſſe Coya, qui revenoit avec ſes camarades de la petite gûerre, s'étoit cachée dans le bois, s'appercevant qu'on les pourſuivoit, & reconnoiſſant la voix de Don Quichotte, elle avoit ſervi d'Eco. Pour lui, il avança chemin, tout indigné de ces plaiſanteries, qu'il ne trouvoit pas convenir avec le caractére d'une Divinité ſi célébre : néanmoins, faiſant réflexion que

les Oracles ne difent rien qui n'ait quelque véritable fens, il fe mit à repaffer dans fa tête les réponfes de l'Eco, & il trouva que les quatre paroles vouloient dire, qu'après avoir fouffert quelque tems, il en devoit venir un meilleur; mais que la fortune ou les Enchanteurs le réduiroient au défefpoir. La derniére réponfe ranima toutes fes efpérances: Tente, repéta-t'il. En effet, *Audaces fortuna juvat*. Fondé fur cette maxime, & foutenu de cette autre, *Labor improbus omnia vincit:* Vous avez raifon, belle Eco, continua-t'il plein de confiance, & il fut tenté de retourner dans le bois pour lui faire mille excufes; mais le Soleil étoit déja cinq ou fix pas géométriques au-deffus de l'horifon, & il fe trouvoit dans un grand chemin qui fe féparoit en deux, ayant tout l'air d'un pofte à avantures. Il courut, de crainte que quelque autre ne le devançât, fe camper à la pointe de l'angle, & cria, comme le jour précédent, à telle fin que de raifon. Au premier cri il vit venir fur la droite une troupe de gens à cheval, & lui de fe préparer auffi-tôt, demeurant ferme au milieu du chemin. Quand ils furent proche de lui, ils fe féparerent, & pafferent trois d'un côté, trois de l'autre, fans lui rien dire; mais riant à gorge déployée de ce fantôme immobile. Comme Don Qui-

chotte vit qu'ils paffoient fi indifféremment: Holà, ruftres, leur cria-t'il, eft-ce que vous n'avez point d'oreilles? Ils s'arrêterent à cette demande, & ne devinant point encore qui pouvoit être celui qui parloit de la forte, un jeune homme plus éveillé que les autres, lui répondit: Nous en avons chacun deux, en avez-vous davantage? Don Quichotte irrité de la réponfe, alloit lui repartir de la lance; mais un homme de quarante ans, qui étoit apparenment le conducteur de la troupe, lui dit: Monfieur, que demandez-vous? fi c'étoit un pont ou un porte de Ville, nous pourrions croire que vous demandez un péage; mais le grand chemin étant libre, il nous eft permis de paffer fans rien dire. Je vous en empêcherai bien, Monfieur le difcoureur, repartit Don Quichotte, & il courut en même-tems fur lui. Auffi-tôt les cinq autres fe jetterent à la traverfe, & faififfant la lance, l'arracherent malgré tous les efforts de notre Chevalier. Ils s'en crurent les maîtres, & le regardoient déja en riant comme un homme defarmé. Mais qui pourra peindre ici la fureur de Don Quichotte? Zulema le compare à un fanglier acculé, & dit qu'il écumoit de rage. Il mit l'épée à la main, & commença à les défier tous enfemble. Canailles, dit-il, il paroit bien que vous n'ê-

tes pas Chevaliers; mais ma profeſſion m'oblige auſſi de châtier les brigands. A ce mot de Chevaliers, ils ſe douterent que le nôtre n'avoit pas la cervelle bien timbrée. Cependant ils ne laiſſoient pas d'admirer ſon courage, & voulant profiter d'une ſi belle occaſion de ſe divertir, ils ſe donnerent le mot, & ſe ſéparerent tous ſix, mettant cinq ou ſix pas entre les uns & les autres, & faiſant un cercle dont notre Chevalier étoit le centre. Don Quichotte ne douta pas qu'ils n'euſſent deſſein de l'envelopper, & ſe tenant ſur ſes gardes avec les yeux menaçans, il regardoit, bien embarraſſé, celui qu'il devoit attaquer le premier. Quand il alloit d'un côté, celui qu'il vouloit attaquer, quittoit la place, & un autre venoit à la traverſe. Jamais Don Quichotte n'avoit vu une telle maniére de combattre, & il étoit dans une furie qui n'eſt pas imaginable. Ce qui l'augmentoit encore, c'eſt que les Chevaliers faiſoient de grands éclats de rire. Enfin, réſolu d'en châtier quelqu'un, il s'adreſſa à celui qui rioit le plus fort, réſolu de périr, ou de l'immoler à ſa vengeance. Il s'abandonne ſur lui, en criant: Dame de mes penſées! & comme il lui penſoit donner un coup de taille, qui l'auroit fendu juſqu'à la ceinture, le Cavalier qui s'étoit préparé, eſquiva le coup en donnant

des deux à ſon cheval, & dans l'inſtant ils ſe mirent tous à coups de fouet ſur le pauvre Roſſinante, dont ils réveillerent ſi bien la vigueur, qu'il fit mille ruades, emportant ſon Maître plus de cinq cens pas, ſans qu'il pût jamais lui faire tourner la tête. Les ſix Cavaliers, contens du plaiſir qu'ils s'étoient donné, jetterent la lance, & deſcendant dans un chemin creux, que notre Chevalier ne connoiſſoit pas, quand il voulut regarder ce qu'ils faiſoient, il ne les vit plus, & c'eſt de cette ſorte que finit cette avanture, ſans qu'on ait pu ſavoir qui étoient les Cavaliers. Ils en firent le récit dans une Hôtellerie où ils dînerent, & l'Hôte dit ſeulement que c'étoient cinq jeunes Gentilshommes qui s'en alloient à Madrid ſous la conduite d'un Gouverneur, & que quelques Laquais les avoient joints chez lui, avant qu'ils en partiſſent.

Don Quichotte rêvoit à ce que ce pouvoit être. Si c'étoient des hommes, diſoit-il, ils auroient eu du reſſentiment des injures que je leur ai dites. Ils étoient armés, je les ai provoqués au combat, je les ai irrités de toute maniére, & leur ai bien fait voir qu'il y avoit de la gloire à aquerir; mais les lâches n'aiment pas la gloire. Il conclut que c'étoient des Folets, & que déſormais les Enchanteurs ne manqueroient pas d'ar-

mer l'Enfer contre lui pour lui donner des affaires, n'en pouvant venir à bout par eux-mêmes.

Les fougues de Roſſinante étant paſſées, il le ramena ſur le champ de bataille, où il retrouva ſa lance; il la reprit avec une joie incroyable, comme l'inſtrument le plus glorieux de la Chevalerie, & celui dont il avoit fait tant de merveilles. Après avoir quelque tems conſulté, il prit ſur la gauche, & marcha trois quarts d'heure ſans trouver de grand chemin. Il trouva enfin un carrefour, où il ne paſſa durant plus de deux heures, que des Religieux & quelques payſans, ſi ce n'eſt un dévot Hermite, qui dit qu'il retournoit à ſon Hermitage, après avoir fait une bonne quête. Qu'avez-vous là, mon Frere, lui demanda-t'il, voyant une beſace bien enflée? Monſieur, répondit-il, ce ſont les proviſions de la ſemaine. Vous êtes donc pluſieurs, ajouta Don Quichotte? Je n'ai que moi, dit l'Hermite; mais quand il en reſte, il ne moiſit point: &, en vérité, Monſieur, il ne faut point me le reprocher, notre vie eſt comme celle des Chevaliers errans; nous ne vivons qu'à la ſueur de notre corps, & il eſt bien ſouvent ſoleil couché, que je n'ai pas déjeûné. Vous avez raiſon, Frere, dit Don Quichotte, & je ſais bien qu'en dire. Je ſuis levé dès trois

heures, j'ai bien ſué, bien fatigué, & je ſuis à jeun. Monſieur, dit l'Hermite, que honte ne vous faſſe point dommage, le vin n'eſt pas mauvais, la bouteille a la pance large, & elle ſouffrira douze atteintes qu'il n'y paroitra pas. Don Quichotte accepta l'offre, ils ſe mirent dans le champ ſous un arbre, & l'Hermite étala tout ce qu'il avoit dans la beſace, qui ſervit de nape. Il en ſortit d'abord une bouteille nattée, d'environ un bon demi pied de diamêtre, & de plus d'un pied de hauteur. Eſt-ce là la petite, demanda Don Quichotte? C'eſt l'aînée & la cadette, répondit l'Hermite; elle eſt fille unique, en un mot, & c'eſt pour cela qu'elle eſt la bien-aimée. Le Frere parut bon compagnon à Don Quichotte, & il lui auroit fait quelque leçon, ſans qu'il crût devoir de la complaiſance à ſon Hôte. L'Hermite avoit un pied de bœuf tout cuit, un grand morceau de chevreau, & il tira de ſa poche une boîte double, où il y avoit d'un côté du ſel, & de l'autre du poivre, & ſervant encore un pain de cinq ou ſix livres, ils ſe mirent à manger, & de bon appétit. Pourquoi vous êtes-vous fait Hermite? demanda Don Quichotte? C'eſt là une grande hiſtoire, répondit-il, il y en auroit bien pour cinq ſemaines. Non pas à raconter, dit Don Quichotte. A raconter,

dit l'Hermite; mais en gros, & ſans rapporter les circonſtances, je vous dirai qu'après avoir ſervi quinze ans, on me préféra un nouveau venu pour en faire un Colonel; je l'appellai en duel, nous nous battimes, je le tuai; on me mit au Conſeil de guerre, je fus condamné à perdre la tête, & étant ſur l'échaffaut, quand on me délia les mains pour m'ôter mon pourpoint, je demandai vite une Croix d'airain que le Confeſſeur tenoit; il me la donna, & moi j'en deſſerrai un ſi grand coup par les machoires de l'Exécuteur, que je l'étendis à mes pieds. Je me jette en-bas de l'échaffaut, & prenant le premier chapeau que je pus attraper, je me ſauvai dans la foule, réſolu de me faire Hermite par dévotion, de peur d'être reconnu. Et vous, Monſieur, demanda l'Hermite à ſon tour, qu'eſt-ce que votre hiſtoire? Don Quichotte qui ſavoit l'art de la narration, commença de bonne foi par les régles, faiſant la généalogie des Quichadas, avec leurs proueſſes, leurs noms, leurs alliances & leurs armoiries, & il en conta tant, que l'Hermite eut le loiſir de boire ſix bons coups. Don Quichotte ajouta qu'il s'étoit fait Chevalier errant pour ſecourir les malheureux, protéger les veuves & toute la ſequelle, ainſi qu'il avoit accoutumé de dire. Vous avez là entrepris

bien de la beſogne, dit le bon Hermite: & le métier donne-t'il bien? On trouve toujours quelque avanture, répondit Don Quichotte; mais elles ne ſont pas ſi fréquentes que je les ai vues du tems d'Amadis & du Chevalier du Soleil. A peine voyons-nous à préſent un Tournoi en cinquante ans; mais nous nettoyons les grands chemins de brigands, nous aſſurons la liberté publique, & il y a toujours dequoi occuper un Chevalier. Je voudrois bien vous voir en beſogne, dit l'Hermite; à votre air & à votre taille, je crois que cela va beau train. Plût à Dieu, repartit Don Quichotte, que la fortune m'offrît tout à l'heure matiére à me ſignaler & à vous divertir! En achevant ces derniéres paroles, il vit venir trois hommes à pied, qui quand ils furent proche de lui, lui demanderent la paſſade. Ils étoient demi nuds, les cheveux en déſordre, l'air farouche, le teint hâlé, & aux bras & aux jambes il paroiſſoit des marques qu'ils avoient porté des chaînes. N'êtes-vous point, leur demanda Don Quichotte, des Chevaliers errans que Ramire tenoit eſclaves dans ſes priſons? Non, dit l'un d'eux; nous ſommes bien errans, mais non pas Chevaliers, & nous ne connoiſſons pas Ramire. Où demeurez-vous, demanda Don Quichotte? Où nous ne pouvons paſſer, répondit le

même. Où allez-vous, continua-t'il? Nous ne ſaurions le dire que demain, répondit-il. Et pourquoi, maître jaſeur, demanda Don Quichotte? Parce que nous ne ſavons pas l'avenir, repartit l'eſclave. D'où venez-vous donc, dit Don Quichotte? peut-être ſaurez-vous le paſſé? Le paſſé eſt bien loin, dit l'eſclave; & comme nous ne l'avons pu ſuivre, nous ne ſavons ce qu'il eſt devenu. Pendant que Don Quichotte faiſoit ces interrogations, le dévot Hermite avoit ſerré les reſtes dans ſa beſace, & l'ayant miſe ſur ſes épaules, s'étoit approché de Roſſinante. Don Quichotte qui l'avoit apperçu, crut qu'il vouloit le retenir en cas d'avanture, & le laiſſa faire; puis s'adreſſant à l'eſclave tout en colére: Sais-tu bien, pied plat, que je n'entens pas raillerie? Je crie pourtant aſſez haut, répondit l'autre: eſt-ce que vous êtes ſourd, ou que vous n'entendez pas la langue? Attens, attens, repliqua Don Quichotte, je vais t'apprendre à bouffonner. Il ſe lance ſur lui, l'épée à la main; & l'eſclave, lui rompant la meſure, lui donna la peine de le tourner cinq ou ſix fois avec une extrême fatigue du poids de ſes armes, & ſe mit à faire cinq ou ſix cabrioles. Les deux autres ſe joignant à lui, des pierres à la main, dirent à Don Quichotte de laiſſer le chemin libre aux paſſans, & qu'ils étoient au

au monde pour le purger de Chevaliers errans, qui ne faiſoient que du mal ſur la terre. Don Quichotte étoit enragé de ſe voir traiter ainſi par des miſérables, & voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, parce qu'ils étoient plus ingambes que lui: Allez, allez, canaille, nous nous retrouverons, & j'aurai le plaiſir de vous brancher tous trois de ma main. Vous aurez la peine de nous chercher à pied, lui dirent-ils, & vous n'êtes pas aſſez bon piéton pour nous attraper. Ce mot qui ſembloit dit au hazard, fut un Oracle. Le dévot Hermite qui diſoit ſon Chapelet pendant la diſpute, monta ſur Roſſinante quand il la vit finie; & ſaluant Don Quichotte de la tête: Adieu, Seigneur Chevalier, lui dit-il, vous ne ſongez pas à payer votre écot; je vais me payer par mes mains, & répandre par-tout la gloire que vous venez d'aquerir. Il piqua en même-tems, & fit trouver des aîles à Roſſinante, laiſſant Don Quichotte dans une peine extrême de la bizarrerie de cette avanture, & les trois autres continuerent auſſi leur chemin.



CHAPITRE XXI.

Avanture où Don Quichotte perdit son cheval, qui lui fut rendu par l'Enchanteur Parafaragaramus.

LE Lecteur, curieux d'avantures, est déja dans l'impatience d'apprendre ce que celle-ci veut dire, sans considérer qu'elles ne parviennent pas toutes à la connoissance de l'Auteur avec leurs causes & leurs circonstances; il devroit se contenter des faits qu'on rapporte, & se faire lui-même un sistême pour lui en découvrir le mistére, en faisant jouer les causes secondes avec les premiéres: mais tout le monde aime besogne faite, & un homme qui a fait la dépense d'acheter un Livre, n'y trouvant pas tout ce que sa fantaisie demande, traite librement l'Auteur d'impertinent, qui ne sait pas fonder les choses, qui oublie les plus importantes, & qui fait de trop longs discours, & mille autres choses semblables. Lecteur, mon ami, il y a des Don Quichottes pour les actions, il y en a pour l'histoire; apprens de moi qu'il y a encore plus de Sancho Pançças pour lire.

Don Quichotte avoit pour le moins autant d'impatience que le Lecteur, de savoir

ce que ce pouvoit être que cette impertinente avanture; mais sans quereller personne, il cherchoit dans sa tête à la découvrir. Qu'est-ce que ceci, disoit-il, quelle bizarrerie? Il m'arriva hier deux avantures capables de donner de la jalousie à tous les Chevaliers passés & à venir; avantures qui me couronnent de gloire, & dont je reçus le prix des mains de la Princesse pour qui je les avois entreprises, la renommée lui en ayant déja porté les nouvelles. Aujourd'hui il m'en arrive trois, où je me sens les mains liées, quand je veux signaler mon courage. Six hommes bien montés n'osent ni m'attaquer ni m'attendre; mais par un charme incompréhensible, ils me retiennent dans l'impuissance d'agir; & profitant de cette indolence extérieure, sans se servir d'autres armes que d'un indigne fouet, ils se dérobent à ma valeur. Pour comble de honte, trois Marauts, indignes d'exercer mon épée, se jouent de moi en face; des gens nuds me tiennent tête à coups de pierres, & loin de redouter ce cimeterre, la terreur & l'effroi de tant de nations, comme si c'étoit un jeu concerté entre nous, ils répondent à mes menaces par des sauts & des cabrioles, & je vois enfin ma réputation en proie à des Messagers & à des Bâteleurs; & de plus, raillé par un Hermite, qui sous

le voile de l'hipocrisie, me réduit à aller à pied. Mais après tout, continua-t'il, ces choses si opposées se réunissent dans un même point. Qu'est-ce que la Chevalerie errante, si ce n'est aujourd'hui de la gloire, & demain des disgraces?

L'Auteur de cette véritable Histoire, pour contenter l'impatience du Lecteur, dit que la Boëmienne qui avoit servi d'Eco, ayant rencontré le Capitaine Bracamont, l'avoit averti que Don Quichotte étoit en campagne au-dessous du bois; & que le Boëme voulant se divertir, fit la partie avec trois de ses camarades des plus madrés, qu'il fit déguiser, pendant que lui prit un habit d'Hermite, cette sorte de gens qui ne vivent que d'industrie, étant toujours fournis de tout. Ils s'étoient mis sur une hauteur d'où ils observoient Don Quichotte, & prenant le tems qu'il passe peu de personnes sur ce chemin, ils lui jouerent le tour que nous venons de voir, prenant bien garde d'éviter les coups de Don Quichotte, & ne voulant lui faire d'autre mal que de se moquer de lui; ce qui leur réussit parfaitement.

Pour revenir au disgracié Chevalier, il s'en alloit tout triste; mais d'une tristesse mêlée de fureur, menaçant en lui-même les Enchanteurs, qu'ils ne s'en retourneroient pas une autre fois en riant; & se plaignant de la fortune, de ce qu'étant Chevalier errant de si bonne foi, & qui suivoit à la lettre les régles de sa profession, elle lui préparoit des avantures si ridicules, qui tenoient moins de l'avanture que de la momerie. Il arriva chez Basile, la mine basse & bien fatigué. Sancho, qui étoit debout à la porte, lui demanda ce qu'il avoit, & où étoit Rossinante? Don Quichotte ne répondit que d'un soupir: & le bon Ecuyer jugeant qu'il lui étoit arrivé quelque chose de terrible, & qu'il en avoit couté la vie à Rossinante, se prit à faire des doléances incomparables. Qu'y a-t'il donc, mon cher Maître, dit-il en pleurant? Où es-tu, Rossinante, trop fidéle compagnon de toutes nos malencontres? Qu'as-tu trouvé de si farouche, qui n'ait respecté ni ton âge, ni ta profession, ni tes services? Quoi! ajouta-t'il, après tant de victoires, où tu as eu si bonne part, je te verrai peut-être comme de misérables reliques de Chevalerie, écorché comme une mazette, & dévoré par des loups & d'autres animaux immondes, qui n'auroient osé te regarder vivant entre les deux yeux! Haie, haie, fortune! Ne te désole pas, Sancho, dit Don Quichotte, Rossinante se porte bien, & moi aussi; mais il a changé de maître. Tant pis,

s'écria Sancho, il vaudroit mieux que vous eussiez changé de cheval. Ah! vous avez donc été vaincu, mon cher Maître! & celui qui battit hier deux Armées sans y profiter d'un sol, parce qu'il est libéral, s'en revient aujourd'hui à pied, parce qu'il trouve des gens qui manquent de courtoisie.

Aux cris de Sancho, Basile, Quitterie & Chrisostôme coururent à la porte, & après avoir salué Don Quichotte, & lui eux, il leur dit d'un air triste: Il ne faut point des lauriers aujourd'hui, mais des ciprès. Et qui est mort, Monsieur le Chevalier, demanda Chrisostôme? Ma gloire, répondit Don Quichotte. Elle n'est pas morte, ou je me trompe, repartit Chrisostôme; elle se portoit trop bien hier pour mourir de mort subite. Si elle n'est pas morte, elle est bien flétrie, dit Don Quichotte. Nous la ferons revenir, dit Basile, qui savoit déja ce qui s'étoit passé, Bracamont lui en ayant fait le récit. Pour l'amour de Dieu, Monseigneur le Chevalier, ne vous affligez point, vous nous feriez tous mourir. Etes-vous blessé, demanda-t'il? Non, dit Don Quichotte, pour le corps; les traîtres n'ont pas eu l'avantage de me tirer du sang; mais profondément blessé dans l'ame. Puisque votre Seigneurie se porte bien, dit Quitterie, tout y est encore; puisque vous n'êtes point blessé, c'est signe que vos ennemis n'ont pas eu grand avantage. Chrisostôme lui dit encore: Seigneur Chevalier, & votre cheval? c'est cet affront, dit Don Quichotte, que je ne saurois digérer: non pas pour le cheval, quoique je l'aimasse beaucoup; mais j'ai été joué, j'ai été trahi sous ombre d'hospitalité, & je ne sais à qui j'ai eu affaire, ni de qui prendre vengeance. Sur cela il fit le récit de ses avantures dont tout le monde parut fort étonné. A propos, Monseigneur, dit le Chirurgien, voilà une lettre qu'on a apportée tantôt pour vous. Et qui, demanda Don Quichotte? Un petit homme à pied, fort vilain, noir de visage, bossu & contrefait. Un Nain, n'est-ce pas, dit Don Quichotte? Oui, répondit Chrisostôme, & il ne me l'a pas plutôt eu mise entre les mains, qu'il a disparu. Je connois cette nation là, dit Don Quichotte. Avoit-il un cor? Oui, dit Quitterie, mais il n'a point sonné. Voyons de quoi il est question, dit Don Quichotte. Il ouvrit la Lettre, & y trouva ces paroles:

Quoique vous soyez le plus grand ennemi des Enchanteurs, & moi celui des Chevaliers errans, je veux pourtant bien vivre avec vous, à condition que vous épargnerez les gens que je protége. Pensez-y, vous ne vous

ſerez pas plutôt déterminé, que j'en ſerai informé. Si c'eſt en bien, je jure comme Chrétien de ne vous perſécuter jamais; ſi c'eſt en mal, je vous déclare une guerre immortelle, & j'en fais ſerment ſur l'Alcoran, en préſence de Mahomet & de Merlin, Archi-Enchanteur. Je vous renvoie par courtoiſie le cheval, que je vous ai pris par ſoupleſſe. A Dieu, ou au Diable.

PARAFARAGARAMUS.

Comment! dit Don Quichotte, il me renvoie mon cheval, & le Nain eſt venu à pied: qu'eſt-ce que cela veut dire? On n'a point amené de cheval ici, dit Baſile, nous avons toujours été dans la cour, Monſieur Chriſoſtôme & moi, nous l'aurions bien vu. Il appella un valet, & demanda ſi on avoit amené un cheval? Non, Monſieur, répondit le valet, & vous avez la clef de l'écurie. Ils y allerent tous enſemble, & à peine Don Quichotte y fut-il entré, que Roſſinante commença à hennir. Le pauvre enfant, dit Sancho, que je te baiſe, vraiment tu es d'un bon naturel, mon ami. Pardi, ces Meſſieurs les Enchanteurs en ſavent bien long, continua-t'il; mais encore celui-ci eſt-il honnête homme, il ne veut que rire, & je penſe qu'il eſt bon de faire connoiſſance avec lui. Don Quichotte alla à Roſſinante, qu'il trouva uni & liſſé, comme s'il fût ſorti d'une boîte, avec les crins treſſés & renoués de quantité de rubans verds & jaunes. Eh pardi, dit Sancho, cet Enchanteur là eſt galant; ſi jamais je le trouve, nous ne nous ſéparerons pas ſans boire. Chacun admira l'avanture; il n'y eut que Don Quichotte qui n'en fut point ſurpris, en ayant bien vu d'autres; mais il admira la franchiſe de Parafaragaramus, qu'il trouvoit bien courtois pour une race ſi diſcourtoiſe.

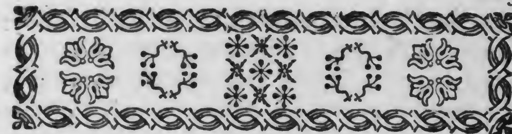
Comme on vit Don Quichotte un peu revenu de ſa triſteſſe, Baſile lui dit: Monſeigneur, ſongeons à nous divertir; nous avons ici bonne compagnie, qui vous attend avec impatience, & que vous ne ſerez pas fâché de voir. Et en bonne foi, Monſeigneur, lui dit Sancho, qu'eſt-ce que vous avez à vous affliger? je viens d'examiner vos avantures, & je m'y connois un petit: ce ſont des Enchanteurs qui ont voulu rire; ils ne le font pas ſouvent; je vous conſeille d'en rire auſſi, car cela eſt bouffon, après tout. Quitterie entra, tenant par la main Madame Léonore, accompagnée d'Oſorio & de Monſieur l'Abbé ſon oncle, qu'on avoit informé de l'humeur de Don Quichotte, en lui apprenant que

hors les viſions de la Chevalerie errante, c'étoit un très-honnête homme, plein d'eſprit & de raiſon. Don Quichotte ſalua Madame Léonore avec beaucoup de reſpect & de politeſſe; & Oſorio lui ayant préſenté ſon oncle, ils s'embraſſerent avec de grands complimens de part & d'autre. Monſeigneur le Chevalier, dit Baſile, Monſieur l'Abbé & Madame Léonore ſont ici exprès pour vous, & n'en partiront point, tant que nous aurons l'honneur de vous poſſéder. Je ſuis fâché, Seigneur Baſile, répondit Don Quichotte, de ne pouvoir profiter long-tems du plaiſir de voir une ſi illuſtre compagnie; mais mon départ eſt fixé pour demain, & vous ſavez mes engagemens. Vraiment, Monſieur, dit Madame Léonore, nous avions pourtant eſpéré que vous voudriez bien nous honorer d'une viſite; Monſieur l'Abbé & mon mari vous en conjurent, & je vous en ſupplie de la part de mon oncle Gamache, qui n'a pu venir, parce qu'il y a deux Révérends Peres Capucins au logis, & il nous a priés de vous faire mille excuſes de ſa part. Je ſuis extrêmement obligé à toutes vos bontés, répondit Don Quichotte, & ſi j'étois maître de moi, je me trouverois trop heureux du parti que vous m'offrez. Ma profeſſion a des loix indiſpenſables, vous ne voudriez

pas que je les violaſſe pour le ſeul plaiſir de me divertir; tant de malheureux qui ſouffrent, tant de veuves, tant d'orphelins, tant de Demoiſelles qui gémiſſent, accablés ſous le joug peſant de la tirannie, me demandent du ſecours; je ſerois indigne du caractére dont j'ai été honoré, ſi je leur refuſois ma protection dans des beſoins ſi preſſans. Au moins, Monſeigneur le Chevalier, dit Oſorio, vous nous promettez que nous aurons un jour l'honneur de vous revoir. Je le promets & je m'y engage, répondit Don Quichotte. Et moi auſſi, dit Sancho, quand j'y devrois venir pieds & poings liés. Avant que de ſe mettre à table, l'Abbé & Léonore tirant Don Quichotte en particulier, lui firent mille remercimens d'avoir ramené Oſorio à des ſentimens ſi raiſonnables, & qu'ils en auroient une reconnoiſſance particuliére toute leur vie. Don Quichotte leur répondit ſérieuſement, qu'il n'y avoit d'autre part, que d'être l'inſtrument dont le Ciel avoit voulu ſe ſervir; que c'étoit Dieu qui avoit voulu recompenſer la vertu de Léonore, & les bonnes intentions de Monſieur l'Abbé, & qu'il étoit très-perſuadé qu'il ſoutiendroit ſon ouvrage. Il y eut beaucoup de diſcours & de complimens des deux parts, où Don Quichotte dit tant de choſes excellentes, que l'Abbé ne ſavoit

pour qui le prendre, & il le traita tant qu'ils furent ensemble, avec la derniére considération. Après le repas, qui fut bon & de longue durée, & que Sancho égaya par sa bonne humeur, Don Quichotte & lui prirent congé de la compagnie, & en particulier de Quitterie & de Basile, avec de grandes démonstrations d'amitié, & des promesses de se retrouver un jour ensemble, & ils se retirerent dans leur chambre, où il y avoit des lits pour l'un & pour l'autre.





HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE XXII.

Des plus curieux, & très-important pour l'éclaircissement de l'Histoire.

SANCHO, qui avoit noyé ses maux dans le vin & la bonne chére, mouroit d'envie de dormir, & il avoit déja conseillé à Don Quichotte d'en faire autant; mais notre Chevalier, qui ne lui avoit presque pas parlé depuis deux jours : Nous voici seuls, lui dit-il, Sancho, raisonnons un peu ensemble. Le mot de *raisonner* flatta

Sancho. Je le veux bien, répondit-il, Monſieur, auſſi-bien l'eſprit s'enrouille quand on n'en graiſſe pas les reſſorts. Eh bien, de quoi s'agit-il? Tu ſais ce qui ſe paſſa hier, dit Don Quichotte, & tu as vu la lettre de l'Enchanteur; que me conſeilles-tu? J'y ai penſé, repartit Sancho; mais il me ſemble qu'il faudroit reprendre cela de plus loin. Vous m'avez dit en paſſant, que l'Eco vous avoit répondu des choſes qui vous embarraſſent; voyons un peu ſi l'Eco & l'Enchanteur n'ont point de rapport; car je m'imagine que tout cela s'entend comme larrons en foire. Mon ami, dit Don Quichotte, je ne crois pas qu'il faille retourner juſqu'à l'Eco; mais ſi tu le veux, voici les quatre paroles qu'il m'a dites: *Souffre*, *danſe*, *pens-toi*, *tente*. Et que diantre veut-il dire, repliqua Sancho, cela n'a ni rime ni raiſon; & que lui avez-vous donné pour cela, Monſieur? Je ne lui ai rien donné, répondit Don Quichotte, eſt-ce que l'on paie ſes réponſes? Ma foi, vous avez bien fait, reprit Sancho, la beſogne ne vaut pas la peine d'être payée; mais ſi ç'avoit été moi, je l'aurois payé en bonne monoie; j'entens, à bons coups de pied dans le ventre. Eſt-ce comme cela qu'on parle à un honnête homme, à un Chevalier errant, à un homme qui créve d'amour? Et comment voudrois-tu lui donner des coups de pied dans le ventre, dit Don Quichotte? Eſt-ce que tu ne ſais pas ce qu'eſt l'Eco? Pas trop, franchement, répondit Sancho. O! mon ami, il faut te l'apprendre, ces ſortes d'ignorances ſont trop groſſiéres; & pour qui te prendra-t'on? Eco fut autrefois une Nimphe qui habitoit les bords du Céphiſe: elle devint amoureuſe de Narciſſe; mais quelque beauté qu'elle eût, il la mépriſa toujours, & elle mourut de douleur. Les Dieux, par pitié, la convertirent en rocher, & il ne lui reſta plus que la voix. Il y en a qui diſent que Junon ayant deſſein de ſurprendre Jupiter, qui couroit après toutes les Nimphes, elle s'adreſſa à Eco pour ſavoir d'elle, de laquelle il étoit amoureux, & où elle pourroit le trouver; mais Eco, pour ſauver ſa compagne, ſe mit à l'entretenir, & ſi long-tems, que Jupiter s'échappa: ſi bien que la jalouſe Déeſſe irritée, pour la punir de ce long caquet qui l'avoit empêché de découvrir l'infidélité de ſon mari, la changea en rocher, & ne lui laiſſa qu'un peu de voix pour repéter ſeulement les derniéres paroles. Ah! je l'entens à cette heure, dit Sancho; mais n'y a-t'il pas des Ecos par-tout? il me ſemble qu'on en parle dans la Manche. Oui, répondit Don Quichotte, il y en a en France, aux Indes,

en Afrique, par-tout. Il y en a donc plus d'une, dit Sancho, eſt-ce qu'elles étoient ſœurs? Point du tout, répondit Don Quichotte, c'eſt toujours la même. Et quand vous l'appellez, Monſieur, ſi elle eſt aux Indes, comment vous répond-t'elle? & ſi elle eſt ici, comment répond-t'elle en Afrique? O! il y a tant d'autres miracles dans la nature, dit Don Quichotte; cela eſt au-deſſus de la connoiſſance des hommes. Mais, Monſieur, dit Sancho, elle parle donc toutes ſortes de langues, puiſqu'elle répond à tout le monde? Il faut bien que cela ſoit, répondit Don Quichotte; mais cela n'eſt pas ſi difficile, car elle ne fait que repéter ce qu'on a dit, & elle le fait ſouvent juſqu'à ſix ou ſept fois, ſelon l'humeur où elle ſe trouve. Pardi, il fait bon vivre, dit Sancho, on apprend bien des choſes. Et de quelle Religion eſt-elle, Monſieur, ajouta-t'il? Tu m'interrogerois juſqu'à demain, dit Don Quichotte, & nous perdrions le fil de notre diſcours. Point, point, repartit Sancho, j'ai bonne mémoire; & pour vous le montrer, Monſieur, l'Eco vous a dit, *ſouffre*, *danſe*, *pens-toi*, *tente*. Vous avez déja ſouffert; car les trois avantures de tantôt vous ont mis dans un triſte état. Mais avez-vous danſé? Non pas encore, répondit Don Quichotte, & je

ne crois pas qu'il le faille prendre à la lettre. Prenez-y garde, Monſieur, dit Sancho. Danſez, mort non de diable, danſez, les Dieux veulent qu'on les croie, autrement ils ſavent bien ſe venger. Allons, danſons un branle, j'aime mieux le chanter. Mais attendez, Monſieur, je n'y prenois pas garde; vous n'aurez pas plutôt danſé, qu'il faudra vous pendre. Mardi, ne danſons pas ſitôt: il eſt vrai pourtant que la ſentence ne dit pas que vous vous étrangliez. La peſte de la Maraude, Dieu me pardonne, on n'y ſauroit rien comprendre. N'eſt-ce pas là cette créature qui conſeille les amans? Une belle conſeillére, ma foi! je ne m'étonne pas s'ils font tant de fautes, & s'ils prennent toujours Martre pour Renard. Pardi, je veux l'interroger moi-même cette cauſeuſe, nous verrons ce qu'elle me dira, & elle fera bien de charier droit; je jure, foi de Chevalier errant, que j'irai la chercher juſques dans les entrailles de l'univers. Nous verrons cela à la premiére occaſion, dit Don Quichotte. Cependant trouves-tu que l'Eco & l'Enchanteur aient quelque rapport enſemble? Non, répondit Sancho, l'Enchanteur me paroit honnête homme, & cette autre eſt une bavarde. Allez, Monſieur, je l'ai toujours dit, les femmes ne ſont bonnes qu'à nous faire en-

rager; mais laiſſons-les là pour ce qu'elles valent. Je dis donc, mon Maître, qu'il faut s'accommoder avec cet Enchanteur; il eſt honnête homme & de bonne humeur, & il nous pourra bien ſervir, quand ce ne ſeroit que pour nous donner avis de ceux qui nous en veulent. Et ſi j'étois en votre place, je lui écrirois tout à l'heure, que vous voulez bien vivre avec lui, je lui porterai votre Lettre, nous boirons tous deux enſemble; & ſi je ne vous le rens pas plus ſouple qu'un gant, dites que je ſuis un ſot. Tu vas bien vite en beſogne, repartit Don Quichotte. Premiérement, le commerce avec des gens qui en ont tant en Enfer, n'eſt pas un trop bon commerce. Croyez-moi, Monſieur, dit Sancho, il fait bon avoir des amis par-tout. Fort bien, dit Don Quichotte, & en Enfer comme ailleurs. Tu te preſſes tant de parler, que tu n'examines pas ce que tu dis. Si fait, mardi, bien j'examine, repliqua Sancho : que les Enchanteurs parlent au diable, qu'eſt-ce que cela me fait, pourvu que je ne leur parle point, moi? Nous parlons bien tous les jours à des brigands, à des fauſſaires; cela ne nous rend pas fauſſaires & brigands. Et qui ſait ſi en buvant enſemble, cet Enchanteur & moi, je ne le rendrai point Chrétien? C'eſt à quoi je penſe; & s'il

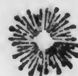
l'étoit une fois, il nous ſeroit de grand ſecours; il nous diroit ce qui ſe paſſe en Enfer, & nous nous tiendrions ſur nos gardes. Ecrivez-lui vite, mon Maître, & que je parte demain dès la pointe du jour. Et quand je t'aurai donné une lettre, dit Don Quichotte, où la porteras-tu? Où je la porterai? repartit Sancho; eh dame, je la porterai... Ah! vous avez raiſon, voilà à quoi je n'avois pas bien ſongé. Mais ne dit-il pas que ſitôt que vous ſerez réſolu en vous-même d'être de ſes amis, ou non, il en ſera informé? Oui, dit Don Quichotte. Il ne faut donc point lui écrire, dit Sancho, auſſi-bien ce n'eſt qu'un *oui*, ou *non*, à deviner, & les Enchanteurs en devinent bien d'autres, puiſqu'ils ont écrit tous les diſcours que nous avons eus enſemble, encore qu'il n'y eût que nous. Comment l'appellez-vous celui-là, demanda-t'il? je ne m'en ſouviens pas. Il s'appelle Parafaragaramus, répondit Don Quichotte. Eh mort de ma vie! voilà un nom d'une aune, reprit Sancho; à ce nom là il faut que l'Enchanteur ait vingt pieds de haut. La force des Enchanteurs n'eſt pas dans leur taille, dit Don Quichotte, elle eſt dans les charmes, & tu le vois bien toi-même, puiſque le Nain de celui-là, qui ne doit pas avoir plus de trois pieds, a bien porté inviſible-

ment Rossinante dans l'écurie. Qu'appellez-vous invisiblement, Monsieur, dit Sancho? C'est-à-dire, sans qu'on le vît, répondit Don Quichotte. Il l'avoit peut-être sous sa casaque, dit Sancho, ou dans ses poches; c'est à cause de cela qu'on ne le voyoit pas. Tu es fou, dit Don Quichotte; eh, comment veux-tu qu'un homme de trois pieds cache un cheval dans ses poches? Par la mardi, vous y voilà, repartit Sancho; & vous voulez bien que deux cens mille hommes soient devenus des moutons dans cette grande bataille, où il ne pensa pas vous demeurer une dent dans la gueule; les Enchanteurs en savent bien d'autres, & vous ne savez que trop qu'en dire. Tu as raison, pour cela je le passe, dit Don Quichotte; mais avec tout l'esprit que tu as, il te reste toujours des mots qui sentent la lie: est-ce qu'on dit la gueule, en parlant à un honnête homme? on dit la bouche; la gueule est pour le chien, ou pour l'âne, Sancho. Grand merci, dit Sancho, me voilà payé, demeurons quittes. Sais-tu bien d'où vient cela, repliqua Don Quichotte, que tu as encore des termes bas & vulgaires? cela vient de ta négligence, de ce que tu n'as pas voulu apprendre à lire & à écrire; &, en vérité, voilà un vice bien indigne d'un Chevalier errant, & à quoi il faudroit re-

médier. Nous y remédierons, dit Sancho, & nous y avons déja pensé. Tu fais fort bien, reprit Don Quichotte; mais il faudroit se dépêcher, nous allons voir un autre monde que celui de notre village, & parmi les Princes & les Rois un Chevalier qui ne sait pas lire & écrire, passe pour un Rustre, qui s'est fourré subrepticement dans l'Ordre; il n'en porte pas le titre, il le traîne. Et sais-tu lire au moins? il faut commencer par-là. Je ne me soucie pas de savoir lire, repartit Sancho; mais je veux seulement savoir écrire pour faire mes lettres & mes réponses, sans que d'autres voient mes secrets. Savez-vous bien, Monsieur, que je sais déja faire un O? je l'ai appris tout du beau premier coup: tenez, il faut prendre la plume, commencer par en-haut en venant vers la main gauche, & puis retourner après cela vers la main droite jusques où on a commencé; cela fait un O juste comme une horloge; il faut que je vous le montre. Il n'est pas nécessaire, dit Don Quichotte, je le comprens de reste; mais si tu ne sais que cela, tu n'es guères avancé. Maille à maille se fait le haubergeon, répondit Sancho. Et quand tu sauras écrire toutes les lettres, comment les assembleras-tu pour en composer des mots, demanda Don Quichotte? Cela est-il si

difficile, répondit Sancho? je les mettrai les unes auprès des autres, & puis en les séparant par endroits, cela fera des mots. Mais, dit Don Quichotte, comment sais-tu si ces mots voudront dire quelque chose? Eh pardi, je le saurai bien, dit Sancho, puisque ce sera ce que j'aurai envie de dire. Il faudroit pour cela, dit Don Quichotte, que tu susses précisément les lettres qui composent les sillabes, & les sillabes qui doivent composer les mots; autrement il pourroit se faire que toutes ces lettres ensemble ne voudroient rien dire; & c'est pour cela qu'il faut savoir lire. O! Dieu le sache, repartit Sancho; en bonne foi, nous n'y faisons pas tant de façon. Est-ce que je ne fais point des cages & des clisses sans apprentissage? Don Quichotte vit bien qu'il étoit inutile de lui donner des leçons sur ce sujet, & il voulut lui parler d'autre chose; mais Sancho continuant: Dites-moi donc, mon Maître, je voudrois bien vous demander votre avis sur une lettre que j'écris à quelqu'un. Et à qui, demanda Don Quichotte? car on écrit différenment selon la différence des personnes. Oh! oui, ma foi, dit Sancho: que les gens soient ce qu'ils pourront, Sancho écrit comme Sancho; & s'ils ne sont pas contens, qu'ils prennent des cartes. Pardi, quand nous courons les bois, & les

champs, & que nous nous tuons pour secourir les autres, nous nous amusons bien à rafiner; diroit-on pas que nous avons du tems de reste? Pour qui est-elle donc, demanda Don Quichotte, & quel en est le sujet? Pour certaine personne, répondit Sancho, qui demeure en certain endroit, & pour certain sujet, entre elle & moi. Tu es bien mistérieux, repartit Don Quichotte, je vois bien que je ne mérite pas ta confidence. Vous me faites enrager, Monsieur, dit Sancho, est-ce que j'ai quelque chose de caché pour vous? Je ne l'ai pas dit pour cela, c'est qu'il est minuit comme un double, & il faut se mettre en campagne de bon matin: dormons un petit, voulez-vous? nous ne trouverons pas toujours de bons lits, prenons le bon tems par avance. A la bonne heure, dit Don Quichotte, dépêche-toi donc de dormir; nous moisissons ici dans la bonne chére & les plaisirs, & le courage s'amollit faute d'exercice. Je vais me dépêcher, Monsieur, dit Sancho, & mettre les morceaux en double. Ils se coucherent, & là finit le Chapitre.



CHAPITRE XXIII.

Plaisanterie de Sancho, avec un mouvement de colère qui ne réussit pas bien.

SAncho fit comme les gloutons, qui dévorant trop avidement, s'étouffent d'abord, & ne peuvent plus manger; il avoit si grande envie de dormir, qu'il n'attendit pas que son Maître fût au lit pour se jetter dans le sien. Mais comme en le faisant, il avoit par hazard renfermé son casque sous la couverture, dans l'endroit qui répondoit justement sur son estomac, il eut une espéce de cochemar, qui l'empêcha de fermer les yeux; c'est-à-dire, il s'endormit d'abord, mais avec de mauvais songes, qui le réveillerent en sursaut; & sentant toujours le même poids sur lui, il en fut tout effrayé, & jusques à ce qu'il se fut levé, il n'eut qu'un sommeil inquiet, qui le fatigua plus qu'il ne le délassa. Don Quichotte dormit quatre heures tout de suite, & auroit peut-être continué, si Sancho voyant le jour, ne l'eût appellé à pleine tête. Qu'y a-t'il, mon fils, lui demanda Don Quichotte? Ce qu'il y a, dit-il: le Soleil qui nous appelle. Je ne sais ce qu'il a ce matin, il crie comme un fou; il faut qu'il ait pris un chemin rude, il

fouette comme un enragé, & haie, haie, par la mardi, il fait un sabat... Comment, dit Don Quichotte, le Soleil est debout, & le Chevalier des Lions est encore étendu sur la plume! quelle honte! Il se jetta vite par terre, s'habilla & s'arma dans un moment, & courut à l'écurie, où il sella Rossinante qu'il trouva mangeant. Courage, lui dit Don Quichotte, il faut manger pour avoir des forces. Sancho arriva aussi, ayant bieu eu de la peine à trouver son casque; mais il arriva dans un équipage fort magnifique, avec l'armure neuve qu'il avoit fait faire de beau fer-blanc, & que Don Quichotte n'avoit pas encore vue, & sur la crête de l'armet une belle plume blanche d'un petit enfant de Quitterie, avec un nœud de ruban qu'elle lui avoit donné. Qui va là, cria Don Quichotte? que demandes-tu, Chevalier? Je n'aime pas les familiarités, répondit Sancho, qui voulut se donner du plaisir; ne parle point, ou parle mieux. Vous êtes délicat, repartit Don Quichotte; eh bien, que voulez-vous donc, Monsieur le Chevalier, dit-il? Je veux, répondit Sancho, que tu me rendes sur le champ l'épée que tu portes, & qui est celle de Roland, qu'il m'avoit laissée par testament. Nous l'allons voir tout à l'heure, repliqua Don Quichotte: mais prenons la campagne, il

n'y a que les palfreniers qui ſe battent dans l'écurie. Il tira auſſi-tôt Roſſinante, ſe mit en ſelle, & ſortit pour attirer ſon adverſaire. Sancho rioit, en accommodant Flanquine; il monta deſſus, courant à Don Quichotte la viſiére baiſſée. Chevalier, dit-il, écartons-nous, afin qu'on ne croie pas que nous nous battons pour nous faire ſéparer. C'eſt bien dit, répondit Don Quichotte; & admirant Sancho qui avoit pris le devant, il le crut un Chevalier d'importance à ſa taille & à ſon air, ſans prendre garde à ſa jument, ni à la valiſe qu'elle avoit ſur la croupe. Au bout de cent pas ils trouverent une eſplanade toute propre pour le combat, & Sancho revenant ſur Don Quichotte, lui demanda comme il s'appelloit? Mon nom eſt écrit ſur mon épée, répondit fiérement Don Quichotte, & quand tu l'auras priſe, elle te l'apprendra. Chevalier, dit Sancho, je ſuis de ſerment de n'en venir point au combat, que je ne ſache ton nom, ou que je ne te voie au viſage; car il n'y a pas long-tems que j'ai penſé tuer le Chevalier que j'aime le plus, faute de le connoître. Pour le viſage, j'y conſens, dit Don Quichotte, & je ſuis bien ſûr que tu ne le reconnoitras pas. En même-tems il hauſſa la viſiére. Je crois t'avoir vu ailleurs, dit Sancho, & baiſſant auſſi la viſiére: Et moi, me con-

nois-tu, demanda-t'il? Don Quichotte le regarda par deux fois, comme un homme tout étonné, & Sancho ajouta: Je ſuis plus courtois que vous, Chevalier, je vous dirai auſſi mon nom; je m'appelle Sancho Pança. Don Quichotte le reconnut, & l'embraſſa, ravi de la plaiſanterie qu'il lui avoit faite, & de le voir en ſi bon équipage; & ayant appris ce que c'étoit que cette armure neuve, & qu'il avoit donné l'autre à garder à Chriſoſtôme, ils continuerent leur chemin.

A peine avoient-ils fait une lieue, qu'ils rencontrerent une eſpéce de plaine toute environnée de côteaux. Voici, dit Don Quichotte, un beau lieu pour les avantures. Et encore plus pour les voleurs, dit Sancho. C'eſt toujours avanture, repartit Don Quichotte. Ne ſeroit-il point bon pour parler à cette Jaſeuſe d'hier, demanda Sancho? Merveilleux, dit Don Quichotte, il n'eſt pas poſſible qu'Eco ne ſoit quelque part cachée dans ces rochers. Je m'en vais un petit l'entretenir, dit Sancho; mais faut-il dire des vers? C'eſt la coutume, dit Don Quichotte, quoique je ne penſe pas qu'il ſoit abſolument néceſſaire. Vers ſoit, repliqua Sancho, nous ſavons un petit de tout, Dieu merci: écoutez, Monſieur.

Que deviendrai-je, Eco la belle,
Après avoir bien combattu?.... battu.
Un beau guerdon, Mademoiſelle,
Pour tant de ſang répandu!... pendu.

Tais-toi, langue déteſtable,
Ce mot de pendu me cuit... cuit.
Si j'entens plus le moindre bruit,
En deux coups je t'envoie au diable.....
diable.

Ah, ah, tu jaſes encore; attens, attens. En diſant cela, il piqua avec furie du côté de la voix, réſolu d'exterminer l'Eco pour jamais, quand tous les Amans du monde en devroient enrager. Comme la fureur l'emportoit ſans ſavoir où, & que ſa jument qui n'avoit rien fait depuis deux jours, étoit en haleine, il n'en étoit pas le maître: il alla paſſer ſur un gros troupeau de moutons qu'il bouleverſa, en eſtropiant trois ou quatre. Les Bergers qui le gardoient, le coururent à coups de pierres, dont il y en eut une qui porta dans la bottine, & l'autre ſur le bras, & le reſte portant ſur la jument, elle s'enfuit dans un bois, où une branche ſéche donnant rudement ſur le caſque du pauvre Sancho, & le prenant au défaut de ſes armes, l'enleva de la ſelle, & lui fit grand mal. De la douleur qu'il ſentit, il abandonna la lance & la bride, & Flanquine continuant ſon chemin toute épouvantée, le laiſſa pendu à la branche dans une poſture bien incommode. Il ſe prit à crier les hauts cris, & bien lui prit que Don Quichotte avoit piqué après lui, voyant que ces Bergers le pourſuivoient; ces ruſtres le prenant à leur avantage, l'auroient aſſommé. Don Quichotte arriva en même-tems qu'eux, & les ayant écartés à coups d'épée, il demanda à Sancho ce qu'il avoit. Ce que j'ai, dit Sancho, eh! ne le voyez-vous point? Et qui t'a mis là, mon enfant, repartit Don Quichotte? Enfin, m'y voilà, dit Sancho, déſolé de ce qu'il ſouffroit, & des demandes de ſon Maître: qu'importe qui m'y a mis, je ſuis bien en état de faire des hiſtoires! Attens, mon ami, attens, repliqua Don Quichotte, il y a reméde à tout, hors à la mort. Il étoit bien empêché comment s'y prendre pour dépendre le pauvre Ecuyer. Pendant qu'il y penſoit, la bonne fortune amena un bucheron avec une ſerpe à la main, à qui Don Quichotte lui dit de couper la branche. Le bucheron ne vouloit pas d'abord, diſant que c'étoit bien fait de pendre les bandouliers, & qu'il n'y en avoit que trop. Le pauvre Sancho ſouffroit mort & paſſion, durant ces conteſtations. Eh! mon camarade, dit-il au bucheron, je ne

ſuis ni bandoulier, ni gibier de Juſtice; je ſuis un pauvre Chevalier qui punis moi-même les bandouliers. Ah! bon cela, dit le bucheron. Il donna cinq ou ſix coups de ſerpe, & coupa la branche; & Sancho appuyé ſur la lance de Don Quichotte pendant qu'il le ſoutenoit, coula aſſez doucement à terre, c'eſt-à-dire, comme un ſac de blé, mais triſte, dolent, & fatigué comme s'il eût eu l'eſtrapade. Don Quichotte donna dequoi boire au bucheron, qui voyant la plume de Sancho, & remarquant la beauté de ſes armes, dit que c'eût été grand dommage qu'un ſi beau Chevalier fût mort au gibet, & il s'en alla chercher la jument de Sancho, qu'il eût été longtems à retrouver, ſi Roſſinante, en henniſſant, ne l'eût rappellée. Don Quichotte approcha de Sancho, qui étoit aſſis à terre au pied d'un arbre, la tête entre ſes mains. He bien, mon enfant, comment t'en va, lui demanda-t'il? Aſſez bien pour l'eſprit, répondit-il; car je viens de prendre une bonne réſolution. Et quelle réſolution, dit Don Quichotte? Une réſolution qui me ſauvera des Enchanteurs, des Autruches, des Ecos & de mille autres diableries, à quoi je renonce, comme à Mahomet. Et quel ſujet as-tu de prendre cette réſolution, demanda Don Quichotte? Je ne ſais, dit

Sancho, peut-être que ce n'eſt pas moi qu'on vient de tirer de la potence. Je ne puis te comprendre, Sancho, dit Don Quichotte, tu me parois toujours oppoſé à toi-même, la moindre choſe te dégoute, & tu changes de ſentiment dans un inſtant, ſans qu'on en puiſſe ſavoir la raiſon. Oh! cela eſt vrai, repartit Sancho, j'ai grand tort de me plaindre; je devrois me jetter à genoux, & prier Dieu devant la bonne fortune, pour la remercier du ſoin qu'elle prend de moi. Savez-vous bien, Monſieur, que vous me faites plus enrager vous ſeul, que tous les malheurs qui m'arrivent, avec vos Philoſophies? Quand quelqu'un nous plaint, il ſoulage nos maux; mais quand on nous demande ce que nous avons, nous voyant briſés & hachés en mille piéces, qu'il n'y a rien qui n'y paroiſſe, cela fait crever de dépit; & puis raiſonnemens ſur raiſonnemens, des leçons perpétuelles; qui diable le peut ſouffrir, pendant qu'on ſouffre déja en corps & en ame? Me voilà battu, me voilà pendu; j'ai grand'peur que le reſte de l'Eco ne s'en enſuive, & que ce bel Ordre de Chevalerie ne m'enméne un de ces jours en Enfer bouillir dans la marmite de tous les diables. J'en prens bien le chemin; mais j'en prendrai un autre, ou je ne le pourrai pas. Un homme averti en vaut deux, & chat

échaudé craint l'eau froide. Or ça, Sancho, ne nous fâchons pas; mais raisonnons en honnêtes gens, & comme amis, dit Don Quichotte. Je crois qu'il n'est pas nécessaire que je m'évertue à vous prouver que je prens part à tout ce qui vous arrive, vous savez assez ce qui en est; mais au bout du compte, qui vous a forcé d'être Chevalier errant? Qui est-ce qui a réveillé le chat qui dormoit? N'est-ce pas vous-même qui m'en avez fait la proposition? Je l'ai trouvée agréable, je l'avoue, & je l'ai bien voulu, parce que je vous aime. Qui de nous deux a témoigné le plus d'empressement à se mettre en campagne? Qui vous a fait acheter des armes neuves, qu'Amadis lui-même feroit gloire de porter? Mais pour venir au fait, quelle mouche vous a pris, de vous piquer contre l'Eco avec tant de colére, après l'histoire que je vous en avois faite, & quelle gloire y avoit-il à aquerir? Vous ai-je conseillé de lui faire des demandes? tout cela est venu de vous. Le reste de l'avanture sont des coups de hazard qu'on ne sauroit parer, & qu'il faut souffrir aussi avec patience, sans compter qu'ils ne sont qu'une suite de la fantaisie qui vous a prise, & dont je ne suis nullement coupable: que dites-vous à cela, Sancho? Ce que j'ai dit bien d'autres fois, répondit-

il, que je ne suis qu'un sot, parce que je n'en saurois être deux; & si j'ai pourtant bien fait deux sottises; j'ai voulu être Chevalier, me le voilà, j'ai voulu chercher les avantures, je les ai trouvées : je n'ai rien à dire, si ce n'est que qui se repent, est digne de pardon. Mais, Monsieur, ne vous dis-je pas hier au soir, qu'il falloit s'accommoder avec l'Enchanteur au grand nom? vous ne l'avez point fait: & qui doute que c'est faute de cela que j'ai été si bien mené? & si cependant c'est vous qui avez tort; mais on bat le chien devant le loup. Il ne vous auroit pas couté beaucoup de dire un oui; & à moi, il m'auroit épargné deux côtes, un bras, une cuisse, & la honte d'être branché comme un brigand. Oh! pour cela, interrompit Don Quichotte, je reconnois que j'ai tort; & qu'à cela ne tienne, je vais tout à l'heure faire mon accommodement. Je jure donc, continua-t'il, & m'engage par ces présentes, dès à présent, comme dès lors, de vivre en bonne intelligence avec Parafaragaramus, & d'épargner tous ceux qu'il prend en sa protection; à condition qu'il ne persécutera jamais ni moi ni les miens, & particuliérement Don Sancho Pança, le Chevalier. Signé, *Don Quichotte de la Manche*. Voilà qui est bien, dit Sancho, & si cela avoit été fait dès hier

au ſoir, je ne ſerois peut-être pas dans le bel état où me voilà. C'eſt-à-dire, dit Don Quichotte en raillant, ſi tu n'avois point attaqué l'Eco. Et qui ſait, repartit Sancho, ſi Parafaragaramus ne me l'a point fait attaquer par enchantement? Et le moulin à foulon & les Yangois, qui nous les fit attaquer? J'entens, j'entens, repartit Don Quichotte, tu te venges, & il ne lui en voulut pas dire davantage, pour ne le pas décourager. Or çà, dit-il, Sancho, il eſt tems de partir, voyons ſi tu pourras monter à cheval; voilà le tien qui ne demande pas mieux. Si ferois bien moi, dit Sancho; mais elle m'a laiſſé au beſoin, la bonne bête, & elle fait à cette heure l'empreſſée; j'ai bien envie d'aller à pied pour me venger. Si tu ne te vengeois ſur toi-même, cela ſeroit bon, repartit Don Quichotte : nous nous ſommes accommodés l'Enchanteur & moi; que je faſſe auſſi l'accommodement entre vous deux, comme d'animal à animal. N'eſt-ce pas, dit Sancho, qu'il ne faut plus que nous faire embraſſer? Je le veux bien, pour l'amour de vous; mais qu'elle me donne parole de n'y retourner plus. C'eſt moi qui en répons, dit Don Quichotte. Sancho ſe leva, mais ce ne fut pas ſans crier; & quand il fallut mettre le pied à l'étrier, il n'y eut pas le moyen de lever la

jambe, à cauſe du coup de pierre; il fallut faire plus de cinquante pas pour chercher un avantage, & encore eut-il bien de la peine.

CHAPITRE XXIV.

La plus périlleuſe avanture de Don Quichotte, & la plus heureuſe & glorieuſe pour lui.

NOs Avanturiers marcherent un quart de lieue ſans ſe rien dire; mais Sancho faiſoit un étrange ſoliloque de tems en tems, il crioit comme un homme qui ſe ſent tout briſé, & au moindre faux pas de ſa jument: Mort non de la chienne d'Eco, diſoit-il, j'avois ſi bien dit que je n'aurois jamais rien à démêler avec les femmes. Haie, reprenoit-il ſelon les ſecouſſes, tu as voulu t'enrôler, pauvre ſot, il faut faire la campagne; le vin eſt tiré, il faut le boire, il faut le payer, qui pis eſt, bon ou mauvais. Qu'eſt-ce qu'il y a, demanda Don Quichotte? Rien, Monſieur, rien, repartit Sancho, je parle à ma jument. Ne me crois-tu point capable de t'entretenir, dit Don Quichotte, que tu aimes mieux parler à une bête? Je lui faiſois une leçon, répondit Sancho, & elle en a beſoin. Il me

ſemble, dit Don Quichotte, que tu as l'air chagrin. C'eſt que le tems ſe couvre, répondit Sancho, & il n'y a que le ſoleil qui me réjouiſſe. Patience, dit Don Quichotte, nous verrons combien cela durera, & cela d'un ton à donner à penſer à Sancho. Dites-moi, je vous prie, Chevalier, continua-t'il, avez-vous lu beaucoup de Livres de Chevaliers errans, & ſavez-vous leurs maniéres? Je n'en ai pas beaucoup lu, Monſieur, répondit Sancho. Avez-vous pris garde, dit Don Quichotte, qu'ils ne vont pas toujours de compagnie, & que chacun va de ſon côté à ſes avantures; que douze des Chevaliers de la Table ronde étant partis enſemble pour aller en quête de Lancelot du Lac, ils ſe ſéparerent tous les uns des autres, avec ſerment de ne revenir d'un an, à moins qu'ils n'en euſſent des nouvelles? Si je ne l'ai pas lu, répondit Sancho, je le ſais à cette heure. Bon, dit Don Quichotte. Je vous dis donc auſſi, ajouta-t'il, qu'on ne ſauroit ſe tromper en imitant de pareils modéles, & que je trouve à propos de m'en aller de mon côté, & vous du vôtre, & la bonne ou mauvaiſe fortune nous rejoindra quand elle pourra. En diſant cela, il obſervoit Sancho pour voir ſa contenance. Mais lui, ſans s'étonner, & sûr de ſon fait, demanda auſſi à ſon Maître, s'ils exécu-

toient tout ce qu'ils diſoient dans leurs ſermens? Belle demande, répondit Don Quichotte! oui, quand ils ne l'auroient pas juré. Ils étoient donc gens de parole, dit Sancho? On le croit ainſi, répondit Don Quichotte. Et ſi cela eſt, Monſieur, dit Sancho, comment pouvons-nous nous ſéparer, après nous être donné parole de ne nous quitter d'un an? Don Quichotte penſa quelque tems, & Sancho continua : Qu'en dites-vous donc, Monſieur? eſt-ce que les Chevaliers d'autrefois étoient plus gens de parole que les Chevaliers de cette heure, ou que les Chevaliers de cette heure ont des priviléges pour fauſſer la leur? Don Quichotte étoit plus fâché qu'il ne diſoit de ſe voir confondu par l'argument de Sancho; & il ſe ſeroit repenti de lui en avoir tant appris, ſi ce n'eſt que la gloire lui en retournoit. He bien, lui dit-il, comptez. Combien y a-t'il que nous ſommes réſolus de partir? Il y a environ onze mois, plus ou moins, répondit Sancho. Nous avons donc encore un mois à demeurer enſemble, dit Don Quichotte? Et entre vouloir & faire n'y a-t'il point de différence, Monſieur? Toute entiére, répondit Don Quichotte. S'il y a, dit Sancho, onze mois que nous ſommes réſolus de partir, il n'y a que quatre ou cinq jours que nous l'avons

fait, & par conséquent comptez, s'il vous plaît, combien il reste de l'année; car pour moi je ne sais point l'arussemétique. Don Quichotte alloit répondre; mais il vit une épaisse fumée dans le chemin, & regardant Sancho, il lui dit: Je crois que voilà une avanture; vous avez eu la vôtre ce matin, c'est à moi d'entreprendre celle-ci. La fumée est grande, répondit Sancho, & l'avanture sera peut-être assez grande pour nous deux. Vous n'êtes pas en humeur pour les avantures, repartit Don Quichotte, & à chaque jour suffit son mal; mais en un mot, voici la mienne, je l'adopte, & vous en serez témoin. He, Monsieur, dit Sancho, voulez-vous entreprendre cette avanture sans savoir ce que c'est? Nous y avons déja été si souvent attrapés, que je ne voudrois point m'y fier. Et moi je m'y fie, repliqua Don Quichotte: il faut que ce soit là la Terre *del Fuego*, continua-t'il après avoir un peu rêvé, celle que le grand Magellan a découverte de nos jours. Combien y a-t'il que nous sommes partis, demanda-t'il? Cinq ou six jours, répondit Sancho. Ce n'est donc pas cela, repartit Don Quichotte: n'avez-vous rien là pour prendre hauteur? Si fait, dit Sancho, voilà mes jarretiéres, elles ont bien mesuré d'autres choses. Mais, mon maître, ajouta Sancho, voyez-vous

bien la flamme qui s'éléve avec la fumée? cela m'a toute la mine d'être une des portes d'Enfer; entendez-vous bien le sabat qu'on y fait? il y aura une centaine de diables qui ne vous marchanderont pas. Et moi, crois-tu que je les marchanderai, dit Don Quichotte? Je les attaquerai, fussent-ils cent mille. Si tu n'en veux pas être, tiens-toi à l'écart, & si par hazard je péris, mon cheval, mes armes, l'argent que je porte, tout est à toi. Adieu, tu vas voir si je sais jouer des bras, & tu jugeras toi-même si je suis digne d'avoir un Chevalier errant pour Ecuyer. J'en suis, j'en suis, mort non de diable, s'écria Sancho, mon Maître ne périra point sans moi: allons, meurent les traîtres. Adieu, Thérése; adieu, mon fils; adieu, Sanchina; tenez-vous gaillards, mes affaires sont bien avancées. Ils avançoient toujours chemin, & entendoient un bruit terrible; & quand ils furent assez proche, ils virent quantité de gens enfumés dans un perpétuel mouvement, qui séparés par diverses troupes, trainoient les uns de terribles poids de métail, les autres donnoient alternativement de grands coups sur de gros morceaux de même matiére, & faisoient réjaillir de tous côtés mille étincelles de flammes. Un peu plus loin on voyoit un torrent qui se précipitoit d'une

montagne, & faiſoit un canal, dont les bords noirs & ſtériles étoient dépouillés d'arbres & d'herbes, & tout cela enſemble avoit un air épouvantable. Le canal reſſembloit au Cocyte, & le reſte avec quantité de fournaiſes enflammées, paroiſſoit un raccourci de ces triſtes & effroyables lieux où la colére du Ciel exerce ſa vengeance. C'eſt ainſi que Don Quichotte en parloit à lui-même; mais y trouvant encore plus de matiére à ſignaler ſon courage, bien loin de s'en effrayer: Sancho, dit-il, cette avanture m'attend; je te prie en ami, & t'ordonne comme ton Maître, de ne pas remuer de ta place; ſi par hazard quelque démon, redoutant mon épée, s'échappe de ton côté, je te l'abandonne; mais c'eſt à moi ſeul à qui il eſt permis d'entrer là-dedans. Je le veux, répondit Sancho, puiſque vous me l'ordonnez; mais, mon cher Maître, c'eſt folie que de tenter cette avanture, je gagerai bien ma tête, qui eſt la gageure d'un fou, qu'il n'y a là-dedans qu'Enchanteurs & que diables; au moins ne vous y fourrez point ſans dire *abrenuntio*. La précaution eſt bonne, dit Don Quichotte, & ſi j'avois bien fait, j'aurois conſulté la Sibille Erithrée. Eh bien, Monſieur, attendez que nous l'ayons conſultée, repartit Sancho, & nous y reviendrons après.

Non, non, dit Don Quichotte, mon cœur me ſervira de guide, & l'épée que je porte me ſauroit bien faire jour en des lieux plus ſombres: Adieu, ami, embraſſons-nous. Monſieur mon cher Maître, dit Sancho, qui croyoit que ce fût le dernier adieu, je ne vous embraſſerai point, que vous ne me juriez, foi de Chevalier, que vous reviendrez, & ſur cela il ſe mit à pleurer tendrement. Vas, vas, répondit Don Quichotte, tout eſt entre les mains de la fortune, elle me méne & me ramenera, elle en a bien ramené d'autres. Ils s'embraſſerent, & Don Quichotte ayant donné ſa bénédiction au triſte Ecuyer, commença à s'affermir ſur les étriers, embraſſa ſon écu, & ſerrant ſa lance, donna la viſiére baiſſée juſques dans l'entrée de cet affreux manoir. Le premier objet qui ſe préſenta à ſa valeur, ce fut trois dogues enchaînés enſemble qui en gardoient la porte, & qui s'élancerent auſſi-tôt contre lui. Don Quichotte mépriſa d'abord le Cerbére, comme indigne de ſes coups; mais croyant faire un ſervice d'importance à tout le monde de rendre l'entrée des Enfers libre, il les perça à coups de lance, & défia tous les démons. Il s'en vit dans l'inſtant une douzaine ſur les bras, & lui, redoublant de courage, les attaque, les pouſſe, les écarte, les met en fuite. Où allez-vous,

lâches, leur cria-t'il? arrêtez, brigands, j'ai tué votre garde, & vous n'avez pas le cœur de la venger. La plupart des démons retranchés lançoient de loin des marteaux, des tenailles, des barres de fer enflammées; d'autres prenoient des charbons ardens dans leurs fourneaux, & les jettoient à pleines pêles ſur notre Héros: mais il étoit intrépide, la bonne fortune lui ſervoit de bouclier; & ſi Roſſinante l'eût ſecondé, tout l'Enfer étoit déconfit. Où es-tu donc, Pluton, demandoit-il? où te caches-tu, Minos? Qu'es-tu devenu, Radamante? Quoi! un ſeul Chevalier s'empare de votre domaine, & vous n'oſez le défendre! Hola, canailles, dit-il à ceux qu'il attaquoit, qu'on m'améne tout à l'heure Proſerpine, c'eſt le ſeul moyen d'avoir la paix; qu'on mette Ixion & Prométhée en liberté, & cette troupe infinie de malheureux qui gémiſſent dans les antres noirs; ou je jure par celle qui m'anime, que je taris le Styx & le Phlégéton, & que je ne ſors point d'ici que je n'aie détruit non-ſeulement vos ramparts de fond en comble, mais encore tout votre ſombre Royaume. Cependant il n'avoit pas d'eſpace pour ſe ſervir de la lance, & les ennemis s'en garantiſſoient, en ſe tenant dans des lieux étroits, ou en montant juſqu'au toit, d'où

ils faiſoient pleuvoir ſur lui tout ce qu'ils pouvoient attraper. Le combat ayant duré plus d'une heure, enfin Roſſinante commença à s'effrayer de cet horrible tintamarre, & le feu qu'on ne ceſſoit de jetter inceſſanment, l'ayant tout couvert, il s'enfuit à toute bride, ſans que Don Quichotte le pût retenir. Il en fut mieux le maître quand il ſe trouva dehors; & comme il ſe vit plus au large, il continua d'exciter les démons par les plus piquantes injures dont il put s'aviſer; & les démons acharnés commencerent auſſi à reparoître avec des fourches de fer & d'autres inſtrumens qu'ils avoient eu loiſir de ramaſſer. Ils viennent en troupe fondre ſur notre Héros, qui les attendoit; & lui, fond ſur eux avec une fureur incroyable. Il en penſa percer deux ou trois de ſa lance; mais ils eſquivoient en ſe jettant par terre: il les bouleverſa preſque tous, & les croyant impénétrables de ce qu'il les voyoit relever ſans bleſſure, il ſe mit à ſonger de quelle maniére il en pourroit venir à bout. Pendant qu'il y penſoit, Sancho qui le croyoit perdu, s'approchoit pour voir s'il n'en pourroit rien découvrir; & les démons qui le virent paroître armé, à cheval, & la lance au poing comme Don Quichotte, s'imaginerent qu'il y en pouvoit avoir encore d'autres, & que

c'étoient des troupes qui vouloient les enlever à cauſe d'un meurtre qu'ils avoient commis quelques jours auparavant. Ils rentrerent tout effrayés dans la forge; car c'en étoit une, & delà ſe jettant les uns dans l'eau, d'autres en des endroits impraticables, ils ſe cacherent ſi bien, que Don Quichotte ne put les trouver. Sancho apperçut ceux qui étoient dans l'eau, & qui traverſoient de l'autre côté, & il dit à Don Quichotte : Mon Maître, les diables ſe noient, l'affaire eſt faite. Don Quichotte étoit dans une ſi grande fureur, qu'il fit trois ou quatre fois le tour de la forge, cherchant par-tout une entrée; car ils avoient barré la porte en s'enfuyant, & appercevant un des forgerons, qui ſe ſauvoit dans un petit bateau ſur le canal : A moi, Caron, à moi, que je paſſe, c'eſt l'ombre d'Achille : je ne donne pas ſeulement un denier, je te donne dix piſtoles. Le forgeron ne tourna pas ſeulement la tête, & Don Quichotte de colére fit tout ce qu'il put pour paſſer à la nage; mais Roſſinante refuſa. Il ne ceſſoit de le talonner inceſſanment, il l'animoit de la voix, lui faiſant des careſſes & des menaces, & il n'auroit pas quitté priſe ſans qu'il paſſa un payſan, à qui il demanda s'il n'avoit point trouvé les démons de cet Enfer en ſon chemin?

Ce ſont bien de vrais démons d'Enfer, comme vous dites, Monſieur, répondit le payſan, ils ſont tous les jours quelque meurtre; mais ils ſont bien loin, s'ils courent toujours : j'en ai trouvé dix ou douze qui s'enfuient, & ils ſont à cette heure au milieu de la forêt, où il n'y a que le diable qui les puiſſe trouver. Mais vous n'étiez guères pour les prendre, vous n'avez là qu'un de vos camarades, & ils ſont plus de trente, ſans compter quantité de Vauriens qui les viennent voir tous les jours. C'eſt aſſez, mon ami, dit Don Quichotte, vous pouvez dire par-tout que le Chevalier des Lions a détruit les démons & leur retraite; & comme il vit qu'il n'y avoit rien à faire davantage, il ſe retira, & c'eſt de la ſorte que finit une des grandes avantures qu'il ait jamais eues, où, ſans avoir tué que trois chiens, il fit des prodiges de valeur, dignes de la plume d'un Homére ou d'un Virgile.



CHAPITRE XXV.

*Où il est parlé de la rencontre que firent Don Quichotte & Sancho du Page de Madame la Duchesse de***, & de l'entretien qu'ils eurent ensemble.*

DOn Quichotte étoit si transporté, qu'il n'avoit pas pris garde à Sancho, ni entendu les paroles qu'il avoit dites; & le bon Ecuyer voulant se réjouir à cause de la victoire, lui cria: Arrêtez, arrêtez, Chevalier, vous avez encore un ennemi. Don Quichotte qui avoit haussé la visiére pour prendre l'air, tourna la tête, & ayant pris du champ, s'en alloit les yeux étincelans rencontrer le téméraire qui le provoquoit au combat. Mais Sancho qui vit bien qu'il ne le reconnoissoit pas, se retira à l'écart, & lui dit: Monsieur Don Quichotte, voulez-vous envoyer Sancho en Enfer, comme vous avez fait tous les diables? Eh! que ne parles-tu donc, dit Don Quichotte? tu sais bien qu'il y a des tems que je n'entens pas raillerie. Par ma foi, dit Sancho, vous êtes effroyable comme le Dieu Mars; mais vous êtes cent mille fois plus brave. Je vous ai vu faire des choses que j'en défiefois le Pape, & je m'imagine que vous

avez fait là-dedans un beau carnage. J'avoue, dit Don Quichotte, que jamais Chevalier errant ne s'est vu si favorisé de la bonne fortune. Dans l'espace de deux heures qu'a duré notre combat, on n'a pas vu le moindre vuide; j'ai eu affaire à une troupe de démons enragés, mais pourtant assez lâches pour n'oser tenir pied. Il n'y a pas dans tout l'Enfer un seul instrument de ceux dont ils bourellent les ames, qu'ils n'aient employé pour l'attaque & pour la défense; & c'est une chose horrible avec quelle force ils lévent des poids plus pésans qu'eux, & avec quelle vigueur ils les lancent; je m'en suis vu tout couvert, mais non pas accablé: & si Rossinante avoit voulu tenir tête, le Royaume de Pluton ne seroit plus qu'un désert. J'ai eu tort, je devois descendre de cheval, je les aurois attaqués dans leurs retranchemens, & leur coupant le passage, ils étoient tous à ma merci. Et Dieu sait le quartier que vous leur auriez fait, dit Sancho. Il faudroit être de bonne humeur, pour pardonner à des gens qui n'épargnent personne. N'avez-vous point vu Parafaragaramus parmi les autres? Non, répondit Don Quichotte, ce n'est là qu'une des entrées du Baratre; apparenment la Cour de Pluton en est bien éloignée, & les Enchanteurs y étoient. Est-ce que c'est aujour-

d'hui jour d'audience, demanda Sancho? En ce pays là c'eſt tous les jours & à toute heure, répondit Don Quichotte, parce qu'on y vient inceſſanment, & de toutes les parties du monde. Il n'y va pas de Chrétiens, au moins, dit Sancho; car tous ces gens là ne ſont-ils pas Mahométans? Ils n'ont nulle Religion, répondit Don Quichotte. Et qu'eſt-ce donc, Monſieur, que ce peuple là, demanda Sancho? Eſt-ce que tu ne ſais pas, répondit Don Quichotte, le partage qui ſe fit autrefois de l'univers; que Jupiter s'empara du Ciel, dont l'Empire appartenoit à Saturne ſon pere; que Neptune eut celui de la Mer, & Pluton les Enfers, qui contiennent un terrible eſpace dans les entrailles de la terre? Vraiment je n'en ſavois rien, dit Sancho, & Monſieur le Curé n'en dit jamais un mot dans ſes Sermons. Ce n'eſt pas là un ſujet pour la Chaire, repartit Don Quichotte, on y parle de choſes plus ſérieuſes & plus importantes, & les ſeules à quoi il faille ajouter foi. Je m'en tiens donc aux Sermons, dit Sancho, tout le reſte m'a bien la mine de n'être que des fables. Je n'en jurerois pas, repliqua Don Quichotte; cependant, que n'en diſent point Homére, Virgile, Ovide, tous les Poëtes Grecs & Latins, & mille autres gens de cette importance,

portance, qui ſe ſont rendus célébres à la poſtérité par un nombre infini d'Ecrits? Mais n'aurois-tu rien à manger, demanda Don Quichotte? nous avons bien fatigué aujourd'hui, & les forces ne ſe remplacent que par les alimens. Comment! répondit Sancho, eſt-ce que les Chevaliers errans ſongent à manger? Non pas, quand ils ont d'autres affaires, repartit Don Quichotte. Ma foi, dit Sancho, je me ſuis abandonné à la fortune ſur votre parole, & pour tous les biens du monde je ne porterois pas des proviſions; je n'irai pas par friandiſe offenſer un Ordre qui ne pardonne rien, & je verrois là crever cent Chevaliers errans, au moins de faim, que je ne leur donnerois pas un ſol. Bon, bon, & ne ſavent-ils pas les régles? pourquoi s'y ſont-ils mis, s'ils ne vouloient pas les ſuivre? J'ai faim, je n'en mens pas, dit Don Quichotte, & je donnerois bien de l'argent d'un morceau de pain. Appellons Parafaragaramus, dit Sancho, il eſt à cette heure de nos amis, il ne nous refuſera pas pour ſi peu de choſe. C'eſt toi, dit Don Quichotte, qui as fait l'accommodement, c'eſt à toi de l'invoquer. Sancho s'éloigna de ſon Maître en lui tournant le dos, & ſe mit à crier: Holà, la fleur de nos amis, Seigneur Parafaragaramus. Il prononça ce dernier mot comme

s'il eût eu la bouche pleine, & Don Quichotte lui dit : Il ne t'entendra jamais de la maniére que tu lui parles, Sancho. O que si, répondit-il; & puis, il devine les intentions. En même-tems il se renversa la tête en arriére, le bras droit en arc comme s'il eût porté une bouteille à la bouche, & il fut quelque tems en cette posture. Qu'est-ce, demanda Don Quichotte, te trouves-tu mal? on diroit que tu bâilles. Ne prenez donc point garde à cela, Monsieur, dit Sancho, ce n'est rien. N'est-ce point que tu bois, dit Don Quichotte? tu fais comme si tu haussois la bouteille. Pour moi, cela ne tire pas à conséquence, répondit Sancho. Ma foi, Monsieur, dit-il se remettant en même posture, & y demeurant quelque tems, l'Enchanteur est honnête homme & bon vivant. Est-ce que tu as quelque chose, Sancho, demanda Don Quichotte? si cela est, ne me tiens point le bec en l'eau. On ne peut l'avoir tous deux à la bouteille tout d'un coup, répondit Sancho. Oh, tenez, continua-t'il après avoir repris haleine, & remerciez Parafaragaramus. Boire est quelque chose, dit Don Quichotte en prenant la bouteille; mais cela n'appaise pas la faim. Allons donc, dit Sancho, il faut vuider ici le sac: mais vous ne manquerez pas une autre fois

de dire, qu'il est honteux aux Chevaliers errans de porter dequoi manger, & moi je vous laisserai dire, & boirai & mangerai à bon compte; vous aurez la gloire de mourir de faim, comme un véritable Chevalier errant, & moi la honte de me rassasier comme un misérable manant. En même-tems Sancho tira un quartier de pain blanc & une cuisse de coq-d'Inde, & ils se mirent à manger, comme si le Public n'eût point eu besoin de leur secours. Avouez donc, Monsieur, dit Sancho à son Maître, que s'il y a de la honte à porter des provisions, au moins il y a du profit. J'en demeure d'accord, répondit Don Quichotte; mais il ne faut pas que cela paroisse. Non, non, reprit Sancho, il vaut bien mieux ne rien porter du tout, & paroître maigre comme un pic, & décharné comme un squelette. Vraiment il feroit beau voir un Chevalier gras à lard, on se moqueroit bien de lui, tout le monde l'appelleroit ventre à soupe. Il faut être d'une taille légére, n'avoir que la peau & les os, les yeux enfoncés, les joues creuses; mais aussi, gare que le feu n'y prenne, ou que le vent ne vous emporte. Tu en dis là de bonnes, Sancho, dit Don Quichotte. Et vous en avalez de meilleures, repartit Sancho: est-ce que vous voulez enterrer la bouteille,

que vous vous dépêchez de lui arracher l'ame du corps? Attendez, attendez, Monsieur, comme je ferois puni du meurtre, étant assistant, il vaut autant que je sois participant. Tiens, Sancho, achéve, dit Don Quichotte. Grand merci, dit Sancho, vous lui avez donné dans le cœur, il ne faut pas la presser beaucoup pour l'achever. Sancho plia bagage, & ils monterent à cheval, s'ils en étoient descendus, & à l'entrée du grand chemin, ils trouverent un jeune homme bien monté qui leur demanda, si ce n'étoit pas là le chemin pour aller en tel endroit qu'il nomma. Sancho regardoit le Cavalier, & croyoit le connoître. Monsieur, lui dit-il, n'êtes-vous point un des Pages de Madame la Duchesse de...? Oui, Monsieur, dit le Page, est-ce que vous connoissez son Excellence? Oui, oui, nous nous connoissons bien, dit Sancho, il y a long-tems que je suis de ses amis, & j'ai raison de croire qu'elle est de mes amies. Helas! Monsieur, dit le Page, je vous demande pardon, vous êtes le Seigneur Sancho Pança, & si cela est, il faut que ce soit là Monseigneur Don Quichotte de la Manche. C'est nous-mêmes, dit Sancho, si nous n'avons été changés en nourrisse. Le Page descendit de cheval, & alla embrasser la botte de Don Quichotte, sans vouloir

jamais le laisser descendre, quelque effort qu'il fît. Monseigneur, dit-il, quelle joie auront Messeigneurs d'apprendre une si heureuse rencontre! Helas! on avoit dit que vous ne vouliez plus chercher les avantures, & cela les mettoit au désespoir; on disoit même pis. Et quoi, demanda Sancho? O! vraiment, une chose étrange, répondit le Page, je n'oserois le dire. Mais quoi donc, dit Don Quichotte? Que j'étois en prison? Bien pis, répondit le Page. Que nous avions été battus, dit Sancho? Encore pis, dit le Page. Et quoi donc, Monsieur, reprit Don Quichotte? Ce n'est pas que nous avions été bannis du Royaume? Beaucoup plus horrible que tout cela, répondit le Page. Que nous avions été mordus d'un chien enragé, demanda Sancho? Non, répondit-il. Est-ce, demanda Don Quichotte, que nous nous étions faits Mahométans? En vérité, Monsieur, dit le Page, cela est si honteux, que je n'oserois le dire en votre présence. Mardi, dit Sancho, que peut-ce donc être? Ce n'est pas que nous avions pris la Lune avec les dents? que nous avions été fouettés par les rues? que les loups nous avoient mangés? ou que nous volions sur les grands chemins? Nenni, Monsieur, dit le Page, Dieu vous en préserve. Dites-nous, je vous

prie, ce que c'eſt, dit Don Quichotte, nous ne ſaurions deviner une choſe ſi extraordinaire, & nous avons tant d'ennemis de toutes les ſortes, que je m'aſſure qu'on fait de nous mille médiſances atroces. Vraiment, ce ſont bien des médiſances en effet, repartit le Page, il n'y a rien qui n'y paroiſſe. Sancho, qui s'impatientoit, mouroit d'envie de dire des injures au Page. Eh mardi, Monſieur, dépêchez, lui dit-il, nous avons du chemin à faire, & il ſe fait tard. Je vous l'aurois déja dit, Monſieur, ſans que je crains de vous fâcher, répondit le Page; mais Madame, qui vous aime, & qui conſidére Monſieur le Chevalier, ne me pardonneroit jamais ſi j'avois dit quelque choſe qui vous déplût. Eſt-ce, dit Don Quichotte, que j'avois enlevé l'Infante? Non. Que j'avois attenté ſur la vie du Pape? Non. Ce n'eſt pas que j'euſſe commis des impiétés & des ſacriléges? Oh! mon Dieu, non, Monſieur, répondit le Page, vous êtes trop bon Chrétien. Ah! ma foi, j'y ſuis, dit Sancho; ſi je le trouve, l'avouerez-vous? Oui, Monſieur, je m'y oblige, dit le Page. Pardi, nous avons été bien long-tems, continua Sancho, je ne ſais à quoi je rêvois; n'eſt-ce pas qu'on dit que mon Maître & moi ne ſommes guères ſages? Non, non, Monſieur, ce n'eſt

pas tout-à-fait comme cela. Je ne ſais donc plus ce que ce peut être, dit Sancho, & je quitte, j'aimerois autant être mort.... C'eſt cela, Monſieur, c'eſt cela, interrompit le Page. Comment, c'eſt cela? dit Sancho, eh! je n'ai rien dit. Pardonnez-moi, dit le Page, vous dites que vous voudriez être mort, & on diſoit que cela étoit auſſi. Quoi! on diſoit que nous étions morts, repartit Don Quichotte? Oui, Monſieur, & tout le monde en étoit dans la derniére affliction, dit le Page: il n'y avoit pas juſqu'à Madame Rodrigue, qui ne fût aſſez folle pour en pleurer. Que je lui ſais bon gré de ſon affection, reprit Don Quichotte! Mais, Monſieur, vous avez été longtems à nous faire languir pour ce pauvre mot, eſt-il ſi honteux de mourir? O! Monſieur, repartit le Page, Madame ne veut point qu'on diſe d'ordures; & qui auroit prononcé ce mot là chez elle, il faudroit faire ſon paquet. Eh, Monſieur, dit Sancho, cela n'eſt pas ſi mal imaginé, on ne ſauroit guères dire une plus grande injure à homme, que de dire qu'il eſt mort; borgne, boiteux, boſſu, ce ſont là de petites choſes, & la mort comprend toutes ſortes de maux. Or çà, Monſieur, demanda-t'il au Page, combien y a-t'il d'ici chez Madame la Ducheſſe? Sept lieues, répondit

le Page. Et quand y ſerez-vous de retour, dit Sancho? Après-demain au ſoir, répondit-il. Voudriez-vous bien vous charger d'une Lettre pour ſa Grandeur, demanda Sancho? De bon cœur, répondit le Page, & de dix, ſi vous voulez. Attendez là un petit, je vous en prie, continua Sancho, je m'en vais revenir à vous. Il tira Don Quichotte à l'écart, & lui dit qu'il avoit une Lettre ſur lui toute prête, lui demandant s'il lui conſeilloit de l'envoyer. Voyons-la, dit Don Quichotte; veux-tu me vendre chat en poche? Non pas, dit Sancho; mais elle eſt cachetée, & ſi vous l'ouvrez, comment la recacheter? Tu as raiſon, dit Don Quichotte; mais comment en juger ſans la voir? Ils l'ouvrirent, & Don Quichotte lut ce qui ſuit:

A Madame la Duchesse de.... à l'Hôtel de ſa Grandeur.

„ Il y a ſi long-tems, Madame la Du-
„ cheſſe, que nous n'avons eu l'honneur
„ de nous écrire, ni moi à vous, ni vous
„ à moi, que je m'imagine être en l'autre
„ monde, où Monſieur le Curé dit qu'on
„ n'a point à faire avec les gens d'ici.
„ Quant à moi, je ſais bien que vous dire
„ là-deſſus, c'eſt qu'il n'y en a pas de plus

„ empêché que ceux qui tiennent la queue
„ de la poîle. Votre Hauteſſe ſaura donc
„ que je ſuis armé Chevalier, & armé juſ-
„ qu'aux dents, & ma foi, ce n'eſt pas
„ pour des prunes. Si j'ai de l'honneur,
„ il me coute bon, je l'ai bien acheté ce
„ qu'il vaut : enfin, j'ai des armes toutes
„ flambantes neuves, un vrai cheval qui
„ s'appelle Flanquine, une lance & tout
„ le reſte, juſqu'à mon Enchanteur; & la
„ meilleure marque de Chevalerie, c'eſt
„ que les horions commencent déja à pleu-
„ voir menu comme grêle. En faiſant la
„ veille des armes, j'ai commencé par tuer
„ Don Grognard; apparenment que vous
„ le connoiſſez, par rapport au nombre
„ infini d'Enchanteurs que j'ai vus chez
„ votre Grandeur. Ces diables là me per-
„ ſécutent comme des mouches; je n'ai
„ pas eu le pied dans la Chevalerie, que
„ je croyois attaquer deux Cavaliers, &
„ c'étoient des Magiciens d'une étrange
„ figure, qui ſe diſoient de la Maiſon d'Au-
„ triche. Mon Maître, Monſeigneur Don
„ Quichotte de la Manche, Chevalier des
„ Lions, qui en étoit témoin, vous dira
„ que je fis merveilles; mais un de ces Ma-
„ giciens me prit en trahiſon, & me ſan-
„ gla un coup de maſſue ſur le haut de la
„ tête, qui me jetta les quatre fers en haut.

„ Si vous avez quelque onguent contre les „ Enchanteurs, envoyez-le-moi vite, je „ vous prie, là où je ſerai ; car je vois bien „ que je n'ai pas beſogne faite, & que ces „ diables là ſont acharnés ſur ma peau. Je „ vous dis, Madame la Ducheſſe, que „ nous voilà en campagne, Monſieur Don „ Quichotte & moi. Si vous écrivez à ma „ femme, bouche cloſe ſur tout ce que je „ viens de vous dire, parce que je veux „ la ſurprendre, quand je ſerai fils bâtard „ d'Empereur ; ce qui n'eſt pas difficile, „ à ce que dit mon Maître lui-même, & „ peut-être qu'à l'heure je ſerai bien-aiſe „ d'en avoir une autre, pour ne pas faire „ deshonneur à mes parens. Adieu donc, „ Madame, tenez-vous joyeuſe ; pour moi „ je ne ceſſerai de vivre & de mourir l'eſ- „ clave de votre très-humble Hauteſſe, „ juſqu'à ce que je puiſſe me revoir auprès „ de votre Beauté.

Le Chevalier Don Sancho Pança.

La Lettre lue, Don Quichotte dit qu'il ne lui conſeilloit pas de l'envoyer comme elle étoit, parce qu'il y avoit trop de fautes, & que Madame la Ducheſſe s'en moqueroit. Nous nous connoiſſons de reſte, elle & moi, repartit Sancho. Il attacha auſſi-tôt la Lettre avec une épingle, faute

de cachet, & la mit entre les mains du Page ; & voyant que Don Quichotte étoit fâché de ce qu'il ne l'avoit pas cru, il la redemanda ; mais le Page leur donna le bon ſoir, & s'éloigna d'eux au galop.

CHAPITRE XXVI.

Secours que donna Don Quichotte au Seigneur Valerio & à ſa femme, maltraités par des ſcélérats.

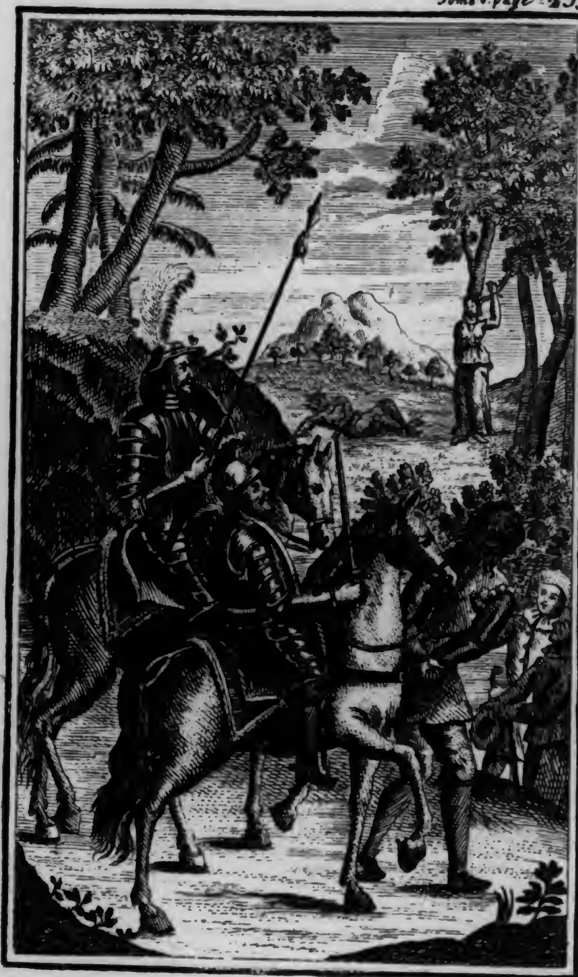
EN vérité, Sancho, dit Don Quichotte, je t'admire en tout. Il y a mille choſes que tu devrois ignorer, n'ayant pas été trop bien élevé, & que tu ſais pourtant auſſi-bien qu'un autre ; & toutes celles dont tu devrois être parfaitement informé, parce qu'elles ſont d'un uſage commun, tu les ignores comme ſi tu ne faiſois que de naître ; car j'aime mieux croire que c'eſt ignorance, que mépris. Et cela veut dire, Monſieur, demanda Sancho ? Que tu ne devrois rien faire ſans me conſulter, dit Don Quichotte. N'as-tu point de honte d'écrire comme tu fais à une Ducheſſe, avec des familiarités baſſes, qui ſentent à pleine bouche le village, & des plaiſanteries fades de bouffon de taverne ? Là, là, mon Maître, ne mépriſons point tant la beſogne : je vous

ai déja dit que Sancho écrit comme Sancho, & on n'en doit pas attendre davantage. Mais Sancho étant Chevalier, dit Don Quichotte, il faut qu'il écrive comme Chevalier, qu'il y ait non-seulement du sens, mais encore de la dignité dans ses paroles. Et pourvu que cela divertisse, repliqua Sancho, n'est-ce pas assez? Croyez-vous que ce soit là la premiére lettre que j'aie écrite à cette Dame? En bonne foi, oui, nous nous connoissons bien tous deux; elle est contente des miennes, & moi des siennes. Quand je serai fils d'Empereur, je le prendrai plus haut; j'écrirai, Mon Cousin, aux Electeurs, & Mon Frere, aux Rois; & en parlant de guerre, ou d'autres affaires d'importance, nous fourrerons là des paroles dorées. Ce sera aux autres à me divertir, & à moi à les recompenser; alors comme alors, & à cette heure comme à cette heure. Si j'étois amoureux, je dirois que le soleil & la lune ne sont que des lanternes auprès de ses yeux; que sa bouche est du corail, & ses dents des perles; que son teint est du caillé mêlé avec des roses, & ses cheveux des boucles d'or tressé. Mais Monsieur le Duc ne le trouveroit peut-être pas bon, & il en arriveroit du désordre; nous nous ferions la guerre, & mutin comme je suis, j'exterminerois tous les

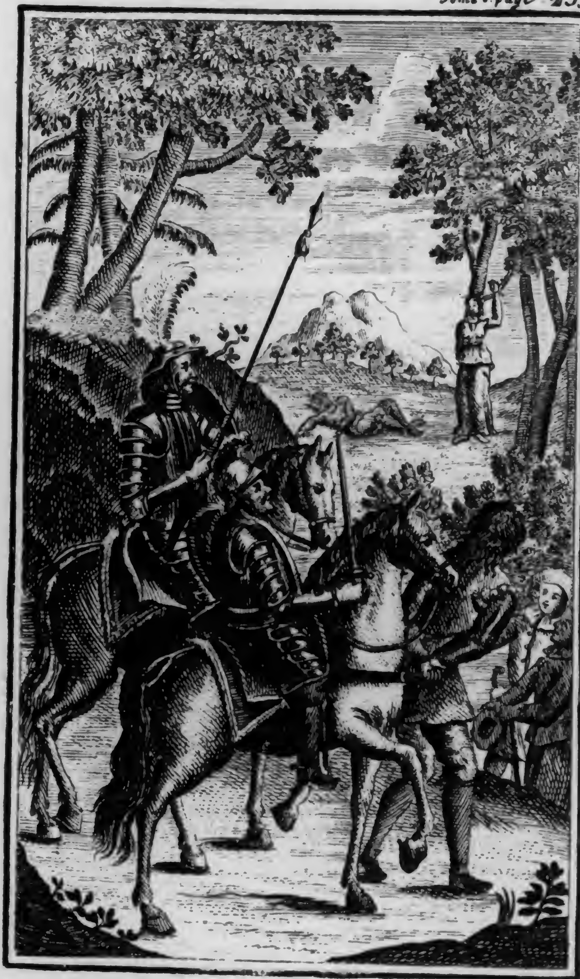
Ducs du monde; & qui sait si le Pape me le pardonneroit? Don Quichotte alloit répondre; mais ils se trouverent à l'entrée d'une montagne couverte de bois, où il crut entendre du bruit, & Sancho descendant de cheval, se mit à raccommoder sa selle, qui tournoit, faute d'être bien sanglée. Tu m'attendras là, si tu veux, lui dit notre Héros; sinon, regarde le chemin que je vais prendre. Sancho le laissa faire à tout hazard, les montagnes & les forêts n'étant pas tout-à-fait de son gout.

Don Quichotte ayant pris les devans, avança du côté du bois, & il n'y fut pas plutôt entré, qu'il vit deux hommes de fort mauvaise mine, qui le voyant venir, prirent la fuite. Il les appella, ils ne répondirent point. Ils doublerent le pas, coupant dans le plus épais du bois, où un cheval ne pouvoit entrer. Après avoir bien tourné de tous côtés pour les découvrir, il s'abandonna dans un sentier, qui le mena sur le bord d'une roche escarpée, d'où regardant en-bas, il apperçut une femme attachée à un arbre, les cheveux en désordre, ses habits déchirés, & d'autres marques qu'on lui avoit fait d'étranges violences. Touché de compassion, il cherchoit le moyen de descendre au bas de la roche pour donner du secours à cette femme, dont les gémisse-

mens faiſoient bien voir qu'elle avoit une douleur profonde. Dans le tems qu'il couroit de toutes parts, il crut entendre crier Sancho, & il s'arrêta pour mieux juger d'où venoit la voix; & comme il vouloit répondre, il entendit diſtinctement: A vous, à vous, aux voleurs, aux voleurs. A cette parole Don Quichotte ſe tint alerte, obſervant s'il pourroit découvrir quelqu'un, & il vit preſque ſur lui un homme qui s'échappoit, & qui n'avoit pu le voir, parce que le chemin alloit toujours en tournant. Demeure, dit Don Quichotte. L'autre voulut retourner ſur ſes pas; mais ſe voyant preſſé par Don Quichotte, qui le talonnoit de près, il revint à lui l'épée à la main. Cet homme avoit tellement l'air d'un ſcélérat, que Don Quichotte ne crut pas le devoir ménager, & il lui porta un coup de lance, qui lui perça le bras droit, avançant toujours ſur lui pour lui faire paſſer ſon cheval ſur le corps. Cet enragé, qui avoit abandonné ſon épée, ne pouvant plus s'en ſervir, lui tira un coup de piſtolet, qui ne fit que gliſſer ſur ſa cuiraſſe, & anima de ſorte notre Héros, qu'il réſolut de ne lui faire aucun quartier. Sancho arriva dans le même tems, & ce déſeſpéré ſe trouvant enveloppé, tout bleſſé qu'il étoit, & la lance encore dans le bras, fit des efforts terribles,



comme un homme qui ſe jugeoit perdu & qui avoit envie de périr. Don Quichotte & Sancho le tenant en état de ne pouvoir échapper, l'arrêterent, & l'ayant lié, le menerent devant eux ; & comme il s'apperçut qu'ils alloient deſcendre vers le bas de la roche, il ſe mit à faire des cris & des hurlemens incroyables. Au bruit accoururent de loin trois chevriers, qui gardoient là autour leurs troupeanx ; & Don Quichotte voyant qu'ils n'oſoient avancer, les raſſura en leur criant : Approchez, approchez, la bête eſt priſe. Ils regarderent cet homme lié, avec le bras pendant & tout en ſang, & ils dirent à Don Quichotte : Vous avez là fait une belle capture, Monſieur, il y a long-tems que ce voleur rode ici autour, & on trouve tous les jours des gens égorgés. Ont-ils là quelque retraite, demanda Don Quichotte ? Oui, Monſieur, répondirent-ils, là autour dans un fond, & vous êtes dans le chemin. Et où eſt le reſte de votre compagnie ? demanderent les chevriers à Don Quichotte, le prenant pour un Prévôt ? Ils ne ſont pas loin, dit Sancho, mes enfans, & vous verrez demain ce bois là bien net, je vous en répons. Les chevriers ſe chargerent de la conduite de ce miſérable, qui tout lié & tout bleſſé, leur faiſoit bien de la peine. Il voulut mê-



comme un homme qui ſe jugeoit perdu & qui avoit envie de périr. Don Quichotte & Sancho le tenant en état de ne pouvoir échapper, l'arrêterent, & l'ayant lié, le menerent devant eux ; & comme il s'apperçut qu'ils alloient deſcendre vers le bas de la roche, il ſe mit à faire des cris & des hurlemens incroyables. Au bruit accoururent de loin trois chevriers, qui gardoient là autour leurs troupeanx ; & Don Quichotte voyant qu'ils n'oſoient avancer, les raſſura en leur criant : Approchez, approchez, la bête eſt priſe. Ils regarderent cet homme lié, avec le bras pendant & tout en ſang, & ils dirent à Don Quichotte : Vous avez là fait une belle capture, Monſieur, il y a long-tems que ce voleur rode ici autour, & on trouve tous les jours des gens égorgés. Ont-ils là quelque retraite, demanda Don Quichotte ? Oui, Monſieur, répondirent-ils, là autour dans un fond, & vous êtes dans le chemin. Et où eſt le reſte de votre compagnie ? demanderent les chevriers à Don Quichotte, le prenant pour un Prévôt ? Ils ne ſont pas loin, dit Sancho, mes enfans, & vous verrez demain ce bois là bien net, je vous en répons. Les chevriers ſe chargerent de la conduite de ce miſérable, qui tout lié & tout bleſſé, leur faiſoit bien de la peine. Il voulut mê-

me s'aller jetter dans un précipice, & s'il en eût été plus proche, il l'eût fait malgré eux, & les y auroit entraînés; mais ils lui donnerent tant de coups, & le lierent ſi ſerré, qu'il ne pouvoit plus ſe remuer. Ils arriverent tous en même-tems au bas de la roche, où ils virent cette Dame liée, & Don Quichotte courant à elle pour couper ſes liens, il parut un ours, la gueule ſanglante, dont la vue l'obligea de ſe tenir ſur ſes gardes. Toute la troupe en fut épouvantée, & Sancho l'étant beaucoup plus qu'il ne le diſoit, ſe tint tout auprès de ſon Maître, faiſant néanmoins aſſez bonne contenance. Mais l'ours, effrayé de tant de gens, s'enfuit, & Don Quichotte voulant courir après, cette Dame lui cria : Eh! Seigneur, arrêtez, c'eſt un de mes libérateurs. Don Quichotte s'approcha d'elle, & ſe jettant à terre, coupa les cordes dont elle étoit attachée, en lui diſant : Le Ciel a pitié de vous, Madame, & il venge en même-tems l'outrage fait en votre perſonne; car je ſuis bien trompé ſi ce brigand n'eſt un de vos aſſaſſins. Cette Dame remercia Don Quichotte avec beaucoup de reconnoiſſance, mais avec un air qui faiſoit bien voir qu'elle avoit autre choſe à ſouhaiter que la liberté qu'il lui avoit rendue. Puis, jettant les yeux ſur ce miſérable qui détournoit les ſiens:

Ah! s'écria-t'elle, ôtez-moi ce monſtre; il n'y a pas aſſez de ſupplices pour expier l'horreur de ſes crimes. Don Quichotte le fit attacher au même arbre d'où on l'avoit détachée, & elle appuyée ſur Don Quichotte, & jettant de grands ſoupirs, lui montra de la main un homme bien vêtu, étendu ſur la pouſſiére, & nageant dans ſon ſang. Voilà, dit-elle, le comble de tes crimes, infame : quelle fureur t'a pouſſé à dérober la vie à ton Maître? Ah, cher Valerio! ajouta-t'elle; ah, triſte & malheureuſe Eugenie! A ces paroles elle ſe laiſſa tomber auprès du corps, malgré Don Quichotte qui la ſoutenoit, & ils parurent tous deux ſans vie, ainſi que ſans mouvement. Don Quichotte & Sancho étoient bien empêchés, & Sancho mouroit d'envie d'achever le perfide qui cauſoit tant de malheurs; mais Don Quichotte lui dit, qu'il falloit bien s'en donner de garde, & qu'il ſerviroit à donner des éclairciſſemens. Un des chevriers courut promptement à quarante pas delà, & apporta une taſſe d'eau fraîche, qui fit revenir Eugenie. Don Quichotte tâchoit de la conſoler, & lui donna quelques eſpérances; mais elle faiſoit bien voir qu'elle n'avoit plus rien à eſpérer, & elle répandoit tant de larmes, & jettoit tant de ſoupirs entrecoupés de ſanglots, que tous les

ſpectateurs en étoient dans une douleur profonde. Les chevriers prierent Don Quichotte d'aller chez eux, parce qu'il ne reſtoit pas une heure de jour; qu'ils les recevroient le mieux qu'il leur ſeroit poſſible, & qu'auſſi-bien il ne faiſoit pas sûr dans ces bois, étant l'heure que les voleurs s'y raſſembloient.

On vouloit mettre cette Dame ſur Roſſinante; mais elle dit qu'elle ne pourroit ſe tenir, & on la mit en croupe derriére Don Quichotte. Les chevriers firent dans un moment une eſpéce de brancard, & ayant relevé le corps de Valerio, ils le portoient tous trois, prenant le devant pour montrer le chemin, & pour ne pas augmenter la douleur d'Eugenie par la vue d'un objet ſi pitoyable, & à qui on voyoit qu'elle prenoit tant d'interêt. Sancho étoit chargé du voleur, & extrêmement embarraſſé, parce qu'il s'agitoit avec une violence terrible, ſe jettant par terre & refuſant de marcher. Si le Chevalier en eût été cru, il l'auroit pendu ſans aller plus loin; mais il paſſa heureuſement deux chevriers, camarades des autres, qui s'en chargerent, & le firent ſuivre à coups de bâton. Au bout d'une demi lieue, cette triſte compagnie arriva dans un hameau de huit ou dix cabanes. On mit le corps de Valerio dans une chambre ſéparée ſur un lit, & cette Dame affligée, ſoutenue de Don Quichotte & de Sancho, entra dans une autre chambre, où une femme & une jeune fille, toutes deux propres & de bonne mine, vinrent s'offrir de la ſervir, pendant qu'on attachoit le voleur dans une écurie. Dans un moment la maiſon fut remplie d'habitans du village, & Don Quichotte ayant ſu qu'ils n'étoient pas éloignés d'un petite Ville, y envoya un des chevriers qui avoient vu une partie de l'action, avec ordre d'amener des gens de Juſtice. Monſeigneur, lui dit un vieillard, faites venir un Chirurgien auſſi, il me ſemble que le Gentilhomme n'eſt pas mort; c'eſt la quantité de bleſſures & le ſang qu'il a perdu, qui le rendent ſi pâle, avec l'évanouiſſement que lui a cauſé la foibleſſe. Il eſt vrai, dirent les chevriers, que nous croyons l'avoir entendu ſoupirer en le portant. Pendant qu'Eugenie recevoit de petits ſervices dont elle avoit beſoin, des femmes de la maiſon, Don Quichotte prit le vieillard qu'il trouvoit homme de bon ſens, & les mena dans la chambre de Valerio, lui demandant s'il croyoit qu'on dût viſiter les plaies avant que le Chirurgien fût venu. Je crois, Monſeigneur, que cela preſſe, répondit le vieillard, quand ce ne ſeroit que pour étancher le ſang, & il faut auſſi

tâcher de le faire revenir. En même-tems on deshabilla Valerio, dont il fallut couper ou découdre les habits; & le vieillard lui ayant mis ſous le nez & ſur les lévres d'une eſſence qu'il portoit ſur lui, il commença à jetter un ſoupir, & comme on l'agitoit, il ouvrit les yeux. Ce Gentilhomme là n'eſt point mort, reprit le vieillard, & une bonne marque pour lui, c'eſt qu'il ne crache point de ſang. Bon courage, Monſieur, bon courage, lui dit-il. Valerio le regarda & ne le connoiſſant point, il demanda ſeulement ſi Eugenie étoit ſauvée? Oui, Monſieur, elle l'eſt, dit Don Quichotte, & elle n'a d'autre mal que le vôtre; & ſi vous étiez en état de la voir, ce ſeroit la plus grande joie qu'elle pût recevoir. Helas! répondit Valerio, c'eſt la ſeule conſolation que je puſſe avoir en ce monde, & ce que vous me dites, m'en donne déja une très-grande. Le vieillard dit qu'il ne falloit point faire tant parler le malade, & que quand on auroit examiné ſes bleſſures, on verroit s'il étoit en état de voir cette Dame. Don Quichotte le pria donc de ſe laiſſer viſiter, & de ne parler pas davantage, & l'en pria au nom d'Eugenie; à quoi il répondit avec un grand ſoupir, qu'on fît tout ce qu'on voudroit. On lui trouva douze plaies, que le vieillard ne jugea point mor-

telles; il mit ſur les plus grandes des herbes pilées, & après les avoir toutes bandées, il lui fit donner un trait de vin, lui conſeillant de ſe repoſer une ou deux heures, pendant qu'on lui feroit un bouillon. Don Quichotte mouroit d'impatience d'aller apprendre à Eugenie que Valerio n'étoit pas déſeſpéré; mais Sancho qui étoit plus zélé que diſcret, l'avoit déja prévenu; & quand il demanda s'il pouvoit entrer dans la chambre, ce fut Sancho lui-même qui la lui ouvrit. Approchez, Monſieur, approchez, lui dit Eugenie: dans le malheureux état où vous m'avez trouvée, je n'ai pas ſenti tout ce que je vous devois; mais la vie de Valerio me fait retrouver toute ma reconnoiſſance. Vous ne me devez rien, Madame, répondit Don Quichotte, votre ſalut & celui du Seigneur Valerio eſt l'ouvrage du Ciel, & nous ne ſommes que de foibles inſtrumens dont il a la bonté de ſe ſervir. Il lui dit auſſi l'état où il avoit trouvé Valerio, & les paroles qu'il avoit dites, & qu'un homme qui lui paroiſſoit habile, répondoit de ſa vie; mais qu'il n'étoit point à propos qu'elle le vît ſitôt, de crainte que la joie de ſe voir ne devînt funeſte à l'un & à l'autre. Eugenie conſentit à ce qu'on voulut, & trouva, malgré ſon impatience, que ce qu'on lui diſoit, étoit raiſonnable.

Sur ces entrefaites, les Archers qu'on avoit envoyé chercher, arriverent avec un Chirurgien & quelques gens de la maiſon de Valerio, qui venoient d'apprendre l'aſſaſſinat commis en la perſonne de leur maître. Le Chirurgien entra dans ſa chambre avec deux Archers, pendant que les autres avec leur Lieutenant, étoient dans celle d'Eugenie, où venoit auſſi d'entrer le Curé du village. Valerio éveillé par le bruit, demanda s'il n'y avoit point moyen de voir Eugenie; le Chirurgien dit qu'il alloit voir ſes plaies, & qu'on lui donneroit ſatisfaction. Il n'y trouva rien de dangereux, que le ſang qu'il avoit perdu, & dit que celui qui y avoit mis la main avant lui, devoit être un homme du métier. Il n'ajouta preſque rien à ce qu'avoit fait le vieillard; il fit ſeulement donner un bouillon qu'on avoit fait exprès à Valerio, & lui dit de prendre du repos ſans parler à perſonne; que le lendemain, en levant le premier appareil, on jugeroit mieux de ſes bleſſures; mais qu'il croyoit que le mal ſeroit plus long que périlleux; & après l'avoir aſſuré qu'il le verroit de tems en tems, il lui laiſſa deux de ſes gens pour veiller auprès de lui pendant la nuit, & s'en alla porter cette bonne nouvelle à Eugenie.

Quelques Archers allerent à l'écurie voir

le ſcélérat qu'on y avoit attaché; ils lui firent cent interrogations, à quoi il ne voulut rien répondre; on lui offrit à manger, & il le refuſa. Pendant qu'ils verbaliſoient, le Lieutenant dit à Eugenie, que le devoir de ſa charge l'obligeoit de l'interroger; mais qu'ayant l'honneur de la connoître par ſa qualité & ſon mérite, il ne le feroit que pour la forme, la ſuppliant de lui vouloir dire en préſence de témoins comment l'action s'étoit paſſée. Don Quichotte qui aimoit la juſtice, & non pas les formalités qui ſont ſi contraires à la profeſſion de la Chevalerie errante, lui dit au nom de toute la compagnie, qu'elle obligeroit tout le monde de faire ſon hiſtoire, & que connoiſſant un des aſſaſſins, il y avoit apparence qu'elle connoiſſoit auſſi le ſujet de leur fureur : le Curé lui fit la même priére, & le Lieutenant ayant ajouté que cela donneroit encore plus de lumiére & d'éclairciſſement, elle commença de la ſorte.

CHAPITRE XXVII.

Hiſtoire d'Eugenie & de Valerio.

JE ſuis née dans le Royaume de Valence, & je m'appelle Eugenie. Le Marquis de Bedmar, mon pere, étoit un hom-

me aſſez connu dans les derniéres guerres, & par ſes actions, & par le rang qu'il y tenoit, & tous les Gentilshommes de la Province s'empreſſoient de ſervir ſous lui, ſe faiſant honneur d'apprendre le métier ſous un homme qui avoit la réputation d'être un des meilleurs maîtres. Parmi tant de Cavaliers qui le ſuivirent, Valerio Porto-carrero fut un de ceux qui ſe diſtingua le plus, n'étant encore qu'Aide de Camp, & dès la ſeconde campagne il eut un Régiment, ſous les ordres de mon pere, qui fit valoir ſon mérite à la Cour, & demanda de l'avoir auprès de lui, comme ſon parent & le plus propre à profiter de ſes leçons. Pendant que Valerio ſignaloit ſa valeur, Octave ſon frere, ſous prétexte de voiſinage & de parenté, rendoit de fréquentes viſites à ma mere, & il ne fut pas long-tems ſans me témoigner que j'étois l'objet de ſes viſites, & de crainte que j'en doutaſſe, il me déclara ſa paſſion, & la ſignala par beaucoup d'emportemens. Je ſouffris quelque tems, ſans vouloir m'en plaindre; mais contrainte par un homme qui m'obſédoit, & rebuté de ſes extravagances, je réſolus de prier ma mere d'y apporter du remede. Je ne laiſſai pas de tenter auparavant d'en venir à bout de moi-même, afin d'éviter un éclat qui auroit pu retomber ſur moi; mais Octave

Octave étoit trop violent pour prendre des ſentimens raiſonnables. Je ſuppliai ma mere de rompre le cours de ſes viſites, ou de me mettre dans un Couvent, dont une de mes tantes eſt Abbeſſe. Ma mere trouva plus à propos d'aller à une de ſes Terres, & ſans rien dire à perſonne, nous partimes, laiſſant ordre à ceux qui demeuroient, de dire que nous reviendrions dans quelques jours. Je n'eus là que trois jours de relâche; ma mauvaiſe fortune me ſuſcita un autre perſécuteur, & d'autant plus à craindre, qu'avec un air plus modeſte, ſa recherche étoit appuyée d'un bien plus conſidérable. C'étoit Don Pedre, cadet de Valerio & d'Octave, qui outre le partage de ſa maiſon, avoit eu cent mille ducats d'un de ſes parens, dont il avoit acheté une Terre à deux lieues de la nôtre. Don Pedre paroit plus doux qu'Octave, mais il n'eſt pas moins dangereux; & comme il eſt plus inſinuant, il s'empara d'abord de l'eſprit de ma mere, à qui il rendoit mille reſpects, & tant de petits ſervices, qu'elle ne pouvoit preſque ſe paſſer de lui. Il fit quantité de parties de plaiſir, où ma mere & moi étions toujours invitées, & j'avoue qu'il s'y prenoit de ſi bonne grace, que quoique je n'euſſe nulle inclination pour lui, je me trouvois pourtant capable de quelque com-

plaiſance. Ma mere ſe ſervit de cette occaſion pour me dire du bien de Don Pedre; & après m'avoir entretenue de ſon mérite, de ſon bien, & de l'air dont il faiſoit toutes choſes, elle ajouta qu'il lui avoit témoigné beaucoup d'inclination pour moi, & que dans l'état de nos affaires, l'alliance ne lui déplaiſoit pas. Je trouvai d'abord fort étrange que Don Pedre ſongeât à m'obtenir de ma mere, plutôt que de moi-même. J'étois jeune, & je regardois ce procédé comme un artifice qui m'offenſoit; en un mot, il ne s'en fallut guères que tout ce que je ſentois auparavant de complaiſance, ne ſe tournât en dégout. Je ne laiſſai pas de répondre à ma mere, que je n'avois point de volonté; mais que la choſe étoit ſi importante, que je ne croyois pas qu'on pût prendre de réſolution ſans en parler à mon pere. Elle repartit que c'étoit bien ſon deſſein, & qu'elle lui en alloit écrire. Je la conjurai de ne ſe pas preſſer encore, & de trouver bon que n'ayant jamais penſé à pareille choſe, j'examinaſſe ce qu'elle m'offroit, avant que de m'y engager. Ma mere ne laiſſa pas d'écrire, me diſant que je pouvois m'en rapporter à elle, & qu'elle ne penſoit qu'à mes interêts. Dix ou douze jours s'étoient déja paſſés, ſans que j'entendiſſe parler d'Octave, & je m'en croyois

défaite; mais ayant découvert où j'étois, il m'y ſuivit ſous le prétexte de venir voir ſon frere, avec qui il ne vivoit pourtant pas en bonne intelligence, jaloux de ce qu'on le lui avoit préféré, par la donation des cent mille ducats. Il me vint voir avec ſon frere, & ſes perſécutions recommencerent auſſitôt, mais avec tant de violence, que pour m'en délivrer, je fus ſur le point d'écouter les propoſitions de Don Pedre. Il arriva heureuſement pour moi, en ce tems là, que ma mere reçut une lettre de mon pere, par laquelle il lui mandoit qu'il avoit trouvé un parti pour moi, dont elle ſeroit contente, & qui ne me déplairoit pas non plus; qu'après la fin de la campagne il viendroit pour faire le mariage, & qu'elle m'y diſposât. Cela ne plut pas trop à ma mere, qui avoit toujours la même inclination pour Don Pedre; mais la déférence qu'elle avoit pour ſon mari, & l'eſpérance de lui faire changer de ſentiment, lui fit prendre le parti d'entretenir Don Pedre juſqu'au retour du Marquis de Bedmar, à qui elle fit réponſe qu'il étoit le maître; mais qu'elle le ſupplioit de ne pas s'engager ſi fortement, qu'il ne pût s'en dédire au cas qu'on trouvât mieux. Les recherches d'Octave & de Don Pedre n'étoient pas ſi ſecrétes qu'on ne s'en apperçût, ou qu'on ne crût devi-

M ij

ner : & parmi les Dames du voisinage qui nous venoient voir, Gabrielle de Consalve, qui étoit fort de mes amies, me vint dire un jour en confidence, qu'elle croiroit faire tort à notre amitié, si elle manquoit de me donner un avis important, & dont je pourrois profiter, s'il étoit vrai, comme on le pensoit, que ces deux freres eussent dessein sur moi. Elle me dit, qu'Octave étoit l'homme du monde le plus emporté, un brutal, un furieux, indigne de sa naissance, & qui n'avoit pas assez de bien pour être un bon parti; que Don Pedre avoit vingt-cinq mille livres de rente; qu'il étoit plus doux & plus honnête en apparence; mais que c'étoit un esprit caché, dont il falloit toujours se défier; que d'ailleurs c'étoit un homme perdu de débauche, & qu'il entretenoit secrétement deux femmes, qui avoient tout pouvoir sur lui; & que quand je voudrois, elle me confirmeroit tout ce qu'elle venoit de dire. Je lui fis mille remercimens, & m'en fiant à elle, je lui rendis confidence pour confidence, en lui disant tout ce qui s'étoit passé, & que je n'avois jamais eu le moindre panchant ni pour l'un ni pour l'autre, qu'autant que l'humeur farouche & les sentimens de ma mere me faisoient trouver Don Pedre plus supportable. Cependant les deux freres commencerent à s'appercevoir qu'ils avoient les mêmes desseins; cela redoubla leur mauvaise intelligence, & m'attira en particulier de nouvelles persécutions de la part d'Octave, & presque sans ménagement, & du côté de Don Pedre, des persécutions plus secrétes, dont je n'étois pas moins fatiguée, parce que ma mere qui étoit fortement dans ses interêts, ne me donnoit ni repos ni patience. J'écrivis à mon pere, que je lui étois sensiblement obligé de ce que l'absence & ses grandes occupations ne l'empêchoient point de veiller incessanment pour nos interêts, & qu'il me trouveroit toujours disposée à suivre aveuglément ses sentimens; ajoutant, que pendant qu'il pensoit à moi de si loin, son mérite & sa réputation faisoient le même effet dans la Province, & que j'avois des amans de reste; mais que je les sacrifierois sans scrupule au choix qu'il avoit fait, & que je le suppliois même d'avoir la bonté de m'en délivrer adroitement, de crainte d'éclat, parce que j'avois tout d'un coup à combattre un homme violent, & un autre plein d'artifices.

Je priai aussi Gabrielle de Consalve de prendre son tems pour faire à ma mere la même confidence qu'elle m'avoit faite. Elle a beaucoup d'esprit, & malgré l'inclination de ma mere pour Don Pedre, si elle ne la

fit pas changer de ſentiment, au moins cela la rendit plus réſervée. Elle s'informa ſecrétement, & découvrit que ce qu'on lui avoit dit, étoit vrai; & cela joint à une lettre de mon pere, qu'il lui écrivit ſur ce que je lui avois mandé, elle réſolut d'aller à Madrid, ſous prétexte d'un ordre de ſon mari; mais en effet, parce qu'elle ſe trouvoit fort embarraſſée d'avoir trop flatté la paſſion de Don Pedre. Mais il arriva bien des choſes qui l'empêcherent de partir, & cela donna lieu à Octave & à Don Pedre de continuer leur pourſuite. Ils ſe cachoient autant qu'ils pouvoient l'un de l'autre, s'obſervant ſeulement avec adreſſe; Octave ſe ſervant des plus indignes voies dont il pouvoit s'aviſer, & tâchant, à force d'argent, de ſuborner tous les gens de la maiſon; & Don Pedre abuſant de la confiance de ma mere, à qui il commençoit de parler avec autorité, & qui ne ſavoit comment s'en défaire, après l'avoir ſi long-tems entretenu de paroles. Pour moi, comme je tâchois de les éviter ſous l'apparence de quelque incommodité, ils ne me voyoient preſque plus qu'à l'Egliſe, où je ne ſouffrois point qu'ils me parlaſſent, & il y avoit toujours ſi bonne compagnie dans ma chambre, qu'ils n'avoient pas non plus la liberté de le faire. Mais rien ne les rebutoit, ni le mauvais viſage que je leur faiſois, ni les difficultés qu'ils trouvoient à me parler, & je ne laiſſois pas d'en être toujours obſédée. Enfin, ils ſe mirent tous deux en tête; Octave, que je voyois peut-être Don Pedre en ſecret; & Don Pedre, que je pouvois avoir quelque intelligence particuliére avec Octave. Ainſi jaloux l'un de l'autre, ils ſe firent quelque tems obſtacle, s'appliquant à examiner leurs démarches, & cela me donna quelque repos, mais ſans eſpérance de m'en voir délivrée qu'au retour de mon pere. Il n'y a point de ſoupleſſe dont ils ne s'aviſaſſent pour ſavoir mes intentions. Octave, que ſa paſſion rendoit libéral audeſſus de ſes forces, auroit répandu l'argent à pleines mains parmi nos domeſtiques, s'ils euſſent voulu le ſervir; mais ils rejettoient ſes offres, & me venoient avertir de toutes les propoſitions qu'il leur faiſoit. Il avoit pourtant quelque intelligence qu'on ne pouvoit découvrir; car il ne ſe paſſoit rien dont il ne fût informé; & emporté comme il étoit, il ne pouvoit s'empêcher de le faire connoître. Je ne doute point maintenant que ce ne fût ce miſérable qu'on tient à la chaîne, qu'il trouva plus facile à corrompre que les autres, puiſqu'il a été aſſez méchant pour s'engager à le ſervir dans la plus noire perfidie qu'on ait jamais

vue. Don Pedre, plus adroit qu'Octave, n'étoit pourtant pas plus heureux; il alla se découvrir à une fille, qui ayant de l'esprit & une fort belle voix, venoit tous les jours me divertir; mais comme elle n'étoit pas riche, il crut qu'à force de présens, il l'engageroit dans ses interêts. Elle lui promit tout ce qu'il demanda, & il lui donna plus qu'elle ne vouloit; car elle m'aimoit véritablement, & elle ne jouoit ce personnage que dans la crainte qu'il ne s'adresfât à quelque autre, qui auroit peut-être été assez lâche pour lui être fidéle. Je savois donc par elle tous les sentimens de Don Pedre, & Don Pedre n'apprenoit rien d'elle que ce que nous lui faisions dire. Octave & Don Pedre en vinrent à tel point de jalousie, qu'ils penserent se battre, & cela les obligea de se séparer. Octave se retira pour quelque tems chez lui, & cet éloignement me donna le loisir de respirer; car je ne craignois pas également Don Pedre, qui voyant de la difficulté à me trouver seule, étoit incessanment avec ma mere, & se dédommageoit à lui faire des reproches; mais Octave ne s'endormoit pas. Avec un esprit si violent, ne pouvant demeurer en repos, il concertoit des desseins dignes de son esprit. Il résolut de m'enlever, & en fit la partie avec trois ou quatre hommes sans

nom, exercés à toutes sortes de crimes; ils se cacherent sept ou huit jours dans le bois, où vous m'avez trouvée, avec des espions qui observoient quand je sortois de la maison; & cela ne réussissant pas, ils commettoient mille brigandages, & dans la forêt, & aux environs, sans qu'on pût découvrir qui étoient les brigands, parce qu'ils avoient des retraites cachées, & qu'ils se travestissoient tous les jours. Don Pedre, qui avoit gagné un des valets d'Octave, apprit de lui le dessein de son maître, & l'ayant dit à cette fille qu'il croyoit sa confidente, elle nous le dit aussi-tôt, & nous apprit en même-tems que Don Pedre avoit quatre ou cinq hommes en campagne pour s'y opposer; si bien que je me trouvois en sûreté par les soins même d'un de mes persécuteurs. Don Pedre, qui ne vouloit pas perdre une occasion de se faire valoir, dit aussi à ma mere le dessein d'Octave, & les obstacles qu'il y apportoit. Elle lui en fit de grands remercimens, & m'obligea de lui en faire; & cela le rapprochant un peu plus qu'auparavant, il me parla plus ouvertement qu'il n'avoit encore fait. Il me dit qu'il n'avoit jamais pensé qu'à m'obtenir de moi-même, & que c'étoit par respect pour moi & pour ma mere, qu'il avoit commencé par la supplier d'agréer sa recherche.

Il me dit cent choſes obligeantes, & avec beaucoup d'eſprit; il me fit voir une paſſion ſincére & dépouillée de tout interêt; & peut-être que ſi je n'avois été prévenue de ce qu'on m'avoit dit de lui, je n'y aurois pas été inſenſible; car au reſte, il n'eſt pas mal-fait, & il a toutes les maniéres d'un honnête homme. Je le reçus auſſi plus honnêtement qu'à l'ordinaire, mais ſans flatter ſa paſſion, lui déclarant que je dépendois abſolument de mon pere, & que je ne pouvois penſer à aucun engagement ſans lui, & je l'aſſurai que je n'oublierois jamais les ſoins qu'il prenoit de me défendre des violences de ſon frere. Il parut content de mes paroles, qui ne pouvoient pas le deſobliger; & attendant le reſte de ſa perſévérance, il me mettoit en ſûreté contre Octave, & continuoit de nous voir.

Enfin, la campagne finie, mon pere arriva, & ne nous trouvant pas à la ville, il nous envoya ſept ou huit Cavaliers d'eſcorte, nous mandant qu'il nous attendoit avec beaucoup d'impatience. Nous partimes auſſi-tôt, & Don Pedre, que nous avertimes du retour de mon pere, nous ayant accompagnés deux lieues, ma mere ne voulut pas ſouffrir qu'il en fît davantage, & il ſe ſépara de nous avec un air fort triſte. A peine nous avoit-il quitté, que nous trou-

vames en chemin un homme bien monté, mais d'une mine bien dangereuſe, qui obſerva curieuſement tous ceux qui étoient dans le caroſſe, & continua ſon chemin. Je dis à ma mere que c'étoit là ſans doute un des eſpions d'Octave. Elle le crut, & en fut effrayée, & nous apperçumes en même-tems du côté d'un bois, quatre ou cinq Cavaliers que cet homme alla joindre. Ma mere appella un Gentilhomme qui conduiſoit notre eſcorte, & lui dit qu'il y avoit des voleurs aux environs, & qu'il étoit bon de ſe tenir ſur ſes gardes. Ils ne s'adreſſeront pas à nous, Madame, répondit-il, ces marauts là n'attaquent qu'à leur avantage, & ils voient bien qu'il n'y a rien à gagner ici. En effet, nous avions douze Cavaliers, & de l'air dont ce Gentilhomme parla à ma mere, nous nous trouvames toutes raſſurées, & pourſuivimes notre chemin ſans appréhenſion, quoique nous viſſions toujours les mêmes gens, & que nous cruſſions remarquer Octave parmi eux.

Nous fumes reçues, ma mere & moi, à bras ouverts du meilleur ami & du meilleur pere qui ait jamais été au monde : ce ne furent que careſſes de part & d'autre; mais il y avoit une ſi grande affluence de gens qui venoient ſaluer mon pere, que nous n'eumes pas le loiſir de nous entretenir un

quart d'heure. Il me dit ſeulement qu'il me feroit voir le lendemain celui qu'il me deſtinoit pour mari, & que ſi je n'en étois pas contente, il étoit réſolu de ne me point contraindre; l'affaire me regardant de trop près pour avoir d'autres ſentimens que les miens, vu qu'il ne doutoit pas qu'ils ne fuſſent raiſonnables. Charmée des bontés de mon pere, je lui répondis ce que je lui avois déja mandé, & que diſpoſant de mon eſprit & de ma perſonne, il diſpoſoit auſſi de mon cœur & de ma main. Je me retirai dans la réſolution d'obéir aveuglément, & je paſſai la meilleure nuit que j'euſſe eue depuis deux ans, que je n'avois eu la joie de le voir.

A peine étois-je levée le lendemain, que je m'habillai promptement, dans l'impatience d'aller embraſſer mon pere; mais il me prévint en entrant dans ma chambre avec Valerio qui donnoit la main à ma mere. Tenez, ma fille, dit-il, je vous améne le meilleur de mes amis, & la perſonne du monde pour qui j'ai le plus d'eſtime, & il me préſenta en même-tems Valerio, qui m'aborda d'une maniére bien différente de ſes freres. Il me dit des choſes auſſi polies que galantes, & qui ne tenoient rien de l'homme de guerre, qu'un air libre & agréable. Après les premiers complimens, mon

pere me demanda à l'oreille, ſi j'étois contente de ſon choix. Monſieur, lui dis-je, je n'examine point ce qui vient de votre part. Il me preſſa de m'ouvrir davantage, diſant qu'il ne vouloit rien faire ſans moi, & que ce n'étoit point à lui à décider; & je repartis qu'il ne devoit point douter que la ſoumiſſion que j'avois pour ſes ordres, n'accordât bientôt mon cœur avec ſes ſentimens. Seigneur Valerio, lui dit mon pere avec ſa familiarité ordinaire, il n'y a rien de fait ſi vous ne voulez; mais ſi cette Demoiſelle là ne vous dégoute pas, nous ferons bientôt une nouvelle alliance. Monſieur, répondit Valerio, je croyois que c'étoit Mademoiſelle dont il falloit conſulter le ſentiment; mais vous avez craint qu'il ne me fût pas favorable. Non, non, dit mon pere, je répons pour elle, il n'eſt plus queſtion que de vous. He, Monſieur, repartit Valerio, pouvez-vous douter de moi, quand vous me comblez d'honneurs & de faveurs? Il ſe jetta en même-tems à mes pieds, & me ſupplia d'être ſa caution, puiſque le Comte de Bedmar demandoit un garant. Mon pere me ſauva de l'embarras où je me trouvois, en me prenant la main & la préſentant à Valerio, & il me dit: Je vous donne le plus honnête Cavalier d'Eſpagne, ma fille, & je vous proteſte que je n'ai ja-

mais fait d'action de si bon cœur que celle-là. Nous fumes mariés dès le même jour sans autre cérémonie, & sans y appeller nos parens de part & d'autre, mon pere croyant qu'il n'y a rien qui rende le mariage plus solemnel que l'estime & l'affection de ceux qui s'épousent. Depuis ce tems-là, Valerio m'a toujours aimée avec une tendresse extrême, & notre amour a toujours été réciproque.

Octave & Don Pedre surent bientôt la nouvelle de notre mariage, & il seroit bien difficile de vous dire de quelle maniére ils la reçurent. Octave s'emporta à des extravagances incroyables; il voulut faire appeller Valerio, & ne trouvant personne qui voulût l'y servir, il querella tous ceux qui l'en refusérent, & jura qu'il s'en feroit bien lui-même justice. Don Pedre qui a de la valeur, mais pas tant de fureur qu'Octave, ne porta pas son ressentiment à des excès de cette nature; il se plaignit par-tout de ma mere, comme si elle lui eût fait une injustice qui crioit vengeance; & apprenant que j'avois su son mauvais commerce, & que c'étoit peut-être à cause de cela que je ne le recevois pas aussi favorablement qu'il croyoit le mériter, il chassa ces deux femmes, les accabla de honte, & s'en couvrit lui-même, en faisant voir que c'é-

toit plutôt par dépit que par sagesse. Depuis cela, ils cesserent tous deux de voir Valerio, & je cessai d'être persécutée, tant que mon pere & lui demeurerent dans la Province.

L'année suivante, on se mit en campagne de bonne heure; je me vis bientôt privée de mon pere & de Valerio, & mes ennemis recommencerent à paroître. Don Pedre fit demander à ma mere, s'il pouvoit lui faire une visite. Elle répondit que n'ayant point vu le Comte de Bedmar, ni leur frere aîné, elle craignoit qu'ils ne trouvassent mauvais qu'elle vît des gens qui les avoient si fort négligés, & qu'elle étoit obligée d'avoir ces égards jusqu'à ce qu'elle sût leur intention. Cette réponse irrita fort Don Pedre, & il continua de se plaindre de ma mere, disant en tous les endroits où il se trouvoit, que depuis qu'elle l'avoit trompé, elle n'osoit le regarder. Octave y vint lui-même, & avec ses maniéres accoutumées, il demanda à voir sa belle-sœur, comme si nous eussions été en grand commerce. On vint me le dire, & j'étois embarrassée quelle réponse je lui ferois, quand on m'avertit qu'il avoit mis pied à terre, & qu'il alloit monter. Don Lopès, un de mes parens, qui étoit venu nous voir avant que de partir pour l'Armée, & qui savoit tout ce qui s'étoit passé, me dit qu'il alloit

parler à Octave, & qu'il ne doutoit point qu'il ne lui fît entendre raison. Il descendit, & trouvant Octave dans le dégré: Où allez-vous, Seigneur Octave, lui demanda-t'il? ne vous a-t'on pas dit qu'Eugenie est malade, & qu'elle ne peut voir personne? Nous sommes si proches, répondit Octave, que nous ne nous embarrassons point les uns les autres, & puisque vous y êtes, j'y puis bien être. Si vous vouliez, dit Don Lopès, nous irions raisonner sur cela un peu plus loin. Octave & lui descendirent, & ils monterent à cheval, pendant que Lopès m'envoyoit dire que j'en étois quitte pour ce jour là. Ils ne furent pas plutôt sortis du Château, que Don Lopès dit à Octave: Comment pouvez-vous croire, Octave, que vous puissiez voir Eugenie après avoir vêcu avec elle comme vous avez fait? & de quelle maniére peut-elle recevoir un homme qui ne lui a fait faire la moindre honnêteté sur son mariage? De quel droit, interrompit Octave, prenez-vous la liberté de me faire des leçons? C'est que j'en sais faire, repartit Don Lopès, & que je vois que vous en avez grand besoin, & j'ai bien d'autres choses à vous dire. Octave, qui n'avoit pas accoutumé de se voir traiter de la sorte, regarda Don Lopès avec des yeux de fureur, & lui disant qu'il

n'en vouloit pas savoir davantage, il mit en même-tems l'épée à la main. Vous êtes vif, Seigneur Octave, lui dit Don Lopès, je vous conseillerois de modérer ces vivacités, & il mit la main à l'épée aussi. Enfin, ils se battirent; Don Lopès donna deux grands coups d'épée à Octave, & saisissant la sienne d'une main: Je devrois, lui dit-il, délivrer le monde d'un homme aussi fâcheux que vous; mais je vous pardonne en faveur de Valerio: songez à devenir plus sage, & souvenez-vous que c'est moi qui vous en prie. Il vint aussi-tôt nous dire ce qui s'étoit passé, & trouvant en chemin les gens d'Octave, qui suivoient avec les siens, il leur dit d'aller vite à leur Maître qui se trouvoit mal. Le lendemain Don Lopès partit, & nous écrivimes, ma mere & moi, à mon pere & à Valerio, tant pour leur apprendre cette affaire, que pour demander ce qu'ils nous conseilloient. Je priai aussi Valerio de n'avoir nul ressentiment contre Don Lopès, & il fut également bien reçu de lui & de mon pere. Octave fut deux mois au lit, encore plus malade de sa fureur, que de ses blessures. J'envoyai un Gentilhomme lui témoigner le déplaisir que j'avois de l'état où il étoit: il lui dit des paroles desobligeantes, se moquant de mon compliment; mais qu'il n'étoit pas mort, & qu'il le fe-

roit bien voir. Ces menaces nous obligerent de recourir à la Cour, qui donna ordre à Octave d'y aller rendre compte de ses actions; mais il ne le fit point, & nous ne sortions plus, ma mere & moi, que nous ne fussions bien accompagnées.

Nous n'entendimes point parler d'Octave & de Don Pedre pendant plus de six mois; nous apprimes seulement qu'ils s'étoient tous deux reconciliés, & qu'Octave demeuroit chez Don Pedre; ce qui nous empêcha d'aller passer l'Eté dans son voisinage, quoique notre maison soit fort agréable. Sur la fin de la campagne, mon pere ayant été dangereusement blessé, on l'amena chez lui, & Valerio obtint la liberté de l'accompagner. Mon pauvre pere mourut de ses blessures, universellement regretté, & de la Cour, & des ennemis de l'Espagne. Je n'ai pas besoin de vous dire la douleur que cette perte causa à toute sa maison; j'en pensai mourir, & ma mere s'alla retirer dans une Maison Religieuse, où elle ne cesse de prier & de répandre des larmes.

Valerio a encore fait trois campagnes depuis ce tems là, & ayant été blessé en cinq ou six endroits dans la derniére, il fut obligé de revenir dans sa maison pour se faire traiter.

Il n'y a que deux mois qu'il commence à se remettre; & les Médecins lui ayant ordonné de prendre l'air pour se fortifier, il va de tems en tems à la chasse. Ce matin il est sorti de bonne heure dans le même dessein, & m'a donné rendez-vous à cette Terre, que nous avons ici près dans le voisinage de Don Pedre, me priant de m'y rendre ce soir, & qu'il auroit soin de faire préparer toutes choses. Je suis donc partie cette après-dînée avec quelques femmes, & pour toute escorte un Gentilhomme, & ce scélérat que vous venez d'interroger, qui a été long-tems domestique de mon pere, & que je priai Valerio de prendre, en nous mariant. J'étois bien éloignée de croire que la passion, ou plutôt la fureur de mes beaux-freres se réveillât après avoir été trois ans assoupie. Mais comme j'étois à un quart de lieue de la forêt, il en est sorti deux hommes masqués, qui sont venus le pistolet à la main aux portiéres du carosse. Ce Gentilhomme qui m'accompagnoit a voulu se mettre en défense, & il a reçu d'abord un coup de pistolet, qui lui a cassé le bras, & dont il est tombé par terre, sans que je sache ce qu'il est devenu, & il y a grande apparence que nous ne le reverrons plus. Ce qui a achevé de m'effrayer, c'est ce méchant que vous

avez entre vos mains, & en qui je me confiois, parce que c'est un homme déterminé : au lieu de nous défendre, il s'est joint à ceux qui nous attaquoient, & ils ont forcé le cocher de mener le carosse devers la forêt.

J'avois toujours cru jusques-là que ce fussent des voleurs; mais l'action de Pedraria, c'est le nom de ce perfide, m'a fait penser que c'étoit Octave, & toutes mes frayeurs se sont redoublées, n'y ayant rien que je ne dusse craindre d'un si dangereux ennemi. Pendant que j'étois à la merci de ces barbares, il a paru un Cavalier qui suivoit des chiens, accompagné de deux autres chasseurs. Sitôt que mes ravisseurs l'ont vu paroître, ils ont hâté le cocher à coups d'épée; mais le fidéle serviteur espérant du secours des chasseurs qu'il a peut-être cru reconnoître, s'est laissé briser de coups sans vouloir avancer. Dans l'agitation où la fureur mettoit ces gens, il y en a un à qui le masque est tombé, & j'ai vu distinctement le visage d'Octave. J'ai crié comme une personne qui est au désespoir, faisant tous mes efforts pour me jetter hors du carosse. Valerio, qui étoit le chasseur, a reconnu mon équipage, & est accouru à toute bride avec ceux qui le suivoient, mais tous mal armés. Octave voyant son frere, &

que ses mauvais desseins alloient éclater, a tourné toute sa fureur contre lui, ne balançant point à se défaire d'un si redoutable témoin de sa perfidie. Il a remis le masque, & est allé à Valerio l'épée à la main : ils se sont portés quelques coups, & les gens de Valerio se joignant à leur Maître, l'autre homme masqué s'est aussi joint à Octave, & dans le même instant trois ou quatre hommes à cheval sont sortis du bois, & se sont mis de la partie. Je ne puis vous dire le reste de ce qui s'est passé entre eux; j'étois dans un état qui m'ôtoit l'usage des sens, & Pedraria & un autre m'ayant dans ce tems-là tirée seule du carosse, & traînée dans le lieu où vous m'avez trouvée, je n'en ai pas pu voir davantage. Il n'y a eu de tous mes gens qu'un seul laquais qui m'ait suivie, & ce pauvre garçon n'ayant point d'armes, & étant encore bien jeune, s'est mis à faire des cris pitoyables, & à dire mille injures aux traîtres qui m'enmenoient, ne doutant point que ce ne fût pour m'égorger. Cela n'a pas été inutile; aux cris qu'il faisoit, j'ai vu arriver Valerio, mais tout sanglant. J'ai cru qu'il étoit venu à bout de ses ennemis, ou qu'en le reconnoissant, le remords le leur avoit fait épargner; mais je n'ai pas joui long-tems de cette espérance. Octave & sa troupe

ſont arrivés un moment après lui, & ils ont recommencé le combat, qui a duré un quart d'heure. J'ai vu enfin tomber Valerio par terre, & j'ai perdu toute connoiſſance. Dans ce triſte état, mes raviſſeurs me voulant mettre ſur un cheval, m'ont fait revenir de ma foibleſſe, & me voyant entre leurs mains, je me ſuis débattue, enviſageant mille choſes horribles, & je les ai tellement embarraſſés, qu'ils ont été contraints de m'attacher à un arbre. Comment pourrai-je vous dire le reſte? Octave ayant aſſaſſiné mon mari, a tourné contre moi toute ſa fureur, & pour combler ſes crimes, a voulu paſſer juſqu'à la derniére des violences, & j'ai entendu que Don Pedre (car il me ſemble que c'eſt ſa voix, & je n'ai point d'autres ennemis) lui a dit: Ah! c'eſt trop, Octave, je ne le ſouffrirai point, nous ne ſommes que trop vengés. Voilà un beau ſcrupule, a repartit le brutal d'Octave; ſerions-nous vengés, ſi nous ne l'étions pas d'Eugenie? Il eſt venu auſſi-tôt à moi, jettant ſon maſque; car ce n'étoit pas aſſez pour ſa fureur, que l'outrage qu'il méditoit, ſi je n'avois encore le mortel déplaiſir d'en connoître l'auteur. Le Ciel a écouté mes vœux, & l'a fait d'une maniére qui ne laiſſe pas douter que ce ne ſoit un effet de ſa protection. Dans le tems que

je ne pouvois plus faire que des efforts inutiles, un ours monſtrueux eſt ſorti d'une caverne, & ſe jettant ſur Octave, l'a pris par le milieu du corps, & l'ayant emporté dans le fond du bois, on n'a plus entendu de ce malheureux que des cris épouvantables. Je ne ſais ce que j'ai ſenti pour lors; dans le trouble où j'étois, je ne me connoiſſois pas moi-même, & j'avois tant de malheurs à déplorer, que je ne devois point être touchée de la perte de celui qui les cauſoit. Mais il me ſemble que je n'ai pas laiſſé de le plaindre d'une ſi mauvaiſe avanture, & d'une fin ſi funeſte. A cet horrible ſpectacle le cheval de Don Pedre a pris la fuite, ſans qu'il ait paru depuis, & je me croyois quitte de tous mes perſécuteurs. Je pleurois à la vue du corps de Valerio, eſſayant de rompre mes liens pour lui donner ſecours, s'il étoit encore en état d'en recevoir, ou pour mourir auprès de lui; mais tous mes maux n'étoient pas finis, & j'étois deſtinée à une nouvelle épreuve. Pedraria que l'ours avoit effrayé, s'étant retiré dans le bois, en eſt revenu, & me trouvant ſeule, il a eu l'inſolence de me dire: Il y a trop long-tems que je ſuis amoureux de vous, & puiſqu'il n'y a plus perſonne qui s'y oppoſe, je ne prétens pas m'être expoſé à tant de riſques inutilement.

Quoi, infame! me ſuis-je écriée, tu ne me trouves pas aſſez malheureuſe, & tu crois qu'il te manque quelque crime? Je ne ſais ce qu'il m'a répondu, mais ſon air m'a fait juger que je devois tout craindre. J'ai crié de toute ma force, me préparant à la réſiſtance, & ce brutal ayant oui du bruit dans la forêt, m'a laiſſée, en jurant exécrablement que je n'en étois pas quitte, & qu'il ne prétendoit pas périr ſeul. C'eſt en cet endroit, Monſieur, dit-elle à Don Quichotte, que le Ciel vous a envoyé pour me tirer du péril dont j'étois menacée; c'eſt vous qui avez vaincu le dernier & le plus perfide de mes ennemis; vous ſeul n'avez point été effrayé de cet ours, qui en avoit mis tant d'autres en fuite, & vous ſeul m'avez rendu la liberté, & la vie à mon mari; car qui l'auroit mis en état de recevoir des remédes, & qui m'auroit garantie, paſſant la nuit expoſés l'un & l'autre à la fureur des bêtes ſauvages, & à la rage d'un monſtre inſatiable de crimes?



CHA-

CHAPITRE XXVIII.

Où Don Quichotte apoſtrophe tous les états, & ſe récrie contre les abus qui s'y rencontrent.

DOn Quichotte, charmé du récit d'Eugenie, de la beauté de ſon eſprit, & de la juſteſſe de ſes termes, lui donna des louanges exceſſives; mais il loua encore plus ſa vertu, en diſant que c'étoit ce qui lui avoit attiré la protection du Ciel, & des marques ſi viſibles de la vengeance divine ſur les plus coupables de ſes ennemis. Eugenie lui fit de nouveaux remercimens, & Don Quichotte repartit, que pour le petit ſervice qu'il lui avoit rendu, il ſeroit trop bien payé s'il pouvoit avoir cette hiſtoire de la maniére qu'elle l'avoit racontée. Monſieur, lui dit le Lieutenant, vous l'aurez quand il vous plaira, mon Greffier l'a écrite, & n'a pas perdu une circonſtance ni une parole, & vous y avez trop de part, pour être privé d'une ſatisfaction qui deviendra bientôt publique. Comment, Monſieur le Lieutenant, dit Eugenie, eſt-ce que vous prétendez faire voir ce triſte récit à tout le monde? Je ſuis obligé, Madame, par le devoir de ma charge, de le commu-

niquer aux Juges, & peut-être faudra-t'il le produire à la Cour; vos interêts & ceux du Seigneur Valerio le demandent, & cela ne fera point de tort à votre réputation. Et Pedraria, Monſieur le Lieutenant, demanda Sancho, qu'en ferons-nous? Pour celui-là, dit le Lieutenant, il fera une pénitence publique. J'appréhende qu'elle ſoit forcée, reprit Sancho, & que le malheureux n'en profite pas; mais s'il vous manque des gens pour le punir, je m'offre, quoique Chevalier, de vous le pendre de ma main, & je croirai n'avoir jamais fait une meilleure action. Il en feroit quitte à trop bon marché, dit le Lieutenant. Eugenie, que ces diſcours ne divertiſſoient point, demanda ce que faiſoit Valerio, & Don Quichotte y alla avec le Chirurgien: ils le trouverent qui dormoit d'un ſommeil ſi tranquile, qu'ils ne voulurent pas l'éveiller, & étant venus le dire à Eugenie, elle en eut tant de joie, qu'elle conſentit à ſouper de ce que lui offrirent le chevrier & ſa femme, qui ſe trouva propre & bon. Eugenie fit mettre à côté d'elle, Don Quichotte & le Lieutenant; Sancho & le Chirurgien ſe mirent vis-à-vis d'eux, après s'en être défendus long-tems. Don Quichotte fit pendant le repas un long diſcours, où il ne mêla rien des rêveries de la Chevalerie

errante. Il parla de la Juſtice du Ciel, dont il n'y a peut-être point, dit-il, d'exemple plus mémorable, depuis l'origine du monde, que ce qui vient de ſe paſſer à nos yeux; que c'eſt un des plus grands ſecrets de la Providence de Dieu, qu'ayant toujours les yeux ouverts ſur la conduite des hommes, il retient ſi long-tems le glaive ſuſpendu ſur la tête des impies, & laiſſe l'innocence dans l'oppreſſion; que les méchans vivent dans la proſpérité & dans l'abondance, & les bons gémiſſent accablés de miſéres & comme le rebut de la nature; mais que le triſte état de ceux-ci, à parler ſelon le monde, leurs perſécutions, leurs ſouffrances, ſont le véritable caractére de ceux qu'il aime, & que le bonheur imaginaire des autres, & l'abus qu'ils en font, eſt une marque infaillible de ſa haine. Delà, paſſant aux conditions en particulier, il s'emporta contre les mauvais Juges. Infames, dit-il, qui protégez le crime, & proſtituez la Juſtice, qui faites un commerce public de livrer l'innocent à la place du coupable; vous qui abuſez de l'autorité qu'on vous a confiée, pour violer impunément toutes ſortes de droits, & qui de protecteurs du bien des familles, en devenez les raviſſeurs; vous qui regardez ſous le bandeau, qui ſont ceux qui vous ſollicitent,

ſi ce ſont des gens qui aient part à la faveur, ou s'ils parlent la main ouverte. Vous, voleurs publics, qui chargés du maniment des finances, prêtez à groſſe uſure dans les beſoins de l'Etat, & qui munis d'Edits & de Déclarations, ſous prétexte d'avances onereuſes, dépouillez également, & le Roi de ſes droits, & le Peuple de ſa ſubſiſtance. Vous, malheureux inſtrumens d'une ambition démeſurée, uſurpateurs qui ſacrifiez indifféremment amis & ennemis, qui vous emparez du bien de vos proches par la violence, quand la ſupercherie eſt inutile. Vous, Gouverneurs de Provinces, qui trahiſſez la confiance des Rois qui vous les ont commiſes, & par un acte de félonie, refuſez l'obéiſſance au Prince, vous ſaiſiſſez des Places, des Troupes & des tréſors, & vous érigez en Souverains; ſcélérats, qui ne ſubſiſtez que par la violence, & dans les déſordres dont vous êtes les auteurs. Vous, qui aveuglés de l'inſatiable envie de dominer, ne craignez point de violer les Loix divines & humaines, en attentant ſur le trône de vos peres. Vous, qui ſous des titres imaginaires, ſéduiſez leurs chefs & leurs armées, & qui ſans être touchés d'aucun ſentiment de Religion, faites ſervir le prétexte de la Religion pour dépouiller les Princes légitimes de

leurs Etats & de leur Couronne. Héros d'ambition, mais non de courage; avides de richeſſes, & non pas de gloire. Honteux modéles de fourberie, d'hipocriſie & d'infidélité, dont tout l'art conſiſte à revolter des Sujets, & à les rendre auſſi perfides que vous-mêmes; ne voyez-vous pas que vous vous creuſez des précipices, & que vous avez la même perfidie à redouter? Infames, s'écrioit-il! qui contens de la terre, ne voulez point d'autre héritage; la terre ſera donc votre partage, vous en jouirez, vous vous en gorgerez; mais vous éprouverez auſſi que toutes les délices qu'elle vous offre, & qui vous charment, ne laiſſent pas d'avoir leur poiſon & leur amertume. Il apoſtropha enſuite tous ceux qui n'ont point d'autres régles que la chair & le ſang; ces ames violentes, ennemies de leur repos & de celui des autres, dont la fureur regarde tous les hommes comme ennemis. Et après avoir cité l'exemple des Titans, ces impies enfans de la Terre; l'orgueil de Nembrot; les débordemens affreux de Sodome & de Gomorre; les ſacriléges d'Antiochus & ſes remords inutiles; l'uſurpation faite par Hérode du trône des Aſmonéens, ſur cet illuſtre & précieux ſang des Machabées; les déſordres de la famille de ce Tiran, & ſa fin malheureuſe;

& tous les Tirans qui ont persécuté l'Eglise; il conclut qu'après avoir long-tems attendu le pécheur, le Ciel irrité de ses crimes, & encore plus de son impénitence, devenoit un ennemi implacable, & ne manquoit pas d'exercer sur lui la vengeance qu'il avoit amassée dans le trésor de sa colére; que l'oppression qu'il souffre dans ses Elus n'étant qu'une épreuve qu'il fait de leur patience, après les avoir long-tems vu gémir dans l'aveu de leur propre impuissance & de leur corruption, il ne manquoit pas aussi de recompenser leur vertu dès ce monde, & que ces recompenses ne sont qu'un prélude, & comme un avant-gout de celles qu'il leur prépare de tout tems dans la gloire éternelle.

Il fit ensuite en termes un peu moins magnifiques, l'application de tout ce qu'il venoit de dire au sujet présent: il exagéra la violence & les persécutions d'Octave, le châtiment terrible que le courroux du Ciel en avoit fait, & le secours qu'il avoit si visiblement donné aux objets de sa fureur. Eugenie, pénétrée d'un Sermon si pathétique, ne put s'empêcher de déplorer la triste fin d'Octave; & après avoir rendu graces à Dieu des bontés qu'il avoit pour elle & pour Valerio, elle fit encore de nouveaux remercimens à Don Quichotte, qu'il

reçut avec la politesse d'un véritable Chevalier, & avec une humilité digne de la prédication qu'il venoit de faire.

Ceux qui venoient d'entendre le discours de notre Chevalier, si différent en apparence de sa profession, comparant ses paroles avec son air & son habillement, étoient bien en peine du jugement qu'ils en devoient faire. Le Curé du village qui s'y étoit trouvé, & le Lieutenant qui avoit fait ses études dans le dessein de s'engager dans l'Eglise, convenoient que c'étoit un homme plein d'érudition, de raison & d'éloquence; mais à quoi bon, disoient-ils, aller vêtu de la sorte, armé de pied en cap? Est-ce un nouvel Ordre, qu'on ait établi depuis peu en Espagne?

Dans cette inquiétude, tirant Sancho à part, ils lui demanderent ce que c'étoit que son compagnon? C'est mon compagnon, dit-il d'un air sérieux; mais c'est mon Maître, & c'est un homme qui n'ignore rien au monde. Mais pourquoi va-t'il ainsi armé, demanda le Curé? C'est qu'il n'est seulement pas pour prêcher, répondit Sancho, il est aussi pour agir. Et sa profession, quelle est-elle, demanda le Lieutenant? Il est Gentilhomme, repartit Sancho, de race bien connue, civil, honnête, & libéral comme un Alexandre; il est Chevalier,

ajouta-t'il. Et de quel Ordre, demanda le Curé? Eſt-il des Templiers, ou de ſaint Jean de Jéruſalem? Eſt-il Chevalier de Calatrave ou de la Toiſon? Il eſt Chevalier errant, dit Sancho, & ainſi il eſt Chevalier des quatre coins de la terre. Et y a-t'il des Commanderies dans cet Ordre, demanderent-ils? Il n'a pas beſoin de Commanderies, répondit Sancho, il donne des Iſles, des Gouvernemens & des Royaumes; & celui qui mépriſe les richeſſes, les a toutes. Il ne s'en fallut guères que les réponſes de Sancho ne démontaſſent tout-à-fait le Curé & le Lieutenant; & comme ils vouloient continuer à l'interroger, ne ſachant encore à quoi s'en tenir, ils virent paſſer Eugenie, que Valerio avoit demandée, & ils la ſuivirent. Elle entra dans la chambre de ſon mari, qui la reçut avec une joie incroyable, l'aſſurant que ſa vue valoit mieux pour lui que tous les remédes de la Médecine. On lui donna encore un conſommé, dont il ſe trouva tout refait; & ayant demandé s'il y avoit loin delà chez lui, & un de ſes gens lui ayant répondu qu'il n'y avoit que trois lieues, il dit qu'il ſeroit bien-aiſe qu'on l'y portât le lendemain pour n'incommoder pas davantage ſes hôtes, & qu'il croyoit avoir aſſez de force. On dépêcha auſſi-tôt des valets pour lui aller chercher une litiére

& un caroſſe, & ayant prié tout le monde d'aller prendre du repos, il ne demeura qu'Eugenie, qui ſe mit auprès de lui, & le Chirurgien qui s'endormit bientôt, ſur la parole de ſon malade.

Don Quichotte, le Curé, le Lieutenant & Sancho allerent à l'écurie voir le miſérable Pedraria, que deux ou trois Archers gardoient à vue. Le Curé voulut lui faire une exhortation; mais ce malheureux le regardant avec des yeux toujours pleins de fureur, lui dit de le laiſſer en patience, & qu'il ne vouloit rien écouter, n'ayant rien à répondre. Ils ſe jetterent tous ſur la paille, où ils acheverent de paſſer la nuit, & le Curé y demeura comme les autres, en cas de beſoin, y ayant dans la maiſon un malade & un criminel.

Le lendemain, ſitôt que l'on ſut que Valerio étoit éveillé, ils entrerent tous dans ſa chambre, & ils virent lever le premier appareil. Le Chirurgien les aſſura qu'il n'y avoit rien à craindre, & que les plaies ſeroient plutôt guéries qu'ils n'avoient penſé; mais qu'il appréhendoit que la foibleſſe ne durât plus long-tems, à cauſe de la grande hémorragie. Eugenie parut tranſportée de joie, & tout le monde lui en témoigna. Valerio, commençant à ſe reconnoître, demanda qui étoient tous ces Meſſieurs,

& qu'étoient devenus ses assassins? Eugenie lui dit qu'elle lui apprendroit le tout, sitôt qu'ils seroient dans leur maison; mais qu'il n'y avoit là personne à qui ils n'eussent des obligations particuliéres, & surtout à Monsieur, dit-elle en montrant Don Quichotte, qui m'a sauvé l'honneur & la vie, & dont le secours m'a aussi rendu la vôtre. Valerio fit des complimens à notre Chevalier, & on ne lui permit pas de s'étendre autant qu'il le souhaitoit, de crainte que cela ne lui fît mal. Il supplia seulement Don Quichotte & les autres de vouloir l'accompagner chez lui, où il auroit plus le loisir de s'informer de ce qu'il leur devoit, & de leur en témoigner son ressentiment. L'équipage de Valerio arriva, & le Chirurgien ne trouvant point de danger à le laisser aller en litiére, on prépara toutes choses pour le départ. La femme du chevrier demanda la permission d'entrer, & fit à Valerio & à Eugenie un compliment qui ne parut pas trop rustique, priant toute la compagnie à déjeûner. Valerio la remercia, en lui promettant son amitié & sa protection, & Eugenie lui donna dix pistoles pour le bon accueil qu'elle leur avoit fait, & cinq pistoles au vieillard qui avoit le premier visité les plaies de Valerio. Le vieillard se fit long-tems prier pour les prendre, &

avec des maniéres qui donnerent si bonne opinion de lui, qu'Eugenie fut obligée de lui dire, qu'elle ne prétendoit pas être quitte du bon service qu'il avoit rendu à son mari; mais que ne s'étant pas fournie de beaucoup d'argent, n'ayant que trois lieues à faire, elle ne pouvoit recompenser tant d'honnêtes gens d'une maniére digne d'eux; & lui, ayant pris les cinq pistoles pour ne pas desobliger une personne de l'importance d'Eugenie, elle le pria de venir avec elle, & le Chirurgien lui dit aussi qu'il seroit bien-aise de travailler en sa présence. Tout le monde dit du bien du vieillard, & lui, dit au Chirurgien qu'il ne croyoit pas que le Seigneur Valerio pût souffrir le balancement de la litiére, à cause de la quantité de ses plaies, & qu'il valoit mieux le porter dans un brancard; ce qui fut approuvé. On en fit un, qu'on fit porter par les deux mulets de la litiére, où on mit deux chevaux de carosse. Ceux qui avoient apporté Valerio de la forêt, furent largement recompensés de leur peine, & Eugenie demanda au chevrier & à sa femme, s'ils vouloient lui donner leur fille, dont elle promettoit qu'elle auroit le même soin qu'ils avoient pris d'elle & de son mari. Ils y consentirent, comme à une chose qui leur faisoit beaucoup d'honneur; & après

avoir bien déjeûné, on mit Valerio dans fon brancard. Eugenie fit mettre le Curé auprès d'elle avec le vieillard & le Chirurgien, une de fes femmes qu'on lui avoit amenée, & la fille du chevrier. Don Quichotte s'excufant d'aller en caroffe, lui & Sancho l'accompagnerent en Chevaliers errans. Le Lieutenant monta à cheval, & voulut être à la portiére du caroffe, pendant que les Archers menoient par un autre chemin, mais toujours à fa vue, Pedraria lié & garroté fur un cheval qu'on avoit pris dans le village.

Ils arriverent tous à Ribera, qui étoit la principale Terre de Valerio, dont il portoit le nom, avec le titre de Comte, qui y étoit attaché. Don Quichotte n'eut pas befoin des vifions de la Chevalerie pour s'imaginer que c'étoit un Château, y ayant quatre portes & un pont-levis, avec quelques piéces de campagne qui en défendoient l'entrée. Monfieur, lui dit Sancho, en voilà un, celui-là; mais pourquoi n'y a-t'il point de Nain fur le donjon? Mon ami, répondit Don Quichotte, c'eft qu'ils favent bien que ce font leurs Maîtres qui arrivent, & ils ne veulent point faire de bruit, de crainte de lui faire mal à la tête en l'état où il eft. Mais ne devroit-il pas fonner pour nous qui fommes Chevaliers

errans, repliqua Sancho? pourquoi perdre les bonnes coutumes? Je m'imagine, continua-t'il, qu'il feroit bon là-dedans, fi le Seigneur n'étoit point malade. Tu penfes toujours à tes commodités, dit Don Quichotte. Ma foi, Monfieur, je n'ai que faire de penfer aux incommodités, repartit Sancho, elles viennent bien d'elles-mêmes, & fi on n'étoit Chevalier errant que pour être mal à fon aife, le monde n'en feroit guères peuplé; & puifqu'il faut avoir la réfolution de fouffrir les mauvaifes rencontres, il faut auffi fe réfoudre à fouffrir les bonnes. N'eft pas marchand qui toujours gagne, & encore moins qui perd toujours. Ils fe trouverent tous à la porte, & Don Quichotte entra dans la baffe-cour, où il defcendit de cheval pour aller donner la main à Eugenie, qu'il mena à fa chambre. Quantité de valets prirent les chevaux, & des Officiers de la maifon vinrent dire à Sancho qu'il y avoit des chambres préparées, & qu'il pouvoit choifir pour lui & pour le Seigneur qu'il accompagnoit. Il répondit que Monfieur le Chevalier des Lions feroit bien-aife qu'ils couchaffent en même chambre, & que puifque le Seigneur Valerio avoit tant de courtoifie, il les prioit de lui en donner une à deux lits. On le mena en même-tems dans une grande chambre à alcove ri-

chement meublée, & toute dorée & pleine de peintures, & on lui dit que c'étoit celle qu'on deſtinoit pour le Seigneur qu'il venoit de nommer, & que s'il le vouloit abſolument, on y mettroit un lit de camp pour lui; mais qu'il y avoit des chambres de reſte, & que Madame la Comteſſe, qui avoit tant d'obligations à Monſieur le Chevalier, ne conſentiroit point qu'il fût incommodé chez elle. L'Officier demanda encore à Sancho, de quel Ordre étoit le Chevalier, & Sancho dit qu'il s'appelloit Don Quichotte de la Manche, Chevalier errant, l'ornement de l'Eſpagne & la gloire du monde; & comme on apporta du vin, il ſe mit à boire cinq ou ſix coups, & obligea l'Officier d'en faire autant. Sancho, qui ne buvoit jamais ſans ſe mettre en bonne humeur, & qui n'étoit jamais en bonne humeur ſans jaſer, en dit de toutes ſortes. Il raconta les prouesſes de ſon Maître, & n'oublia pas les ſiennes, diſant qu'il étoit auſſi armé Chevalier, & que ſi les Enchanteurs ne les perſécutoient point, il y auroit long-tems qu'ils ſeroient ſur le trône; mais que ce qui eſt différé n'eſt pas perdu. L'Officier étoit d'abord tout étonné de ce que diſoit Sancho, ne ſachant ce qu'il en devoit croire; mais ſe ſouvenant qu'il avoit vu l'Hiſtoire d'un Don Quichotte de la Manche, & qui étoit

encore dans le Château, il s'aviſa que ce pouvoit bien être là les originaux dont il avoit la copie. Pour s'en aſſurer mieux, il demanda à Sancho s'il y avoit long-tems qu'il faiſoit la profeſſion, & comment il s'appelloit? Sancho raconta tout ce qui pouvoit faire honneur à Don Quichotte & à lui; mais il ſe donna bien de garde de parler de la berne, des Yangois, du baume de Fier-à-bras, & de tous les autres endroits qui ne lui avoient pas réuſſi. Il dit ſeulement que Don Quichotte avoit quitté l'exercice de la Chevalerie, de dépit de ce que ſon cheval s'étoit abattu en combattant contre le Chevalier de la Blanche Lune; qu'il avoit été malade depuis, & que lui qui parloit, l'avoit animé à chercher encore les avantures; que pour lui, il s'appelloit Don Sancho Pança, & qu'il en avoit déja eu trois, qui aideroient à continuer leur hiſtoire. L'Officier n'en demanda pas davantage; il promit de faire apporter un lit dans la même chambre, & dit à Sancho qu'il avoit ordre de Monſieur le Comte & de Madame, de ne les laiſſer manquer de rien, & de les ſervir avec le reſpect qui leur étoit dû. Don Quichotte entra en même-tems, conduit par une des femmes d'Eugenie, & un Page pour le ſervir, & l'Officier s'en alla bien joyeux apprendre à ſa Maîtreſſe ce que c'étoient que ſes Hôtes.

CHAPITRE XXIX.

Où les avantures de Sancho & ſes manières ont la meilleure part.

DOn Quichotte ne fut pas plutôt dans ſa chambre, que pour ſe défaire du Page, il lui demanda à l'oreille s'il n'y avoit pas moyen d'avoir un raſoir. Le Page dit qu'il en alloit querir, & Don Quichotte ayant reconduit la Dame qui l'avoit amené, s'en retourna auſſi-tôt retrouver Sancho. Que dis-tu de cette maiſon & de nos Hôtes, ami Sancho, lui demanda-t'il? Ce que j'ai déja dit, répondit Sancho, qu'il y doit faire bon. Voici des noces de Gamache, voici des Ducs & des Ducheſſes. Mort non de diable, quel bâtiment! quels meubles! & combien de gens! Es-tu toujours dégouté de la Chevalerie, reprit Don Quichotte? Quand elle nous fait bon viſage, dit Sancho, il faudroit être fou pour ne le lui pas rendre; mais quand elle rechigne, ma foi, je lui fais auſſi la moue: pour moi, je ſuis naturel comme un âne qui rit aux chardons, & baiſſe les oreilles quand on le frappe. Enfin, Sancho, dit Don Quichotte, nous commençons à voir bonne compagnie; à peine ſommes-nous en campagne,

que voilà ſept ou huit avantures. J'en ai deux pour ma part, que je ne donnerois pas pour la bataille de Leuctres, & celle de Salamine, & tu en as deux autres, que je ne te conſeillerois pas de changer pour le combat d'Amadis avec l'Endriague, & pour celui d'Aquilan & de Griſon avec le monſtrueux Horile. Auſſi ne ferois-je, repartit Sancho; mais je donnerois bien la troiſiéme pour ce que j'ai trouvé en chemin. Et qu'as-tu trouvé, ami, demanda Don Quichotte? Ma foi, rien, Monſieur, dit Sancho, & l'avanture de l'Eco en ſera payée de reſte. Il faut oublier toutes les petites diſgraces, repartit Don Quichotte: où ſeroit la gloire des Chevaliers errans, ſi la fortune leur faiſoit de perpétuelles careſſes? La converſation n'en ſeroit pas demeurée là; mais le Lieutenant entra pour prendre congé de Don Quichotte, diſant qu'il alloit mettre Pedraria en lieu de sûreté, & que le lendemain il viendroit rendre compte de ce qu'il auroit dit dans ſon interrogatoire. Don Quichotte le pria inſtanment de lui faire copier le récit d'Eugenie; ce qu'il promit, & ils ſe ſéparerent après beaucoup de civilités. Pendant que Don Quichotte ſe piquoit de conduire le Lieutenant, diſant que c'étoit moins comme homme de Juſtice, qu'en qualité d'hom-

me de guerre, il entra trois ou quatre hommes dans ſa chambre, & quand il y revint, il vit une belle toilette avec deux baſſins d'argent & autant d'aiguiéres, & un valet de chambre, avec un bonnet à la main, lui dit qu'il auroit l'honneur de lui faire la barbe. Don Quichotte, tout plein de courtoiſie, s'en défendit quelque tems; mais enfin, après s'être deſarmé, il ſe laiſſa mettre une robe de chambre de brocard d'or, & après lui avoir donné quatre coups de peigne, ce qu'il avoit de cheveux n'en ayant pas beſoin davantage, on le raſa, on le força de prendre une belle chemiſe, on le pommada, on le friſa, on lui retrouſſa la mouſtache, on y mit de la pommade noire dans les endroits où elle blanchiſſoit, & après l'avoir parfumé, on l'habilla, & en cet état on le mena voir la maiſon, où il y avoit une galerie de peintures, & delà dans les jardins, pendant qu'on fit à peu près les mêmes cérémonies à Sancho, qui ſouffrit tout avec une patience incroyable; avec patience, dis-je, car ſa barbe épaiſſe & rude penſa uſer trois ou quatre raſoirs; on en coupa dequoi faire une paire de vergettes, & un bon bucheron n'auroit pas eu tant de peine à faire une douzaine de fagots. Il demeura en habit verd, & ayant retrouſſé ſon chapeau, il y mit la plume qu'il

portoit ſur ſon caſque, & delà alla joindre ſon Maître, après avoir viſité tous les appartemens, & dit ſon ſentiment des peintures; prenant l'Hiſtoire de Tobie avec l'Ange qui le guidoit, pour une Annonciation, & celle de Judith & d'Holopherne, pour la Décollation de ſaint Jean. Après s'être quelque tems promenés, accompagnés de l'Intendant & de quelques autres, on leur alla dire qu'on avoit ſervi, & que Madame la Comteſſe les attendoit. Sancho s'amuſoit à conſidérer des poiſſons dans un baſſin, badinant avec un bâton, & comme il tourna la tête pour voir qui l'appelloit, ſon chapeau tomba dans l'eau; il voulût le retirer avec ſon bâton, & il l'enfonça. Cependant Don Quichotte qui ne le voyoit point venir, l'appella deux ou trois fois, & Sancho ſe baiſſant avec précipitation pour prendre ſon chapeau, tomba lui-même dans le baſſin. Bien lui prit qu'il n'y avoit qu'un pied & demi d'eau; peſant & mal-adroit comme il étoit, il n'en ſeroit pas revenu. Au bruit qu'il fit en tombant, Don Quichotte tourna la tête, & ne le voyant plus, accourut au baſſin, d'où on tira le pauvre Sancho avec bien de la peine, parce qu'il ne s'aidoit point, tant il étoit troublé de la frayeur qu'il avoit eue de voir ſon habit verd, & l'unique qu'il avoit, tout gâté, & de

ce que cet accident lui arrivoit ſur le point de ſe mettre à table & à la vue de cinq ou ſix témoins. Mais qu'y faire? On l'enmena dans une chambre, où on lui fit bon feu; & la Comteſſe apprenant ſa diſgrace, lui envoya témoigner ſon déplaiſir, & accompagna le compliment d'un habit de chaſſe de ſon mari, dont il ſe trouva conſolé. Il avoit ſi grand'honte, qu'il n'oſoit ſe préſenter devant elle; mais comme on lui dit qu'elle le demandoit, il alla dans ſa chambre tout déboutonné, parce que l'habit étoit trop étroit, & ſans chapeau, le ſien n'étant encore pas ſec. La Comteſſe lui dit encore des choſes obligeantes ſur ſon accident, & il lui répondit, qu'il ſe trouvoit trop heureux de ce qu'elle y prenoit interêt, & que tout ce qu'il y avoit de fâcheux, c'étoit de ne s'être pas noyé pour ſon ſervice. Elle voulut le faire mettre à table, il s'en excuſa, & ſitôt qu'on eut achevé de dîner, il alla dans la chambre des filles, avec qui il ſe dédommagea de la diſgrace qui venoit de lui arriver, mangeant ſon ſaoul, & parlant de même.

Après le dîner, la Comteſſe l'envoya prier de venir voir Valerio, & il y alla avec un chapeau que lui donna un valet de chambre, & une plume rouge qui en faiſoit le tour, & avec une écharpe à frange d'argent, qui ſoutenoit ſon cimeterre. Il entra comme un Cid, marchant d'un air fier & noble, autant que ſes jambes cagneuſes le purent permettre, la main ſur la garde de l'épée, & d'autres attitudes militaires, qui convenoient parfaitement avec ſa taille. Sitôt qu'il parut, Eugenie alla au-devant de lui, & le prenant par la main, le préſenta à Valerio: Voilà, dit-elle, un de mes libérateurs & des vôtres. Ce n'eſt pas qu'on eût encore appris à Valerio ce qui s'étoit paſſé dans la forêt après la foibleſſe que lui avoit cauſé la perte de ſon ſang, & on ne le croyoit même pas encore en état d'entendre le récit d'une ſi funeſte avanture; mais comme il avoit cru avoir affaire à des voleurs, on lui avoit dit que c'étoit Don Quichotte qui l'avoit ſauvé, & que la plupart des aſſaſſins étoient morts ou pris. Le Maître-d'hôtel avoit dit auſſi à Eugenie ce qu'il avoit appris de Sancho, & que c'étoient là les deux hommes rares dont on avoit imprimé une ſi plaiſante Hiſtoire. Elle l'ayant dit à ſon mari, ils avoient ordonné qu'on eût de très-grands ſoins d'eux, qu'on les ſervît, & qu'on les reſpectât auſſi ſérieuſement qu'eux-mêmes.

Valerio, qui avoit déja fait à Don Quichotte tous les complimens qu'il étoit en état de lui faire, en fit auſſi à Sancho, non-

ſeulement comme membre de Chevalerie, mais encore comme Chevalier en chef. Sancho prit ſon air grave, autant qu'il put; la maiſon, les Hôtes, l'accident qui venoit d'arriver, & la maniére dont on le traitoit, & ſur-tout la préſence de Don Quichotte, ne lui permettant pas de s'abandonner à ſes maniéres ordinaires, il répondit avec la courtoiſie naturelle aux Chevaliers errans: Monſeigneur, je n'ai point été aſſez heureux pour vous rendre ſervice, je ne ſuis que témoin oculaire de ceux de Monſieur Don Quichotte; mais la joie que j'ai de ce que tout a ſi bien réuſſi, m'y donne toujours quelque part, & s'il ſe trouvoit des occaſions de faire voir mon courage, vous ne vous repentiriez pas des bontés que vous me témoignez. Eugenie prit la parole, & dit à Sancho: Je ſais bien la part que vous avez, Seigneur Chevalier, au ſalut de Valerio & au mien, & je ne l'oublierai jamais, & je puis vous dire par avance de ſa part & de la mienne, que vous pouvez diſpoſer de tout ce que nous poſſédons. Quand j'aurois tout fait, Madame, il ne m'en faudroit pas tant, repartit Sancho, & je ſuis trop content de l'honneur de vos bonnes graces. Il y eut une grande converſation entre eux, toujours ſpirituelle & toujours polie, jusqu'à ce qu'on vint avertir qu'il y

avoit quantité de Cavaliers & de Dames qui venoient faire leurs complimens à Valerio & à Eugenie ſur l'avanture qui leur étoit arrivée. Don Quichotte fut toujours préſent, Valerio l'ayant prié de leur aider à faire les honneurs de la maiſon, & il s'en aquitta avec beaucoup d'eſprit, & en homme qui connoiſſoit parfaitement le monde, & tous les égards de la vie civile. Il reconduiſit les Dames à leurs caroſſes ou à leurs litiéres, ou leur aida à monter ſur leurs haquenées, ſelon qu'elles étoient venues, & ſans qu'on sût qui il étoit, parce qu'Eugenie ne voulut point qu'on le dît, mais ſeulement que c'étoit un Gentilhomme de leurs amis, à qui ils avoient des obligations extrêmes. Sancho, qui n'aimoit pas les converſations ſéches, s'alla promener dans les jardins & les avenues, avec des gens qui lui firent remarquer toutes les beautés au-dehors & au-dedans de la maiſon, & remarquant un grand chemin qui alloit traverſer une eſpéce de forêt, il le retint dans ſon eſprit pour un deſſein qui lui vint ſur le champ; mais dont il ne ſe découvrit pour lors à perſonne. Comme il avoit pris en amitié le Maître-d'hôtel ou Officier, avec qui il avoit déjeûné le matin, & qui l'accompagnoit à la promenade, il le tira un peu à l'écart, & lui raconta quantité de par-

ticularités qu'il n'avoit pas voulu lui dire; toute la vie de Don Quichotte & la ſienne; les préſens de la Ducheſſe, & celui de Dorothée; & Zulema dit qu'il ne jureroit pas qu'il n'eût parlé de ſes libéralités pour réveiller celles de Valerio & d'Eugenie; mais il n'y a guères d'apparence, étant armé Chevalier, & ayant des vues plus ſolides & d'une autre étendue, quoiqu'il dît pourtant lui-même, que deux & deux font quatre, & qu'un Prieuré n'empêche pas qu'on ne devienne Evêque. L'Officier, qui étoit homme d'entendement, & qui ſuivoit toujours Valerio à la guerre, où il avoit ſervi de Maréchal de logis, loua Sancho ſur le choix de la profeſſion, dit qu'il n'avoit jamais rien tant eſtimé que la Chevalerie errante, & que s'il n'étoit point engagé avec le meilleur maître du monde, il ſeroit Ecuyer de Chevalerie dès le lendemain, juſques à tant qu'il méritât d'être Chevalier. Vous êtes bien, dit Sancho, tenez-vous-y; mais ſi jamais la fantaiſie vous prenoit, adreſſez-vous à moi, je vous armerai Chevalier comme j'en ai le pouvoir, & quand vous ne ſeriez pas noble, cela ne fait rien à l'affaire. Etes-vous pas des vieux Chrétiens, demanda-t'il? Oui, répondit l'Officier, & j'ai toujours porté les armes. En voilà plus qu'il n'en faut, re-

repartit Sancho, je n'en avois guères davantage, & Monſieur Don Quichotte dit qu'il n'eſt pas difficile de ſe trouver fils de Roi ou d'Empereur. Tel que vous me voyez, continua-t'il, je n'étois encore qu'Ecuyer, que ſi le diable ne s'en fût point mêlé, j'étois Comte de pere en fils, ma femme Comteſſe, & mes enfans mariés à des Maiſons de grands Seigneurs; mais enfin, je me ſuis vu Gouverneur d'Iſle, & des meilleures qui fût en terre ferme. J'y ai fait quantité de belles Ordonnances, & donné des Jugemens qu'on dit qui valent, ſans vanité, ceux de Salomon. Cependant je m'en ſuis dégouté, à cauſe des Officiers qui ne me ſervoient pas à ma fantaiſie, & encore d'autres choſes; mais dorénavant me voilà dans la carriére où ma valeur ne manquera pas de me mettre ſur le trône ou ailleurs. Qui a terme, ne doit rien, & la patience améne bien des choſes.

CHAPITRE XXX.

Comment Sancho but trop d'un coup, & ce qui lui en arriva.

APrès quelques diſcours de cette nature, l'Officier demanda à Sancho, s'il ne boiroit pas bien un coup. J'ai de la com-

plaiſance pour quatre, dit Sancho; mais il y a bien loin d'ici à la maiſon. Cela ne fait rien, repartit l'Officier, les Fées du Pays ſont de nos amies. En même-tems il donna un coup de ſifflet, & cria tout haut qu'on préparât à gouter. On lui répondit d'un coup de ſifflet du côté du bois, & l'Officier prenant Sancho par la main, le mena ſur un petit tertre couvert de gazon, où ils trouverent un jambon, une langue & un bon fromage, avec deux bouteilles, ſans qu'il y eût ame vivante. Qu'eſt-ce que ceci, s'écria Sancho, eſt-ce que vous avez ici des Enchanteurs? A milliers, répondit l'Officier, & des plus madrés qui ſoient en Eſpagne; mais il y en a qui ſont de nos amis, & ceux-là nous garantiſſent des autres. Cela eſt plaiſant, dit Sancho; le monde eſt ſi incrédule, qu'on ne veut pas croire aux Enchanteurs. Tout le monde eſt fou, dit l'Officier. Sur cela Sancho dit qu'il lui en avoit paſſé près d'une douzaine par les mains; mais qu'il avoit bien paſſé par les leurs auſſi, & qu'il n'y avoit guères de jours qu'ils ne lui tendiſſent quelque piége, & entre autres ayant nommé Parafaragaramus, dont il fit l'hiſtoire que nous avons vue: Quoi! Parafaragaramus! repéta l'Officier, c'eſt le meilleur de nos amis, c'eſt lui qui nous protége; & quand vous voudrez, je vous ferai boire

avec lui. Cependant ils étoient aſſis ſur l'herbe, & buvoient à bon compte. Sancho avoit déja avalé ſa bouteille, & l'Officier bien avancé l'autre, quand ils entendirent tirer aſſez près d'eux, & un liévre vint tomber à leurs pieds. Sancho fut un peu effrayé d'entendre tirer dans un bois, & demanda ce que c'étoit. Il faut que ce ſoient des chaſſeurs de la maiſon, dit l'Officier; qui ſeroit ſi hardi que de venir tirer ſi près du Château? Auſſi-tôt il arriva quatre ou cinq chiens, qui pourſuivoient le liévre, & le voyant entre les mains de Sancho, ils l'allerent prendre ſans autre cérémonie. Sancho voulut le diſputer, tous les chiens ſe jetterent ſur lui, & ſi l'Officier ne les eût chaſſés, ils lui auroient fait mal paſſer le tems. Auſſi-tôt arriverent trois ou quatre valets avec des fuſils. Sancho les interrogea ſur la chaſſe, & dit que quoiqu'il l'aimât beaucoup, auſſi-bien que la pêche, il ne portoit point de fuſil ni à l'une ni à l'autre, non pas qu'il eût peur d'un fuſil, mais parce que le bruit l'effrayoit, & qu'il pouvoit crever entre les mains, & dans un inſtant cela vous ſangle un homme. Voilà, continua-t'il en prenant la bouteille, dequoi je tire, & il avala le reſte en bon compagnon. Jamais cette arme là ne m'a fait faute, dit-il, & elle eſt toute au contraire

du fusil, je ne la crains que déchargée. Il en dit des meilleures, & se divertit, & divertit les autres. Cependant les bouteilles tenoient trois chopines, & il en avoit bu à bonne mesure les deux tiers, & les fumées commençant à lui monter à la tête, il étoit un peu plus qu'en pointe de vin. Montrez-moi, dit-il, un fusil, Messieurs. On lui en donna un, il le mania, le visita de tous côtés, & sans y rien comprendre, trouva l'invention fort belle. Il banda le chien sans savoir pourquoi, il tira de même la détente, & la pierre venant à faire feu, il laissa tomber le fusil, ne sachant s'il n'étoit point blessé. Heureusement le fusil n'étoit pas chargé, sans cela il en eût donné dans les jambes d'un des chasseurs. La frayeur qu'il en avoit eue, ne faisant qu'augmenter sa curiosité, il demanda comment on chargeoit un fusil? On y mit la poudre devant lui, & comme il vit le plomb qu'il trouvoit bien menu au prix des bales de mousquet, il s'en moqua, & dit que le gibier qu'on tiroit, tomboit plutôt de peur que du coup; que cela n'étoit capable que de tuer des mouches. Il mit lui-même la main dans la gibeciére, & maniant de la cendre de plomb: Et pour qui est cette dragée là? pour les petits oiseaux, ou pour les fourmis? dit-il en se moquant. Cela ne tueroit

Tome.V page 317.



pas un homme, répondit le chaſſeur; mais de vingt pas je le ferois bien trémouſſer. Sancho à demi ivre dit qu'il tendroit le derriére de trente pas pour une piéce de vingt-ſept ſols. L'Officier ne le lui conſeilla pas; mais lui connoiſſant mieux la valeur de l'argent que la force de la poudre, dit que les Chevaliers ſont gens de parole, & qu'il ne s'en dédiroit pas. Il les agaça tous, il ſe moqua d'eux, & tenant la piéce de vingt-ſept ſols entre les mains, il les défia d'en mettre une autre, à condition que ſi le plomb ne le touchoit pas, il en gagneroit deux, & que s'il le touchoit, il perdroit la ſienne. L'Officier fit tout ce qu'il put pour l'empêcher de s'expoſer; mais Sancho n'en voulut jamais démordre, & il lui en fallut donner le plaiſir. On meſura trente pas bien comptés, & Sancho abattant ſes chauſſes, ſe mit dans une poſture étrange, de la meilleure foi du monde, & tendant hardiment les parties qui ſont au bas de l'épine du dos, qu'il étala ſans diſcrétion à la vue des aſſiſtans; il ſe mit enſuite à défier le chaſſeur, qui n'oſant rien faire ſans la permiſſion de l'Officier, ſe contentoit de rire de ce ridicule ſpectacle. Enfin, Sancho preſſant, agaçant & jurant déja qu'il avoit gagné, l'Officier fut contraint de le permettre, ne faiſant mettre que demi charge,

afin que le plomb écartât. Le chaſſeur tira, & le coup porta juſte ſur les parties les plus charnues du pauvre Avanturier, qui en furent toutes farcies, & il tomba ſur le nez, criant qu'il étoit mort. On alla vite à lui, & comme il vit le chaſſeur: Oh! mort non de diable, dit-il, vous avez tiré trop fort; cela n'eſt pas de bon jeu. Je n'avois parié qu'à condition que vous tireriez doucement comme ſur les petits oiſeaux, & non pas de toute votre force comme ſur un ſanglier. L'Officier étoit bien fâché de la complaiſance qu'il avoit eue, & mourant cependant d'envie de rire, gourmanda le chaſſeur d'avoir tiré ſi fort, & fit ſemblant de jurer qu'il le diroit à Monſieur le Comte. Non, non, dit Sancho, je lui pardonne, & il ne faut point que perſonne le ſache, cela iroit encore dans mon Hiſtoire; mais je vous prie qu'on juge la gageure. L'Officier répondit que cela étoit déja tout jugé, & que ce maraut avoit tiré ſix fois plus fort qu'il ne devoit. Pour contenter Sancho qui vouloit que les choſes ſe paſſaſſent dans les formes, il recueillit les voix, & les autres chaſſeurs ayant dit qu'il avoit tiré comme pour un âne, l'Officier ajugea les deux piéces à Sancho, qui s'en trouva tout ſoulagé; mais faiſant ferment en lui-même de n'avoir jamais rien à démêler avec les ar-

mes à feu, ni avec la poudre à canon. Il ſe releva, ſe portant cent fois la main ſur les parties affligées, & diſant à l'Officier, que le diable de chaſſeur lui avoit tiré des épines. Cela ne ſera rien, répondit l'Officier qui avoit vu les bleſſures, je vous donnerai tantôt un onguent de Parafaragaramus, & il n'y paroitra pas demain. Il ordonna aux chaſſeurs de s'en aller, & de faire faire un pâté du liévre, pour le manger chaud le ſoir, avec défenſe de rien dire de l'avanture. Ils s'en allerent riant, & Sancho & l'Officier prirent une autre route, marchant fort doucement; car quoique Sancho ne fût pas dangereuſement bleſſé, il ne laiſſoit pas d'être bien incommodé, & à chaque pas il ſe tremouſſoit & ſe plaignoit. Je vous admire, vous autres Chevaliers errans, dit l'Officier, vous êtes tellement faits à la fatigue, que rien ne vous incommode; on vous voit toujours l'eſprit libre, toujours le même courage, quoi qu'il vous arrive. Dans notre métier, dit Sancho, il faut de la patience, toutes les avantures ne ſont pas faites pour notre plaiſir, & en quelque état que ſe trouve un Chevalier errant, tout briſé de coups, percé comme un crible, il ſeroit honteux de faire la moindre plainte. Ouf, cria-t'il en même-tems, ſans ſonger qu'il démentoit ce qu'il venoit de dire.

Qu'avez-vous, lui demanda l'Officier? C'eſt comme cela que crient les poltrons, répondit Sancho; au moindre petit mal, ce ſont des ouf & des haie; on diroit qu'on les écorche. Cela eſt bien vilain, dit l'Officier; mais il faut que ce ne ſoient pas de véritables Chevaliers errans, qui s'impatientent de la ſorte. Eh, ne vous le dis-je pas, repartit Sancho? ce ſont des marauts, qui n'ont jamais manié l'épée. En cet endroit il lui échappa un gros ſoupir, qu'il ne put retenir, & malgré lui il porta la main au derriére. Vous ne vous trouvez pas mal, demanda l'Officier? Nenni, dit Sancho, c'eſt que je me ſouviens de quelque choſe qui arriva à un de mes amis, & je n'y ſonge jamais que je n'en ſoupire. Ils ſe trouvérent à la porte du Château, & Sancho dit à l'Officier: Parlez donc, Monſieur, avez-vous de cet onguent de Parafaragaramus, ou ſi vous le ſavez faire? J'en ai toujours de prêt, repartit l'Officier. Si cela eſt, reprit Sancho, allons en mettre dans ma chambre, parce que je veux monter demain du matin à cheval. Allons, dit l'Officier, vous n'avez qu'à monter, dans un moment je ſuis à vous. Il le ſuivit auſſi-tôt après, avec un étui de Chirurgien & un plat, où il y avoit de l'eau & du vinaigre, & après avoir fermé la porte aux verroux, il étala ſur une

table tous les inſtrumens de la Chirurgie. Sancho regarda le tout curieuſement, & à chaque piéce demanda quel étoit ſon uſage. Les raſoirs, répondit l'Officier, ſont pour couper les chairs, pour faire des ouvertures, afin de trouver mieux les bales, de crainte qu'en les y laiſſant, les parties ne ſe mortifient. Oh! il vaut mieux les laiſſer, dit Sancho, & puis le plomb eſt ami de l'homme. Il mania une ſonde, & demanda ce que c'étoit? C'eſt une ſonde, dit l'Officier, c'eſt pour ſonder les plaies, & en ſavoir la profondeur, ſi elles n'attaquent point les parties nobles ou d'autres endroits délicats, & ſi elles ne portent point juſqu'à l'os. En ces cas là on fait une grande inciſion avec le raſoir, ſe conduiſant par la ſonde; & ſi l'os eſt attaqué, de ſorte qu'on y voie du danger, ce petit inſtrument, dit-il montrant une ſcie, qui eſt un des plus jolis du métier, vous ampute l'os dans un moment, après qu'avec celui-ci, qu'on appelle couteau courbe, on a coupé la chair tout autour, & c'eſt une des plus agréables opérations & des plus promptes de toute la Chirurgie, & vous auriez un plaiſir extrême à la voir faire. Je m'en doute bien, dit Sancho: & qu'eſt-ce que ce je ne ſais quoi là, qui a un ſi long bec? Ha, répondit l'Officier, c'eſt un polican, c'eſt avec quoi on

arrache les dents, & d'autres choses qui tiennent trop; nous en ferons l'essai tout à l'heure sur les dragées qui seront entrées trop avant: il faudra auparavant faire de petites incisions avec la pointe du rasoir, & vous verrez que tout cela est divertissant à merveilles. Je n'ai pas si grande envie de me divertir, dit Sancho; mais puisque cela est si plaisant, si vous voulez, je m'en vais l'essayer sur vous. Oh, pour moi, je n'en ai pas besoin, repartit l'Officier, je ne suis, Dieu merci, point blessé. Vous vous moquez, repliqua Sancho, est-ce qu'on ne sauroit se divertir sans être blessé? Venez, venez, sans façon, l'affaire sera bientôt faite. Ils parcoururent de cette sorte tous les instrumens jusques au trépan, dont l'Officier ayant dit les propriétés, Sancho lui demanda s'il croyoit qu'il eût besoin d'être trépané dans l'endroit où il avoit reçu le coup? Pourquoi non, répondit l'Officier, cela dépend du contre-coup, & nous en jugerons après avoir fait dix ou douze incisions, & bien sondé toutes les plaies. Monsieur l'Officier, dit Sancho, je vois bien que vous savez le métier; mais vous ne savez pas encore l'humeur des Chevaliers errans. C'est une race de gens à qui on ne tire jamais du sang qu'avec l'épée ou la lance. Jamais, ni Médecins, ni Apoticaires, ni Chirurgiens n'en approchent qu'avec du baume, & d'ordinaire eux-mêmes le savent bien composer, parce qu'ils connoissent toutes les herbes. Si vous vouliez, dit l'Officier, qu'on vous traitât de cette maniére, je sais un baume qui est la merveille des merveilles; mais il faut une bonne heure à le faire. Une heure n'est pas si grand'chose, répondit Sancho, & puis en en faisant beaucoup, j'emporterois bien le reste; car nous en avons souvent besoin. Sur cela l'Officier lui dit toute la composition du baume de Fier-à-bras, comme il venoit de la lire dans l'Histoire de Don Quichotte, & dit que c'étoit par pure estime pour lui qu'il lui en apprenoit la recette. Et comment l'appellez-vous ce baume, demanda Sancho? C'est, dit l'Officier, le baume de Fier-à-bras, qui étoit dans son tems un des plus vigoureux Chevaliers du monde, & qui se seroit cent fois laissé couper la tête pour un sol, parce qu'avec une seule prise il redevenoit tout comme auparavant, & beaucoup plus sain & plus gaillard. Monsieur l'Officier, dit Sancho, je crois avoir ouï parler de ce baume; mais on dit qu'il est violent, & qu'il n'est pas bon pour toutes sortes de gens. Faites-moi un plaisir, rengainez tous vos instrumens, je suis de serment de ne m'en jamais servir que je ne sois mort;

& si vous avez quelque autre chose, donnez-le-moi vite, & allons voir la compagnie. On ne force personne ici, répondit l'Officier, j'ai voulu vous mettre à même, pour vous faire voir que tout est à votre service; mais si vous n'êtes pas en gout, je vais vous donner une teinture de rubis distilés, qui sera peut-être aussi bonne que tout le reste. Je vous en prie, dit Sancho, cela sera plus court, & vous n'en serez pas moins habile. Il se mit en posture au grand jour, & l'Officier voyant des dragées à fleur de peau, les enleva avec une aiguille, non pas si adroitement qu'il n'y eût bien des écorchures qui firent tressaillir le pauvre Sancho; mais le Chevalier errant ne cria point. Véritablement quand l'Officier mit de son essence de rubis, où il y avoit plus de vinaigre que d'eau, il ne put résister aux picottemens, qui valoient autant que des coups de lancette. Il s'emporta contre le Marrane qui avoit tiré trop fort, & il ne s'en fallut guères qu'il ne mît la Gouvernante en jeu, étant accoutumé à se prendre à elle de tous les malheurs qui lui arrivoient. Cependant il se trouva si bien du reméde, qu'un quart d'heure après il fut tout soulagé, & il entra dans la chambre de la Comtesse avec son air ordinaire, & y dit des choses si plaisantes, que Valerio & elle ne purent s'em-

pêcher d'en rire. Valerio, dont la santé alloit toujours de mieux en mieux, voulut qu'on soupât dans sa chambre, & que Sancho fût de la partie, dont les femmes de la Comtesse furent bien fâchées, car il les divertissoit parfaitement. On avoit dit à Eugenie, que Sancho ne haïssoit pas à boire, & que rien ne le mettoit en si bonne humeur. Elle ordonna qu'on eût soin de lui donner tout ce qu'il demanderoit; mais comme il se contraignoit un peu, à cause de Don Quichotte, le Maître-d'hôtel lui fit donner un verre qui tenoit une bonne chopine; & parce qu'il demandoit de l'eau par bienséance, on lui versoit du vin blanc, qui mêlé avec le rouge, le fit si bien jaser, que Don Quichotte n'eut jamais le loisir de dire une parole, & lui ne déparla point, tant qu'on fut à table. Après avoir bu six bons coups, c'est-à-dire, trois pintes, il refusa hardiment tous ceux qui lui en voulurent donner, disant qu'il n'y a rien de quoi les Chevaliers errans se piquent tant, que d'être sobres, & que ce n'étoit pas à lui qu'il falloit tendre des panneaux. Tout le monde le loua de sa modestie, jusques à Don Quichotte même, qui n'avoit pas mesuré son verre. Quand on fut sorti de table, Don Quichotte voulut faire des complimens à Valerio sur les honnêtetés qu'il

avoit reçues dans sa maison, & témoignoit qu'il avoit envie de prendre congé; mais Eugenie prit la parole, & lui dit: Seigneur Chevalier, j'espére de votre bonté & de votre courtoisie, que vous ne laisserez pas votre ouvrage imparfait; c'est vous qui nous avez tirés de péril, & il faut, s'il vous plaît, que vous nous donniez le loisir de vous témoigner notre reconnoissance: d'ailleurs, mon mari n'est point encore en état de se passer de vous, & si vous ne vous ennuyez point, nous vous serons extrêmement obligés de demeurer avec nous pour nous donner vos conseils sur une affaire où vous avez une si glorieuse part. Vous m'accablez de bontés, Madame, repartit Don Quichotte, je n'ai point de volontés auprès de vous, ce n'a été que la crainte de vous incommoder qui me faisoit demander mon congé, & il consentit à demeurer tant qu'il leur plairoit. Sancho, qui avoit écouté paisiblement tout le discours, fut ravi du séjour qu'il avoit à faire dans une si bonne auberge; & comme il avoit accoutumé de se fourrer par-tout, & n'étoit pas trop de sang froid après ce qu'il avoit bu: Madame la Comtesse, dit-il, je vous répons de Monseigneur Don Quichotte, je le connois comme si je l'avois nourri; il ne s'ennuie point avec vous, il vous honore & vous

respecte; ce n'est que sa profession qui le dévore. Comme franc Chevalier, il voudroit toujours être à la quête des avantures, & croit que son honneur est coupable de tous les malheurs qui arrivent dans le monde; mais je sais un bon reméde à cela, car il y en a à tout, fors à la mort. En disant cela, il se jetta aux pieds d'Eugenie, imitant ce qu'il avoit vu faire à son Maître en pareille occasion, & il lui dit d'une voix élevée: Je me jette à vos deux pieds, Madame, & je ne m'en releverai pas d'ici au jugement, que votre courtoisie ne m'ait accordé un don. Don Quichotte étoit bien embarrassé; il craignoit quelque impertinence, parce que Sancho ne lui avoit point dit son dessein, & l'air dont il s'y prenoit, avoit quelque chose d'extraordinaire. La Comtesse, voyant Sancho dans cette humble posture, voulut le relever: Je meurs de honte, dit-elle, Seigneur Chevalier, de voir à mes pieds la valeur & la courtoisie même. Je ne me releverai point, Madame, cria Sancho avec le même transport, je creverois plutôt là. Madame, dit Valerio, accordez au Chevalier ce qu'il demande. Je vous l'accorde, Seigneur Chevalier, dit-elle; & Sancho continua en défaisant son écharpe: Premiérement, Madame, quand je fus armé Chevalier, il n'y eut

point de Dame pour me ceindre l'épée, & me chausser l'éperon, parce que nous étions dans un Château ruiné, où il n'habite qu'un pauvre Seigneur & des Enchanteurs; ayez donc, s'il vous plaît, l'honneur de me ceindre l'épée. Eugenie le fit avec mille remercimens à Sancho de l'avoir choisie entre tant d'autres pour une si agréable cérémonie. Il voulut aussi aller chercher un éperon; mais Don Quichotte lui dit, que puisqu'il vouloit faire les choses dans les régles, il falloit que ce fût une autre Dame. Il se leva donc, & après un compliment où entroit toute la politesse de la Chevalerie errante, il dit à la Comtesse : Le don que je vous demande, Madame, c'est que tant que j'aurai l'honneur d'être dans votre Château, vous me permettiez de soutenir ici aux environs, que votre beauté surpasse toutes les Dames de tous les Chevaliers qu'il y a dans le monde, Mores, Indiens, Grecs, & tout ce qu'il y a dans l'Andalousie & dans les Alpucharres. Vous me rendez trop glorieuse, Seigneur Chevalier, dit Eugenie, & je ne prétens pas l'emporter sur la beauté de tant de Nations différentes. Fiez-vous-en à moi, repartit Sancho, je vous le ferai bien emporter, quand tous les démons d'Enfer, hommes, femmes & enfans, & tout le Clergé ensemble s'y voudoient opposer.

Je me mets entre vos mains, dit Eugenie. Touchez là, Madame, dit Sancho en lui tendant la main, & croyez qu'en jour de votre vie vous n'avez vu tant de prouesses. Sancho parut bien content de ce qu'il venoit de faire, trouvant une grande différence entre lui & Don Quichotte, qui n'avoit reçu l'épée que d'une coureuse, & qui venoit de soutenir pour Quitterie, qui n'étoit point Comtesse; pendant que c'étoit une Comtesse qui lui venoit de ceindre l'épée, & pour qui il alloit combattre. Il faisoit bien d'autres différences encore, & dont il tiroit beaucoup d'avantage. Il confessoit que jusqu'ici Don Quichotte étoit plus noble que lui, qu'il étoit plus brave, & savoit mieux le métier; mais qu'aussi il étoit plus jeune, & que le tems découvriroit bien des choses. Il disoit que Don Quichotte étoit un homme d'esprit, qui auroit pu être Pape pour un besoin; mais qu'il étoit trop sérieux, & d'une humeur sombre, & qu'il étoit meilleur pour un Chevalier errant d'Eglise, que pour le monde; que pour lui, il étoit toujours de bonne humeur, plaisant & agréable, & que tout le monde rioit de ce qu'il disoit, au lieu qu'il n'avoit jamais vu rire personne de ce que disoit son Maître. En un mot, il ne prétendoit lui en céder que sur deux ou trois choses,

& qu'il l'emportoit ſur tout le reſte. Ce ſont là les diſcours dont il entretenoit quelquefois l'Officier, en qui il avoit toute confiance, parce qu'ils buvoient enſemble, & que celui-ci le traitoit avec beaucoup de civilité, quoiqu'aſſez familiérement.

CHAPITRE XXXI.

Qui contient une des plus terribles avantures qui ſoient arrivées à Sancho.

DOn Quichotte & Sancho ſe retirerent dans leur chambre, après avoir donné le bon ſoir à Valerio, & Eugenie ordonna au Maître-d'hôtel qu'il y eût deux chaſſeurs prêts du grand matin pour obſerver Sancho de loin, & lui donner ſecours, en cas qu'il ſe trouvât preſſé dans les avantures qu'il entreprendroit, & que lui-même allât auſſi l'obſerver à ſon loiſir. Don Quichotte voulut entrer en converſation avec Sancho, ne s'étant rien dit de toute la journée; mais Sancho, qui avoit fait quatre bons repas, & bu largement à chacun, mouroit d'envie de dormir, & dit à ſon Maître: Monſieur, je ne refuſe point le travail, comme vous voyez; mais il faut ſe nourrir pour mieux réſiſter à la fatigue. Eſt-ce que tu as faim, demanda Don Quichotte? Non pas faim

de manger, répondit-il, mais grand faim de dormir; ce n'eſt pas tout que de manger, il faut auſſi dormir: ce qu'on mange, nourrit le corps, ce qu'on dort, le délaſſe. Il eſt déja tard, je prétens être à quatre heures en campagne, donnez-moi ſeulement votre bénédiction, & vous verrez merveilles. Et moi, dit Don Quichotte, que ferai-je ici pendant que tu vas ſignaler ton courage? Vous avez raiſon pour cela, dit Sancho, & je vous plains. Vous ferez bonne chére, vous entretiendrez les Dames, vous vous promenerez dans les beaux jardins, accompagné de Demoiſelles, on vous fera mille honneurs; mais vous n'attraperez pas des horions, ce ſera le pauvre Sancho qui aura la gloire d'être roué de coups; mais, Monſieur, il faut prendre patience, c'eſt la vertu des Chevaliers. En diſant cela, Sancho ſe deshabilloit, & il n'eut pas plutôt fait, qu'il ſe jetta dans ſon lit, en diſant: Bon ſoir, mon Maître, ſi je ſuis bien frotté, ce ſera pour moi; & ſi je remporte la victoire, elle ſera moins à moi qu'à vous; car je ne ſuis qu'un des membres dont vous êtes le chef. Il dit encore au laquais qui les ſervoit: Mon enfant, voilà mon juſte-au-corps, portez-le, je vous prie, à Monſieur le Maître-d'hôtel, & dites-lui qu'il eſt trop étroit; que je voudrois bien qu'il l'élargît, & l'avoir ſur

les trois heures. Don Quichotte voulut lui dire qu'il ne falloit pas traiter si familiérement des Officiers d'importance. Monsieur mon Maître, répondit Sancho, dans les Châteaux, les Demoiselles ont bien soin des chevaux des Chevaliers errans, les Officiers ne seront pas trop gâtés de raccommoder leurs habits : & pour qui est-ce que je vais aux avantures ? Bon soir, bon soir, Monseigneur, les auvents de mes yeux sont abattus, je ne vois plus goute, & un moment après il se mit à ronfler.

Il étoit environ trois heures du matin, que Don Quichotte s'éveilla, & il ne manqua pas d'appeller aussi-tôt Sancho, lui reprochant qu'il dormoit bien tard pour un Chevalier qui s'étoit engagé d'aller chercher les avantures. Monsieur, répondit Sancho mal éveillé, si les avantures sont pressées, qu'elles prennent le devant, sinon qu'elles attendent. Ce ne sont pas là les leçons que je t'ai données, repartit Don Quichotte. Ce sont celles que je me suis faites, répondit Sancho ; & après tout, une heure plutôt, ou une heure plus tard, ne fait pas le Chevalier ; & s'il falloit courre la nuit comme le jour, on ne diroit plus seulement la lumiére de la Chevalerie errante, mais on diroit aussi les ténébres. En disant cela, il bâilloit à chaque parole, & Don

Quichotte lui dit : Tu es bien endormi, mon enfant, pour un métier où on doit être toujours sur ses gardes ; qui te laisseroit faire, tu mangerois six heures du jour, & tu dormirois les dix-huit autres. Croyez-vous que j'en serois plus maigre, repartit Sancho ? Et vous, dit-il, Monsieur, vous aimez bien à faire des leçons, & qui voudroit vous croire, on seroit bientôt fait comme une momie. Quand j'aurai une Maîtresse qui me tiendra bien au cœur, je passerai la nuit à songer à elle, je ferai des vers à son service, je ne boirai ni ne mangerai ; mais jusques-là je suis résolu de me donner du bon tems. Il se jetta en place tout habillé, & ayant mis ses armes : He bien, Monsieur, continua-t'il, y manque-t'il une obole à cette heure ? me voilà-t'il pas debout avant le soleil, & avant le Chevalier des Lions avec toute sa vigilance ? Allez, allez, Monsieur, que honte ne vous fasse point dommage ; dormez-moi là six bonnes heures, vous qui n'êtes point engagé, & si Monsieur le Curé vous le reproche, je prens le péché sur moi. Don Quichotte se leva tout honteux de ce que Sancho venoit de dire, & l'ayant vu monter à cheval avec une contenance gaillarde, il envioit sa bonne fortune, & se reprochoit de ne s'être pas avisé de la même chose.

Sancho, parti seul & de grand matin, se représentoit mille choses qu'il n'avoit pas envisagées en s'engageant. Ce fut bien pis, quand il se vit dans la forêt dont il avoit pris le chemin, & que le jour précédent il avoit marquée comme une pépiniére d'avantures, & comme le théâtre où il vouloit se signaler. Il n'eut pas marché un quart d'heure, qu'il s'enfonça dans un endroit où les arbres étoient si grands & si épais, qu'il ne voyoit plus goute. Il étoit effrayé de la moindre chose qu'il entendoit; mais il le fut terriblement, quand il crut entrevoir devant lui un Cavalier d'une taille extraordinaire, & monté sur un puissant cheval. Il songeoit à l'éviter, & ne savoit par où, & ils étoient si proche l'un de l'autre, que leurs chevaux se touchoient de la tête. Qui va là, cria le Chevalier d'une voix enrouée? qui est-ce qui s'oppose à mon chemin? Personne ne s'y oppose, répondit Sancho tout tremblant. C'est vous, ami Sancho, dit le Chevalier? C'est moi, répondit-il un peu rassuré; mais je ne sais qui vous êtes. Suivez-moi, dit le Cavalier, il y a long-tems que je vous cherche, & il donna aussi-tôt un coup de cor d'un son terrible, & en même-tems on lui répondit de sept ou huit endroits de la forêt avec autant de bruit; ce qui redoubla la frayeur du pauvre Avan-

turier. Monsieur le Chevalier, dit-il, sont-ce là vos gens? Si vous êtes ici pour combattre, je n'ai que moi, renvoyez-les, ou trouvez bon que j'aille querir mon second. C'est pour les renvoyer aussi que j'ai sonné, dit le Cavalier: pour le combat que j'ai à faire avec vous, nous le ferons seul à seul, & vous n'avez nulle supercherie à craindre. Et d'où êtes-vous, Chevalier, demanda Sancho? & pourquoi savez-vous mon nom? C'est que la Renommée tient regître du nom de tous les braves gens, répondit le Cavalier, & il y a quatre jours qu'en dînant avec elle, elle me montra sa liste, où je vous vis tout de votre long en gros caractéres, & depuis ce tems là je vous ai cherché sans manger ni dormir dans tous les recoins de la terre habitable, pour aquerir de la gloire en vous combattant. Où demeure-t'elle, Monsieur, la Renommée? je voudrois bien m'entretenir un petit avec elle; d'où vient qu'elle sait tout ce qui se passe? Vraiment elle en sait bien d'autres, répondit le Cavalier; c'est une créature qui fait autant de chemin que le soleil, qui a cent yeux & cent oreilles; elle voit tout, elle entend tout. He mardi, je la crois bien laide ainsi faite, dit Sancho. Elle a fort bonne mine, dit le Cavalier, & elle ne vous déplairoit pas: elle a aussi cent bouches &

des aîles, & elle eſt perpétuellement en l'air. Et où avez-vous donc dîné avec elle? repartit Sancho. Elle eſt de mes amies, dit le Cavalier, & pour l'amour de moi, elle s'arrête bien deux heures ſur terre. Pourroit bien être cette drôleſſe là, dit Sancho, qui en a tant dit de toutes les façons d'un autre Chevalier & de moi, & il y en a qu'elle ſe ſeroit bien paſſée de dire. Mais que diable feroit-elle de cent bouches, ſi ce n'eſt pour jaſer? ma femme n'en a qu'une, non plus qu'une certaine Gouvernante; par la mardi, elles l'ont toujours ouverte, & hors le tems qu'elles boivent, on les entendroit d'une lieue. En cet endroit le chemin s'élargiſſant, & le bois devenant plus rare, Sancho eut le loiſir de voir le Chevalier, & de le conſidérer. C'étoit un homme qui paroiſſoit avoir ſept pieds de haut, vêtu d'une grande ſoutane noire avec des rebords rouges; une groſſe ceinture noire qui lui environnoit tout le corps, ſoutenoit un grand cimeterre de quatre doigts de large, & le cimeterre & le fourreau étoient auſſi noirs que le reſte; ſur la tête il avoit un bonnet noir, fort haut, fourré de renard de Moſcovie, avec une grande plume noire qui flottoit comme celle des Janiſſaires, & il montoit un cheval noir d'une taille monſtrueuſe. Cet équipage lugubre,

gubre, & ce large cimeterre propre à fendre un bœuf en deux, ne parut point de bon préſage à Sancho, & il mouroit d'envie de voir le Chevalier par devant, pour ſavoir ſi ſa mine ne promettoit point quelque choſe de plus humain. Ils arriverent dans un grand eſpace vuide, où il n'y avoit que du gazon, & le Cavalier dit à Sancho : Voilà un endroit tout fait pour combattre; ſi vous voulez, nous nous exercerons une ou deux heures. Vous n'avez pas de lance, dit Sancho. Je n'en porte point, dit le Cavalier, ſi ce n'eſt quand j'ai deſarmé les Chevaliers qui en portent. Et moi, dit Sancho, je ne commence jamais de combat que par la lance, & celui qui m'a armé Chevalier, m'a aſſuré que c'eſt la coutume des Chevaliers errans. N'importe, dit le Cavalier, je combattrai avec le cimeterre, & en même-tems il le tira, & le fit briller aux yeux de Sancho. Vous voyez ce petit inſtrument, dit-il, il vient de Brandafidel, qui en fit tant de merveilles du tems de Roland, & je crois en avoir coupé plus de deux mille lances du premier coup. Sancho vit le Cavalier au viſage, & il en penſa tomber à la renverſe; jamais en ſa vie il n'avoit été ſi effrayé. Le Cavalier avoit un viſage monſtrueux, avec un nez qui lui pendoit deux doigts au-deſſous de la bouche, & lui couvroit une

partie des joues, & tout cela noir comme du jais; de gros ſourcils épais, les yeux rouges & menaçans, & une barbe touffue qui lui deſcendoit juſques à la ceinture. Il regardoit fixement Sancho, qui n'oſoit le regarder. Qu'y a-t'il, Chevalier, lui dit-il, combattrons-nous? on diroit que vous n'en avez guères d'envie. Rien ne preſſe, répondit Sancho, il y a plus d'une heure au jour, & puis, nous n'avons pas dit les conditions du combat. Y a-t'il d'autres conditions, repartit le Cavalier, ſinon que celui qui ſera vaincu, demeurera à la diſcrétion du vainqueur? Et avez-vous une Dame, demanda Sancho? car pour moi, je ſuis ici pour ſoutenir que Madame la Comteſſe eſt la plus belle Princeſſe de l'Orient; & ſi je vous abats de cheval, ou que je vous tue, vous ſerez obligé de confeſſer que votre Dame n'en approche pas de cent piques, & vous l'irez dire vous-même à Madame la Comteſſe. Pour des Dames, je n'en manque pas, repliqua le Cavalier, la terre eſt aſſez grande, & j'en ai encore une centaine à ma dévotion, qui n'en cédent ni à Comteſſe, ni à Princeſſe, ni à Impératrice. Mais deſcendons, ajouta-t'il, & en cauſant demi heure enſemble, nous conviendrons des loix de notre combat. Il ſe jetta auſſi-tôt à terre, & parut un géant. Sancho deſcendit auſſi,

& ils s'aſſirent l'un auprès de l'autre. Avez-vous déjeûné, Chevalier, demanda le Cavalier? Et comment diable aurois-je déjeûné? il n'eſt que Soleil levé, & il y a une heure que je ſuis à cheval. Pour moi, j'ai faim, dit le Cavalier, je n'ai rien mangé depuis que je vous cherche, & ſi vous vouliez, nous mangerions un morceau, & nous en aurions plus de vigueur: voyez, en voulez-vous découdre? Tout ce qui éloignoit le combat, faiſoit plaiſir à Sancho. Il conſentit à déjeûner: Mais où le prendre, dit-il? Où le prendre? dit le Cavalier; pour être ſi ancien dans la Chevalerie, n'avez-vous encore ni Enchanteur ni Fée, qui vous ſecoure au beſoin? Hola, cria-t'il, Rabarbaran, qu'on nous ſerve. Auſſi-tôt une eſpéce de Satire tout velu paſſa au-devant d'eux, faiſant une grande cabriole au lieu de révérence, & le Cavalier dit à Sancho que tout étoit prêt. Ils entrerent ſept ou huit pas dans le bois, & ils trouverent à boire & à manger en abondance, trois Satires tenant chacun une bouteille de vin & un verre. Sancho ſe trouva tout raſſuré par ce ſpectacle, quoique pourtant ces étranges figures ne fuſſent pas trop de ſon gout; mais il ne croyoit pas qu'il eût rien à craindre de gens avec qui il alloit ſe mettre à table, le vin étant de tout tems le ſimbole

de l'union. Il se jetta promptement à terre, & les Satires ayant ôté la bride aux chevaux pour les laisser paître, il se mit à manger de grand appétit. Monsieur le Chevalier, dit-il buvant à la santé du Cavalier, vous qui savez mon nom, dites-moi le vôtre. Vous n'en serez guères plus avancé, dit le Cavalier; car je suis bien assuré que vous ne me connoissez pas; mais il ne faut pas vous refuser pour si peu de chose, je m'appelle Parafaragaramus. Appellez-vous cela peu de chose, repartit Sancho? on boiroit deux coups avant que le nom fût fini. Ah! Seigneur Parafaragaramus, je vous connois de reste, & c'est moi qui suis cause que mon Maître s'est accommodé avec vous. Est-ce que vous avez un Maître, dit le Cavalier? les Chevaliers n'ont que des compagnons. Et qui a compagnon, n'a-t'il pas maître, repartit Sancho? Vous avez raison, dit le Cavalier : votre compagnon n'est-ce point le Seigneur Don Quichotte de la Manche? C'est lui-même, dit Sancho, & un homme assez connu dans l'univers. Oui, répondit le Cavalier; mais il me semble qu'il passe pour un homme bizarre. C'est selon, répondit Sancho; il y a de malhonnêtes gens qui disent qu'il est fou, & ils n'en disent guères moins de moi: mais c'est bien à eux à parler; qu'ils se prennent au bout du nez, & ils trouveront leur compte. Mon Maître a véritablement des visions; mais il est brave homme, vaillant, plus savant que tous les Capucins, & il ne fait jamais de mal à personne. Pour ses visions, je ne sais plus qu'en croire; car j'ai vu tant de choses, moi qui vous parle, que je crois que tout le monde se trompe; mais, Seigneur Parafaragaramus, qui sait mieux ce qui en est que vous? Il est vrai, dit le Cavalier, que la plupart des gens n'y entendent rien; on diroit que tout le monde se mouche encore sur la manche; on ne veut pas croire les Chevaliers errans, quoique toute la terre en fourmille. Parlons d'autre chose, Monsieur le Cavalier, dit Sancho; êtes-vous de leurs amis? Quand ils le veulent, répondit le Cavalier, & quand ils ne le veulent pas, je leur donne bien du fil à retordre. Au moins, dit Sancho, vous êtes des nôtres, le contract est signé, & ainsi je vous prie par l'amitié qui est entre nous.... Seigneur Cavalier, interrompit l'Enchanteur, je vois bien que vous ne vous sentez pas encore bien disposé pour notre combat, & que vous auriez sans doute besoin de quelque petite confection cordiale. Moi, de confession! dit Sancho; oh, graces à Dieu, j'y ai mis bon ordre, avant que de me mettre en la Chevalerie, sans compter

que dans notre Ordre on n'a pas trop coutume de commencer par-là. Ce n'eſt pas ce que je voulois dire, reprit l'Enchanteur; mais ſeulement qu'un verre de vin aviſe bien un homme, & qu'à plus forte raiſon, quand vous en aurez encore pris trois ou quatre, vous vous trouverez bien & dûment renforcé, & nous ſerons en état de nous couper tant ſoit peu la gorge enſemble. Pardi, vous ne l'entendez pas mal, mon compere, dit Sancho portant le verre à la bouche : pour moi, je ne ſaurois faire tant de métiers tout d'un coup, & je ne ſuis pas prêt à me laſſer de celui qui m'occupe maintenant. Ah! vraiment, je vous trouve aſſez familier, repliqua l'Enchanteur! me trouvez-vous d'aſſez bon air pour être votre compere? & ſongez-vous que vous n'avez encore qu'un pied dans la Chevalerie errante? He, où diantre ſeroit donc l'autre? dit Sancho; car je n'en ai encore ni perdu ni engagé que je ſache, & ils me font quelquefois ſi bon beſoin tous les deux, que j'en ſouffrirois volontiers quatre, ſi je m'en ſavois auſſi-bien ſervir qu'un liévre. Mais venons au but, je vous prie, Monſeigneur, puiſqu'à tous Seigneurs tous honneurs; eſt-ce que vous croyez que j'aurois la lâcheté de me battre contre vous, après ce qui ſe paſſe ici? oh vraiment, il faudroit

tout au moins avoir bien digéré ce que je prens, pour l'oublier, & pour faire place à la colére. Ce n'eſt pas, pour moi, que je faſſe grand cas de la digeſtion, & je crois pour certain, que ſi ma bile étoit une fois échauffée au point que je dirois bien, je ne ſais ſi vous en ſortiriez auſſi bon marchand que vous penſez. C'eſt ce que nous allons voir tout à l'heure, dit l'Enchanteur, feignant d'aller prendre ſon épée. Rien ne preſſe encore, dit Sancho, & après un repas comme celui-ci, il me faut du moins vingt-quatre heures pour penſer à autre choſe qu'à recommencer ou à dormir. Mais pour vous parler franchement, vous pouvez bien croire que je n'ai pas endoſſé le harnois errant ſans avoir fait bonne proviſion de courage, & tel qu'entre vous & moi, dit-il en baiſſant la voix, je ne déſeſpére pas une fois avant de mourir de l'éprouver tout de bon contre mon Maître, ſi le cas y échoit de bonne guerre. Comptez cependant que je ne me battrai jamais contre vous, du moins de mon bon gré, que je n'aie ſu de lui comment on ſe doit comporter en pareille occaſion. Je ſuis abſolument réſolu de le conſulter avant que de rien entreprendre contre un de ſes meilleurs amis, comme vous vous êtes engagé de l'être, & par écrit; car ma jeuneſſe ne

me permet pas d'être encore auſſi-bien inſtruit que lui, des régles de notre profeſſion, & je n'irai pas hazarder d'y contrevenir par mon ignorance; mais pour lui, je ſuis aſſuré qu'il les ſait toutes, ou qu'à un beſoin il en ſauroit bien faire ſur le champ, où le Cérémonial ſe trouveroit en blanc. En ce moment où le vin qui égayoit Sancho, l'alloit porter plus loin, ils entendirent un grand bruit de chevaux avec un cliquetis d'épées qui le fit un peu treſſaillir, & peu s'en fallut même que l'Enchanteur n'en ſentît quelque émotion, tant il s'étoit peu attendu que ce lieu pût être ſujet à quelque avanture. Après s'être un peu remis de leur ſurpriſe, & ayant avancé vers le lieu où s'étoit fait le bruit, il leur parut d'un peu loin, un homme couché par terre avec quelques légéres bleſſures, qui n'empêcherent pas que des perſonnes qui l'avoient accompagné, ne l'enmenaſſent aiſément ſur un cheval juſques en l'Hôtellerie la plus proche.

La curioſité de l'Enchanteur en fut réveillée, & Sancho ne demandant pas mieux qu'à ſortir d'un lieu qui lui repréſentoit toujours une forte idée d'un engagement au combat, témoigna d'être auſſi aiſe que lui d'aller apprendre ce que ce pouvoit être. Ils ſuivirent donc doucement le chemin de l'Hôtellerie, & ſous prétexte d'avoir beſoin de ſe repoſer, ils s'aſſurerent d'une petite chambre, où jamais il ne logeoit perſonne, tant elle avoit peu de commodités pour cela. Ils s'y firent ſeulement apporter un peu de pain & de vin avec quelques fruits ſecs, dont ils n'avoient guères beſoin; & comme ils s'apperçurent qu'une méchante cloiſon d'ais mal aſſemblés leur permettoit de voir tout ce qui ſe paſſoit dans une grande chambre voiſine, ils purent ouïr facilement tout ce qu'y diſoient des gens de la compagnie de celui qui venoit d'être bleſſé. C'étoient des François nouvellement arrivés en Caſtille, & qui vouloient y être inconnus. L'Hôteſſe étoit auſſi Françoiſe, d'un village près de Paris, & par quelque rencontre d'affaires, mariée depuis environ vingt ans à un Caſtillan. Comme elle n'avoit jamais eu depuis aucun commerce en France, ravie de revoir de ſes compatriotes, elle avoit demandé en grace à une Demoiſelle de la compagnie de lui conter par quelle avanture ils ſe trouvoient tous en ce lieu, l'aſſurant que s'il y avoit du ſecret, elle le garderoit auſſi religieuſement qu'une autre, parce qu'elle n'avoit pas de plus forte inclination que de rendre à ceux de ſon pays tous les ſervices dont elle étoit capable. La Demoiſelle, qui avoit deſſein d'inſtruire encore quelque autre de la même

compagnie ſur le même ſujet, ne s'en fit point prier, & nos deux curieux, ayant l'oreille à l'ouverture de la cloiſon, l'entendirent ainſi commencer ſon hiſtoire.

CHAPITRE XXXII.

Hiſtoire de Sainville & de Silvie.

JE crains que vous n'ayez pas grande ſatisfaction du récit que je vais vous faire, parce que je ne ſuis guères propre à bien débiter les extravagances d'une paſſion que je n'ai jamais ſentie; mais comme une partie des ſuites qu'elle a eues n'a pas laiſſé de tomber ſur moi par l'engagement de quelque alliance, où je ne pouvois refuſer le ſervice qu'on doit à ſes parens, je me trouve plus inſtruite que qui que ce ſoit des faits de cette hiſtoire, que je tâcherai d'abréger autant que je pourrai.

Un Cavalier, appellé Sainville, paſſant l'Hiver dernier ſur les ſept heures du ſoir dans la rue Saint-Antoine, entendit à quelques pas de lui un grand bruit, qui l'obligea de ſortir de ſa chaiſe pour voir ce que c'étoit. Il vit un caroſſe à ſix chevaux, renverſé dans la boue, & il étoit ſi plein de gens, & ſi chargé devant & derriére dans les magazins, que le cocher & le poſtillon,

aſſiſtés de deux laquais, ne pouvoient venir à bout de le remuer. Il dit à ſes porteurs de leur aider, & pour les animer davantage, il y mit lui-même la main. Le caroſſe relevé, il ouït qu'une femme qui étoit dans le derriére, dit à une autre : Je crois que je ſuis bleſſée; dites qu'on abatte la portiére, nous nous irons repoſer ici près dans la premiére boutique, pendant qu'un laquais m'ira querir une chaiſe ou un caroſſe. Madame, dit Sainville, j'ai là une chaiſe à votre ſervice, & vous m'obligerez extrêmement de n'en prendre point d'autre. Cette Dame deſcendit en même-tems de caroſſe, & dit à Sainville qui lui avoit donné la main, qu'elle n'avoit garde de recevoir l'offre qu'il lui faiſoit, & qu'elle n'étoit pas aſſez incivile pour le laiſſer à pied; mais il la preſſa tant, qu'elle y conſentit. En même-tems il fit arrêter un caroſſe de louage, qui s'en alloit à vuide, & il y fit mettre les hardes de cette Dame, & s'y mit lui-même avec une fille qui étoit à elle, ordonnant au cocher de ſuivre la chaiſe. Pendant le chemin il demanda pluſieurs fois à cette fille, qui étoit ſa Maîtreſſe, & d'où elle venoit; mais elle ne lui dit autre choſe, ſinon qu'elle venoit de Lyon, & que le caroſſe verſé étoit celui qu'on appelle la Diligence. La chaiſe & le caroſſe s'arrête-

rent dans la rue Tarane, & Sainville ayant ſu que c'étoit là que cette Dame demeuroit, il lui alla préſenter la main pour la mettre dans ſa maiſon, & lui demanda ſi elle trouvoit bon qu'il la menât dans ſa chambre. Monſieur, lui répondit-elle, je n'en fais point de façon, & vous me ferez le plus grand plaiſir du monde. Ils entrerent, en ſe faiſant de grands complimens; Sainville s'étudiant à lui perſuader qu'il n'étoit pas malhonnête homme, & la Dame lui parlant avec beaucoup d'honnêteté, mais auſſi avec tant d'enjoûment, qu'il fut ſur le point de croire qu'il avoit trouvé une bonne fortune. En entrant dans la chambre, la Dame ſe démaſqua, & ſe tournant vers Sainville, de ſorte pourtant qu'il ne la pouvoit voir au viſage: Monſieur, lui dit-elle en ſe préſentant pour le baiſer, je veux vous ſaluer pour la premiére fois que vous entrez chez moi, & en même-tems ils allerent s'aſſeoir auprès du feu. Après avoir parlé quelque tems, Sainville crut que cette Dame devoit être fatiguée, & du long voyage, & de la rude chute qu'elle venoit de faire; & en ſe levant pour prendre congé d'elle, il lui dit: Madame, vous avez ſans doute beſoin de repos, & je fais ſcrupule de vous importuner plus long-tems: ſi j'oſois, Madame, ajouta-t'il, je vous deman-

derois la liberté de vous rendre quelquefois mes reſpects. Monſieur, lui répondit-elle, vous me ferez beaucoup d'honneur toutes les fois que vous voudrez venir ici; après les honnêtetés que vous avez eues pour moi, je n'en ſaurois trop avoir pour vous. Mais, en vérité, vous avez bien de l'impatience de vous retirer; il n'eſt pas tard, & je voudrois bien que vous me donnaſſiez plus de loiſir de vous faire mes remercimens. Madame, repartit Sainville, vous avez trop de reconnoiſſance pour un ſervice très-médiocre, & que je ne vous ai rendu que par hazard; & puiſque vous m'aſſurez que je ne vous incommode point, je demeurerai juſques à ce qu'on vous apporte à ſouper; je ne vous répons pas même que je m'aviſe de me retirer ſi vous ne m'en faites reſſouvenir. Monſieur, repartit cette Dame, je prendrai la liberté de vous le dire, quand il ſera tems: cependant vous voulez bien que je vous laiſſe pour un moment, afin de m'aller décharger de tout ce fatras de hardes de voyage, & voir ſi je ne ſuis point bleſſée. En même-tems elle entra dans une autre chambre, avec la fille qu'elle avoit amenée, & Sainville demeura auprès du feu, ſongeant qui pouvoit être cette Dame, à qui il trouvoit de l'eſprit, & auroit bien voulu y trouver autant

de beauté; car il eſt galant de ſa profeſſion, & il lui venoit d'arriver une avanture, dont il cherchoit à ſe conſoler avec quelque perſonne qui en valût la peine. Pendant qu'il lui paſſoit mille imaginations dans l'eſprit, il entendit de grands éclats de rire du côté que cette Dame étoit entrée, & il crut même qu'il y avoit une voix qui ne lui étoit pas inconnue. D'abord il ne ſavoit ſi on ne rioit point de lui; mais après s'être examiné, il ne croyoit pas en avoir donné aucun ſujet. Cependant il y avoit déja près d'une heure qu'on le laiſſoit ſeul, & il étoit ſur le point de s'ennuyer, quand une fille le vint prier de paſſer dans l'autre chambre, parce que Madame la Marquiſe s'étoit miſe au lit. La chambre étoit fort éclairée; mais il n'y avoit qu'une petite bougie dans l'alcove, ſi bien que quand il s'approcha de cette Dame, il ne put voir comment elle étoit faite. Il lui fit des excuſes d'avoir abuſé de ſes bontés, & après un grand compliment il voulut prendre congé d'elle. Monſieur, lui dit cette Dame, je voudrois bien ſavoir à qui j'ai obligation de toutes les honnêtetés que vous m'avez faites ce ſoir, car je ne veux pas mourir ſans reconnoiſſance. Madame, je m'appelle Sainville, lui répondit-il, c'eſt un nom qui n'eſt pas trop connu à Paris; & pour vous par-

ler franchement, ſi le hazard & la néceſſité ne me rendoit quelquefois utile, on ne s'aviſeroit guères de m'employer. Si votre nom n'eſt pas connu à Paris, reprit cette Dame, au moins l'eſt-il beaucoup en Provence, & il me ſemble qu'il y a en ce pays-là une Dame qui ne néglige pas de le faire valoir, & qui fait vanité d'avoir ſouvent de vos lettres; mais nous parlerons de cela une autre fois; qu'on nous ſerve. Sans façon, Monſieur, vous ſouperez ici; je vous ai rompu toutes vos parties, il faut que je tâche de vous dédommager. Sainville ne ſavoit que penſer de tout cela, & n'ayant pas le loiſir d'y faire des réflexions, il ne ſongeoit qu'à voir cette Dame avant que de ſe retirer, & à lui donner aſſez bonne opinion de lui pour lui faire ſouhaiter de le revoir. On mit le couvert auprès du lit, & comme on eut apporté des bougies, Sainville jetta vite les yeux ſur le viſage de cette Dame, qui étoit ſi plein de mouches, de pommade & de rouge, qu'il eut de la peine à deviner ſi elle étoit belle ou laide. Il lui ſembloit pourtant qu'elle avoit les yeux aſſez beaux, & qu'elle ne devoit pas avoir plus de vingt-cinq ou vingt-ſix ans; mais cette quantité de mouches, avec ſa maniére de ſe coiffer, toute pleine de rubans couleur de feu, un petit corps blanc, chargé de point de France

tout pliſſé, les bras preſque nuds, & des yeux qu'elle rouloit languiſſanment dans la tête; tout cela, dis-je, la lui fit prendre pour une franche coquette, hors qu'il lui manquoit d'avoir la gorge découverte; ce qui lui fit croire qu'elle ne l'avoit pas belle. Comme il la conſidéroit avec attention, prenant le tems qu'elle ne le regardoit pas, elle demanda un verre, & dit à Sainville: Monſieur, je vous porte la ſanté de cette Dame qui parle ſi bien de vous en Provence; vous y ſongez apparenment, car vous ne mangez point. Madame, répondit Sainville, je lui ai aſſez d'obligation pour penſer toute ma vie à elle, & d'ailleurs, elle eſt aſſez bien faite, & elle a aſſez de mérite pour occuper l'eſprit d'un honnête homme. On m'a dit, ajouta cette Dame, que nous avons de l'air l'une de l'autre, & le même ſon de voix; ce qui ne vous peut paroître à cette heure, que je ſuis enrhumée; mais de la maniére qu'on m'en parle, je ſerois bien fâchée que nous nous reſſemblaſſions en tout. Cependant vous ne me faites point raiſon de ſa ſanté, dit-elle à Sainville; eſt-ce que vous ne l'eſtimez plus autant que vous faiſiez autrefois? Je l'eſtimerai toute ma vie, répondit Sainville, & de tous ceux qui la connoiſſent bien, je n'ai jamais vu perſonne qui ne conſervât

toujours du reſpect pour elle. Il demanda au même tems à boire, & pendant qu'on lui en donnoit, cette Dame, s'étant tournée de l'autre côté, ſe paſſa un mouchoir ſur le viſage. Madame, lui dit Sainville, je m'en vais vous faire raiſon de la ſanté que vous m'avez portée, car je n'oſerois prendre la liberté de boire à la vôtre. Monſieur, il n'eſt pas juſte que j'aille la premiére, dit la Dame en ſe retournant; il faut premiérement ſatisfaire votre cœur. Ha! Madame, s'écria Sainville, tout ſurpris, après l'avoir regardée, quelle ſupercherie m'avez-vous faite? par quel charme vous tranſportez-vous dans un moment à deux cens lieues? & qu'eſt devenue cette coquette dont vous venez de prendre la place, & à qui vous craigniez tant de reſſembler en toute choſe? Je vous crois plus dangereuſe qu'elle; au moins n'emploie-t'elle que des charmes naturels, & ceux dont ſe ſervent preſque toutes les femmes; mais vous, je crois que vous vous ſervez de la magie. Dans ce tems-là il entra deux des parentes de cette Dame, qui ſauterent au cou de Sainville, en riant de toute leur force. Sainville les reconnut, & il rit avec elles de l'agréable tour qu'on venoit de lui faire. Les Dames ſe mirent à table, & Sainville ne ſe voyant plus dans un pays inconnu,

il fit tout ce qu'il put pour paroître de bonne humeur, hors qu'il ne mangea presque point. On lui fit la guerre d'avoir eu plus de deux heures devant les yeux la meilleure de ses amies sans la reconnoître; on lui dit qu'il falloit qu'il eût quelque inclination nouvelle qui l'eût aveuglé, & que sans cela tous les déguisemens du monde n'auroient pu faire cet effet. Il se défendit en galant homme, en disant que la Marquise avoit l'art de lui faire croire tout ce qu'elle vouloit, & qu'elle l'avoit trompé toute sa vie, & le souper finit agréablement. Les Dames s'approcherent du feu, & laisserent Sainville auprès de cette bonne amie, qui étoit la personne du monde pour qui il avoit le plus d'estime. Ah! Madame, lui dit-il, est-il possible que j'aie la joie de vous revoir dans le tems que je désespérois que ce bonheur me pût jamais arriver? par quelle avanture jouis-je d'un bien que j'ai tant souhaité, & que mes malheurs m'ont rendu si nécessaire? Il n'y a que deux jours que j'ai reçu de vos lettres, & vous ne me dites pas la moindre chose qui me pût faire espérer que je vous dusse voir sitôt. Au reste, que je vous suis obligé de votre derniére lettre; il y a des marques qui flattent bien agréablement la mienne, & je vous en suis d'autant plus obligé, que c'est un effort que vous avez fait au milieu

des plaisirs & des amans, dont vous étiez environnée. Quelle joie ce seroit pour mon cœur, si je pouvois effectivement me persuader que vous vous fussiez détournée de tant d'occupations agréables pour penser à moi! mais je ne suis ni assez vain, ni assez heureux pour me flatter d'une telle avanture, & je vois bien que votre lettre n'a été écrite que pour accompagner celle de Monsieur... Cependant je ne laisse pas de vous en avoir de l'obligation; c'est trop pour moi que vous ayez fait violence à votre paresse naturelle, & que vous reconnoissiez encore mon nom quand on vous en a fait ressouvenir. Croyez-vous que j'aie besoin de cela, dit la Marquise, pour penser au meilleur de mes amis, à qui j'ai des obligations particuliéres? Vous m'avez déja fait bien des complimens sur ces prétendues obligations, reprit Sainville, & vous n'avez jamais voulu souffrir que je vous fisse seulement des remercimens de mille bons offices que vous m'avez rendus. C'étoit là cet endroit fatiguant de votre lettre, & dont j'avois bien envie de me fâcher; mais il étoit écrit trop obligeanment, pour me mettre en mauvaise humeur; & ce qui me plait davantage en cela, c'est la régle que vous me prescrivez pour l'avenir, en me mandant que vous voulez qu'il n'y ait que

le cœur qui parle en toutes les occaſions qui s'en préſenteront. J'y trouve doublement mon compte, en ce que c'eſt toute la reconnoiſſance que je puis témoigner à mes amis, & que cela me donne la liberté de vous dire tout ce que j'ai dans le cœur. Je ne crains pourtant pas de vous dire que je garderai là-deſſus quelque retenue, parce que j'ai très-bien remarqué, que quoique vous ne diſiez rien que vous n'ayez dans le cœur, il y doit cependant avoir des choſes que vous ne m'avez jamais voulu faire connoître, & ſi elles n'y ont pas été, je dois mourir de honte, de n'avoir pas eu aſſez de mérite pour les faire naître dans l'eſpace de trois Hivers, & autant de Printems. Vous en devriez avoir auſſi quelque confuſion de votre côté; car ce n'eſt pas trop la marque d'un bon cœur, que d'être inſenſible aux ſoins & aux empreſſemens d'un honnête homme. Peut-être avez-vous ſenti plus que vous n'avez dit; mais vous avez manqué de ſincérité, & votre orgueil n'a pu conſentir à me donner un peu de vanité, quoique vous ſuſſiez bien que vous n'aviez pas d'autre riſque à courre. Enfin donc, Madame, je vous revois; il ne pouvoit jamais m'arriver rien de plus agréable, & quoique je ſois bien perſuadé que je n'ai nulle part à votre retour, il ne s'en faut

pourtant guères que je n'aie la même joie que ſi vous n'étiez revenue que pour moi. Tout ce que je vous puis dire, répondit la Marquiſe, c'eſt que je ne ſuis aſſurément pas venue exprès pour vous voir; mais j'ai eu de la joie de ſavoir que je vous reverrois, & hors le deſſein qui m'améne, vous êtes la ſeule choſe & la ſeule perſonne à qui j'aie penſé en chemin. Au reſte, j'ai bien affaire de vous; il faut tout quitter pour me ſervir. Pour vous y engager davantage, je vous dirai que mon mari me met entre vos mains, comme vous le verrez par ſa lettre, & qu'il ne prétend pas qu'un autre ſe mêle de ſes affaires. C'eſt vous qui me menerez à la Cour, qui me préſenterez aux Miniſtres, qui me ferez mes Placets, & en un mot, qui aurez toute la fatigue juſqu'à ce que l'on m'ait donné ſatisfaction. Mais, Madame, dit Sainville, pendant que M.... vous met entre mes mains, quel eſt votre ſentiment, y voulez-vous bien demeurer? & s'il n'avoit pas jetté les yeux ſur moi, y auriez-vous penſé de vous-même? Je crois que vous n'en doutez pas, répondit la Marquiſe, vous avez de l'eſprit & des amis, & je ſais que vous êtes le meilleur des miens; mais parlez-moi en bon ami, & non pas en amant, il eſt queſtion d'une affaire fort ſérieuſe, & la galanterie pourra avoir ſon

tour. Cependant je m'en vais vous dire ce qui m'améne, & pour les inſtructions nous les trouverons dans les lettres de mon mari. Vous ſavez l'emploi que le Roi lui a donné ; vous m'avez mandé vous-même que c'étoit un emploi bien dangereux pour un honnête homme, & que c'étoit un peu trop commettre un Officier qui a déja rendu tant de ſervices d'importance. Cet emploi s'eſt trouvé dangereux en effet, comme vous l'avez penſé, & ſans compter les riſques que mon mari a courus ſur mer, on l'a arrêté à Naples comme eſpion; & ſans le Prince de M... qui le reconnut dans le tems qu'on l'interrogeoit, on lui auroit ſans doute fait un mauvais parti. Ce Prince qui eſt généreux, & un des principaux du Conſeil, avoit vu mon mari en Candie, & s'étoit ſervi de lui dans un duel. Il l'alla voir dans ſa priſon, ſous prétexte de vouloir apprendre quelque choſe de lui; & s'étant fait reconnoître, il lui dit en l'embraſſant: Monſieur, vous êtes plus en ſûreté que vous ne penſez, & je perdrai la vie plutôt que de ſouffrir qu'on vous faſſe la moindre inſulte. Mon mari le reconnut, & après lui avoir fait de grands complimens, il le pria de faire en ſorte qu'il ne couchât point dans la priſon, & qu'on lui donnât des gardes. Les ſoins du Prince réuſſirent; mon

mari ſortit de priſon; il fut élargi dès le ſoir même, & logé chez un Marchand avec cinq ou ſix ſoldats, qui étoient maîtres de la porte; & ce Prince a tant fait, qu'il eſt aujourd'hui priſonnier ſur ſa parole, & qu'il ſe proméne librement pas les rues de Naples, en attendant qu'il juſtifie qu'il n'a eu aucun mauvais deſſein, & que le Roi l'avoue. C'eſt donc ce que je viens ſolliciter à la Cour, & je ne m'en irai point que cela ne ſoit fait. Madame, dit Sainville, ces derniéres paroles ne me feront pas agir avec beaucoup d'empreſſement; j'aime fort le repos de M... mais j'aime encore plus à me voir auprès de vous, & j'ai encore plus beſoin de vos ſoins, que les miens ne vous ſont utiles. Mais, Madame, dites-moi, je vous prie, pourquoi ne m'avez-vous point donné avis de votre retour, & comment m'avez-vous laiſſé tant languir ce ſoir avant que de vous faire connoître? Je ne vous ai point mandé, dit-elle, que je revenois, parce que ſitôt que j'eus reçu la lettre de mon mari, je m'allai perſuader qu'il y avoit plus de péril pour lui qu'il ne me l'écrivoit, & je partis ſans perdre un moment de tems. J'arrivai juſtement à Lyon le jour que la Diligence en partoit, & trouvant deux places vuides, je ſautai de la litiére dans le caroſſe. Nous

ſommes arrivés ce ſoir, comme vous l'avez vu; & dans le tems que vous m'avez donné la main pour deſcendre du caroſſe, j'ai cru vous reconnoître, & c'eſt ce qui a fait que j'ai pris ſi librement votre chaiſe. J'ai achevé de connoître que c'étoit vous quand nous avons entré céans : & comme j'ai vu que vous ne vous apperceviez point qui j'étois, j'ai ſongé à en tirer du plaiſir, & j'ai averti mes gens pour cela. Mais, Madame, vous êtes bien méchante, dit Sainville, de m'avoir tendu un piége ſur cette Dame de Provence; & ſi j'en avois dit du mal, comment l'auriez-vous pris? Je n'en ai véritablement point été tenté; mais tout autre qui auroit voulu profiter de la belle humeur de cette Dame coquette, qui ſe laiſſe mener à ſa chambre par un homme inconnu, qui s'en fait ſaluer à contre-tems, quand il ne s'en aviſe pas, qui ſe met au lit pour le recevoir, & le reçoit avec mille afféteries; en vérité, je crois qu'il ne l'auroit pas épargnée. Oh, j'étois bien sûre de vous, repartit la Dame, & en tout cas il auroit bien fallu vous pardonner une faute que je vous aurois fait faire. Vous m'auriez pardonné, Madame, s'écria Sainville! eſt-ce que je vous ſuis ſi indifférent? Quoi! vous n'en auriez pas été en colére, & vous auriez pu me ſouffrir après cela? Pour indifférent, vous

vous ne me l'êtes nullement, dit la Marquiſe, & je veux bien que vous ſachiez une fois pour toutes, que je vous regarderai toujours comme le meilleur de mes amis, & que tant que cela s'accommodera avec mon devoir, vous aurez la premiére place dans mon cœur. Je ne vous en ai jamais tant dit; mais je me ſuis aſſez éprouvée pour vous le dire ſans crainte, & pour n'en pas rougir, & ſouvenez-vous que je vous aime beaucoup plus que ſi vous m'aviez donné de l'amour. Adieu, il eſt tard, je ne veux pas que vous me répondiez un ſeul mot ſur ce que je viens de vous dire; mais réglez vos ſentimens ſur les miens. En même-tems elle dit à un laquais d'éclairer à Sainville, & lui donna le bon ſoir ſans lui donner le loiſir de lui parler. Il lui demanda ſeulement à quelle heure il la pourroit voir le lendemain; elle lui dit qu'elle l'attendroit à dîner.

Sainville ne manqua pas le jour ſuivant de ſe trouver chez la Marquiſe dès les onze heures du matin; elle achevoit de s'habiller, & il lui dit mille galanteries à ſa toilette. Mais comme il n'eſt pas homme à s'en tenir là, il lui parla d'amour, & dans les termes du monde les plus tendres. He, mon pauvre Sainville, lui répondit-elle, ſongeons à mon affaire & non pas à l'a-

mour; tout autre que vous feroit content de ce que je vous dis hier au foir; mais vous voulez efpérer à quelque prix que ce foit, & il me fâche de voir que vous vous allez fatiguer de mille foins inutiles. Ne vous fouvenez-vous plus que vous m'avez vu mourante, & que vous étiez le premier à me donner les fentimens de piété que je devois avoir? & en vérité, voudriez-vous que je renonçaffe à une chofe que vous m'avez fait voir fi jufte & fi néceffaire, & dont je me trouve fi bien? Madame, je ne fais ce que je veux, répondit Sainville, je vois que vous avez raifon; mais vous m'avez défefpéré, en me difant que vous m'aimez mieux que fi je vous avois donné de l'amour : peut-être deviendrai-je plus fage; mais je vous prie que ce ne foit point vous qui vous en mêliez. Laiffez-moi dire tout ce que je voudrai, & laiffez-moi croire que vous pouvez encore me redouter : ce fera un fecret entre vous & moi, & je vivrai avec tant de refpect & tant de retenue auprès de vous, que vous n'aurez pas fujet de vous en plaindre; je vous verrai même moins qu'à l'ordinaire, & quand.... Non pas cela, dit la Dame en interrompant Sainville, je prétens que vous me voyiez tous les jours & à toute heure; je ne me fervirai que de vous, tant que je ferai ici, &

nous irons par-tout enfemble, & je prétens même après cela, que vous m'accompagnerez en Provence.

En vérité, Madame, vous êtes incorrigible, dit Sainville, & fi je n'avois pas pour vous autant de refpect que d'amour, je fortirois d'ici tout à l'heure pour n'y rentrer de ma vie. En difant cela, il s'éloigna d'elle, & fe mit à rêver. Pour elle, elle ne put s'empêcher de rire, & cela ayant fait venir une de fes parentes, Sainville lui dit : Mademoifelle, Madame n'eft ici que d'hier au foir, & elle m'a déja dit les chofes du monde les plus defobligeantes. He bien, dit-elle, je ne vous en dirai plus, à condition que vous reprendrez votre bonne humeur, & que vous ne fongerez qu'à mes affaires. Sainville vouloit répondre quelque chofe; mais elle le prit par la main, & lui dit de venir lire avec elle une lettre de fon mari, qu'elle avoit reçue un moment avant qu'elle entrât chez elle, & qu'il falloit qu'il fût prêt le lendemain de bonne heure pour l'accompagner à Saint-Germain. Ce fera à quelle heure il vous plaira, Madame, dit Sainville; mais pour les petits fervices que j'ai à vous rendre, je veux auffi faire mes conditions. Voyons ce que c'eft, dit-elle. Je prétens, dit-il, que vous entendrez tout ce que j'ai à vous dire, fans répondre &

ſans rire. He bien, dit-elle, je le veux; mais ce ſera auſſi ſans me laiſſer perſuader. Il étoit déja tard, ils ſe mirent à table; & après-dîner étant demeurés ſeuls, la Marquiſe dit à Sainville: Qu'avez-vous fait depuis que je ſuis partie? je vous ai mandé toutes mes avantures, racontez-moi les vôtres, & voyons ſi vous avez été bien fidéle; car vous me parlez auſſi hardiment que ſi vous n'aviez rien à vous reprocher, & moi je ne m'y fie pas trop. Vous êtes la ſeule perſonne du monde à qui je dois le moins les dire, répondit Sainville, vous n'y prenez pas aſſez d'interêt, & ſi vous y en prenez, il n'y a rien que je vous doive tant cacher. Sainville vouloit tout de bon s'en défendre; mais la Marquiſe lui ayant dit: Quoi! vous voulez que je croie que vous m'aimez, & il y a des choſes dont vous me faites miſtére! il ne vit plus de porte pour s'échapper, & il dit à la Marquiſe: Ah, Madame! à quoi me forcez-vous? ſi vous ſaviez le déſordre qui eſt arrivé en votre abſence, faute de m'avoir témoigné que vous preniez quelque part en ma conduite, & pour m'avoir laiſſé ſur ma foi, vous en ſeriez bien étonnée, & je ne ſais ſi vous n'en auriez point quelque regret. En vérité, je ne puis conſentir à vous apprendre une hiſtoire que j'ai beſoin d'ou-

blier; c'eſt rouvrir moi-même une plaie qui commence à ſe fermer: & encore une fois, vous êtes la perſonne du monde à qui je dois moins révéler ce ſecret. Je ne ſais quel il peut être, dit la Marquiſe; mais je ſais bien que je ſuis la ſeule perſonne à qui vous en devez le moins faire. Je vois bien qu'il n'y a plus moyen de s'en dédire, s'écria Sainville; je ne vous ai jamais rien caché, & je ne vous dois rien cacher. Mais, Madame, voici un étrange effet de ſincérité, que de découvrir une galanterie à une perſonne aimable, à qui on fait ſi ſouvent des déclarations d'amour; avec quels yeux m'allez-vous regarder? Ah! ce ne ſera point avec des yeux de colére, vous ne m'eſtimez pas aſſez. He! que je ſerois heureux, ſi pour le prix de ma ſincérité, vous me chaſſiez d'auprès de vous pour un mois! Vraiment, j'ai trop affaire de vous pour m'en défaire, dit la Marquiſe; mais vous me faites acheter bien cher une hiſtoire que je vois bien qui me coute déja quelque choſe. Madame, dit Sainville, je ne vous demande plus que de l'attention, je m'en vais commencer.

Quand vous ne voudriez pas l'avouer, vous ſavez aſſez combien je vous aime, & vous n'ignorez pas avec quelle impatience j'ai ſupporté votre éloignement; j'en ai été

affligé à mourir, & j'ai toujours trainé depuis une vie languiſſante. Mais croiriez-vous, Madame, que ces violentes marques de la paſſion que j'ai pour vous, aient pu donner occaſion à m'en faire ſentir une nouvelle? Pendant que je mourois d'ennui, & que ma langueur ne me permettoit pas d'aller bien loin, je ne ſongeois qu'à me promener dans le voiſinage, & tout l'Eté j'arpentois les allées du Luxembourg, toujours ſongeant en vous, & trouvant quelque joie ſecréte à me voir dans un endroit où j'avois eu le plaiſir de vous voir ſi ſouvent. L'amour, de qui je n'avois garde de me défier, m'attendoit dans ces allées, & pour m'attraper mieux, il me laiſſa promener plus de deux mois ſans me rien dire. Le traître ſait qu'il n'eſt pas mal-aiſé de ſurprendre un cœur ſenſible. Vous n'étiez pas ici pour défendre vos conquêtes, & il s'eſt ſervi en cela du plus dangereux artifice du monde; mais ſi ſurprenant, que je puis bien dire que c'eſt la fidélité qui m'a rendu infidéle.

Il faut reprendre l'hiſtoire d'un peu loin, afin de vous la donner toute entiére, & que vous plaçant d'abord au point de vue, vous puiſſiez juger ſainement de tout ce qui ſe préſentera à vos yeux; car pour moi, je prétens faire une peinture naïve avec des

couleurs ſimples & naturelles, ſans groſſir les objets, & je mettrai dans le lointain du tableau les choſes que je ne veux pas qui ſoient trop éclairées.

Il y a environ trois ans que me promenant dans les Tuilleries, je rencontrai une jeune Demoiſelle que j'avois vue cinq ou ſix fois en des endroits où ſa mere alloit jouer. Dès le premier jour que je l'avois vue, il m'avoit ſemblé qu'elle jettoit ſur moi des regards aſſez obligeans, & toutes les fois que je la vis enſuite, j'eus lieu de croire la même choſe. Quand elle me voyoit jouer, elle s'intereſſoit pour moi, elle me plaignoit de mes pertes; ſi je diſois quelque choſe, elle étoit toujours du même ſentiment; elle me flattoit ſur mon eſprit, & me faiſoit valoir auprès des autres; en un mot, elle prenoit le ſoin de m'obliger en tout. Je regardai cela d'abord comme des enfances; car Silvie (ce ſera déſormais ſon nom,) n'avoit pas tout au plus treize ou quatorze ans; & comme j'étois perſuadé qu'à cet âge là l'on agit ſans choix, ou que le hazard a plus de part que le cœur à ceux que l'on fait, je répondois aſſez froidement à des avances qui m'auroient bien remué dans un autre tems. Je n'y étois pourtant pas inſenſible; mais pour toutes ces petites marques d'affection, je prenois ſimplement le

ſoin de lui faire connoître que je la diſtinguois bien dans la foule, & lui rendois plus d'honnêteté qu'aux autres. Cependant je commençai à m'appercevoir que les ſoins de Silvie étoient plus empreſſés que je n'avois cru, & un petit reproche qu'elle prit à tâche de me faire en ſecret, & d'une maniére aſſez vive, me perſuada qu'ils partoient du cœur. Elle ne ſavoit peut-être pas elle-même ce qu'elle ſentoit; mais elle me témoigna de petits mouvemens de jalouſie, que je vis bien qui ne pouvoient être ſans amour. J'avois commencé en ce tems-là à vous aimer, & il y avoit bien dequoi m'occuper ſans me détourner ailleurs. Tout m'engageoit à vous ſervir; cette fierté avec laquelle je vous voyois dédaigner les amans, me donnoit de l'eſtime pour vous. J'étois attiré par la bonté que vous témoigniez à vos amis, & je me trouvois agréablement flatté de ce que vous aimiez mieux ma converſation que celle des autres, & de ce qu'il me ſembloit même que vous commenciez à écarter tous ceux qui vous environnoient. Votre eſprit, votre humeur, votre bon gout, & ſur-tout la bonté de votre cœur achevoient de me charmer, & je ne me défendois de m'abandonner à une véritable paſſion, que dans l'impoſſibilité que je voyois à pouvoir vaincre votre cœur,

fiére comme vous êtes. Un homme prévenu de tant de choſes engageantes, réſiſte facilement à s'engager ailleurs, & j'étois perſuadé que ce ſeroit vous faire la derniére injuſtice, & me faire tort à moi-même, que de me donner à une autre. Je crois même, ſi j'oſe vous le dire, que vous ne l'auriez pas trouvé trop bon; laiſſez-moi ce petit mouvement de vanité, pour adoucir le déplaiſir que j'ai de vous trouver toujours ſi fiére. Je ne pouvois donc faire autre choſe en cet état là, que de plaindre Silvie; & quand je la rencontrois par hazard à la promenade ou en quelque autre endroit, j'évitois avec ſoin d'entretenir ſa paſſion par de fauſſes complaiſances, ne voulant ni l'abuſer, ni trahir les ſentimens de mon cœur qui m'attachoient plus à vous que je ne l'avois penſé. Je ne laiſſois pas de prendre plaiſir à me trouver avec elle, au moins je ſais bien que je ne m'y ennuyois pas; mais je prenois le tems qu'elle étoit avec Phenice, la plus chere de ſes amies, qui étoit auſſi une fort jolie perſonne, à peu près de même âge, la préſence de ſa compagne me ſervant d'excuſe de ce que je ne lui diſois pas des choſes auſſi obligeantes qu'elle le pouvoit ſouhaiter.

Cela dura long-tems de la ſorte, ſans que Silvie pût ſe promettre de m'engager,

& ſans qu'elle eût lieu de s'en plaindre. Enfin, vous futes obligée de faire ce grand voyage, qui me penſa déſeſpérer, & il ne me reſta de conſolation que celle de vous écrire, & de recevoir de vos lettres. L'amitié que vous m'aviez promiſe, & les honnêtetés que vous me dites en me diſant adieu, me repaſſoient inceſſanment dans l'eſprit, & en même-tems que cela flattoit ma paſſion, j'y trouvois auſſi mille ſujets de m'affliger. Car enfin, que peut-on eſpérer d'une perſonne qui ne parle jamais qu'en fuyant? & ſi l'on eſpére, de combien de craintes & de déplaiſirs cette eſpérance eſt-elle traverſée? Après y avoir bien fait réflexion, je ſongeai à réduire toute ma paſſion à une bonne & ſincére amitié, telle que vous me la témoigniez, & de ne garder des ſoins & des empreſſemens de l'amour, que ce qu'il en faudroit pour me rendre utile à vos interêts. Dans cette réſolution je commençois à mener une vie aſſez tranquile; & n'ayant plus, ce me ſembloit, que l'impatience de vous revoir, comme la meilleure de mes amies, je me louois tous les jours d'un bonheur qui me permettoit de jouir de la raiſon. Je me crus en ſûreté de toutes les paſſions qui troublent le repos de la vie, n'ayant rien à craindre de votre côté, & je regardois déja comme autant de taches

dans l'eſprit d'un honnête homme tous les engagemens de galanterie qu'on peut avoir avec des femmes. Mais, comme on dit, il eſt bien difficile de pénétrer le cœur des hommes, & quelque ſoin que j'aie pris, je n'ai jamais pu moi-même bien connoître le mien. Pendant que je me croyois ſi bien affermi contre les attaques de l'amour, il me reſtoit pourtant une eſpéce de mélancolie, qui me détournoit de toutes ſortes de plaiſirs; je n'aimois plus le jeu ni la converſation, j'avois même de la peine à revoir mes amis, & je ne penſois qu'en vous; mais croyant que ce n'étoit qu'une habitude à vous trouver plus agréable que tout le reſte, je ne laiſſois pas de me trouver dans un parfait repos.

Ce fut dans ce tems-là, qu'en me promenant aux Tuilleries, il m'arriva de paſſer devant des Dames, entre leſquelles je remarquai Silvie avec deux de ſes parentes, qui ſont fort agréables, quoique déja un peu âgées. Je me trouvai ſi près d'elles, que je crus que je ne pouvois les éviter ſans incivilité; & après les avoir ſaluées, je m'allai aſſeoir auprès de Silvie. C'eſt là que je commençai de ſentir qu'il eſt bien dangereux de ſe fier à ſes réſolutions, quand on ne s'eſt pas bien éprouvé. Silvie me regarda obligeanment, à ſon ordinaire, & je ſentis

réveiller dans mon eſprit cette complaiſance que j'avois toujours eue pour elle. Nous nous promenames enſemble avec Phenice, qui ne la quittoit preſque jamais; elle me flatta encore ſur mon eſprit, je la louai ſur ſa beauté, & après deux heures de promenade & de converſation, nous nous ſéparames aſſez ſatisfaits l'un de l'autre.

Quinze jours durant, j'allai preſque tous les ſoirs aux Tuilleries, & ayant manqué d'y aller un ſoir, Silvie me le reprocha le lendemain en des termes qui me firent bien connoître qu'elle y prenoit beaucoup plus de part que je ne me l'étois encore imaginé; & ſur ce que je lui dis que j'allois faire un grand voyage, parce que je n'avois pas de ſanté à Paris, elle me parut triſte & défaite, & ne ſe remit que pour me dire, que du côté que j'avois deſſein d'aller, je ne trouverois pas le remède dont j'avois beſoin. Elle entendoit par-là, que c'étoit votre abſence qui me rendoit malade, & qu'il n'y avoit que vous qui me puiſſiez guérir. Belle Silvie, lui répondis-je, ſans penſer pourtant qu'à lui dire une honnêteté, il y a de bons Médecins à Paris, ſans que j'en allaſſe chercher ſi loin; mais je ne fais de pitié à perſonne. Dans une ſi belle occaſion de s'ouvrir davantage, Silvie ne ſut que me dire, ou elle ne voulut pas parler;

mais je vis clairement dans ſes yeux qu'elle n'eût pas été fâchée que je la priaſſe de travailler à ma guériſon. Nous eumes une aſſez longue converſation, dans laquelle elle tâcha toujours de me perſuader que je ne devois point quitter Paris, & cela plus ſpirituellement que je ne l'attendois de ſon âge : elle me dit enfin que le voyage me ſeroit funeſte, & que j'y mourrois; qu'elle me le prédiſoit, prenant Phenice à témoin qu'elle avoit bien fait d'autres prédictions qui étoient arrivées. La promenade finie, je la ramenai chez elle, & elle me dit encore en la quittant : Souvenez-vous qu'il y va de votre vie, ſi vous vous en allez. Après quoi, nous nous ſéparames avec aſſez de peine, elle me conduiſant encore des yeux, & moi les ayant toujours ſur elle, tant que nous pumes nous voir.

Quoique je cruſſe n'avoir rien dit à Silvie avec deſſein, & que je m'imaginaſſe ne rien ſentir, je ne laiſſai pas d'avoir de l'inquiétude quand je ne la vis plus, & toute la nuit je ne penſai qu'à elle. Je me la repréſentai avec tous ſes charmes, jeune, agréable & ſpirituelle, & d'autant plus facile à engager, qu'elle m'avoit toujours témoigné de l'eſtime & de la complaiſance, quoique je ne fiſſe pas de grands efforts pour l'y obliger. Mais craignant quelque

ſurpriſe de ma foibleſſe, je vous appellois au ſecours, avec les réſolutions que j'avois faites de ne me plus engager, & il me ſembloit après cela, que je n'avois plus tant à craindre. J'allai néanmoins le lendemain jouer chez une de mes amies, pour me détourner d'un lieu où il me ſembloit que je n'étois pas tout-à-fait ſans péril, & je me ſouviens qu'on me reprocha que j'étois bien rêveur pour un homme qui jouoit avec tant de fortune. Effectivement je gagnai tout ce que je jouois; mais à peine m'en appercevois-je. Le jeu fini, on parla d'aller à la plaine de Grenelle, & de venir ſe réjouir après la promenade. J'y conſentis, & comme il n'y eut point de place pour moi en deux caroſſes, qui ſe trouverent pleins de femmes, je ne voulus pas attendre qu'on mît les chevaux à un autre, j'entrai dans ma chaiſe, & ſans ſonger à ce que je faiſois, je dis à mes Porteurs de marcher. Ils me demanderent où je voulois aller. Et où voulez-vous que j'aille, répondis-je bruſquement? Je ne ſais comme ils l'entendirent; mais ils me porterent aux Tuilleries, où j'avois accoutumé d'aller tous les ſoirs. J'y entrai en rêvant, ſans penſer à la partie que je venois de faire avec les Dames, & la premiére perſonne que je rencontrai, ce fut Silvie, qui ſe promenoit avec ſa mere & quelques Dames de ſon voiſinage; je me joignis à leur troupe, & après deux tours d'allée, les Dames ayant voulu ſe repoſer, nous continuames à nous promener, Silvie, Phenice, & moi, avec un des parens de Phenice, qui nous quitta bientôt. Silvie me parut plus gaie qu'à l'ordinaire, quoique je l'euſſe trouvée un peu rêveuſe en entrant; & n'oſant me flatter que j'euſſe cauſé ce changement, je lui en demandai la raiſon. C'eſt, me dit-elle, que nous allons nous divertir à la campagne un mois ou cinq ſemaines, & cela me donne de la joie, parce que je me laſſe de ne voir que les Tuilleries; il me ſemble que je ſuis une des Statues de ce jardin, & que je ſuis condamnée à y demeurer tant qu'il durera. Dans ce tems-là Phenice s'amuſant à cueillir des fleurs, je lui répondis: Quoi donc, belle Silvie! aimez-vous tant la diverſité, que vous vous laſſiez du plus beau lieu du monde, & dont vous faites le plus bel ornement? Et vous, dit-elle, n'avez-vous pas la même joie de le quitter, vous qui voulez vous en éloigner pour plus de ſix mois? Il eſt vrai, repartis-je, que j'y avois penſé; mais votre prédiction m'en a fait revenir, & je vois bien qu'elle s'accomplira à Paris, ſi vous venez à le quitter. Je m'apperçus bien que ce que je venois de

dire n'avoit pas déplu à Silvie, & je crois qu'elle m'auroit répondu quelque chose d'obligeant, sans que Phenice vînt nous retrouver. Ce voyage me mettoit en inquiétude, & je dis à Phenice : Mademoiselle, vous êtes donc aussi de cette partie de campagne, puisque vous ne vous opposez point à laisser partir Silvie? Je ne sais ce qu'elle veut dire, répondit Phenice, je n'en ai point ouï parler du tout, & je gagerois qu'elle ne dit pas vrai. Comme il étoit déja tard, la mere de Silvie lui envoya dire qu'il étoit tems de se retirer, & nous n'en pumes obtenir qu'un tour d'allée, où je reprochai à Silvie qu'elle m'avoit donné une terrible allarme, en parlant d'aller à la campagne, & je la priai de ne me mettre plus à de semblables épreuves. Elle tourna la chose en raillerie, & me dit qu'elle ne croyoit pas que j'y prisse autant de part que je le voulois faire croire, & qu'elle savoit assez de mes affaires, pour ne pas douter qu'il n'y avoit plus rien qui m'attachât à Paris. La conversation finit avec la promenade, & je lui dis en la quittant, qu'il ne tiendroit qu'à elle de m'attacher à Paris, pour toujours, pourvu qu'elle voulût seulement prendre soin de ma guérison.

Nous continuames à nous promener presque tous les jours un mois durant, hors que

j'allois quelquefois jouer dans un quartier fort éloigné, pour entretenir mes connoissances; & quand j'avois manqué à me trouver aux Tuilleries, Silvie savoit bien me le reprocher.

Enfin, ce qu'elle ne m'avoit dit qu'en riant, se trouva vrai en effet; on l'enmena à la campagne, & le soir, avant le jour de son départ, elle m'en avertit aux Tuilleries, en me disant qu'elle y venoit pour la derniére fois. Cela me surprit, & je lui demandai avec empressement l'explication de ce qu'elle venoit de dire. C'est, me dit-elle, que nous nous en allons demain à la campagne pour ne revenir de plus de deux mois, & j'ai voulu prendre congé des Tuilleries, dans la résolution d'y renoncer pour le reste de mes jours. Ah! m'écriai-je, belle Silvie, dites-vous vrai? que vous est-il arrivé dans ce jardin, que toute l'Europe admire, pour le trouver si desagréable? Si j'en crois ma pensée, c'est moi qui vous le fait haïr; car je n'ai vu que moi ici qui s'attachât auprès de vous. Je vous ai dit la vérité, me répondit-elle, nous nous en allons demain, & pour le tems que je vous ai dit, & en avez-vous, belle Silvie, lui dis-je, autant de joie que vous en témoignez, & Paris, tout grand qu'il est, n'a-t'il rien que vous y puissiez regretter? Comme

je crois, dit-elle, que je n'y ferai regrettée de perſonne, je n'y dois non plus regretter qui que ce ſoit. Par cette raiſon là, repartis-je, s'il y a quelqu'un qui vous y regrette, vous êtes auſſi obligée de le regretter. He! mon Dieu, dit-elle, qui ſeroit-il ce quelqu'un, & par où ſe ſeroit-il engagé à prendre quelque part en moi? Etes-vous ſi jeune, lui dis-je, que vous ne connoiſſiez pas encore votre mérite? & cette agréable jeuneſſe n'eſt-elle pas un grand mérite elle-même? Mais, belle Silvie, il eſt impoſſible que vous ne vous apperceviez pas que vous avez de l'eſprit & de la beauté, qui ſont les plus grands charmes qui puiſſent engager un honnête homme, & avec cette connoiſſance vous ne pouvez douter que ceux qui vous voient ſouvent, ne reſſentent votre abſence avec un extrême déplaiſir. S'il dépendoit de moi, dit Silvie, de ne m'en pas aller, je répondrois à des flatteries ſi obligeantes; mais je n'en ſuis pas la maîtreſſe, & vous voulez bien que je ne les prenne que comme des complimens d'adieu. Prenez-les pour des ſentimens ſincéres, lui dis-je, & la ſuite vous fera voir que vous ne vous êtes pas trompée. La mere de Silvie s'en alla en même-tems, & me dit en ſouriant, qu'elle ne trouvoit point d'autre ſûreté pour ſa fille, que de l'éloigner d'un lieu où j'étois. Je ne ſais ce que

je répondis; mais en donnant la main à Silvie, pour la remener chez elle, je lui dis: Belle Silvie, ſongez quelquefois à ce que vous laiſſez à Paris, & donnez quelque moment à un homme qui vous conſacre tous ceux de ſa vie. Je ferai voir à mon retour, me répondit-elle, ſi j'ai oublié ceux qui auront penſé en moi: Pour vous, ajouta-t'elle, vous avez qui vous doit tenir compte de toutes vos penſées, & je vous crois aſſez honnête homme pour faire ſcrupule de m'en vouloir charger. Je ne ſuis pas ingrate à toutes les honnêtetés que vous m'avez témoignées; mais jugez vous-même juſqu'où doit aller ma reconnoiſſance. Nous étions déja ſur le pas de la porte, & elle me dit adieu; mais avec des yeux qui ſembloient me promettre plus qu'elle ne m'avoit dit. Avouez donc, Madame, dit Sainville à la Marquiſe, avouez que Silvie a de l'eſprit, & qu'on ne peut dire des choſes plus agréables ni plus fines que ce que je viens de vous raconter. J'avoue que j'en ſuis toute étonnée, répondit la Marquiſe, & ſi vous ne m'aviez promis d'en faire une peinture fidéle, je croirois que vous avez flatté ſon portrait. Mais continuez, je meurs d'envie de ſavoir le reſte, & je ſuis auſſi amoureuſe de Silvie, que vous en êtes amoureux vous-même.

Je trouvois tant d'eſprit en Silvie, continua Sainville, que je ne pouvois comprendre comment elle en pouvoit tant avoir dans un âge ſi tendre; & cela me charmoit encore plus que tout ce qu'elle peut avoir d'ailleurs de beauté & d'agrément. Je me trouvai un peu triſte de ſon abſence; car, pour n'en point mentir, je commençois à l'aimer; mais je ne l'aimois pas encore aſſez pour m'en déſeſpérer: & comme vous revintes avant elle, la joie de vous revoir, votre amitié qui ne s'étoit point altérée, & la reconnoiſſance que je vous devois de mille marques de bonté que vous m'aviez données en votre abſence, le jeu, la comédie, les promenades, tous ces divertiſſemens que je prenois avec vous, aſſoupirent ces foibles ſentimens d'amour pour Silvie, qui n'étoient encore qu'à demi formés. Cette retenue avec laquelle vous réſiſtates aux nouvelles attaques que vous donna ma paſſion, vos ſages conſeils, & cette terrible maladie dans laquelle je déſeſpérai cent fois de vous, & penſai autant de fois me déſeſpérer; mais ſur-tout ces ſentimens d'une véritable piété qui accompagnerent toujours un mal ſi périlleux, me firent rentrer en moi-même, & je me crus en liberté. Mais l'amour ne perd point ſes droits; vous ne demeurates pas aſſez longtems à Paris pour affermir mon eſprit en des réſolutions ſi utiles, & votre abſence précipitée me replongea dans une mélancolie, qui a été la ſource de tous les maux que j'ai ſoufferts depuis.

Je me trouvai auſſi accablé de votre éloignement, que je l'avois été la premiére fois; & vous ayant toujours regardée comme le ſeul bien qui m'eſt néceſſaire, je retombai dans le même dégout de tous les autres plaiſirs. Après votre départ je ne pus demeurer dans un quartier où je vous avois perdue; dès le même jour je le quittai avec une impatience extrême, & m'en vint loger dans l'endroit où vous ſavez que je ſuis, qui m'approchoit de vous d'environ cinq cens pas ſur plus de deux cens lieues. Je fus long-tems ſans ſortir, ne pouvant me réſoudre à faire des viſites avec le chagrin que j'avois, & craignant que mes amis qui n'auroient pas manqué de s'en appercevoir & de me le reprocher, ne cruſſent qu'on ne peut aimer avec tant d'ardeur ſans être aimé. Dans toutes les paſſions que j'ai eues, ma plus grande paſſion a toujours été d'aimer mieux la réputation des perſonnes que j'aimois, que tout ce que j'en pouvois attendre.

L'Été étant venu, je commençai à prendre l'air pour me fortifier; car j'étois devenu fort foible d'un peu de fiévre, ac-

compagnée de beaucoup de dégout & d'ennui; & les beaux jours m'invitant à la promenade, j'allois tous les ſoirs au Luxembourg avec deſſein de chercher les endroits les plus écartés, & de ne parler à perſonne. Pendant que je promenois ainſi ma rêverie, un ſoir que j'étois accablé de la chaleur, j'allai vers le Parterre pour y prendre le frais, & j'étois ſur le point de m'aſſeoir ſur les buis, quand Silvie, qui me reconnut, me vint demander ſi j'avois de vos nouvelles. Je ne pus refuſer une converſation commencée par un endroit ſi agréable; elle fut preſque toute de vous, le reſte ne furent que des complimens, & je me retirai de bonne heure, avec la conſolation d'avoir trouvé quelqu'un qui connoiſſoit mon mal, & avec qui j'en pouvois parler. Silvie fut ce jour là fort adroite, elle ne dit pas une parole qui pût me donner à penſer, & elle affecta tant d'indifférence, que je ne me ſouvins preſque plus du paſſé, & que je ne ſongeai pas même que je puſſe la craindre. Je ne manquois pas tous les ſoirs d'aller chercher au même endroit une perſonne qui me diſoit mille biens de vous, & cela me donnoit tant de joie, que je commençai d'avoir quelques bonnes nuits, malgré mes chagrins & cette inſomnie dont vous m'avez tant fait la guerre. Remarquez

ici les ruſes de l'amour, & comme il ſait adroitement mêler le poiſon parmi les plus innocentes fleurs. Juſqu'à cette heure vous n'avez vu que des jeux d'enfant, bientôt la face du théâtre va changer.

Je ne ſongeois nullement que Silvie pût avoir d'autre deſſein que de m'engager par ſon honnêteté à continuer d'en avoir pour elle; car après avoir été un an ſans la voir, j'avois ſujet de croire qu'elle ne penſoit plus à ce qui s'étoit paſſé, & que le peu de ſoin que j'avois pris de l'entretenir dans ſes premiers ſentimens, les avoit entiérement diſſipés. Mais je lui ſavois ſi bon gré de tout le bien qu'elle me diſoit de vous, que je prenois un plaiſir extrême à l'entretenir; il y avoit déja beaucoup plus que de la complaiſance, & je la cherchois même avec empreſſement pour continuer une converſation que j'aurois voulu qui ne finît jamais. Je la reconduiſois chez elle après la promenade, je l'allois voir afin d'aller avec elle, & pendant que je ne croyois pas avoir beſoin de me tenir ſur mes gardes, l'amour a tant fait, malgré la confiance que j'avois en mon cœur, qu'il l'a inſenſiblement touché, & Silvie a fait de ma complaiſance une violente paſſion; mais violente à tel point, qu'en l'eſpace de trois mois j'ai vu plus de pays que je n'en avois vu en toute ma vie.

Un ſoir que nous étions au Luxembourg, je remarquai que Silvie avoit toujours les yeux attachés ſur moi; je crus qu'elle avoit quelque choſe à me dire, & je tâchai de la détacher de ſa compagnie pour ſavoir ce que c'étoit. Je me levai & me promenai ſeul dans le Parterre, regardant toujours de ſon côté, & comme ſi nous nous fuſſions donné le mot, je la vis ſortir de ſa place, & prendre Phenice par la main. De jeunes gens qui étoient là, voulurent la ſuivre; mais elle dit qu'elle vouloit entretenir Phenice, & elles ſe promenerent ſeules. Nous fimes cela ſi finement l'un & l'autre, que perſonne n'auroit jamais cru que nous euſſions le même deſſein, & nous nous promenames chacun de notre côté près d'un quart d'heure, ſans faire preſque ſemblant de nous voir. Cependant nous gagnions toujours pays, & chaque tour d'allée nous approchoit de quelques pas. Enfin, nous nous trouvames inſenſiblement l'un avec l'autre au détour d'une allée, & Silvie me reprocha que j'avois bien bruſquement quitté la compagnie pour aller rêver. J'avois, lui disje, un deſſein que je voulois faire réuſſir, & cela ne ſe pouvoit faire parmi tant de gens. He, dit-elle, en êtes-vous venu à bout? Oui, répondis-je, & juſqu'à cette heure j'ai ſujet d'être content. Silvie me re-

regarda avec des yeux languiſſans, & ſe forçant pour me parler: Je ne ſache qu'une ſeule perſonne au monde, me dit-elle, à qui vous vouluſſiez dire quel eſt ce deſſein. Vous avez raiſon, répondis-je, belle Silvie, auſſi n'y a-t'il qu'une ſeule perſonne qui le doive ſavoir. Nous avions beſoin pour nous expliquer davantage, de demeurer ſeuls, & on eût dit que Phenice connoiſſoit bien l'envie que nous en avions; elle nous quitta bruſquement pour s'aller aſſeoir ſur les buis, & en la ſuivant lentement, Silvie me demanda quand j'eſpérois de vous revoir? Je n'en ai nulle eſpérance, lui répondis-je. He! mon Dieu, que je vous plains, ajouta-t'elle, qu'eſt-ce que vous pourrez faire ſans une perſonne ſi aimable? Vous ne trouverez rien à Paris qui vous puiſſe dédommager de ce que vous perdez. Nous étions pour lors tout auprès de Phenice, & la bienſéance vouloit que nous demeuraſſions avec elle; mais comme nous nous allions aſſeoir, elle dit à Silvie: Vous croyez donc que je n'aime pas à rêver auſſibien que les autres? Je vous prie, laiſſezmoi un moment en patience. Mademoiſelle, dis-je à Silvie, c'eſt un plus grand bien que vous ne penſez, que de pouvoir rêver en ſecret. N'interrompons point Phenice, puiſqu'elle le demande elle-même. Nous

continuames donc à nous promener, & tout étoit favorable au deſſein que nous avions de nous entretenir ſeuls; car il faiſoit déja nuit, & la mere de Silvie ne nous pouvoit entrevoir que confuſément du lieu où elle étoit, outre qu'elle croyoit que Phenice étoit avec nous. Vous me faites pitié, me dit Silvie, de l'état où je vous vois, & ſi j'avois la main aſſez bonne, je travaillerois à votre guériſon; mais ſi je m'y connois bien, la plaie eſt bien profonde, & il eſt fort difficile de porter le reméde juſques-là. Je m'étois ſi bien accoutumé à Silvie, que je ne me défiois plus d'elle, & croyant toujours qu'elle ne penſoit qu'à adoucir le déplaiſir que j'avois de votre abſence, je lui parlois aſſez confidemment des obligations que je vous ai, de la bonté de votre cœur, & de tout ce qui m'attache à vous, tâchant pourtant de lui faire croire qu'il n'y avoit point d'amour; mais je lui perſuadois moins cela que le reſte, & ce qu'elle ſentoit elle-même, lui ouvroit ſi bien les yeux, qu'il étoit difficile de l'abuſer. Belle Silvie, lui répondis-je, vous me croyez bien dangereuſement bleſſé. A la mort, me dit-elle, & j'ai de la compaſſion de voir un honnête homme qui ſe conſume inutilement. Si vous me croyez dans ce péril, répondis-je, je vous demande du reméde; car je ne ſaurois

mourir content, ſans vous avoir rendu quelque ſervice. Cela eſt fort galant, dit-elle; mais ſi j'entreprenois une fois de vous guérir, je prétendrois que vous vous abandonnaſſiez entiérement à ma conduite, & que vous ne fiſſiez pas la moindre démarche que je ne l'euſſe ordonné; mais, ajouta-t'elle, les hommes ſont naturellement ſi légers, qu'ils le ſont en tout, & quelque bien qu'on leur puiſſe faire, ils ne ſavent ce que c'eſt que reconnoiſſance. On peut dire cela des hommes en général, lui répondis-je; mais il y en a qui ont le cœur mieux fait, & pour moi, pour peu de bien qu'on me faſſe, j'en ai toujours un extrême reſſentiment. C'eſt une choſe bien fâcheuſe, dit Silvie, de ne pouvoir pas voir clairement dans le cœur des hommes; ils ont tous le même langage, & qui voudroit s'y fier, le plus malhonnête homme perſuaderoit auſſi-bien que le plus ſincére. Quoi, repartis-je, belle Silvie, avec tant d'eſprit vous n'en ſavez pas faire la différence? Il me ſemble que la vérité a bien un autre air que la feinte, & celui qui dit ce qu'il ne ſent pas, n'a jamais aſſez d'art pour bien imiter le naturel. Je ne ſais, dit Silvie, pourquoi nous en ſommes ſur cette matiére; mais je crois que nous avons tort tous deux dans le parti que nous ſoutenons. Je parle du peu de confiance

qu'on peut avoir aux hommes, & j'avoue que je ne les connois point, & vous qui les connoiſſez, vous me les garantiſſez, ſi je ne me trompe, apparenment contre votre conſcience. La plupart des hommes, dis-je, ne ſont pas sûrs; mais il y en a beaucoup à qui on peut ſe fier. Dites-moi, je vous prie, belle Silvie, ajoutai-je, quel ſujet avez-vous de vous plaindre des hommes? Moi, répondit-elle, je vous ai déja dit que je ne les connois point, & vous êtes le ſeul à qui j'aie jamais parlé; mais j'en ai ouï dire d'étranges choſes. Ah! ne jugez pas, dis-je, de tous les hommes par moi, ni de moi par tous les hommes; aſſurément ils ne me reſſemblent pas. Je céde à tout le reſte la bonne mine, les avantages de l'eſprit & du corps; mais je n'en connois point qui ait le cœur fait comme moi, qui ſe pique d'une fidélité inviolable, & qui aimât mieux renoncer aux plus grands biens du monde, que de les poſſéder injuſtement. Voilà, dit Silvie, de beaux ſentimens, & la Marquiſe.... eſt bien heureuſe d'être aimée d'un ſi galant homme. Oui, dis-je; mais je la trouve bien malheureuſe de ne pouvoir aimer: elle perd le plus beau de ſa vie dans une eſpéce d'indifférence, qui la rend inſenſible aux plus ſolides plaiſirs, & hors moi, la plupart de ſes amis ne l'aiment plus que par recon-

noiſſance. Eſt-ce, dit Silvie, que quand on n'aime point, on n'a aucun plaiſir? On n'a pas les véritables plaiſirs, lui répondis-je, & ceux qu'on goute ſont bien froids. Vous me faites revenir d'une grande erreur, dit-elle, je croyois qu'il y eût un plaiſir bien sûr dans l'indifférence, parce qu'on y eſt en repos, & quand on aime, il me ſemble qu'on a bien des inquiétudes. Quand on aime bien, lui dis-je, l'amour fait tourner les inquiétudes en plaiſirs. Je crois avoir vu des vers ſur ce ſujet, dit Silvie, & je ſais que vous en faites, j'en ai même vu de votre façon; mais je voudrois bien voir de ceux que vous avez faits pour la Marquiſe de.... Je n'en ai jamais fait pour elle, lui répondis-je, elle ne les aime pas, & elle eſt d'ailleurs ſi pareſſeuſe, qu'elle ne voudroit pas prendre la peine de lire une page d'écriture. Oh! dit Silvie, vous ne l'avez pas aimée ſi long-tems ſans faire des vers pour elle; mais vous me jugez indigne de la confidence. Vous êtes, lui dis-je, trop belle & trop jeune pour être confidente, belle Silvie. Mais.... Mais, interrompit-elle, je ne ſuis pourtant pas aſſez aimable pour mériter quelque ſacrifice. En diſant cela, elle me quitta bruſquement avec une eſpéce de dépit qui me fit bien connoître ce qu'elle avoit dans le cœur; je la ſuivis ſans qu'elle

voulût m'écouter, & ayant pris Phenice, nous allames retrouver la compagnie, qui les attendoit pour sortir. Je donnai la main à Silvie pour la remener chez elle, & elle me dit: Si je vous demandois quelque chose d'importance, je m'adresserois bien mal, puisque vous me refusez les vers que vous avez faits pour une Dame que vous dites qui n'aime point. Si elle vous aimoit, ajouta-t'elle, je louerois votre discrétion; mais dans l'indifférence où vous dites qu'elle est, cette discrétion est bien inutile. Je vous jure, lui dis-je, que je n'ai jamais fait de vers pour la Marquise, si ce n'est quelquefois dans les lettres que je lui ai écrites; & cela ne valoit pas la peine que j'en gardasse des copies. Au reste, je ne me pique point de faire des vers, je ne trouve point ceux des autres trop bons, & je serois bien fâché d'exposer les miens à la censure; mais si vous voulez me promettre qu'il n'y aura que vous qui les verrez, je vous en ferai voir que j'ai faits autrefois pour une fort jolie Demoiselle, qui avoit de votre air. Regardez bien ce que vous dites de la Marquise, me dit Silvie, je m'en veux fier à vous; mais prenez garde de ne me pas abuser, car si je viens à le découvrir, je ne vous le pardonnerai point. Adieu, me dit-elle, je vous avertis qu'il y aura demain compa-

gnie au logis, & que dans deux jours nous irons à la campagne; mais nous n'y serons pas long-tems. Encore à la campagne, m'écriai-je? quoi! je ne vous ai pas sitôt retrouvée, qu'il faut que je vous reperde? Je vous dis que nous n'y serons guères, repartit Silvie, ce sera tout au plus sept ou huit jours, & j'en ai de la joie, parce que je m'accommode mieux du Luxembourg que des Tuilleries. Ha! belle Silvie, lui dis-je, quand on aime, on ne compte plus par jours, les heures & les momens sont des années. Silvie me regarda si tendrement, quand je lui dis cela, & je me trouvai moi-même si attendri, que je ne pus m'empêcher de lui baiser la main, & elle ne fit pas de grands efforts pour la retirer.

Je ne sais, Madame, dit Sainville en regardant fixement la Marquise, comment j'ose dire tout cela, & j'admire que vous avez la patience de l'entendre & de le souffrir. Continuez, dit la Marquise, vous dites merveilles, j'y prens trop de plaisir pour vous interrompre, & je ne veux pas que vous me cachiez la moindre circonstance de cette histoire.

Ce qu'il y a d'admirable, reprit Sainville, c'est que la plupart des choses que je venois de dire à Silvie, m'étoient échappées sans que j'y prisse garde; j'étois com-

me possédé de l'amour qui me faisoit parler malgré moi, & en vérité, s'il n'y avoit pas eu quelque charme comme cela, est-il possible que deux heures eussent renversé des résolutions si affermies dans mon esprit, & toute la fidélité que je vous avois vouée? Je me retirai donc avec une espéce de trouble, que je ne connoissois pas bien, & je commençai à sentir cette aimable langueur, qui se glisse dans l'ame aux premiéres approches de l'amour; j'étois déja si malade, que je ne voulois même pas songer à guérir, & je pensois seulement à éprouver encore Silvie, avant que de m'embarquer plus avant. Cependant comme je fus dans ma chambre, & que je m'apperçus que j'avois plus d'inquiétudes qu'à l'ordinaire, je me mis à faire des réflexions sur l'état où je me trouvois, je relus deux ou trois de vos lettres, je voulus vous écrire, je tâchai de m'appliquer à quelque autre chose, & au bout du compte je ne me trouvai de raison, que pour me plaindre de n'en avoir plus, & pour déguiser mon mal à ceux avec qui j'étois. Enfin, je ne pus souper ni soutenir la conversation, & pour être en repos je fis semblant de vouloir écrire; je m'y mis en effet, & ce fut des vers que j'écrivis sur mes nouvelles inquiétudes.

Ne vivrai-je jamais dans une paix profonde?
Est-ce un bien que le Ciel ait retiré du monde?
Ou si c'est à moi seul que le sort l'a ravi?
De mes malheurs passés la fortune étoit lasse;
Mais toi, cruel Amour! tu ne fais point de grace;
De quoi t'irrites-tu? je t'ai si bien servi.

Au moins donne à mon cœur quelques momens de tréve;
Qu'une fois je respire, & que mon sort s'achéve.
Mon cœur veut s'affermir, & non se dégager.
Mais quel repos attendre en adorant Silvie?
Favorable ou cruelle, il y va de la vie:
Les grands biens, les grands maux, courent même danger.

Je me trouvois déja tant d'amour, que je m'imaginois que tout le monde pouvoit le reconnoître; & comme je voulois le cacher à tout le monde & à Silvie même, jusques à ce que je l'eusse mieux éprouvée, j'allai chez elle fort tard, pour voir quel parti elle auroit pris pendant que je n'y étois pas, & tâcher de connoître si j'y avois quelque part. Je la trouvai dans son cabinet, qui

chantoit avec ſon Maître de muſique, & il la grondoit de ce qu'elle ne chantoit pas à ſon ordinaire. Ne vous étonnez pas de cela, lui dit-elle en me regardant; je n'ai pas dormi un moment cette nuit. Le Maître la quitta, & elle me demanda auſſi-tôt ſi j'avois fait des vers. En voilà, lui dis-je, en lui montrant ceux que je viens de vous dire; je voudrois bien que vous ne me chargeaſſiez plus d'en faire, il n'y a rien de ſi contraire au repos, & je n'ai pas plus dormi que vous. Vous êtes bien à plaindre, me dit-elle. Je ne me plaindrois point, lui dis-je, ſi je croyois que ce fût la même raiſon qui nous eût tous deux empêché de dormir. Elle liſoit cependant mes vers, & après avoir achevé : Oh! dit-elle, à ce que je vois, il ne fait guères bon aimer, puiſque l'amour ne fait point de grace, & qu'on n'a plus de repos. Elle s'en alla auſſi-tôt dans la chambre où étoit la compagnie, craignant qu'on ne nous trouvât ſeuls dans ſon cabinet, & j'y demeurai après elle, où je fis ces vers, pour répondre à ce qu'elle venoit de me dire.

L'Amour, aimable Iris, a d'agréables charmes;
Il cauſe bien des maux, il donne mille allarmes;

Mais à qui ſait aimer, il n'a rien que de doux.
Le beau ſecret quand on le peut entendre!
Helas! ne puis-je vous l'apprendre,
Moi qui l'apprens ſans ceſſe auprès de vous?

Ne vous étonnez pas des vers que je vous dirai, c'eſt le langage de l'amour; Silvie m'avoit ordonné d'en faire, & pour vous dire vrai, j'étois ſi échauffé, que la veine s'ouvroit de tous côtés. J'entrai dans la chambre, où je trouvai qu'on jouoit déja à deux tables, & Silvie rêvoit ſeule auprès du feu; je m'approchai d'elle, & je lui donnai ces vers, & après qu'elle les eut lus : Je ne ſais, me dit-elle, ſi ce ſecret eſt ſi bon à apprendre, & je doute fort que vous l'entendiez parfaitement, ſi vous ne l'avez appris qu'auprès de moi. Ah! belle Silvie, lui dis-je, il y a long-tems que je ſais aimer; mais vous m'en avez plus appris depuis, vous ſeule, que toutes les perſonnes que j'ai jamais vues. Nous n'oſions parler librement, parce qu'on jouoit tout auprès de nous; & afin d'avoir plus de liberté, je lui demandai ſi elle vouloit faire une partie d'hombre, & nous allames jouer tête-à-tête dans un coin de la chambre, ne trouvant point de tiers. Nous dimes tout ce

que nous voulumes, j'eus le plaiſir de la regarder ſans être obſervé, & ſes yeux me dirent tout ce qui ſe paſſoit dans ſon cœur. En un mot, je ne pus douter qu'elle ne m'aimât, & je commençai tout de bon à ſentir que je l'allois bien aimer.

Deux jours après elle alla à la campagne, & elle en revint dans le tems qu'elle avoit dit; mais durant quinze jours nous n'eumes preſque pas le loiſir de nous parler, parce que tout le monde étoit affligé dans la maiſon d'une Dame de leurs amies qu'ils avoient laiſſée extrêmement mal; & comme cela faiſoit qu'il n'y avoit plus de jeu, je n'avois pas le même prétexte de la voir. Enfin, cette Dame revint à Paris, quand elle fut hors de danger, & une parente de Silvie me retint pour y aller jouer tous les jours avec elle, parce qu'on lui avoit promis de l'aller divertir juſques à ce qu'elle ſe portât bien. Je ne m'amuſerai point à vous faire le détail de tout ce qui ſe paſſa; car enfin il y auroit dequoi vous ennuyer. Je vous dirai ſeulement que pendant que j'avançois à grands pas du côté de l'amour, il me ſembloit que Silvie n'avoit plus auſſi qu'un pas à faire, & ſi je me connois au mouvement des yeux, j'avois lieu de croire qu'elle ne ſeroit pas ingrate à mes ſoins & aux ſacrifices que je lui faiſois. Je

vous prie, dit en cet endroit la Marquiſe, ne me dérobez rien de tout ce qu'a fait & dit Silvie, je veux tout ſavoir, & encore une fois, je l'aime autant que vous l'aimez vous-même. Dites donc que je l'ai aimée, repartit Sainville. C'eſt que je ne vois encore rien qui vous la doive faire haïr, dit la Marquiſe, & de l'humeur dont je vous connois, vous ne guériſſez pas aiſément de ces ſortes de bleſſures. Voilà la premiére fois que vous m'ayez fait juſtice, reprit Sainville; il eſt vrai, Madame, que je n'en guéris pas aiſément; mais vous vous reprochez en même-tems votre ingratitude, plutôt que vous ne m'accuſez de foibleſſe.

Nous allions donc tous les jours chez cette Dame malade, qui commençoit à ſe remettre, mais qui ne ſortoit pas encore; & comme il y venoit beaucoup de monde, nous avions loiſir de nous entretenir Silvie & moi, & les ſoirs je m'en revenois avec elle. Un ſoir qu'elle avoit paru tout le jour rêveuſe, & que nous ne nous étions entretenus que par des regards, comme nous deſcendions l'eſcalier pour nous en aller, je lui ſerrai la main, & lui demandai ce qu'elle avoit. Elle me regarda avec des yeux triſtes, qui faiſoient voir que ſon cœur étoit preſſé, & elle me laiſſa demander deux ou trois fois ce qu'elle avoit, avant que de me

répondre. Je n'ai rien, me dit-elle enfin; mais cela d'un air qui sembloit me faire des reproches. Il n'y eut pas moyen de s'en dire davantage jusques au carosse; & pendant que nous nous en allions, je n'osois lui parler, à cause de sa mere & d'une de ses parentes qui étoient avec nous, & qui, ce me semble, commençoient à m'observer. Cependant Silvie ne revenoit point de sa tristesse, & elle faisoit de grands soupirs, qui obligerent enfin sa mere à lui demander avec un peu d'aigreur, ce qu'elle pouvoit avoir pour faire la mine qu'elle faisoit. Silvie étoit tournée de mon côté, elle avoit la tête presque appuyée sur moi, & nous nous serrions de bien près, quoique le fond fût assez large. Que voulez-vous que j'aie, ma mere, répondit-elle? Ne savez-vous pas bien que je ne puis dormir depuis quelques jours? Et qu'avez-vous à ne pas dormir? repartit sa mere; de l'humeur dont je vous vois, vous allez devenir folle. Nous nous trouvions pour lors dans une rue fort étroite, & l'obscurité aussi-bien que le bruit du carosse, nous étant favorable, je lui pris la main, & en la serrant: Ma belle enfant, lui dis-je, qu'avez-vous? faites-vous façon de le découvrir à un homme qui n'a rien de secret pour vous? Pourquoi le dirois-je, répondit-elle avec un

grand soupir, quand je vois bien que personne ne s'en soucie? Ah! ne me faites point cette injustice, lui dis-je: pouvez-vous croire qu'un homme qui ne prend de plaisir qu'à être avec vous, vous regarde indifférenment? Il me parut qu'elle se remit un peu après ces paroles; mais elle continua toujours à soupirer, & comme on l'entendoit, elle s'en excusa sur les vapeurs. Je la laissai chez elle, en lui disant que les plus malades ne se plaignoient pas; mais que j'avois bien du déplaisir de ce qu'elle souffroit. Oh! je crois, dit-elle, que vous souffrez beaucoup. Si vous souffriez autant, repartis-je, nous serions bientôt en état de ne plus souffrir, & voilà tout ce que nous pumes nous dire.

Avant que de passer outre, il faut vous faire un plan qui vous fera mieux connoître le reste. J'avois mené chez Silvie un nommé Deshayes, qui étoit de mes amis, & qui n'ayant pas accoutumé de voir trop bonne compagnie, fut ravi d'entrer dans une maison où il y avoit d'honnêtes gens & du divertissement. C'est un homme qui croit être galant & avoir de l'esprit, parce qu'il a passé par les mains de trois ou quatre vieilles, qui battent le fer depuis trente ans, auprès de qui il a appris des ruses d'amour, & à faire les plus méchans contes

du monde, où il entre toujours quelque chose de bas & d'équivoque. Il eſt fort médiſant, & ne dit jamais de bien que de lui, tant il eſt accoutumé avec ces ſortes de femmes, à parler contre ſa conſcience; d'ailleurs, il eſt extrêmement décrié par quelques hiſtoires qu'on a faites, & voilà ce qui le fait connoître. Vous êtes étonnée que je diſe qu'il étoit de mes amis avec un tel caractére, & de ce que je le menai chez une perſonne que j'aimois, & il y a auſſi dequoi s'étonner; mais je le voulois détacher d'une maiſon où il alloit tous les jours, où je ſavois bien qu'on ne parloit pas comme on devoit des parentes de Silvie, & c'eſt pour cela que je lui témoignois de l'amitié; mais d'ailleurs, nous n'étions pas dans un fort grand commerce.

Nous continuïons à nous aimer Silvie & moi; mais elle ne croyoit pas que je l'aimaſſe aſſez, parce qu'elle ne me voyoit pas tout l'empreſſement que je devois avoir, & moi parce que je l'aimois ardenment, je ménageois le tems, mes regards & tous les mouvemens de mon cœur, de crainte d'attirer les yeux de ſa mere ſur elle & ſur moi, & de perdre tout d'un coup ce que je voulois conſerver toute ma vie. Je voyois bien que ma retenue lui donnoit quelque ſorte de défiance; mais je tâchois de la raſſurer

toutes les fois que je lui pouvois parler, & lui voulois faire comprendre que tout ce que j'en faiſois, n'étoit que pour elle; mais cela ne l'aſſuroit pas aſſez de moi, & je crois qu'elle eut deſſein de me donner de la jalouſie, afin de m'éprouver & de me donner plus d'empreſſement. Deshayes étoit preſque tous les jours avec nous, parce qu'on le faiſoit jouer à un jeu dont je ne voulois point être, ne trouvant plus de plaiſir qu'avec Silvie, qui m'avoit cent fois fait reproche que je n'aimois que le jeu, & qui me l'avoit enfin fait quitter. Ce fut Deshayes, que Silvie trouva propre à réveiller mes ſoins, & ce qu'elle croyoit être un aſſoupiſſement de mon cœur. Elle ſouffroit qu'il lui parlât; elle le cherchoit quelquefois quand il étoit éloigné d'elle, & lui faiſoit toujours la guerre d'une certaine Dame qu'on dit qu'il aimoit, & qui approche déja de cet âge dont on a accoutumé de chercher à ſe faire ce qu'on nomme de bonnes fortunes. Je regardai cela d'abord avec aſſez d'indifférence, ne voulant point contraindre Silvie, & me perſuadant qu'elle avoit deſſein auſſi-bien que moi, de détourner les regards de tout le monde, qui commençoient à s'arrêter ſur nous; & ce qui me raſſuroit encore plus, c'eſt que Deshayes étant fait comme je vous l'ai dit, & que Sil-

vie ayant de l'esprit, elle ne pouvoit le regarder que comme un mauvais plaisant, aussi éloigné d'avoir une passion sérieuse, que de l'inspirer. Silvie m'engageoit même toujours à jouer avec elle, où j'en étois de moitié, quand nous ne pouvions jouer ensemble. En un mot, j'étois hors de toute crainte; mais je ne laissois pas d'avoir quelque déplaisir de la complaisance qu'elle avoit pour Deshayes, parce que j'eusse souhaité qu'elle ne se méprît en rien. Un jour que nous causions tous trois ensemble, il fit un conte fort desagréable, dont quelques personnes qui nous entendoient, ne laissoient pas de rire. He fi, lui dis-je, assez bas pourtant, est-ce qu'on dit des choses de cette sorte en bonne compagnie? Il n'en savoit pas assez pour se bien défendre, & il me repartit seulement: Pour le bel esprit je vous le laisse; mais pour bien aimer & pour la vigueur du corps, pardi je crois que nous l'emportons. Au moins, dis-je, quoique cela ne valût pas la peine de lui repartir, vous m'avez déja cédé la meilleure partie, & pour l'autre je ne la céde pas. En même-tems je regardai Silvie, & en haussant les épaules, je lui voulois faire comprendre que les honnêtetés qu'elle faisoit à Deshayes étoient bien mal employées. Il me parut que Silvie fit semblant de ne pas m'en-

tendre, & au lieu de me répondre tout au moins des yeux, elle se leva pour aller voir jouer. Je la suivis, un peu piqué, & je lui dis d'un ton sérieux: Mademoiselle, aimez-vous mieux les méchans contes, que des vérités obligeantes? Que des vérités obligeantes, répondit-elle? Oui, Mademoiselle, repris-je, des vérités obligeantes. Est-ce que je vous desoblige quand je loue votre beauté, votre esprit, & quand je parle d'une passion que vous avez fait naître avec tout le respect que vous pouvez souhaiter? Elle me tourna brusquement le dos, & se plaça de maniére que je ne pouvois plus lui parler, que tout le monde ne s'en apperçût. Je vous avoue que cette nouveauté m'irrita; mais comme Silvie ne m'avoit encore point donné d'autre sujet de me plaindre, & que j'aimois véritablement, je me résolus de souffrir tous ces contre-tems avec patience. Cette Dame, dont on faisoit la guerre à Deshayes, entra en ce moment, & se vint justement placer tout auprès du lieu où j'étois. C'est une femme à qui je n'avois jamais parlé en ma vie; mais ce jour là elle vint m'attaquer, & malgré moi il lui fallut répondre. Silvie s'en apperçut, & ne le trouva point bon, si bien que l'ayant reconnu, je me levai de ma place, & m'en allai vers elle. Deshayes, qui m'avoit vu

parler à cette femme, me devança, & dit quelque chose à l'oreille à Silvie, après quoi il s'en alla d'un autre côté. Je m'approchai de Silvie, & je lui dis : Faites-moi un plaisir, Mademoiselle, avouez-moi la vérité, si je la devine du premier coup. Je vous le promets, répondit-elle. N'est-il pas vrai que Deshayes vous vient de proposer de faire un échange, je veux dire, de le prendre au lieu de moi, & qu'il m'abandonnera cette Dame? Il est vrai, dit-elle en riant. Vraiment, ajoutai-je, l'échange est agréable! He, qu'il se garde pour cette Dame qui est digne de lui, & qu'il ne se joue pas à servir la belle Silvie, dont il est si indigne. Mais, ajoutai-je encore, je vous prie de ne croire jamais Deshayes de ce qu'il vous dira; ce n'est pas un homme si sûr que vous pourriez penser; il ne dit du bien de personne, & j'en ai des preuves qui vous donneroient pour lui une aversion mortelle; mais je n'ai nul dessein de lui nuire, & vous me ferez plaisir de ne vouloir point savoir ce que c'est. Effectivement il m'avoit dit d'étranges choses de la famille de Silvie, que je n'ai jamais voulu dire, quelque sujet que j'aie eu de le haïr. Pour lui, je suis fort assuré qu'il m'a voulu rendre suspect à Silvie; je l'ai reconnu à quelque parole qu'elle me dit un jour, &

je sais que c'est une des plus grandes adresses de Deshayes, de tâcher de détruire par ses impertinences, ceux qu'il croit lui pouvoir faire quelque obstacle. Silvie ne reçut pas mes avis & mes honnêtetés comme je croyois qu'elle le dût faire, & je m'en offensai comme un amant dont la sincérité n'étoit pas bien reçue. Elle me demanda pourtant si je voulois jouer à l'hombre, & nous y jouames; mais au lieu de la regarder comme j'avois accoutumé de faire, & de me servir de cette occasion pour lui témoigner ma tendresse par certaines paroles, & des actions qui sont une maniére de chiffre entre les Amans, je ne fis voir que le dépit que je sentois. Silvie, joignant cela avec le moment de conversation que j'avois eu avec cette femme, s'offensa tellement, qu'elle me dit des choses chagrinantes, & quand je la voulus appaiser après le jeu fini, elle me regarda fixement avec des yeux tout enflammés. Qu'avez-vous donc, lui dis-je, belle Silvie, que tout aujourd'hui vous m'avez paru en mauvaise humeur? He! rien, me répondit-elle, rien. Vous entendez ce ton, Madame, dit Sainville à la Marquise. Cela est plaisant; je croyois avoir toute la raison du monde, & il se trouva que j'avois tout le tort. Mais qu'est-ce que la colére des Amans? En la reme-

nant chez elle, je lui dis des choſes ſi tendres, & je lui demandai tant de fois pardon, que je l'appaiſai, & je la ſuppliai de ne me donner jamais plus de ſujet de chagrin que je ne lui en donnerois à l'avenir. Cette bouraſque paſſée, je vis bien que Silvie, toute jeune qu'elle étoit, étoit difficile à ménager; & croyant que Deshayes, qui tâchoit de s'inſinuer auprès d'elle, ne manqueroit pas de faire ſon profit du moindre petit déſordre qui arriveroit, & qu'il empoiſonneroit tout ce qu'il m'entendroit dire, je commençai à me cacher abſolument de lui, juſques à ne parler point de Silvie quand il étoit préſent. Nous voilà raccommodés; je demeurai quelques jours en repos ſans rien craindre de Silvie, que je croyois avoir entiérement raſſurée; mais j'avois une impatience extrême de trouver l'occaſion de lui parler une heure en ſecret, pour lui découvrir entiérement mon cœur, & l'obliger de ſe déclarer davantage: car ce n'eſt point aſſez en amour de ſe deviner & de ſavoir connoître ce que l'on penſe; juſques à ce qu'on ſe ſoit dit: Je vous aime, l'amour n'eſt point content, & on croit toujours qu'on s'en peut dédire. Je ne me vanterai point d'avoir jamais ouï dire ce: Je vous aime, à Silvie, j'ai ſeulement eu ſujet de me louer de ſon cœur;

mais parce que j'aimois avec trop de ſincérité, & que je craignois de la connoître, j'ai eu trop de retenue, & elle a cru que c'étoit de la négligence, dont l'amour & elle m'ont bien châtié.

Un jour en la remenant chez elle avec ſa mere & une de ſes parentes, un Gentilhomme de leurs amis, & Deshayes, il nous prit à tous un eſprit de débauche, & quoiqu'il fût fort tard, nous propoſames d'aller jouer encore deux heures. Nous entrames dans la maiſon d'une Dame de leurs amies, qui n'étoit pas encore couchée. La partie ſe fit entre les quatre perſonnes que je viens de dire, & Silvie & moi, étant demeurés ſeuls, nous nous mimes à jouer de notre côté, un livre que nous tenions ſur nos genoux, nous ſervant de table. L'amour ſe mit en tiers, & nous ſavions ſi peu ce que nous faiſions, que les cartes nous tomboient des mains. Ce ne furent que ſoupirs & que tendres regards; j'admirois les beautés de Silvie, & je trouvois tout beau en elle; ſes yeux languiſſanment attachés ſur les miens, me diſoient ce tendre: Je vous aime, que la langue n'exprime qu'imparfaitement; ſon cœur gros de ſoupris, cherchoit à s'unir avec le mien, & l'amour qui voltigeoit entre nous deux, jouiſſoit à plaiſir de notre défaite.

La langueur de ses yeux m'assuroit de sa
foi,
Les miens, tout pleins d'ardeur, répondoient
de ma flamme;
Nous n'étions qu'un cœur & qu'une ame,
Que l'amour en triomphe entrainoit après soi.

Il faut que vous me pardonniez un peu de transport, l'amour s'explique autrement que les autres.

J'ai honte, Madame, de vous avouer que j'étois ravi; mais vous devez vous souvenir que je parle à ma confidente. Nous ne pouvions nous quitter, & tout le monde étoit prêt à sortir, que nous n'avions pas encore songé à nous lever de dessus nos siéges. Deshayes dit quelque chose à Silvie en passant devant elle; mais elle ne put lui répondre, & en la remenant, elle m'abandonna sa main qu'elle avoit dégantée, que je baisai cent fois, & que je tins toujours serrée dans la mienne. Je ne pouvois lui parler, & elle n'en avoit pas non plus la force. Nos soupirs & nos regards suppléoient à la voix; mais ni le cœur ni les larmes ne pouvoient suffire. Enfin, comme je me vis à quelques pas de sa porte: Helas! lui dis-je, belle Silvie, nous nous allons quitter dans un moment, & que ceux que je vais passer sans vous revoir, seront différens de celui-ci!

ci! Si par hazard vous vous réveillez cette nuit, pensez à un homme qui ne la va passer toute qu'à songer à vous. Ha! je ne me réveillerai point, me répondit Silvie avec un soûris; car je ne sais pourquoi je dormirois plutôt cette nuit que les autres. Il fallut se quitter à sa porte, & je m'allai mettre au lit, où je gardai fidélement la parole que je lui avois donnée.

Vous ne voulez pas, Madame, que je vous cache un seul endroit de cette histoire; je sais pourtant bien qu'il m'en est échappé beaucoup que je pourrois vous dire, sans qu'ils ne seroient pas dans leur place; mais pour vous dédommager, je vais vous raconter un songe que je fis cette nuit là, & qu'on peut appeller lui seul une avanture. Il me semble que l'amour m'endormit exprès pendant une heure, pour me faire songer de la sorte.

Il me sembloit que j'étois au pied d'une montagne, dans le plus beau vallon du monde. Tous les objets qui nous environnoient, étoient peints de diverses couleurs; ils paroissoient tout émaillés, & avec tant d'éclat, qu'on eût dit que c'étoit quelque nouvelle matiére inconnue. Je ne saurois mieux vous peindre cela, qu'en vous faisant ressouvenir des promenades que nous avons quelquefois faites à Saint-Cloud, & que

nous prenions plaisir, en descendant sur la riviére, à regarder ce beau côteau avec ces triangles de cristal, qu'on appelle des Prismes. Enchanté de la beauté de cette vue, j'allois de toutes parts pour tâcher d'apprendre ce que ce pouvoit être, quand je vis une maison qui surpassoit en beauté tout ce qui se peut imaginer. Les pierres en étoient blanches & bleues; je crois que c'étoit de l'albâtre & des turquoises, & le ciment qui les lioit, étoit de l'or émaillé. On voyoit d'espace en espace, des carquois & des arcs en bas relief, & il n'y avoit point de pierre sur laquelle on ne vît aussi de la même maniére, deux cœurs enflammés. Je souhaitai mille fois qu'un si beau lieu fût à moi pour le donner à Silvie, & il me vint dans la pensée que c'étoit le Palais de l'Amour, & que le Portrait de Silvie ne pouvant manquer d'y être, j'aurois au moins le plaisir de le voir pendant que j'étois éloigné d'elle, souhaitant avec ardeur qu'on lui eût donné entre les plus belles, le même rang qu'elle avoit dans mon cœur. Si vous vous étonnez de toutes ces beautés, c'est que vous ne savez pas que tout est précieux chez l'amour. Je voulois voir tous les accompagnemens de cette maison, & je suivis une allée toute d'orangers chargés de fruit, mais aussi hauts que nos chênes, & cette allée

étoit bordée des deux côtés, d'un canal dont le gravier étoit autant de grains d'or, mêlés de semences de perles. Au bout de l'allée c'étoit un grand Parterre, où tout ce que je voyois étoit infiniment au-dessus de tout ce qu'on voit dans la nature. Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu des fleurs semblables. En quelques endroits c'étoient des bouquets de perles, en d'autres des rubis & des turquoises de différentes figures, par-tout les fleurs n'étoient que des pierreries, & tout cela ensemble composoit un parfum inimitable. Sur une infinité de petits arbrisseaux à fleurs, qui étoient en divers endroits de ce Parterre, on voyoit un nombre incroyable de petits oiseaux de diverses couleurs, qui chantoient tous un même air, & imitoient dans leur chant tous les tons de la musique. Mille jets d'eau qui paroissoient comme d'or & d'argent liquide, s'élevoient jusques dans les nues, & en retombant dans leurs bassins, faisoient un gazouillement régulier, qui servoit comme d'autant d'instrumens pour accompagner le chant des oiseaux. Je m'étois assis sur du gazon, pour jouir en repos de tant de délices; & comme j'en étois à demi enivré, peu à peu je me laissois aller au sommeil. Mais voulant profiter des agréables idées dont j'avois l'imagination remplie, & le

déplaiſir de ne voir point Silvie m'ayant bien éveillé, je me mis à faire des vers qui n'avoient point de rapport à l'état où je me trouvois; mais qui étoient un préſage de celui où je devois bientôt me trouver, & je m'appercevois bien que je les faiſois malgré moi.

Du lieu où j'étois j'allai dans un cabinet, qui étoit bien digne de tout le reſte; mais il eſt ſi difficile d'en faire la peinture, que je ne l'oſe entreprendre. Il y avoit au milieu une table de jaſpe tranſparent, ſoutenue de deux pieds de porphire auſſi tranſparent, & tout autour de la table, des ſiéges de criſtal, d'un ouvrage inconnu parmi les hommes.

Ce cabinet étoit percé de ſix portes, qui répondoient à ſix allées, au bout deſquelles il y avoit des grottes pleines de figures ſi brillantes, qu'on les voyoit parfaitement du cabinet. Je vis au bout de chacune, douze Dames d'une parure extraordinaire; & comme je m'amuſois à les conſidérer les unes après les autres, autant que je le pouvois faire, elles tournerent du côté du cabinet, & y entrerent toutes à la fois. Jamais je n'ai été plus ſurpris que je le fus alors. Ces douze Dames étoient des perſonnes que j'avois aimées, & je ne pouvois comprendre comment le hazard avoit pu les raſ-

ſembler, & pourquoi vous n'y étiez point ni vous, ni Silvie. Il me ſembloit que les Dames étoient toutes dans l'âge où je les avois connues, & que toutes me regardoient d'un air irrité. Elles s'aſſirent autour de la table, pendant que je ne ſavois que devenir, & je ſentois en moi-même qu'il ne dépendoit pas de moi de m'en aller, outre que la curioſité me retenoit, & qu'il y en avoit une à qui j'aurois bien voulu parler. C'étoit une Demoiſelle blonde, de l'âge de quinze ans, d'une beauté admirable, & du plus beau teint qu'on ait jamais vu; mais par malheur elle me paroiſſoit plus irritée que toutes les autres, & de tems en tems elle jettoit ſur moi des regards pleins de colére. Je ne ſavois que croire de ce que je voyois; mais je ne me trouvois point en ſûreté, & je ſongeois comment je pourrois faire pour en ſortir, quand cette Demoiſelle blonde, la plus dangereuſe ennemie que j'euſſe là, ſe leva de deſſus ſon ſiége, & tenant quelques papiers à la main, dit à ces Dames: Voilà le coupable, & il n'eſt que trop convaincu; voyez ce que vous en voulez faire. En même-tems elle leur parla à l'oreille, comme ſi elle eût recueilli les voix, & enſuite s'étant raſſiſe, elle me dit: L'amour te condamne à aimer toujours ardenment, à avoir de la jalouſie, & à ne

croire jamais devenir heureux. Je voulus parler, & repréſenter qu'il y avoit là quatre de mes Juges qui étoient mes parties, parce que je ne les avois pas aimées autant qu'elles l'avoient ſouhaité, & que j'avois eu raiſon de n'avoir pour elles qu'une ſimple complaiſance; mais elles ſe leverent tout d'un coup, & chacune prenant par la main des hommes qui les attendoient, & que je reconnus pour avoir été mes rivaux, elles ſe ſéparerent en diverſes routes. J'avois bien envie de courir après cette blonde, dont s'étoit ſaiſi certain Marquis, qui m'avoit autrefois donné quelque traverſe; & s'il faut dire le vrai, je le regardois encore avec jalouſie: mais comme je voulus courir après elle, je m'éveillai, ravi de ce que ce n'étoit qu'un ſonge, & me mis à penſer à Silvie.

Cette viſion, Madame, dit Sainville, ne vous a pas fait oublier en quel état nous étions Silvie & moi, quand nous nous ſéparames la derniére fois. Songez-y bien; car il faut que vous vous le repréſentiez vivement. Je m'en ſouviens parfaitement, dit la Marquiſe. Si je vous laiſſois là ſans vous dire la ſuite, continua Sainville, toute ignorante que vous êtes en amour, vous ne douteriez pas que de ſi beaux commencemens n'ont pas manqué d'avoir une ſuite bien agréable, & malgré votre fierté naturelle, & l'indifférence que vous avez pour les amans, vous ſentiriez quelque mouvement de jalouſie. Mais combien penſez-vous que cela a duré? Ce n'étoit qu'une trahiſon que me vouloit faire l'amour, dont il ſembloit pourtant qu'il m'eût comme averti par ce ſonge; & pendant qu'il nous laiſſoit croire à Silvie & à moi, qu'il n'attendoit plus qu'une occaſion favorable pour nous rendre heureux, & qu'il la feroit naître à toute heure, dès le lendemain au ſoir, ſans aller plus loin, il détruiſit tout ce qu'il avoit fait, hormis la paſſion violente qu'il avoit miſe en mon cœur. Comme je n'ai pas aſſez de bien pour faire la fortune de Silvie, je ſongeois déja à m'aquerir ſes parens & ſes amis à force de ſervices & de complaiſances, afin qu'ils ne regardaſſent pas de ſi près aux interêts, que l'on conſidére ordinairement dans ces rencontres, plus que le reſte; & me croyant ſûr de ſon cœur, je ne craignois point qu'elle s'engageât ailleurs, à moins que d'y être abſolument forcée, & qu'encore ce ne ſeroit pas ſans m'en avertir.

J'allai de bonne heure chez Silvie, que je trouvai ſeule dans une chambre, extrêmement parée, & dans la joie dont mon cœur étoit plein, elle me parut mille fois plus belle que jamais. Comme je vis que

nous étions ſeuls, je lui pris la main, & la lui baiſai, en lui diſant: Belle Silvie, vous connoiſſez mon amour, il n'y a que vous & moi, ne craignez-vous point que je vous faſſe quelque violence? Voilà la ſeule choſe au monde que j'aie dite à Silvie, dont elle pût s'offenſer. Non, me dit-elle, en me regardant aſſez tendrement. Sa mere l'appella dans ce tems-là, & je ne pus lui dire autre choſe, ſinon: Vous avez raiſon; car je n'ai pas moins de reſpect que d'amour.

Je la ſuivis d'aſſez près, & je trouvai heureuſement qu'il y avoit déja du monde dans la chambre. J'avois beſoin de ce ſecours là; car j'étois ſi ému de m'être vu ſeul avec Silvie, que j'avois bien de la peine à me remettre, & dans la foule on ne s'appercevoit pas de mon trouble. On ſe mit en converſation en attendant les joueurs, & on parla de l'amour. Chacun le définit à ſa maniére, & je vis bien que perſonne n'en ſavoit tant que moi. Silvie ne diſoit rien; j'étois ravi de voir qu'elle ſavoit ſe taire, & qu'elle ne vouloit point paroître ſavante ſur une matiére qu'elle devoit ignorer; mais il fallut enfin qu'elle dît ſon ſentiment. Une Dame de la compagnie lui ayant demandé ce qu'elle en penſoit: Madame, répondit Silvie, il faut me demander ce que je m'en imagine; car c'eſt un

pays où je n'ai jamais voyagé, & dont je n'ai pas ouï parler, & n'en ayant nulle connoiſſance, je n'en puis rien dire qu'en devinant. Mais, lui dit cette Dame qui la vouloit faire parler, parce qu'elle ſavoit bien qu'elle avoit de l'eſprit, eſt-ce que vous n'avez jamais aimé qui que ce ſoit? Je crois bien que pour de l'amour vous ne l'avez pas encore ſenti; mais n'avez-vous eu ni amitié ni affection pour perſonne? Il y a donc, dit Silvie, de la différence entre l'amour, l'amitié & l'affection? Aſſûrément, dit cette Dame, & quelquefois une différence bien ſenſible. Je vous avoue que je n'entens point ces nuances, répondit Silvie; mais j'aime bien Phenice, & que ce ſoit amour ou amitié, je me ſens le cœur aſſez bien fait pour aimer toute ma vie conſtamment, pourvu qu'on ne me trompe point. En diſant cela, elle jetta les yeux ſur moi, & les miens l'aſſurerent d'une fidélité inviolable.

Nous touchons de ſi près à ce funeſte moment qui commence mes malheurs, que j'ai beſoin de m'interrompre moi-même pour reprendre mes forces. Je vous jure, Madame, que ſi c'étoit vous qui m'euſſiez fait le tour que m'a fait Silvie, je n'y aurois pas ſurvêcu trois jours, & la grandeur de ma perte m'auroit fait faire de terribles

facrifices. Mais j'ai pardonné quelque chofe à l'âge de Silvie, qui ne lui permet peut-être pas de connoître toute fon injuftice, & outre que je fuis déja plus avancé que je ne le fouhaiterois, j'efpére qu'elle en aura quelque repentir, quand elle y aura fait réflexion, quoique je ne fonge nullement à en profiter.

Nous étions ce jour là chez cette parente malade : Silvie me demanda fi je voulois jouer à l'hombre, & le jeu étoit comme notre rendez-vous, plutôt qu'un commerce d'interêt. Nous nous mimes à jouer, elle, une autre & moi, & nous jouïons paifiblement, quoique fans fonger au jeu.

En cet endroit du récit de Sainville on entendit un grand cri dans la rue, & un caroffe s'arrêta devant le logis de la Marquife. Une de fes filles en ouvrit une fenêtre, & elle vit à la lueur des lanternes, trois ou quatre hommes qui environnoient le caroffe, & dont il y en eut un qui lui montra le piftolet. Elle referma vite la fenêtre, & dit ce qu'elle avoit vu. Sainville fut auffi-tôt dans la rue l'épée à la main, comme on crioit déja de toutes parts, aux voleurs, & il s'attachoit à un de ces hommes qui l'avoit tiré ; mais enfin cet homme prit la fuite auffi-bien que les autres, & Sainville qui étoit animé, le pourfuivit

fans lui donner de relâche. On vifitoit cependant le caroffe où il n'y avoit que deux femmes, dont l'une toute évanouie qu'elle étoit, ne laiffoit pas de paroître fort jeune & très-agréable. La Marquife la fit porter chez elle par fes gens; & prenant en même-tems par la main cette autre femme, qui étoit encore toute tremblante, & que la frayeur avoit toute défigurée, elle la mena à fa chambre. On fit revenir celle qui étoit évanouie, à force de remédes; mais la peur l'avoit tellement faifie, qu'elle retomboit inceffanment en foibleffe ; ce qui obligea la Marquife de la faire mettre au lit. Cette autre femme, qui commençoit à fe remettre, faifoit de grands complimens à la Marquife, des bontés qu'elle avoit pour elle & pour fa niéce, & la Marquife les lui rendoit au double. Une parente de la Marquife, qui avoit toujours demeuré à la porte de la rue pour favoir ce que c'étoit que ces Dames, & les gens qui avoient attaqué le caroffe, entra dans la chambre, & vint dire à la Marquife, que ces Dames ne lui étoient pas inconnues. Cela obligea la Marquife à la regarder de plus près, & elle la reconnut effectivement pour une Dame de fon voifinage, avec qui elle avoit joué quelquefois. Madame, lui dit-elle, la frayeur que vous avez eue, a fait le même effet fur

moi qu'elle a fait ſur vous ; elle me dëguiſoit pour vous, comme elle vous déguiſoit pour moi, & il a fallu que ma couſine m'apprît à vous reconnoître. Je vous demande pardon, dit cette Dame à la Marquiſe, vous voyez bien le trouble où j'étois ; mais tout ce que je vous puis dire, c'eſt que j'aime bien mieux que ma niéce & moi vous devions ces bontés, qu'à toute autre. Ce qui m'empêchoit de vous reconnoître, ajouta-t'elle, c'eſt que je vous croyois toujours en Provence. Vous aviez raiſon de le croire, dit la Marquiſe, perſonne ne ſavoit mon retour, & ce n'eſt que d'hier au ſoir que je ſuis à Paris. Mais voyons ce que fait Mademoiſelle votre niéce. Elles la trouverent aſſoupie, & la Marquiſe dit qu'il falloit la laiſſer repoſer. Cependant cette Dame ſe mit à faire de grands complimens à la Marquiſe, & après bien des excuſes de l'incommodité que ſa niéce lui cauſoit, elle prit congé d'elle pour aller mettre ordre à quelque choſe dans ſa maiſon, & revenir querir ſa niéce. La Marquiſe lui dit qu'elle l'attendoit à ſouper, & ſur ce qu'elle voulut faire des façons, elle ajouta qu'elle ne lui rendroit ſa niéce qu'à cette condition, & qu'elle ne lui conſeilloit pas même de l'enmener juſques à ce qu'elle fût bien remiſe. Cette Dame monta en caroſſe, & la

Marquiſe n'ayant plus rien qui l'occupât, commença à s'appercevoir que Sainville étoit bien long-tems à revenir. Elle en demanda des nouvelles, & comme on ne lui en put dire dans la maiſon, elle en fit demander dans la rue. Les voiſins dirent que le Gentilhomme qui étoit ſorti l'épée à la main de chez elle, avoit pourſuivi un de ceux qui avoient attaqué le caroſſe, & que depuis ce tems-là ils ne ſavoient ce qui étoit arrivé, ſinon que dans le même tems le Guet avoit pris & enmené deux hommes en priſon, & qu'apparemment ce n'étoient point des voleurs. La Marquiſe entra en inquiétude de ce que pouvoit être devenu Sainville, ayant tout ſujet de craindre pour lui, & à cauſe de l'occaſion qui venoit de ſe préſenter, & parce qu'elle ſavoit bien qu'il avoit une affaire un peu fâcheuſe. Elle envoya de toutes parts demander de ſes nouvelles, & une heure après on lui vint dire que deux hommes s'étoient battus auprès de la Croix-rouge, & qu'il y en avoit un qui avoit rompu ſon épée dans le corps de l'autre. Et ne les nomme-t'on point, demanda la Marquiſe ? Non, Madame, lui répondit-on, perſonne ne les connoit. Et que ſont-ils devenus enfin, reprit la Marquiſe ? Madame, on ne ſait, dit celui qui lui parloit ; le vent avoit éteint preſque toutes les

lanternes, & ils se sont perdus dans l'obscurité. Il n'y avoit rien là qui donnât de la frayeur à la Marquise. Et repassant tout ce qu'on lui avoit dit, elle trouvoit que Sainville pouvoit toujours y avoir part; & ce qui l'allarmoit davantage, c'est de ce qu'elle ne le voyoit point en effet, & de ce qu'il ne lui faisoit point savoir de ses nouvelles. Dans les tristes imaginations que cela lui donnoit, elle ne put s'empêcher de crier: Ah, pauvre Sainville! A ce cri, cette Demoiselle qui n'étoit que légérement assoupie, se leva brusquement sur le lit, & cria de son côté: He! mon Dieu, qu'est-ce donc que tout ceci? La Marquise s'approcha d'elle, pour lui demander ce qu'elle avoit, & cette Demoiselle la reconnoissant, se remit dans le lit, & lui dit que c'étoit un songe qui l'avoit réveillée. Elle voulut ensuite lui faire un compliment de toutes les bontés qu'elle avoit pour elle, rejettant sur l'accident qui lui étoit arrivé, toutes les incivilités qu'elle avoit pu faire, & de ce qu'elle ne l'avoit point reconnue; mais elle dit cela avec tant de confusion, qu'elle en fit pitié à la Marquise, qui craignit qu'un mal qui la troubloit de la sorte, n'eût de fâcheuses suites. La Marquise lui conseilla de se reposer & de tâcher de se remettre, afin de souper avec sa

tante qui alloit revenir, & elle s'en alla rêver auprès du feu à l'avanture de Sainville, dans laquelle elle ne pouvoit rien connoître, & où elle voyoit tout à appréhender. Elle craignoit si fort qu'il n'eût été tué, qu'elle souhaita cent fois qu'il fût un de ces deux hommes qu'on avoit menés en prison, quoique ce fût un des plus grands malheurs qui lui pût arriver, y allant de sa liberté & de toute sa fortune; mais elle étoit résolue d'employer toutes choses pour lui, jusques à obliger son mari à le redemander au Roi pour le prix de tous ses services. La tante de cette Demoiselle arriva pour lors, accompagnée de sa sœur & de deux ou trois de ses amies, qui firent mille complimens à la Marquise, des honnêtetés qu'elle avoit pour leur parente; & comme elles voulurent s'approcher de cette Demoiselle pour lui demander en quel état elle se trouvoit, elle les pria de la laisser en repos. La Marquise leur dit aussi, que dans l'état où elle la voyoit, elle avoit plus besoin de repos que de toute autre chose, & qu'il n'y avoit que cela qui la pût bien remettre; ajoutant qu'elle espéroit de leur bonté, qu'elles ne feroient pas scrupule de lui confier leur niéce. Ces Dames témoignerent à la Marquise qu'elles ne consentoient qu'avec beaucoup de peine à lui donner cette

incommodité. Mais voyant qu'il y avoit quelque péril pour la ſanté de leur niéce à la tranſporter dans un tems qu'elle n'étoit pas encore revenue de ſon émotion, & qu'elle-même ne le ſouhaitoit pas, après bien des honnêtetés de part & d'autre, elles ſe retirerent ſans vouloir demeurer à ſouper, quelque effort que pût faire la Marquiſe pour les retenir, & ne revinrent que le lendemain.

La Marquiſe ne fut pas fâchée de ſe trouver ſeule, parce que dans l'appréhenſion où elle étoit pour Sainville, elle ſouhaitoit de n'être point contrainte. Elle donna de nouveaux ordres d'en aller chercher des nouvelles, & d'en demander de maiſon en maiſon juſques au lieu où on avoit arrêté les deux hommes qu'on avoit menés en priſon, diſant tout haut que, à quelque heure que Sainville pût venir, ou quelqu'un de ſa part, on le fît entrer dans ſa chambre. La Demoiſelle malade qui entendit ces paroles, comprit qu'il étoit arrivé quelque choſe à Sainville, & que la Marquiſe en avoit de l'inquiétude. Madame, lui dit-elle, eſt-ce qu'il eſt arrivé quelque choſe à Monſieur de Sainville? Oui, Mademoiſelle, répondit la Marquiſe, au moins j'ai lieu de le craindre; car quand on a arrêté votre caroſſe, il a deſcendu l'épée à la main, & nous

ne l'avons pas vu depuis. Quoi! dit cette Demoiſelle, c'eſt Monſieur de Sainville qui eſt venu à notre ſecours? Non-ſeulement c'eſt lui, repartit la Marquiſe, mais il n'y a eu que lui, & c'eſt une cruelle choſe, qu'il ait été ſi mal payé d'un ſi bon deſſein; car je ne ſaurois douter qu'il ne ſoit mort, ou qu'il ne ſoit un des deux hommes que l'on a enmenés en priſon; & elle conta tout de ſuite ce qu'on lui avoit dit. Ah! Madame, s'écria cette Demoiſelle, Monſieur de Sainville eſt trop généreux, & je ſuis la plus malheureuſe perſonne du monde. Elle vouloit dire autre choſe; mais elle ne put faire qu'un grand ſoupir. La Marquiſe voyant que cette Demoiſelle pouvoit avoir beſoin de prendre quelque choſe, dit à une fille qu'on fît ſervir à ſouper, & on mit la table auprès du lit. Comme on eut apporté de la lumiére, elle vit cette Demoiſelle toute éplorée, & lui demanda ſi elle n'étoit point encore remiſe de ce qui lui étoit arrivé. Ah! Madame, répondit-elle, le coup eſt trop grand pour une perſonne auſſi foible que moi; & quand j'aurois la force d'y réſiſter, je ne ſaurois ſouffrir ſans une douleur extrême, qu'un auſſi honnête homme que Monſieur de Sainville ſe ſoit expoſé ſi obligeamment pour moi, & qu'il ait ſi mal réuſſi pour lui. La Marquiſe l'em-

braſſa tendrement, ravie de voir des ſentimens ſi bons dans une perſonne ſi jeune; & toute affligée qu'elle étoit elle-même, elle ſe mit à la conſoler. Mademoiſelle, lui dit-elle, ſi Sainville avoit été tué, il ne ſeroit pas poſſible que nous ne le ſuſſions à cette heure; mais on ne m'a point dit qu'il y eût perſonne de mort, & s'il lui eſt arrivé quelque autre accident, nous en apprendrons ſans doute des nouvelles bientôt, & nous y remédierons.

Le ſouper n'étoit pas fini, que les gens que la Marquiſe avoit envoyés pour apprendre des nouvelles de Sainville, lui vinrent dire qu'ils n'avoient rien appris autre choſe, ſinon qu'un homme, qui en avoit bleſſé un autre auprès de la Croix-rouge, avoit été pourſuivi juſques au bout de la rue de Grenelle, & que le Guet l'ayant pris, on l'avoit mené en priſon avec le bleſſé; qu'il y en avoit un qui avoit un ruban jaune, & que tout le monde diſoit qu'il n'y avoit point de quartier pour eux, parce qu'ils s'étoient battus en duel. La Marquiſe parut inconſolable de ce qu'on venoit de lui dire. Un ruban jaune, s'écria-t'elle? Ha! il ne faut plus douter que ce ne ſoit le pauvre Sainville; eſt-il poſſible que je ne ſois revenue que pour être cauſe de ſa perte? En même-tems elle ſe jetta ſur le lit, & dit à cette

Demoiſelle: Mademoiſelle, de quelle maniére que ſoit la choſe, le pauvre Sainville eſt perdu. Elle fut bien étonnée de ce qu'elle ne lui répondit point, après l'avoir vue ſi affligée de ce qu'on ne ſavoit ce qu'étoit devenu Sainville; elle la prit par la main, & la trouvant froide & ſans mouvement, elle cria qu'on vînt à elle. Cette pauvre Demoiſelle étoit évanouie, & il ſembloit qu'elle fût morte. Elle fut plus d'un gros quart d'heure à revenir, quelque choſe qu'on lui pût faire, & quand elle commença à ſe reconnoître: Helas! dit-elle, ſerai-je cauſe de tous ſes malheurs? Madame, ajouta-t'elle en regardant triſtement la Marquiſe, que j'ai de choſes à vous apprendre! he, que je ſerois heureuſe ſi j'étois morte il y a ſix mois! La Marquiſe étoit ſi affligée, qu'elle n'entendoit preſque pas ce que lui diſoit cette Demoiſelle, & n'ayant pas moins beſoin qu'elle de conſolation, elle ne ſongeoit plus à lui en donner. Elle ſe mit au lit auprès d'elle, & fit veiller des gens dans ſa chambre, afin qu'on ne manquât pas de la venir lever dès qu'il ſeroit jour. La nuit ſe paſſa en des inquiétudes perpétuelles, la Marquiſe ſongeant toujours à chercher des biais pour ſauver Sainville, & n'en pouvant trouver, & cette Demoiſelle pleurant & ſoupirant ſans ceſſe, & cela

ſans ſe dire un mot l'une à l'autre. Le jour venu, la Marquiſe ſortit en caroſſe, recommandant à une de ſes parentes d'avoir ſoin de cette Demoiſelle, à qui elle fit des excuſes de ce qu'elle la quittoit. Elle courut à toutes les priſons pour apprendre des nouvelles de Sainville, & on lui dit par-tout qu'on ne le connoiſſoit pas. Elle alla chez le Chevalier du Guet; mais il étoit allé à Saint-Germain, & elle ne douta point que ce ne fût pour demander au Roi ce qu'il vouloit qu'on fît des deux priſonniers qui s'étoient battus en duel. Dans les allarmes où elle étoit, elle ne trouvoit encore rien de ſi fâcheux, que de ne ſavoir où pouvoit être Sainville, pour lui témoigner ſa douleur, & ſavoir ce qui s'étoit paſſé, afin de le pouvoir mieux ſervir.

Après avoir couru inutilement toute la Ville, & avoir fait parler des gens d'importance au Premier Préſident & au Lieutenant-Criminel, & à d'autres Officiers de cette conſéquence, elle revint enfin chez elle, preſque déſeſpérée. Elle trouva cette Demoiſelle, qu'on peut dire qui l'étoit tout-à-fait. Il y avoit plus de deux heures que ſes tantes étoient avec elle, ſans en avoir pu tirer une ſeule parole. Elle étoit dans une agitation terrible, & de tems en tems elle tomboit en foibleſſe. La Marquiſe n'avoit pas la force de parler à perſonne, & croyant que les Dames ſavoient ce qui étoit arrivé à Sainville, & la part qu'elle y prenoit, elle les ſupplioit de lui pardonner, ſi dans l'embarras où elle ſe trouvoit, elle ne les pouvoit entretenir.

Enfin, cette Demoiſelle dit à ſes tantes, qu'elle les prioit de s'en aller, & de la venir querir ſur les ſix heures du ſoir; & quand elles furent ſorties : Madame, dit-elle, à la Marquiſe, je vois bien que je meure, & je ne mourrois pas contente, ſi je ne vous avois dit tout ce que j'ai ſur le cœur. Je vais tâcher de me remettre, afin de pouvoir vous l'apprendre, & ſi vous ſavez quelque choſe qui redonne des forces, je vous prie de me le faire donner tout à l'heure, de peur que la foibleſſe & l'ennui ne me conſument avant que de vous avoir révélé mon ſecret. La Marquiſe fit donner un bouillon à cette Demoiſelle, dans lequel elle mit d'une eſſence excellente qu'on lui avoit envoyée d'Italie pour fortifier le cœur & le cerveau. Elle en prit auſſi pour elle-même; & ayant ſu de cette Demoiſelle qu'elle ne vouloit pas manger, elle dit à tout le monde de ſe retirer. Lorſqu'elles ſe virent ſeules, cette Demoiſelle jetta un grand ſoupir, & après avoir prié la Marquiſe de la vouloir embraſſer : Madame, lui dit-elle, je devrois mourir

de honte des choſes que je vais vous dire ; mais il faut ſe faire juſtice une fois en ſa vie. Je la dois à un homme que j'ai rendu malheureux, je la dois à vos honnêtetés, & mon repentir la demande. En cet endroit elle commença à ſangloter de telle ſorte, que la Marquiſe craignit qu'elle n'allât expirer. Elle ſe remit pourtant, & elle alloit parler, quand on vint dire à la Marquiſe qu'il y avoit un homme en chaiſe à la porte, qui demandoit à lui parler. La Marquiſe dit qu'on le fît venir, & elle s'alla mettre auprès du feu pour le recevoir. Il monta en même-tems, & entra le manteau ſur le nez & le chapeau enfoncé, comme un homme qui auroit un mauvais deſſein. La Marquiſe fut bien étonnée de voir entrer de cette maniére un homme dans ſa chambre ; mais elle le fut davantage quand elle vit que c'étoit Sainville. Elle courut l'embraſſer, & lui demanda par quel bonheur elle le revoyoit encore & ſitôt, lui reprochant obligeamment qu'il lui avoit donné les plus terribles allarmes du monde. Madame, lui répondit-il, vous pouvez croire que ſi j'avois pu vous donner de mes nouvelles, je n'aurois eu garde d'y manquer ; j'ai trop de preuves de votre amitié, pour ne pas douter que vous n'avez eu quelque inquiétude. Dites donc des plus cruelles qu'on puiſſe avoir,

repartit la Marquiſe. Je ne voudrois pas que vous les euſſiez eues ; mais je veux bien vous donner la ſatisfaction de vous apprendre, que je n'ai jamais ſenti rien de ſemblable pour perſonne. Ne vous amuſez point à me faire des remercimens, apprenez-moi ſeulement ſi vous êtes en sûreté, & tout ce qui vous eſt arrivé depuis hier au ſoir. Vous ſavez, Madame, dit Sainville, que parmi les gens qui avoient attaqué ce caroſſe devant votre porte, il s'en trouva un qui me voyant aller à lui l'épée à la main, me tira un coup de piſtolet. Je m'abandonnai ſur lui, réſolu de le tuer. Il ſe défendit aſſez opiniâtrément ; mais les voiſins ayant crié aux voleurs, il prit la fuite auſſi-bien que les autres. J'étois ſi piqué, que je le pourſuivis de toute ma force, & je l'attrapai auprès de l'Abbaïe de Prémontré. Comme il vit que je le ſerrois de près, il ſe retourna & ſe défendit aſſez vigoureuſement ; mais je lui portai un coup dans le corps, où je laiſſai la moitié de mon épée. En voulant revenir ici, je me trompai, & je m'en allois aſſez froidement dans la rue de Grenelle, quand les Archers du Guet, qui venoient d'arrêter un homme bleſſé, me voyant l'épée à la main, ſe jetterent ſur moi, & m'arrêterent ſans que j'euſſe le loiſir de me mettre en défenſe ; ce qui m'au-

roit même été fort inutile. Ils me menerent au Fort-l'Evêque, avec cet homme bleſſé, qui n'en pouvoit plus, & qu'ils étoient contraints de porter à quatre. En entrant dans la priſon, on le mit ſur le lit du Geolier, croyant qu'il alloit expirer. Je le crus auſſi, & je m'approchai de lui pour lui demander s'il ne ſouhaitoit point quelque choſe de mon ſervice. Je le reconnus pour un aſſez brave garçon, que j'avois vu cent fois en ma vie, & le nommant par ſon nom: Qui vous a mis en cet état là, lui dis-je? Il me ſembla que ma voix avoit rappellé ſes forces; mais ce fut pour me regarder fixement, & s'écrier: Meſſieurs, voilà l'aſſaſſin. Ce mot me ſurprit. Moi, dis-je, en ai-je l'air? Meſſieurs, ajoutai-je, cet homme eſt plus mal qu'on ne penſe, & il a encore plus beſoin d'un Confeſſeur, que d'un Chirurgien. Il y avoit dans le Fort-l'Evêque un Chirurgien, qui venoit panſer un Mouſquetaire, qu'on dit qui s'étoit bleſſé en ſe voulant ſauver de priſon. On l'appella pour viſiter la Roque, c'eſt le nom de celui dont je parle, & d'abord qu'il eut vu la plaie, il en jugea mal. Il dit pourtant que pour en bien juger, il lui falloit tirer la pointe d'une épée qu'il avoit dans le corps & ayant envoyé querir un de ſes garçons pour lui aider, il la tira; mais quand il vit qu'elle

qu'elle avoit près d'un pied de long: Il n'y a rien à eſpérer, dit-il, cet homme ne ſera point là demain à midi. Dans ce tems-là, un Archer apporta l'épée qu'ils m'avoient ôtée en m'arrêtant, & en l'ajuſtant devant tout le monde avec la pointe qu'on venoit de tirer, on vit clairement que ce n'étoit qu'une même épée rompue en deux. On me demanda ſi elle n'étoit pas à moi. Je répondis fiérement qu'oui; mais ce que venoit de dire ce malheureux, en m'accuſant de l'avoir aſſaſſiné de mon épée rompue, me fit craindre qu'il ne mourût avant que de m'avoir juſtifié, & je preſſai le Geolier de faire venir un Confeſſeur pour l'aſſiſter à la mort. Le Confeſſeur vint; mais il n'en put rien tirer, parce qu'il tomboit à tout moment en foibleſſe. Pour moi, j'eus beau faire, on m'envoya dans un cachot les fers aux pieds, quoique je proteſtaſſe de mon innocence. Je fis prier le Geolier de me venir voir pour une choſe d'importance, & après lui avoir dit que je ne craignois nullement l'événement de cette affaire, je lui fis connoître que j'avois bien des amis de qui il dépendoit, & qui lui ſauroient mauvais gré de m'avoir ſi mal traité. Il voulut ſe défendre ſur ce qu'il n'en étoit pas le maître; mais il ne ſe défendit pas de même de ſix louis d'or que je lui mis dans la

main ; & à la considération de M. le Président.... pour qui je lui donnai un billet tout ouvert, il me fit donner une bonne chambre & un bon lit, & il soupa même avec moi. Je le priai instanment de vouloir me donner quelqu'un pour porter un autre billet dans la rue Taranne, à une Dame que je dis de mes parentes, & qui seroit en peine de moi ; mais il s'en excusa sur ce qu'il étoit déja bien tard, & me fit comprendre qu'après l'accusation de la Roque, faite en présence de tant de gens, tous les services qu'il pourroit me rendre, ne feroient que l'embarrasser, & qu'il hazardoit beaucoup en m'ôtant les fers. Il n'avoit pas laissé d'envoyer mon billet au Président.... qu'on avoit trouvé couché ; mais il avoit mandé par un de ses gens qu'on me traitât bien, & qu'il me verroit le matin de bonne heure. Je ne vous dis point les inquiétudes que j'avois de celles que je ne doutois pas que vous n'eussiez ; c'est ce qui m'a le plus mal fait passer la nuit. Le matin sur les sept heures le Président...m'est venu voir, & après m'avoir fait conter toute l'avanture d'hier au soir, dans laquelle je lui avois dit naïvement toute la vérité, & dont il m'a cru, il m'a dit qu'il n'y avoit rien de fâcheux que l'accusation de cet homme, & que pourvu que ce ne fût point un

duel, il m'en tireroit bientôt. Il m'a demandé ensuite de vos nouvelles, m'assurant qu'il avoit toujours eu pour vous une extrême considération. Et comme nous parlions de bien des choses différentes, on est venu me dire que le blessé se mouroit, & qu'il démandoit à me voir. Le Président qui a voulu être témoin de ce qui se passoit, m'y a mené lui-même. D'abord que nous avons été entrés dans la chambre, la Roque m'ayant apperçu, m'a crié d'une voix assez foible : Monsieur, dit-il, je me meurs, & je mourrois désespéré, si je ne vous avois pas demandé pardon de vous avoir si injustement accusé. En même-tems il a voulu qu'on écrivît ce qu'il avoit à dire. Il étoit déja si foible, qu'il n'avoit pas la force de parler, & il ne l'a fait que pour me justifier pleinement, en disant devant tout le monde, que c'étoit lui qui s'étoit chargé d'enlever une Dame, à la priére de son mari ; & que me voyant aller à lui l'épée à la main, il avoit eu dessein de me tuer d'un coup de pistolet, s'y trouvant d'autant plus animé, qu'il m'avoit reconnu, & qu'il croyoit aussi que je le reconnusse ; mais que je l'avois tué en galant homme, & comme un homme dont Dieu se servoit pour le châtier. On lui a demandé qui étoit cette Dame qu'il vouloit enlever, où on la

vouloit mener, & qui étoit celui qui le lui faisoit faire. Il a répondu que ce n'étoit que pour la mettre dans un Couvent, & qu'il croyoit avoir pris un carosse pour l'autre. Il n'en a pu dire davantage, ou ne l'a pas voulu. Il m'a prié de l'embrasser, & de lui pardonner; & après nous avoir dit tout bas, au Président & à moi, qui étoit le mari qui a voulu faire faire cette violence à sa femme, il est mort entre mes bras. Sur la déposition de la Roque, le Président... a dit que j'étois pleinement justifié; & sans s'amuser aux formalités, il m'a pris sur sa parole, & m'a enmené chez lui, où je n'ai pas voulu dîner, dans l'impatience que j'avois de vous voir.

Ah! Sainville, dit la Marquise, si vous saviez ce que vous me coutez, vous ne me feriez jamais de reproche. Là-dessus elle lui conta tout ce qui s'étoit passé depuis le soir précédent, sans lui parler des Dames, & il ne pouvoit fournir à la remercier de tant de marques d'une véritable & généreuse amitié. Mais vous ne savez pas tout, ajouta-t'elle: à qui pensez-vous avoir rendu service en empêchant la violence qu'on vouloit faire? Pour cela, dit-il, je ne le sais pas; car je n'approchai point du carosse, & je ne vis que les gens qui l'avoient environné. C'est, lui dit-elle tout bas, une per-

sonne que j'ai vu que vous ne haïssez point, & dont je vous fis même un peu la guerre dans le tems que vous commenciez à m'en conter, & j'y étois plus sensible que je ne le devois. Venez, venez voir, dit-elle tout haut, & louez-vous de la bonne fortune qui vous a donné occasion de servir une belle Demoiselle, qui n'a pas été moins en peine que vous, de ne savoir ce que vous étiez devenu. En même-tems ayant mené Sainville dans la ruelle du lit, elle alla tirer le rideau du pied, & lui fit voir cette Demoiselle. Il n'est pas possible de dire la surprise de Sainville. Il se retira trois pas, & fut sur le point de sortir de la chambre; mais craignant que la Marquise ne s'apperçût du trouble où il étoit: Madame, lui dit-il, Mademoiselle a les plus beaux yeux du monde; mais il y a trois mois que je sais qu'elle ne les a pas aussi bons, & le grand jour lui pourroit faire mal. En disant cela, il ferma le rideau que la Marquise avoit ouvert, & fit bien comprendre à cette Demoiselle qu'il ne la vouloit pas voir. Sainville étoit si troublé, qu'il ne savoit que dire ni que faire; & la Marquise croyant que c'étoit la crainte de lui donner quelque jalousie qui faisoit qu'il témoignoit si peu d'empressement pour cette Demoiselle, elle lui fit voir qu'il ne devoit rien appréhen-

der, & lui dit en riant, & le pouſſant vers le lit, qu'il ſavoit mieux faire un coup d'épée, que des civilités. Tout cela ne faiſoit que l'embarraſſer davantage; mais enfin, cette Demoiſelle le tira elle-même d'embarras, ouelle l'y replongea encore plus fort. Monſieur, lui dit-elle, j'ai tant de remercimens à vous faire, que je ne ſais par où commencer, & je ſupplie très-humblement Madame la Marquiſe d'avoir la bonté de ſonger à vous témoigner ma reconnoiſſance. Je ne le ſaurois mieux faire, dit la Marquiſe, qu'en apprenant à Sainville tout ce qui s'eſt paſſé depuis que nous vous tirames du caroſſe. Elle lui en fit tout le récit, & par mille endroits qu'elle n'entendoit pas, & qu'elle attribuoit en elle-même au trouble où elle avoit vu cette Demoiſelle, elle ouvrit mille plaies dans le cœur de Sainville, & le mit en tel état, qu'il étoit ſur le point de reperdre encore une fois ce qui lui reſtoit de raiſon. Il tâcha de ſe remettre pour faire des honnêtetés à cette Demoiſelle, & il lui dit enfin qu'il avoit bien du déplaiſir de l'inſulte qu'on lui avoit faite en la prenant pour une autre; mais qu'il avoit de la joie de ce que cela lui avoit donné occaſion de lui rendre un médiocre ſervice, & que s'il avoit ſu que c'étoit elle, il auroit fait davantage; qu'au reſte, il la ſupplioit de ne

lui en plus faire de remercimens, & qu'il étoit trop bien payé des inquiétudes qu'il apprenoit qu'elle avoit eues pour lui. Cette Demoiſelle lui dit encore quelque choſe d'une voix entrecoupée, qui faiſoit bien voir qu'elle avoit de la peine à parler. La Marquiſe lui propoſa de manger, & lui dit qu'il falloit ſe réjouir enſemble de la liberté de Sainville, & elle alla auſſi-tôt dire qu'on leur fît à dîner.

Sainville la voulut ſuivre; mais elle lui dit d'entretenir cette Demoiſelle; & en entrant dans une autre chambre: Je voudrois, ajouta-t'elle, pour rendre votre hiſtoire plus complette, que ce fût là votre Silvie. Que vous êtes injuſte, lui répondit Sainville, de faire un ſouhait ſemblable! Ne trouvez-vous pas cette Demoiſelle aſſez agréable pour être fâchée de la voir infidéle? Sainville ne put s'empêcher d'approcher du lit de cette Demoiſelle, parce que la Marquiſe ne ferma point la porte qu'elle ne le vît auprès d'elle, à qui elle dit ſeulement qu'elle lui faiſoit excuſe de la laiſſer pour un quart d'heure; mais qu'elle trouveroit Sainville de meilleure converſation qu'elle.

Sainville s'aſſit en tremblant auprès du lit, & cette Demoiſelle s'approchant de lui pour n'être pas entendue d'une fille que

la Marquiſe venoit d'envoyer dans la chambre : Monſieur, lui dit-elle, je vois bien que vous me fuyez, & il y a déja quelque tems que je me ſuis apperçue que vos yeux ne craignoient rien tant que la rencontre des miens. Vous avez raiſon de me traiter de la ſorte; & ſi j'ai à me plaindre, ce ne peut être de vous. Mais, Monſieur, ſi après tant d'amour il vous reſte encore quelque conſidération pour moi, écoutez ſeulement ce que je vais vous dire. Je ne demande point que vous m'aimiez, je ſerois trop injuſte de le ſouhaiter, & vous en êtes trop bien perſuadé après toutes les choſes qui ſont arrivées; mais je vous prie de me pardonner des injuſtices que l'on m'a fait faire, & auxquelles je n'ai conſenti que par foibleſſe.

Ha! que me dites-vous là, Silvie, s'écria Sainville? y a-t'il de la ſincérité? & ne pouvant douter d'un amour que vous avez ſi ſouvent éprouvé, voulez-vous rouvrir mes plaies, & me faire rentrer dans mes chaînes, pour me faire ſentir de nouvelles perſécutions? Non, non, dit Silvie, c'eſt un véritable repentir, & je vous en fais vous-même le juge. Vous n'ignorez pas ce qui s'eſt paſſé, & l'état où je me trouve avec le plus ingrat de tous les hommes. Je ne reconnois que trop, qu'il ne

m'a jamais aimée ſincérement; & le perfide, pour me faire perdre un homme que j'aimois, & dont il me voyoit tendrement aimée, ne ſe trouvant pas aſſez de mérite pour m'aquerir, a employé toutes ſortes d'artifices pour le détruire dans mon cœur. Je ne ſaurois nier que je n'aie eu de la foibleſſe; mais attaquée de tous côtés par des gens qu'on avoit animés contre vous, par mes tantes qu'un lâche interêt aveugloit, & par mille autres reſſorts qu'on faiſoit jouer en même-tems, il n'étoit pas difficile de ſéduire mon cœur après avoir ſéduit mon eſprit.

Mais combien de fois vous ai-je plaint avec des larmes, dans le tems que je croyois avoir ſujet de me venger? combien de fois ai-je pris votre parti contre moi-même? & quel bien n'ai-je point dit de vous, pendant qu'on m'en perſuadoit tous les maux imaginables? Je vous dois cette ſatisfaction, & je me la dois à moi-même; & pour le prix de cet aveu & de mon repentir, je vous demande ſeulement que vous ajoutiez foi à mes paroles. S'il vous reſte encore quelque doute, croyez-en mes larmes, qui n'ont ceſſé de couler depuis que je vous ai perdu, & croyez-en l'amour que je vous avois témoigné. Ha! Silvie, dit Sainville, où m'êtes-vous venu chercher? Je ne

croyois pas qu'on pût rien ajouter à mes malheurs; mais ce que vous venez de me dire, me rend plus malheureux que jamais. Ne méritois-je point que vous vous éclairciffiez avec moi de tant d'impoftures? & n'eft-ce pas la derniére des injuftices d'en avoir cru mes ennemis fur leur parole, & de m'avoir condamné fans m'entendre? Mais pourquoi me donner de la jaloufie, quand je vous fervois avec tant d'ardeur & de fincérité? Pourquoi m'attirer les yeux de tout le monde, fi ce n'étoit pour les détourner de deffus mon rival? & pourquoi careffer à ma vue un amant fi indigne de vous, qui déclaroit tout haut qu'il ne fongeoit point à vous époufer, fi vous n'aviez pas deffein de me défefpérer & de m'éloigner de vous? Comment pouvois-je interpréter des inquiétudes, que je favois bien qui n'étoient pas pour moi; les intelligences que vous aviez avec lui, votre impatience quand il n'y étoit pas, tous les mauvais traitemens que vous me faifiez en fa préfence, & le foin que vous preniez de m'arracher ceux de mes amis que vous voyiez chez vous, pour les lui donner, & mille autres chofes que mon cœur vous épargne, & que vous favez bien que je pourrois vous reprocher, & qui font autant de marques de votre infidélité & de ma conftance? En

un mot, jugez quel eft ce cœur que vous avez bien voulu perdre, puifqu'après tout cela vous ne l'avez point perdu. Ah, Silvie! ah, Silvie! ne vous retrouverai-je que pour renouveller mes douleurs? & ne m'avez-vous donné de l'amour que pour me rendre miférable? Je vous aimerai jufqu'au dernier foupir; je ne crains point de vous le dire, c'eft une fatisfaction que je veux bien vous donner encore, & que je me dois auffi à moi-même; mais ce fera fi loin de vous, que je ne ferai pas témoin des facrifices que vous ferez de mon amour, & que je n'aurai pas la douleur d'en voir triompher mes ennemis. Je ne doute point que je n'en meure de déplaifir; mais il faut que je me puniffe de n'avoir pas eu affez de mérite pour me conferver votre cœur. En achevant de parler, il s'écria encore: Ah, Silvie! Et Silvie s'écria: Ah, Sainville! quel démon nous perfécute? & elle en vouloit dire davantage; mais il fortit de la chambre fondant en larmes, & elle demeura dans une trifteffe profonde, qui approchoit du défefpoir.

La Marquife magnifiquement parée, rentra dans la chambre un moment après, & n'y trouvant point Sainville, elle demanda ce qu'il étoit devenu, & qu'on l'allât querir pour dîner. Puis s'adreffant à cette De-

moiſelle, elle lui demanda ſi elle ne le trouvoit pas de bonne converſation. Silvie étoit dans un état où elle ne s'étoit encore jamais trouvée; & ne ſachant comment faire pour le cacher, elle craignoit également de parler & de ſe taire. Mais enfin, craignant que ſon ſilence ne trahît les mouvemens de ſon cœur, elle ſe força de parler, & dit à la Marquiſe, que ce n'étoit pas de ce jour-là qu'elle connoiſſoit le mérite de Sainville; qu'elle l'avoit vu quelquefois à la promenade, & que tout le monde en parloit avantageuſement. Sainville étoit ſur le point de ſortir, quand on lui alla dire que la Marquiſe le demandoit; ſi bien que malgré l'émotion où il étoit encore, il ne put s'empêcher de remonter; mais il entra ſi défait, & les yeux ſi rouges, que quelque ſoin qu'il prît de ſe cacher, il ne put empêcher que la Marquiſe ne le remarquât. He! qu'avez-vous, dit-elle, Sainville? vous trouvez-vous mal? Oui, Madame, répondit-il; il m'a pris un grand mal de cœur dans votre chambre, & j'allois ſortir pour prendre l'air, quand on m'a dit que vous me demandiez. C'eſt, dit-elle, que vous avez mal paſſé la nuit auſſi-bien que moi, & que vous n'avez d'aujourd'hui mangé.

On mit le couvert auprès de la malade, & on ſervit le dîner. La Marquiſe voulut

s'étudier à faire bonne chére à ſes Hôtes; & comme elle avoit de la joie, elle s'efforça de leur en donner; mais elle n'y réuſſit pas. Silvie ne put manger, & prit ſeulement un bouillon par complaiſance, s'excuſant ſur ſa foibleſſe. Sainville, qui n'étoit pas moins dégouté, rejetta tout ſur le mal de cœur qui lui avoit pris. Il ne put pourtant ſe défendre de boire à la ſanté de Silvie, que la Marquiſe lui porta, & Silvie ne put l'en remercier que par de profonds ſoupirs.

Après-dîner, un Religieux vint apporter à la Marquiſe une lettre qu'il venoit de recevoir de Naples. Elle le fit entrer dans une autre chambre pour l'entretenir en particulier, & Sainville ſe trouva malgré lui encore une fois ſeul avec Silvie. Ne m'évitez point, lui dit-elle, nous avons peu de tems à nous voir, je ne ſerai pas encore ici deux heures; & ſi le Ciel ſeconde mes vœux & ma douleur, je n'ai plus guères à être au monde. Mais avant que de vous perdre pour jamais, je veux juſtifier votre haine, & vous avouer tout ce que j'ai fait contre vous. J'ai connu votre amour, & parce que je vous aimois auſſi, j'ai voulu l'éprouver davantage; j'ai eu deſſein de vous donner de la jalouſie; & ſi j'en crois ce qui s'eſt paſſé, je n'y ai que trop réuſſi; j'ai

écouté tous les maux qu'on m'a dit de vous, j'en ai cru une partie. Quand je vous ai irrité par des incivilités & des outrages, & quand j'ai cru que vous vous retiriez, & que vous ne m'aimiez plus, j'ai animé tout le monde contre vous. Le dépit que j'avois, m'a fait rechercher votre ennemi; j'ai souffert toutes les complaisances qu'il a eues pour moi; j'en ai eu pour lui, & j'ai pris un plaisir extrême à le caresser devant vous, & à vous persécuter devant lui. Je vous ai tout ôté pour le lui donner, & je me suis rendue malheureuse pour vous rendre malheureux, avec ce triste fruit de mes soins, que je ne vous ai que trop persuadé, & que j'en ai perdu votre estime & votre cœur; mais je prens le Ciel à témoin, que je n'ai rien fait qui vous oblige de me mépriser. C'est avec raison que ma conduite vous a été suspecte; mais cet homme qui a fait votre malheur & le mien, y a beaucoup plus contribué que moi, & ce sont ses mauvais desseins & ses artifices qui ont séduit les esprits de ceux qui devoient avoir tout pouvoir sur le mien, & j'avois trop peu d'expérience pour m'en savoir défendre. Adieu, je ne vous en dirai pas davantage, je vois bien que je vous suis devenue insupportable, & j'avoue que je suis justement punie; mais pardonnez-moi par pitié, c'est tout

ce que je demande; & que je vive, ou que je meure, vous êtes la seule personne qui aura jamais part à mon cœur. Ah! belle Silvie, dit Sainville tout attendri, je vous pardonne de tout mon cœur une légéreté que je vois bien que j'ai mal interprétée. Pardonnez-moi aussi mes soupçons, & si cela peut servir à diminuer vos déplaisirs, croyez qu'en quelque état que vous m'ayez mis, je n'ai jamais cessé de vous aimer, & que je vous aimerai toute ma vie.

La Marquise rentra dans la chambre en reconduisant le Religieux; & comme il prenoit congé d'elle, les tantes de Silvie entrerent de l'autre côté, & elle & Sainville ne se purent plus parler, si ce n'est que Silvie prenant le tems que ses tantes faisoient des complimens à la Marquise, dit encore à Sainville, les larmes aux yeux: *Adieu, Sainville; je vous prie, ne me haïssez pas; épargnez-moi ce malheur, qui seroit le comble des miens.* Sainville, en s'éloignant d'elle, la regarda d'une maniére à lui donner la consolation qu'elle souhaitoit, & les tantes s'étant approchées, il leur fit une grande révérence, & sortit.

Silvie au milieu de tant de déplaisirs qui l'environnoient, malgré la douleur profonde qu'elle avoit dans le cœur, & d'autant plus cruelle qu'elle lui devoit ôter toute espé-

rance de ſe voir jamais en repos, fut tellement conſolée de ce qu'elle avoit cru voir dans les yeux de Sainville, qu'elle en parut toute autre. Elle ſe leva, diſant qu'elle ſe portoit mieux; & quelque effort que la Marquiſe fît pour la retenir, après mille honnêtetés que ſes tantes & elle firent à la Marquiſe, elles ſe retirerent. La Marquiſe, qui n'avoit pas eu le loiſir de dire à Silvie ce qu'elle avoit envie de lui demander, ou qui l'avoit peut-être oublié, s'en reſſouvint, & lui dit en la reconduiſant : Je ne vous tiens pas quitte, Mademoiſelle, de ce que vous m'avez promis ce matin, quand vous m'avez dit que vous vouliez me révéler votre ſecret, & je vous proteſte que je ſerai bien fidéle. Je me ſouviens bien, Madame, repartit Silvie, que je vous ai dit quelque choſe de cette nature; mais je me ſouviens encore mieux que je ne ſavois ce que je diſois, & je vous ſupplie très-humblement d'oublier que vous m'avez vue. Mais, Madame, je vous prie encore d'une autre choſe : il me ſemble que dans le trouble où j'étois, je n'ai point aſſez remercié Monſieur de Sainville, & je vous aurai une obligation particuliére, ſi vous avez la bonté de lui vouloir faire connoître que j'ai un extrême reſſentiment du ſecours qu'il m'a donné, & que j'aime mieux le lui devoir

qu'à tout autre. Comme elle deſcendoit, menée par une fille à cauſe de ſa foibleſſe, Sainville, qui ſe trouva dans le dégré, lui offrit la main, & en la menant le plus lentement qu'il put au caroſſe : Je vous prie, lui dit-il, Mademoiſelle, que vos tantes ne ſachent point que c'eſt moi qui ai tâché de vous ſecourir. Vous avez raiſon de les haïr, répondit Silvie; mais je leur dirai dès ce ſoir, les obligations que je vous ai, & les riſques que vous avez courus pour m'avoir rendu ſervice; je veux qu'elles en meurent de dépit, & qu'elles voient quel eſt l'homme qu'elles m'ont obligé de maltraiter. Au reſte, Mademoiſelle, dit Sainville, je vous avertis que c'eſt Deshayes, qui vous a voulu faire prendre; ce malheureux qui eſt mort au Fort-l'Evêque, m'a tout conté; précautionnez-vous contre un homme ſi dangereux. S'il n'étoit pas ce qu'il vous eſt, ajouta-t'il, je vous ferois raiſon de ſon ingratitude, & me la ferois de toutes ſes impoſtures; mais je ſuis obligé de ménager un homme que vous êtes obligée d'avouer, tout indigne qu'il en puiſſe être. Eh! je le deſavoue, dit Silvie en ſe mettant en caroſſe. Adieu, Sainville, lui dit-elle, en vous quittant je vais reprendre tous mes déplaiſirs; je ſouhaite que vous ſoyez plus heureux que moi. Puis-je être heureux ſans

vous, répondit-il en ſoupirant? Les tantes de Silvie le remercierent de ſon honnêteté, & il leur fit ſeulement une profonde révérence.

Il eſt difficile de repréſenter l'état où ſe trouvoit Sainville; la vue de Silvie, ſes larmes, & tout ce qu'elle lui avoit dit, l'avoient ſi fort attendri, & les réflexions qu'il y faiſoit, lui donnoient tant de trouble, qu'il n'oſoit aller trouver la Marquiſe. Il ne craignoit rien tant que d'être obligé d'achever une hiſtoire qu'il n'avoit commencée que par une eſpéce de dépit, & que l'amour qui ſe réveilloit dans ſon cœur, ne pouvoit conſentir qu'il continuât. Mais la Marquiſe termina toutes ſes irréſolutions, en l'envoyant appeller, & lui diſant: Sainville, nous voici en liberté, je prétens que vous m'acheviez ce ſoir l'hiſtoire de Silvie. Il faut vous obéir, Madame, lui dit-il, quoiqu'en vérité il y ait peut-être un peu de cruauté de votre part de m'engager à une pareille choſe dans l'état où vous me voyez. J'en étois donc demeuré, Madame, ſur une partie de jeu qui ne......

La Demoiſelle Françoiſe ne put pourſuivre davantage ſon récit, à cauſe du grand bruit qui ſe fit alors par toute l'Hôtellerie, où l'Hôte juroit déja en homme du métier, de ce qu'il ne pouvoit trouver ſa femme, pendant qu'il lui ſurvenoit un grand équipage à recevoir, & tel qu'apparenment il auroit beſoin, pour le loger à l'aiſe, du ſecours de quelque voiſin. Nous verrons ce que c'étoit dans le Chapitre ſuivant.

Fin du cinquième Tome.


COLUMBIA UNIVERSITY
0032150881

VOLUME 6

H. C. Wingfield.

HISTOIRE
DE
DON QUICHOTTE.
TOME VI.

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

En VI. Volumes.

NOUVELLE ÉDITION

Revue, corrigée & augmentée.

TOME SIXIÉME.



A FRANCFORT, *en Foire*,

Chez J. F. BASSOMPIERRE, Pere & Fils, Libraires à Liége.

M. DCC. LVII.



TABLE

Des Chapitres contenus dans ce ſixiéme & dernier Tome.

LIVRE III.

Chap. XXXIII. *Comment on a découvert ces nouvelles Avantures qu'on donne au Public,* page 1

Chap. XXXIV. *De l'arrivée de pluſieurs perſonnes dans l'Hôtellerie. Qui étoient ces perſonnes. Nouvel exploit de Don Quichotte. Sanglans combats,* 4

Chap. XXXV. *Du tour ridicule & malin que fit Parafaragaramus au Chevalier Sancho, & des évènemens triſtes qui le ſuivirent,* 14

Chap. XXXVI. *Suite de l'Hiſtoire de Silvie & de Sainville,* 26

Chap. XXXVII. *Des offres obligeantes que fit le Duc d'Albuquerque aux Dames Françoiſes; de la reconnoiſſance de Valerio & de Sainville, & de la converſation particuliére que Don Quichotte eut avec Sancho,* 74

Chap. XXXVIII. *De l'arrivée du Duc de Medoc, & de la mort touchante de Deſhayes,* 81

Chap. XXXIX. *Du grand projet que forma le Duc de Medoc, & dans lequel Don Quichotte entra avec plus de joie que Sancho,* 88
Chap. XL. *Des armes enchantées que les deux Chevaliers reçurent de Parafaragaramus, avec des chevaux infatigables,* 95
Chap. XLI. *Don Quichotte & Sancho s'arment pour aller combattre les brigands. Ces deux Chevaliers font des actions de valeur inouies,* 99
Chap. XLII. *Comment Don Quichotte sauva la vie à la Duchesse de Medoc. Nouveaux exploits des deux Chevaliers,* 113
Chap. XLIII. *De l'accident qui arriva au Chevalier Sancho, en tirant une arme à feu. Reméde pire que le mal,* 121
Chap. XLIV. *Ce qui se passa dans le Château après cette expédition,* 128
Chap. XLV. *Pourquoi la Maîtresse d'une Hôtellerie voisine du Château venoit souvent demander des nouvelles de Sainville & de Silvie,* 134
Chap. XLVI. *Pourquoi Sancho perdit ses armes enchantées, & du terrible combat qu'il eut à soutenir pour les recouvrer,* 148
Chap. XLVII. *Suites agréables de la victoire remportée par le Chevalier Sancho, & du projet que forma Don Quichotte pour le faire repentir de son indiscrétion,* 161

Chap. XLVIII. *Du combat de Don Quichotte contre Sancho, & quelle en fut la fin,* 178
Chap. XLIX. *Repas magique. Apparition d'un nouvel Enchanteur. Défi fait à Don Quichotte, & ce qui s'ensuivit,* 188
Chap. L. *Dissertation sur la différente maniére d'aimer des Espagnols & des François,* 209
Chap. LI. *Le Jaloux trompé. Histoire,* 220

LIVRE IV.

Chap. LII. *Le Mari prudent. Histoire,* 268
Chap. LIII. *Belle morale du Seigneur Don Quichotte,* 293
Chap. LIV. *Départ de la Compagnie. Comment Sancho fit taire le Curé. Avantures diverses arrivées à cet infortuné Chevalier,* 313
Chap. LV. *Don Quichotte & Sancho vont à la Caverne de Montesinos. Ce qu'ils y virent, & comment se fit le desenchantement de Dulcinée,* 339
Chap. LVI. *De ce qui suivit le desenchantement de Dulcinée,* 365

Chap. LVII. *Du repas magnifique où se trouva Don Quichotte, & du beau & long discours qu'il y tint,* 384

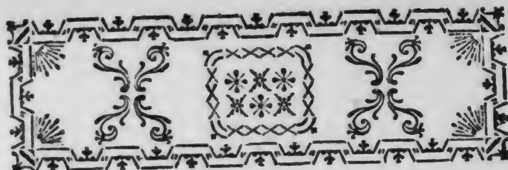
Chap. LVIII. *Des tristes & agréables choses que Parafaragaramus apprit au Chevalier de la Manche,* 394

Chap. LIX. *De ce qui se passa chez le Duc de Medoc après le départ de Dulcinée, & comment Sancho reçut sa femme que la Duchesse fit venir au Château,* 412

Chap. LX. *De l'avanture qui arriva au malheureux Sancho peu de tems après qu'il fut hors de chez le Duc de Medoc, & de plusieurs autres choses qui ne sont pas de grande importance,* 438

Chap. LXI. *Comment Don Quichotte & Sancho sortirent du Château pour s'en retourner chez eux; de ce qui leur arriva sur la route. Mort de Don Quichotte, & ce qui s'ensuivit,* 444

Fin de la Table des Chapitres du sixiéme & dernier Tome.

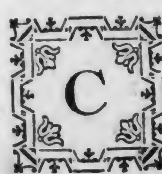


HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

LIVRE TROISIÉME.

CHAPITRE XXXIII.

Comment on a découvert ces nouvelles Avantures qu'on donne au Public.



CID-RUY GOMEZ, l'ami à qui Zulema, ou Henriquez de la Torré, avoit confié ce qu'il avoit pu ramasser de l'Histoire admirable de Don Quichotte, & qu'il avoit prié de la continuer, étoit un de ces hommes particuliers, qui ne sont bons que pour eux-mêmes, ou tout au plus pour quelques-uns

de leurs amis, & qui ne comptent pour rien le reste du monde, sur-tout le Public, qu'ils regardent, sinon avec mépris, du moins avec beaucoup d'indifférence. De sorte qu'Henriquez étant mort dans son voyage des Indes, Ruy Gomez, qui n'avoit suivi Don Quichotte que pour rendre compte à son ami, ne se trouva pas d'humeur à faire part à qui que ce fût des découvertes qu'il avoit faites; on dit même que son dessein étoit de tout jetter au feu, & qu'il n'en fut empêché que par la mort qui le surprit. Ses héritiers, gens plus attachés au commerce qu'à toute autre chose, songerent à recueillir sa succession, & traiterent les papiers qui regardoient les héritiers de la Manche, avec le plus grand mépris du monde. Mais un valet, qui avoit lu une partie de l'Histoire, les ramassa, & de celui-ci ils sont passés à un autre, qui vint avec son Maître au-devant de Philippe V. ci-devant Duc d'Anjou, & à présent Roi d'Espagne.

Un des François qui avoient suivi ce Prince, se trouva dans un festin avec des Espagnols; on y parla des Héros des deux Nations. Le François nomma Don Quichotte, & demanda avec une simplicité de badaut, s'il avoit véritablement vêcu, & si les avantures qu'on en lisoit lui étoient effectivement arrivées. Quelques Espagnols

lui jurerent l'affirmative, & le Maître de celui qui avoit la suite de l'Histoire, dit au François, que tout ce qu'on en avoit écrit, & qui étoit devenu public, n'étoient que des bagatelles en comparaison du reste. Cela piqua la curiosité du François, qui demanda avec empressement à voir la suite. Pour la lui faire trouver meilleure, on lui en fit mille difficultés; & enfin le François, ardent comme un François, offrit un si beau présent, que le valet Espagnol le prit au mot, & crut assez gagner au change, en lui donnant en même-tems les Mémoires de Ruy Gomez & ceux d'Henriquez.

Quoique l'Espagnol crût avoir pris le François pour dupe, celui-ci ne se crut point trompé; & en effet, s'il l'a été, ce n'est pas de beaucoup: du moins, supposé qu'il ait fait une folie, le Public lui en aura obligation, étant très-certain que sans lui, les mémorables avantures de l'incomparable Don Quichotte, & celles du Chevalier Sancho Pança, ci-devant son Ecuyer, seroient restées dans l'oubli, quoiqu'elles soient dignes de la curiosité des gens qui n'ont rien de meilleur à faire que d'employer leur tems à une lecture fort inutile, sans en excepter la morale du savant Don Quichotte, dont personne ne profite, ou du moins très-peu de gens.

Comme l'Idiome Espagnol est devenu à la mode en France, & que tout le monde en veut savoir un peu, un de mes amis, qui l'apprend, m'a fait voir quelques endroits qu'il a traduits de la Suite de Don Quichotte; ce que j'en ai lu m'est resté dans la tête, & ne m'a pas déplu, &, sans doute aussi fou que le François qui l'a achetée, j'ai fait en sorte de l'avoir de ses mains, &, comme je le lui ai promis, je l'ai traduite.

CHAPITRE XXXVI.

De l'arrivée de plusieurs personnes dans l'Hôtellerie. Qui étoient ces personnes. Nouvel exploit de Don Quichotte. Sanglans combats.

NOus avons vu de quelle maniére fut interrompue la Demoiselle Françoise qui racontoit l'histoire de Sainville & de Silvie. L'Hôte faisoit un bruit de diable, & très-peu persuadé de la vertu des Françoises, & outre cela extrêmement jaloux, il s'égosilloit en appellant sa femme, croyant peut-être qu'il y alloit de son honneur. Il auroit eu tort d'avoir cette pensée; car sa femme étoit un véritable reméde d'amour, dont la laideur & l'âge pouvoient cautionner la sagesse; mais comme il s'y étoit accoutumé, il pouvoit croire que d'autres s'y accoutumeroient aussi.

Elle descendit enfin à ses cris, & trouva un équipage assez grand, composé d'un carosse fort magnifique, à quatre chevaux, & dans lequel il y avoit un homme fort bien vêtu, une femme parfaitement bien mise, fort jeune & fort belle, deux autres femmes assez propres, mais en mauvais ordre, & cinq ou six Cavaliers bien montés, & le tout fort étonné & en confusion. Ce carosse étoit celui du Duc d'Albuquerque, qui alloit avec la belle Dorothée son épouse chez le Duc de Medoc, qui étoit celui qui avoit si bien reçu Don Quichotte, & chez qui Sancho avoit été souffleté par des Duegnes. La Duchesse de Medoc étoit indisposée, & avoit envoyé prier le Duc d'Albuquerque de passer chez elle; & celui-ci, qui étoit son parent fort proche, y alloit, & y menoit son épouse, que cette Dame n'avoit point encore vue.

On a vu dans le cinquiéme Tome de quelle maniére le hardi Don Quichotte avoit traité les Forgerons, & que ces gens de sac & de corde s'étoient enfuis dans la forêt, où ils s'étoient joints aux scélérats que Don Pedro Carrero, frere de Valerio, commandoit; & tous ensemble, tant pour se venger, que pour vivre, continuoient leurs

brigandages. Ils voloient & aſſaſſinoient tous ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains. Ils étoient au nombre de plus de trente, tous bien armés & bien réſolus, qui faiſoient des déſordres épouvantables.

C'étoient eux qui avoient attaqué & bleſſé Sainville, qu'on avoit apporté dans l'Hôtellerie, à la vue de Sancho & de Parafaragaramus. La bravoure de ce François avoit ſauvé de leurs mains ſix femmes, qui étoient dans un caroſſe qu'il accompagnoit, & les bandits n'avoient oſé les pourſuivre plus loin, de peur qu'on ne vînt à leur ſecours, ou de l'Hôtellerie, qui n'étoit pas éloignée, ou du Château de Valerio, qui en étoit tout proche.

En s'en retournant au lieu de leur retraite, ils avoient trouvé un Cavalier ſuivi d'un ſeul laquais & d'un poſtillon, qui tous trois piquoient à toutes jambes des mazettes de poſte. Le Cavalier, qui étoit bien mis, leur parut François, & avoit la bourſe bien garnie; outre cela, ils le crurent de la compagnie de celui qui venoit de ſe défendre ſi bien contre eux, & qui avoit bleſſé deux des leurs. L'ardeur de ſe venger fit qu'ils ſe jetterent ſur lui : heureuſement, leurs piſtolets étoient déchargés; ſans cela Deshayes, car c'étoit effectivement lui-

même, en avoit pour ſon compte. Celui-ci, ſurpris de cette attaque bruſque & imprévue, n'eut que le tems de mettre la main à ſes piſtolets; ce que fit auſſi ſon valet; pour le poſtillon, il retourna généreuſement ſur ſes pas auſſi vite qu'il étoit venu.

La contenance hardie de Deshayes & de ſon valet, arrêta tout court les bandits; mais Deshayes voyant que deux s'étoient éloignés, & rechargeoient leurs piſtolets pour venir fondre ſur lui, n'héſita plus; il alla à eux, & les choiſiſſant, il les jetta tous deux à terre, & ſon valet en fit mal à propos autant. Leurs piſtolets étant vuides, Don Pedro & ſa ſuite, qui ne craignirent plus le feu, fondirent ſur eux l'épée à la main : ils les reçurent en braves gens, & s'étant acculés, ils firent face de tous côtés; cependant étant enveloppés de ſix hommes, ils auroient infailliblement ſuccombé, ſi on ne fût venu à leur ſecours.

Pour ſavoir qui ce fut, il faut ſe ſouvenir que Don Quichotte avoit vu avec chagrin, partir Sancho, pour ſoutenir contre tout le genre humain la beauté d'Eugenie. Auſſi-tôt qu'il fut parti, notre Héros avoit été ſe promener, & du parc de Valerio étoit entré dans la forêt, dans l'intention d'obſerver ſi le nouveau Chevalier exécuteroit bien toutes les cérémonies de l'Ordre : il

l'avoit cherché fort long-tems, & n'avoit garde de trouver en faction un homme qui étoit au cabaret. Occupé de ces pensées chimériques, & croyant que Sancho avoit pris un autre champ de bataille, il s'assit au pied d'un arbre, où il s'abîma dans ses rêveries, & n'en fut retiré que par le bruit des coups de pistolet que Deshayes & son valet avoient lâché. Ces armes là n'étant pas de la Chevalerie errante, il ne savoit quel parti prendre, parce qu'il étoit à pied; mais le cliquetis des épées lui faisant connoître qu'il n'y avoit pas d'armes à feu à redouter, il se leva, & vit, non sans indignation, un combat si inégal.

Il ne balança pas un moment à prendre son parti, & sautant promptement sur un des chevaux qui étoit sans maître, il vint se fourrer dans la mêlée. A moi, veillaques, à moi, s'écria-t'il, vous n'êtes que des lâches d'attaquer un seul Chevalier avec tant d'avantage. Courage, poursuivit-il s'adressant à Deshayes, brave Roger, votre bon ami Roland est avec vous, & en disant cela, il passa son épée au travers du corps d'un des assassins, & d'un revers coupa le bras d'un autre. Deshayes, qui étoit fort blessé, fut bien réjoui de ce renfort, & se défendoit autant qu'il pouvoit. Il est certain que Don Pedre & sa compagnie ne

savoient s'ils avoient à faire à des hommes, ou à des démons. Don Quichotte étoit celui qui leur donnoit le plus de peine, & ce fut contre lui qu'ils firent leurs plus grands efforts. Son cheval s'abattit de ses blessures, & notre Héros, à qui le péril n'étoit rien, de son sang froid se trouva sur ses pieds. Cependant tant d'ennemis en feroient bientôt venus à bout, si Deshayes & son valet ne les avoient écartés; mais leurs forces étant épuisées, tant par leur lassitude, que par le sang qu'ils perdoient, sur-tout Deshayes, ils auroient assurément succombé tous trois, si les scélérats n'avoient tout d'un coup quitté le combat pour courir avec Don Pedre leur Chef, après deux femmes qui fuyoient de toute leur force.

Ces deux femmes étoient Eugenie, & Gabrielle de Monsalve, sa bonne amie, qui voyant que Valerio étoit endormi, avoient eu dessein de se promener, pour voir ce que Don Quichotte étoit devenu, ou plutôt ce que Sancho avoit fait pour soutenir la beauté de la Comtesse. L'Officier de Valerio, qui faisoit le personnage de Parafaragaramus, les avoit fait avertir du lieu où ils étoient Sancho & lui, pour leur en donner la comédie. Elles crurent que le bruit qu'elles entendoient, étoit le combat du Chevalier & de l'Enchanteur, & c'étoit

celui que faisoient Don Quichotte & Deshayes, qui étoient aux mains avec Don Pedre & ses bandits; ainsi sans aucune crainte elles s'avancerent dans la forêt.

Don Pedre, qui avoit le visage tourné vers leur chemin, ne vit pas plutôt sa belle-sœur, qu'il courut à elle, & tous ses gens le suivirent. Cette retraite sauva notre Héros, & lui donna le tems de voir le péril où étoit la pauvre Eugenie. Dans ce même moment Deshayes fort blessé, se laissa tomber de cheval. Don Quichotte qui étoit à pied, profitant de l'occasion, sauta sur ce cheval, & courut après Don Pedre à bride abattue. Il fut bientôt à lui, & il en auroit purgé le monde, s'il eût été moins observateur des loix de la Chevalerie; mais croyant qu'un franc Chevalier ne doit frapper personne par derriére: Tourne visage à moi, lui cria-t'il. Don Pedre se tourna en effet, & voyant encore un homme qu'il croyoit avoir assommé, fit face à notre Chevalier, après avoir dit à ses gens d'enmener Eugenie.

Le valet de Deshayes, qui croyoit son Maître mort, avoit résolu de le venger, & de rendre à Don Quichotte le secours qu'il leur avoit si généreusement prêté. Il y vint, & s'attacha à Don Pedre. Notre Héros qui vit ce scélérat assez occupé, le laissa dans

un combat seul à seul, pour courir après les ravisseurs d'Eugenie. Ils l'avoient déja mise sur un cheval entre les mains d'un d'entre eux, malgré sa résistance, & Gabrielle de Monsalve cédoit à leur violence; mais notre Chevalier leur fit bientôt lâcher prise. Ceux qui tenoient Gabrielle, la quitterent, & se mirent sur les traces de leurs compagnons, qui enlevoient la Comtesse, sans se mettre en peine de secourir Don Pedre, qui avoit à faire à forte partie. Le cheval de notre intrépide Chevalier, qui n'étoit qu'une mazette bien fatiguée, n'auroit jamais attrapé les ravisseurs, s'ils n'avoient pas été arrêtés par huit Cavaliers fort bien montés, que les cris d'Eugenie avoient fait détourner du chemin pour venir à elle. Les questions qu'ils leur firent, donnerent le tems à notre Héros de les joindre: il étoit trop colére pour songer à autre chose qu'à la vengeance; il déchargea un si furieux coup de son épée sur la tête de celui qui tenoit Eugenie, qu'il le renversa tout étourdi, & la Comtesse tomba à terre aussi-bien que lui. Les bandits voyant encore notre Chevalier à leurs trousses, s'enfuirent; mais notre Héros n'étoit pas pour en rester là. Il mit pied à terre pour soulager la Comtesse, & dans ce tems-là le Duc d'Albuquerque, qui étoit sorti de son ca-

roſſe, parut, & peu après lui la belle Dorothée, qui lui crioit de ne ſe point mêler dans une affaire où il n'avoit aucun interêt.

Ils reconnurent notre intrépide Chevalier, & s'approcherent d'Eugenie qui étoit évanouie & ſans mouvement. Don Quichotte qui la crut morte, réſolut de la venger. Ah! maudits Sarazins, s'écria-t'il, vous fuyez, infames, devant un ſeul Chevalier qui a défait toute votre armée; mais je vous irai chercher juſques au fond des abîmes, malgré Mahom, & vos faux Enchanteurs. Cela dit, il remonta à cheval, & voulut prendre ſa courſe; mais ſa monture qui n'en pouvoit plus, tomba ſur le nez, & lui auſſi, avec tant de bonheur pourtant, qu'il ne fit que s'écorcher les mains, qu'il avoit heureuſement portées au-devant de lui en tombant. Il ſe releva, & ſon épée qui étoit priſe dans le mords de la bride de ſa bête, ſe caſſa entre ſes mains; ainſi il ſe trouva démonté & deſarmé. Le Duc, qui le vit dans le plus grand embarras où il eût été de ſa vie, lui remontra qu'il n'étoit point en état de s'expoſer. Notre hardi Chevalier n'en voulut point démordre; il prit le cheval de celui qui emportoit Eugenie, qui étoit libre, & ſe ſaiſiſſant de l'épée de ce ſcélérat, il ſe mit après les raviſſeurs malgré le Duc & Dorothée, qui le firent ſuivre par quatre Cavaliers, de crainte d'accident; mais comme il ne ſuivoit que ſa tête & ſes viſions, ceux-ci qui le perdirent bientôt de vue, revinrent ſans autre fruit que d'être bien fatigués.

Cependant le Duc d'Albuquerque & ſon épouſe, reſtés auprès d'Eugenie qu'ils ne connoiſſoient point, tâcherent de lui donner du ſecours, & demanderent vainement à Gabrielle de Monſalve qui elle étoit. Celle-ci, qui croyoit la Comteſſe morte, pleuroit, crioit & s'arrachoit les cheveux ſans répondre une parole. Le Duc vit bien que le ſeul parti qu'il y avoit à prendre, étoit celui de les porter toutes deux dans ſon caroſſe juſqu'au lieu le plus proche. Il fit prendre Eugenie, & l'y fit mettre la premiére, Gabrielle la ſuivit; & le mouvement du caroſſe agitant la Comteſſe qui étoit couchée en travers, la fit revenir à elle. Les ſignes de vie qu'elle donna, calmerent la douleur de Gabrielle, & ce fut dans ce moment qu'ils arriverent à l'Hôtellerie, où ils crioient tous à pleine tête pour avoir une chambre, & par leur bruit interrompirent la narration de la Françoiſe. Le Duc d'Albuquerque auroit bien été chez Valerio, qu'il connoiſſoit particuliérement, s'il avoit ſu que c'étoit ſon épouſe

qu'il avoit avec lui; mais n'en ſachant encore rien, & l'Hôtellerie étant plus proche que ſon Château, il trouva plus à propos d'y aller, tant pour le prompt ſecours dont cette Comteſſe pouvoit avoir beſoin, que pour ne point incommoder un de ſes amis, dont il ſavoit déja l'avanture.

CHAPITRE XXXV.

Du tour ridicule & malin que fit Parafaragaramus au Chevalier Sancho, & des événemens triſtes qui le ſuivirent.

NOus retrouverons Don Quichotte dans peu de tems; laiſſons-le courir la forêt ſans fruit, il n'y fera rien qui mérite notre attention: il n'en eſt pas de même du Chevalier Sancho Pança. Nous l'avons laiſſé qui écoutoit l'hiſtoire de Sainville, & il n'y a pas un Lecteur qui ne s'imagine qu'il n'en avoit pas perdu un mot. Le Lecteur ſe trompe cependant. La Françoiſe parloit François, & Sancho ne le ſavoit pas: il douta quelque tems s'il étoit effectivement Chevalier, parce qu'il n'entendoit pas ce que diſoit la Françoiſe, & qu'il avoit ouï dire à ſon Maître que les Chevaliers errans entendoient toutes ſortes de Langues. Pour réſoudre ce doute, il conſulta la bouteille,

dont le glou glou mit fin à ſon inquiétude. Il étoit aſſis ſur une chaiſe fort haute; il s'endormit la tête & les bras appuyés ſur la table. Parafaragaramus, qui n'avoit point dormi & avoit toujours écouté, lorſque la Françoiſe fut interrompue, ſe tourna du côté de Sancho, & voyant ſa belle poſture, il lui prit envie de lui jouer une piéce. Il perça la table, & avec des cordes qu'il paſſa dans les trous, il attacha les bras & le corps de Sancho; en un mot, il le mit comme dans un travail, où il ne pouvoit ſe donner le moindre mouvement: il lui attacha auſſi les pieds, & ne croyant pas qu'il y eût perſonne dans l'Hôtellerie à qui il dût du reſpect, ni avec qui il fût obligé de garder des meſures, il retira le ſiége ſur lequel Sancho étoit aſſis, & lui mit à l'air le même endroit où il avoit reçu les dragées, & il faut obſerver que le Chevalier tournoit directement le dos à la porte de la chambre. Il ne s'étoit point encore éveillé; mais la poſture contrainte où il étoit, ne portant que ſur ſes cordes, diſſipa bientôt ſon ſommeil.

Le faux Enchanteur trouva en ſortant de cette chambre, ce qu'il ne cherchoit pas, ce fut Gabrielle de Monſalve, qui le reconnut, parce qu'elle ſavoit le déguiſement. Elle lui dit une partie de ce qui leur étoit

arrivé, & qu'Eugenie étoit dans l'Hôtellerie. Il jetta au plus vite ſon maſque, ſes armes & ſa mandille, & entra dans la chambre où étoit ſa Maîtreſſe, bien fâché de la voir dans un lieu ſi indigne d'elle, & du ſujet qui l'y avoit fait venir. Le Duc & la Ducheſſe d'Albuquerque, qui ſavoient pour lors qui elle étoit, ne l'avoient point quittée, & la joie où elle étoit elle-même d'être échappée à ſon beau-frere, & de ſe voir en ſûreté, l'ayant tout-à-fait remiſe, elle alloit monter dans le caroſſe de Don Fernand avec Dorothée & Gabrielle pour retourner chez elle, lorſqu'en deſcendant de la chambre où on l'avoit portée, & paſſant devant elle où étoit Sancho, elle entendit ſa voix. Elle pouſſa la porte, & la premiére choſe qu'elle vit, fut le Chevalier Sancho dans l'état où l'Enchanteur l'avoit mis. Malgré toute ſa modeſtie, elle ne put s'empêcher d'en rire; le Duc qui lui donnoit la main, Dorothée & Gabrielle qui les ſuivoient, & qui eurent la même viſion, en rirent auſſi à gorge déployée. L'Officier étoit ſur les épines, dans la crainte que ce ſcandale ne lui fît des affaires; mais voyant que tout le monde en rioit, il en rit auſſi, & courut détacher le patient qui ſuoit à groſſes gouttes. Eh, Monſieur le Chevalier, qui vous a mis là, lui dit-il? Ma foi, répondit Sancho, je m'y ſuis mis moi-même; mais c'eſt ce diable de Paraſaragaramus qui m'y a attaché par enchantement, car je n'en ai rien ſenti. Et où eſt-il, demanda l'Officier? Il faut, repliqua Sancho, qu'il ſoit retourné en Enfer; mais patience, rira bien qui rira le dernier: le faux glouton m'en a donné d'une, ajouta-t'il, mais je lui en rendrai d'une autre. Ah! Monſieur le Chevalier, reprit l'Officier, Paraſaragaramus eſt de nos amis; vous l'avez pris pour un autre, ou quelque autre a pris ſon nom.

Pendant ce beau dialogue, Sancho fut délié, & ſe trouvant en liberté, il deſcendit auſſi-tôt, & trouva Dorothée & Eugenie. Celle-ci lui fit la guerre d'être dans un cabaret, au lieu de ſignaler ſa valeur, & lui reprocha qu'il n'étoit pas de parole. Ah pardi, Madame, lui répondit Sancho, nous voilà bien dedans. Ne voyez-vous pas bien que ce maudit Paraſaragaramus, jaloux de l'honneur que j'aurois gagné, & vous auſſi, m'a lâché un Démon, qui m'a fait déjeûner par enchantement? & de peur que je ne le battiſſe bien pour ſa recompenſe, il m'a enmené dans l'endroit où vous m'avez vu, où il m'a endormi & lié; mais patience, tout vient à point à qui peut attendre.

Sancho auroit plus long-tems continué ſes extravagances, s'il n'eût été interrompu

par une Demoiſelle, qui étoit la même qui avoit commencé l'Hiſtoire de Sainville, laquelle ayant appris la qualité du Duc d'Albuquerque, ſon crédit & la figure qu'il faiſoit en Eſpagne, le vint aborder fort civilement, & lui demanda ſa protection pour deux Dames Françoiſes & pour un Gentilhomme, qui en avoient beſoin. Le Duc la reçut fort civilement; & ayant appris que ces Dames & le Gentilhomme dont il étoit queſtion, avoient été attaqués le matin dans la forêt par des voleurs, Eugenie qui ne douta point que ce ne fût encore un coup de ſon beau-frere, comme en effet c'en étoit un, ſe crut obligée de lui offrir un aſile dans ſon Château, tant pour elle que pour ſa compagnie : ce que la Françoiſe ayant accepté, alla prendre ſes Dames, qui étoient la Marquiſe, Silvie, & ſa tante, & le bleſſé, qui étoit Sainville, & tous quatre s'étant mis dans le caroſſe qui les avoit amenés, & la Demoiſelle qui avoit parlé, & deux Filles de chambre étant montées en croupe derriére des Cavaliers, ils ſuivirent le Duc d'Albuquerque, qui prenoit le chemin du Château de Valerio.

Comme ils ſortoient de l'Hôtellerie, on y apportoit un homme mourant, que Silvie n'eut pas plutôt regardé, qu'elle fit un grand cri, qui obligea le Duc d'Albuquer-

que à faire arrêter. Cet homme qu'on apportoit, tendoit foiblement les bras à Silvie : Je ne ſuis plus votre ennemi, Madame, lui dit-il d'une voix mourante, & en même-tems tomba en foibleſſe. La Comteſſe Eugenie ayant appris que ce bleſſé étoit l'époux de cette Dame Françoiſe, lui fit auſſi prendre le chemin du Château, où nous les laiſſerons aller, pour retourner à Don Pedre, que nous avons laiſſé aux mains avec le valet de Deshayes.

Ce valet étoit un Officier déguiſé, qui aimoit Silvie depuis long-tems, & qui croyant comme beaucoup d'autres, que Sainville l'avoit enlevée, s'étoit mis avec Deshayes pour courir après, dans la réſolution de venger ſur ſon rival ſon amour mépriſé, & pourtant de ſauver la vie de ſa Maîtreſſe, en la dérobant à la rage de ſon mari, qui étoit parti dans la réſolution de la poignarder par-tout où il pourroit la trouver. Dans ce deſſein il avoit ſuivi Deshayes, à qui il s'étoit fait préſenter comme un valet fidéle, brave & bon poſtillon : il avoit défendu ſa vie, non pas par amitié pour lui, mais parce qu'il s'étoit figuré que c'étoit Sainville qui lui avoit fait dreſſer cette partie, & qui avoit voulu le faire aſſaſſiner, pour poſſéder enſuite ſa veuve ſans crainte & ſans traverſe. Cette penſée

lui étoit tout-à-fait entrée dans l'esprit, & elle étoit d'autant mieux fondée, que ces assassins n'avoient point demandé la bourse, & avoient tout d'un coup attaqué la vie. Il crut même que Don Pedre étoit Sainville qui s'étoit déguisé, & cela avoit été cause que sans s'amuser à courir après les ravisseurs d'Eugenie, il s'étoit opiniâtrément attaché à lui.

Don Quichotte les avoit laissés aux mains ensemble, & n'étant plus que seul à seul, ils avoient fait voir toute la valeur, ou plutôt toute la fureur dont sont capables des gens possédés par la jalousie, l'amour, le désespoir & la haine. Cet Officier n'étoit pas bien monté, & voyant que son cheval ne pouvoit pas tenir tête à celui de son ennemi qui étoit un fort Andalous, il avoit commencé avant que de s'attacher au Maître, par porter au cheval deux grands coups d'épée dans les flancs. Tant que cet animal avoit eu de la force, il avoit fort bien secondé Don Pedre; mais son sang étant épuisé, les forces lui manquerent tout d'un coup, & il tomba sur le nez. Le François mit aussi-tôt pied à terre dans le dessein d'égorger son ennemi; mais l'Espagnol se releva, & ils continuerent à pied leur combat qui fut fort opiniâtre. Cependant comme le François étoit plus adroit que

Don Pedre, celui-ci vit bientôt son sang couler; ce qui ayant achevé de le mettre en fureur, il se lança à corps perdu sur le François, mais si malheureusement pour lui, qu'il s'enferra de lui-même, & tomba roide mort: le François le démasqua, & voyant que ce n'étoit pas Sainville, il crut pour lors que ce n'étoit qu'un voleur, & le laissa là.

Il revint au même endroit où il avoit laissé Deshayes, qu'il trouva nageant dans son sang; il l'étancha le mieux qu'il put, & à force d'appeller au secours, il fut entendu de l'Hôtellerie, & ceux qui y allerent l'y porterent, lorsqu'il fut reconnu par Silvie, qui en sortoit & qui suivoit le Duc d'Albuquerque, pour aller au Château du Comte Valerio.

Lorsqu'ils y arriverent, ils le trouverent éveillé, fort en peine de son épouse, qu'il avoit envoyé chercher de tous côtés. Comme elle s'en étoit doutée, elle avoit concerté sur le chemin avec le Duc d'Albuquerque & Dorothée, ce qu'ils lui diroient pour ne point le chagriner en lui racontant la mauvaise action de son frere, ce qui auroit encore nui à sa santé, & c'étoit pour tenir ce petit conseil qu'elle avoit empêché le Duc d'offrir une place dans son carosse à la Demoiselle Françoise qui lui avoit demandé sa protection, comme la civilité

ſembloit le demander. Ainſi étant prêts à répondre, ils lui dirent qu'ils s'étoient amuſés à voir le Chevalier Sancho en ſentinelle, & prêt d'en venir aux coups avec le faux Parafaragaramus. Valerio ne les écouta preſque pas, tant il eut de joie de voir chez lui le Duc d'Albuquerque & ſon épouſe; il les combla de civilités, & ils y répondirent en gens de qualité Eſpagnols, c'eſt-à-dire, le mieux du monde. On l'informa enſuite des déſordres que des voleurs faiſoient autour de chez lui; à quoi Eugenie ajouta, qu'elle avoit donné retraite dans ſon Château à des gens qui avoient été fort maltraités. Le Duc lui dit que c'étoient des François & des Françoiſes, qui paroiſſoient gens de qualité, & que s'il avoit été proche de chez lui, il lui eût évité toute l'incommodité qu'il en pouvoit recevoir en les conduiſant dans quelque endroit qui lui appartînt. Valerio lui répondit, qu'il lui avoit fait plaiſir, & qu'étant une fois priſonnier des François, il en avoit reçu un traitement ſi généreux & ſi honnête, qu'il ne ſouhaitoit rien plus ardenment que de pouvoir s'en reſſentir avec honneur. Il ajouta, que s'il étoit en état de ſortir de ſa chambre, il iroit les voir, & les aſſurer qu'ils étoient abſolument les maîtres chez lui, & en même-tems pria la Comteſſe d'aller donner ſes ordres pour que rien ne leur manquât.

Cette Dame y avoit pourvu en entrant chez elle: elle avoit ordonné à ſon Officier de donner des chambres propres aux Dames & aux hommes, & avoit envoyé chercher le Chirurgien qui avoit ſoin de ſon époux, pour viſiter les bleſſures de Deſhayes & de Sainville, ſi bien que lorſqu'elle y retourna, le Chirurgien étoit à travailler. On les avoit mis dans des chambres différentes, & Deshayes ne ſut point que Sainville fût dans le même Château que lui. Il fut viſité le premier comme le plus malade, & le Chirurgien ayant eu ordre de venir rapporter au Comte & à la Comteſſe l'état de la ſanté de leurs Hôtes, il vint leur dire que Sainville étoit comme Valerio, ſans aucun danger pour la vie, & uniquement épuiſé par la perte du ſang; mais que pour Deshayes il avoit plus beſoin d'un Confeſſeur que de tout autre ſecours, & que c'étoit ſûrement un homme mort dans vingt-quatre heures au plus tard; ce fut auſſi le ſentiment du vieillard qui avoit le premier panſé Valerio chez les chevriers. Ce rapport donna occaſion de parler des bandits, & Valerio, qui ignoroit la vie que ſes freres avoient menée, regrettoit ſa ſanté, qui ne lui permettoit pas de nettoyer ſon voiſinage de

tant de brigands qui y faifoient de fi grands défordres.

Le Duc & la Comteffe, pour ne rien dire qui donnât matiére aux foupçons, parlerent de Sancho Pança, & dirent enfin au Comte ce qui lui étoit arrivé dans l'Hôtellerie. Il en rit autant que fes bleffures le lui purent permettre. De lui, on tomba fur Don Quichotte, qu'on dit n'avoir point été vu de la journée. Valerio l'envoya chercher, & on le ramena fort tard fans qu'il eût rien trouvé de ce qu'il avoit cherché. Comme, excepté fes vifions fur la Chevalerie errante, il n'y avoit guères d'homme au monde de meilleur fens, ni plus difcret que lui, Eugenie lui fit confidence de tout ce qui regardoit Don Pedre & elle, & le pria de n'en pas plus parler à fon époux qu'il avoit parlé d'Octavio, parce que cela augmenteroit fa maladie par le chagrin qu'il en auroit. Don Quichotte le promit, & l'heure du fouper étant venue, Eugenie fit mettre la table auprès du lit de fon époux, & alla querir les belles Françoifes fes Hôteffes; mais Silvie qui fondoit en larmes, la pria de l'excufer, lui difant que fes malheurs ne lui laiffoient que la mort à fouhaiter; la Marquife pria Eugenie de fouffrir qu'elle tînt compagnie à Sainville, & la tante de Silvie lui fit trouver bon qu'elle tînt

tînt compagnie à fa niéce : de forte qu'il ne vint avec la Comteffe, que la même Demoifelle Françoife qui avoit demandé au Duc d'Albuquerque fa protection. Comme les différens fentimens ne permettoient pas que les efprits fuffent portés à la joie, on ne fit point prier Sancho de venir fouper, & il refta avec l'Officier, dont les civilités bachiques lui plaifoient plus que la meilleure compagnie; outre que n'ayant pas tout-à-fait tenu parole à la Comteffe, & fe fouvenant bien de l'état où elle l'avoit vu dans l'Hôtellerie, il ne cherchoit pas à fe préfenter à fes yeux.

Le fouper ne fut pourtant pas trifte; Eugenie fe contraignit, pour ne donner aucun foupçon à fon époux; le Duc & la Ducheffe d'Albuquerque tâcherent d'y infpirer la joie, ou du moins d'en bannir la mélancolie. Don Quichotte, dont l'accès de fureur étoit tout-à-fait paffé, y fit la figure d'un honnête homme, & la Françoife s'y fit regarder non-feulement comme une belle perfonne, mais comme une fille de qualité fort fpirituelle & bien élevée. Elle ignoroit la part que le frere du Comte avoit dans ce qui étoit arrivé; c'eft ce qui fit qu'elle s'emporta un peu contre la mauvaife police d'Efpagne pour la fûreté publique : à cela près, elle plut à tout le mon-

de; on parla des gens avec qui elle étoit; on la pria de dire par quelle avanture tant de François se trouvoient en Espagne en même tems. Elle s'en fit d'autant moins prier, qu'elle vit bien que c'étoit une nécessité d'instruire ses auditeurs pour attirer leur protection, & qu'outre cela, la situation où les François & les Françoises se trouvoient, ne permettoit pas qu'on cachât rien. Ainsi, elle recommença l'Histoire de Silvie & de Sainville comme elle l'avoit déja racontée dans l'Hôtellerie; & lorsqu'elle fut dans l'endroit où elle avoit été interrompue, elle poursuivit en ces termes, en faisant parler Sainville en personne.

CHAPITRE XXXVI.

Suite de l'Histoire de Silvie & de Sainville.

J'En suis resté sur une partie de jeu, qui, comme je vous ai dit, Madame, ne vous servoit que de prétexte. Cette amie qui jouoit avec nous, ne nous étoit point suspecte, parce qu'outre qu'elle savoit les termes où nous en étions Silvie & moi, c'étoit la même Phenice, dont elle ne se défioit pas. Nous jouïons fort tranquilement; en effet, nous ne regardions notre jeu que comme notre rendez-vous, n'y ayant d'au-

tre application que celle de nous parler des yeux, & d'y remarquer toute la tendresse que nous avions l'un pour l'autre. Nous nous dimes adieu Silvie & moi, avec les plus tendres transports qui se puissent jamais ressentir; car, Madame, il faut enfin vous avouer tout, puisque vous m'avez défendu de vous rien déguiser, j'aimois Silvie encore plus que je ne m'en croyois aimé, elle m'avoit fait connoître que son plus ardent souhait étoit de passer sa vie avec moi, & que je ne la desobligerois pas d'en faire la proposition à sa mere. Je vous ai dit, Madame, que le parti étoit très-avantageux; ainsi, voyant ma fortune tout-à-fait d'accord avec mon cœur, j'étois dans un ravissement, que je ne comprenois pas moi-même, & qui me mettoit hors de moi.

Nous avions quitté le jeu en même tems que les autres, & en sortant je demandai à Silvie un moment d'entretien particulier, afin de prendre ensemble des mesures justes pour faire en sorte que sa mere consentît à me rendre heureux; & pour cela je la priai de me permettre de venir chez elle avant l'heure du jeu, & de se trouver seule dans son cabinet, où je me rendrois; elle me le promit, avec une petite rougeur qui acheva de me charmer.

J'avois trop d'impatience pour y man-

quer. A peine eus-je dîné le lendemain, que j'allai à mon rendez-vous. Je trouvai Silvie à ſon clavecin ; figurez-vous tout ce que peuvent ſe dire deux perſonnes qui s'aiment, & qui n'ont point de tems à perdre. Je l'aimois trop pour lui manquer de reſpect ; en effet, on en conſerve beaucoup plus pour une perſonne qu'on veut épouſer, que pour une autre ; outre que je craignois de lui déplaire par un emportement que je me figurois qu'elle interpréteroit mal. Nous nous dimes cependant tout ce qu'on ſe peut dire pour s'aſſurer l'un & l'autre d'un amour réciproque & éternel, & nous nous fimes toutes les careſſes innocentes qui peuvent accompagner ces ſortes d'aſſurances. Elle me raſſura contre la peur que j'avois de l'avarice de ſa mere, & me jura de n'être jamais qu'à moi. J'étois à ſes pieds, & ne me relevai qu'au bruit que j'entendis dans la chambre ; elle m'embraſſa, & m'ordonna de reſter, ne voulant pas que l'on me vît ſortir de ſon cabinet avec elle, après y avoir été ſi long-tems ſeul à ſeul. Je fis ce qu'elle voulut, & un moment après être ſortie, elle revint, & m'ayant dit de revenir le lendemain prendre une lettre qu'elle laiſſeroit pour moi ſous la houſſe du dernier ſiége de la ſale du côté du miroir, elle me fit ſortir de ſon cabinet par l'entreſol

où couchoit ſa femme de chambre, qui répondoit ſur le grand eſcalier.

J'étois dans un tel tranſport de joie, que je craignis qu'on n'en découvrît l'excès, & de peur qu'il ne parût, je n'entrai point dans l'appartement où il y avoit du monde ; je me retirai chez moi, l'eſprit rempli de mille idées agréables ; j'y paſſai le reſte de la journée & toute la nuit entiére à rêver à mon bonheur, qui ne fut pas de longue durée.

J'allai le lendemain chez Silvie, pour prendre la lettre qu'elle avoit promis de m'écrire, ſa mere ni elle n'étoient point au logis ; elles étoient allées dîner & paſſer l'après-midi chez cette Dame dont je vous ai parlé, où elles alloient très-ſouvent. Au lieu d'une lettre que j'eſpérois, je ne trouvai qu'un billet de deux lignes, qu'elle m'écrivoit pour me faire excuſe de ne m'avoir point tenu parole, ſa mere ne l'ayant point quittée. Je ne m'en mis pas plus en peine, & la remerciai dans mon cœur de m'avoir du moins tiré d'inquiétude.

Je retournai chez elle le lendemain, & trois autres jours de ſuite, ſans pouvoir lui parler, parce qu'on me dit qu'elle étoit malade ; mais je reſtai dans la derniére ſurpriſe, lorſque j'appris qu'elle n'étoit indiſpoſée que pour moi. Je la vis enfin quelques jours

après dans l'appartement de ſa mere, où l'on jouoit; mais elle ne fit pas ſemblant de me voir : je la ſaluai néanmoins, & tâchai de lui dire un mot en particulier; mais bien loin de vouloir concerter avec moi, elle me rebuta par des airs de mépris auxquels je n'étois point fait. Elle fit plus; je m'apperçus qu'elle ſe faiſoit un plaiſir de careſſer Deshayes, & de lui faire des avances à mes yeux. Il me parut que ma préſence ajoutoit un nouveau luſtre au ſacrifice, & ne voyant là que des objets chagrinans, je n'en ſoutins pas long-tems la vue: je pris le parti de me retirer, bien en peine de ce qui pouvoit cauſer un ſi prompt changement. Je lui écrivis pluſieurs fois : elle me renvoya mes lettres cachetées ſans les lire. J'allai trouver Phenice, pour ſavoir d'elle en quoi j'avois offenſé ſon amie. Elle ne put, ou plutôt elle ne voulut me rien dire, & me promit ſeulement de s'en expliquer avec elle. J'y retournai pour ſavoir ce qu'elle en auroit pu apprendre; elle me dit que Silvie n'avoit jamais voulu s'expliquer ſur ce qui me regardoit, & qu'elle lui avoit fait promettre de ne lui jamais parler de moi. J'appris de tous côtés que par-tout où elle ſe trouvoit avec ſa mere & ſes tantes, elle me déchiroit, & diſoit de moi tout ce qu'on peut dire d'un fourbe & d'un très-malhon-

nête homme. Je n'en fus point ſurpris pour ce qui étoit de ſes tantes; mais il n'en fut pas de même d'elle, dont le procédé me déconcerta. Enfin, j'appris du bruit commun qu'elle alloit épouſer Deshayes, & que le contract de mariage étoit ſigné.

Vous avouerai-je tout mon foible pour cette fille? J'en fus au déſeſpoir; je me figurai qu'on l'avoit enſorcelée; je la plaignis de ſon aveuglement; je me perſuadai qu'on la trompoit; l'amour que j'avois pour elle, la juſtifioit encore dans mon cœur; je redoublai tous mes efforts pour la deſabuſer, & pour avoir un éclairciſſement avec elle : j'épuiſai inutilement mon imagination; je tentai toutes ſortes de moyens; mais ſon obſtination fut plus forte que mes ſoins, elle ne voulut jamais entendre parler de moi, ni lire mes lettres. Je n'avois plus d'autre moyen pour empêcher ce fatal mariage, que d'en venir aux mains avec Deshayes; j'en cherchai les occaſions. Je ne ſais s'il s'en douta; mais il me fut impoſſible de le renconter dans un lieu commode. Enfin le chagrin, la fatigue, & ſur-tout mon déſeſpoir, me firent effectivement malade.

Ma maladie fut longue, & l'abattement où elle me mit, ayant tempéré les ardeurs de ma rage, j'appris ſans déſeſpoir, mais avec beaucoup de ſurpriſe & de douleur,

qu'elle avoit époufé Deshayes. J'accufai fon inconftance; je me perfuadai qu'elle ne m'avoit jamais aimé, & que l'amour que j'avois cru qu'elle avoit pour moi, n'étoit qu'un de ces feux paffagers fi communs aux jeunes gens. Je crus que c'étoit un affez grand malheur pour elle d'avoir époufé Deshayes, pour me croire encore trop vengé de fon infidélité; ainfi, je bornai toute ma vengeance à les laiffer vivre enfemble, à les méprifer également tous deux, & furtout à ne lui parler de ma vie.

Cette réfolution rétablit ma fanté. Je fortis environ un mois après leur mariage, & par cas fortuit, j'allai me promener au Luxembourg, où elle fe trouva auffi. Je m'apperçus qu'elle me regardoit avec attention, & même avec des yeux humides; elle me parut fort changée & fon teint extrêmement terni. Phenice étoit avec elle. Je ne fais fi l'amour-propre me fit voir les objets autrement qu'ils n'étoient; mais je crus m'appercevoir qu'elles auroient fouhaité me parler; je ne fis pas femblant de la voir, & je revins chez moi, agité de mille différentes penfées. Depuis ce temslà, c'eft-à-dire, depuis environ trois mois que Deshayes étoit allé à la campagne, ou qu'elle étoit maîtreffe d'elle-même, elle eft venue dans tous les lieux où elle fait

que je vais d'ordinaire; elle a toujours tâché de me parler, & je l'ai toujours évitée avec foin, fans affectation pourtant & fans incivilité. Enfin, au retour de fon mari, depuis environ un mois, elle s'eft féparée d'avec lui, & leur divorce, dont la caufe m'eft inconnue, fait un fort grand éclat dans le monde, & pour accomplir votre fouhait, Madame, je vous dirai que c'eft elle que j'ai fauvée, & à qui vous avez donné retraite, & que c'eft fon mari qui vouloit la faire enlever, à ce que la Roque m'a dit en mourant. Je n'ai pu me difpenfer de lui parler chez vous; il m'a paru qu'elle fe repent du change, du moins elle m'a affuré qu'elle m'a toujours aimé, & qu'elle avoit été furprife par des impoftures effroyables: je les ignore; mais mon indignation pour elle eft trop bien fondée pour renouer jamais aucun commerce avec elle. Voilà, Madame, ce que vous avez voulu favoir de moi, & je fais bien encore que vous feule pouvez me convaincre qu'il y a dans le monde des femmes fans foibleffes.

Je vous plains, mon pauvre Sainville, lui dit obligeamment la Marquife après qu'il eut fini, & je vous plains d'autant plus que je vois bien que vous l'aimez encore. Je ne fais fi c'eft la feule curiofité qui m'occupe, ou fi c'eft l'interêt que je prens dans

votre commun malheur; mais il me semble que vous auriez dû vous instruire avec elle des impostures qu'elle dit vous avoir été faites, quand ce ne seroit qu'afin de prendre des mesures pour l'avenir: car je suis fort trompée si l'avanture n'est poussée plus avant, & elle ne me paroit pas aux termes d'en demeurer où elle en est. Je le crains comme vous, lui répondit tristement Sainville. Deshayes sait que je l'ai aimée, & que je ne lui étois pas indifférent; il aura su que c'est moi qui l'ai arrachée de ses mains, & cela aura redoublé son acharnement contre elle. Je vous avoue que, quoiqu'elle n'ait que ce qu'elle mérite, je ne laisse pas d'être sensiblement touché de son infortune, & que je voudrois la voir plus heureuse. Elle sait vivre, reprit la Marquise, & je ne doute pas qu'elle ne me rende visite, quand ce ne seroit que pour me remercier de la retraite que je lui ai donnée. Lorsqu'elle sera ici, je l'obligerai à me parler de vous à fond, & je ne crois pas qu'elle me refuse de s'expliquer, sur-tout après m'avoir dit qu'elle avoit mille choses à m'apprendre, qui ne peuvent, ou je serois trompée, regarder que vous, & je vous promets de vous redire tout ce qu'elle m'aura dit. Jusqu'à ce tems-là ne vous chagrinez point, songez que j'ai besoin de vous, & que vo-

tre tranquilité d'esprit m'est absolument nécessaire dans l'état où je suis.

Deux jours après cette conversation, Silvie vint chez la Marquise où étoit Sainville, & qui en sortit après quelques civilités. La Marquise vouloit le rappeller; mais Silvie ne fit voir aucun dessein de le retenir; la Marquise ne s'obstina pas à le faire revenir, voyant d'ailleurs que sa présence donnoit de la confusion à Silvie, qui étoit toute défaite. Elle lui fit donner un fauteuil, & la laissa remettre de son trouble. Après quelques momens de silence, Silvie prit la parole la premiére. Elle remercia la Marquise des bontés qu'elle avoit eues pour elle; & celle-ci qui avoit son dessein, fit insensiblement tomber la conversation sur Sainville, & la pria de se souvenir de la parole qu'elle lui avoit donnée.

Les larmes vinrent aux yeux de Silvie, & quoiqu'elle ne fût venue que dans le dessein de décharger son cœur, elle parut tout-à-coup dans un état digne de pitié. La Marquise la consola du mieux qu'elle put. Le coup est là, Madame, lui dit Silvie en mettant la main à l'endroit du cœur; mais du moins avant que de mourir, aurai-je la triste satisfaction d'inspirer à Sainville autant de pitié que de haine. Il ne vous hait point, Madame, lui dit la Marquise. Quand il me

haïroit, Madame, reprit triſtement Silvie, ſa haine m'eſt trop dûe pour m'en plaindre; mais je puis dire qu'il y a dans mon procédé pour lui plus de foibleſſe, que d'inconſtance & de malice. On a ſurpris ma jeuneſſe; on m'a inſpiré une fierté hors de ſaiſon, & de la plus heureuſe de toutes les femmes que je ſerois à préſent, ſi j'avois ſuivi les mouvemens de mon cœur, on m'en a rendu la plus infortunée. Je vais, Madame, vous inſtruire de tout. L'eſtime que Sainville a pour vous, m'eſt un garant certain du ſecret que je vous demande pour tout autre que pour lui, & vous ne lui direz que ce que vous jugerez à propos qu'il ſache de ce que vous allez apprendre. Je ne me ſuis point empreſſée de le retenir, parce que ſa préſence m'auroit gênée dans ce que j'ai deſſein de vous dire, & qu'il m'a ſemblé qu'en n'avouant mes foibleſſes qu'à une perſonne de mon ſexe, elle aura plus d'indulgence pour tous mes égaremens, & moi plus de liberté & moins de confuſion à les expliquer.

Après un moment de ſilence, elle reprit la parole en ces termes : Si jeune que j'ai été, j'ai aimé Sainville, & à peine me ſuis-je connue, que j'ai connu que je l'aimois plus que moi-même. J'ai été fort long-tems à lui faire des avances inutiles; il ne les in-

terprétoit que comme des marques d'une amitié d'enfant. J'obligeois ma mere d'aller nous promener par-tout où je ſavois qu'il alloit, & d'aller jouer chez les gens où je ſavois que nous le trouverions; je l'y voyois avec plaiſir, & quoiqu'il ne jouât ſeulement qu'un fort petit jeu, je prenois part à ſes pertes, & le gain qu'il faiſoit me réjouiſſoit.

Je ſais, interrompit la Marquiſe, tout ce qui vous eſt arrivé à l'un & à l'autre juſqu'au jour que vous lui donnates rendez-vous dans votre cabinet, & que vous promites de lui écrire; je ſais qu'il ne trouva pas votre lettre, mais ſeulement un billet, qui l'inſtruiſoit que vous n'aviez pas pu lui tenir parole; & qu'après cela vous ne voulutes plus du tout entendre parler de lui, & que peu de tems après, vous épouſates Monſieur Deshayes, & ce n'eſt que depuis deux jours qu'il m'en a fait le récit.

Il ne pouvoit pas vous en dire davantage, Madame, reprit Silvie; lui-même ignore encore les fourberies qu'on nous a faites, & qui nous ont ſéparés. Je ne ſais, continua-t'elle, s'il vous a dit que dans cette converſation nous nous dimes tout ce qu'on ſe peut dire d'engageant l'un l'autre; mais quoique je me fuſſe expliquée plus que je ne devois, il ne me parut pas lui en avoir aſſez

dit. Il eſt vrai que je me ſentois une eſpéce de confuſion de lui dire de bouche ce que je voulois qu'il sût; & étant perſuadée que le papier ne rougiſſoit pas, je me fis un vrai plaiſir de lui écrire, pour lui découvrir tout mon cœur. Je n'eus pas le front de lui donner ma lettre en main propre, la honte m'en empêcha, & je me contentai de lui indiquer l'endroit où il la trouveroit le lendemain. Je l'y mis en effet; mais elle fut priſe par une autre main que la ſienne, & le billet qu'il trouva n'étoit qu'un billet ſuppoſé, qu'il ne put pas reconnoître, parce qu'outre que je ne lui avois jamais écrit, il ne connoiſſoit point mon écriture, n'en ayant jamais vu.

Puiſque c'eſt cette fatale lettre qui a cauſé tous mes malheurs, il faut, Madame, que vous ſachiez ce qu'elle contenoit, afin que vous connoiſſiez parfaitement le déſeſpoir où je devois être lorſque je crus qu'elle avoit été ſacrifiée. Pardonnez à ma jeuneſſe & à mon amour pour Sainville, la force des expreſſions; mais plus elles ſont vives, plus vous pénétrerez au fond de mon cœur. En voici une copie qui m'a été remiſe en main, & que je vous ſupplie de lire. La Marquiſe la prit & lut.

LETTRE.

Vous avez eu raiſon de me dire qu'il n'y a point de plaiſir plus ſenſible dans le monde, que celui que goutent deux cœurs unis. Vous ne ſauriez concevoir la vivacité des tranſports agréables qui m'agitent depuis que vous m'avez perſuadée que vous êtes tout à moi. Je le ſouhaite trop pour vouloir en douter; cette incertitude me donneroit la mort. Je crois votre tendreſſe pour moi telle que vous me l'avez figurée, & quoique j'aie fait les premiéres démarches de notre intelligence, je ne m'en repens point; au contraire, je me fais un plaiſir en moi-même de ne devoir votre cœur qu'à mes ſoins. Il me ſemble que ſur ce pied il doit être plus à moi, parce qu'outre le droit de tendreſſe que j'ai ſur lui, j'ai encore celui de conquête. Mais, mon cher Amant, mettez tout en œuvre pour achever d'unir deux cœurs qu'un panchant réciproque a déja joints; adreſſez-vous à Madame..... elle peut tout ſur l'eſprit de ma mere, elle m'aime, & vous eſtime infiniment. Si vous pouvez la mettre dans nos interêts, vous pouvez être ſûr de votre conquête. Je ferai de mon côté tout ce qui me ſera poſſible : vous êtes trop honnête homme pour exiger de moi quelque démarche contraire à ce que je me dois à moi-même; à

cela près, soyez certain que rien ne me sera impossible pour être à vous, ou du moins pour n'être de ma vie à qui que ce soit. Adieu; pressez le tems le plus que vous pourrez, & soyez bien persuadé qu'en avançant votre bonheur, si, comme vous me l'avez juré, vous l'attachez à ma personne, vous avancerez aussi celui de

SILVIE.

Vous voyez, Madame, reprit Silvie après que la Marquise eut lu, qu'il m'étoit impossible d'écrire en termes plus forts; cependant il est vrai que si j'en avois su de plus expressifs, je m'en serois servie sans scrupule. Mais, Madame, comme il vous est sans doute impossible de concevoir que le cœur d'une jeune fille puisse être rempli de tant d'amour, il vous est aussi impossible de concevoir le désespoir dont je fus saisie le lendemain, lorsque cette même lettre me fut rendue par une femme qui m'assura que Monsieur de Sainville la lui avoit sacrifiée.

Cette femme étoit la Baronne de.... dont l'histoire a depuis peu fait trop de bruit dans le monde pour être ignorée de vous; mais il n'est pas encore tems de vous dire la part que je fus obligée de prendre dans une des derniéres avantures de sa vie. Sainville

a dû vous parler d'elle comme d'une femme qu'on croyoit en intrigue avec Deshayes.

Dès le lendemain que Sainville avoit dû recevoir cette lettre, la Baronne entra dans ma chambre, où je feignois d'être malade, pour m'épargner la honte de paroître sitôt devant lui, après lui en avoir tant écrit. Elle me pria d'abord de faire sortir ma femme de chambre, parce qu'elle avoit quelque chose de très-grande conséquence à me dire en particulier. Sitôt que nous fumes seules, à ce que je croyois, elle commença par me plaindre du mauvais choix que je faisois des gens que j'honorois de ma confiance & de mon amour.

Elle vit que ce mot m'allarmoit, & me pria d'écouter jusqu'au bout. Vous êtes jeune, Mademoiselle, poursuivit-elle; c'est la plus belle qualité que puisse avoir une personne de notre sexe, quand elle est jointe à autant de beauté & d'esprit que vous en avez; mais c'est celle aussi qui donne plus de moyen de la tromper, parce qu'à cet âge, où l'expérience manque, on est rempli des illusions de l'amour-propre, qui persuade que tout est, & sera en effet comme on le désire. Vous avez cru être aimée de Sainville; vous lui avez abandonné votre cœur tout entier. Il seroit trop heureux s'il en connoissoit le prix, & c'est un bonheur

pour vous qu'il ne le connoisse pas, parce qu'il est tout-à-fait indigne de le posséder. Ne m'interrompez point, ajouta-t'elle, j'ai bien d'autres choses à vous dire de plus grande conséquence, & vous connoitrez, quand vous m'aurez entendue, qu'il faut vous aimer autant que je vous aime pour vous donner le chagrin que je vous donne, en vous découvrant & vous prouvant par des témoins irréprochables, la vérité d'un secret que je voudrois pouvoir me cacher à moi-même.

Cette morale & ce préambule, que je n'attendois pas d'une femme qui ne passoit ni pour pédagogue, ni pour un exemple de vertu, m'obligerent à lui donner toute l'attention dont j'étois capable dans la surprise où j'étois. Il y a plus de deux ans, poursuivit-elle, que Sainville s'est attaché à moi avec une obstination d'autant plus forte, qu'il la cache à tout le monde à cause du mépris que j'ai pour lui; je sais tous les tours de fourbe qu'il a faits à d'autres femmes, dont lui-même s'est vanté à moi. Je ne le regarde que comme le plus dissimulé & le plus indigne de tous les hommes. Quelque bonne mine & quelques honnêtetés qu'il fasse à vos tantes, il n'y a rien d'injurieux qu'il ne m'en ait dit. Elles ont eu effectivement quelques affaires, qui ont tourné

à leur avantage : il est certain que le bon droit étoit de leur côté, puisque la Justice a été pour elles; mais il m'a mille fois dit qu'il n'y avoit eu que la faveur qui leur avoit fait gagner leur procès. Epargnez-moi, Madame, poursuivit Silvie en s'interrompant elle-même, le reste de la narration de la Baronne qui regarde mes tantes, elle auroit mauvaise grace dans ma bouche; contentez-vous de savoir qu'elle me répéta tout ce qui avoit été dit contre elles dans les Tribunaux, à quoi elle ajouta mille histoires scandaleuses qui n'ont aucun fondement, mais dont elle faisoit Sainville auteur, pour le perdre dans l'esprit de mes tantes, qui écoutoient ce qu'elle me disoit. Cette perfide le savoit; mais elle n'en faisoit pas semblant : mes tantes ignoroient qu'elle sût qu'elles fussent présentes, & furent extrêmement surprises d'entendre ce qu'elles entendoient, sur-tout comme venant d'un homme qui n'avoit jamais passé pour médisant. Elles ne se montrerent pourtant pas, & voulurent voir à quoi aboutiroit la harangue de la Baronne, qui pour les rendre tout-à-fait irréconciliables avec Sainville, les déchira sous son nom de la maniére du monde la plus cruelle.

Après en avoir dit tout ce qu'on pouvoit en dire de plus outrageant, elle retomba

ſur moi. Madame votre mere, continua-t'elle, n'eſt pas plus exempte que ſes ſœurs de la ſatire de Sainville; ſes airs de dévotion ne ſont, à ce qu'il dit, que des hipocriſies. Mais c'eſt vous, Mademoiſelle, qu'il attaque le plus fortement; il m'a dit que vous aviez fait auprès de lui les démarches les plus baſſes & les plus honteuſes du monde; qu'il avoit feint de vous aimer, pour voir juſques où vous pourriez vous porter; que ſans doute vous iriez encore plus loin que vos tantes dans le pays des avantures; qu'il vous faiſoit croire que ſon but étoit le mariage; mais qu'il avoit trop d'horreur pour votre famille pour s'y allier, & pour vous trop de mépris, pour vous confier ſon honneur.

Je n'ai point voulu croire tout ce qu'il m'a dit de vous, Mademoiſelle, ajouta-t'elle, je l'ai toujours traité comme un fourbe; mais enfin il m'a convaincue. Il vint me dire avec empreſſement avant-hier au ſoir qu'il ſortoit de votre cabinet, où vous lui aviez donné rendez-vous, & où vous lui aviez paru la plus emportée de toutes les filles. Là-deſſus, Madame, cette fourbe me rapporta mot pour mot la converſation que nous avions eue, Sainville & moi; mais elle m'y attribuoit des paroles, & me faiſoit faire des actions qui ne me convenoient

point: elle en fit un prétexte pour le miſtére de la ſortie par la chambre de la fille qui me ſert. J'étois, Madame, dans un déſordre & dans une confuſion épouvantable; mais je n'étois pas au bout: l'état de compaſſion où j'étois, ne fit qu'animer cette perfide, qui pourſuivit en me diſant, qu'elle avoit ſoutenu à Sainville que tout ce qu'il lui avoit dit de moi étoit faux; mais que pour la convaincre qu'il ne lui avoit rien dit que de vrai, il lui avoit promis de lui apporter la lettre que je devois lui écrire, & qu'en effet, il la lui avoit apportée la veille; que ce témoin convaincant l'avoit ſurpriſe au dernier point; qu'elle s'étoit ſervie de toute ſon autorité ſur l'eſprit de Sainville, pour lui ôter cette lettre des mains, en lui promettant de la lui rendre; mais qu'elle m'aimoit trop pour lui laiſſer une preuve ſi forte de mon attachement pour lui.

Après cela, elle tira de ſon ſein cette fatale lettre; & comme elle vouloit que mes tantes en fuſſent inſtruites, elle la voulut lire tout haut, ſous prétexte d'en admirer le ſtile: c'eſt pourquoi la ſurpriſe où j'étois ne me permit pas de l'en empêcher. Imaginez-vous, Madame, ce que je devins à cette lecture! Il ne me reſta de force que pour déchirer cette malheureuſe lettre qu'elle me rendit; je me levai toute nue,

pour en aller jetter les morceaux dans le feu, & voulus enſuite regagner mon lit; mais la vue de mes tantes que j'apperçus derriére mon paravent, me fit tomber évanouie.

Je fus plus de trois heures ſans connoiſſance, & lorſqu'elle me revint, je me trouvai entre deux draps, entourée de ma mere, de mes tantes, & de cette perfide qui étoit reſtée.

Ma mere étoit inſtruite de tout; le reſſentiment de mes tantes étoit trop violent pour ne pas éclater dans le moment même. Figurez-vous ce qu'elles purent me dire: la confuſion où j'étois ne me permit pas d'ouvrir la bouche, & je n'expliquai mon déſeſpoir que par mes larmes & mes ſoupirs. La Baronne me fit aſſurer par mes tantes, qu'elle ne ſavoit pas qu'elles fuſſent en ma chambre lorſqu'elle m'avoit parlé, & je le crus d'autant plus que je ne me figurois pas que cette femme eût eu le front de parler d'elles comme elle en avoit parlé, ſi elle avoit cru en être entendue. Je la remerciai du ſervice qu'elle m'avoit rendu en me rapportant ma lettre, & en me deſabuſant, & je fus la premiére à la prier de ſe trouver le lendemain matin dans ma chambre pour m'aider par ſes lumiéres, à prendre mon parti ſur la maniére dont je

devois me gouverner avec Sainville après ſon infame & indigne procédé.

Si on mouroit de douleur, je n'aurois pas aſſurément paſſé la nuit qui ſuivit cette malheureuſe avanture, ſans expirer. Quelles réflexions ne fis-je point ſur mon malheur! L'amour que j'avois pour Sainville vouloit prendre ſon parti dans mon cœur, parce qu'il me ſembloit que je voyois de la contrariété dans ce qu'il avoit fait & dans ce qu'on m'avoit dit, & que je n'y reconnoiſſois point ce caractére de droiture & de ſincérité que j'avois toujours entendu louer dans lui; mais je regardai ces apparences de retour vers lui comme une nouvelle trahiſon de ma tendreſſe, le ſacrifice me paroiſſoit certain, & c'eſt à quoi je m'arrêtois.

Il me fut impoſſible de fermer l'œil, & l'agitation de mon eſprit ne fut divertie que par l'arrivée de ma mere & de mes tantes dans ma chambre, qui me trouverent dans un état digne de leur compaſſion; auſſi, bien loin de redoubler leurs reproches, elles tâcherent de me conſoler. La Baronne arriva un moment après, & ſuivant le conſeil qu'elles avoient tenu toutes quatre le ſoir précédent, ce fut elle qui me porta la parole; elle me parla dans les termes les plus obligeans du monde; & ſur ce que je lui dis

que mon deſſein étoit d'aller cacher ma honte & mon déſeſpoir dans le fond d'un Couvent, elle entreprit de m'en détourner, & y réuſſit.

Elle me fit comprendre que ce ſeroit encore redoubler la vanité de Sainville, & lui faire croire que ce ſeroit le ſeul dépit qui me feroit prendre ce parti; qu'outre cela étant fille unique, ma mere ne conſentiroit pas à me voir Religieuſe; qu'il falloit oublier Sainville, & le mépriſer encore plus qu'il ne me mépriſoit; que ne pouvant rien prouver contre moi, puiſque je ne lui avois jamais écrit que cette ſeule lettre, qui étoit brûlée, tout ce qu'il pourroit dire de notre intelligence, paſſeroit pour des impoſtures; que le ſeul parti qu'il y avoit à prendre, étoit de me marier promptement; qu'elle avoit un parti en main qui me convenoit mieux que lui, puiſqu'il étoit plus riche & mieux établi; que cet homme ſavoit que j'avois quelques égards pour Sainville; mais qu'il les avoit toujours regardés comme des amuſemens d'enfant, que la vertu & le devoir diſſiperoient en un moment; qu'elle ne lui avoit rien dit, & ne lui diroit jamais rien de la lettre que j'avois écrite à Sainville, & qu'elle m'avoit rendue, ni de ces engagemens où j'étois entrée; que je pouvois compter ſur un ſecret inviolable de ſa part,

part, & que de la ſienne elle étoit certaine que Deshayes s'expliqueroit dès qu'il ſauroit que j'aurois rompu avec Sainville.

Je vous ai dit, Madame, pourſuivit Silvie, que ma mere & mes tantes avoient concerté enſemble le jour précédent ce qu'elles avoient à faire : ainſi, la matiére étant diſpoſée, ma mere qui ſe laiſſoit gouverner par ſes ſœurs, fut la premiére à donner ſa parole pour Deshayes; mes tantes la ſeconderent, & je n'oſai ni ne voulus les en dédire. Deshayes, qui en fut averti, vint dès l'après-midi même me rendre viſite. Il eut le privilége d'entrer malgré ma fiévre, & ce fut aſſez d'être autoriſé de ma mere, pour s'en faire ouvrir la porte. Pendant huit jours que je reſtai au lit, & qu'il vint continuellement me voir, je tâchai d'oublier Sainville, & de m'accoutumer à voir & à aimer ſon rival : je crus avoir gagné ces deux points ſur moi, & ma réſolution étant priſe, je n'eus plus d'autre impatience que celle d'être en état de ſortir de ma chambre, pour faire voir à Sainville tout le mépris que j'avois pour lui, & à Deshayes toute la complaiſance qu'il pouvoit exiger de moi dans les engagemens où nous étions.

Je réuſſis; Sainville me parut au déſeſpoir des avances que je faiſois en ſa préſence à ſon rival; & comme je ne voulus

point entrer avec lui dans aucune explication ni lire ses lettres, il s'adressa vainement à Phenice, pour me faire demander en quoi il étoit coupable : je crus que c'étoit l'effet de ses trahisons qu'il continuoit, & je fus la premiére à presser mon infortuné mariage.

Le contract en fut signé sitôt que je fus en état de recevoir des visites avec bienséance. Je n'appris plus rien de Sainville, ni je ne le vis plus : son indifférence apparente m'anima encore contre lui ; j'avois néanmoins tort, Madame, parce que j'ai appris depuis qu'il étoit malade ; mais dans la situation où j'étois à son égard, j'aurois tourné contre lui tout ce qu'il auroit pu faire. Ses soins à me faire expliquer, la quantité de lettres qu'il m'avoit écrites, & qu'on m'avoit dit qu'il étoit de mon honneur de lui renvoyer toutes cachetées, & que je lui renvoyai en effet, me paroissoient des suites de ses trahisons, & son absence me parut la confirmation du mépris & de l'indifférence qu'on m'avoit persuadée qu'il avoit pour moi.

Que puis-je vous dire de plus, Madame ? Le dépit & le désespoir m'ont jettée entre les bras de Deshayes ; je crus me venger de Sainville, & je n'ai fait que le venger sur moi-même de ma facilité à croire ce qu'on

me disoit de lui, malgré mon cœur qui le justifioit. Quoique ce soit le plus grand des malheurs qui puisse arriver à une femme qui a de la vertu, que de se voir entre les bras d'un homme, le cœur tout rempli d'un autre, mon infortune ne s'y est pas bornée. A peine ai-je été mariée, que les maniéres de Deshayes, si opposées à la politesse de Sainville, ont commencé à me dégouter de lui. Je ne lui en ai pourtant jamais rien témoigné, & j'aurois supporté avec constance le malheur où je m'étois moi-même précipitée, si je n'avois en même-tems appris la justification de Sainville, & qu'outre les fourberies que Deshayes m'avoit faites, il étoit absolument indigne de moi. J'avoue, Madame, que les termes sont forts, & qu'ils ne s'accordent pas avec le respect qu'une honnête femme doit à son époux tel qu'il soit ; mais, Madame, suspendez votre jugement, & ne me condamnez pas d'outrer les choses, que vous n'ayez entendu ce qui me reste à vous dire.

La Baronne étoit presque toujours chez moi ; c'étoit ma confidente & mon oracle. La tristesse dans laquelle j'étois abîmée, ne me permettoit pas de voir d'autre compagnie ; je la regardois comme une parfaitement honnête femme, & sur ce pied là je fus extrêmement surprise d'apprendre qu'elle

venoit d'être arrêtée à ma porte, & conduite à la Conciergerie, sans qu'on en sût le sujet. J'étois à table dans ce moment avec Deshayes, à qui cette nouvelle causa une prodigieuse inquiétude. Comme il me parut dans une appréhension terrible, je fis tous mes efforts pour le rassurer; mais il quitta brusquement la table, & sans dire un seul mot, il monta à cheval sur le champ, quelques efforts que je fisse pour l'en empêcher. Quoique j'aie dit qu'il étoit à une maison de campagne, il est pourtant vrai que je n'ai jamais su où il étoit allé. Je fus à la Conciergerie pour parler à la Baronne; mais on refusa de me la faire voir.

L'emprisonnement de cette femme, le secret du motif, la défense de la laisser parler à qui que ce fût, & le prompt départ de Deshayes, me causerent une terrible peine d'esprit, qui fut encore augmentée le lendemain au soir, que je reçus de sa part le billet que voici. Elle tira en même-tems un billet qu'elle donna à la Marquise, qui le lut.

BILLET.

Mon départ a dû vous surprendre; mais quand vous en saurez le sujet, vous jugerez bien que j'ai dû vous le taire. Ayez soin de la Baronne, & lui rendez tous les services

que vous pourrez. Ne vous informez point où je suis, & si on vous le demande, dites que je suis à une de mes Terres en Province. Adieu, je suis tout à vous,

DESHAYES.

Tant d'incidens coup sur coup, reprit Silvie, & qui sembloient avoir quelque rapport ensemble, redoublerent mon étonnement & mes soupçons, & je n'en fus retirée que trois jours après, par d'autres sujets d'inquiétude & de chagrin. Je reçus un billet de la Baronne, qui me prioit d'aller la voir seule, & qu'elle avoit de grands secrets à me communiquer. Je volai à sa prison, j'entrai où elle étoit, & nous fumes enfermées à la clef. Quoique je ne me sentisse coupable en rien, j'avoue, Madame, que ces clefs & ces serrures m'épouvanterent. La Baronne me remit autant qu'elle put, en me disant que c'étoit la coutume de ces lieux là, & en m'obligeant, pour me raffermir le cœur, à prendre un peu de biscuit & de vin d'Espagne.

Je vis bien qu'elle étoit faite à ces sortes d'avantures; mais je ne lui en dis mot, & outre cela, j'avois trop d'impatience d'en être dehors, pour lui faire des complimens. Je me contentai de l'assurer de mes services, & j'ajoutai, que je n'étois venue que

dans la ſeule intention de ſavoir en quoi je pouvois lui être utile. Je lui appris que mon mari n'étoit point à Paris, & lui dis en même-tems, qu'il me l'avoit recommandée. Il a eu tort, dit-elle, de craindre ma langue; mais il a eu raiſon de me recommander à vous, puiſqu'en effet mes interêts ſont les ſiens. En un mot, Madame, pourſuivit-elle, ma vie eſt en danger; & ſi je la perds, la ſienne n'eſt pas en sûreté.

Imaginez-vous, Madame, la ſurpriſe que ces terribles paroles me causerent; elle eſt au-deſſus de mes expreſſions. Ne vous effarouchez pas, Madame, continua-t'elle; je n'ai beſoin que de protection: on ne m'a arrêtée que ſur des ouï-dire & de foibles conjectures; j'ai été interrogée, & j'ai répondu juſte; mais ſi on m'interroge encore, peut-être me couperai-je. En ce cas il eſt certain que je périrai; mais je ne périrai pas ſeule, & votre époux me tiendra compagnie. C'eſt à vous à voir ſi vous voulez m'abandonner à mon malheur, ou ſi vous voulez faire agir vos amis. C'eſt Monſieur.... qui m'a interrogée, & qui eſt mon Rapporteur, & c'eſt Monſieur le Préſident.... qui eſt mon Juge. Ils ſont tous deux parens & intimes amis de Sainville; il peut tout ſur eux, & vous pouvez tout ſur lui.

Moi, Madame! lui dis-je toute étonnée; je ne puis rien ſur Sainville; vous ſavez qu'il ne m'a jamais aimée, & de votre propre confeſſion, il vous aime juſqu'à la fureur: ainſi mon interceſſion ne vous eſt nullement néceſſaire auprès de lui. Il ſuffit que vous lui faſſiez ſavoir l'état où vous êtes, pour qu'il vous en tire; du moins ſur ce que vous m'en avez dit, je ſuis certaine qu'il fera tout pour vous ſauver.

Il n'eſt plus tems de feindre, Madame, repliqua-t'elle; il n'eſt pas néceſſaire que vous ſachiez ce qui me retient ici; mais vous allez ſavoir autre choſe que la crainte de la mort m'oblige de vous dire, & qu'il eſt de votre interêt de ſavoir.

J'admirois la hardieſſe, ou plutôt l'effronterie de cette femme, qui ſur le point de ſouffrir une mort infame, parloit avec tant d'audace & d'aſſurance. Ce qu'elle me fit voir m'a parfaitement convaincue, que les gens à qui le crime ne fait point d'horreur, ont le ſecret de ſe faire un front incapable de rougir. Elle m'avoua avec une ſincérité effrontée tout ce qu'elle avoit fait avec Deshayes avant mon mariage, & j'appris qu'ils avoient enſemble un commerce criminel depuis long-tems. Diſpenſez-moi, Madame, de vous dire juſques à quel point ils avoient pouſſé leur intrigue; contentez-

vous de ſavoir que la Juſtice humaine les en auroit puni l'un & l'autre, ſi le fond & l'excès lui en avoient été connus.

Vous voyez préſentement, Madame, pourſuivit-elle, qu'il eſt de l'interêt de votre époux que ma vie ſoit en ſûreté. Cependant vous ne ſavez pas encore tout, & ce qui me reſte à vous apprendre, va mettre votre vertu à une des plus rudes épreuves où celle d'une femme puiſſe être jamais miſe. Il faut que vous ſauviez un homme non-ſeulement criminel à l'égard du Public; mais que vous ſachiez encore qu'il eſt criminel envers vous de la plus lâche & de la plus cruelle des trahiſons. Je ne vous dirai rien, ajouta-t'elle, pour me juſtifier de vous avoir trahie; je ſuis certaine que vous êtes trop bien née pour dégénérer jamais de la vertu de vos ancêtres. Il n'en eſt pas de même de ceux qui, comme Deshayes & moi, ont franchi les bornes de l honneur & de l'innocence; un crime leur en fait faire un autre, & l'interêt réciproque qu'ils ont à ſe ménager, fait qu'ils épouſent aveuglément leurs paſſions mutuelles, & que toutes leurs mauvaiſes actions leur deviennent communes.

Le bien de Deshayes, autrefois fort ample, eſt tout-à-fait diſſipé par ſes débauches & par ſon jeu. Nous nous étions promis

de nous épouſer; mais comme il ne me cache rien de toutes ſes affaires, & qu'il ſait toutes les miennes, nous nous ſommes rendus notre parole ſans ceſſer notre commerce. En effet, qu'aurions-nous fait enſemble que nous craindre & nous haïr éternellement? une union qui n'eſt fondée que ſur le crime, ne cauſe que des remords & une confuſion d'Enfer, & il n'y a que l'innocence qui puiſſe y faire trouver la tranquilité. Ainſi, Madame, toute réflexion faite, nous avons réſolu enſemble de lui trouver un bon parti avant que le déſordre de ſes affaires parût, tant pour rétablir ſa maiſon, que pour fournir à nos plaiſirs, car nous n'avons point pour cela renoncé l'un à l'autre.

Comme vous êtes jeune & héritiére d'un gros bien, nous avons cru ne pouvoir jetter les yeux ſur d'autre que ſur vous pour l'accompliſſement de nos deſſeins. Toute la difficulté étoit de vous brouiller avec Monſieur de Sainville, pour qui nous avons connu le panchant que vous avez toujours eu; nous en avons long-tems cherché le moyen, & nous commencions à déſeſpérer de le trouver, lorſque l'occaſion me l'offrit. Il vous pria un ſoir en me quittant, de lui accorder un rendez-vous le lendemain dans votre cabinet; vous le lui pro-

mites, & quoique vous parlaffiez fort bas, je ne perdis pas un mot de vos paroles, parce que je vous examinois avec foin. J'en informai Deshayes, & lui fis comprendre qu'avant toutes chofes, il étoit néceffaire de favoir ce que vous réfoudriez enfemble, & les termes où vous en étiez; & après avoir confulté ce qu'il pouvoit faire pour vous entendre, & vous voir dans votre tête-à-tête, nous nous arrêtames à ce qu'il fit.

Il alla chez vous le lendemain, & prit pour cela l'heure que vous étiez à table avec Madame votre mere. Il s'adreffa à votre femme de chambre, & lui dit qu'il avoit paffé toute la nuit à jouer, qu'il étoit accablé de fommeil, & qu'en voulant rentrer chez lui, il avoit vu à fa porte deux caroffes de fes amis qui l'attendoient, & qu'il avoit évités, parce que c'étoit encore pour faire la débauche. Il la pria de fouffrir qu'il fe jettât une heure ou deux fur fon lit; & cette fille, qui n'y entendoit aucune fineffe, lui ouvrit librement fa chambre, qui, comme vous favez, n'étoit féparée de votre cabinet que par une cloifon fort mince; il la pria de fermer la fenêtre & la porte, mais en emportant la clef, ne la point fermer à double tour, afin qu'il pût fortir quand il voudroit. Lorfque cette fille fut fortie, il entra dans votre cabinet par la porte de com-

munication, fit joindre votre tapifferie à la cloifon, & y fit un trou par où il pouvoit de la chambre de cette fille, voir tout ce que vous feriez, & entendre tout ce que vous diriez.

A peine avoit-il achevé, que vous entrates, & vous mites à votre clavecin. Sainteville ne vous fit pas long-tems attendre. Vous favez ce que vous dites enfemble; car pour ce qui eft de ce que vous fites, Deshayes m'a dit qu'il n'y pouvoit rien avoir de plus fage entre des gens qui s'aiment, & que vous ne fortites point des bornes de la modeftie. Vous promites de lui écrire, & lui dites l'endroit où vous mettriez votre lettre, & vous le fites fortir par la même chambre où étoit Deshayes, que vous n'apperçutes point, tant à caufe de l'obfcurité, que parce qu'il s'étoit caché fous le rideau du lit.

Deshayes, au défefpoir de voir une fi forte intelligence entre vous & Sainville, vint me dire tout ce qu'il avoit entendu. Je le raffurai, & nous jettames notre plomb fur cette lettre que je me chargeai de prendre. Je mis le lendemain un laquais en fentinelle pour favoir quand vous feriez fortie, afin d'aller auffi-tôt chez vous, où, fous prétexte d'accommoder quelque chofe à ma coiffure, j'approchai du miroir pour

prendre votre lettre, & y mis le billet que Sainville a dû y trouver. Comme par votre conversation Deshayes avoit appris qu'il ne connoissoit point votre écriture, il nous fut aisé de le tromper.

Je redoublai son chagrin en la lui faisant voir, & il me promit dix mille écus si je pouvois venir à bout de rompre votre commerce, & de vous mettre entre ses bras. Vous savez ce que je fis le lendemain que j'allai vous trouver; mais vous ignorez que je savois que vos tantes écoutoient ce que je vous disois, que Deshayes & moi avions résolu de perdre Sainville dans votre esprit & le leur, & de vous attirer à vous la colére de toute votre famille, si vous ne vous rendiez pas de vous-même; & que c'étoit dans ce dessein que nous avions gardé une copie de votre lettre, que voilà, & que je vous rens. Nous avions encore résolu, Deshayes & moi, qu'il ne feroit pas semblant de rien savoir de votre lettre ni de votre engagement de parole, afin que vous n'eussiez ni répugnance ni mépris pour un homme qui vouloit vous épouser malgré la certitude où il étoit que vous en aimiez un autre.

Après vous avoir dit tout ce que je vous dis, qui avoit été concerté entre Deshayes & moi, & sur ses mémoires, Madame votre

mere, vos tantes & moi, tinmes une espéce de conseil, où je les tournai si bien, qu'elles me prierent les premiéres de proposer Deshayes. Vous savez sur cela ce qui s'est passé, & comme enfin il est devenu votre époux. C'est à vous à voir à présent s'il vous est plus avantageux d'être bientôt veuve d'un mari mort avec infamie, que de porter longtems le nom d'un homme d'avec qui vous pouvez vous séparer quand vous voudrez. Vous voyez que Sainville est pour vous le même qu'il a été; c'est pourquoi la moindre avance de votre part le regagnera, parce que vous pouvez tout sur lui. C'est à vous à vous consulter; vous savez tous mes crimes, mais vous connoissez mon complice.

L'étonnement où j'étois de ce que je venois d'entendre, n'étoit égalé que par l'indignation que j'avois de voir devant moi une si méchante créature, & de voir son effronterie à me tout avouer avec si peu de retenue. Je demeurai du tems immobile; mais enfin, quoique Dieu m'ait fait naître d'une humeur assez douce, je fus saisie d'une telle fureur, que si j'avois trouvé dequoi armer ma main, je me serois sacrifié cette misérable dans le moment. Perfide, lui dis-je, de quel front osez-vous m'avouer que vous êtes la cause de tous les malheurs qui me sont arrivés, & qui m'arriveront

encore ! Je lui dis tout ce que la colére me mit à la bouche, & mon emportement s'étant fait entendre par toute la prison, on vint m'ouvrir. Je sortis toute baignée de pleurs, sans ouvrir davantage la bouche, & je revins chez moi plus agitée que cette malheureuse ne l'étoit elle-même.

J'envoyai chercher Phenice, & lui demandai pardon d'avoir refusé son entremise pour m'éclaircir avec Sainville. J'ai une parfaite confiance dans cette fille, & m'étant impossible de ne pas répandre mes douleurs dans le sein de quelque amie fidéle, je lui appris tout ce que je viens de vous dire. Elle en frémit; mais en même-tems elle me fit comprendre, que je n'étois point en état de perdre inutilement le tems à pleurer & à me plaindre, qu'il falloit payer de force d'esprit, & agir, & sur-tout ne me fier pas à toutes sortes de gens, & ne prendre conseil que de personnes extrêmement secrétes, & absolument dans mes interêts.

Je fus surprise d'une grosse fiévre, & me mis au lit dans le moment, encore plus accablée de chagrin que de fatigue. J'envoyai prier ma mere de venir chez moi, où étant arrivée, elle fut toute étonnée de me trouver si malade, & elle-même se trouva très-mal lorsqu'elle en apprit le sujet. Je la fis deshabiller & mettre dans mon lit, où nous

passâmes ensemble la plus cruelle nuit que j'aie passée de ma vie. Tout le conseil qu'elle me donna, ce fut de n'avoir jamais de commerce avec Deshayes, & de ne rien dire de ses actions à personne, pas même à mes tantes, dont elle appréhendoit l'indiscrétion. Du reste, elle me dit de faire tout ce que je jugerois à propos; qu'elle n'avoit rien à me prescrire, & que pourvu que je ne m'éloignasse pas de la vertu, toutes les autres démarches m'étoient permises dans l'état violent où j'étois.

Je n'eus donc, Madame, d'autre conseillére que moi-même. Je me bornai à ne me confier qu'à Sainville; ce fut à quoi je me déterminai. Mais quoique sa probité me fût connue, une timidité naturelle & ma pudeur ne me permirent pas d'aller chez lui. C'est pourquoi je le fis épier, & on vint me dire deux jours après qu'il étoit au Luxembourg. Quoique j'eusse une fiévre très-forte, je sortis avec Phenice, qui ne me quittoit point, pour l'aller chercher, & l'ayant trouvé, j'allai vers lui. Aussi-tôt qu'il nous eut apperçues, il s'en alla sans faire semblant de nous voir. J'étois si foible, qu'il me fut impossible de le joindre, & je ne fus pas assez hardie pour l'appeller.

Ce mépris fut un nouveau coup de poignard pour moi; mais comme je me ren-

dois juſtice, je ne me rebutai point. Je continuai pendant plus de quinze jours à le chercher par-tout pour lui parler, & ſauver en même-tems les apparences; mais il m'évitoit avec ſoin, quoique ſans affectation. Je n'avois point ſujet de me plaindre de lui; ſa fuite n'avoit rien de mépriſant, & il conſervoit toujours pour moi ces dehors de civilité qui ſiéent ſi bien à un honnête homme pour notre ſexe; il n'y avoit que Phenice & moi qui reconnuſſions ſon indifférence.

Enfin, rebutée de mes peines infructueuſes, je cherchai d'autres moyens d'avoir accès auprès de lui. Je connoiſſois de réputation un homme vertueux, ſon intime ami, qui depuis peu s'étoit retiré du monde. J'allai le trouver, & ſans lui dire que Deshayes eût rien de commun avec la Baronne, je la lui recommandai comme la meilleure de mes amies, & comme une Dame de qualité digne de pitié, & accuſée à tort, & le ſuppliai d'employer en ſa faveur tout ce qu'il avoit d'amis.

Cet homme de vertu n'enviſagea là-dedans que la charité de ſecourir une Dame innocente, & me promit d'aller la voir, pour ſavoir d'elle-même ce qu'il pouvoit faire pour ſon ſervice. Je le prévins, & malgré ma répugnance & mon horreur pour

cette indigne créature, je retournai la voir, & l'inſtruiſis de ce que j'avois fait pour elle.

Les honnêtes gens ſeront toujours la dupe des fourbes, comme ils l'ont toujours été. Elle ſe fit ſi blanche aux yeux de cet homme vertueux, qui alla la voir le même jour, qu'il entreprit de la tirer d'affaire. Il remua pour cet effet tant de reſſorts, & fit agir ſes amis avec tant de vivacité, & Sainville lui-même, qui ne ſavoit pas qu'il travailloit pour ſa plus mortelle ennemie, que cette malheureuſe ſortit de priſon environ ſix ſemaines après y être entrée. Elle ne porta pourtant pas loin l'impunité de ſes crimes; car environ quinze jours après être ſortie de priſon, elle fut trouvée morte dans ſon lit, avec beaucoup d'apparence d'avoir été empoiſonnée la veille, dans un endroit où elle avoit ſoupé, & qu'on ignore encore.

J'avois oublié de vous dire, Madame, que ſitôt que ma ſanté me l'avoit pu permettre, je m'étois retirée chez ma mere. Deshayes, qui revint à Paris trois ou quatre jours après la mort de la Baronne, vint m'y trouver; mais ayant fortement réſolu de n'avoir jamais de commerce avec un ſi méchant homme, je refuſai non-ſeulement de retourner avec lui, mais même de lui parler & de le voir. Vous ne sauriez croire

jusqu'à quel excès il a porté ses violences contre ma mere, qu'il accuse de mettre le divorce entre nous. J'ai cependant encore eu assez de considération pour lui, pour empêcher ma mere de porter ses plaintes en Justice des insultes qu'elle en a reçues. Mes tantes, qui ne savent point les raisons de l'obstination de ma mere ni de la mienne, s'en étonnent; & si je puis le dire, le Public en est surpris.

Deshayes, à qui notre discrétion donne gain de cause, & qui peut-être ignore que je sache toute sa vie, & les sujets que j'ai de me plaindre de lui, est avoué de tout ce qu'il fait contre nous; & voyant que les voies de la douceur lui ont été jusqu'ici inutiles, il a recours à la violence. Il entreprit l'autre jour de me faire arrêter, & sans le secours de Sainville, & la retraite que vous eutes la bonté de me donner, je serois présentement à sa disposition par-tout où il auroit voulu me mener, & peut-être au hazard de ma vie avec le plus violent de tous les hommes. Mais, Madame, ce n'est pas là ce qui m'épouvante le plus, puisque je suis résolue à mourir mille fois plutôt qu'à me revoir jamais entre ses bras; mais c'est la mort de ma mere que je crains, parce que cette nouvelle persécution de Deshayes ne manquera pas de la mettre aux

abois. Je vais rester sans appui & sans secours; ainsi pour ne pas voir dans le monde tant d'objets d'horreur, j'emporte mes pierreries & quelque argent, dans le dessein de me jetter dans un Couvent inconnu à Deshayes, où je puisse pleurer à jamais mes malheurs & mes infidélités pour Sainville, qui en sont la seule source.

Silvie ne finit son triste récit que les larmes aux yeux, & la Marquise ne put refuser les siennes à l'état où elle la voyoit; elle la consola du mieux qu'elle put, & lui voyant l'esprit un peu plus tranquile, elle lui demanda quel Couvent elle avoit choisi. Silvie lui répondit, qu'elle n'avoit encore jetté les yeux sur aucun, & pour lors la Marquise lui offrit une retraite auprès d'une de ses sœurs, Abbesse d'un Couvent fort éloigné de Paris. Silvie accepta son offre sur le champ, & la Marquise lui ayant donné une lettre de recommandation pour cette sœur, à qui elle écrivit dans le moment, elles se séparerent après s'être promis une correspondance secréte, & s'être fait l'une à l'autre mille amitiés. Silvie partit le lendemain à la pointe du jour, sans dire à personne qu'à sa mere, l'endroit où elle alloit, n'enmenant avec elle pour toute compagnie, qu'une fille pour la servir, & Madame sa tante, que sa mere a prié de l'accompa-

gner, qui en partant de Paris, ne ſavoit pas elle-même où ſa niéce alloit, ni où elle la laiſſeroit.

Sainville vint le ſoir même chez la Marquiſe, qui ne lui cacha rien de tout ce qu'elle avoit appris, ni de ce qu'elle avoit fait; ce qui lui fit changer en pitié le reſſentiment qu'il avoit contre Madame Deshayes. Il avoua ingénûment à la Marquiſe, qu'il s'étoit intereſſé dans le procès de la Baronne uniquement pour faire plaiſir à cette Dame, qu'il ſavoit y prendre interêt.

L'agréable Françoiſe interrompit elle-même ſa narration dans cet endroit, pour faire connoître à ſes auditeurs qui étoit la Marquiſe, & le péril où étoit ſon époux à Naples, & la reprit pour dire que dans le tems même que Sainville étoit avec elle, il lui mandoit qu'on l'avoit de nouveau reſſerré, & qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour le tirer du danger où il étoit. Cette nouvelle, continua-t'elle, obligea la Marquiſe de partir la nuit même avec Sainville, pour aller à Saint-Germain, où étoit la Cour. Elle y reſta deux jours ſans ſatiſfaction, & enfin elle vit bien que le ſeul parti qu'elle avoit à prendre, étoit de partir pour l'Eſpagne avec les recommandations qu'on lui offroit. Elle s'y réſolut, & pria Sainville de ne la point abandonner;

& lui qui n'avoit rien à faire à Paris, dont ſes chagrins lui rendoient même le ſéjour odieux, s'offrit avec plaiſir à l'accompagner. Ils revinrent à Paris pour faire de l'argent, & mettre ordre à leurs affaires, & la Marquiſe, dont j'ai l'honneur d'être parente de fort proche, m'ayant fait connoître qu'elle ſouhaitoit que je fuſſe de la partie, & y ayant conſenti, nous montames en caroſſe quatre de compagnie, c'eſt-à-dire, la Marquiſe, Sainville, une femme de chambre & moi, & nous partimes quatre jours après le départ de Silvie.

Cependant Deshayes ſut que ſon épouſe étoit ſortie de Paris; mais ſuivant les apparences, il n'apprit pas ſitôt quelle route elle avoit tenue : cela l'obligea d'avoir recours à l'autorité du Roi pour ſe la faire rendre, ou pour la reprendre par-tout où il la trouveroit. Il demanda pour cet effet une Lettre de cachet, & les amis qu'il avoit en Cour, qui ignoroient les juſtes ſujets que Silvie avoit de s'en ſéparer, la ſolliciterent ſi vivement, qu'il l'obtint trois jours après le départ de ſa femme, & la veille du nôtre. Nous en fumes avertis une heure avant notre départ de Saint-Germain, par un Commis du Conſeil qui dînoit avec nous, & qui nous le dit comme une nouvelle indifférente par maniére de converſation.

La Marquiſe ne dit rien à Sainville de ce qu'elle vouloit faire; mais ſitôt qu'elle fut à Paris, elle écrivit à ſa ſœur, & la pria d'avertir une Dame qui lui rendroit une lettre de ſa part, que l'aſile qu'elle lui avoit promis auprès d'elle, n'étoit pas sûr par les raiſons qu'elle lui manda. Elle écrivit auſſi à Silvie, que Deshayes avoit obtenu une Lettre de cachet, qui lui donnant pouvoir de la ſuivre ou de la faire ſuivre par-tout, il pourroit arriver par quelque contre-tems que toute la prudence humaine ne peut pas prévoir, qu'il découvriroit ſa retraite, & qu'étant muni des ordres du Prince, le tort lui ſeroit toujours donné à elle ſeule, à quelque violence que cet homme ſe portât contre elle; qu'ainſi elle n'avoit qu'un ſeul conſeil à lui donner, qui étoit de ſortir du Royaume; & que ſi elle vouloit paſſer en Eſpagne avec elle, elle lui offroit une retraite certaine, auquel cas elle pouvoit la venir joindre à Toulouſe, dans une Hôtellerie qu'elle lui marqua. Silvie reçut cette nouvelle le jour même qu'elle arriva à ce Couvent, & au lieu d'y entrer, elle reprit ſur la main droite, & ſe rendit à Toulouſe, où nous arrivames le lendemain.

Jamais homme ne fut plus étonné que le fut Sainville lorſqu'il vit Silvie & ſa tante; mais ſa ſurpriſe fut encore de beaucoup

augmentée, quand la Marquiſe lui dit ce qu'elle avoit fait, & la réſolution qu'elles avoient priſe de faire tout le voyage enſemble.

Nous réſolumes de prendre la route de Madrid dès le lendemain, & afin de faire plus de diligence, nous changeames les deux petits caroſſes contre un grand, où nous pouvions tenir tous, afin de nous épargner le trop grand nombre de chevaux de relais; cependant comme il nous en falloit tous les jours ſix, & quatre chevaux de main pour Sainville, ſon valet de chambre & deux hommes d'eſcorte, nous perdimes bien du tems, qui donna à Deshayes celui de nous joindre. Nous ne ſavons point par quel moyen il a ſu la route que prenoit ſon épouſe; mais enfin il l'a ſu, puiſqu'il l'a ſuivie & trouvée.

Il arriva hier au ſoir environ une heure après nous dans l'Hôtellerie où nous étions. Silvie en penſa mourir de frayeur; mais on la remit, en lui faiſant connoître que nous étions dans un pays à couvert de ſes violences, & outre cela en état de nous défendre contre lui. Nos conducteurs eurent ordre de ſe tenir ſur leurs gardes, auſſi-bien que les laquais tous bien armés. Nous fimes ſemblant de vouloir paſſer la nuit dans l'Hôtellerie; en effet nous nous couchames, &

ſitôt que nous crumes que Deshayes étoit endormi, nous nous remimes en chemin. Cependant Silvie ne voulant pas que Deſhayes qui la ſuivoit, la trouvât dans la compagnie de Sainville, la Marquiſe & elle l'ont forcé de prendre une autre route pour aller nous attendre à Madrid, & ç'a été notre bonheur.

Pour nous, nous faiſions le plus de diligence qu'il nous étoit poſſible, afin de pouvoir aller reclamer l'autorité de Monſieur le Duc de Medoc, Gouverneur de cette Province, contre les entrepriſes de Deshayes. On nous avoit dit que nous n'avions que pour quatre bonnes heures de chemin, & que nos chevaux les feroient bien ſans repaître; mais à deux lieues d'ici, nous avons trouvé des bandits qui ont obligé notre cocher & notre poſtillon de ſe détourner & d'entrer dans la forêt. Lorſqu'ils ſe ſont vus aſſez avant, ils ont voulu en venir aux derniéres violences; & ſans doute nous nous ſerions vues les victimes de leur avarice & de leur brutalité, ſi Sainville, qui heureuſement avoit pris un chemin détourné, ne fût venu à nos cris, & n'eût ramené à notre ſecours nos deux hommes d'eſcorte & nos laquais que la peur avoit écartés. Nous avons vu commencer leur combat; & notre poſtillon profitant du tems pour

pour nous mettre en ſûreté, a pouſſé ſes chevaux à toute bride, & nous a menés proche de votre Château, où les coupejarets nous ont laiſſés, n'ayant pas oſé paſſer plus loin. J'ai ſu qu'outre que Sainville eſt bien bleſſé, ſon valet de chambre a été tué en combattant vaillanment à côté de ſon maître; qu'un des hommes de notre eſcorte a été encore bien bleſſé, auſſi-bien qu'un laquais de la Marquiſe que nous avons laiſſé dans l'Hôtellerie, d'où vous avez eu la généroſité de nous retirer.

Vous ſavez, Monſieur, continua-t'elle en parlant toujours au Duc d'Albuquerque, que j'ai été aſſez hardie pour vous demander votre protection contre les bandits dont nous pouvons encore être inſultés; mais Silvie en a encore bien plus de beſoin contre les perſécutions de ſon époux, qui eſt celui qu'on apportoit lorſque nous ſortions de l'Hôtellerie, & qui eſt à préſent dans ce Château auſſi-bien que nous. Il a auſſi apparenment été trouvé & maltraité des bandits, qui l'ont mis hors d'état d'inquiéter Silvie de quelque tems; mais comme il peut en revenir, trouvez bon que je vous prévienne en faveur de ſon épouſe, qui n'eſt pas ſeule à reclamer votre crédit. La Marquiſe qui eſt avec elle, eſt une Dame d'un vrai mérite, de très-grande qualité, &

en un mot, digne de vos ſoins. Elle vous les demande, Monſieur, & l'honneur de votre appui à la Cour en faveur de ſon époux, que le Viceroi de Naples retient en priſon avec beaucoup de dureté & fort peu de juſtice.

CHAPITRE XXXVII.

Des offres obligeantes que fit le Duc d'Albuquerque aux Dames Françoiſes; de la reconnoiſſance de Valerio & de Sainville, & de la converſation particulière que Don Quichotte eut avec Sancho.

LE Duc d'Albuquerque, à qui l'agréable Françoiſe avoit adreſſé la parole, la remercia au nom de toute la compagnie de la peine qu'elle s'étoit donnée; il l'aſſura de faire ſes efforts & d'employer toutes choſes pour ne point tromper la bonne opinion qu'elle, la Marquiſe & Silvie, avoient de lui. Enſuite il voulut s'étendre ſur ſes louanges en particulier, & ſur-tout ſur la bonne grace qu'elle avoit à raconter quelque choſe; mais Don Quichotte prit la parole, & dit qu'il laiſſoit le ſoin à Monſieur le Duc des affaires de la Marquiſe & de Silvie auprès du Roi d'Eſpagne; mais qu'il ſe chargeoit de les garantir des bandits, & qu'il

iroit les accompagner juſqu'à Madrid. Il n'eſt pas encore tems de ſonger à leur départ, Seigneur Chevalier, lui dit le Duc; nous ferons tous le voyage enſemble : nous vous prions de ne vous point impatienter juſques à ce tems-là; vous ſavez que vous êtes néceſſaire ici. Comment donc, ajouta Eugenie en riant & en s'adreſſant à notre Héros, vous m'avez promis de ne nous point abandonner que je ne vous donnaſſe congé, & vous êtes tout prêt à partir! où eſt donc l'honneur de la Chevalerie? Vous avez raiſon, Madame, lui répondit Don Quichotte, je ne dois point avoir d'autre volonté que la vôtre.

Toute la compagnie alla voir la Marquiſe, Silvie & les malades; ils trouverent la première auprès du lit de Sainville, où elle reçut les offres de ſervice qu'on lui fit en femme de qualité, & les charma par ſon eſprit & ſes civilités. Valerio, qui n'avoit d'autre mal que ſa foibleſſe, les ayant ſuivis, reconnut Sainville pour ce même Officier François dont il avoit été autrefois priſonnier, & de qui il avoit été ſi bien traité. Il lui fit mille careſſes, & l'aſſura de tous les ſervices que lui & ſes amis pourroient lui rendre, d'une maniére à ne lui laiſſer aucun doute de ſa ſincérité. Dorothée, Eugenie, la Marquiſe & Silvie ſe

firent mille civilités, admirerent la beauté l'une de l'autre, s'embraſſerent & lierent une amitié étroite : ils allerent tous dans la chambre de Deshayes, où la tante de Silvie les avoit devancés, & le trouverent très-mal. Le Chirurgien qui l'avoit panſé, les pria de lui laiſſer quelque repos juſques au lendemain, n'étant point du tout en état de parler ni de voir qui que ce fût.

Chacun ſe retira donc : la Marquiſe coucha avec ſa parente qui avoit raconté l'hiſtoire de Silvie, & que nous nommerons déſormais Mademoiſelle de la Baſtide, Silvie coucha avec ſa tante, le Duc & la Ducheſſe d'Albuquerque eurent le plus bel appartement, & comme le Château de Valerio étoit vaſte & parfaitement bien meublé, tout le monde fut logé commodément, & ſans embarraſſer le maître ni la maîtreſſe.

Sitôt que nos Avanturiers furent retirés : Ami Sancho, dit Don Quichotte, tu me parois triſte, mon enfant; dis-moi ce que tu as; n'es-tu pas content de ta journée? pour moi je t'avoue que je ſuis fort ſatisfait de la mienne. Je le crois, répondit Sancho; on dit que vous valez vous ſeul plus de cent Amadis, que vous avez mis en fuite l'armée des ennemis, & que vous avez ſauvé Madame la Comteſſe. Cela eſt vrai, répondit Don Quichotte, & s'ils n'avoient

pas ſui, je n'en aurois pas laiſſé un en vie. Mais toi, ami Sancho, où étois-tu que tu n'as pas eu ta part de l'honneur? Ma foi, Monſieur, répondit-il, j'étois à boire & à dormir. Comment, interrompit Don Quichotte, je croyois que tu ſoutenois l'honneur de la Comteſſe? C'étoit mon deſſein, reprit Sancho; mais il eſt venu un diable d'Enchanteur qui m'en a détourné. Là-deſſus il conta à ſon Maître tout ce qui lui étoit arrivé, avec ſon ingénuité ordinaire, confeſſant qu'il avoit éloigné le combat avec Parafaragaramus, parce qu'ils avoient fait la paix; mais que ce n'étoit aſſurément pas lui, mais que celui qui avoit pris ſon nom lui avoit joué ce vilain tour. Je n'ai jamais lu, reprit Don Quichotte, que pareille avanture ſoit arrivée à Chevalier errant; mais, mon enfant, il arrive tous les jours des choſes nouvelles & ſurprenantes : auſſi ne devois-tu pas entrer dans l'Hôtellerie, ni quitter le champ de bataille, non plus que ton cheval, parce qu'un bon Chevalier doit toujours être en état. Ah! pardi, je vous tiens, interrompit Sancho, la pêle ſe moque du fourgon; Médecin, guéris-toi toi-même; t'y voilà, laiſſe-t'y choir; à bon entendeur ſalut. Que veux-tu dire, lui demanda Don Quichotte, avec tes proverbes entaſſés l'un ſur l'autre? Je veux dire, ré-

pondit Sancho, que vous prêchez toujours le mieux du monde; mais que vous reſſemblez notre Curé, en ce que vous ne faites pas ce que vous dites. Par exemple, mon cher Maître, étiez-vous ſur votre cheval quand Parafaragaramus vous l'a pris, & vous l'a renvoyé dans la poche d'un Nain chez Baſile, où vous futes obligé de revenir à pied ? Tenez, Monſieur, pourſuivit-il, laiſſez-moi en repos, ces diables d'Enchanteurs en ſavent plus que nous. Don Quichotte embarraſſé de ce que le nouveau Chevalier venoit de lui dire, prit un ton plus bas que celui de pédagogue: Eh bien, Sancho, lui dit-il, il faut t'en conſoler, puiſqu'il n'a pas tenu à toi de faire autrement. Je m'en conſole auſſi, reprit Sancho; mais.... Quoi, mais, lui demanda notre Héros, voyant qu'il n'achevoit pas? Laiſſez-moi, Monſieur, lui dit Sancho avec chagrin. Dis-moi ce que tu as, mon pauvre Sancho, je t'en prie, lui dit Don Quichotte. He bien, Monſieur, voyez-vous, lui répondit-il, je ſuis fâché qu'on ne dira plus de nous que nous ſommes ſaint Antoine & ſon cochon, puiſque nous ne mangeons pas à la même écuelle, & que vous êtes avec des Ducs & des Comtes pendant que je ſuis avec des valets. Je ſuis pourtant Chevalier auſſi-bien que vous, & il me

ſemble qu'on devroit bien faire à tous Seigneurs tous honneurs. Il eſt vrai, répondit Don Quichotte, que j'ai été ſurpris que tu n'aies point ſoupé avec nous; mais, Sancho, tu dois en avoir de la joie, puiſque c'eſt ſigne qu'on reſpecte ici la vertu, & qu'on regarde les gens par leurs actions, & non pas par leur qualité. Qu'on ſeroit heureux dans le monde, ſi on s'y gouvernoit ſur ce pied là! Tel qui eſt ſuivi d'un nombreux cortége de flatteurs, ſe verroit réduit à ſervir les autres, & tel qui ſert ſeroit ſervi. On m'a traité, moi, avec reſpect & comme un homme de conſéquence, parce que j'en fais les actions, & on t'a traité, toi, comme un pilier de taverne, parce qu'on t'y a trouvé dans une poſture indécente, qui ne mérite que du mépris. Tu vois par-là, Sancho, que les hommes ne s'arrêtent qu'à l'apparence qui les frappe; ainſi il faut, mon pauvre enfant, te réſoudre à bien faire, & tu ſeras bien traité. Mais avoue tout, il y a quelque autre choſe qui te chagrine; tu n'es pas ordinairement ſi ſenſible aux honneurs de la table, & pourvu que ton ventre ſoit bien garni, je ne me ſuis pas encore apperçu que tu te miſſes en peine du reſte. Mardi, Monſieur, vous l'avez deviné, répondit Sancho: auſſi n'ai-je pas ſujet de me plaindre

du traitement, puisqu'il n'a tenu qu'à moi de manger autant & plus que vous; mais ce dont je me plains, est de ce qu'on m'a dit en soupant.

L'un disoit, poursuivit-il, que je voulois encore faire tirer au blanc, ou comme sur un âne; l'autre, que j'ai des yeux au derriére, & que c'étoit pour voir ceux qui entroient que j'avois mis bas mes chausses; l'autre, que je voulois me faire donner un clistére pour m'aider à vuider ce que j'avois de trop dans le ventre; un autre, que c'est que je suis propre, & que j'avois peur de salir mes grégues; enfin, ils m'en ont tant dit, qu'ils m'ont empêché de souper. Mais, Monsieur, laissez-moi coucher, parce que je veux rêver en dormant si j'appellerai le cuisinier en champ clos, car c'est lui qui m'en a le plus dit, & sans le Maître-d'hôtel, il m'en auroit dit davantage. Ils passerent une partie de la nuit à raisonner sur cet article, jusqu'à ce que Sancho s'endormit. Don Quichotte en fit autant, après avoir fait quelques réflexions sur son malheur, qui ne lui permettoit pas de desenchanter Dulcinée, lui qui délivroit d'autres Dames qui ne le touchoient pas de si près.

CHAPITRE XXXVIII.

De l'arrivée du Duc de Medoc, & de la mort touchante de Deshayes.

LE lendemain matin, Eugenie envoya prier le Duc & la Duchesse d'Albuquerque & Don Quichotte de passer dans le jardin du Château, où elle les attendoit. Ils y allerent, & elle leur représenta de nouveau l'étrange situation où elle étoit, à cause des entreprises & de la mort de ses beaux-freres. Elle continua par leur dire, qu'elle ne savoit de quelle maniére s'y prendre pour en instruire Valerio, qui ne pouvoit pas l'ignorer long-tems, à cause du prodigieux éclat que cela alloit faire dans le monde, & elle leur demanda conseil sur ce qu'elle avoit à faire. Le Duc d'Albuquerque lui dit qu'il y avoit pourvu; que l'histoire que la Françoise leur avoit racontée le soir, lui avoit donné l'idée de ce qu'il avoit à faire, c'est-à-dire, de mander au Duc de Medoc, qui étoit son parent, l'état de toutes choses, & le prier de venir lui-même sur les lieux mettre ordre à tout par son autorité; ce qu'il pouvoit facilement, étant Gouverneur de la Province; qu'il ne doutoit pas qu'il ne lui accor-

dât sa demande, & que quand il y seroit, on prendroit avec lui des mesures pour faire en même-tems tout savoir à Valerio, & ne rendre public que ce qu'on voudroit bien qui fût su, pour mettre l'honneur d'Octavio & de Don Pedre à couvert; & que jusqu'à son arrivée, on ne devoit faire autre chose que tâcher de divertir le Comte Valerio, & avoir soin des François qui étoient dans le Château.

A peine y furent-ils retournés, qu'on vint les prier de monter promptement dans la chambre d'un des François, qui se mouroit. C'étoit Deshayes, qui se sentant proche de sa fin, avoit voulu se reconcilier avec Silvie, & lui demander pardon de tout ce qu'il avoit fait contre elle; en un mot, lui faire une réparation entiére. Il l'avoit demandée avec tant d'instance, qu'elle n'avoit pu se dispenser d'y aller; & afin que ce qu'il alloit dire fût public, il pria qu'on fît entrer dans sa chambre tous ceux qui pouvoient rendre témoignage de ses derniéres volontés, & sur-tout les gens de distinction. Il demanda au Maître-d'hôtel de Valerio, qui parloit bon François, s'il l'écrivoit, & ayant appris qu'oui, il le pria d'écrire ce qu'il alloit lui dicter. La maîtresse de l'Hôtellerie, qui avoit été charmée du récit que Mademoiselle de la Bas-

tide avoit commencé à faire devant elle, étoit venue pour s'informer de sa santé, & lui offrir ses services; & comme elle apprit qu'elle étoit dans la chambre d'un François qui se mouroit, elle y monta, & fut présente au récit que fit Deshayes devant plus de vingt personnes.

Il parla fort long-tems pour un homme aussi bas qu'il paroissoit être; il avoua toutes les fourberies qu'il avoit faites à Silvie & à Sainville, & leur en demanda pardon, aussi-bien qu'à la tante de Silvie, qu'il pria d'obtenir son pardon de ses deux autres sœurs, qu'il avoit trompées les premiéres; il confessa que la Baronne n'avoit rien dit contre elle en leur présence dont il ne fût l'inventeur, & non pas Sainville, qui n'avoit jamais parlé qu'avec vénération de Silvie & de sa famille; il avoua son commerce criminel avec cette femme, & fit entendre en termes obscurs qu'il l'avoit empoisonnée. En un mot, il déclara toute sa vie, au grand étonnement de tous ses auditeurs, sur-tout de la tante de Silvie, qui en fut extrêmement surprise. Il finit, en ordonnant à sa femme par tout le pouvoir qu'il avoit sur elle, d'épouser Sainville aussi-tôt qu'il seroit mort, & il fit écrire cette volonté avec le don qu'il leur faisoit à tous deux de tout son bien, pour en quelque fa-

çon les dédommager des peines qu'il leur avoit causées. Il dit qu'il mourroit content, s'il pouvoit embrasser Sainville, & le demanda avec tant d'empressement, qu'on fut obligé de le faire apporter. Celui-ci y vint de bon cœur, & lui pardonna de même; & enfin Deshayes s'étant reconcilié avec tout le monde, & après avoir fait signer son testament par tous les assistans comme témoins, & l'avoir mis entre les mains de Silvie, qui fondoit en larmes, pria tout le monde de sortir, & de le laisser seul avec un Confesseur, qui ne l'avoit point quitté depuis le soir du jour précédent.

La Duchesse & Eugenie enmenerent la Marquise & Silvie dîner avec le reste de la compagnie auprès du lit de Valerio. Le Duc d'Albuquerque assura la Marquise qu'elle n'avoit rien à craindre pour la vie de son époux, le Conseil d'Espagne ayant trop de lenteur pour décider rien sur une premiére Lettre, & sans avoir fait des informations exactes, sur-tout s'agissant d'un homme de qualité, avoué de son Roi; & qu'avant qu'on pût en rien résoudre, il se faisoit fort que le Duc de Medoc écriroit en sa faveur au Marquis de Pescaire, Viceroi de Naples, son beau-frere; qu'il l'attendoit le jour même, & que ce seroit par-là qu'il l'obligeroit de commencer aussi-tôt

qu'il seroit arrivé, & que dans le moment on feroit partir un courier pour Naples.

La Marquise, tout-à-fait remise par des assurances si obligeantes, reprit sa gayeté ordinaire; insensiblement la conversation tomba sur Silvie & Deshayes. Valerio dit à la Marquise, qu'il avoit trop d'obligation à Sainville pour l'abandonner; qu'il avoit beaucoup d'amis en France, & qu'il les feroit joindre aux siens, pour faire connoître qu'il étoit faux qu'il eût enlevé Silvie, & pour faire exécuter le testament de Deshayes.

On alla dans la chambre de Sainville, auprès de qui on se mit, & où les civilités qui recommencerent, ne furent interrompues que par l'arrivée du Duc de Medoc. Il vint seul, n'ayant pas voulu dire à son épouse où il alloit, de peur de l'exposer, au cas qu'elle eût voulu le suivre, dans un lieu qu'il se figuroit plein de trouble & de confusion. Il étoit suivi de ses Gardes & de plusieurs hommes de main, en cas de besoin. On eut toute la joie possible de le voir; & après les premiers complimens, avant que de se mettre à table, le Duc d'Albuquerque s'aquitta de la promesse qu'il avoit faite à la Marquise. Il dit au Duc de Medoc ce qu'elle lui avoit confié, & le pria de lui rendre service. Dorothée, Va-

lerio & Eugenie ſe joignirent à lui, & le Duc qui avoit l'ame toute généreuſe, & qui ſe faiſoit un plaiſir de rendre ſervice aux gens de qualité, fit non-ſeulement ce que le Duc avoit promis qu'il feroit, en écrivant à ſon beau-frere, mais il écrivit encore aux premiers du Conſeil de Madrid. Il montra ſes lettres avant que de les cacheter, qui étoient écrites avec tant de zéle, qu'il n'auroit pas pu ſe ſervir de termes plus preſſans quand il auroit été queſtion de la vie de ſon propre fils; & enfin, il acheva de mettre en repos l'eſprit de la Marquiſe, qui fit partir deux couriers dans le moment même, pour les porter à leur adreſſe.

Ils ſe mirent à table, où ils ſouperent fort bien, & ne furent interrompus que par la priére qu'on vint leur faire de remonter dans la chambre de Deshayes, qui demandoit à voir Silvie pour la derniére fois. Mademoiſelle de la Baſtide avoit dit au Duc de Medoc ce que c'étoit que ce François, & lui en avoit ſuccintement raconté l'hiſtoire. Il alla le voir auſſi-bien que les autres, & fut auſſi témoin des pardons qu'il demanda derechef à Sainville & à ſon épouſe, de l'ordre qu'il leur donna de s'épouſer, & du don de ſon bien qu'il leur réitéra; après quoi ayant prié ſa femme qu'elle l'em-

braſsât pour la derniére fois, il mourut entre ſes bras avec toutes les diſpoſitions d'un bon Chrétien, & un repentir ſincére.

Les ſentimens qu'il marqua dans ſes derniers momens, le firent regretter, ſur-tout de Sainville & de Silvie, dont le cœur étoit bon & bien placé. Il fallut l'arracher d'auprès de lui, & la Ducheſſe Dorothée l'emmena avec les deux autres Françoiſes dans ſon appartement. Elle fut bientôt conſolée; & en effet, elle ne faiſoit pas une aſſez grande perte pour la regretter long-tems. Sa tante lui avoua, que croyant bien faire, & ignorant les ſujets qu'elle avoit de fuir Deshayes, c'étoit elle qui l'avoit averti du chemin qu'elle prenoit, & qu'elle lui avoit écrit pendant qu'elle parloit à l'Abbeſſe du Couvent où elle avoit voulu entrer, qu'enfin elle lui avoit écrit de Toulouſe même qu'elles partoient pour Madrid; mais qu'elle ne s'en repentoit point, puiſqu'en cela elle n'avoit fait que lui procurer le moyen de faire une fin plus belle que celle que ſes actions pouvoient lui attirer. Pour ne plus parler davantage de Deshayes, il fut enterré le lendemain matin avec peu de faſte, mais pourtant le plus honnêtement qu'il ſe put.

Silvie n'ayant plus ſujet d'obſerver ſes démarches, dont elle ne devoit plus rendre compte à perſonne, écrivit à ſa mere tout

ce qui lui étoit arrivé, & ſur-tout la mort de Deshayes, & ce qui l'avoit précédée, & s'engagea d'accompagner la Marquiſe pendant qu'elle ſeroit en Eſpagne; ce qu'elle fit non-ſeulement pour lui témoigner le reſſentiment qu'elle avoit des retraites qu'elle lui avoit données, mais encore pour ne plus s'éloigner de Sainville, qu'elle ſavoit bien ne la devoir plus abandonner.

CHAPITRE XXXIX.

Du grand projet que forma le Duc de Medoc, & dans lequel Don Quichotte entra avec plus de joie que Sancho.

CEpendant le Duc de Medoc étoit dans une très-grande impatience de ſavoir à fond le ſujet pour lequel on l'avoit prié de venir. Il avoit été impoſſible de le ſatisfaire, parce que l'occaſion ne s'en étoit pas préſentée, & qu'on n'avoit voulu rien dire en préſence de Valerio; mais ce Comte ſe trouvant beaucoup mieux, & s'étant fait porter dans la chambre de Sainville, le Duc d'Albuquerque profita de ce tems-là pour enmener le Duc de Medoc dans l'appartement qui lui avoit été préparé, & fit avertir la Comteſſe & Don Quichotte de venir les y trouver.

Quelque Lecteur a ſans doute déja trouvé à redire qu'on n'ait point parlé des civilités que notre Chevalier avoit faites à ce Duc, & s'imagine peut-être qu'il ne lui en fit point. Lecteur mon ami, on t'a donné une trop belle idée de la civilité de Don Quichotte, pour n'y avoir pas ſuppléé de toi-même.

Lorſqu'ils furent tous aſſemblés, c'eſt-à-dire, les deux Ducs, la Ducheſſe Dorothée, la Comteſſe Eugenie, & Don Quichotte, Eugenie raconta au Duc tout ce qu'elle avoit dit au Lieutenant, & que le Greffier avoit écrit; après cela Don Quichotte & le Duc d'Albuquerque l'inſtruiſirent de ce qu'ils avoient vu. Ce ne fut pas ſans élever la valeur de notre Chevalier au-deſſus de celle de Roland & de Renaud. Le Duc de Medoc étant inſtruit de tout, rêva quelque tems; après quoi prenant la parole, il leur dit, qu'il ne voyoit pas qu'on dût faire aucun miſtére de l'avanture à Valerio; qu'il convenoit que le Comte étant honnête homme, l'infame perſonnage que ſes freres y avoient joué, lui feroit beaucoup de peine; mais auſſi qu'il en ſeroit bientôt conſolé, ſur-tout lorſqu'on lui feroit comprendre que c'étoit un bonheur pour lui que tous deux y fuſſent reſtés, & qu'ils euſſent péris par la main de la Juſtice divine, qui

laiſſoit le champ libre à mettre leur réputation à couvert devant les hommes; que pour cela il falloit abſolument nettoyer la forêt des bandits qui déſoloient le pays, & les faire tous périr de quelque maniére que ce fût, & que cet article regardant ſes devoirs, il s'en chargeoit; ajoutant, que ſi on pouvoit en prendre quelques-uns en vie, il falloit les remettre entre les mains du Lieutenant, qui les enverroit avec Pedraria ſécher ſur les grands chemins, & qu'il ſe chargeoit encore de faire ſupprimer des informations tout ce qui chargeoit Octavio & Don Pedre, pour ſauver leur mémoire d'infamie, & de faire ſubſtituer à la place de ce qui ſeroit ſupprimé, un aveu des criminels qui les auroient aſſaſſinés eux-mêmes ſans les connoître; ce qui ne tourneroit nullement à la honte de Valerio, qui jouiroit tranquilement de leurs biens ſans appréhender que le Fiſc y mît la main.

Ce conſeil du Duc de Medoc fut trouvé parfaitement bon, & généralement approuvé. Comme ce Duc étoit un très-honnête homme, il voulut bien à la priére d'Eugenie, ſe donner la peine & ſe charger de tout. Don Quichotte qui ne demandoit qu'à ſe ſignaler, dit qu'il falloit aller dès le lendemain dans la forêt, & qu'il ſe faiſoit fort d'en venir à bout lui ſeul, ſa profeſſion étant

de purger le monde de brigands. On arrêta ſa fougue, & le Duc, après l'avoir aſſuré qu'on ne ſeroit rien ſans lui, lui fit promettre qu'il ne ſortiroit point du Château; ce qu'il jura foi de loyal Chevalier. Cela ayant été réſolu de la ſorte, chacun ſe retira dans ſon appartement, où on paſſa la nuit avec aſſez de tranquilité.

Le Duc ne manqua pas d'envoyer le lendemain chercher le Lieutenant, avec ordre d'amener main-forte; il envoya encore querir pluſieurs gens de Juſtice, pour voir tout d'un coup la fin de l'avanture. Ce Lieutenant vint avec ſon Greffier, & il leur parla long-tems en particulier; après quoi il ſe fit rendre la déclaration qu'Eugenie avoit faite, & leur ordonna d'en dreſſer une autre, ſelon le ſens qu'il leur preſcrivit.

Pendant qu'ils y travailloient, il entra dans la chambre de Valerio, dont il fit ſortir tout le monde; & étant reſté ſeul avec lui, après l'avoir préparé à ce qu'il avoit à lui dire par un diſcours fort moral ſur les accidens de la vie, que l'Eſpagnol rapporte, & que je paſſe ſous ſilence, il lui lut le papier qu'il avoit apporté, & lui expliqua tout le reſte de vive voix. Le Comte demeura comme frappé de la foudre, à ce diſcours; mais le Duc ſut ſi bien le tourner & le convaincre, qu'il lui rendit

ſa tranquilité d'eſprit, à la confuſion près, d'être d'un ſang qui avoit pu produire de ſi mauvais garnemens. Il l'obligea à regarder cet accident comme lui étant très-favorable, & le fit même conſentir qu'on allât enlever le corps de Don Pedre, qui avoit été tué par le valet de Deshayes, & qu'on le fît enterrer honorablement comme celui de ſon frere tué par des voleurs; ce qui fut fait le matin même : & Dorothée, Eugenie, le Duc d'Albuquerque & Don Quichotte étant entrés dans la chambre en ce moment, n'eurent pas beaucoup de peine à le conſoler, & reſſortirent pour aller faire conduire les corps de Deshayes & de Don Pedre à leur derniére demeure.

Le Duc, qui avoit amené beaucoup de gens avec lui, en attendoit encore d'autres, qu'il ne doutoit pas qu'ils n'arrivaſſent inceſſanment, & tous ces hommes étant joints à ceux que le Lieutenant avoit amenés, & aux autres que Valerio pouvoit fournir, on réſolut de parcourir la forêt dès le lendemain, & de commencer à la pointe du jour: ce qui mit notre Héros dans la plus grande joie qu'il eût eu de ſa vie. Le reſte de la journée ſe paſſa dans le Château avec aſſez de joie, par rapport à la ſituation où tout le monde étoit. La Maîtreſſe de l'Hôtellerie vint encore s'informer de la ſanté des

Françoiſes, & ſur-tout de celle de la nouvelle veuve. On dira une autre fois pourquoi elle le faiſoit.

Don Quichotte & Sancho Pança ne furent pas plutôt ſeuls dans leur chambre, que notre Chevalier viſita ſes armes de tous côtés, & examina une nouvelle épée que Valerio lui avoit donnée à la place de la ſienne, qui s'étoit caſſée, comme on a vu, en délivrant Eugenie. Ami Sancho, lui dit-il, ce ſera demain le plus glorieux jour de notre vie; car nous y allons accomplir les ordres de la Chevalerie errante, en purgeant le monde de brigands & de voleurs. Ah! pardi, Monſieur, repliqua Sancho, à qui ces préparatifs ne plaiſoient guères, vous me la donnez bonne, & nous ne tombons pas mal de la poîle au feu. Nous allons juſtement faire les chiens de chaſſe du bourreau, en lui allant, au péril de nos vies, chercher du gibier, & encore contre des gens déſeſpérés, qui ſe vendront plus qu'ils ne valent. Tant mieux, interrompit Don Quichotte, il y en aura plus de matiére à exercer notre valeur. Et plus de horions à gagner, interrompit Sancho à ſon tour. Les diables d'Enchanteurs n'ont qu'à ſe joindre à ces gens là, pourſuivit-il, & nous n'aurons pas beſogne faite. Eh! ne te ſouvient-il pas, lui dit Don Quichotte, que j'ai dé-

fait moi ſeul les Démons à la gueule de leur Enfer ? Vraiment oui, je m'en ſouviens, répondit Sancho ; mais peut-être auſſi que ces Démons n'avoient pas de pouvoir ſur votre vie ; mais ceux-ci ſont des hommes de chair & d'os, qui vous accommoderont en chien renfermé, comme les François, dont il y en a déja un de mort. Pour moi, Dieu me préſerve du baume de Fier-à-bras.

Mais, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, il me ſemble que tu n'y viens qu'à contre-cœur. Ma foi, Monſieur, répondit le ſincére Chevalier, je n'y vais pas de trop bon cœur : ſi c'étoient des Chevaliers, paſſe ; mais des gens que l'on veut faire pendre, cela me ſent l'Alguaſil, & franchement c'eſt un vilain métier. Tu te trompes, ami Sancho, lui dit Don Quichotte : un Chevalier & un Sergent, ou un homme de Juſtice, ſont en tout différens ; l'un n'y va qu'attiré & pouſſé par la vue d'un gain ſordide ; mais un Chevalier errant n'y va qu'en vue de l'honneur, & pour délivrer les bons & les innocens des torts que ces bandits leur font. Eh bon, bon, reprit Sancho, dis-moi qui tu hantes, & je te dirai qui tu es. Tenez, Monſieur, ajouta-t'il, faites-en telle différence qu'il vous plaira, dans le fond c'eſt toujours le même métier ; & les mêmes membres de Juſtice qui y gagnent autant d'hon-

neur que les Chevaliers, ont encore du profit que les autres n'ont pas. Mais, Monſieur, il faut être demain matin de bonne heure ſur pied : dormons, ou me laiſſez dormir ; car le diable m'emporte ſi je répons ; un bon payeur ne craint point de donner des gages. Don Quichotte voyant bien qu'il perdroit ſon tems de vouloir faire changer d'opinion à Sancho, ne dit plus mot.

CHAPITRE XL.

Des armes enchantées que les deux Chevaliers reçurent de Parafaragaramus, avec des chevaux infatigables.

ILs avoient déja tous deux les yeux fermés, lorſqu'ils furent réveillés par une voix de tonnerre, qui par ces paroles les retira tous deux des premiéres douceurs du ſommeil.

Ecoute-moi, brave Don Quichotte, vrai miroir de la Chevalerie errante, honneur de la Manche, modéle de tous les Chevaliers paſſés, préſens & futurs. Je ſuis l'Enchanteur Parafaragaramus, le plus grand & le meilleur de tes amis, à cauſe du ſervice que tu as rendu à la Comteſſe Eugenie, à qui je donne bien ſouvent à boire & à manger ; c'eſt par mon art que tu t'es trouvé

aux occaſions de lui être utile. Fie-toi ſur ma parole, tu délivreras dans peu la Princeſſe Dulcinée du Toboſo, & tu la reverras dans ſa premiére beauté; l'avanture t'en eſt réſervée, & je t'en ouvrirai les chemins; mais le moment n'eſt pas encore venu. C'eſt par mon Art de Négromancie que ton épée s'eſt caſſée lorſque tu as délivré la Comteſſe; laiſſe celle que tu portes, & j'aurai ſoin de te pourvoir d'une autre. Tu trouveras demain à l'entrée de la forêt, au même endroit où tu as retiré la Comteſſe des mains de ſes raviſſeurs, un cheval que je te deſtine, que monta autrefois le fameux Largail, des armes dont ſe ſervit Rodomont, & l'épée de Roger; elles te ſerviront contre tous les enchantemens, & par elles tu ſeras toujours victorieux dans les plus grandes avantures de ta vie. Le Chevalier Sancho trouvera auſſi un cheval, des armes, & l'épée de Pinabel. Sortez tous deux à la pointe du jour, à pied, & ſans épée, & donnez-vous de garde de dire votre ſecret à perſonne, car tout diſparoitroit.

Cette effroyable voix ceſſa à ces paroles, & laiſſa notre Chevalier tranſporté de joie. Pour Sancho, il fut du tems à ſe remettre de la peur qu'il avoit eue; mais enfin il reprit ſes ſens. Tu vois, ami Sancho, dit Don Quichotte, que les bonnes actions ne ſont pas

pas ſans recompenſe. Eh pardi, reprit Sancho, Paraſaragaramus eſt bon homme, il aime à rire & à boire, & je l'aime à cauſe de cela. Mais, Monſieur, pourſuivit-il, il y a donc auſſi d'honnêtes gens en Enfer? Don Quichotte ne ſut que répondre, ou ne le voulut pas. Ah! Dame de mes penſées, s'écria-t'il, illuſtre Dulcinée du Toboſo, votre Chevalier aura donc le bonheur de rompre l'enchantement qui vous retient. Sancho ne ſavoit que penſer de cet article; c'eſt pourquoi il ne vouloit pas tout-à-fait s'expliquer, & commençoit même à croire qu'elle étoit effectivement enchantée. Il s'endormit ſur cette penſée, & notre Héros paſſa toute la nuit à ſonger à ſon bonheur.

Le Lecteur eſt déja dans l'impatience de ſavoir quelle étoit cette voix: il faut l'en retirer, & lui dire que le Duc de Medoc avoit queſtionné l'Officier ſur tout ce qui étoit arrivé à Don Quichotte & à Sancho; celui-ci lui avoit dit tout ce qu'il en ſavoit, & là-deſſus le Duc avoit imaginé, & en même-tems réſolu d'exécuter deux choſes; l'une, au ſujet du deſenchantement de Dulcinée, que nous verrons dans la ſuite; & l'autre, au ſujet du combat du lendemain.

Il connoiſſoit aſſez la bravoure & l'intrépidité de notre Héros, pour ſavoir juſques où ſon courage le porteroit dans la

forêt : il prévoyoit bien auſſi que Sancho ne le quitteroit pas d'un pas : il auroit bien voulu ne les point expoſer contre des bandits; mais dans le fond, outre que Don Quichotte n'auroit pas trouvé bon que l'affaire ſe fût paſſée ſans lui, le Duc voyoit bien qu'il lui ſeroit d'un grand ſecours, & qu'après tout, c'étoit la mort la plus glorieuſe qui pût arriver à deux fous, que de perdre la vie en ſervant le Public. D'un autre côté il voyoit bien que l'occaſion ſeroit chaude & de fatigue, & que les chevaux de nos Avanturiers n'étoient point aſſez forts pour la ſupporter, ni leurs armes aſſez bonnes pour réſiſter au mouſquet & au piſtolet; ainſi il avoit jugé à propos de les armer par cette voie, étant bien perſuadé que l'eſtime qu'ils feroient de leurs armes & de leurs chevaux, qu'ils croiroient tenir de la main d'un Enchanteur leur ami, les animeroit davantage, & releveroit le courage, ſur-tout de Sancho, qui lui paroiſſoit abattu par la converſation qu'il avoit eue avec Don Quichotte, & que lui & Parafaragaramus avoient écoutée.

Ainſi, quand nos Avanturiers ceſſerent de parler, le Duc ſe retira à ſon appartement. Il fit prendre à l'Officier de Valerio un entonnoir, qu'il fit attacher à une ſarbacane, & par un trou de fenêtre qui ré-

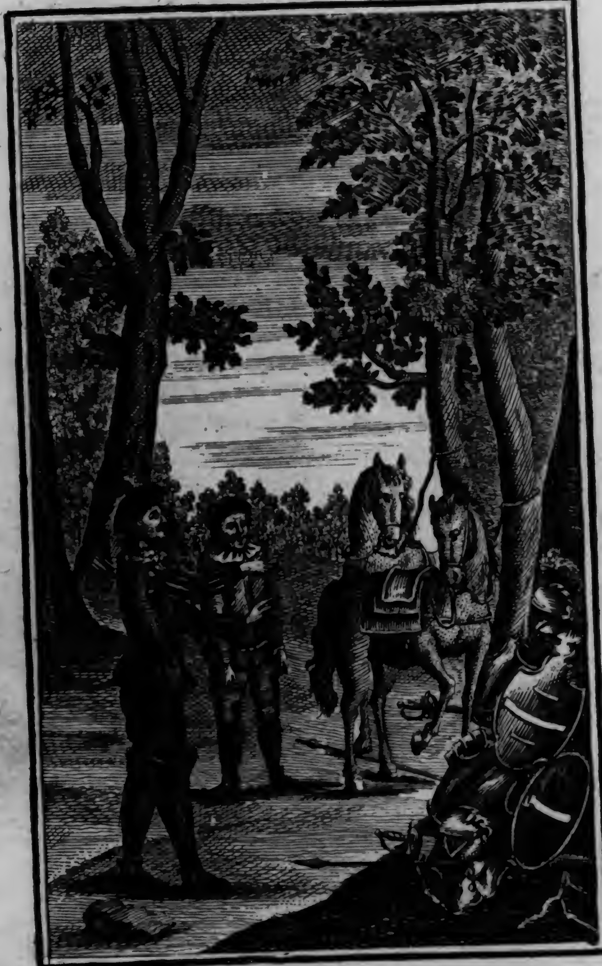
pondoit ſur une jalouſie, cet Officier criant à pleine tête dans l'entonnoir, avoit dit ce qu'on vient de lire.

CHAPITRE XLI.

Don Quichotte & Sancho s'arment pour aller combattre les brigands. Ces deux Chevaliers font des actions de valeur inouies.

A Peine le point du jour paroiſſoit, que le Héros de la Manche ſe leva, & fit lever Sancho. Ils s'habillerent, & voulurent ſortir à pied & ſans armes; mais il étoit encore trop matin, & le pont-levis n'étant pas baiſſé, ni les chevaux prêts, il fallut prendre patience. Quand le jour fut grand, le Duc, ſous prétexte de viſiter tout ſon monde, deſcendit dans la cour, où il fit ſemblant d'être ſurpris de voir nos deux Chevaliers à pied & deſarmés. Eh ! quoi, Seigneurs Chevaliers, leur dit-il, renoncez-vous à la profeſſion, & le péril vous fait-il peur ? Perſonne n'a ici deſſein de vous contraindre; mais avant que de vous en aller, il me ſemble que vous auriez dû prendre honnêtement congé. Monſeigneur, lui répondit Don Quichotte, je ſerois au déſeſpoir qu'un autre allât plus avant que moi contre les ennemis, & ſi vous voulez

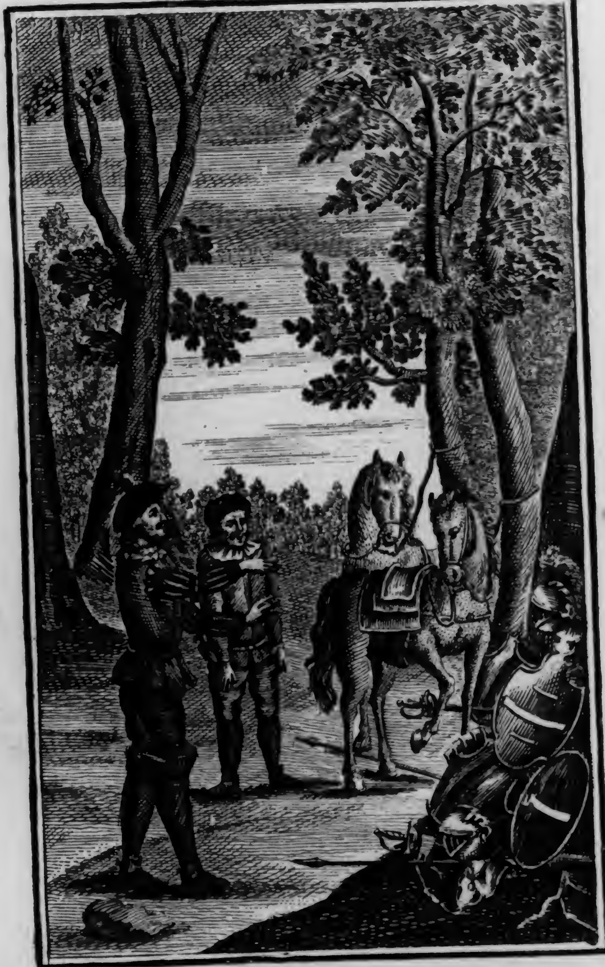
vous en reposer sur moi seul, je me charge de l'avanture, & de purger la forêt des brigands qui s'y cachent. Au reste, nous avons des raisons pour sortir comme nous sommes; mais ce n'est point pour fuir ni pour éviter d'en venir aux mains. Eh! qui sont-elles ces raisons? demanda le Duc avec beaucoup de douceur. Bouche close, interrompit Sancho en parlant à son Maître, & en se serrant les deux lévres de ses deux doigts. Eh quoi! Chevalier Sancho, lui dit le Duc, c'est vous que je croyois de mes bons amis, & vous empêchez le Seigneur Don Quichotte de me découvrir vos secrets. Oui, Monseigneur, répondit Sancho, il y a tems de parler & tems de se taire; trop parler nuit, & trop gratter cuit. Si cela est ainsi, leur dit le Duc, je ne m'en informerai pas davantage: mais du moins avant que de sortir, venez avec moi pour décider des moyens de l'attaque, & des marques que nous prendrons pour nous remarques que nous prendrons pour nous reconnoître. Don Quichotte & Sancho le suivirent, & pendant ce tems-là on fit sortir leurs chevaux & leurs armes, qu'on alla attacher à des arbres au même endroit où Eugenie avoit été sauvée, & des gens monterent sur des arbres prochains pour les garder, crainte d'accident, jusqu'à l'arrivée de nos Braves. On mit encore avec les ar-



mes un bon pâté, deux grosses bouteilles de cuir pleines de vin, un pain, & un gobelet d'argent cizelé sans aucune armoirie.

Lorsque le Duc crut avoir assez donné de tems à Parafaragaramus pour exécuter ce qu'il lui avoit ordonné, il laissa aller nos Chevaliers, qui se rendirent en diligence à l'endroit qui leur avoit été marqué, & où ils trouverent chacun leur affaire attachée en trophée avec des écriteaux chargés des noms de celui à qui chaque armure étoit destinée. Ils furent charmés de la beauté des armes, qui étoient si polies & dorées si proprement, que rien n'y manquoit. Tout ce que Sancho y trouva de mal, c'est qu'elles étoient extrêmement pesantes, comme elles l'étoient en effet, parce que pour les mettre tout-à-fait à l'épreuve des armes à feu, le Duc avoit fait couler entre le fer & le cuir qui les doubloit, des mains de papier bien battues en double; mais leurs chevaux, qui étoient deux forts Allemans faits au feu, & accoutumés aux coups de mousquet & de pistolet, étoient assez forts pour n'en être pas surchargés.

Ils s'armerent promptement, & alloient monter à cheval, lorsque Sancho prenant son écu, vit dessous tout l'apprêt d'un déjeûné qu'on y avoit mis. Tout beau, Chevalier, dit-il à son Maître, prenons tou-



mes un bon pâté, deux grosses bouteilles de cuir pleines de vin, un pain, & un gobelet d'argent cizelé sans aucune armoirie.

Lorsque le Duc crut avoir assez donné de tems à Parafaragaramus pour exécuter ce qu'il lui avoit ordonné, il laissa aller nos Chevaliers, qui se rendirent en diligence à l'endroit qui leur avoit été marqué, & où ils trouverent chacun leur affaire attachée en trophée avec des écriteaux chargés des noms de celui à qui chaque armure étoit destinée. Ils furent charmés de la beauté des armes, qui étoient si polies & dorées si proprement, que rien n'y manquoit. Tout ce que Sancho y trouva de mal, c'est qu'elles étoient extrêmement pesantes, comme elles l'étoient en effet, parce que pour les mettre tout-à-fait à l'épreuve des armes à feu, le Duc avoit fait couler entre le fer & le cuir qui les doubloit, des mains de papier bien battues en double; mais leurs chevaux, qui étoient deux forts Allemans faits au feu, & accoutumés aux coups de mousquet & de pistolet, étoient assez forts pour n'en être pas surchargés.

Ils s'armerent promptement, & alloient monter à cheval, lorsque Sancho prenant son écu, vit dessous tout l'apprêt d'un déjeûné qu'on y avoit mis. Tout beau, Chevalier, dit-il à son Maître, prenons tou-

jours, nous ne ſavons pas qui nous prendra; un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras; ceci mérite bien que nous nous arrêtions un peu : notre bon ami Parafaragaramus eſt trop civil pour nous laiſſer partir à jeun, & ſi cela eſt auſſi bon qu'il a bonne mine, nous ne ferons pas mal de boire un coup à ſa ſanté. En diſant cela, il s'aſſit ſur l'herbe, & obligea Don Quichotte d'en faire autant. Il parla encore pendant le repas de la peſanteur de ſes armes. Tu ne dois pas t'en étonner, lui dit ſon Maître, les hommes d'autrefois étoient bien plus forts & plus grands que ceux d'à préſent; la nature dépérit tous les jours; & outre cela Pinabel étoit un larron extrêmement vigoureux, comme je te le dirai une autre fois. Quoi! dit Sancho, Parafaragaramus me donne les armes d'un larron pour en aller défaire d'autres? pardi, je n'en veux point, elles me porteroient guignon. Eh! mon enfant, lui dit Don Quichotte, ne ſais-tu pas bien qu'on ne combat jamais mieux les méchans qu'avec leurs propres armes?

Ils auroient plus long-tems parlé & mangé, car la ſtation plaiſoit fort à Sancho, ſi le Duc ne fût arrivé, ſuivi de toute ſa troupe au nombre de plus de cent hommes. Il contrefit l'étonné de les voir ſi bien armés. Don Quichotte, qui mouroit d'impatience de ſe

ſignaler, vouloit bruſquement entrer dans la forêt; mais le Duc lui dit, qu'il falloit qu'une partie de ſon monde en fît le tour, afin que qui que ce fût ne pût s'échapper, & qu'on ſe reconnoitroit au ſon du cor que chaque troupe auroit. Pendant cette maniére de conſeil de guerre, Sancho avoit plié bagage, & avoit mis le pâté & le pain d'un côté à l'arçon de la ſelle de ſon cheval, & la bouteille de l'autre. Le Duc les queſtionna ſur leurs armes & leurs chevaux qui étoient en bon ordre, & leur dit qu'il ſoupçonnoit là-dedans de la Négromancie. Pardi, Monſeigneur, lui dit Sancho tout gaillard, tant de l'état où il ſe voyoit, que d'une bouteille qu'il avoit preſque vuidée ſeul, il fait bon avoir des amis par-tout, & en Enfer comme ailleurs. Il y a de maudits Enchanteurs qui nous piquent comme guêpes; mais il y en a auſſi qui ſont de nos amis. Patience, nous les reconnoitrons; laiſſez-nous ſeulement aller, & vous verrez beau jeu. Allez à la bonne heure, dit le Duc, qui avoit diviſé ſa troupe en quatre, afin d'entrer de quatre côtés.

Notre intrépide Chevalier, ſans affecter aucune troupe, ſe jetta dans le premier chemin qu'il trouva, & ne ſuivant que ſes viſions, alloit le plus vite qu'il pouvoit. Sancho le ſuivit, & comme ils étoient tous

deux parfaitement bien montés, ils furent bientôt éloignés & hors de vue. Ils allerent long-tems dans la forêt, sans trouver personne; mais enfin étant arrivés dans un fond, où ils virent deux ou trois petits chemins frayés, ils en suivirent un qui les conduisit à l'entrée d'une caverne, qui servoit de retraite aux bandits qu'ils cherchoient. On doit se ressouvenir que ces bandits étoient les Diables forgerons que notre Héros avoit mis en fuite, & qui s'étoient joints aux coupejarets que Don Pedre & Octavio avoient rassemblés. Don Quichotte & son Ecuyer voulurent entrer l'épée à la main dans cette caverne; mais ils furent aussi-tôt salués d'une décharge de coups de mousquet & de pistolet. Heureusement pour eux, les coups étoient tirés de trop près, & outre cela n'avoient pas assez de force pour percer leurs armes, qui étoient à l'épreuve. Elles furent néanmoins extrêmement faussées, & la violence de cette charge fut si forte, que nos deux Chevaliers en perdirent la respiration, & furent renversés sur la croupe de leurs chevaux, & delà glisserent à terre. La croyance qu'eurent les bandits de les avoir tués, fut ce qui leur sauva la vie. Il est pourtant certain qu'ils se seroient trèsmal trouvés de leur témérité, si une des troupes, attirée par le bruit, ne fût venue

à leur secours. Elle arriva justement dans le tems qu'il falloit, puisque c'étoit dans le moment que nos Avanturiers reprenoient connoissance.

Cette troupe étant à l'ouverture de la caverne, fit feu bien vivement, & les voleurs y répondirent en gens désespérés. Ce grand bruit acheva de faire revenir nos Chevaliers de l'étourdissement où ils étoient. Ils se releverent, & ne se sentant point blessés, & voyant encore leurs chevaux qui n'avoient pas branlé, ils crurent effectivement que leurs armes étoient enchantées, & n'hésiterent pas de se jetter dans cette caverne avec beaucoup de résolution. On les y suivit pied à pied, l'épée d'une main, & le pistolet de l'autre. Ceux des bandits qui n'avoient point été tués à cette charge, voyant bien qu'il leur étoit impossible de résister à tant de gens, quitterent la partie, & se sauverent par de petites routes souterraines, par lesquelles cette caverne avoit des issues inconnues à ceux qui auroient entrepris de les y attaquer. Don Quichotte & Sancho, après l'avoir parcourue toute, malgré l'obscurité qu'il y faisoit, étoient prêts de revenir sur leurs pas, lorsqu'ils entendirent une voix qui les appelloit. Ils y allerent, & trouverent un homme lié & couché sur de la paille. Ils le délierent, & l'amenerent à

un plus grand jour, où il fut reconnu par des gens du Château de Valerio qui étoient de la troupe, pour ce même Gentilhomme qui s'en étoit fui, lorsque Don Pedre & Octavio avoient voulu la premiére fois enmener Eugenie.

Il fut présenté au Duc de Medoc, qui arriva dans le moment, attiré aussi par le bruit de la mousqueterie. Celui-ci ne lui reprocha point sa lâcheté, d'avoir abandonné sa Maîtresse, & il se contenta de lui demander ce qu'il faisoit là. Il répondit, qu'après avoir quitté la Comtesse, la peur ne lui avoit pas permis de voir quel chemin il prenoit, & qu'il étoit venu justement s'enfourner dans cette même caverne, où les voleurs s'étoient rassemblés peu de tems après; qu'il avoit appris là qu'Octavio avoit été dévoré par un ours, Valerio tué, Eugenie sauvée, & Pedraria arrêté; que Don Pedre, qui avoit reconnu son cheval, l'avoit fait chercher, & qu'on l'avoit trouvé dans l'endroit où il s'étoit caché; que d'abord Don Pedre avoit voulu le tuer; mais que peu après il avoit changé de sentiment, & lui avoit fait promèttre, que sitôt qu'il seroit guéri des blessures qu'il avoit reçues à la cuisse & au bras, il retourneroit chez Valerio, & faciliteroit l'entrée du Château à lui & aux siens, pour

poignarder le Comte, la Comtesse & tous leurs gens, & piller toutes les richesses qui étoient chez eux; qu'il lui avoit tout promis, pour éviter la mort présente; mais que quatre jours après, plusieurs de ces bandits, qui étoient allés chercher des vivres, étoient revenus bien blessés, & qu'il avoit appris d'eux, qu'ayant voulu attaquer un carosse plein de femmes, & l'amener, pour avoir les chevaux dont ils manquoient, ils s'étoient battus à deux reprises contre des François, & un démon sous la figure d'un homme, qui leur avoit repris le carosse, ôté Eugenie qu'ils tenoient encore, & tué huit de leurs camarades, & entre autres Don Pedre; que n'ayant plus de Chef, & se doutant bien qu'ils seroient bientôt attaqués, ils avoient résolu d'aller chez Valerio, tuer tout ce qu'ils y trouveroient, piller le Château, & après cela se retirer en France, ou se joindre aux bandits & Miquelets des Pirenées; & qu'ils auroient exécuté leur résolution dès la veille, s'ils n'avoient pas appris par ceux qui avoient été aux provisions, que le Duc d'Albuquerque y étoit resté avec son monde; joint à cela, qu'ayant su que vous, Monseigneur, y étiez arrivé dès avant-hier avec un gros cortége, ils n'avoient différé leur dessein que jusques à votre départ de

l'un ou de l'autre; qu'au reſte, ils étoient encore vingt-huit hommes, tous gens de ſac & de corde, bien réſolus, & tellement fermes dans leur réſolution, qu'ils avoient envoyé un des leurs vers le fameux Roque, pour lui demander ſa jonction, & lui offrir de partager le butin avec lui & ſes gens; mais qu'heureuſement, celui qui y étoit allé, étoit revenu la nuit même leur dire que Roque avoit été vendu & livré à la ſainte Hermandad, & tous ſes gens diſſipés.

Le Duc de Medoc ayant entendu cette rélation, renvoya chez Valerio ce Gentilhomme & ceux des ſiens qui avoient été bleſſés, & fit compter les bandits qui avoient été tués. On en trouva huit roides morts, & deux hommes de Juſtice. Reſte à vingt, dit-il, qu'il faut avoir morts ou vifs; allons, Meſſieurs, ajouta-t'il, pourſuivons notre quête.

Nos deux Chevaliers, qui, ſans attendre ſes ordres, avoient remonté à cheval, étoient déja bien loin, & avoient trouvé quatre de ces bandits qui s'échappoient, leſquels ſe voyant pourſuivis, firent volte face, dans la réſolution de ſe bien vendre. Ils donnerent deſſus l'épée au poing, d'eſtoc & de taille. Sancho, bien perſuadé qu'il étoit invulnerable, imita ſon Maître le mieux qu'il put, de ſorte que, quelque réſiſtance que ces hommes puſſent faire, nos Avanturiers en mirent deux ſur la place, & des gens du Lieutenant étant venus aux coups de piſtolet, notre Héros leur abandonna les deux autres, & les pria de leur ſauver la vie. Eh bon, bon, dit Sancho, plus de morts & moins de mangeurs; tuez, tuez, Meſſieurs, ou je m'en vais les pendre tout à l'heure. En diſant cela, il mit pied à terre, alla à eux, & s'approchant d'un, dont l'épée étoit caſſée, lui paſſa la ſienne dans le corps. L'autre voyant qu'il n'y avoit point de quartier à eſpérer, aima mieux ſe faire tuer que de ſe rendre, & ſe battit avec tant de réſolution, que malgré le nombre des aſſaillans, il en mit deux hors de combat.

Sancho, qui vit que les gens de Juſtice dépouilloient & fouilloient les morts, les imita; & heureuſement pour lui, celui à qui il s'adreſſa, étoit le Tréſorier de la troupe, & avoit tout l'argent que Don Pedre & Octavio lui avoient confié; en ſorte que Sancho trouva un ſac plein d'écus d'or & de piſtoles d'Eſpagne. Il le mit promptement dans ſa poche ſans le montrer à perſonne, crainte d'être obligé de partager ſon butin. Cette bonne avanture le mit encore en gout, & augmenta ſa bonne humeur. Il remonta à cheval, & ſuivit ſon Maître qui étoit déja aſſez éloigné. Sancho l'ayant re-

joint, lui fit rapport de sa bonne fortune, & il lui dit, qu'il ne savoit pas combien il y avoit d'argent dans le sac; mais qu'il étoit bien lourd. J'en ai de la joie, lui dit Don Quichotte, cela t'appartient de bonne guerre. Non pas à moi seul, Monsieur, lui dit le fidéle Ecuyer, car c'est celui que vous avez tué. Nous parlerons de cela une autre fois, ami Sancho, lui dit-il : toujours puis-je te dire, que je te sais bon gré de ton bon cœur, & je te donne le tout, à condition que tu ne me diras plus que nous faisons le métier d'Archers ou de Sergens : cependant donne-moi à boire un coup, je t'avoue que j'ai soif. Et moi faim & soif, reprit Sancho; mettons pied à terre, mon cher Maître. Non, non, dit Don Quichotte, il faut voir la fin de l'avanture. Ils burent donc seulement un coup à cheval, & Sancho qui avoit le cœur gai, ne put s'empêcher de parler selon son naturel glouton. Tenez, Monsieur, dit-il, j'aime mieux cet argent là que tous les Gouvernemens du monde, & sur-tout ceux des Isles Barataria; car avec mon argent je trouverai dequoi vivre, à boire & à manger tout mon saoul, & dans mon Gouvernement, le Docteur Pedro Rezio de Tirtea-fuera me vouloit faire mourir de faim. Mais à propos, mon cher Maître, ce n'est pas une grande

peine quand on a des armes enchantées, de tuer des gens qui ne peuvent vous faire aucun mal. Don Quichotte lui promit de lui répondre là-dessus une autre fois, ce que le tems présent ne lui permettoit pas de faire; ensuite ayant assez repu, ils continuerent leur quête.

Cependant les autres troupes étoient toutes rassemblées, après avoir chacune de son côté traversé une partie de la forêt sans rien trouver, & comme le jour étoit déja fort avancé, le Duc avoit fait résoudre qu'on arrêteroit le premier bandit qu'on trouveroit, sans lui faire aucun mal, & qu'on l'assureroit même de lui sauver la vie, pourvu qu'il découvrît les retraites des autres, & en facilitât la prise. Ce conseil réussit tout à propos, parce que, comme on en eut apperçu deux montés au haut d'un arbre, on alla à eux; mais la peur dont ils furent saisis en fit tomber un de si haut, qu'il se brisa tout le corps & resta mort sur la place. Le Duc parla à l'autre avec tant de douceur, qu'il se laissa gagner aux promesses qu'il lui fit, & étant descendu, conduisit la troupe dans tous les endroits de la forêt où ils se retiroient. On y en trouva huit, dont il n'y en eut que deux qui se défendirent & qui se firent tuer, les six autres étant hors de combat par les blessures qu'ils avoient

reçues, tant à l'assaut de la caverne, que par les actions où ils s'étoient trouvés contre Sainville & Deshayes. La longue traite qu'ils avoient faite pour se sauver, & le sang qu'ils avoient perdu ayant tout-à-fait épuisé leurs forces, ils furent pris vifs, & remis entre les mains des gens du Lieutenant, qui avec du vin leur raffermirent le cœur, & après cela les firent porter dans une charette, qu'on envoya querir à la même prison où étoit Pedraria.

Il ne restoit plus que six de ces malheureux à trouver; mais il fut impossible d'en venir à bout dans la forêt. Ils étoient tous six ensemble, bien résolus de se défendre jusques à la derniére goutte de leur sang. Ils avoient reconnu les couleurs & les bandoliéres du Duc de Medoc, sur le corps de ceux qui étoient venus au secours de notre Héros qui les avoit attaqués le premier dans leur caverne, & ils ne doutoient pas que ce ne fût lui qui leur avoit dressé cette partie; & comme ils ne croyoient pas qu'il eût osé entrer dans la forêt, ni se commettre avec des gens comme eux, ils avoient résolu de venger leur mort par la sienne. Ainsi, au lieu de se cacher dans leurs retraites ordinaires, ils avoient quitté le bois, & s'étoient jettés du côté du chemin du Château de Valerio, & en tournant le dos

à ceux qui les cherchoient, ils croyoient trouver le Duc seul, ou du moins peu accompagné, & hors d'état de leur résister; mais au lieu de lui, ils trouverent la Duchesse son épouse.

CHAPITRE XLII.

Comment Don Quichotte sauva la vie à la Duchesse de Medoc. Nouveaux exploits des deux Chevaliers.

ON a dit ci-dessus, que le Duc de Medoc, étoit parti de chez lui sans dire à la Duchesse, ni où il alloit, ni pourquoi il sortoit. Ne le voyant point revenir le soir, elle s'en enquit, & quelqu'un de ses domestiques lui ayant dit qu'il étoit allé chez le Comte Valerio, où étoient Don Quichotte & Sancho, elle ne s'en mit plus en peine; mais la journée du lendemain étant passée sans le voir revenir, & sachant d'ailleurs qu'il avoit encore envoyé chercher du monde, elle crut que c'étoit quelque nouveau divertissement qu'il se donnoit aux dépens de nos Avanturiers, & voulut en avoir sa part. Il n'y avoit que deux petites lieues de son Château à celui du Comte, ainsi elle résolut d'y venir à l'issue de son dîner. Elle se mit donc en chemin, & croyant le pou-

voir faire en toute sûreté, elle n'avoit que son train ordinaire, qui consistoit en un Ecuyer, un Cocher, un Postillon, & quatre Valets de pied derriére son carosse, tous desarmés, qui ne se doutant de rien, venoient tranquilement au-devant de six bandits qui alloient à eux. Sitôt que ces scélérats furent proches d'eux, prenant l'Ecuyer pour le Duc dans son carosse, ils y lâcherent quatre coups de mousquet qui tuerent l'Ecuyer & le Cocher, casserent une jambe à un Valet de pied, & firent tomber la Duchesse évanouie. Heureusement pour elle Don Quichotte & Sancho étoient à l'entrée de la forêt de ce côté-là. Leurs chevaux accoutumés à courir au feu, prirent à toutes jambes le chemin du bruit, & furent en un moment hors du bois. Le carosse de la Duchesse n'en étoit pas à deux cens pas, ainsi nos Avanturiers virent distinctement ce que ces misérables faisoient.

Dans la croyance où ils étoient d'avoir tué le Duc & la Duchesse, ils ne songeoient plus qu'à se sauver, & pour cela dételoient les chevaux du carosse pour s'en servir. Le Cocher étoit étendu par terre, le Postillon & trois Valets de pied fuyoient à travers champs, en criant de toute leur force; celui qui n'étoit que blessé étoit à terre, où étant plus mort que vif, il n'osoit branler

ni ouvrir la bouche. Notre Héros coupa chemin à un des fuyards, & ayant appris de lui qu'on venoit d'assassiner la Duchesse de Medoc, il tomba comme la foudre sur les bandits, qui n'avoient pas encore eu le tems de monter à cheval. Deux de ces malheureux, dont les mousquets étoient chargés, l'attendirent de pied ferme, & sitôt qu'il fut à portée, ils le tirerent. Leur crime leur ôtant l'assurance, la main leur trembla, & leurs coups donnerent en glissant sur sa cuirasse, qui ne le percerent pas, & ne firent que lui ôter un moment la respiration. Sancho vint à lui, & le soutint sur son cheval. Si ces scélérats n'avoient pas été aveuglés, & qu'ils eussent conservé un peu de bon sens, il est constant que nos Braves étoient morts, parce qu'il n'y avoit rien de si facile que de les égorger; mais les criminels manquent toujours à quelque chose: ils s'amuserent à recharger leurs mousquets, & à aider leur camarade; ce qui donna le tems à Don Quichotte de revenir à lui, & à la Duchesse celui de reprendre assez ses sens, pour s'appercevoir qu'on étoit venu à son secours.

Notre Héros reprit sa fureur en même-tems qu'il reprit connoissance, & joignit les bandits l'épée à la main, qui surpris de se voir sur les bras un homme qu'ils croyoient

mort, se défendirent avec tout le désespoir de gens qui n'attendent que la roue, & Don Quichotte les attaquoit avec toute la témérité d'un Chevalier errant. Sancho, prévenu qu'il n'avoit rien à craindre, fut le premier à tirer du sang, & se défit d'un qui tâchoit de ne le point ménager. Son cheval fut blessé d'un coup de pointe au poitrail, & n'étant pas accoutumé d'être piqué dans cet endroit, il se cabra & jetta le pauvre Ecuyer sur sa croupe, & delà à terre. Il fut pourtant assez heureux pour n'être point blessé de sa chute. Don Quichotte qui conservoit son sang froid, le couvrit contre deux bandits qui vouloient le tuer. Sancho se releva promptement; mais comme il avoit lâché son épée en tombant, un des voleurs s'en étoit saisi. Tout desarmé qu'il étoit, il ne perdit pas le sens, & prit un palonier qui étoit à terre, & s'en servit comme d'une massue si à propos, qu'il en assomma un des bandits qui faisoit tête à Don Quichotte, & cassa les jambes de celui qui avoit son épée, qu'il reprit tout aussi-tôt, & la lui passa dans la gorge.

Tout cela s'étoit fait à la tête des chevaux du carosse, & devant les yeux de la Duchesse, qui ne savoit qui étoient ses vaillans défenseurs. Elle fut remarquée par un de ces scélérats, qui, poussé de son désespoir, vint à elle, & l'auroit tuée, si Don Quichotte ne se fût apperçu de son dessein. Ce malheureux se préparoit à porter un coup d'épée à cette Dame, & l'auroit assurément percée, si notre Héros n'eût fait gauchir le coup, en lui poussant son cheval sur le corps, en sorte que la Duchesse en fut quitte pour la peur, & pour une égratignure à la main qu'elle avoit portée audevant du coup.

Cependant un des bandits qui restoit en état de défense, voyant bien que sa résistance ne serviroit de rien, s'étoit servi de l'occasion, & étant promptement monté sur le cheval qui s'étoit déchargé de Sancho, il le piquoit, ou plutôt le pressoit de tout son possible, car il n'avoit point d'éperons, & se seroit peut-être sauvé, si Sancho ne s'en fût point apperçu. Mon cher Maître, cria-t'il à Don Quichotte, comment boirons-nous? voilà un voleur qui emporte le pain & le vin, & j'ai une soif enragée; courons vite après. Don Quichotte qui venoit de terrasser celui qui avoit voulu tuer la Duchesse, ne voyant plus qu'un homme en état de défense, & qu'il lui venoit encore du secours d'un autre côté, se contenta de recommander de ne le pas tuer, & de le prendre vif; après quoi il se mit aux trousses du fuyard, qu'il eut bientôt atteint,

& dont il eut auſſi bientôt purgé le monde.

Les gens qui venoient au ſecours de la Ducheſſe étoient les ſiens même, qui après avoir été de loin témoins du combat de nos Braves, & voyant que le nombre des aſſaſſins diminuoit, étoient venus pour achever d'en délivrer leur Maîtreſſe, & ſe ſervant de l'exemple que Sancho leur avoit montré, ils prirent chacun un palonier, & eurent bientôt abattu le malheureux qui reſtoit ſur ſes pieds. Ils alloient achever de l'aſſommer, lorſque Don Quichotte qui arriva, ramenant le cheval de Sancho, & par conſéquent la bouteille, les empêcha de tuer ce miſérable, & ſe contenta de le faire lier & garroter auſſi-bien que l'autre, que Sancho avoit aſſommé, & celui à qui il avoit fait paſſer ſon cheval ſur le corps, qui tous deux n'étoient qu'étourdis. De ſorte que de ces ſix qui avoient voulu aſſaſſiner le Duc, il n'y en eut que deux qui reſterent ſur la place, & quatre autres qui furent pris en vie, deſquels étoit celui à qui Sancho avoit caſſé les jambes.

Sancho ne voyant plus à combattre, & ſe reſſouvenant que la dépouille étoit à lui, fouilla les vivans & les morts, ſur qui il trouva encore un butin qui lui plut beaucoup, quoiqu'il ne fût pas ſi conſidérable que le premier; il leur laiſſa néanmoins leurs

habits, parce qu'ils ne valoient pas la peine d'être emportés. Pendant qu'il étoit occupé à cette belle action, Don Quichotte l'avoit été à faire lier ceux qui étoient encore en état de défenſe, & tous deux n'ayant plus rien à faire, Sancho ſe reſſouvint qu'il avoit ſoif, & fit reſſouvenir ſon Maître de la même choſe.

Ils leverent en même-tems l'armet, Don Quichotte pour aller à la Ducheſſe, & Sancho pour boire. Ce fut là que cette Dame les ayant reconnus, en fut en même-tems ſurpriſe & réjouie. On laiſſe à penſer au Lecteur les remercimens qu'elle leur fit & qu'elle avoit en effet ſujet de leur faire. Notre Héros lui dit, qu'il étoit le plus heureux de tous les Chevaliers, de ce que la fortune lui avoit fourni l'occaſion de lui rendre ſervice, qu'il étoit très-fâché du riſque qu'elle avoit couru; mais auſſi qu'il étoit très-réjoui de l'en avoir retirée. Elle remercia auſſi Sancho, qui lui dit à l'oreille, qu'en peu de tems elle en verroit bien d'autres, puiſque les Enchanteurs ne les perſécutoient plus tant qu'ils avoient fait, & qu'ils en avoient un du premier ordre, avec qui ils avoient contracté amitié. Il n'en voulut pas dire davantage, de crainte d'être entendu de ſon Maître, qui préſenta la main à la Ducheſſe, pour la faire deſcen-

& dont il eut auſſi bientôt purgé le monde.

Les gens qui venoient au ſecours de la Ducheſſe étoient les ſiens même, qui après avoir été de loin témoins du combat de nos Braves, & voyant que le nombre des aſſaſſins diminuoit, étoient venus pour achever d'en délivrer leur Maîtreſſe, & ſe ſervant de l'exemple que Sancho leur avoit montré, ils prirent chacun un palonier, & eurent bientôt abattu le malheureux qui reſtoit ſur ſes pieds. Ils alloient achever de l'aſſommer, lorſque Don Quichotte qui arriva, ramenant le cheval de Sancho, & par conſéquent la bouteille, les empêcha de tuer ce miſérable, & ſe contenta de le faire lier & garroter auſſi-bien que l'autre, que Sancho avoit aſſommé, & celui à qui il avoit fait paſſer ſon cheval ſur le corps, qui tous deux n'étoient qu'étourdis. De ſorte que de ces ſix qui avoient voulu aſſaſſiner le Duc, il n'y en eut que deux qui reſterent ſur la place, & quatre autres qui furent pris en vie, deſquels étoit celui à qui Sancho avoit caſſé les jambes.

Sancho ne voyant plus à combattre, & ſe reſſouvenant que la dépouille étoit à lui, fouilla les vivans & les morts, ſur qui il trouva encore un butin qui lui plut beaucoup, quoiqu'il ne fût pas ſi conſidérable que le premier; il leur laiſſa néanmoins leurs

habits, parce qu'ils ne valoient pas la peine d'être emportés. Pendant qu'il étoit occupé à cette belle action, Don Quichotte l'avoit été à faire lier ceux qui étoient encore en état de défenſe, & tous deux n'ayant plus rien à faire, Sancho ſe reſſouvint qu'il avoit ſoif, & fit reſſouvenir ſon Maître de la même choſe.

Ils leverent en même-tems l'armet, Don Quichotte pour aller à la Ducheſſe, & Sancho pour boire. Ce fut là que cette Dame les ayant reconnus, en fut en même-tems ſurpriſe & réjouie. On laiſſe à penſer au Lecteur les remercimens qu'elle leur fit & qu'elle avoit en effet ſujet de leur faire. Notre Héros lui dit, qu'il étoit le plus heureux de tous les Chevaliers, de ce que la fortune lui avoit fourni l'occaſion de lui rendre ſervice, qu'il étoit très-fâché du riſque qu'elle avoit couru; mais auſſi qu'il étoit très-réjoui de l'en avoir retirée. Elle remercia auſſi Sancho, qui lui dit à l'oreille, qu'en peu de tems elle en verroit bien d'autres, puiſque les Enchanteurs ne les perſécutoient plus tant qu'ils avoient fait, & qu'ils en avoient un du premier ordre, avec qui ils avoient contracté amitié. Il n'en voulut pas dire davantage, de crainte d'être entendu de ſon Maître, qui préſenta la main à la Ducheſſe, pour la faire deſcen-

dre de carosse, pour en ôter le corps de son Ecuyer. Sancho le vouloit encore fouiller; mais il en fut empêché par Don Quichotte, qui lui dit, que ce n'étoit pas un ennemi, & que par conséquent, ce qu'il avoit n'étoit pas de bonne prise. Il entretint cette Dame pendant qu'on raccommodoit son train, avec tant de courtoisie & de sagesse, qu'elle ne savoit que juger d'un homme qui étoit effectivement fou, & qui pourtant parloit de si bon sens, & se battoit avec tant de conduite & de valeur.

Il avoit mis pied à terre pour aider à la Duchesse à descendre de carosse, & Sancho n'étoit point encore remonté sur son cheval, lorsque la Duchesse, qui s'informa du Duc son époux, ayant appris qu'il étoit lui-même dans la forêt à la quête des bandits, en eut une vive douleur, craignant qu'il ne s'en trouvât quelqu'un assez déterminé pour aller à lui, comme il en étoit venu à elle; & cherchant dans sa tête le moyen de le retirer d'un lieu où il couroit tant de péril, elle n'en trouva point de meilleur ni de plus facile, que celui de faire tirer plusieurs coups de mousquet, ne doutant pas qu'il ne vînt au feu, comme en effet elle ne se trompa pas. On avoit ôté aux six bandits qui l'avoient attaqué, leurs armes & leur poudre; ainsi elle ordonnna à ses

ses gens de s'en servir pour tirer coup sur coup. Ils le firent, & Sancho qui voulut à contre-tems faire l'officieux, se mit de la partie malgré son serment, de ne rien avoir à démêler avec une arme infernale. Il ne savoit par où s'y prendre; mais sa vaine gloire ne lui permit pas d'avouer son ignorance.

CHAPITRE XLIII.

De l'accident qui arriva au Chevalier Sancho, en tirant une arme à feu. Reméde pire que le mal.

IL prit un des mousquets, & imitant le mieux qu'il put ce qu'il voyoit faire aux autres, il le chargea de trois fois plus de poudre qu'il n'en falloit. Si le canon n'en avoit pas été parfaitement bon, il auroit infailliblement crevé entre ses mains, & l'auroit sans doute tué, ou du moins estropié pour toute sa vie; outre cela il ne referma pas la gibeciére où étoit la poudre à canon, & en mit dans le bassinet une si grande quantité, qu'il en répandit sur lui. Il lâcha son coup en tournant la tête, mais non assez promptement pour s'empêcher d'être grillé comme un cochon. La barbe, les sourcils, les yeux, les mains, tout s'en sen-

tit, & le coup partant dans l'inſtant, le repouſſa ſi bien, qu'il le jetta ſur le dos les quatre fers en l'air, & le feu prit en même-tems au reſte de la poudre qui étoit dans la gibeciére, ſi bien que le pauvre Sancho parut faire la cabriole au milieu du feu & des flammes, en criant comme un enragé.

L'inquiétude de la Ducheſſe ne l'empêcha pas de rire d'un ſi beau ſaut; mais elle ſe retint en voyant la rage & la fureur qui monterent tout d'un coup au viſage de Don Quichotte, qui courut à ſon Ecuyer, & le trouva, comme j'ai dit, preſque mort, grillé, rouſſi & rôti, & la machoire toute en ſang. Le coup avoit été ſi violent, que la contuſion lui avoit fait enfler la joue comme un balon, en ſorte que c'étoit en même-tems un ſpectacle affreux & pitoyable. Otez-moi ces armes infernales, Chevalier, dit-il à ſon Maître, je ſuis mort. Il crachoit plus de ſang qu'il ne diſoit de paroles, & ne pouvoit pas ouvrir les yeux; enfin, c'étoit une choſe épouvantable, que l'état où il étoit. Son Maître prit le mouſquet qui étoit à terre à côté de l'infortuné Sancho : Que maudit ſois-tu de Dieu & de ſes Saints, malheureux inſtrument, dit-il en le caſſant ſur une roche de toute ſa force, arme de l'invention du Démon & de ſes mauvais Anges.

Il en vouloit faire autant de ceux que tenoient les gens de la Comteſſe, & l'auroit fait ſi elle ne l'avoit retenu. Il revint auprès de ſon Ecuyer, qui crioit toujours de toute ſa force qu'il étoit mort. C'eſt ici, mon pauvre Sancho, lui dit-il d'un ton de compaſſion, qu'il nous faudroit du baume de Fier-à-bras. Non, non, Monſieur, lui dit un des gens de la Ducheſſe, il y a d'autres remédes, qui à la vérité ne font pas un effet ſi prompt, mais qui peuvent ſoulager le Seigneur Sancho. Dites-le promptement, je vous ſupplie, lui dit le pitoyable Chevalier. Il ne faut que de l'urine, répondit l'autre, & en laver les plaies; cela emportera à coup sûr le venin & la douleur. La Ducheſſe ayant dit qu'il étoit vrai, il ne reſta plus qu'à faire l'opération. Il fut queſtion de ramaſſer de l'urine; mais Don Quichotte & Sancho ne ſe reſſouvinrent pas du gobelet; en ſorte que la Ducheſſe leur tournant le dos, & s'éloignant d'eux, leur dit qu'ils fiſſent comme ils l'entendroient, & elle abandonna le pauvre Chevalier Sancho à leur diſcrétion, ou plutôt à leur malicieuſe charité. Sitôt que la Ducheſſe fut derriére ſon caroſſe, & qu'elle ne pouvoit plus les voir, ils firent les empreſſés & les officieux pour le ſoulagement du patient; & comme il ne pouvoit voir leur opéra-

tion, le plus hardi, ou plutôt le plus effronté d'eux tous, alla se mettre à genoux auprès de lui, & lui lâcha sur le visage le superflu de son humidité; tous les autres en firent autant après lui, & inonderent l'infortuné Sancho le plus copieusement qu'ils purent, à la décharge de leurs reins. Ruy Gomez dit, que malicieusement ils lui en lâcherent quelque portion dans la bouche, que le Chevalier avala malgré lui.

Pendant cette belle opération, le Duc, qui venoit en effet au bruit qu'il avoit entendu de la forêt, fut bientôt auprès de la Duchesse, & le premier objet qu'il vit, ce furent les charitables Chirurgiens en œuvre. Cela le fit rire de toute sa force, & n'auroit pas sitôt cessé, si la Duchesse ne lui avoit pas fait signe. Il fut fort étonné de la voir où il l'attendoit si peu, & plus encore lorsqu'elle lui raconta tout ce qui lui étoit arrivé, en y joignant toutes les louanges imaginables que la reconnoissance qu'elle devoit à nos Avanturiers, lui arracha.

Tous ses gens le rejoignirent dans cet endroit, & par le compte qu'il fit des bandits, il trouva qu'il n'en étoit échappé aucun, tous les vingt-huit ayant été tués ou pris. Il les remit tous entre les mains de son Lieutenant & de son Greffier, qui firent mettre dans une charette ceux qui étoient

blessés & hors d'état d'aller à pied, & qui firent marcher de bonne grace à coups de bâton ceux qui pouvoient mettre un pied l'un devant l'autre. Après cela, le Duc monta en carosse avec la Duchesse, Don Quichotte remonta à cheval. Sancho, à cause de l'infection des médicamens qu'on lui avoit répandus sur le visage, & qui avoient coulé tout le long de son corps, ne fut point mis dans le carosse, quoiqu'il en eût bien besoin, mais on le mit sur une espéce de brancard, & tous ensemble prirent le chemin du Château de Valerio. Don Quichotte fut toujours à la portiére du carosse, & eut lieu d'être content des louanges que le Duc & son épouse donnerent à l'envi l'un de l'autre à sa valeur.

Comme je n'ai point parlé du Duc d'Albuquerque, il est à propos d'en dire un mot. Il n'avoit point été à la quête des bandits, ni par conséquent présent à aucune des actions qui s'y étoient passées, pour plusieurs raisons. La belle Dorothée son épouse n'avoit pu souffrir qu'il s'éloignât, & Eugenie avec les Françoises qui s'étoient jointes à elle, l'avoient prié avec tant d'instance de rester dans le Château pour mettre ordre à tout en la place de Valerio, qui n'étoit point en état d'agir, qu'il n'avoit pu se dispenser de demeurer; outre que d'ailleurs il

n'étoit point véritablement homme de guerre ; joint à cela que le Duc de Medoc lui-même l'en ayant prié, il avoit été obligé de céder à tant d'importunités. Valerio, Eugenie, le Duc d'Albuquerque, son épouse & les Françoises, avoient fait leur possible pour empêcher le Duc de Medoc de se charger de l'exécution de l'entreprise, & l'avoient supplié de s'en reposer sur le Lieutenant, ou un de ses Officiers, & de ne se point commettre avec des gens désespérés, de sac & de corde, en un mot, des bandits indignes de sa présence & du péril où il alloit se précipiter. Valerio & Sainville de leur côté l'avoient supplié, presque à mains jointes, de remettre la partie à une autre fois, & d'attendre quelque tems qu'ils fussent en état de le seconder & de l'accompagner. Il leur avoit à tous refusé cette complaisance, en leur faisant comprendre que l'entiére exécution du dessein & sa réussite dépendoient uniquement de la diligence, parce que si on donnoit le tems à quelqu'un de ces scélérats de s'échapper ou de s'éloigner, il seroit, après leur fuite, impossible de sauver la réputation de Don Pedre & celle d'Octavio, & par conséquent celle de Valerio ; ce qui étoit vrai : ainsi, il leur avoit si résolument dit qu'il vouloit que l'affaire fût terminée dès le lendemain par lui-même, qu'on avoit été obligé de le laisser faire comme il voulut, & d'une maniére dont il est sorti à son honneur, avec l'aide de nos deux Chevaliers.

Le Duc d'Albuquerque sachant que Monsieur de Medoc revenoit, alla au-devant de lui. Il fut en même-tems surpris & réjoui de voir la Duchesse sa parente ; il frémit du péril qu'elle avoit couru, & eut beaucoup de douleur de voir Sancho dans l'état affreux où il étoit. Tout le monde entra dans le Château, & chacun alla se desarmer. Le Chirurgien ne manqua pas d'occupation, sur-tout à panser les bandits qui avoient été blessés, & qui ne vouloient pas qu'on cherchât à prolonger leur vie, qu'ils devoient perdre sur un échaffaut. On les avoit amenés au Château, parce qu'il étoit trop tard pour les conduire où leurs camarades avoient été envoyés.

Sancho fut dépouillé, visité & pansé à son tour. Il avoit eu la précaution de mettre son butin en sûreté entre son matelas & son lit de plume, & depuis, crainte d'accident, il le fit toujours coucher avec lui. Outre sa brûlure, il avoit encore l'estomac tout noir de la contusion, joint à cela qu'il ne voyoit goute du tout ; mais son mal le plus sensible pour lui, étoit celui de la machoire, parce qu'il ne lui permet-

toit pas d'ouvrir la bouche ni pour macher ni pour parler. Il resta plus de huit jours aveugle; mais peu à peu sa vue lui revint, & sa machoire qui se remit, lui fit faire une vie de son gout, puisqu'il ne faisoit que boire, manger & dormir. Cela dura dix à douze jours, qui fut le tems que Valerio & Sainville employerent à se remettre. Nous dirons ce qu'ils firent après ce tems, quand nous aurons vu ce qui se passa dans le Château.

CHAPITRE XLIV.

Ce qui se passa dans le Château après cette expédition.

ON se mit à table sitôt qu'on eut eu soin des blessés, & qu'on se fut assuré des prisonniers; & comme la journée avoit été fatiguante, on se coucha de bonne heure. Le lendemain on fit enterrer les morts fort honorablement, sur-tout le Gentilhomme qui avoit été assassiné dans le carosse de la Duchesse. Les dix-sept bandits qui avoient été tués dedans & dehors la forêt, furent par provision envoyés sur les roues, en attendant que le reste leur fût envoyé pour compagnie. Après cela le Lieutenant partit, & emmena son gibier, ayant

reçu de bons ordres sur la maniére dont il devoit tourner les informations, & sauver celui qui avoit indiqué les retraites des autres, comme le Duc le lui avoit promis.

Le Lieutenant revint trois jours après, & fit voir au Duc les informations & les interrogatoires des bandits; le Duc les trouva comme il l'avoit souhaité, & les communiqua à Valerio, qui eut lieu d'en être satisfait. Ce Lieutenant & son Greffier, après avoir été amplement recompensés de leur peine par le Comte, eurent encore le butin des bandits qu'ils retournerent chercher dans la caverne, où ils l'avoient laissé, sans parler de leurs chevaux, sur lesquels ces malheureux n'avoient pas eu le tems de monter. Pour ne plus parler d'objets si affreux, justice fut faite d'eux tous, & ils furent envoyés border les grands chemins, excepté celui à qui le Duc de Medoc avoit promis la vie, & à qui non-seulement il donna la liberté, mais encore une somme d'argent suffisante pour le conduire hors d'Espagne, & mener ailleurs un train de vie plus honnête; on l'avoit mis exprès dans un endroit, d'où il lui fut facile de se sauver, & on dressa un procès verbal de son évasion, pour la décharge du Geolier & des autres qui pouvoient en être inquiétés. Ainsi le Comte eut l'esprit en repos de tous cô-

tés, & ne ſongea plus qu'à rétablir ſes forces. Les informations furent envoyées en Cour, où les ſentences furent depuis confirmées.

Cela donna lieu à la Ducheſſe de Medoc de dire à ſon époux en préſence des autres Eſpagnols & des François, qu'il avoit eu tort de ſe tant expoſer, & que ces informations, en lui faiſant connoître le péril qu'il avoit perſonnellement couru d'être aſſaſſiné, devoient lui faire faire une bonne réſolution de ne plus ſe hazarder contre des gens déterminés, ſi le malheur du pays vouloit qu'il fût encore infecté de cette canaille. Les Françoiſes lui dirent la même choſe, & ajouterent, que la quête de ces malheureux étoit indigne de gens d'honneur & de qualité; que les perſonnes conſidérables en France ne s'y commettoient pas, & laiſſoient ce ſoin à des gens deſtinés à cet emploi; & qu'on regarderoit en France avec horreur un Officier de qualité diſtinguée, qui auroit ſeulement livré un malfaiteur, bien loin de l'avoir pourſuivi & arrêté lui-même. Le Duc de Medoc, qui avoit un très-grand fonds de probité & d'honneur, écouta tout ce qu'on lui dit avec une patience admirable, & ſans répondre un ſeul mot; mais après qu'on eut achevé de lui dire tout ce qui ſe pouvoit dire ſur cette

matiére, il prit la parole, & après avoir remercié toute la compagnie en général du ſoin que chacun en particulier avoit témoigné pour ſa perſonne, il ajouta, que s'agiſſant de rendre ſervice au Comte Valerio, & de ſauver l'honneur d'une des meilleures Maiſons d'Eſpagne, il n'auroit pas eu l'eſprit en repos ſi lui-même n'y avoit été; que de plus, chacun ſe faiſoit dans le monde un point d'honneur & de probité ſelon ſon humeur; qu'il avouoit que la recherche qu'on faiſoit de gens qu'on deſtinoit au gibet, offroit à l'eſprit quelque choſe de bas & de rebutant; qu'ainſi il ne blâmoit point les François de ne s'y pas commettre, parce qu'ils croyoient que cela étoit indigne d'un grand cœur; mais que pour lui il étoit d'un autre ſentiment, & qu'il ne croyoit pas qu'il fût plus indigne d'un Prince de faire la guerre à des voleurs & à des bandits qui déſoloient toute une Province & ſes propres compatriotes, que de la faire à des étrangers; qu'il croyoit même que c'étoit plus utilement ſervir ſa conſcience & le Public dans une guerre de cette nature, que dans une guerre réglée, parce que les ennemis qu'on combat dans celle-ci, ne ſont pas des ennemis particuliers ni domeſtiques, puiſqu'on peut s'en défaire par un Traité de paix; mais que

les autres sont des ennemis d'autant plus cruels, qu'ils ne sont retenus par aucune digue; de plus, que la guerre avoit ses loix inconnues aux scélérats, & que les ennemis qu'on combattoit dans une guerre de Prince à Prince, étoient presque toujours des ennemis contraints par la volonté & par l'ambition de leur Souverain, avec qui la vie étoit sauve, ou du moins ne couroit pas tant de risque qu'avec les autres, qui nonseulement n'épargnoient personne, mais de qui même leurs propres amis & les gens de leur connoissance avoient plus à craindre que des étrangers; qu'enfin dans une guerre ouverte on étoit en état d'attaquer & de se défendre, & que l'on n'étoit jamais surpris qu'on ne dût s'attendre à l'être; mais que les voleurs de grands chemins étoient des gens qui mettoient leur sûreté dans les surprises qu'ils faisoient aux gens qui ne se défioient nullement d'eux; & qu'en un mot, c'étoient des ennemis d'autant plus dangereux, qu'ils empêchoient le commerce & la sûreté, & qu'il n'y avoit avec eux ni paix ni tréve à espérer que par leur mort; enfin, des gens universellement regardés avec exécration: ce qui étoit si vrai, qu'en France même, où les gens de distinction tenoient cette chasse si indigne d'eux, les bandits & les voleurs de grand chemin étoient punis du

plus long & du plus rude des supplices, & privés même de la sépulture.

Don Quichotte, qui n'avoit garde de demeurer en si beau chemin, reprit la parole après le Duc, & après avoir repété une partie de ce qu'il avoit dit, il ajouta, que l'emploi de délivrer son pays de malfaiteurs & de brigands, étoit non-seulement honorable, mais encore digne d'un Roi; que c'étoit par-là qu'Hercule, Thesée & plusieurs autres Héros s'étoient rendus fameux; que c'étoit le premier devoir de la Chevalerie errante, puisque c'étoit délivrer les foibles des torts & des violences que les méchans leur faisoient; & que quand il seroit Roi, il ne tiendroit point cette recherche au-dessous de lui. On ne voulut pas défendre davantage la négative, crainte d'irriter notre Chevalier, qu'on ne contredisoit en rien, & pour qui on avoit toute sorte de complaisance sur les sujets qui avoient quelque rapport à la Chevalerie errante, & pour ne pas en avoir de sujet, chacun prit le chemin de sa chambre.

Comme Sancho, en confiant son butin à son bon Maître, de peur qu'on ne le lui prît pendant son sommeil, l'avoit prié de le compter, Don Quichotte l'avoit déja fait; & lorsque Sancho commença d'ouvrir les yeux, il le lui rendit, & lui dit qu'il y avoit

dedans plus de huit cens pistoles. Ceux qui connoissent le caractére de Sancho, peuvent s'imaginer que sa joie fut au-dessus de toute expression. En effet, cette bonne nouvelle pensa lui faire perdre le peu de raison qui lui restoit; mais la tranquilité & le repos dont il jouissoit dans son lit, lui aiderent à calmer ses transports, & comme sa machoire se raccommoda, & qu'il buvoit & mangeoit tout son saoul, il se releva avec un embonpoint qui ne cédoit en rien à celui où on l'avoit vu auparavant. Il ne faut cependant pas le lui envier, car il en aura besoin pour soutenir les rudes assauts que les Ducs, le Comte, leurs épouses, les François & les Françoises lui préparent. Laissons-le se reposer, & rendons compte d'un de nos Acteurs.

CHAPITRE XLV.

Pourquoi la Maîtresse d'une Hôtellerie voisine du Château, venoit souvent demander des nouvelles de Sainville & de Silvie.

LA maîtresse de l'Hôtellerie voisine du Château de la Ribeyra, où Sainville & Silvie avoient été premiérement portés, ne manquoit pas de venir les voir tous les jours, & de s'informer de leur santé, sur-

tout de celle de Silvie & de Sainville, mais avec tant d'empressement & d'assiduité, qu'on en soupçonna une autre cause que la civilité; aussi y en avoit-il une. Nous avons dit que le valet de Deshayes y étoit resté blessé; que ce valet étoit un Officier déguisé, qui s'étoit mis à sa suite pour sauver la vie de Silvie, & la faire perdre à Sainville: ainsi il est juste de dire ce qu'il devint.

L'interêt qu'il prenoit dans la santé de Silvie, ne lui permettoit pas de demeurer long-tems sans en apprendre des nouvelles, & c'étoit lui qui envoyoit l'Hôtesse s'en informer réguliérement deux fois par jour. Il avoit appris sans chagrin la mort de Deshayes; mais il n'avoit pas pu apprendre sans douleur la confession qu'il avoit faite avant sa mort, & l'ordre qu'il avoit donné à sa veuve d'épouser Sainville. Il s'étoit flatté que ce rival pourroit succomber à ses blessures, & apprit contre son espérance, que non-seulement il étoit en sûreté de sa vie, mais encore, qu'en peu de tems il seroit parfaitement guéri. Sa santé à lui en étoit diminuée, & à ses blessures s'étoit jointe une fiévre très-forte. Il s'étoit déclaré à l'Hôtesse, à qui il avoit donné de l'argent, non pas en valet, mais en homme de qualité très-riche. Celle-ci s'étoit of-

ferte à lui rendre tous les ſervices qu'il pouvoit prétendre d'elle, & cela avec tant de zéle, qu'il avoit cru s'y devoir confier. Il lui avoit dit ſa qualité & ſon nom, & par hazard il ſe trouva que cette femme avoit été élevée dans la maiſon de ſon pere, où elle avoit ſervi, & où elle demeuroit encore lorſqu'elle s'étoit mariée en premiéres noces à un Flamand, qui l'avoit enmenée à Valenciennes, où en ſecondes noces elle avoit épouſé l'Eſpagnol, avec qui elle étoit venue en Caſtille, & où elle tenoit l'Hôtellerie.

Cette Pariſienne eſpagnoliſée conſervoit toujours beaucoup d'amitié pour les François, & ſur-tout pour le ſang de ſon Maître. Elle avoit de lui tout le ſoin poſſible, & voyant que ſa ſanté bien loin de ſe rétablir, s'affoibliſſoit de jour en jour, elle craignit que ce ne fût la faute du Chirurgien qui le panſoit; ce qui l'obligea de prier celui qui avoit ſoin de Valerio & de Sainville de venir le voir, & de vouloir bien en entreprendre la cure. Celui-ci le fit, & trouva tant d'eſprit & d'honnêteté dans ce François, qu'il conçut pour lui une très-grande affection, & croyant lui rendre ſervice en le remettant à celui de Sainville, dont le valet de chambre avoit été tué par les bandits, il avoit parlé de lui à celui-ci

avec tous les éloges poſſibles. Sainville accepta avec plaiſir la conjoncture, d'autant plus que ne pouvant pas ſe paſſer de valet de chambre, & que celui-là lui paroiſſoit lui être propre, il crut que c'étoit une affaire faite. Le Chirurgien avoit avancé les choſes ſans en parler ni à l'Hôteſſe ni à ce prétendu valet de chambre, dans la prévention où il étoit, que n'ayant plus de Maître, il ne feroit aucune difficulté d'en prendre un de ſa nation, que ſon bonheur ſembloit lui préſenter dans un pays, où vraiſemblablement il ne devoit pas eſpérer d'en trouver.

Sainville attendoit donc la guériſon de ce valet de chambre, & pour qu'il fût mieux ſoigné qu'il n'étoit, il pria Valerio de ſouffrir qu'on l'apportât auſſi au Château. Cet Officier, bien perſuadé que Sainville ne le connoiſſoit en aucune maniére, accepta volontiers le parti qui lui étoit propoſé, ne demandant qu'à s'approcher de Silvie, dont il eſpéroit de ſe faire reconnoître, & s'expliquer avec elle par les occaſions que le hazard pourroit lui fournir. Il avoit, comme j'ai dit, envoyé deux fois par jour ſavoir de ſes nouvelles, & l'aſſiduité de l'Hôteſſe avoit, comme j'ai encore dit, donné du ſoupçon.

Mademoiſelle de la Baſtide, qui avoit

la premiére fait connoissance avec l'Hôtesse, étoit curieuse, comme le sont ordinairement les filles, de savoir quel étoit le sujet de ces visites si ponctuelles; c'est pourquoi elle la sonda sur cet article, & n'eut pas beaucoup de peine à lui faire tout avouer. L'Hôtesse, qui étoit charmée de cet Officier, lui en fit un portrait tout-à-fait avantageux, qui pourtant n'étoit point flatté, parce que véritablement c'étoit un des hommes de France le mieux fait, le plus beau & le plus spirituel; en un mot, un jeune homme tout aimable. La belle la Bastide commençant, sans savoir pourquoi, à s'interesser pour ce François, eut envie de le voir, & le plaignit dans son cœur de s'être adressé à une femme préoccupée pour un autre; elle en parla à Silvie, qui tout d'un coup devina que c'étoit le Comte du Chirou, & ne se trompa pas. Elle ne savoit quel parti prendre pour se défaire de lui, & ne point donner sujet de jalousie à Sainville, & elle étoit encore incertaine de ce qu'elle devoit faire, lorsqu'elle apprit que ce prétendu valet de chambre étoit, aussi-bien qu'elle, dans le Château de Valerio, où il venoit d'être apporté de l'Hôtellerie; elle apprit aussi que sa santé se rétablissoit d'heure en heure, & qu'avant deux ou trois jours, il seroit en état de se

rendre à ses devoirs auprès de Sainville.

Elle demanda conseil à l'aimable Provençale, sur ce qu'elle avoit à faire en cette occasion. Cette spirituelle fille lui répondit, qu'avant de la conseiller, il falloit savoir en quels termes ils en étoient. La belle veuve lui dit qu'ils ne s'étoient jamais parlé, & que tout ce qu'elle en pouvoit savoir elle-même, n'étoit fondé que sur des conjectures de l'assiduité & de l'attachement qu'il avoit eu de la suivre par-tout où elle alloit, & de se trouver par-tout où ses affaires la conduisoient; qu'en un mot, ç'avoit été son ombre pendant tout le dernier mois qu'elle étoit restée à Paris; mais que ses chagrins & ses affaires l'éloignant de toutes sortes de compagnies, elle n'avoit jamais fait semblant de s'appercevoir de ses assiduités; qu'il étoit pourtant vrai qu'elle l'avoit remarqué & distingué comme l'homme le mieux fait qu'elle eût jamais vu, & qu'elle n'avoit pu s'empêcher de demander qui il étoit; & qu'ainsi n'ayant jamais vu autre que lui s'obstiner à la suivre, elle ne doutoit pas que ce ne fût lui qui eût accompagné Deshayes.

Cela étant, lui dit la belle la Bastide, ce n'est point à vous à révéler ce mistére à Sainville, & vous ne devez traiter le Comte du Chirou que comme un simple valet de

chambre, tant qu'il voudra ne paroître à vos yeux que ſur ce pied là; mais s'il veut ſe déclarer, il ſera tems alors de le traiter d'une autre maniére, & cependant faire en ſorte que Sainville s'en dégoute peu à peu, & l'obliger à le congédier avant qu'il ait eu le tems de s'expliquer. Ce conſeil étant le ſeul à prendre & le meilleur à ſuivre, Silvie s'y arrêta; mais elle n'eut pas longtems à garder le ſecret.

A peine ce prétendu valet de chambre put marcher, qu'il vint ſe rendre auprès de Sainville. Le Comte Valerio étoit dans ſa chambre auprès de lui, & ſitôt qu'il eut jetté les yeux ſur ce nouveau domeſtique, qu'il reconnut malgré ſon changement d'habit & de teint: Quoi! Monſieur, lui dit-il en l'embraſſant, vous me ſavez ici, & vous vous cachez de moi! où eſt cette amitié que vous m'avez jurée? Sainville fut étonné de cette action, & le prétendu valet de chambre en fut tout décontenancé. Valerio qui étoit honnête homme, fut fâché de l'avoir imprudenment fait connoître, ſans doute malgré lui; il l'enmena dans ſon appartement, où après avoir renouvellé une amitié qu'ils avoient contractée enſemble la derniére campagne, il lui demanda par quelle avanture il étoit ainſi venu en Eſpagne, en habit d'inconnu. Le Comte du

Chirou, qui ne crut pas que les interêts de Sainville fuſſent plus chers à Valerio que les ſiens, ne lui en fit aucun miſtére. Valerio lui dit les termes où Sainville & Silvie en étoient enſemble, & ne lui conſeilla pas de s'y obſtiner, parce qu'outre le chagrin qu'il en auroit, il ne prendroit que des peines fort inutiles. Du Chirou, après quelque tems d'incertitude, ſe mit à la raiſon, & ſe réſolut à partir pour la France ſitôt que ſes forces ſeroient revenues. Enſuite Valerio lui demanda pourquoi il s'étoit caché de lui. Du Chirou lui répondit, qu'il n'avoit point ſu que ce fût dans ſon Château qu'on eût apporté Deshayes & les autres, & qu'il n'avoit pas même entendu prononcer ſon nom. Le Comte en convint, parce qu'en effet du Chirou ne le connoiſſoit que ſous le nom de Valerio Portocarrero, & qu'on ne le nommoit en Eſpagne que le Comte de Ribeyra.

Valerio lui donna une chambre à côté de celle de Sainville, à qui on donna des défaites en payement; & comme Silvie venoit le voir fort ſouvent, & que tous les Eſpagnols & François mangeoient enſemble, du Chirou eut tout le loiſir de voir cette belle veuve; mais il ne lui parla pas plus de ſon amour qu'il lui en avoit parlé à Paris. Ce n'étoit cependant pas la diſcré-

tion qui l'en empêchoit, mais bien la vue de l'aimable Provençale, qu'il n'avoit pu s'empêcher d'aimer avec toute l'ardeur & la sincérité possible. Il ne faisoit aucun mistére de sa naissance ni de sa qualité, quoique sa maison fût trop considérable en France, pour n'être pas connue de Sainville, de la Marquise & de Silvie. L'agréable la Bastide ne leur cacha pas l'amour que du Chirou lui avoit témoigné, & tous l'en féliciterent, parce que le parti lui étoit très-avantageux. Elle leur avoua qu'il ne lui étoit point indifférent; mais elle ne lui fit pas connoître sitôt le progrès qu'il avoit fait sur son cœur, parce que sa facilité de changer de Silvie à elle, lui ayant fait appréhender un pareil changement d'elle à une autre, elle voulut s'assûrer de sa constance avant que de se résoudre à l'aimer tout de bon. Elle lui fit connoître ses soupçons fort spirituellement, & comme par plaisanterie; mais il lui répondit fort sérieusement & fort galanment, qu'il ne connoissoit & n'avoit regardé Silvie que sur le pied d'une femme séparée d'avec son mari, & d'une femme qui avoit un amant favorisé; que sur ce fondement il avouoit que les vues qu'il avoit eues pour elle, n'étoient pas fort à l'avantage de sa vertu, & qu'il n'avoit commencé de la regarder sur le pied qu'elle méritoit

de l'être, que depuis qu'il savoit son Histoire; qu'ainsi son amour n'étoit pas extrêmement violent; mais qu'il n'en étoit pas de même de celui qu'il avoit pour elle, puisqu'il étoit accompagné de vénération, d'estime & de respect.

L'agréable Provençale trouva ses raisons assez bonnes pour s'y rendre, & lui assura sincérement qu'il ne lui seroit pas indifférent, pourvu qu'il perséverât. Il le lui promit; & afin qu'elle n'eût plus aucun soupçon sur Silvie, il la lui sacrifia en présence de tout le monde; mais il le fit d'une maniére que cette belle veuve auroit eu tort de s'en scandaliser, puisqu'en même-tems qu'il la sacrifioit, & lui disoit qu'il ne l'aimoit plus, il lui faisoit réparation des sentimens injurieux qu'il avoit eu de sa vertu. Il pria la Marquise de souffrir qu'il l'accompagnât à Madrid, & sollicita sa belle Maîtresse de se joindre à lui pour lui faire obtenir cette grace. La Marquise, qui vit bien que sa parente ne demandoit pas mieux, y consentit de la meilleure grace du monde, bien persuadée que la vertu & la sagesse de cette aimable Provençale étoit un garant certain de sa conduite, & du respect de du Chirou. Comme Silvie & elle ne se quittoient point, Sainville & le Comte du Chirou qui étoient toujours avec elles, &

qui avoient l'un pour l'autre une eſtime toute particuliére, devinrent bientôt parfaitement bons amis.

Le Comte Valerio fut prié de dire par quelle avanture il connoiſſoit ces deux François, & il le fit en diſant qu'en paſſant une fois de Barcelone à Naples ſur une Galére d'Eſpagne, il avoit été attaqué & pris par une Galére Françoiſe commandée par Sainville, de qui il avoit reçu un traitement ſi honnête & ſi généreux, qu'il s'en reſſentiroit toute ſa vie; que pour le Comte du Chirou, ils n'avoient pas toujours été ſi bons amis qu'ils étoient, parce qu'ils avoient aimé la même Maîtreſſe à Gironne; que pourtant malgré ſa concurrence, du Chirou n'avoit jamais voulu le faire arrêter, comme il le pouvoit lorſqu'il alloit dans cette Place, dont les François étoient maîtres, pour voir *incognito* leur commune Maîtreſſe; mais qu'enfin tous deux ayant reconnu que, non contente de les ſacrifier l'un à l'autre, elle les ſacrifioit encore tous les deux à un troiſiéme, ils s'étoient joints d'interêt pour avérer ſa perfidie, & la prendre ſur le fait; qu'ils y avoient réuſſi, & que cette conformité d'avantures les ayant rendus fort bons amis, ils s'étoient promis amitié & ſecours par-tout où ils ſe trouveroient, ſauf le ſervice de leur Souverain & l'interêt de leur honneur; que même ſitôt que la Paix avoit été faite entre la France & l'Eſpagne, du Chirou l'étoit venu voir à Barcelone, où il s'étoit fait porter bleſſé, & lui avoit offert ſa bourſe, & tout ce qui pouvoit dépendre de lui, pour lui rendre tous les ſervices qui auroient pu lui être néceſſaires dans l'état où il ſe trouvoit.

Les Dames Eſpagnoles avoient contracté cependant une étroite amitié avec les Françoiſes, & s'étoient mutuellement fait confidence de leurs affaires. La Ducheſſe de Medoc avoit dit au Duc ſon époux par un reproche fort obligeant pour la Marquiſe, qu'il avoit été ſur ſes briſées en écrivant au Marquis de Peſcaire, ſon frere à elle, en faveur du Marquis, & avoit ajouté qu'elle laiſſoit à ſa généroſité & à ſon bon cœur le ſoin de lui procurer de l'appui au Conſeil de Madrid; mais qu'elle ſe chargeoit de lui en procurer à Naples. Elle avoit en effet écrit au Viceroi, dont elle étoit ſœur; & comme ils s'étoient toujours parfaitement aimés, elle ne doutoit pas qu'il ne fît en ſa faveur tout ce qu'il pourroit faire pour le Marquis, puiſqu'outre la tendreſſe de frere, il étoit de ſon interêt de ménager une ſœur qui étoit extrêmement riche, & qui n'avoit point d'enfans; auſſi fit-il tout ce qui dépendoit de lui, & à la réception de

cette lettre, le Marquis eut tout lieu de se louer de sa générosité, & n'eut plus besoin du crédit du Prince de Melphe. Il le manda à la Marquise son épouse; mais elle ne reçut pas sa lettre sitôt que le Duc de Medoc reçut des nouvelles de ceux du Conseil de Madrid, auxquels il avoit écrit. Elles étoient si pleines d'honnêtetés pour lui, & d'assurances de service pour le Marquis qu'il protégeoit, que la Marquise, à qui il les communiqua, n'eut plus d'inquiétude de ce qui pouvoit arriver à son époux, & ne craignit plus que les mauvais traitemens que le Viceroi de Naples pouvoit lui faire; mais elle en fut délivrée par des lettres qu'elle reçut de lui, & d'autres que la Duchesse reçut de son frere, qui leur apprit que le Marquis étoit libre sur sa parole, & s'embarqueroit à la premiére occasion commode pour se rendre à Madrid, où les ordres du Conseil l'appelloient, & où il acheveroit de se justifier de ce dont on l'accusoit.

La Marquise ayant par-là l'esprit en repos, les Ducs & leurs deux épouses n'ayant eu aucun sujet de chagrin que par rapport à leurs amis, le Comte Valerio & son épouse étant contens, Sainville & sa veuve étant dans la meilleure intelligence du monde, aussi-bien que le Comte du Chirou avec la

belle Provençale, Valerio & Sainville reprenant peu à peu leurs forces, Don Quichotte se portant bien, & Sancho en parfaite santé, à quelques brûlures près; en un mot, tout le monde ayant l'esprit porté à la joie & au plaisir, on se disposa en attendant le départ, qui n'étoit retardé que par Valerio, Sainville & du Chirou, à prendre de nos Avanturiers tout le divertissement qu'on pouvoit en prendre, sans s'en railler ouvertement, sur-tout de notre Héros, dont le Comte du Chirou admiroit la valeur, & à qui il devoit la vie, aussi-bien que la Duchesse & Eugenie, qui outre cela, lui devoit encore celle de son époux, & peut-être son honneur. Les Espagnols & les François avoient tenu conseil, où chacun avoit inventé quelque tour. On avoit résolu de faire arriver chez le Duc les avantures les plus surprenantes, & d'y faire desenchanter Dulcinée, & cependant on s'étoit diverti de Sancho, comme je vais dire dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE XLVI.

Pourquoi Sancho perdit ses armes enchantées, & du terrible combat qu'il eut à soutenir pour les recouvrer.

LA Duchesse de Medoc, qui l'avoit souvent été voir, étoit très-fâchée de son indisposition, parce qu'elle n'en pouvoit pas tirer tout le plaisir qu'elle en auroit voulu; mais elle comptoit bien de s'en dédommager sitôt qu'il seroit en état d'agir & de sortir; ce qui arriva dès qu'il put ouvrir les yeux, c'est-à-dire, environ huit jours après que son accident lui fut arrivé. J'ai dit qu'il avoit le visage grillé & brûlé, en sorte que lorsqu'il se releva, il étoit affreux, sa peau ressemblant à du vieux parchemin ridé & enfumé; mais comme il ne sentoit pas grand mal, bien loin de faire compassion, il ne faisoit qu'exciter l'envie de rire.

Valerio & Sainville qui commençoient à se mieux porter, & qui étoient en état de prendre l'air, étoient montés dans sa chambre avec le reste de la compagnie, & firent partie en sa présence pour aller le lendemain tous ensemble à l'entrée de la forêt, & se promener au même endroit où Eugenie avoit été délivrée. Le Duc d'Albu-

querque avoit paru en inspirer le dessein, afin de faire voir à la Comtesse par l'inspection des lieux même, les obligations qu'elle avoit à Don Quichotte, & la confirmer dans la reconnoissance qu'elle lui devoit. Cela avoit attiré à notre Héros des louanges excessives, dont sa modestie s'accommodoit assez bien, quoiqu'il parût s'en défendre. Cette partie avoit été faite & liée exprès devant Sancho, afin qu'il ne crût pas que ce fût un rendez-vous pris à dessein, pour être témoin de l'avanture qu'on lui préparoit. Comme il se portoit bien, il sortit de sa chambre, & descendit pour aller se promener dans le parc, ou plutôt pour aller boire à l'office, comme il faisoit avant son accident.

L'Officier le laissa avec des gens capables de lui tenir tête à boire; & lui, par un trou qui répondoit du grenier à la chambre de nos Avanturiers, ou plutôt par une planche du grenier qu'il enleva, il y descendit; il attacha toutes les armes de Sancho piéce par piéce avec de la ficelle qui répondoit au haut du plancher, qu'on pouvoit ôter & remettre sans bruit, & afin que les armes n'en fissent point en les enlevant, il mit du coton où il en falloit pour les soutenir. Sancho s'étant retiré le soir, & voyant ses armes dans le même coin où il les avoit mi-

ses, & n'y remarquant aucun changement, ne les visita pas plus qu'il avoit accoutumé de les visiter, & les laissa telles qu'elles étoient. Nos Chevaliers fermoient toujours la porte de la chambre sur eux, en ôtoient la clef, & après cela se couchoient & dormoient, si les visions de Don Quichotte le leur permettoient. Sitôt que l'Officier les crut endormis, il monta au grenier, & sans faire le moindre bruit, enleva les armes du Chevalier Sancho. Ce coup étant fait, il alla avec les Espagnols & les François, qui le suivirent au même endroit où il avoit déja fait le personnage de Parafaragaramus, & où il le contrefit encore de la même maniére.

A toi, invincible Chevalier des Lions, cria-t'il : je viens te remercier de ce que tu as fait pour la Duchesse de Medoc, & pour la vengeance de la Comtesse Eugenie. Tu t'es rendu digne des armes que je t'ai données, & je te les laisse; mais pour le Chevalier Sancho, je suis animé contre lui, pour avoir touché des armes infernales, qui souillent les mains d'un Chevalier errant, & pour lesquelles tout ce qu'il y a de braves Chevaliers, sur-tout ceux que je protége, doivent avoir de l'horreur. J'aurois bien pu le garantir de la brûlure, si j'avois voulu; mais il ne mérite pas mes soins,

n'étant pas digne du nom même de Chevalier. A toi donc, Sancho Pança, qui déshonores l'Ordre de Chevalerie; je te déclare que j'emporte tes armes & ton cheval; je ne te ferai point d'autre mal, en faveur de ton bon Maître, & je me contenterai de te regarder avec indifférence. Je te déclare pourtant, qu'il ne tiendra qu'à toi de regagner mon amitié & tes armes, pourvu que tu travailles à t'en rendre digne, & en ce cas tu les retrouveras au même endroit où tu les as déja trouvées. Elles y seront gardées par un Enchanteur d'un ordre inférieur au mien, contre qui tu auras à combattre. Vois si tu te sens assez de cœur pour entreprendre l'avanture. Le Seigneur Don Quichotte peut t'assister de ses conseils; il peut même te favoriser de sa présence : mais je lui défens de te secourir, & même d'approcher de quinze pas de ces armes, sous peine de perdre les siennes, & d'aquerir ma haine pour toujours. Vois, indigne Sancho, quel malheur ton imprudence t'attire; souviens-toi que l'Enchanteur qui garde ta dépouille, n'a point de tems à perdre, parce qu'il faut qu'il aille & revienne du Cathai avant le coucher du soleil : il est levé, ainsi ton épée ne te servira de rien contre lui; cours donc dès la pointe du jour à la conquête de tes armes, ou ne

te présente jamais devant les braves gens, & renonce à la profession & aux espérances de devenir Roi ou Empereur de la Chine. N'y vas pas, si tu ne te sens assez de cœur pour soutenir un rude combat, ou bien prépare-toi à être assommé de coups & accablé de honte en présence de tous les gens qui sont dans le Château de la Comtesse, & qui seront témoins de ta valeur ou de ta lâcheté.

Cid-Ruy Gomez fait ici une grande digression sur l'état où se trouva Sancho après ces terribles menaces, & sur l'inconstance des affaires du monde. Il dit que l'infortuné Chevalier ne savoit s'il étoit mort ou vif, tant il étoit épouvanté du combat qu'il avoit à soutenir, ou désespéré de perdre des armes qui le garantissoient de tout mal, & sous lesquelles, quoiqu'il n'en eût rien dit à son Maître, il avoit résolu de détrôner pour le moins l'hérétique Reine d'Angleterre. Don Quichotte, qui vit sa perplexité, tâcha de le consoler; mais sa douleur étoit trop vive pour être soulagé. Il se leva, alla à l'endroit où il les avoit mises, & ne les trouvant pas, sa douleur monta à son comble. Cheres armes, dit-il, unique fondement de ma bravoure, vous, par qui j'espérois me faire Roi, vous m'êtes enlevées; je vais donc devenir d'Evêque Meûnier, & toutes mes espérances s'évanouiront en fumée comme du tabac! Prens courage, mon enfant, lui dit Don Quichotte, tous ceux de notre profession ont toujours eu des traverses, & tu dois être bien-aise que Parafaragaramus ne t'impose point d'autre peine que celle d'un combat. Mardi, Monsieur, lui répondit Sancho, vous parlez toujours le mieux du monde, vous n'avez rien à craindre, & vous ne voulez pas me laisser démanger où il me cuit: que diable ferai-je contre un Enchanteur, sur qui une épée ne fera rien, & qui me va percer de la sienne comme un crible? Ah! mes pauvres armes, continua-t'il en pleurant! pourquoi, diable, allois-je toucher à cette arme d'Enfer? Tenez, Monsieur, ajouta-t'il, c'est Madame la Duchesse qui m'attire tout ceci; car si je n'avois pas voulu tirer aussi-bien que les autres pour lui faire plaisir, je n'aurois pas mis la main où je n'avois que faire; oui, mardi, c'est elle qui me cause tout ce beau ménage; au diable les femmes, elles m'ont toujours porté guignon.

Là-dessus il s'emporta contre les femmes d'une maniére terrible, & fit rire toute la compagnie qui l'écoutoit, & sur-tout la Duchesse, qui n'en perdit pas un mot; il fit contre elle mille invectives, & les auroit

continuées avec la doléance de ſes armes perdues, ſi on ne fût pas venu frapper à ſa porte. Il ouvrit, & vit l'Ecuyer de la Comteſſe, qui lui demanda fort froidement, s'il avoit déja pris ſon cheval à l'écurie, & par où il l'avoit fait ſortir, puiſque la porte avoit toujours été fermée, & qu'on ne l'y trouvoit point, ni dans aucun endroit du Château, quoiqu'on l'eût cherché par-tout, & qu'il n'en avoit pas pu ſortir, le pont-levis n'étant pas encore baiſſé.

La perte de ſon cheval renouvella toutes ſes doléances & ſes cris. Don Quichotte, qui avoit honte que l'abattement de ſon Ecuyer parût à d'autres, ſe contenta de dire à cet Ecuyer, qu'ils ſavoient bien où il étoit, & qu'on le rameneroit en peu de tems; & cet homme étant ſorti, il revint à Sancho, & lui remit le cœur au ventre le mieux qu'il put, & le fit réſoudre enfin à tenter l'avanture. Cid-Ruy Gomez aſſure que ce fut plutôt le déſeſpoir de Sancho, qui le détermina à ſe faire aſſommer, que les exhortations de ſon Maître, & qu'il vouloit jouer à quitte ou à double; & comme le tems s'avançoit, il enfonça ſon chapeau dans ſa tête, & ſans dire une ſeule parole, ſortit de la chambre dans une fureur que ſon Maître ne lui avoit point encore vue, & dont il tira un bon augure.

Heureuſement Don Quichotte le rappella, & le pria de ne point ſortir ſans lui, & d'attendre qu'il fût armé; ſans cela il auroit trouvé toute la compagnie qui écoutoit à la porte. Elle ſe retira quand elle vit qu'il étoit réſolu, & le devança; de ſorte que Don Quichotte & lui la trouverent qui alloit à pied en ſe promenant. Notre Héros étoit armé, & Sancho deſarmé vouloit paſſer ſans rien dire; mais la Ducheſſe l'arrêta, & lui demanda où il alloit ſi vite. Il lui répondit en grondant, qu'elle étoit cauſe de l'avanture dangereuſe qu'il étoit obligé d'entreprendre, & lui auroit peut-être dit des injures, ſi chacun ne l'avoit queſtionné. On marchoit toujours cependant, & enfin les Ducs qui marchoient les premiers, s'arrêterent tout d'un coup, en feignant une grande ſurpriſe d'être arrêtés ſans voir par qui ni comment. Sainville & du Chirou qui les ſuivoient, dirent qu'ils ne voyoient rien, & voulant avancer, ils s'arrêterent auſſi tout court en s'écriant qu'on les retenoit. Les Dames firent ſemblant de vouloir paſſer, & feignirent de trouver le même empêchement. Les gens qui les ſuivoient, firent la même choſe environ à quinze pas des armes, & le firent ſi naturellement, que Don Quichotte crut qu'ils étoient enchantés, ou du moins retenus par la force de quelque en-

chantement : on le pria de tenter l'avanture, puiſque ſes armes le délivroient des enchantemens. Il répondit, qu'il lui étoit défendu d'approcher de quinze pas des armes qu'on voyoit. Je ne vois rien, lui dit le Duc. Ni nous non plus, dirent tous les autres preſque en même-tems. Quoi! leur dit Don Quichotte, vous ne voyez pas les armes & le cheval du Chevalier Sancho pendus à un arbre, & un Enchanteur au pied qui les garde ? Nous ne voyons rien, répondirent-ils tous preſque en même-tems. Je les vois bien, moi, dit Sancho, mort non du diable, & il faut que je les aie. Il entra en même-tems dans la lice, que tout le monde, maîtres & domeſtiques, entouroient environ à quinze pas en rond. Il étoit armé d'un gros bâton en forme de maſſue. Pardi, dit-il à ſon Maître, ſi mon épée ne peut rien contre ce Diable, ceci l'aſſommera, s'il me laiſſe faire. Il alla donc ſeul d'un pas précipité, ſans s'appercevoir ni d'une ficelle qu'on avoit mis en travers ſur ſon chemin, ni d'un paquet qu'on lui avoit attaché au derriére, pendant que la Ducheſſe & les autres le queſtionnoient.

L'Enchanteur qui gardoit ces armes, étoit encore le Maître-d'hôtel même qui avoit toujours joué le perſonnage de Parafaragaramus ; c'étoit un homme extrêmement

Tome VI. page. 156.



chantement : on le pria de tenter l'avanture, puiſque ſes armes le délivroient des enchantemens. Il répondit, qu'il lui étoit défendu d'approcher de quinze pas des armes qu'on voyoit. Je ne vois rien, lui dit le Duc. Ni nous non plus, dirent tous les autres preſque en même-tems. Quoi ! leur dit Don Quichotte, vous ne voyez pas les armes & le cheval du Chevalier Sancho pendus à un arbre, & un Enchanteur au pied qui les garde ? Nous ne voyons rien, répondirent-ils tous preſque en même-tems. Je les vois bien, moi, dit Sancho, mort non du diable, & il faut que je les aie. Il entra en même-tems dans la lice, que tout le monde, maîtres & domeſtiques, entouroient environ à quinze pas en rond. Il étoit armé d'un gros bâton en forme de maſſue. Pardi, dit-il à ſon Maître, ſi mon épée ne peut rien contre ce Diable, ceci l'aſſommera, s'il me laiſſe faire. Il alla donc ſeul d'un pas précipité, ſans s'appercevoir ni d'une ficelle qu'on avoit mis en travers ſur ſon chemin, ni d'un paquet qu'on lui avoit attaché au derriére, pendant que la Ducheſſe & les autres le queſtionnoient.

L'Enchanteur qui gardoit ces armes, étoit encore le Maître-d'hôtel même qui avoit toujours joué le perſonnage de Parafaragaramus ; c'étoit un homme extrêmement

Tome VI. page. 156.



grand, fort & robuſte; il étoit vêtu d'un grand ſimarre rouge, qui le prenoit depuis le ſommet de la tête juſques à la plante des pieds; ce qui le faiſoit paroître encore plus grand qu'il n'étoit. Il n'avoit point de maſque ſur le viſage; mais il ſe l'étoit rougi avec du vermillon, & ſur ce rouge on lui avoit peint une barbe noire en forme de poignard. Il avoit ſur les yeux des lunettes ou des beſicles, telles qu'on en met aux enfans qui louchent pour leur redreſſer la vue, & Sancho croyoit que c'étoient ſes yeux qui lui ſortoient de la tête; au lieu de cheveux treſſés, il s'étoit mis des peaux d'anguilles pleines de ſon, que Don Quichotte prit, auſſi-bien que ſon Ecuyer, pour des couleuvres. Il s'étoit appuyé contre l'arbre où les armes étoient pendues, & n'avoit point du tout branlé, que lorſqu'il vit Sancho venir à lui. Pour lors il fit une démarche de ſon côté, & parut s'appuyer ſur une maſſue effective armée de pointes de fer, telle qu'on peint celle d'Hercule.

Cet objet terrible avoit arrêté Sancho tout court. Ruy Gomez croit, mais il ne l'aſſure pas, que la peur lui avoit ouvert les conduits par où la nature ſe décharge; du moins il eſt bien certain, qu'au lieu de ſon air furibond, il devint tout pâle & tremblant. Don Quichotte ſe reſſouvint qu'il

lui étoit permis de l'aider de ses conseils, c'est pourquoi il lui cria : Courage, ami Sancho, avance toujours, évite le premier coup, & la victoire est à toi. He! contre qui l'animez-vous, Seigneur Chevalier, lui dit le Duc ? nous ne voyons rien. Je l'anime, Monseigneur, répondit notre Héros, contre un Enchanteur qui est au pied de cet arbre, & qui est un Géant monstrueux. Pour lors l'Enchanteur vint à Sancho, comme pour l'assommer avec sa massue qu'il releva. Ah! nous le voyons, crierent en même-tems tous les spectateurs! quelle horrible figure! Seigneur Chevalier Don Quichotte, au nom de l'illustre Dulcinée, ne nous abandonnez pas, dirent-ils, en feignant une terreur fort grande, & en s'approchant de lui comme pour se mettre à couvert sous son bras invincible; mais en effet pour l'empêcher d'aller au secours de Sancho, s'il l'eût entrepris, & qu'il eût oublié les ordres de Parafaragaramus.

Cependant Sancho, plus mort que vif, étoit presque prêt de fuir, & l'auroit peut-être fait, sans la ficelle qu'on avoit mise à terre, & que des Laquais cachés derriére des arbres, tirerent en même-tems; elle le prit par les jambes qui lui trembloient déja, & le fit tomber sur le cul & le dos, les pieds en l'air du côté de l'Enchanteur. Re-

levez-vous, Chevalier, lui dit l'épouvantable figure; je ne veux point avoir d'avantage sur vous : en disant cela, il vint à lui, & en faisant semblant de lui donner la main pour le relever, il mit le feu à la corde d'amorce des fusées qu'on avoit attachées sous sa mandille, & se retira deux pas en arriére.

Toutes ces fusées éclatant tout d'un coup, firent faire à Sancho un second saut épouvantable, avec des hurlemens effroyables. Ce fut là qu'il crut effectivement que tous les Diables d'Enfer étoient à ses trousses. Son Maître ne cessoit de l'animer de la voix, & la présence de tant de spectateurs lui remettant le cœur au ventre, & outre cela Parafaragaramus, qui avoit ordre de se laisser vaincre, lui faisant beau jeu, Sancho se releva, & l'Enchanteur lui donnant le tems de se jetter sur lui, il ne le perdit pas. Sancho le prit par le corps & le terrassa sans peine, parce qu'il ne se défendoit pas. Ce devoit être là la fin du combat, & l'Officier alloit céder la victoire, n'ayant pas ordre d'en faire davantage; mais Sancho ne lui donna pas le tems de parler, & comme il avoit le dessus, il commença à travailler sur lui à coups de poing le mieux qu'il put, faute d'autres armes, son bâton lui étant échappé dès sa premiére chute. L'Enchanteur, qui ne s'étoit point attendu à une

pareille gourmade, se mit à son tour sur l'offensive, & comme il étoit bien plus robuste que Sancho, il le mit bientôt dessous, & lui rendit le change avec usure, & sur-tout avec une des peaux d'anguille qui lui servoit de tresse, au bout de laquelle il y avoit une bale de plomb, dont il lui accommoda le corps le plus joliment du monde.

Les Ducs & tous les assistans prierent notre Héros d'aller délivrer le Chevalier Sancho des mains de ce démon; mais il le refusa, leur disant que c'étoit un combat égal de corps à corps, & qu'outre les ordres de la Chevalerie, qui lui défendoient de le secourir, il lui avoit aussi été défendu par Parafaragaramus de le faire. Sancho ne cria point, & quoique les coups lui tombassent sur le corps dru comme grêle, il se releva, & courut se saisir de la massue que l'Enchanteur avoit cachée, & il la levoit pour la lui décharger sur la tête, s'il avoit pu; mais il n'en eut pas le tems. L'Enchanteur revint à lui, & le jeu lui plaisant, il lui donna de sa peau d'anguille un si grand coup au travers des reins, qu'il le rejetta encore une fois à terre, en frappant sur les fesses que Sancho découvrit pour se lever appuyé sur ses mains; il lui fit plus de contusions sur cette partie, que le Chevalier avoit fort potelée & charnue, & en même-tems plus

de douleur, que la dragée ne lui en avoit jamais fait. Lorsqu'il fut las de frapper, & qu'il vit que le jeu avoit été poussé assez avant, il se retira à grands pas. Sancho moulu de coups, ne laissa pas de se lever & de le suivre la massue sur l'épaule; mais à son grand étonnement, il le vit tout d'un coup abîmé dans la terre, & disparoître à ses yeux, ne laissant après lui qu'une grande flamme, qui s'évanouit dans le moment, & qui fut suivie d'une noire & épaisse fumée qui sentoit bien fort le soufre.

CHAPITRE XLVII.

Suites agréables de la victoire remportée par le Chevalier Sancho, & du projet que forma Don Quichotte pour le faire repentir de son indiscrétion.

NOus dirons une autre fois ce que c'étoit que ce prodige, car j'ai encore à m'en servir. Retournons à Sancho. Les Ducs & le reste de la compagnie crierent tous en même-tems, que le charme avoit cessé, qu'ils voyoient le cheval & les armes, & crierent victoire au brave Chevalier Sancho, qu'ils joignirent tout épouvanté d'avoir vu l'Enfer ouvert, & bien persuadé qu'il s'étoit battu contre un Dé-

mon. Don Quichotte voulut voir à quel endroit le faux Enchanteur étoit disparu; mais un homme vêtu en satire se présenta à lui, & lui défendit de la part de Parafaragaramus d'avancer davantage. Il revint donc à son Ecuyer qu'il trouva tout réjoui, non-seulement de la fuite de l'Enchanteur, qui lui avoit laissé l'honneur du combat, mais aussi du recouvrement de son bon cheval & de ses armes. Tout le monde l'en félicita, on l'arma avec cérémonie, & les Dames y ayant mis la main, lui firent plus d'honneur que jamais Chevalier errant n'en avoit eu. On le fit monter à cheval, où il parut comme un nouveau Mars.

On le ramenoit en triomphe avec bien de la peine, parce qu'il n'en pouvoit plus des parties qui portoient sur la selle, & les contorsions qu'il faisoit pour se tenir droit, faisoient mourir de rire les Ducs & les autres qui les suivoient à pied. Comme ils sortoient de la forêt, le même Satire qui avoit arrêté Don Quichotte, vint se présenter dans le chemin, où il fit deux ou trois gambades & autant de fois la roue. Toute la compagnie fit semblant d'être étonnée de cette vision, excepté Eugenie qui les rassura, en disant qu'elle le connoissoit, & que c'étoit un des Satires de la forêt, qui servoit de valet de pied à Parafaragaramus

son bon ami. En disant cela, elle alla à lui, & lui en gambadant & sautant vint à elle, & la pria tout haut de la part du sage Enchanteur, de vouloir bien déjeûner dans la forêt, elle & ceux qui l'accompagnoient.

Eh! pardi bon, dit Sancho, ce Satire là m'a déja porté bonheur, & je crois qu'on l'appelle Rebarbaran. Cela est vrai, reprit Eugenie; d'où le connoissez-vous, reprit-elle, Seigneur Chevalier Sancho? Je vous le dirai, Madame, répondit-il; mais déjeûnons auparavant. Parafaragaramus a de bon vin, & ne l'épargne pas, & dans l'état où je suis après un rude combat, j'ai besoin de repaître; trois verres de vin avisent un homme, & quand j'en aurai bu dix, j'en raisonnerai bien mieux, car le bon vin aiguise l'esprit.

On suivit le Satire, qui toujours en gambadant les mena environ quinze pas dans le bois, où ils virent un déjeûné fort propre sur l'herbe. Les Dames & les Cavaliers s'assirent sur des gazons, nos Avanturiers descendirent de cheval, & en firent autant. Sancho fut mis entre les deux Duchesses, quoiqu'il s'en défendît beaucoup; mais ses fesses lui faisoient trop de mal pour demeurer assis sur son gazon. Il fut obligé de se mettre sur le ventre, & en mangeant avec son visage tout ridé & roussi, il ne

ressembloit pas mal à un chien couvert de la peau d'un singe; ce qui faisoit rire tout le monde, sur-tout lorsqu'il buvoit, comme il lui arrivoit fort souvent, malgré la posture contrainte où il étoit, parce que les Dames, qui avoient voulu absolument avoir l'honneur de le servir, n'attendoient pas qu'il en demandât.

Il ne buvoit jamais qu'il ne s'échauffât, & n'étoit jamais échauffé qu'il n'en dît de toute sorte. Les auditeurs, & sur-tout les François, en rioient comme des fous, particuliérement Sainville & Silvie, qui étoient les inventeurs du tour qu'on venoit de lui jouer. Il fut prié de dire où il avoit fait connoissance avec le sage Enchanteur Parafaragaramus, & d'où il connoissoit le Satire Rebarbaran, & sur-tout de ne rien déguiser, parce que l'un & l'autre écoutoient. Il le fit en rejettant tout sur l'Enchanteur & la force des enchantemens, & se servit de termes si particuliers, & faisoit des postures si plaisantes, que jamais ses auditeurs n'avoient ri de meilleur courage. Il n'osa pourtant pas assurer que ce fût Parafaragaramus lui-même avec qui il avoit été dans l'Hôtellerie, parce que ce sage Enchanteur lui paroissoit trop discret & trop honnête pour l'y avoir laissé dans une posture si indécente, & concluoit par croire que c'étoit

quelque autre qui avoit usurpé son nom.

A propos, Seigneur Chevalier, lui dit la belle la Bastide, il me reste un scrupule & un doute qui me paroissent fort bien fondés, & qui me font croire qu'il ne vous est rien arrivé que par votre faute. Vous venez de nous dire que vous vous êtes engagé à soutenir que la beauté de Madame la Comtesse surpasse celle de toutes les Dames de tous les Chevaliers errans qu'il y a dans le monde, Mores, Indiens, Grecs & tout ce qu'il y a dans l'Andalousie & dans les Alpuchares. Vous aviez promis tout cela, Seigneur Chevalier, vous en convenez vous-même, & pourtant vous n'en avez rien fait. Vous vous êtes engagé à une terrible avanture, parce que vous n'avez excepté de votre défi aucune Dame telle qu'elle soit, d'aucun Chevalier errant. Vous n'en avez cependant pas encore vaincu aucun; vous ne vous êtes pas même mis en état de les vaincre, puisque vous êtes toujours resté dans le Château à vous délicater & à vous faire nourrir comme un poulet de grain. Parafaragaramus est, comme vous voyez, intime ami de Madame la Comtesse; il n'a pu souffrir que vous ne vous aquitassiez pas d'une promesse dont l'honneur devoit lui revenir, & c'est assurément pour la venger & vous punir qu'il vous a abandonné à tous

les accidens qui vous ſont arrivés. Songez-y ſérieuſement & vous aquittez de votre promeſſe; car ſi vous y manquez, vous aurez peut-être d'autres riſques à courir. La beauté de Madame la Comteſſe vous donnera la victoire ſur tous les Chevaliers, comme elle l'a ſur toutes leurs Dames, à ce que vous dites.

Il pourroit bien être, reprit Sancho, que tout ce que vous avez dit fût vrai; mais à chaque jour ſuffit ſon Saint, & puis, ce qui eſt différé n'eſt pas perdu. Une belle perle eſt toujours une belle perle, dans une boîte auſſi-bien qu'ailleurs; je veux dire, que Madame la Comteſſe n'en eſt pas moins belle, quoique ſa beauté ne faſſe pas tant de bruit ni d'éclat, qu'elle en fera lorſque j'aurai tué trente ou quarante Chevaliers errans. Viennent, à préſent que j'ai mes bonnes armes qui me garantiront de bleſſures, tous les Chevaliers errans du monde, viennent Mores, Sarazins, Eſpagnols & Enchanteurs même; je les défie encore de nouveau, & pardi je les embrocherai dru comme mouches; donnez-moi ſeulement le tems de me bien remettre à cheval, après cela vous verrez beau jeu; je ne remets la partie qu'après demain matin, & laiſſez-moi faire. Toute la compagnie l'anima de telle ſorte à ſon entrepriſe, que le pauvre homme n'auroit

pu s'en diſpenſer quand il l'auroit voulu. La malicieuſe Provençale, qui avoit imaginé de concert avec le Comte du Chirou, le tour qui devoit être joué le lendemain, avoit à deſſein tourné la converſation ſur le défi de Sancho à tous les Chevaliers errans, & afin que Don Quichotte en fût ſcandaliſé, elle avoit eu la malice de dire à ſon Amant comme en ſecret, mais pourtant ſi haut que le Héros de la Manche l'avoit entendu : Le Seigneur Sancho ne s'en dédit pas, & n'excepte pas même l'illuſtre Princeſſe Dulcinée du Toboſo.

Don Quichotte avoit été frappé de cette réflexion, & avoit apperçu tout d'un coup mille choſes dont il n'avoit pas voulu s'offenſer; il écouta toute la converſation ſans rien dire, parce que le reſpect qu'il avoit pour Eugenie, l'empêcha de prendre le parti de la beauté de ſon imaginaire Dulcinée, que ſon Ecuyer mettoit indifféremment avec les autres dans le mortier, pour faire du fard à cette Comteſſe. Il ſe réſolut pourtant de faire dédire le téméraire Ecuyer, & pour cela de le combattre ſous le nom d'un Chevalier inconnu. Nous verrons ce qui en ſera dans ſon tems; il faut reconduire toute la bande au Château, où tout le monde arriva fort content de la matinée, excepté Don Quichotte, qui ne diſoit pas ce qu'il en penſoit.

Les François & les Espagnols qui s'étoient levés de meilleure heure qu'à leur ordinaire, ou plutôt qui n'avoient point du tout dormi la nuit, tant hommes que femmes, allerent se reposer. On examinoit par des trous toutes les actions de nos Avanturiers. On vit que Sancho roué & moulu de coups & à moitié ivre, se jetta sur son lit, où en peu de tems on l'entendit ronfler de tous ses poumons, & faire autant de bruit qu'un bœuf qui rumine. Don Quichotte, qui ne fit que se desarmer & s'appuyer sur la table dans une profonde rêverie, lorsqu'il vit que Sancho dormoit profondément, se releva, prit ses armes & les noircit avec de la suie de cheminée & de l'huile qu'il trouva dans une phiole, & dont on se servoit pour frotter le visage roussi de son Ecuyer. Après cette belle opération, il les mit dans la cheminée, & les cacha avec un morceau de nate & un grand tableau; c'est pourquoi il fut examiné avec plus de soin que jamais.

Il sortit, & alla seul se promener dans les jardins, pour rêver aux moyens de tirer ses armes du Château, sans que personne s'en apperçût; du moins ce qu'on lui entendit dire, fit juger que c'étoit son intention. Il alla s'asseoir sur un banc de marbre, derriére lequel étoit un espalier fort épais, en sorte

sorte que celui qui l'espionnoit entendit distinctement tout ce qu'il dit lorsqu'il se mit à dire : Illustre Dulcinée, votre beauté incomparable ayant été mise en comparaison, & même plus bas que celle d'une autre Dame qui est assurément belle, mais qui n'approche pas de vous, c'est un deshonneur qu'on vous fait, dont j'entreprens la vengeance. Traître, s'écria-t'il, est-ce là la recompense que je devois attendre de toi, après t'avoir armé Chevalier, & mis dans le chemin de l'honneur & de la fortune? Tu n'es qu'un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein; mais ta honte me vengera, & t'apprendra à distinguer du commun la Maîtresse de mon cœur & de mes pensées. Il en dit bien davantage, qu'on ne rapporte point, parce que c'étoit toujours la même chose en différens termes.

Il retourna dans sa chambre, où il visita ses armes, & voyant qu'elles n'étoient pas assez noires à son gré, il en fut dans une peine terrible. Il trouva de l'encre, & voulut s'en servir; mais elle ne prenoit pas sur l'huile. Enfin, il se ressouvint qu'il avoit vu dans l'écurie du noir à noircir, dont les cochers se servoient pour lustrer leur train; il alla le prendre, & en ayant fait une pâte avec de la cire des bougies qui étoient sur la table, il en frotta ses armes; & voyant

que cela lui réuſſiſſoit aſſez bien, il ſe détermina à s'en ſervir le lendemain, ne le pouvant pas faire dans le moment, parce que Sancho, après un ſommeil de huit heures, venoit de ſe réveiller, & qu'on vint les querir l'un & l'autre pour aller joindre la compagnie qui alloit ſe mettre à table; & comme en pareille occaſion le civil Chevalier ne ſe faiſoit point prier, auſſi ne les fit-il point attendre.

On y exalta encore ſa valeur, & ſur-tout ſon intrépidité, d'avoir oſé en venir aux priſes & corps à corps avec un Démon armé de maſſue, de ſerpens & de couleuvres. Don Quichotte envioit l'honneur qu'il y avoit aquis, & auroit voulu qu'il lui en fût arrivé autant, quand il auroit dû être battu vingt fois plus que Sancho ne l'avoit été: il lui en donna néanmoins des louanges, mais plus modérément que la compagnie, qui les outroit. Son Ecuyer n'en fut pas content, & voulut que du moins il le louât ſeul à ſeul, puiſqu'il ſe taiſoit en public; ainſi lorſqu'ils furent retirés, il lui demanda ce qu'il penſoit du combat qu'il avoit ſoutenu le matin contre le Démon Enchanteur, à qui il avoit fait quitter le champ de bataille & lui abandonner ſes armes. Tout bien de toi, ami Sancho, lui répondit Don Quichotte, tu as le cœur auſſi bon que la

main; mais ta langue va trop vite & bat trop de pays. Il vouloit par-là le taxer ſur ce qu'il avoit dit de la beauté de la Comteſſe, ſans en excepter Dulcinée; mais Sancho n'avoit pas l'eſprit aſſez fin pour s'imaginer une choſe à quoi il ne croyoit pas que ſon Maître ſongeât; c'eſt pourquoi il lui répondit ſelon ſon ſens: Ma foi, Monſieur, j'avoue que ma main & ma langue vont trop vite; mais il faut que le renard meure dans ſa peau, à moins qu'on ne l'écorche en vie; & puis, il ne peut ſortir d'un ſac que ce qu'on y a mis. Honni ſoit-il pourtant qui mal y penſe. Je ne croyois pas offenſer votre bon ami Parafaragaramus, lorſque j'ai porté la main à l'arme infernale qui m'a attiré tant d'affaires; & pour ma langue, qui diable pourroit s'en choquer, puiſque je reſſemble à notre Curé, qui ne ſait pas lui-même ce qu'il veut dire quand il ouvre la bouche, & que je ne le ſais pas non plus?

C'eſt à cauſe de cela, dit Don Quichotte, que tu devrois être plus retenu; car tu dis très-ſouvent des choſes qui pourroient t'attirer bien des affaires. Eh bien, répondit hautement Sancho, qu'elles viennent à préſent que j'ai mes armes, diable emporte qui les craint, ni perſonne du monde; je les défie tous, & les Enchanteurs les pre-

miers, hormis Parafaragaramus. Don Quichotte commençoit à s'échauffer, & alloit assûrément faire un défi dans les formes à son Ecuyer, si celui-ci lui en eût donné le tems. Mais, Monsieur, poursuivit-il en parlant de Parafaragaramus, d'où vient qu'il est si fâché quand un Chevalier touche un fusil ou une autre de ces maudites armes? He! ne le vois-tu pas bien, mon enfant, répondit notre Héros en se radoucissant? ne sais-tu pas bien que la valeur & la bravoure dans le combat, sont les seuls moyens qu'on doit employer pour remporter la victoire? que pour vaincre avec honneur, il ne faut devoir son triomphe qu'à sa propre valeur, à son bras & à son épée? qu'il faut pour cela avoir vu son ennemi seul à seul, s'être battu contre lui corps à corps, & avoir partagé le péril avec lui? C'est par-là que plus notre ennemi est couvert de gloire, pour en avoir vaincu plusieurs autres, plus aussi nous aquerons de l'honneur lorsque nous en venons à bout? C'est là le fait des Chevaliers errans qui doivent vivre dans les périls, & qui ne doivent rien devoir qu'à eux-mêmes; & ceux qui se servent de ces maudits bâtons à feu dont on tue son ennemi de loin, & souvent sans en être vu, sont indignes d'être loués, & ne doivent passer que pour des lâches. N'est-

il pas vrai, Sancho, & ne l'as-tu pas vu toi-même quand nous avons attaqué la caverne des voleurs? ni toi ni moi ne les voyions pas lorsqu'ils nous ont voulu tuer, comme ils auroient fait sans nos armes enchantées. Tu vois bien par-là que le plus lâche coquin du monde, bien caché & à couvert, peut terrasser le plus vaillant & le plus brave de tous les Chevaliers; mais qu'il est indigne d'en être loué, & ne doit pas s'applaudir d'une victoire qui ne lui coute ni sang ni péril.

Pardi, Monsieur, répondit Sancho, vous parlez comme un Théologal, & mille fois mieux que l'Université de Salamanque. Que maudit soit de Dieu & de ses Saints, ajouta-t'il, celui qui a inventé cette arme d'Enfer. Ce n'est pas d'aujourd'hui, reprit Don Quichotte, que cette sorte d'arme a paru sur terre, & il me souvient d'avoir entendu dire, qu'un malheureux Magicien ou Enchanteur du genre humain, ayant apporté des Enfers les premiéres qu'on ait jamais vues, le brave Chevalier Roland les jetta dans la mer, d'où elles ont été depuis retirées par un Moine Allemand.

Mort non de diable, dit Sancho en colére, ces Moines se mêlent toujours de ce qui ne les regarde point; s'ils disoient bien leur Bréviaire, le diable ne leur souffleroit

pas tant aux oreilles, & j'ai toujours ouï dire, que pour faire une maiſon nette, il n'y faut ſouffrir ni Moine ni pigeon, parce qu'ils fourrent leur nez par-tout, de ſorte que rien n'eſt bien fait s'ils ne s'en mêlent; & puis quand ils ſont une fois ancrés quelque part, ce n'eſt plus que des ouï-dire, il a fait par-ci, il a dit par-là, & boute, & haie, & tous les diables en un mot s'en mêlent. Cela ne te doit pas étonner, ami Sancho, lui dit Don Quichotte: ils ſont ſeuls dans leur Couvent, nourris, comme dit le Proverbe, comme des Moines, ſans affaires qui les embarraſſent, & ſans ſouci pour le lendemain. Ajoutez donc, Monſieur, interrompit Sancho, ſans femmes qui les faſſent enrager, & ſans enfans à nourrir. Comme tu voudras, reprit Don Quichotte; mais leur eſprit voulant être occupé, ils ſont preſque forcés de l'employer au premier objet qui ſe préſente à leur imagination. Et voilà juſtement ce qu'on ne devroit pas ſouffrir, dit Sancho; car ils ne doivent ſe mêler que de prier Dieu, & ne point tant s'embarraſſer des affaires du monde, puiſqu'ils y ont renoncé & qu'ils n'y ſont nullement néceſſaires, à ce que j'ai ouï dire par des Docteurs de l'Univerſité d'Alcantara.

Tenez, Monſieur, lui dit-il, bien du

monde s'en plaint, & moi qui vous parle, je n'ai point de ſujet de m'en louer; car une fois que j'avois grondé avec ma mauricaude, un Moine ſe mêla de nous raccommoder enſemble, & puis après cela il venoit nous voir tous les jours, afin de voir, diſoit-il, ſi nous vivions bien enſemble. Je le vis une fois un ſoir dans notre jardin... patience.... je n'en dirai pas davantage; mais ſi je n'avois pas eu peur de la ſainte Inquiſition, je l'aurois bien vite envoyé dire ſes Complies ailleurs que chez moi. Depuis ce tems-là il a été cauſe que j'ai plus de vingt fois battu ma ménagére, car elle avoit toujours quelque choſe à lui dire, & bien loin qu'il ait mis depuis la paix dans notre ménage, mort de ma vie, il n'y a mis que la diſcorde. Il n'y pouvoit pas mettre autre choſe, ami Sancho, reprit Don Quichotte. Je voudrois que tu euſſes lu le divin Arioſte, tu verrois que l'Archange Gabriël ayant beſoin de la Diſcorde pour aller répandre ſon venin dans l'armée du Roi Agraman qui aſſiégeoit Paris, il ne la put jamais trouver pour lui faire exécuter l'ordre de Dieu, que dans un Chapitre de Moines où elle préſidoit. Eh! l'en retira-t'il, demanda Sancho? Vraiment oui, lui répondit Don Quichotte. Tant pis, reprit Sancho; car depuis ce tems-là elle s'eſt

fourrée par-tout, & ſur-tout dans les familles & les ménages ; cependant elle n'a pas ſi bien oublié le chemin des Couvents qu'elle ne le retrouve bien quand elle veut.

Sancho étoit en train de jaſer, & n'en ſeroit aſſurément pas reſté en ſi beau chemin, ſi Don Quichotte ne lui eût dit le premier, qu'il falloit dormir parce qu'il étoit tard. Sancho ſe tut, & en peu de tems notre Héros l'entendit ronfler comme une pédale d'orgue. Il ſe leva & acheva de noircir ſes armes, & s'étant couché, il rêva au moyen de les emporter ſans être apperçu, & il n'en trouva point de meilleur, que de faire ſemblant d'aller dès le matin ſe promener & de les mettre ſous ſa robe de chambre. Il le fit, & celui qui avoit ordre de le ſuivre, fut où il les avoit dépoſées. La ſociété qui en fut inſtruite, n'eut garde d'empêcher un combat qui devoit la divertir. Tout ce qu'on fit, ce fut d'empêcher qu'il ne fût ſanglant. On fit jetter de l'eau gommée dans le fourreau des épées de nos deux Avanturiers, & on fit briſer leurs lances ſi proprement, que la fracture ne paroiſſoit pas ; mais ſi profondément pourtant, qu'elles ne pouvoient pas faire le moindre effort ſans achever de ſe briſer tout-à-fait.

Sancho paſſa encore toute la journée dans ſon lit, où il but & mangea à ſon ordinaire, c'eſt-à-dire, qu'il penſa ſe crever, en faiſant raiſon, le verre à la main, à tous les gens du Duc & du Comte qui étoient venus le voir pendant la journée, ſi bien qu'il avoit terriblement les dents mêlées le ſoir, que toute la ſociété vint le voir pour apprendre des nouvelles de ſa ſanté. La belle Mademoiſelle de la Baſtide le fit ſouvenir de ſon défi pour le lendemain à tous les Chevaliers, pour l'honneur de la Comteſſe, qui fit ſemblant de le prier de n'y point aller, & lui dit qu'elle lui avoit aſſez d'obligation ſans y ajouter celle-là, & qu'elle ne méritoit pas qu'il s'expoſât pour elle à de nouveaux dangers ; mais elle l'en pria d'une maniére à l'y engager encore plus fortement : auſſi répondit-il, qu'il ne manqueroit pas à l'aſſignation. La Provençale, qui avoit fait diſpoſer toutes choſes, le flatta de ſa victoire ſur l'Enchanteur qui lui avoit abandonné ſes armes, & lui inſinua que cet endroit étoit heureux, & qu'après y avoir vaincu un Démon, il n'y avoit pas d'apparence que des Chevaliers lui réſiſtaſſent ; enfin elle le tourna ſi bien, qu'elle le fit réſoudre d'aller y porter ſon cartel, & de prendre ce même endroit pour le champ de ſa gloire, & la défaite des Chevaliers.

CHAPITRE XLVIII.

Du combat de Don Quichotte contre Sancho, & quelle en fut la fin.

A Peine le jour commençoit à paroître, que Don Quichotte s'éveilla. Sancho, qui se croyoit invulnérable, & par conséquent invincible sous les armes que l'Enchanteur lui avoit données, & qu'il avoit gagnées aux dépens des meurtrissures de son dos & des lieux circonvoisins, se leva promptement & s'arma avec beaucoup d'allégresse. Il ne craignoit que la soif & la faim; mais il se flatta que Parafaragaramus y pourvoiroit, & sur cette croyance il sortit avec un air si délibéré, qu'il fit croire à Don Quichotte qu'il y auroit de la peine à le vaincre; il s'en réjouit néanmoins, parce qu'il se figura que la gloire en seroit plus grande. Quoiqu'il sût où étoit son champ de bataille, il ne laissa pas de le suivre pour en être certain. Les Ducs & les autres, François & Espagnols, qui avoient voulu en avoir le plaisir, étoient déja allés se cacher dans des endroits qu'ils avoient fait préparer, & qui tous avoient vue sur une pelouse que Sancho avoit choisie pour le théâtre de sa gloire. Sitôt qu'il y fut, ils

l'entendirent faire son défi de tous les quatre côtés du monde à tous les Chevaliers errans, Mores, Arabes, Castillans, & autres, & puis après, se recommander à la bonne grace de sa Mauricaude & à celle de la Comtesse Eugenie, qu'il supplioit de l'aider, puisqu'il ne s'exposoit que pour son honneur. Après cela il se tint dans son poste, immobile comme une statue. Laissons-l'y, il n'y demeurera pas long-tems sans rien faire.

Don Quichotte étoit retourné au Château où le nouveau Chevalier s'étoit fixé, & croyant, comme il n'entendoit personne, que chacun étoit endormi, il prit sa lance sur son bon cheval, après avoir mis dessus une grande housse rouge pour le déguiser, & sortit sans trouver personne. Il gagna la forêt, où il alla se couvrir de ses armes noircies, croyant être si bien déguisé, que le diable lui-même l'auroit pris pour un autre. Après cela, pour mettre son cheval en haleine, il prit au petit galop le chemin de l'endroit où Sancho étoit en sentinelle.

Celui-ci qui le vit venir, s'affermit sur les étriers. Qui que tu sois, lui cria-t'il de loin, n'avance pas, ou avoue tout à l'heure que j'ai dit la vérité, ou bien prépare-toi à t'éprouver contre moi. Don Quichotte, qui

avoit cru prévenir Sancho, fut fâché de ce qu'il en étoit arrivé autrement, & choqué de cette avance de ſon Ecuyer, qui pourtant étoit ſelon le cérémonial de l'Ordre: Eh! qui es-tu toi, lui répondit-il, pour m'arrêter dans mon chemin? prépare-toi toi-même à la mort, ou à avouer une choſe que je fais avouer à tous ceux que je rencontre. Chevalier, lui dit Sancho, puiſque je ſuis ici, ce n'eſt que pour y combattre à outrance; préparez-vous-y, ou avouez que Madame la Comteſſe Eugenie eſt plus belle que toutes les Dames des Chevaliers errans qui ſont dans le monde, de quelque pays & de quelque qualité qu'ils ſoient. Nous ne ſommes pas prêts à nous accorder, répondit le Chevalier aux armes noires, puiſque je prétens te faire avouer qu'une Dame, que je ne veux pas te nommer, eſt non-ſeulement plus belle que toutes les Dames que tu viens de dire, mais auſſi plus belle que la plus belle de toutes les belles Dames du monde. Chevalier, reprit Sancho, j'ai eu la courtoiſie de vous nommer la Dame pour qui je ſuis en champ, nommez-moi auſſi la vôtre, s'il vous plaît. Tu verras ſon portrait ſur mon cœur, lui répondit le Chevalier aux armes noires; mais pour ſon nom tu ne mérites pas de le ſavoir de ma bouche, quoiqu'il ne te ſoit

pas inconnu. Diſcourtois Chevalier, lui dit Sancho, vous n'êtes qu'un incivil, & ne ſavez pas les régles de la Chevalerie. Je les ſais mieux que toi, veillaque, lui repartit le furieux Don Quichotte. C'eſt ce que nous allons voir, lui repliqua Sancho; faiſons les conditions de notre combat. Je n'en veux point avec toi que celle de la mort, répondit-il; ſi je ſuis vaincu, je t'abandonne ma vie, & ſi je ſuis vainqueur, je ne prendrai d'autre vengeance de toi, que celle de te rouer de coups de bâton. Chevalier, lui repartit le brave Sancho, vous n'êtes aſſurément qu'un gavache, avec vos injures; car mon Maître, qui jaſe comme un Prédicateur, & qui eſt auſſi ſavant qu'un Pape, m'a dit que les injures ſont les meilleures raiſons des gens qui n'en ont point, & des lâches. Don Quichotte étoit dans une colére terrible de s'entendre traiter de lâche & de gavache, & comme il s'étoit bien réſolu de venger Dulcinée & lui-même, & de battre tout de bon ſon téméraire Ecuyer, qui ſe diſpoſoit à le bien battre auſſi: Prens du champ, dit-il à Sancho, nous allons voir ce qui en ſera, & en même-tems il tourna bride, & s'éloigna au petit galop.

Lorſqu'il crut être aſſez éloigné, il tourna viſage, ſe recommanda à ſon imaginaire Dulcinée, qu'il invoqua entre cuir & chair,

& voulut mettre ſa lance en arrêt; mais il la rompit. Jamais étonnement ne fut pareil au ſien, lorſqu'il ſe vit deſarmé de la premiére arme de la Chevalerie. Il ne refuſa pourtant pas le choc, & alla au-devant de Sancho, qui venoit à lui avec beaucoup de fureur, après avoir fait auſſi une invocation mentale à ſa Théréſe & à la Comteſſe. Sitôt qu'il l'eut joint, il voulut lui porter ſa lance à la viſiére, & il lui en arriva autant qu'à Don Quichotte, c'eſt-à-dire, qu'elle ſe briſa juſques dans le poignet, avec autant de facilité que ſi elle eût été de verre. Don Quichotte n'en ſentit pas même le coup. Ils fournirent tous deux leur carriére, parce qu'aucun n'avoit arrêté ſon ennemi. Ils revinrent tous deux l'un ſur l'autre, en portant la main ſur la garde de leurs épées; mais tous deux furent également ſurpris de ne pouvoir pas la tirer du fourreau. Leur étonnement les empêcha d'arrêter leurs chevaux, qui ſe connoiſſant, & n'étant plus pouſſés, s'arrêterent d'eux-mêmes l'un auprès de l'autre.

C'étoit un ſpectacle riſible de voir les efforts que faiſoient nos deux champions chacun de ſon côté, ſans ſe rien dire, & tous deux ſi proches, qu'ils ſe touchoient, pour mettre à l'air leurs invincibles & formidables épées. Cid-Ruy Gomez dit qu'ils

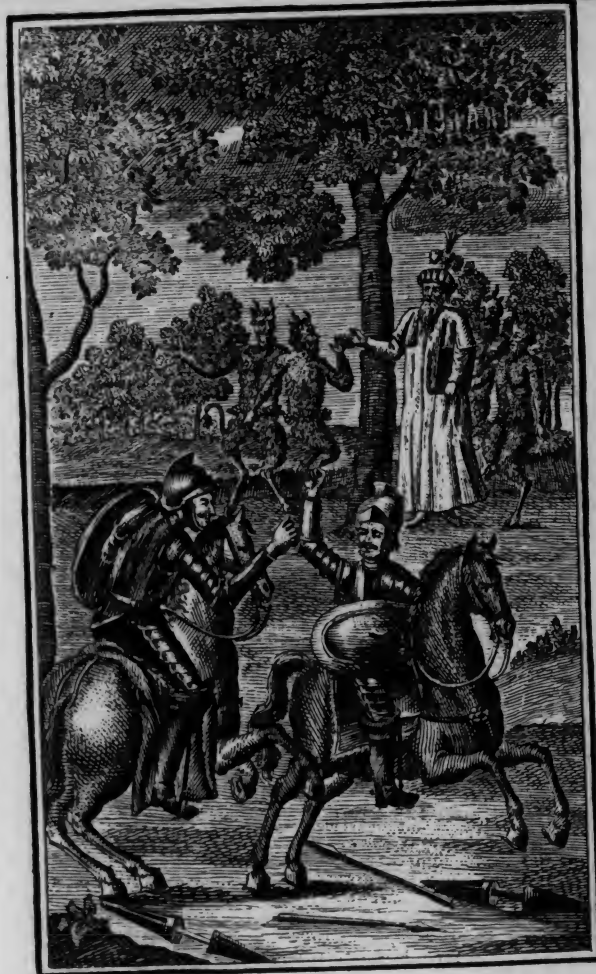
y reſterent plus d'un quart d'heure, que Don Quichotte enrageoit de toute ſon ame, & que Sancho s'en prenoit déja à ſa femme & à la Comteſſe. Il ajoute, qu'après mille penſées tumultueuſes, Don Quichotte fut le premier qui ſe rebuta. Chevalier, dit-il à Sancho, un Enchanteur qui me perſécute, m'empêche de tirer mon épée. Et moi auſſi, dit Sancho. Comment donc terminerons-nous notre combat, demanda le Chevalier aux armes noires? Vous n'avez qu'à avouer ce que je vous ai dit, répondit Sancho, & paſſer votre chemin. J'avouerois plutôt que je ſuis Turc, répondit Don Quichotte. Eh mardi! tu l'avoueras, quand tous les diables d'Enchanteurs s'en devroient mêler, lui repliqua Sancho, en lui baillant ſur l'oreille un coup de poing de toute ſa force.

Le Chevalier aux armes noires, qui ſavoit bien que Sancho étoit plus robuſte que lui, & ſavoit mieux faire le coup de poing, auroit bien voulu combattre avec d'autres armes; mais ſe ſentant frappé le premier, lui qui avoit coutume de prévenir les autres, il n'eut plus de conſidération, & riſqua le tout pour le tout; il rendit donc à Sancho ſon coup de poing le mieux qu'il put. Leurs ſpectateurs ne pouvoient reſpirer à force de rire à la vue du plus ridicule

combat qu'on puiſſe ſe figurer, de deux hommes à cheval armés de toutes piéces, & l'épée au côté, qui ſe battoient comme des crocheteurs, & dont les trois quarts des coups ne frappoient que l'air par le mouvement de leurs chevaux qui étoient toujours dans l'agitation, parce qu'ils ſuivoient l'inclination de la bride, qui ſuivoit celle de la main, que nos Chevaliers ne pouvoient pas tenir ferme, à cauſe du mouvement de leurs corps. Leurs chevaux, qui n'étoient ni Roſſinante ni Flanquine, étoient extrêmement vifs & forts, & avoient la bouche tendre; & ſi les coups de poing qui portoient à faux, leur faiſoient faire des contorſions & des demi-tours à droite, leurs montures qui en ſentoient le contre-coup par le mouvement de leurs corps qui entraînoit leur bride, leur faiſoient faire des ſaccades de la maniére du monde la plus plaiſante & la plus riſible.

Lorſque la laſſitude alloit ſéparer les combattans, & que les ſpectateurs en eurent pris tout le plaiſir qu'ils en pouvoient prendre, le Duc fit partir ſon Maître-d'hôtel. Celui-ci, qui étoit avec quatre valets de pied, déguiſés en Satires, auprès de l'arbre où le Duc étoit monté, partit au premier ſignal, & marcha à nos Avanturiers, qui à ſa vue, interrompirent leur ridicule combat.

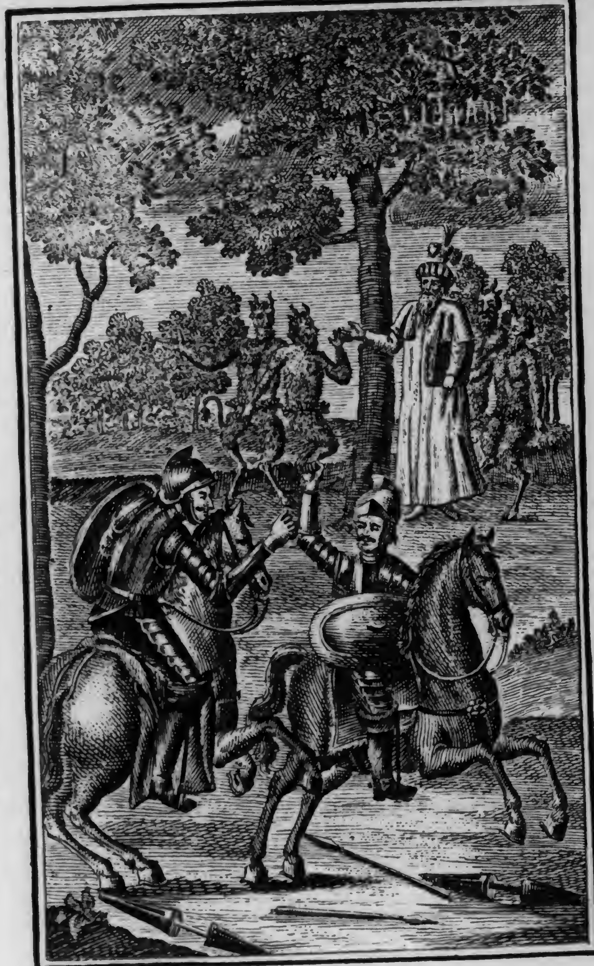
Tome VI. page 184.



combat qu'on puiſſe ſe figurer, de deux hommes à cheval armés de toutes piéces, & l'épée au côté, qui ſe battoient comme des crocheteurs, & dont les trois quarts des coups ne frappoient que l'air par le mouvement de leurs chevaux qui étoient toujours dans l'agitation, parce qu'ils ſuivoient l'inclination de la bride, qui ſuivoit celle de la main, que nos Chevaliers ne pouvoient pas tenir ferme, à cauſe du mouvement de leurs corps. Leurs chevaux, qui n'étoient ni Roſſinante ni Flanquine, étoient extrêmement vifs & forts, & avoient la bouche tendre; & ſi les coups de poing qui portoient à faux, leur faiſoient faire des contorſions & des demi-tours à droite, leurs montures qui en ſentoient le contre-coup par le mouvement de leurs corps qui entraînoit leur bride, leur faiſoient faire des ſaccades de la maniére du monde la plus plaiſante & la plus riſible.

Lorſque la laſſitude alloit ſéparer les combattans, & que les ſpectateurs en eurent pris tout le plaiſir qu'ils en pouvoient prendre, le Duc fit partir ſon Maître-d'hôtel. Celui-ci, qui étoit avec quatre valets de pied, déguiſés en Satires, auprès de l'arbre où le Duc étoit monté, partit au premier ſignal, & marcha à nos Avanturiers, qui à ſa vue, interrompirent leur ridicule combat.

Tome VI. page 184.



Cet Officier s'étoit préparé à bien jouer ſon perſonnage. Il étoit vêtu tout de blanc, & un grand ſimarre le prenoit comme une aube depuis le col juſqu'aux pieds, qu'il couvroit. Il avoit ſur ſa tête un turban tout blanc, avec une plume en aigrette au-deſſus; il s'étoit blanchi le viſage, auſſi-bien que la barbe, qu'il portoit longue d'un bon pied; il avoit en ſes mains des gants auſſi blancs que le reſte, & portoit un livre où il paroiſſoit lire quelque choſe. Il s'approcha au petit pas, ſuivi des quatre Satires, entre leſquels Sancho reconnut Rebarbaran, qui lui fut d'un bon augure. Arrêtez-vous, leur cria-t'il ſitôt qu'il fut à la portée de la voix, indiſcrets Chevaliers, tous deux également indignes de mon affection & des peines que je me donne pour vous. Votre combat m'a retiré du doux repos dont je jouiſſois. Je ſuis Paraſaragaramus, votre protecteur & votre ami. C'eſt moi qui ai fait rompre vos lances dans vos mains; c'eſt moi qui ai enchanté vos épées, pour vous empêcher l'un & l'autre de répandre un ſang que vous regretteriez avec amertume. Pour toi, Chevalier aux armes noires, qui ne veux pas être connu, continua-t'il en s'adreſſant à Don Quichotte, je t'aſſure de ma diſcrétion & du ſecret; mais ne t'aviſe pas une autre fois d'entreprendre une que-

relle ſans fondement. Le Chevalier que tu vois, n'a aucun deſſein d'offenſer ni toi ni perſonne à qui tu puiſſes prendre interêt; il te ſervira dans les occaſions où tu ne pourras pas te paſſer de lui: je ne t'en dirai pas davantage; éloigne-toi, je te l'ordonne par tout le pouvoir que j'ai ſur toi, & vas m'attendre un moment à l'entrée du bois du côté que tu m'as vu venir.

Don Quichotte ne ſe le fit pas repéter; il obéit avec une ſoumiſſion profonde, & paſſa directement ſous les arbres où les Ducs & les autres étoient cachés, & ſa confuſion leur donna un nouveau ſujet de rire.

Pour toi, Chevalier Sancho, pourſuivit l'Enchanteur après que le Chevalier aux armes noires fut parti, tu n'as fait que ce que tu as dû faire, & je te pardonne avec plus de facilité qu'au Chevalier qui s'en va; aſſure-toi déſormais de ma protection, & ſois bien sûr qu'elle ne te manquera pas par-tout où mon pouvoir pourra s'étendre. Je t'avertis qu'il y a un méchant Magicien Enchanteur, nommé Freſton, nouvellement ſorti des chaînes où Pluton le retenoit depuis trois ans, qui t'a juré une guerre éternelle, à cauſe qu'étant ſon ennemi, il voit que je te protége; mais j'empêcherai qu'il ne te faſſe aucun mal. Il te hait peut-être encore à cauſe de ton Maître qu'il veut

perdre, & qu'il hait comme le diable, parce qu'il eſt écrit dans les deſtinées, que le grand Don Quichotte doit combattre & vaincre un jeune Chevalier, qu'il protége, & que tous les Démons croient ſon bâtard. Avertis-l'en, afin qu'il s'en donne de garde, & que vous vous prépariez tous deux à ſoutenir de rudes combats en peu de tems, & à ſoutenir les plus glorieuſes avantures de votre vie, pour tirer la pauvre Princeſſe Dulcinée du Toboſo de l'enchantement où Merlin la retient comme une gredine dans la caverne de Monteſinos. Mais pour te faire prendre cœur par avance, ſuis Rebarbaran, ce Satire que tu connois déja; il va te mener dans un endroit où tu ne t'ennuyeras pas.

Sancho ſuivit ſans répondre le Satire Rebarbaran, qui le mena dans un coin du bois, où il vit ſur une table les apprêts d'un déjeûner, cette fois là bien frugal, n'y ayant que du pain & de l'eau, ſans aſſiette ni ſerviette, & perſonne pour le ſervir. Laiſſons-l'y, pour ſi peu de tems qu'il a à y reſter.



CHAPITRE XLIX.

Repas magique. Apparition d'un nouvel Enchanteur. Défi fait à Don Quichotte, & ce qui s'enſuivit.

SItôt que l'Enchanteur eut remis Sancho entre les mains du Satire, il étoit venu rejoindre Don Quichotte, pour le mener plus avant dans le bois, & lui faire une ſévére reprimande de ſon emportement hors de ſaiſon. Quoi! lui dit-il entre autres choſes, toi dont la ſageſſe & la prudence connues par toute la terre, ſont cauſe que je t'ai pris en amitié, tu t'offenſes ſur une ſimple parole générale, lâchée ſans aucun deſſein de t'offenſer? Crois-tu qu'il ſuffiſe à un homme d'avoir de l'eſprit & de la ſcience, & que ce ſoit la ſeule force jointe à la valeur, qui doive régler toutes les actions de la vie? Deſabuſe-toi ſi tu l'as cru, puiſqu'il faut avec cela du bon ſens, de la prudence & du diſcernement. Il n'y a que ces ſeules vertus là qui faſſent les Héros. Regarde la vie & les actions du Chevalier Roland, tu y verras par-tout une égale bravoure & une pareille force; mais vois la différence entre Roland le furieux & Roland le ſage, avant que l'infidélité

d'Angelique lui eût tourné la cervelle, ou après qu'Aſtolphe lui eut fait reprendre ſon bon ſens renfermé dans une phiole, qu'il avoit été querir ſur l'Hippogriphe juſques dans le Paradis terreſtre. Fais réflexion à ce que je viens de te dire, & rens-toi ſage à l'avenir. Je t'aime trop pour rendre ton deſhonneur public; retourne-t'en te deſarmer, & reviens ſur tes pas, comme ſi tu te promenois, rejoindre la compagnie que j'ai raſſemblée proche d'ici. Je ferai reporter tes armes au Château d'Eugenie, & j'y ferai conduire ton cheval ſans que perſonne le voie rentrer. Je t'ai laiſſé faire une faute, pour t'apprendre à n'en plus faire dorénavant. Ton Ecuyer te dira le nom d'un nouvel ennemi qui s'eſt déclaré contre toi, & que tu auras à combattre; mais ce n'eſt qu'à force de ſageſſe & de patience que tu en viendras à bout, parce qu'il eſt plus fourbe que vaillant; mon ſecours ne t'abandonnera pas au beſoin; mais la prudence ne doit pas non plus te quitter. Adieu. L'Enchanteur eut à peine achevé, qu'il diſparut, & ne donna pas le tems à notre Héros de ſe jetter à ſes pieds, parce qu'il lui défendit de deſcendre de cheval, de le remercier, & de le ſuivre. Pour lui, il ſe perdit entre les arbres, & notre Héros tout honteux alla ponctuellement exécuter les ordres de ſon ſage Enchanteur.

Pendant que le Héros de la Manche, qui avoit coutume de prêcher les autres, fut si bien prêché lui-même, les Espagnols & les François étoient sortis de leurs niches; & en faisant semblant de se promener par le bois, ils étoient venus où étoit Sancho, qu'ils trouverent seul, comme j'ai dit, auprès d'une table. Vraiment, Seigneur Chevalier, lui dit la belle Provençale, le métier de Chevalier errant n'est pas, à ce que je vois, fort dangereux; nous croyions trouver déja cinq ou six Chevaliers vaincus, & vous dans le chemin de la gloire. Monsieur le Duc avoit ordonné qu'on enmenât une charette pour enlever les trophées & les dépouilles que vous aviez conquises, & il n'y en a pas un de nous qui n'eût juré que vos bras agissoient pour l'honneur de la beauté de la Comtesse, & nous voyons avec étonnement, qu'il n'y a que vos dents qui soient en mouvement pour le profit de votre ventre. Mardi, Mademoiselle, lui répondit Sancho, vous parlez comme on dit que parlent les gens de votre pays, sans savoir ce qu'ils veulent dire; si vous aviez été ici il y a un quart d'heure, vous auriez vu si je n'ai pas bien gagné le pain & l'eau que Monseigneur Parafaragaramus me fait donner. Quoi! dit la Comtesse, c'est lui qui vous régale? Oui,

Madame, répondit Sancho. Et je ne vois ici personne de ses gens, dit-elle. A ce mot deux Satires sortirent de derriére des arbres, & vinrent en gambadant lui dire que l'Enchanteur lui-même alloit venir.

En attendant son arrivée, toute la troupe autour de Sancho se mit à le questionner, & pendant qu'il répondoit, un Satire lui ôta son épée enchantée, & lui en remit une autre d'une garde pareille, sans qu'il s'en apperçût. Il conta son combat, & l'enchantement de son épée, dont il n'avoit pas pu jouir pour fendre le discourtois Chevalier aux armes noires; & comme on fit semblant de ne pas le croire, il montra son épée pour en convaincre ses auditeurs; mais ce fut un mauvais témoin pour lui, parce qu'elle se tira du fourreau sans aucun effort. Il en resta tout-à-fait confus, & ne savoit que dire, lorsque Parafaragaramus, qui venoit de relancer Don Quichotte, parut.

Les Ducs, le Comte & leurs épouses lui firent de loin de très-grandes révérences; ce que firent aussi les François & les Françoises, qui tous firent semblant d'être étonnés de le voir. La seule Eugenie alla au-devant de lui, & feignit de se jetter à ses pieds pour le remercier de toutes les obligations qu'elle lui avoit; mais il l'en empêcha, & la ramena auprès des autres, à qui il

fit une profonde inclination les deux mains ſur l'eſtomac. Comme ils feignoient toujours de l'étonnement & de l'embarras, Eugenie leur dit de ne rien craindre, qu'elle étoit sûre que le Seigneur Parafaragaramus étoit trop de ſes amis pour ne les pas voir avec plaiſir, puiſqu'ils étoient de ſa compagnie.

Le ſage Enchanteur rencherit ſur les aſſurances de la Comteſſe, & ajouta, qu'il n'avoit prétendu donner à déjeûner qu'au ſeul Chevalier Sancho, & encore le régaler ſeulement à la maniére de l'Ordre; mais puiſque vous voilà ſi bonne compagnie, pourſuivit-il, il faut dégarnir mon office. Hola ho, Rebarbaran, dit-il à un Satire, faites promptement monter du vin, & du meilleur; qu'on faſſe auſſi monter quelque choſe d'appétiſant, & des ſervices. A ce mot le Satire alla à trois pas faire des gambades, & Sancho voyant tout d'un coup ſortir à côté de lui une flamme ſubtile & bleue avec beaucoup de fumée, recula en tremblant, & la terre s'ouvrit ſous les pieds du Satire, qui fondit, & la fumée ſe diſſipant, le Chevalier vit une table paroître, couverte de belles ſerviettes, d'une belle nape, d'aſſiettes & de plats d'argent, d'un poulet-d'Inde en compote, d'un autre à la daube, de pâtés, de jambons, & de quantité d'autres viandes froides; en un mot, un ſervice complet où rien ne manquoit, & pour la boiſſon, il vit retirer de deſſous la table douze groſſes bouteilles de vin, & des ſiéges.

Parafaragaramus pria Eugenie de faire les honneurs du modique déjeûner qu'il lui préſentoit : elle s'en chargea, & pria tout le monde de s'aſſeoir. Chacun fit ſemblant d'avoir horreur de toucher des viandes qui ſortoient de l'Enfer, & s'excuſa d'en manger. Le Duc tira Sancho en particulier, & voulut lui faire naître du ſcrupule de cette table infernale, & de ce qui étoit deſſus. Non, non, Monſeigneur, lui dit Sancho, ne craignez rien, Parafaragaramus eſt honnête homme, & puis au fond, ventre affamé n'a point d'oreille; mes boyaux crient que mon goſier eſt bouché, & quand ce ſeroît le reſte du Diable que je leur envèrrois, il faut leur faire voir que non, & en diſant ces paroles, il alla vitement faire l'épreuve du vin. Le ſage Enchanteur fit ſemblant de s'appercevoir de la perplexité générale, & mit la main ſur la table, en jurant qu'il alloit faire enlever par des Enchanteurs tous ceux qui ne mangeroient pas. Chacun ſe mit donc en état de manger, & mangea en effet, & même de bon appétit. Sancho, qui fourroit toujours ſon nez partout, pria Parafaragaramus de leur tenir

compagnie, & l'Enchanteur lui répondit, qu'il étoit jeûne pour lui ce jour là, & qu'il ne mangeoit jamais avec les Dames. Il ordonna aux satires de servir & de rester; & sans que Sancho occupé à déjeûner, songeât davantage à lui, il se perdit entre les arbres, où les François crierent qu'ils venoient de le voir tout d'un coup fondre en terre.

Pendant que toute la troupe déjeûnoit de fort bon appétit, Don Quichotte parut en robe de chambre, feignant d'ignorer ce qui étoit arrivé à Sancho, qui le lui repéta avec des paroles atroces contre l'incivil Chevalier aux armes noires. Notre Héros avala doux comme lait les injures qui lui furent dites; il ne fit que se confirmer dans la croyance des Enchanteurs & des enchantemens, lorsque Sancho lui dit que son épée, qu'il n'avoit pas pu tirer de son fourreau, quoiqu'il y eût employé toutes ses forces, étoit venue d'elle-même après que le discourtois Chevalier avoit disparu. Don Quichotte en voulut voir l'épreuve, & Sancho la tira encore en sa présence sans difficulté. Vous ne savez pas tout, Monsieur, lui dit Sancho. Qu'y a-t'il de nouveau, ami Sancho, lui demanda notre Héros? Il y a, répondit l'Ecuyer, bien d'autres nouvelles; un Diable qui vous en veut, est tout

fraîchement sorti de l'Enfer pour vous persécuter; le sage Parafaragaramus m'a ordonné de vous en avertir, & de vous dire de vous en défier. Il m'a dit son nom; c'est, je crois, Freslon, Friton, Foulon. Non, non, reprit Don Quichotte, c'est un Magicien qu'on nomme Freston. Oui, oui, oui, Monsieur, dit Sancho en interrompant son Maître, c'est lui-même, il souvient toujours à Robin de ses flutes. Parafaragaramus dit qu'il ne sait pas pourquoi il vous en veut, si ce n'est à cause que vous devez vous battre contre son fils.

Est-ce que les Enchanteurs sont mariés, demanda la Marquise? Non, non, Madame, répondit Sancho, ils sont trop heureux pour avoir des femmes, & ont trop d'esprit pour en prendre: celui dont je parle, est fils d'une maîtresse, & ces femmes là sont commodes, car on les change quand on veut. Je sais qui c'est, interrompit Don Quichotte avec tranquilité, c'est lui qui m'a emporté mon cabinet où étoient les histoires de tout ce qu'il y a eu de Chevaliers errans dans le monde; mais que lui & son fils viennent quand ils voudront, je ne les crains ni l'un ni l'autre. Pendant ce beau dialogue, notre Héros qu'on avoit fait mettre à table entre la Comtesse & la Provençale, avoit déjeûné aussi-bien que les autres,

& le même Satire qui avoit déja changé l'épée de Sancho, la changea une seconde fois, & lui remit l'épée enchantée.

Leur conversation fut interrompue par un bruit de clairons qu'on entendit dans la forêt, & qui attira les yeux de tout le monde du côté du bruit. Les spectateurs faisant semblant d'être épouvantés de ce qu'ils voyoient, s'éloignerent, & nos deux Avanturiers faisant fermes eux seuls, & s'étant mis en pied, ne branlerent pas de leur place. Les Satires qui avoient soin de la table, la firent disparoître tout d'un coup avec ce qui étoit dessus; elle rentra en terre comme elle en étoit sortie, presque aux pieds de nos braves, qui ne virent à sa place qu'une noire & épaisse fumée. Nous dirons bientôt d'où provenoit le prodige. Nos Avanturiers s'éloignerent un peu de ce qu'ils prenoient pour une gueule d'Enfer; mais ayant tourné la vue d'un autre côté, ils virent avec surprise un Spectre qui venoit à eux à travers le bois.

C'étoit un homme effroyable, qui jettoit de tems en tems par la poitrine une flamme vive avec une légére fumée. Il étoit vêtu d'un rouge très-vif, depuis les pieds jusqu'à la tête; ses yeux ne paroissoient point, ou paroissoient si petits, qu'on ne pouvoit pas les distinguer; son casque étoit

couvert de plumes rouges, d'où sortoient les deux plus grandes cornes de bœuf qu'on avoit pu trouver, & qui jettoient aussi feu & flammes de tems en tems; ses armes étoient de la couleur de son habit, & il portoit une lance d'une grosseur prodigieuse; le cimeterre qu'il avoit à son côté, étoit large de plus de quatre doigts. Il passoit l'ordinaire grandeur des hommes, & montoit un puissant cheval; en un mot, sa figure étoit affreuse, & le Comte du Chirou, qui avoit été l'inventeur de l'artifice, étoit lui-même étonné de ce qu'il avoit si bien réussi. Tous les spectateurs paroissant trembler à sa vue, se mirent à couvert derriére nos deux Avanturiers qui ne branloient pas.

Cette terrible figure s'approcha d'un air à dévorer tous les assistans, & portant la parole au Héros de la Manche : Ne saurois-tu, lui dit-il, m'enseigner où je pourrois trouver un certain Chevalier qui se nomme Don Quichotte, & qui se fait appeller le Chevalier des Lions ? Il y a quatre jours que je suis sorti de l'Enfer & que je le cherche par-tout pour le rouer de coups; mais il faut qu'il se cache, puisque je ne puis le trouver ni en apprendre des nouvelles. Je sais pourtant bien qu'on l'a instruit de mon dessein, parce qu'un certain veillaque d'Enchanteur, nommé Parasaragaramus, son ami, a

dû le lui dire, & le lui a ſans doute dit; dis-moi ſi tu ſais où je pourrai le trouver. Il n'eſt pas loin, lui répondit l'intrépide Don Quichotte; mais avant que de te dire où il eſt, je voudrois bien ſavoir qui tu es, toi qui fais tant de bravades & de rodomontades. Je veux bien te contenter, répondit le Spectre, à condition que tu me contenteras à ton tour. Je ſuis le Magicien Freſton, qui ai enlevé le cabinet & les livres de Don Quichotte, il y a deux ans, huit mois, une ſemaine, deux jours & quatre heures. J'ai métamorphoſé en une vilaine & puante payſanne la Princeſſe Dulcinée du Toboſo, & l'ai miſe à la garde du ſage Merlin dans la caverne de Monteſinos, où je vais deux fois la ſemaine lui donner réguliérement vingt coups d'étriviéres, parce que ce n'eſt qu'une gredine qui n'a pas dequoi payer ſa dépenſe, & que ce Don Quichotte, ſon Chevalier, ne lui envoie pas un ſol. Pour quelque petite affaire pendable, Pluton m'avoit fait enchaîner; mais enfin il m'a rendu la liberté, à la charge de me battre à armes pareilles avec ce Chevalier des Lions. Si je puis le vaincre, je ſerai libre pour toujours; & ſi je ſuis vaincu, je retournerai dans mes chaînes; mais hâte-toi de me dire où il eſt, parce que je ſuis preſſé. Le feu qu'il jettoit par la poitrine & par les

cornes continuoit & augmentoit à meſure qu'il parloit, & quoique cet objet fût épouvantable, notre Héros n'en fut point épouvanté; il eut même beſoin de toute la patience que Paraſaragaramus lui avoit recommandée, pour l'écouter juſqu'au bout.

Si tu n'es pas plus brave que tu es ſavant, lui dit Don Quichotte, tu n'es toi-même qu'un veillaque & un marane, * puiſque celui à qui tu parles eſt le Chevalier des Lions lui-même. Toi, reprit le Magicien en riant d'une maniére effroyable, tu es le Chevalier des Lions, & te voilà paré comme une poupée! depuis quand les Chevaliers errans ſe font-ils farder & accommoder comme tu es, & ſe font-ils entortiller d'une robe de chambre à fleurs d'or? Eh! où ſont tes armes? Ne t'en mets point en peine, répondit notre Héros: tel que je ſuis, je vais te donner ſatisfaction. En même-tems il voulut monter à cheval, & obliger Sancho à ſe deſarmer; mais le ſpectre lui dit qu'il étoit indigne à un Chevalier de ſe ſervir des armes d'autrui, & de n'avoir pas toujours les ſiennes ſur le dos, & laiſſant là Don Quichotte, il demanda à Sancho s'il vouloit, en attendant que le Chevalier

* Mot injurieux qu'on dit aux Mores qui ſont en Eſpagne, ou à ceux qui en ſont deſcendus.

des Lions fût en état de lui donner ſatiſfaction, s'éprouver ſeul à ſeul contre lui. Sancho auroit aſſurément répondu & accepté le défi, ſi le Héros de la Manche lui en eût donné le tems; mais celui-ci outré des railleries de l'Enchanteur, étoit ſauté à l'épée de Sancho, & faiſoit d'inutiles efforts pour la tirer; parce que, comme on l'a dit, c'étoit l'épée enchantée qu'on lui avoit remiſe. Ce que le Spectre voyant, il en redoubla ſon ris effroyable, en leur diſant qu'ils étoient des Chevaliers de promenade, des Chevaliers de bouteille, des Chevaliers de franche-lipée, en un mot, des bâtards de l'Ordre, & qu'aſſurément Pluton s'étoit moqué de lui de l'envoyer combattre contre des gens qui n'avoient pas ſeulement une épée à eux deux, & après cela il leur tourna le dos, & regagna la forêt, en criant qu'il alloit de ce pas redoubler la doſe ſur Dulcinée pour diſſiper ſon chagrin.

Notre Chevalier regarda du côté de tous les ſpectateurs s'il ne verroit pas une épée qu'il pût ravir; mais tous étoient deſarmés, & lui, dans la plus grande colére où il eût jamais été, vouloit ſuivre le Spectre; mais il en fut empêché par Eugenie, qui lui promit de ſavoir de Paraſaragaramus où il pourroit trouver cet inſolent Enchanteur. Pendant que la Comteſſe calmoit les tranſports

furieux du Chevalier des Lions, le même Satire avoit pour la troiſiéme fois, changé l'épée de Sancho, & notre Héros qui étoit preſque remis par l'aſſurance qu'Eugenie lui avoit donnée, ſe contenta de dire que s'il avoit eu ſeulement une épée, il auroit fait repentir l'Enchanteur de ſes impertinentes railleries, & porta encore la main ſur celle de ſon Ecuyer, qui pour le coup ſortit de ſon fourreau.

Quand Don Quichotte n'auroit pas été fou, cela ſeul auroit pu lui démonter la cervelle. Jamais étonnement ne fut égal au ſien. Eh bien, dit-il à toute la compagnie, voyez ce que c'eſt que la force des enchantemens. C'eſt ce maudit Magicien là, pourſuivit-il avec fureur, qui avoit enchanté l'épée du Chevalier Sancho; mais je jure de ne me pas faire couper poil de barbe que je ne l'aie trouvé; & afin qu'il ne puiſſe plus m'en donner à garder, je porterai auſſi-bien que lui mon épée nue. Deſabuſez-vous, Seigneur Chevalier, lui dit le Duc, je ne crois pas que ce ſoit lui qui ait fait cet enchantement; je crois plutôt que ç'a été Paraſaragaramus, qui n'a pu ſouffrir que vous vous expoſaſſiez avec des armes inégales contre un Démon. Eugenie promit encore de lui en donner des nouvelles le lendemain, après avoir parlé à ſon bon ami Pa-

rafaragaramus. Je voudrois bien, dit notre Héros en parlant au Duc, que Monſieur le Bachelier que j'ai vu chez vous, & les autres incrédules, fuſſent ici, pour voir s'il y a des Enchanteurs ou non. Que pourroient-ils dire ſur tous ces tours de paſſe-paſſe que vous venez tous de voir, & dont vous êtes témoins oculaires? Sancho, qui avoit toujours écouté, continua ſelon ſon ſens, & ne ſongeant qu'à la goinfrerie: Oui, Monſieur, je voudrois bien les voir ces eſprits incrédules, & ſavoir ce qu'ils pourroient dire ſur la table bien garnie que j'ai vue de mes propres yeux ſortir de l'Enfer tout d'un coup, & que vous y avez vu rentrer de même. Diable emporte, ſi j'étois l'Enchanteur, je les laiſſerois tous mourir de faim par plaiſir, pour leur pénitence. Avec de ſemblables diſcours ils reprirent le chemin du Château, où nous les laiſſerons ſe repoſer pour dire quel étoit ce nouvel Echanteur, & d'où provenoit le déjeûner qu'ils avoient fait, & la diſparution de la table; il faut commencer par ce dernier article, puiſque c'eſt le premier en date.

Le Comte du Chirou, qui avoit imaginé le tour, avoit fait faire une foſſe comme une maniére de cave, dont la terre étoit ſoutenue par des poutres appuyées ſur des pieux, au-deſſus de quoi on avoit mis des

planches qu'on avoit couvertes de gazon, & on y avoit laiſſé une eſpéce de trape, qui portoit ſur quatre cordes, ou plutôt ſur deux cordes croiſées, qui répondoient à quatre poulies, & on avoit attaché aux extrêmités de ces quatre cordes qui ſoutenoient cette trape des poids d'égale peſanteur, en ſorte qu'il n'y avoit qu'à lâcher les poids pour faire tout d'un coup monter la trape au niveau de la terre; & afin que Don Quichotte & Sancho ne s'apperçuſſent pas de ce qui ſe faiſoit dans le fond de cette cave, en mettant deſſous le gazon la table garnie, & l'ôtant lorſqu'on la faiſoit diſparoître, on avoit mis par tout le haut de la poudre à canon délayée avec des mixtions, pour en faire un feu d'artifice qui parût en même-tems un feu vif, & qu'il en reſtât pourtant une fumée épaiſſe. Ceux qui s'étoient chargés de l'exécution du deſſein, l'avoient pluſieurs fois éprouvée, & enfin avoient ſi bien réuſſi, que Don Quichotte & Sancho ſe feroient donnés à Belzebut, qu'ils avoient été ſervis, & qu'ils avoient déjeûné par art de Négromancie. C'étoit par ce même trou qu'étoit diſparu celui qui avoit été commis à la garde des armes de Sancho, & qui lui avoit donné tant de coups de couleuvres; & comme le trou n'étoit pas tout-à-fait dans ſa perfection, on avoit

empêché Don Quichotte d'en approcher après que le Maître-d'hôtel s'y fut jetté. Des gens moins prévenus que nos Avanturiers auroient bien pu s'appercevoir que le gazon avoit été coupé; mais quand cela seroit arrivé, ils étoient sur le pied de croire à un besoin que ce trou étoit un des soupiraux de l'Enfer, plutôt que de n'y trouver pas quelque chose d'extraordinaire & digne de leurs visions.

Pour l'Enchanteur Freston, c'étoit le même Officier de Valerio, qui avoit cette fois là pris un masque représentant une face de Démon chaperonnée de cornes. Le feu qu'il jettoit, provenoit d'une composition de poudre à canon, de coton, d'eau-de-vie, de camphre & d'autres artifices qu'on avoit mis ensemble dans une boîte de fer-blanc sur l'estomac, & dans les extrêmités des cornes sur la tête, & le tout étoit presque traversé d'un petit tuyau de fer, qui répondoit par une petite peau de cuir bien mince & bien cousue à un petit soufflet que l'Enchanteur avoit sous l'aisselle, & qui portoit vent aux trois endroits; en sorte que le feu qui étoit renfermé dans la boîte & dans les cornes, étant réveillé par le vent, enflammoit les compositions, & faisoit l'effet que nous avons vu, & qui étoit effectivement terrible pour ceux qui n'y étoient pas préparés.

Sitôt que notre Héros fut rentré dans le Château, son premier soin fut d'aller visiter ses armes, qu'il trouva blanches & bien polies, avec une autre lance en bon état, & deux lions peints au naturel sur son écu; aussi n'étoit-ce pas le même écu qu'il avoit porté dans la forêt, la peinture n'en auroit pas été séche; c'en étoit un autre que le Duc avoit fait peindre depuis quelque tems, & qu'il fit mettre à la place du premier, pour toujours faire trouver à notre Héros du merveilleux dans tout ce qui lui arrivoit. Il prit son épée & l'ôta du fourreau sans aucune peine, & la laissa nue pour n'être pas pris au dépourvu. Il se perdoit dans ses imaginations, & ne savoit comment ses armoiries avoient été si bien faites & en si peu de tems, ni comment ses armes avoient été rapportées & remises où elles étoient, vu qu'il avoit emporté la clef de la chambre: ainsi tout ce qu'il y pouvoit comprendre, c'est qu'il ne lui arrivoit rien que par art de Négromancie, & il en concluoit que rien n'étoit impossible aux Enchanteurs. Ce qui le touchoit plus vivement, étoit le desenchantement de Dulcinée, & la compassion qu'il avoit des tourmens qu'elle enduroit. Cependant il ne pouvoit s'imaginer que le Magicien Freston fût assez barbare pour faire ce qu'il disoit; mais il étoit bien ré-

ſolu de rompre le charme, ſitôt que le ſage Parafaragaramus lui en auroit ouvert les chemins, comme il le lui avoit promis.

Il s'arma de pied en cap, bien réſolu de ne mettre point les armes bas qu'il n'eût trouvé l'inſolent Enchanteur Freſton, & de ne plus s'expoſer à ſes impertinentes railleries, ſans être en état de l'en faire repentir. Il deſcendit armé, & quoiqu'on ſe doutât bien de ſon deſſein, on ne laiſſa pas de le lui demander, comme ſi on l'eût ignoré, & il l'avoua, & ſupplia bien inſtamment la Comteſſe de ſe ſouvenir de ſavoir tout de Parafaragaramus. Elle lui répondit qu'elle avoit trouvé ce ſage Enchanteur dans ſon cabinet, où il l'attendoit pour le lui expliquer; mais qu'elle ne lui avoit point demandé par où il étoit entré, quoique les portes & les fenêtres fuſſent fermées, & qu'il n'y eût point de cheminée, parce qu'elle ſavoit bien qu'il ſe rendoit inviſible quand il vouloit, & qu'il paſſoit tout armé & monté ſur ſon grand cheval par le trou d'une aiguille.

Elle pourſuivit, en diſant qu'elle avoit appris de lui que c'étoit le lâche Freſton lui-même qui avoit enchanté l'épée du Chevalier Sancho, parce qu'il n'étoit qu'un poltron qui n'auroit jamais oſé ſe moquer de lui ni le braver, s'il avoit été en état de dé-

fenſe; que Parafaragaramus lui avoit promis de le combattre lui-même en ſa préſence, & ſe faiſoit fort de le renvoyer en Enfer auſſi vite qu'il en étoit venu; cependant qu'il n'avoit pas pu ſe diſpenſer de lui dire qu'en ſortant d'avec lui, ce maudit Enchanteur avoit été dans la caverne de Monteſinos, où il avoit eu en effet la barbarie de donner vingt coups d'étriviéres bien appliqués à la pauvre Princeſſe Dulcinée, & que ſans doute il auroit encore porté ſa cruauté plus loin, ſi Parafaragaramus lui-même ne l'en avoit empêché, & ne l'avoit obligé de prendre la fuite, & d'abandonner cette pauvre Dame, après l'avoir traînée long-tems toute nue ſur les ronces & les épines; que cette pauvre déſolée avoit appellé plus de cent fois ſon fidéle & bien-aimé Chevalier Don Quichotte à ſon ſecours, & que c'étoit cela qui avoit redoublé la fureur de ſon bourreau; mais que Parafaragaramus l'avoit un peu remiſe, en lui promettant qu'avant qu'il fût huit jours, il la vengeroit, & que l'invincible Chevalier des Lions romproit ſon enchantement; que c'étoit ce que Parafaragaramus lui avoit donné ordre de lui dire, & qu'il dormît en repos ſur cette aſſurance. Ah! Madame, lui dit le triſte Chevalier les larmes aux yeux, ſuppliez de ma part le ſage Enchan-

teur de me laiſſer combattre moi-même contre le maudit Magicien Freſton ; ma Princeſſe, l'incomparable du Toboſo, ne ſeroit pas bien vengée ſi elle ne l'étoit par mon bras, & je mourrois de rage ſi un autre que moi le renvoyoit en Enfer. La Comteſſe lui promit d'en parler à Parafaragaramus, & de faire ſes efforts pour qu'il lui accordât ſa demande, & lui ordonna de ſa part de ſe deſarmer juſqu'à nouvel ordre ; ce qu'il fit tout auſſi-tôt.

Sancho ne ſachant à la fin comment accorder cet enchantement de Dulcinée avec ce qu'il avoit fait, ſe figura que c'étoit lui-même qui s'étoit trompé, & que Dulcinée étoit véritablement enchantée ; & la plus forte raiſon qu'il avoit pour le croire, étoit que Parafaragaramus étoit trop honnête Enchanteur pour lui en avoir parlé à lui-même, ſi ce n'avoit pas été une vérité. Il lui reſtoit cependant un ſcrupule au ſujet de cet Enchanteur, dont il s'ouvrit à la Comteſſe, qui lui en donna la ſolution ; mais il ne regardoit point Dulcinée.

C'étoit au ſujet de ſon épée, qui avoit été enchantée par ce méchant Freſton, malgré ce que Parafaragaramus lui avoit dit que toutes ſes armes étoient à l'épreuve des enchantemens. Je n'ai pas ſongé à vous expliquer cet article, Seigneur Chevalier Sancho, lui dit Eugenie, quoique mon bon ami me l'eût pourtant ordonné ; c'eſt que vos armes ne pourront pas être enchantées quand vous voudrez les employer contre un Chevalier comme vous ; mais un méchant Enchanteur peut les enchanter, de peur que vous ne vous en ſerviez contre lui ; ainſi, Seigneur Chevalier, ajouta-t'elle, parlant à Don Quichotte, qui avoit écouté la demande de Sancho, c'eſt encore une raiſon qui vous doit empêcher de vouloir combattre vous-même le méchant Freſton. Après cette converſation nos Avanturiers ſe retirerent dans leur chambre, occupés de leurs viſions, ſur-tout le Héros de la Manche, qui auroit voulu être déja aux mains avec le méchant Freſton, & deſenchanter ſon imaginaire Dulcinée. Les François & les Eſpagnols en firent autant, après avoir bien ri de la folie extraordinaire de ces deux hommes.

CHAPITRE L.

Diſſertation ſur la différente maniére d'aimer des Eſpagnols & des François.

VAlerio & Sainville avoient tout-à-fait recouvré leur ſanté, auſſi-bien que le Comte du Chirou, & le départ de tous en-

ſemble du Château de la Ribeyra pour aller à Madrid avoit été fixé au lendemain. Nos Chevaliers le ſavoient, & ſe diſpoſoient auſſi à partir; Don Quichotte avec plaiſir, parce que la vie qu'il avoit menée chez Valerio, lui ſembloit trop molle & trop délicate pour un homme auſſi néceſſaire au Public qu'il croyoit être, & qu'il eſpéroit que la campagne lui étant ouverte, il trouveroit des avantures à tout moment. Il n'en étoit pas de même de Sancho, qui ne quittoit ce gîte qu'avec peine, parce qu'il y trouvoit dequoi ſe raſſaſier & dequoi contenter ſon humeur gloutonne, & qu'outre cela, c'étoit pour aller chez le Duc, où il lui étoit arrivé des avantures qui ne lui plaiſoient pas. Il s'étoit figuré que ce Château lui portoit malheur, & il ne ſe trompoit pas tout-à-fait, comme on l'a vu: auſſi auroit-il bien mieux aimé aller ailleurs; mais il n'en étoit pas le maître, & il falloit ſuivre la compagnie. Il s'y réſolut néanmoins, parce qu'il ne pouvoit pas faire autrement, en ſe flattant du moins qu'étant couvert de ſes bonnes armes, on ne pourroit plus lui faire ni mal ni peur, puiſqu'à leur faveur il étoit à l'abri des enchantemens.

Avant que de ſortir tout-à-fait du Château de Valerio, & finir les avantures de Don Quichotte & de Sancho, qui ſe terminerent chez le Duc de Medoc, il paroit à Ruy Gomez, qu'après avoir rendu compte des actions & des paroles de deux fous, il doit dire auſſi ce que d'honnêtes gens qui avoient de l'eſprit, avoient fait lorſque la ſanté des uns & la douleur des autres leur avoit permis de ſe rejoindre enſemble, & de former une eſpéce de ſociété. L'on a dit pluſieurs fois qu'excepté les viſions ſur les Chevaliers errans, le Héros de la Manche n'avoit rien que de raiſonnable; ainſi il étoit appellé dans leurs converſations, ou du moins y étoit ſouffert, & ſa préſence n'y apportoit point d'autre circonſpection que celle de ne point parler du tout de lui que par les beaux endroits, & jamais ſur rien qui fût propre à redoubler ſes accès, à moins que cela ne fût néceſſaire pour le divertiſſement que la ſociété avoit prémédité d'en tirer.

Leurs entretiens ordinaires étoient de galanterie, & rouloient preſque toujours ſur l'amour & ſes effets. La maniére différente dont les François & les Eſpagnols traitoient cette paſſion, fut fort différente & fort ſpirituellement diſcutée, auſſi-bien que la fidélité des uns & des autres pour leurs maîtreſſes & leurs épouſes, & des Dames pour leurs amans & leurs maris. Les François convinrent, que l'amour ſembloit être né en Eſpagne, où généralement tout le monde

y étoit porté; qu'il sembloit même que les Espagnols aimoient d'une maniére plus sérieuse que les François, puisqu'il paroissoit qu'ils faisoient de leur amour une des principales occupations de leur vie; mais que cependant les François aimoient d'une maniére plus engageante, & que si on ne trouvoit pas parmi quelques-uns d'eux autant de constance qu'aux Espagnols, on y trouvoit du moins plus de feu & de vivacité. Les Espagnols repliquoient, que par le consentement général de tout le monde, l'amour qui n'étoit point accompagné de la constance, n'étoit point un véritable amour, & qu'ainsi les François n'aimant pas avec constance, on pouvoit dire que leur amour n'étoit point un amour, mais seulement un feu de paille. Les François soutenoient qu'on avoit vu des François aussi constans que des Espagnols, & les Espagnols avouoient que cela se pouvoit, parce qu'il n'y avoit point de pays qui ne produisît des gens contraires au génie général; mais que généralement parlant, les Espagnols étoient plus constans que les François, quoique l'Espagne eût aussi produit quelques infidéles. Chacun pour appuyer ses sentimens par des faits, raconta une Histoire; les Espagnols en conterent d'Espagnols qui avoient aimé jusques à la mort, & même par delà; & les

François, pour leur montrer que tous les Espagnols ne se ressembloient pas, raconterent à leur tour des Histoires d'Espagnols qui avoient été inconstans. Les Espagnols leur repartirent par une foule d'Histoires de François qui avoient été infidéles, & les François par réciproque en citerent d'autres de François qui n'avoient jamais changé.

Ces conversations, qui furent poussées fort loin avec beaucoup d'esprit & de politesse, avoient assurément quelque chose de curieux, aussi-bien que les Histoires qui furent récitées pour & contre; mais pour tout cela ni les uns ni les autres ne changerent point d'opinion, & chacun donna toujours la préférence à sa nation. Les Espagnols prétendirent que l'indifférence des François se remarquoit jusques dans leur conduite générale, par l'abandon qu'ils faisoient de leurs maîtresses & de leurs femmes même, à qui ils permettoient d'aller par-tout où bon leur sembloit, & avec qui il leur plaisoit, sans en témoigner le moindre chagrin. Les François en convinrent, & prétendirent que c'étoit un amour effectif qui leur inspiroit cette pleine confiance, qu'ils se mettoient sur le pied de croire toutes sortes de vertus dans leurs femmes & dans leurs maîtresses, & que d'ailleurs ils se flattoient d'avoir assez de mérite pour retenir un

cœur qui s'étoit une fois donné à eux ; que dans cette perſuaſion, & ſur-tout dans celle d'être parfaitement aimés comme ils aimoient, ils ne concevoient pas ces ſoupçons injurieux auxquels les Eſpagnols étoient ſujets ; que ces derniers étoient ſi peu prévenus d'eſtime pour leurs maîtreſſes & leurs épouſes, qu'ils ne ſe repoſoient de leur fidélité que ſur des grilles & des ſerrures, & que cette maniére d'aimer avoit quelque choſe d'outrageant pour la perſonne aimée, au lieu que la confiance des François avoit quelque choſe de plus noble & de plus généreux, en ce qu'ils s'aſſuroient entiérement de la fidélité de leurs maîtreſſes & de leurs épouſes ſur leur propre vertu & leur ſageſſe ſeule, dénuée de tout ſecours étranger. Ils ajouterent, qu'ils convenoient qu'il y avoit en France beaucoup de maîtreſſes, & même d'épouſes, qui trompoient cette confiance, & qui étoient véritablement infidéles ; mais qu'ils ne doutoient pas qu'il n'y en eût pour le moins autant en Eſpagne, étant le propre de tout le monde, & ſur-tout des femmes, de ſe porter avec ardeur à tout ce qui eſt défendu, & de ſe dérober à un auſſi dur eſclavage que celui où elles ſe voient réduites.

Les Eſpagnols prétendirent que ce peu de confiance, ou plutôt cette jalouſie, étoit

néceſſairement fille de l'amour, & qu'il n'y avoit qu'elle ſeule qui la fît naître ; qu'une preuve de cela eſt, que nous laiſſons faire avec indifférence tout ce que veulent faire des gens auxquels nous ne prenons nul interêt, & qu'au contraire les gens que nous aimons, ne font aucune action qui ne nous intereſſe, & à laquelle nous ne prenions part en effet. Les François convinrent encore de cela ; mais ils ajouterent que ce n'étoit pas par un motif d'indifférence que les amans & les hommes mariés abandonnoient en France leurs maîtreſſes & leurs épouſes à la garde de leur ſeule bonne foi, puiſque toutes leurs actions les touchoient autant qu'elles pouvoient toucher les Eſpagnols ; mais que cela provenoit encore du fonds inépuiſable d'eſtime qu'ils avoient pour elles, & de leur confiance en leur vertu, qui les empêchoit de croire qu'elles puſſent faire aucune démarche contre la fidélité qu'elles leur avoient jurée, ni même avoir la moindre penſée dont ils puſſent tirer aucun ſujet légitime de ſe plaindre. Ils convenoient encore, qu'il y en avoit pluſieurs en France qui faiſoient un mauvais uſage de cette confiance, que même le nombre n'en étoit pas petit ; mais ils ajouterent, que généralement parlant, il n'étoit pas plus grand qu'en Eſpagne, parce que l'infidélité des femmes

provenoit plutôt du dépit & des chagrins, que des ſoupçons mal fondés de leurs époux leur donnoient, que d'aucun panchant à l'infidélité, & qu'il y avoit très-aſſurément des femmes en Eſpagne, auſſi-bien qu'en France, qui ſeroient toute leur vie reſtées ſages & fidéles, ſi leurs maris ne leur avoient pas eux-mêmes inſpiré l'envie de juſtifier leurs ombrages & leurs jalouſies, & que très-aſſurément le meilleur parti qu'un homme marié pouvoit prendre, étoit de ne témoigner à ſa femme aucun ſoupçon : & pour ſoutenir leur paradoxe, ils citerent des vers de l'Arioſte que je ne rapporterai pas, mais bien la traduction ou la paraphraſe faite par Monſieur de la Fontaine. C'eſt dans la Coupe enchantée.

Que doit faire un mari quand on aime ſa femme?
Rien.
Voici pourquoi je lui conſeille
De dormir, s'il ſe peut, d'un & d'autre côté:
Si le Galant eſt écouté,
Vos ſoins ne feront pas qu'on lui ferme l'oreille.
Quant à l'occaſion, cent pour une. Mais ſi
Des diſcours du Blondin la Belle n'a ſouci,
Vous le lui faites naître, & la chance ſe tourne.
Volontiers où Soupçon ſéjourne,
Cocuage ſéjourne auſſi.

Les Eſpagnols ne s'inſcrivirent point en faux contre un ſi bon Auteur; mais ils prétendirent encore que l'amour des François n'étoit point ſi violent que celui des Eſpagnols, parce que, diſoient-ils, on ne voyoit point de François ſe jetter, pour l'infidélité de leurs épouſes, dans le dernier déſeſpoir, comme on le voyoit ſouvent en Eſpagne, ſur-tout en Portugal, où un mari trompé ſe venge ſur lui-même, & attente à ſa vie, de rage & de dépit. Les François ne purent s'empêcher de rire d'un ſi foible argument, que les Eſpagnols croyoient perſuaſif & convaincant; ils le refuterent en François honnêtes, & qui entendoient raillerie. Ils dirent qu'il étoit vrai qu'on ne voyoit point de François s'empoiſonner, ſe poignarder, ou ſe pendre, pour avoir eu le malheur de n'avoir pas épouſé une Veſtale, & que ſauf le reſpect de tous les Eſpagnols en général, & des Portugais en particulier, ils regardoient comme des fous ceux qui étoient aſſez ſots & aſſez malheureux pour en venir à ces extrêmités; que la maniére de France ſur un pareil ſujet, étoit ſans doute plus raiſonnable, puiſque c'eſt être en effet extravagant, que de ſe

punir des péchés d'autrui, & qu'à le bien prendre, la mauvaiſe conduite d'une femme ne devoit être imputée au mari, qu'autant qu'il la ſouffroit ſans y mettre ordre lorſqu'il le devoit & autant qu'il le pouvoit; que du reſte, un homme n'en devoit pas être regardé comme moins honnête, quoiqu'il eût une femme libertine, pourvu qu'il eût fait en homme d'honneur ce qu'il devoit pour la ranger à la raiſon, pour ſauver les apparences, & pour éviter l'éclat & le ſcandale, dont tout le contre-coup & la honte retomboient ſur lui, lorſqu'il faiſoit le moindre faux pas.

Pour montrer la différence qu'il y a entre ces divers procédés de gens qui ont des épouſes infidéles, dit Sainville, & qu'il y en a qui ſont plaints par le Public, ou dont on ne parle ſeulement pas, & d'autres moqués & raillés avec juſte raiſon; pour faire voir en même-tems que ce point d'honneur qu'on y attache, dépend beaucoup plus de la conduite du mari que de celle de la femme, quoique ce ſoit elle qui faſſe le crime; pour montrer que ce ne ſont pas ceux qui examinent la conduite de leurs épouſes avec le plus de vigilance qui ſont le plus à couvert de leur infidélité, & que c'eſt cette conduite qui les y pouſſe, je crois qu'il eſt à propos que chacun de nous raconte quelque avanture qu'il ſache certainement être arrivée de notre tems en France même, afin de ne point mêler d'hiſtoires étrangéres dans nos entretiens; & pour cet effet, je vais, pourſuivit-il, en conter une qui montrera que les précautions d'un jaloux donnent déja de lui un ſujet de riſée, qui eſt encore augmenté lorſqu'il a affaire à des gens qui ont l'eſprit de les rendre inutiles, & de les tourner contre lui-même, & qui prouvera en même-tems, que la jalouſie eſt en effet un poiſon mortel pour ceux qui s'y abandonnent.

Et moi, ajouta la Marquiſe, je raconterai celle d'un fort honnête homme, qui par ſa prudence ayant en même-tems ſauvé ſa réputation & celle de ſa femme, s'eſt fait plaindre & louer par tous ceux qui ont appris ſon avanture, laquelle s'eſt enfin terminée à faire de ſon épouſe une des femmes de France des plus ſages & des plus retirées. Toute la compagnie ayant prié Sainville de commencer ſon récit, il le fit en ces termes.



CHAPITRE LI.

Le Jaloux trompé.

HISTOIRE.

POur ne point causer de ſcandale, vous me permettrez de vous cacher le nom des gens à qui l'avanture que je vais dire, eſt arrivée, & même le lieu & la Province où elle s'eſt paſſée; il ſuffit que ce ſoit en France, & que le Héros ſoit François. Je le nommerai Sotain.

C'étoit un homme qui avoit de la qualité, beaucoup de bien, & ſans contredit du mérite, ſi la jalouſie ne l'eût jetté dans le ridicule. Il avoit pendant plus de dix ans porté les armes, & aquis la réputation d'un fort brave homme; il étoit d'une des premiéres Maiſons de la Province, bien fait de ſa perſonne, d'une converſation fort aiſée & agréable, & n'avoit pas plus de trente ans lorſqu'il ſe retira chez lui & quitta le ſervice. Il renouvella ſes anciennes connoiſſances avec la Nobleſſe des environs; & comme il parut réſolu de ſe fixer en Province & de s'y établir, on lui propoſa pluſieurs partis. Pour peu que l'ambition de ſa femme eût été modérée, il étoit en état de la rendre heureuſe; ainſi il ne chercha pas

tant le bien que la vertu, & pour me ſervir de ſes propres termes, il chercha une femme qui pût lui faire des enfans dont il fût lui-même le pere. Il en trouva une de ſon gout, d'une beauté achevée, parfaitement bien faite, d'un eſprit & d'une douceur d'Ange, d'une famille égale à la ſienne, & qui avoit toujours été élevée ſous les yeux d'une mere, qui paſſoit dans la Province pour un exemple de vertu & de ſageſſe; en un mot, c'étoit une femme capable de le rendre heureux lui-même, s'il avoit ſu jouir de ſon bonheur.

Il la demanda en mariage, & l'obtint. Il eut même le ſecret de s'en faire aimer autant qu'il l'aimoit. Les deux premiéres années de leur mariage paſſerent comme un ſonge, tant elles leur durerent peu, & deux enfans auſſi beaux que la mere qui leur vinrent en ſi peu de tems, furent les témoins convaincans de leurs ardeurs réciproques. Leur mariage étoit regardé & cité comme le modéle d'une union parfaite, ſur laquelle le Ciel s'épuiſoit en bénédictions; tout y proſpéroit, & ſi le mari, par ſon indiſcrétion, n'en eût point troublé la tranquilité, cela auroit toujours continué, par la tendreſſe, la complaiſance & le reſpect de ſa femme pour lui; mais il étoit écrit que cet homme deviendroit malheureux par ſa fau-

te. Tout ce qu'il y avoit d'honnêtes gens diſtingués dans leur voiſinage, étoient ravis d'avoir chez eux le mari & la femme, qui les recevoient à leur tour le plus honnêtement du monde. Ils étoient le but de l'amitié & de l'admiration de tous ceux qui les connoiſſoient; toutes les femmes envioient le bonheur de l'épouſe, & les hommes celui du mari; en un mot, on ne voyoit chez eux regner que l'amour, la joie & la concorde, lorſque tout d'un coup il prit au mari un chagrin noir & une taciturnité qui ne lui étoit nullement ordinaire, ſon eſprit ayant toujours paru auparavant jovial & amuſant. Il commença à chercher la ſolitude, & à picoter ſa femme ſur la moindre choſe, & le plus ſouvent ſur rien; il vouloit la rendre reſponſable de mille bagatelles qui arrivoient tous les jours chez lui, & qui arrivent d'ordinaire dans une maiſon de campagne dont elle tenoit le détail au-deſſous d'elle, & dont en effet elle ne s'étoit jamais mêlée.

Quoiqu'il fût changé pour elle, elle ne changea pas pour lui, & plus il lui diſoit de duretés, plus elle lui répondoit d'honnêtetés; & croyant que cette mauvaiſe humeur provenoit de quelque maladie interne, elle fit ſon poſſible pour l'obliger à conſulter des Médecins. Il la traita de folle, de vouloir lui perſuader qu'il étoit malade d'imagination; & bien loin de répondre à ſes careſſes & à ſes avances comme il avoit coutume, il la repouſſoit & la regardoit avec un certain air de mépris qui lui mettoit la mort au cœur. Comme elle l'aimoit véritablement, elle fut ſi vivement pénétrée de ces maniéres, qu'elle en devint effectivement malade. Il eut d'elle tous les ſoins imaginables, & devant le monde & ſa famille il la traitoit comme il l'avoit toujours traitée; mais dans le particulier il étoit toujours enſeveli dans ſon humeur ſombre; ce qui fit que bien loin de recouvrer ſa ſanté, elle courut riſque de la vie.

La fantaiſie qu'il avoit dans la tête, ne lui avoit point ôté l'amour qu'il avoit pour elle; on peut dire même que plus il la perſécutoit, plus il l'aimoit, ou pour parler plus juſte, il ne la perſécutoit que parce qu'il l'aimoit. Ainſi il ne la vit pas plutôt en danger, que ſon déſeſpoir parut par toutes les marques qu'on peut en donner; juſques-là que ſa femme ayant eu une criſe, & quelqu'un ayant crié mal-à-propos qu'elle venoit d'expirer, il voulut ſe paſſer ſon épée au travers du corps; mais en ayant été empêché par ceux qui étoient dans la chambre de ſa femme, il en ſortit & alla ſe jetter par une fenêtre, diſant qu'il ne vouloit pas

lui ſurvivre. Le bonheur voulut qu'un chartier de ſon Fermier, ayant laiſſé ſous cette fenêtre une charette pleine de gerbes qu'il conduiſoit à la grange, & étant entré dans la cour du Château, Sotain tomba ſur ces gerbes, qui ſans cela ſe ſeroit briſé ſur le pavé. On alla au plus vite le retirer de cette charette, où il étoit tout étourdi de cette chute; il en revint, & ce fut pour faire encore un autre coup de déſeſpoir, en ſe frappant contre la muraille, où il ſe donna un ſi grand coup de la tête, qu'on le crut mort. Il fut en un moment tout couvert de ſon ſang, & le Chirurgien qui fut appellé pour le panſer, eut une très-mauvaiſe opinion de ſa bleſſure. On le mit au lit, toujours gardé à vue, & lui toujours prévenu de la mort de ſa femme, fit en ſorte en ſe tourmentant de défaire les ligatures de ſa tête, & ne voulut jamais qu'on y remît la main qu'après qu'on lui eut dit que ſa femme ſe portoit mieux. Comme il ne voulut pas le croire, on fut obligé de le porter auprès d'elle : il l'accabla d'embraſſemens, & ſe laiſſa panſer ſans peine.

Elle, dont la maladie n'étoit cauſée que par la peur d'avoir perdu le cœur de ſon mari, étant pour lors certaine du contraire, revint la premiére en ſanté, & eut de lui tous les ſoins qu'une honnête femme &

prévenue d'amour, peut avoir d'un mari qu'elle idolâtre. Sa bleſſure étoit ſi grande, qu'on fut ſur le point de le trépaner; cependant le mal ne fut pas juſques-là, & il en fut quitte pour garder le lit plus de deux mois, avec des tranſports de tems en tems qui approchoient de la fiévre chaude, pendant leſquels il avoit perpétuellement le nom de ſa femme à la bouche, avec des tranſports d'amour ſi vifs, & qui donnoient à connoître un deſſein ſi formé de mourir avec elle ſi elle mouroit, que qui que ce ſoit ne put douter que ce ne fût d'amour qu'il fût malade. Cela parut extraordinaire dans un mari, ſur-tout en France; mais enfin c'étoit la vérité, & je doute que jamais Eſpagnol ait donné des marques plus ſincéres d'un amour effectif. Elles étoient trop naturelles pour être étudiées, & c'eſt en cela qu'elles en ſont plus croyables. Tout le monde étoit donc convaincu que jamais femme n'avoit été autant aimée de ſon époux que celle-là l'étoit du ſien; elle le crut auſſi, & ce fut ſon malheur, parce que cela l'obligea à avoir pour lui plus d'égards & plus de complaiſance dans les ridicules démarches que cet eſprit incorrigible lui fit faire.

Peu après que ſa ſanté fût rétablie, ſa premiére humeur ſombre le reprit, & elle

croyant que leur union réciproque lui donnoit le privilége d'entrer dans ses secrets, le supplia mille & mille fois de lui dire d'où pouvoient lui provenir ces distractions d'esprit & cet assoupissement dans lequel il paroissoit toujours plongé. Il lui répondit pendant plus de trois mois, que ce n'étoit rien, & enfin persécuté tous les jours par sa femme, il ne se put faire davantage de violence. Il lui dora la pillule le plus qu'il put, & lui avoua son extravagance & sa jalousie. Il lui dit que son cœur & sa possession faisoient tout son bonheur, & qu'elle lui étoit tellement chere, qu'il ne connoissoit point d'homme plus heureux que lui, & que l'état où elle le voyoit, ne provenoit que de la peur de la perdre, ou de la partager avec un autre aussi heureux & peut-être plus heureux que lui. Sa femme, bien loin de lui reprocher le peu d'estime qu'il faisoit d'elle & de sa vertu, reçut sa déclaration comme une preuve de son amour, le remercia de l'avoir tirée de son inquiétude, & lui demanda le plus honnêtement du monde, si elle avoit eu le malheur de lui donner par quelques-unes de ses actions quelque sujet de soupçon, lui protesta qu'elle n'avoit jamais aimé que lui, & qu'elle sentoit bien qu'elle n'en aimeroit jamais d'autre; mais que pour lui mettre tout-à-fait l'esprit en re-

pos, elle alloit prendre un autre train de vie.

Après cela elle l'embrassa, & le supplia de vouloir bien lui prescrire les compagnies qu'il vouloit bien qu'elle vît, l'assurant que toutes lui étoient également indifférentes, & qu'elle n'avoit d'amitié ni de liaison de société avec personne qu'autant qu'il en avoit lui-même; que tous les vœux de son cœur se terminoient à l'aimer, à lui plaire, & à n'avoir point d'autre volonté que la sienne. Une maniére si honnête parut remettre un peu l'esprit démonté de son mari, qui ne lui prescrivit point d'autre maniére de vie, que celle qu'elle avoit jusques-là pratiquée; mais elle se le tint pour dit, & sur des défaites honnêtes elle se dispensa peu à peu de rendre des visites, & se retira des compagnies qui venoient chez elle, en sorte qu'elle se retrancha dans son seul domestique, & ne sortoit plus du tout de chez elle que pour aller à l'Eglise, encore étoit-ce avec lui; & outre cela elle eut l'honnêteté de ne dire à qui que ce fût les chimériques visions de son époux, & rejetta sur elle-même la cause de la vie retirée qu'elle menoit, sans faire connoître que c'étoit le fruit des chiméres de Sotain. Elle ne visitoit même que fort rarement son pere & sa mere, qui plusieurs fois lui en demanderent la raison, sans en pouvoir ti-

rer d'autre que celles qu'elle donnoit à tout le monde.

Une conduite si sage & si retirée auroit remis l'esprit de tout autre que d'un jaloux ; mais la jalousie est la maladie de l'esprit la plus cruelle & la moins curable. Quoique cette femme fût toute enterrée dans sa maison, ne voyant pas même ses parens les plus proches, c'est-à-dire, son pere, sa mere, & une sœur (car ses freres étoient dans le service & aux études,) son mari n'en eut pas l'esprit plus tranquile ; & comme il n'y a que la premiére déclaration ou la premiére dureté qui coute, il lui dit brutalement, que ses domestiques étoient trop grands. Cela l'obligea à congédier les serviteurs, & à ne retenir à son service que des filles & des femmes ; & comme elle alloit quelquefois se promener dans les granges & la basse-cour, & qu'il lui dit qu'elle se prodiguoit trop parmi les valets de la Ferme, elle n'y alla plus du tout. Enfin, ayant trouvé à redire qu'elle allât se promener dans le jardin, & lui ayant dit deux ou trois paroles ironiques sur le Jardinier, elle se détermina à ne sortir plus du tout de sa chambre.

Quoique cette prudente femme eût pris toutes les précautions possibles pour s'accommoder au caprice de son mari, & qu'elle

eût beaucoup sur le cœur les soupçons qu'il avoit conçus d'elle à l'occasion des laquais, des valets & du jardinier, elle tint néanmoins bon, & ne découvrit son malheur à personne ; & pour toujours sauver la réputation de son indigne époux, elle prit tout sur elle-même ; mais à la fin il l'obligea de faire une chose si indigne d'elle, que cela lui donna occasion de commencer à le mépriser, & de faire éclater, à la honte de son mari, la chimére extravagante qu'il s'étoit formée dans l'esprit.

Il eut de l'ombrage du propre pere de sa femme, & eut le front de le lui découvrir, & de la prier de faire en sorte de lui interdire l'entrée de chez eux, sans qu'il parût que cela vînt de lui. Pour le coup elle le supplia de la dispenser de lui obéir, lui disant qu'elle avoit trop d'obligation à son pere, & qu'elle avoit été élevée dans un trop grand respect, pour lui faire un pareil compliment. Ah ! lui dit-il avec la derniére fureur, ce n'est pas par respect que vous le ménagez, j'en sais une cause plus forte & qui devroit vous faire mourir de honte, & là-dessus il s'emporta à mille extravagances & à mille paroles outrageantes, en ne les menaçant pas moins l'un & l'autre que du poignard & du poison.

Cette femme, pour éviter les malheurs

que la fureur d'un fou lui faisoit prévoir, fut obligée de faire malgré elle les démarches qu'il en exigeoit. Elle prit pour cet effet le tems que son pere vint dîner chez elle, & en présence de sa mere & de son mari, elle dit quelques duretés à son pere. Celui-ci, qui étoit un des plus honnêtes hommes du monde, tomba de son haut, & en bon pere, pour éviter le bruit, tourna tout ce qu'elle lui dit en plaisanterie; si bien que cette pauvre femme, malgré sa répugnance, fut obligée de redoubler ses duretés, & terminer ce qu'elle lui dit de choquant par le supplier de ne plus revenir chez elle. Le pere choqué pour lors, comme il le devoit être, le prit sur un ton fier, & après lui avoir dit qu'elle étoit trop heureuse d'avoir pour mari un aussi honnête homme que le sien & aussi endurant, il ajouta qu'elle abusoit de l'amour qu'il avoit pour elle; & si, pousuivit-il, ma femme que voilà présente, en avoit dit à son pere en ma présence la centiéme partie de ce que vous venez de me dire, je l'aurois fort bien remise dans son devoir malgré toute la tendresse que j'ai pour elle. Vous n'êtes qu'une insolente, continua-t'il, que je regarde à présent comme une folle, indigne d'être ma fille. Je ne remettrai jamais le pied chez vous; mais votre mauvaise humeur ne m'empêchera pas de voir votre mari. Celui-ci fut assez fourbe pour prendre contre sa femme le parti de son beau-pere, & cette pauvre créature qui avoit ses ordres précis de jouer ce personnage, fut obligée de soutenir ses premiéres duretés par d'autres plus fortes, jusques à dire à son mari, qu'elle le supplioit de n'avoir plus aucun entretien particulier avec son pere, & ajouta en parlant à lui-même, qu'il n'étoit capable que de mettre le divorce & la discorde dans leur ménage. Elle sortit de table après ce bel exploit, autant pour cacher les larmes qu'elle répandoit du regret d'avoir manqué pour la premiére fois de respect à son pere, que pour s'épargner la honte d'avoir eu une obéissance si aveugle pour son indigne mari.

Elle laissa son pere outré contre elle, & bien résolu de ne la regarder de sa vie. La mere qui n'avoit rien dit, & qui connoissoit le caractére de sa fille incapable d'une pareille action, y soupçonna quelque mistére. Elle l'avoit nourrie & élevée dans une douceur achevée & dans un trop grand respect pour son pere, pour la croire capable d'en avoir agi de cette sorte par son propre mouvement; ainsi sur ce sage fondement elle remarqua les acteurs, & apperçut de la contrainte & quelque chose de forcé dans sa fille, & une maligne joie dans les yeux

de ſon gendre, avec un ſang froid hors d'œuvre dans une pareille occaſion. Ainſi elle ne douta plus que cela ne vînt de lui, & réſolut de s'en éclaircir ſans faire part de ſes ſoupçons qu'après les avoir éclaircis.

A quelques jours delà ſon mari étant obligé d'aller dans une ville à cinq lieues de chez lui, elle lui perſuada d'y mener avec lui ſon gendre, puiſque c'étoit une affaire de famille qui lui étoit commune avec eux. Cet homme, qui ne ſavoit point le deſſein de ſa femme, & qui ne croyoit pas qu'elle en eût d'autre que de faire ſolliciter leurs interêts avec plus de vigueur, lui en parla; & il conſentit de l'y accompagner. Il n'avoit garde de ſoupçonner, que ſa belle-mere voulût lui jouer un tour, elle qui avoit toujours refuſé de retourner chez lui, quoiqu'il l'en eût pluſieurs fois priée, & qu'il continuât d'aller là voir à ſon ordinaire; au contraire, elle lui avoit toujours témoigné qu'elle ne vouloit jamais voir une fille qui avoit traité ſon pere avec tant d'indignité, & qui ſe reſſentoit ſi peu de ſon éducation, & elle avoit ſi bien diſſimulé ſes vues, que Sotain, qui croyoit que tout commerce étoit abſolument ruiné entre ſon beau-pere, ſa belle-mere & ſa femme, s'applaudiſſoit d'avoir ſi bien réuſſi, & d'avoir fait en ſorte que ſa femme ne vît plus per-

ſonne, & ne parlât plus à d'autre homme qu'à lui.

Je ne ſais, continua Sainville interrompant le fil de ſon diſcours, ſi les Dames Eſpagnoles pourroient s'accommoder d'une jalouſie pareille; mais je ſais bien qu'il y a très-peu de Françoiſes qui la trouvaſſent de leur gout. Celenie (c'étoit le nom de cette Dame) tint bon cependant, & ne ſe ſeroit point démentie ſi ſon mari n'eût pouſſé plus avant. Sitôt que la belle-mere vit ſon mari & ſon gendre partis, ſachant bien qu'ils ſeroient toute la journée dehors, elle alla voir ſa fille, qu'elle trouva dans une mélancolie profonde, & dans un abattement terrible. Elle lui en demanda le ſujet, & comme Celenie vouloit encore lui donner des défaites en payement: Non, non, ma fille, lui dit-elle, je vois plus clair que vous ne penſez; je ne vous fais point de reproches de ce que vous dites derniérement devant moi à votre pere, parce que votre perſonnage étoit étudié, & qu'aſſurément vous ne parliez pas de vous-même. Je vis parfaitement bien d'où provenoit votre bruſquerie, & par l'ordre de qui vous agiſſiez; mais je veux abſolument ſavoir ce qui a pu y donner ſujet. Votre mari vient tous les jours au logis, il nous montre toujours un viſage égal, & nous à lui: cependant il y a là-deſſous quel-

que chofe de caché. Vous avez le choix de me le déclarer ou non; fi c'eft la crainte de découvrir un miftére que vous vouliez tenir fecret qui vous empêche de me le déclarer, je vous jure là-deffus un perpétuel filence; mais fi vous ne me le dites pas & que je le devine, outre que j'en ferai part à d'autres, vous pouvez compter qu'affurément je ne vous regarderai de ma vie. Après cela elle prit fa fille entre fes bras, & à force de careffes, elle lui arracha une partie de fon fecret, & devina le refte.

Comme je vous ai déja dit que c'étoit une parfaite honnête femme, vous pouvez juger delà quelle horreur elle eut des fentimens d'un tel gendre, qui foupçonnoit le pere & la fille d'un crime fi exécrable. Elle la confola néanmoins le mieux qu'elle put, ou pour parler plus jufte, elle s'affligea avec elle, & lui offrit de s'employer pour la faire féparer d'avec un homme fi peu digne d'elle; mais celle-ci qui aimoit fon mari, & qui fe feroit facrifiée pour lui, la remercia de fes offres, & ne prit point d'autre réfolution que de pleurer en fecret fon malheur & de le fouffrir.

Comme il y avoit long-tems que la mere n'avoit vu fa fille, elle ne s'ennuya point avec elle, & elle y étoit encore lorfque Sotain arriva. Quoiqu'il l'eût plufieurs fois

priée de venir chez lui, il ne trouva pas bon cependant qu'elle y fût venue. Elle defcendit fitôt qu'elle l'entendit, & le rencontra fur l'efcalier, où il l'aborda avec trop d'embarras pour bien cacher ce qu'il penfoit. La belle-mere ne fit pas femblant de s'en appercevoir, & la chofe en fût fans doute demeurée là, s'il avoit reconduit fa belle-mere jufques à la porte, ou qu'il lui eût fait la moindre civilité; mais n'étant guidé que par fa jaloufie, il monta tout d'un coup dans la chambre de fa femme, & avec tant de précipitation, qu'il laiffa fa belle-mere où il l'avoit trouvée, fans lui faire la moindre honnêteté, s'étant contenté de la faluer feulement du chapeau. Celle-ci, qui favoit pour lors ce qu'il avoit fur le cœur, voulut favoir ce qu'il pourroit dire à fa femme, & remonta après lui pour l'apprendre. Elle l'entendit qui s'emportoit à des juremens horribles, en lui demandant fi fa mere l'avoit bien inftruite à boucher les yeux d'un mari, à quelle heure elle lui avoit fait prendre rendez-vous, avec qui, & en quel endroit, afin qu'il ne s'y trouvât pas, crainte de troubler la fête. Sa femme lui répondit, que fa mere étoit trop vertueufe pour lui donner de femblables confeils, & trop fage pour avoir la moindre penfée criminelle. Il redoubla fes emportemens, & dit de cette

Dame tout ce que ſa fureur lui mit à la bouche. La fille, qui avoit ſupporté ſans murmurer, tous les mauvais traitemens de ſon mari, n'eut pas tant de patience ſur le chapitre de ſa mere, & ne put ſe paſſer de la défendre, & ce brutal ſe voyant contredit, en vint juſqu'à la frapper.

Ces ſortes de careſſes ſont, à ce qu'on dit, du gout des Dames Eſpagnoles; mais elles ne ſont nullement de celui des Dames Françoiſes, qui n'aiment pas qu'on leur faſſe l'amour à coups de poing. Cette pauvre femme ſe mit à pleurer; mais ſa mere qui avoit tout écouté à la porte, ne fut pas ſi tranquile. Elle perdit toute patience, entra bruſquement dans la chambre, & prit à ſon tour le parti de ſa fille. Sa vue redoubla la colére de Sotain, qui voulut la mettre dehors par les épaules; mais elle ſe défendit de maniére que le bruit qui ſe faiſoit dans cette chambre s'étant fait entendre en-bas, y fit monter toutes les femmes qui y étoient, c'eſt-à-dire, celles qui avoient le privilége d'entrer dans l'appartement; car outre qu'il n'y entroit jamais ni homme ni garçon, toutes les femmes même n'y étoient pas bien venues. Elles entendirent une partie des ſottiſes que le gendre dit à ſa belle-mere, & des reproches que la belle-mere faiſoit à ſon gendre; & comme ils étoient trop animés

pour examiner leurs paroles, le ſecret ne fut plus caché, puiſqu'il fut ſu de tant de femmes. Elles eurent ordre pourtant de n'en rien dire, & en effet elles n'en dirent mot tant qu'elles reſterent au logis; mais lorſqu'elles en furent dehors, ce ne fut plus la même choſe. On envoya chercher le beau-pere, & ſa préſence ayant tout calmé, il enmena ſa femme & ſa fille avec lui, quoique celle-ci voulût reſter; mais la mere ne voulut abſolument pas la laiſſer à la diſcrétion d'un furieux.

Quand ſa colére fut paſſée, il reconnut l'injuſtice de ſon procédé, & alla le lendemain chez le beau-pere, à qui il demanda pardon; il fit à ſa belle-mere mille ſatisfactions, juſqu'à ſe jetter à ſes pieds, & autant à ſa femme, qui avoit paſſé toute la nuit à pleurer, & qui lui ſauta au cou ſitôt qu'elle le vit. Il la ramena chez lui dans la meilleure intelligence du monde. Quoiqu'il connût bien le ridicule de ſa propre conduite, il ne pouvoit la reformer, & quelque réſolution qu'il fît de changer de maniére, il revenoit toujours à ſon panchant. Sa femme en ſouffroit tout avec une conſtance digne d'admiration; mais enfin, comme il ne ſe corrigeoit pas, elle commença à ne le plus regarder avec des yeux ſi prévenus en ſa faveur, ſans changer néanmoins de

conduite, & n'en auroit assurément point changé s'il ne l'eût poussée à bout.

Une des femmes qui avoit été témoin de ce qui s'étoit passé dans la chambre entre sa mere, elle & son mari, sortit de leur service quelque tems après. Ce fut encore un effet de la jalousie de Sotain, qui maltraita cette femme assez pour l'obliger de s'en plaindre. Elle en conta de toutes sortes de maniéres sur le chapitre des extravagances de Sotain; si bien que cet homme se trouva à la fin perdu de réputation, & devint la fable & la risée de toute la Province, où l'on aime assez à gloser sur autrui, sur-tout dans le canton. Cette femme en déchirant son Maître, parloit de sa Maîtresse avec toute la vénération & l'admiration possible, & comme de la plus belle & de la plus malheureuse personne du monde. La France est fertile en Cavaliers qui cherchent à consoler les belles malheureuses. Il s'en rencontra un jeune, qui n'avoit pas plus de vingt-deux à vingt-trois ans, qui passoit son quartier d'hiver dans le voisinage de Sotain. Il entendit parler comme les autres de cette Dame, & il en fut si vivement touché, que sans déclarer son secret à personne, il résolut de tenter l'avanture. Il fit en sorte de s'aboucher avec cette femme qui étoit sortie de chez Celenie, &

qui en la plaignant en disoit tant de bien. Il lui demanda si effectivement cette Dame étoit aussi belle qu'on disoit. Celle-ci lui répondit, que sa beauté étoit au-dessus des expressions. Il lui demanda s'il étoit impossible de la voir, & elle lui répondit qu'elle ne sortoit point du tout de chez elle, parce que son mari faisoit même dire une Messe dans une Chapelle du Château, sous prétexte qu'il étoit fort éloigné de la Paroisse, mais en effet pour empêcher sa femme de sortir.

Le Cavalier, que les difficultés animoient, chercha les moyens de les vaincre. Il se déguisa en Abbé, & alla le Dimanche dès la pointe du jour se mettre sur le chemin qui conduit de la Paroisse au Château de Sotain. Il y attendit le Prêtre qui devoit y aller, & sitôt qu'il le vit paroître, il alla à lui, & lui demanda l'aumône, lui disant qu'il étoit un pauvre Ecclésiastique qui revenoit de Rome solliciter inutilement des Bulles. Ce Prêtre lui demanda s'il vouloit venir servir sa Messe qu'il alloit dire à un Château qu'il lui montra, & lui promit qu'au retour il lui donneroit à déjeûner, & quelque chose pour se conduire. C'étoit justement ce que le Cavalier cherchoit; aussi s'y accorda-t'il volontiers. Il eut le plaisir de voir la Dame du logis, & fut charmé

de ſa beauté; il ne put que l'admirer, ſans tenter autre choſe, crainte d'être connu, & s'en alla avec ce Prêtre, fortement réſolu d'employer, comme on dit, le verd & le ſec pour s'introduire dans le Château.

Il ſut que Sotain, qui avoit fort longtems ſervi en Italie, entendoit parfaitement l'Italien, & il ne douta point que ſa jalouſie ne fût une maladie contractée dans le pays; & comme il avoit dupé quelques Italiens, il ſe flatta de duper auſſi un François attaqué du même mal. Toute la difficulté conſiſtoit à avoir accès dans ſa maiſon. Il roula mille inventions dans ſa tête, & tenta trois ou quatre moyens qui manquerent; mais enfin celui-ci lui réuſſit. Il s'arracha le peu de barbe qu'il avoit, & s'habilla en Italienne, mais pauvrement. Il ſe mit à la porte de la Paroiſſe de Sotain à demander l'aumône en Italien, le propre jour de Noël, ne doutant pas que Sotain ne vînt à l'Office, à cauſe de la ſolemnité du jour: auſſi n'y manqua-t'il pas. Sotain, à qui cette fauſſe Italienne demanda l'aumône en Italien, lui demanda d'où elle venoit. Elle lui répondit qu'elle venoit de Florence, & alloit trouver une Dame de qualité qu'elle lui nomma, au ſervice de qui elle étoit, & qui s'étoit ſauvée des mains des bandits qui couroient les Alpes, où elle qui parloit étoit demeurée

meurée avec le reſte du train, parce qu'elle n'étoit pas ſi bien montée que ſa maîtreſſe; elle ajouta, qu'elle eſpéroit que cette Dame auroit ſoin d'elle, parce que ſon mari étoit mort en la défendant, ou que du moins les parens de ſon mari, qui étoient à Paris, ne la laiſſeroient manquer de rien dans un pays où elle ne connoiſſoit perſonne. Vous êtes donc veuve, lui dit Sotain? Oui, Seigneur, lui répondit-elle, & veuve d'un François que j'aimois beaucoup, & dont la mémoire me ſera toujours chere, parce que c'eſt à ſes ſoins que je dois la conſervation de mon honneur, que les bandits m'auroient ravi, ſi lui-même ne l'avoit pas mis à couvert de leur violence. C'eſt donc en vous défendant qu'il a été tué, repartit Sotain? Non, Seigneur, répondit-elle, il avoit été tué avant que les bandits fuſſent victorieux. Et comment donc, reprit Sotain, a-t'il pu mettre votre honneur à couvert de leur violence? Diſpenſez-moi de vous le dire, repliqua-t'elle; ces ſortes de ſecrets là doivent demeurer entre le mari & la femme. Sotain, qui n'ignoroit pas les précautions que les Italiens prennent, ſe douta de ce que c'étoit, & crut que le François en avoit voulu prendre de pareilles; dans ce ſentiment il demanda à cette fauſſe veuve avec un ris forcé, ſi ſon mari lui avoit fait pré-

ſent d'une ceinture de chaſteté. Elle ne répondit rien à cette demande, & ſe contenta de baiſſer les yeux, avec une honte qu'elle affecta ſi naturellement, que notre homme fut convaincu qu'il avoit tiré juſte; & ravi de ſavoir qu'il y eût eu un François capable de porter ſon extravagance juſqu'à ce point, il ſe mit en tête de l'imiter, & d'avoir, à quelque prix que ce fût, cette digne ceinture, que cette prétendue Italienne diſoit avoir, pour en faire à ſa femme un préſent digne de lui.

Il donna libéralement l'aumône à cette fauſſe Italienne, lui en promit encore davantage à l'iſſue de la Meſſe, & lui fit promettre de l'attendre. Tout ce beau dialogue, ſi peu reſpectueux à la porte d'une Egliſe, n'avoit point ſcandaliſé ſes auditeurs malgré la matiére qu'on y traitoit, parce qu'il s'étoit fait en Italien, & qu'il n'y avoit perſonne qui l'entendît.

La Meſſe, qui parut extrêmement longue à notre jaloux, finit enfin, & il retrouva à la porte de l'Egliſe l'Officier déguiſé, qui l'attendoit avec autant d'impatience que lui, & qui étoit ravi de voir un ſi bon commencement. Le mari lui dit de le ſuivre, & l'Italienne l'ayant ſuivi, il la fit entrer chez lui, & après l'avoir bien fait manger en ſa préſence même, il la mena

dans ſon jardin tout au bout, afin de n'être entendu de perſonne, où lui ayant demandé ſi elle vouloit reſter chez lui, il lui répondit que ſon honneur y ſeroit en ſûreté, & qu'il lui procureroit un parti qui l'empêcheroit de regretter la Dame qu'elle alloit chercher, & les parens de ſon mari. L'Italienne accepta promptement le parti, louant Dieu d'un air hipocrite, de lui avoir fait trouver un Seigneur ſi charitable, & qui la retiroit du malheur & de la honte de demander ſa vie dans un Pays où on ne l'entendoit pas. Après cela, Sotain lui avoua la maladie dont il étoit travaillé, & lui offrit toutes choſes au monde pour avoir d'elle la ceinture qu'elle portoit. La feinte Italienne ne ſe fit pas preſſer ſur le prix; mais elle fit mille difficultés ſur la maniére de l'ôter de deſſus ſon corps, où elle ne vouloit pas, diſoit-elle, qu'aucun homme portât ni les mains ni les yeux. Elle fut plus de deux heures à ſe réſoudre, & ne ſe rendit qu'aux ſermens extraordinaires qu'il lui fit, qu'il n'attenteroit rien ſur ſa vertu. Enfin, elle ſe défendit avec tant de pudeur, que le jaloux la prenoit pour une véritable Veſtale & des plus ſévéres.

Ils ſe retirerent dans un endroit extrêmement obſcur, où l'Italienne lui demanda une lime; & comme elle ne put pas venir à

bout elle-même de limer le tenon du cadenat, elle renonça à l'ouvrage, & lui dit résolument qu'il falloit qu'il restât où il étoit. Ces paroles l'ayant mis au désespoir, il se jetta presque à ses pieds, & l'Officier qui s'en donnoit la comédie, n'auroit pas sitôt cessé, s'il n'eût craint de le rebuter. Il fit semblant de se laisser vaincre, & ayant mis une serviette en double entre son corps & cette ceinture, il donna la lime à Sotain, qui coupa lui-même le fer du cadenat; mais comme il n'étoit pas bon serrurier, il eut toutes les peines du monde d'en venir à bout sans blesser l'Italienne, qui faisoit la honteuse à merveille. Il la recompensa au delà de ce qu'elle en avoit attendu, & de ce qu'il lui avoit promis, & celle-ci faisant semblant de se laisser tout-à-fait gagner à cette libéralité excessive, consentit, à sa priére, de rester chez lui pour servir d'Argus à sa femme.

Notre jaloux lui fit comprendre qu'il se fieroit plus à elle qu'à toute autre; mais il ne lui en disoit pas la raison, qui étoit que sa femme ne pourroit pas se faire entendre à cette Italienne; que celle-ci par conséquent ne pourroit pas non plus se laisser corrompre, & que n'y ayant que lui qui pût entendre sa Langue, il pourroit en présence même de sa femme, lui donner tous

les ordres qu'il voudroit, & celle-ci lui répondre sur tout ce qu'il lui demanderoit, sans que sa femme y pût rien comprendre.

Le seul embarras qui se trouva, fut d'avoir un cadenat pour remplacer celui qui avoit été limé, car sans cela la ceinture & rien étoit la même chose. Ces sortes d'instrumens ne sont pas tout-à-fait inconnus en France; mais ils y sont en exécration, & il n'y a aucun ouvrier qui veuille y prêter publiquement son ministére: avec cela il faut un cadenat fait exprès, & malheureusement Sotain n'osoit se fier à personne. La fine Italienne s'offrit à le tirer de peine; il la prit au mot, & lui confia le cadenat rompu pour servir de modéle, avec tout l'argent qu'elle voulut.

Elle sortit de cette maison le jour même, & elle alla à la premiére ville, qui étoit celle de son quartier; elle y reprit ses habits de Cavalier, ne se découvrit à personne; & comme à force d'argent on vient en France, comme ailleurs, à bout de tout, elle trouva un serrurier habile homme, qui lui donna toute satisfaction, en lui faisant un cadenat tout neuf & deux clefs. Après avoir employé deux jours, tant à cela, qu'à donner quelques ordres jusqu'à son retour, qu'elle jugeoit bien ne devoir pas être fort prompt, elle revint chez Sotain, qui la re-

çut avec une joie qui ne se peut pas comprendre.

Celui-ci, qui se seroit donné à Satan que c'étoit une femme telle qu'il lui falloit pour son dessein, le présenta à la sienne comme une nouvelle domestique; & Celenie, à qui il étoit indifférent par qui elle fût servie, la reçut sans répugnance. Ce fut ainsi que la jalousie de Sotain mit dans sa maison celui qui auroit dû lui faire trouver ce qu'il craignoit, si sa femme eût été moins sage. Comme il croyoit que cette fausse Italienne n'entendoit pas le François, il ne se contraignit pas pour parler à Celenie devant elle, & lui dire en sa présence mille extravagances sur sa jalousie, qu'il lui étaloit comme si c'eût été la preuve la plus obligeante de son amour, & lui dit enfin le secret qu'il avoit trouvé pour se guérir de ses soupçons. Sa femme ne put s'empêcher de jetter un ris moqueur, & de lever les épaules, & consentit néanmoins à tout ce qu'il voulut, espérant qu'après cette ridicule précaution, il ne la chagrineroit plus tant. Il fut en effet quelques jours sans lui rien dire de fâcheux; mais un jaloux est un animal qui par la suite des tems ne se fieroit pas à l'anneau de Hanscarvel; il lui faudroit tous les jours quelque chose de nouveau qui piquât & qui réveillât sa folie. Sotain revint donc à son naturel ordinaire, & recommença à persécuter sa femme de plus belle, sans rime ni raison.

Cependant Julia, c'est le nom que l'Officier avoit pris, se gouvernoit d'une maniére conforme à ses desseins, & aquit par des moyens différens, les bonnes graces du maître & de la maîtresse. Il ne disoit jamais un mot de François devant lui, & n'avoit pour elle que des airs assez froids & assez indifférens; mais lorsqu'il étoit seul avec elle il en avoit d'empressés, & faisant semblant d'apprendre peu à peu le François, il lui disoit des choses qui la divertissoient, & par de petits soins prévenans il la disposoit à lui vouloir du bien. C'étoit beaucoup; mais ce n'étoit pas assez pour lui, qui vouloit se découvrir, & qui ne l'osoit sans voir absolument jour à le faire sans risque. Le jaloux lui en ouvrit lui-même les moyens.

Sa femme, qui étoit absolument rebutée de ses maniéres injurieuses & choquantes, n'avoit plus aussi pour lui cet amour violent, qu'il ne méritoit pas, & ne recherchoit plus ses caresses avec autant d'empressement qu'elle les avoit autrefois recherchées. Il s'en apperçut, & prétendit qu'elle avoit tort, & que bien loin de se chagriner des persécutions qu'il lui faisoit, elle devoit l'en aimer davantage, puisque ce n'étoit

que des marques de l'amour qu'il avoit pour elle. Bien loin de gouter ſa morale, elle le tourna en ridicule, & pour la premiére fois de ſa vie elle s'obſtina, & lui dit qu'elle lui auroit eu beaucoup plus d'obligation de ſa haine, puiſqu'il n'auroit pas pu la pouſſer plus loin, que de la retirer non-ſeulement du monde, mais encore de la faire brouiller avec toute ſa famille, la retenir dans une priſon éternelle, & la mettre dans les fers.

Ce fut là une nouvelle douleur pour lui. Il crut qu'elle regrettoit la liberté que cette ceinture lui avoit fait perdre, & croyant être vulcaniſé en idée, s'il ne l'étoit en chair & en os, il s'emporta d'une maniére terrible. Sa femme, dont la patience étoit épuiſée, lui ayant répondu, contre ſa coutume, avec aſſez de liberté, il la frappa, & ſans Julia il auroit pouſſé plus loin ſes mauvais traitemens. Il ſortit de chez lui après cette infame brutalité, & Celenie ſe renferma dans ſon cabinet, où elle verſa un torrent de larmes.

Julia ayant pris ſes précautions pour n'être point ſurpriſe par qui que ce fût, entra dans ce cabinet, & ſe jetta aux pieds de ſa maîtreſſe, & avec une ardeur extraordinaire dans une femme, elle lui embraſſa les genoux, lui offrit ſa vie & tout ce qu'elle poſ-

ſédoit pour la venger d'un époux ſi indigne; & enfin voyant que Celenie ne l'interrompoit pas, elle l'embraſſa avec des tranſports que ſa maîtreſſe n'avoit point encore remarqués, & qui la ſurprirent. Mais elle fut encore bien plus étonnée quand la fauſſe Italienne parlant bon François, ſe fit connoître à elle pour un Amant tendre & paſſionné. La ſurpriſe de Celenie ne lui permit pas de l'interrompre; ainſi le Cavalier eut le tems de lui dire qui il étoit, & tout ce qu'il avoit fait pour avoir accès auprès d'elle, & pour gagner la confiance de ſon époux. Il lui parla de cette ceinture comme du plus vif affront que ſon mari lui pouvoit faire, & enfin lui peignit ſon indigne époux avec des couleurs ſi naturelles, qu'elle ceſſa de l'aimer. Il finit par lui offrir de la tirer de captivité, ſi elle vouloit ſe fier à ſa conduite; il ajouta, que ſa vie étoit entre ſes mains; qu'il ſavoit bien qu'il étoit mort, pour peu que ſon mari le ſoupçonnât; qu'elle pouvoit le livrer à ſa vengeance: mais il la ſupplia auſſi d'examiner ſi Sotain méritoit ce ſacrifice, & ſi elle étoit réſolue d'uſer ſa jeuneſſe & ſa vie dans toutes les douleurs & les amertumes que la folie de cet homme pouvoit & devoit lui faire prévoir. Il la tourna de tant de côtés, qu'il en arracha des larmes; ce qui lui fit redoubler l'ardeur de

ſes careſſes & de ſes proteſtations : de maniére qu'il la perſuada, & la laiſſa convaincue de ſon amour, & outrée contre Sotain.

Le Cavalier n'en demanda pas davantage pour cette fois là, eſpérant que le tems feroit le reſte ; mais il ſe trompa : il avoit à faire à une femme à qui la mauvaiſe conduite de ſon mari ne donnoit aucun privilége ; elle pouvoit bien être rebutée de ſes maniéres, & ne le regarder qu'avec indifférence, & même avec horreur ; mais elle avoit trop de vertu pour ſe venger de ſes ſoupçons autrement qu'en les mépriſant.

Sotain fut obligé de s'éloigner de chez lui, & de faire un voyage de quinze jours ou trois ſemaines. Il n'en avoit point du tout parlé à ſa femme, & ne lui en parla que dans le moment qu'il alloit monter à cheval. Celle-ci, qui ne lui avoit pas dit un mot depuis ſa derniére brutalité, & qui ne s'étoit point encore déterminée ſur la maniére dont elle en devoit uſer avec ſon Amant, prit tout d'un coup le parti que ſa vertu lui conſeilla. Elle le ſupplia de la défaire de Julia avant ſon départ. Notre fauſſe Italienne frémit à cette propoſition, & ſe réſolut de vendre cherement ſa vie ; mais elle fut raſſurée par le refus abſolu que Sotain en fit. Celui-ci crut que c'étoit un Argus que ſa femme vouloit éloigner d'elle,

& cette penſée qui le frappa vivement, lui fit regarder cette femme comme une perſonne plus néceſſaire à ſon repos qu'elle ne lui avoit jamais paru. Il répondit à Celenie avec fureur & un ris moqueur, qu'elle ne ſavoit pas bien déguiſer ſes vues, & qu'il vouloit non-ſeulement que Julia reſtât auprès d'elle, mais qu'il vouloit encore qu'elle couchât dans ſa chambre, & ne la quittât pas plus que ſon ombre. Il expliqua ſa volonté avec tant d'emportement, que la pauvre Celenie vit bien qu'il n'y avoit rien à gagner pour elle, à moins que de lui dire la véritable raiſon qu'elle avoit de la vouloir éloigner ; mais comme elle étoit toute étourdie de ſes injures, & que la promptitude de ſon départ ne lui laiſſoit pas le tems de ſe déterminer, elle ne lui découvrit point le miſtére, & peut-être que quand elle l'auroit fait, la prévention de Sotain lui auroit bouché les yeux. Quoi qu'il en ſoit, il fit lui-même apporter un lit pour Julia dans la chambre de Celenie, & ſans vouloir ni lui parler, ni qu'elle ouvrît la bouche, il emmena avec lui la fauſſe Julia, à qui il fit encore de nouvelles leçons de vigilance, & partit.

Il fut plus d'un mois à ſon voyage, & pendant tout ce tems-là Celenie fut expoſée à toutes les attaques qu'un Amant ar-

dent & paſſionné peut livrer à la vertu d'une femme. Le Cavalier avoit cru que Sotain étant éloigné, ſa femme, dans la chambre de qui il devoit coucher, ſe rendroit enfin à ſes pourſuites, à l'occaſion & à la facilité, puiſqu'il n'y avoit rien à craindre ayant une clef du cadenat; mais il la trouva toujours inébranlable. Elle lui avoua qu'elle étoit charmée de ſa perſévérance & de l'amour qu'il lui témoignoit, & qu'ayant en partie banni de ſon cœur l'amour qu'elle avoit eu pour ſon indigne époux, elle l'aimeroit, ſi elle étoit capable de ſe démentir; mais que ſa vertu lui étoit plus chere que toutes choſes; qu'elle convenoit que Sotain ne méritoit pas une femme fidéle; mais qu'auſſi ce n'étoit pas pour l'amour de lui, mais uniquement pour l'amour d'elle-même, qu'elle rebutoit ſes empreſſemens; qu'elle vouloit encore eſſayer de faire rentrer ſon mari dans ſon bon ſens, pour faire un meilleur ménage qu'ils n'avoient fait juſqu'alors; & que ſi elle n'en pouvoit venir à bout, elle feroit avec lui un éternel divorce.

Un jour qu'il la preſſoit avec la derniére ardeur, il remarqua que ſon teint étoit plus vif qu'à l'ordinaire, qu'elle ne parloit qu'avec diſtraction, & que ſes yeux pleins de feu, & néanmoins abattus, le regardoient avec langueur. Il crut avoir trouvé le moment de ſe ſervir de ſa clef, il l'embraſſa & voulut entreprendre le reſte; mais elle le remit dans le reſpect par l'air de fierté dont elle s'arma : après quoi elle entra dans ſon cabinet, d'où elle reſſortit un moment après avec un viſage tranquile & modeſte; & comme elle l'avoit laiſſé ſur une chaiſe dans le dernier abattement & la derniére douleur, elle l'en retira en le prenant par le bras & en l'enmenant ſe promener dans le jardin.

Elle lui ouvrit là ſon cœur, & le ſupplia de s'éloigner d'elle & d'en trouver lui-même le prétexte, pour ne la point brouiller avec ſon mari. Elle lui dit en riant, qu'elle ſavoit bien que ſa vertu étoit en sûreté, non-ſeulement par l'innocence & la pureté de ſes intentions, mais auſſi par la précaution de ſon époux; mais que cependant il n'étoit ni de ſon honneur ni de ſon devoir de reſter dans un état de tentation continuelle, à laquelle, quand bien même elle ne ſuccomberoit pas, elle ſe reprocheroit toujours la préſence d'un homme déguiſé auprès d'elle, qui pouvoit être reconnu par mille contre-tems que toute la prudence humaine ne pouvoit prévoir, & laiſſer une tache à ſa réputation.

C'eſt-à-dire, reprit-il, que ce n'eſt pas aſſez pour vous de nous rendre tous deux malheureux, vous voulez encore que je

meure! Qui peut vous empêcher, pourſuivit-il, de vous livrer à mon amour? Je paſſe pour une femme étrangére, & je ſuis en effet étranger dans ce pays-ci, où je ne ſuis connu que de deux vieux Officiers du Régiment où je ſuis incorporé depuis peu. Votre mari a cru avoir pris & a pris en effet toutes les précautions qu'il pouvoit prendre. J'ai dequoi les rendre inutiles, & vous mettre l'eſprit en repos. Pouvez-vous eſpérer un jour heureux avec un homme comme lui? & ne devriez-vous pas vous dédommager avec moi des chagrins qu'il vous donne? Ce n'eſt pas aſſez pour lui qu'il vous inſulte par l'endroit le plus ſenſible à une femme; vous en êtes encore maltraitée. Songez à vous, & tirez-vous de la tirannie d'un homme indigne de poſſéder tout ce que l'univers a de plus beau. Je ne dépens que de moi, j'ai des établiſſemens plus conſidérables que les ſiens. Je vous ſacrifie tout, n'en croyez que mes actions & non pas mes paroles: dites-moi que vous voulez bien me ſuivre, & je vous mettrai entre les mains plus d'argent & de pierreries qu'il ne vous en faudra pour vous faire vivre ailleurs le reſte de vos jours plus magnifiquement & plus heureuſement que vous ne vivez ici. Vous dites que je fais toute votre conſolation: quelle cruauté voulez-vous donc exer-

cer contre vous-même en m'éloignant? & pourquoi m'accabler de toutes vos rigueurs, dans le moment même que vous êtes prête à recevoir dans vos bras le plus malhonnête homme du monde? Si vous ne le quittez pas pour l'amour de moi, quittez-le pour l'amour de vous; l'uſage autoriſe les ſéparations, & mille femmes de vertu ſe ſont ſéparées de corps & de biens d'avec leurs maris pour des raiſons mille fois plus légéres que celles que vous pouvez alléguer. Votre patience à ſouffrir ne ſervira qu'à le rendre plus intraitable & à l'aigrir, & ce ne ſera pas par cette voie là que vous le remettrez dans ſon bon ſens. Plaignez-vous une fois en public, faites connoître à toute la terre ſes extravagances, & vous en ſerez délivrée. Madame votre mere vous l'a conſeillé, toute la terre vous le conſeillera, & toute la terre vous prêtera la main pour cela. Pouvez-vous prévoir à quelles extrêmités ſa folie le portera? Elle dégénére ſouvent en fureur, vos jours ne ſont point en ſûreté, & vous avez tout à craindre d'un homme de ce caractére. Ne vous donnez pas à moi, mais arrachez-vous à lui; retirez-vous dans ce moment, & du moins ſi je n'ai pas le bonheur de vous poſſéder, j'aurai le plaiſir de vous y aller voir & de ne plus trembler pour votre vie: en un mot,

ſi vous ne voulez pas être heureuſe entre les bras d'un homme qui vous adore, ne vous obſtinez pas à reſter malheureuſe.

Telle eſt ma deſtinée, interrompit-elle les larmes aux yeux, je ne ſuis pas née pour être heureuſe; mais du moins je ne méri-terai jamais mon malheur. Si vous m'ai-miez autant que vous voulez me le perſua-der, continua-t'elle, me propoſeriez-vous un parti comme celui de vous ſuivre? cette démarche ne ſeroit-elle pas blâmée de tout le monde, & vous-même ne perdriez-vous pas l'eſtime que vous avez pour moi? ai-meriez-vous long-tems ce que vous n'eſti-meriez plus? Ceſſez de me faire de pareil-les propoſitions, ou ne me voyez jamais; je ne vous ſouffre auprès de moi que parce que les précautions que mon mari a priſes me mettent moi-même à couvert des foi-bleſſes que je pourrois avoir; & s'il ne dé-pendoit que de moi, & qu'il me fût facile d'y ſuccomber, je me ſerois miſe en garde contre moi-même; & au hazard de tout ce qu'il en auroit pu arriver, je vous aurois ſacrifié à mes craintes, & je ne vous ver-rois jamais. Pour me ſéparer d'avec lui, je ſais que pluſieurs femmes m'en montrent l'exemple; mais je ſais auſſi que c'eſt un exemple odieux, & que les hommes ne doivent point ſéparer ce que Dieu a uni. Je

ſouffre autant & plus que femme du mon-de; je vois moi-même toute l'horreur de la ſituation où je ſuis; mais puiſque Dieu le veut ainſi, je n'ai point d'autre parti à prendre que de m'y réſoudre: à quoi ſervi-roit la patience des bons, ſi elle n'étoit pas éprouvée par la malice des méchans? Je ne vous dirois pas ce que je vous dis, ſi mon malheur ne vous étoit parfaitement connu. C'eſt à vous à m'aider à le ſupporter, à l'a-doucir par votre préſence, à le diſſiper par vos bonnes conſolations, ſi vous m'aimez pour moi-même; mais ſi vous ne m'aimez que pour vous, épargnez-moi par votre re-traite les rudes combats où vous m'engage-riez; ſoutenez ma patience, ſi vous voyez qu'elle s'affoibliſſe; n'attaquez plus ma ver-tu, ou ſouffrez que je me défaſſe de vous à quelque prix que ce ſoit, puiſque je ne regarderois plus en vous qu'un nouveau per-ſécuteur.

C'étoient là leurs entretiens & leurs con-verſations ordinaires, qui ſe terminoient par les promeſſes qu'il lui faiſoit de ne ja-mais lui rien témoigner ni par ſes paroles ni par ſes actions, qui pût allarmer ſa vertu ni la choquer. Les converſations & la ſa-geſſe de cette femme la lui faiſoient regar-der avec admiration & vénération; mais l'amour qu'il avoit pour elle étoit trop vio-

lent pour en pouvoir modérer les tranſports, & il y retomboit tous les jours. Elle en avoit ri au commencement, mais la ſuite l'importuna, & quoique Sotain fût enfin revenu chez lui, Julia qui avoit promis à Celenie de changer de conduite, n'en devint pas plus ſage; au contraire, il devenoit plus hardi & plus entreprenant de jour en jour : de ſorte que cette femme craignant qu'il ne manquât enfin de reſpect pour elle, & que la trouvant ſeule, comme il en avoit à tout moment le privilége, il ne ſe portât aux derniéres violences, elle voulut le prévenir, & lui dit pluſieurs fois qu'elle ſe plaindroit à Sotain de ſa conduite.

Le Cavalier, qui vit qu'elle n'en avoit encore rien fait, & qui effectivement ne crut pas qu'elle fût d'humeur à en rien faire, redoubla ſes importunités, & lui marqua une jalouſie terrible de ſon mari. Elle rit quelque tems de ſa bizarrerie & des termes dont il l'exprimoit; mais voyant qu'il continuoit, elle le pria tout de bon de ſe retirer; mais bien loin de le faire, il ſe mit ſur le pied de fomenter quelque froideur qui étoit entre Sotain & elle : de ſorte que Celenie qui s'en apperçut, jugea à propos de prévenir les ſuites qu'une pareille correſpondance pouvoit avoir, & enfin

ſupplia ſon mari de vouloir bien tout de bon faire ſortir Julia de chez elle.

L'empreſſement avec lequel elle lui fit cette priére, fut ce qui lui attira un refus. Sotain fut aſſez fou pour s'imaginer que ſa femme étoit devenue amoureuſe de quelqu'un, & que c'étoit l'Italienne ſeule qui lui rompoit en viſiére : dans cette injuſte prévention il la traita avec des termes infames & les plus injurieux mépris, & en ſortant d'auprès d'elle il emmena la fauſſe Italienne qu'il queſtionna ſur la conduite de ſa femme, ſur tout ce qu'elle avoit fait pendant ſon abſence, & ſur ſes occupations ordinaires dans ſa chambre ; ſi elle n'avoit point écrit, ſi elle n'avoit point ſorti, & enfin il s'en fit rendre un compte exact. Julia ne lui dit rien que d'avantageux, & l'aſſura que depuis qu'il étoit parti, elle ne l'avoit point quittée de vue, qu'elle avoit tous les ſoirs fermé leur porte en dedans aux verroux & à double tour, qu'elle en avoit ôté la clef, qu'elle n'avoit ni écrit, ni parlé à qui que ce fût de dehors, & en un mot, qu'elle ne s'étoit point apperçue qu'elle eût aucun commerce avec perſonne ; mais qu'elle ne ſavoit point auſſi par quel endroit elle avoit pu mériter ſa haine, d'autant moins qu'elle avoit fait ſon poſſible pour s'en faire aimer; que tout ce qu'elle en pouvoit croire étoit

que ſon aſſiduité commençoit à lui déplaire.

C'eſt une folle, répondit Sotain, qui ne cherche qu'à éloigner d'elle tous ceux qui peuvent veiller ſur ſes actions; mais elle n'y gagnera rien, & quand elle devroit mourir de chagrin, je veux que vous y reſtiez. Ah! Seigneur, lui dit la fauſſe Italienne, il vaudroit bien mieux que je ſortiſſe de chez vous que de lui cauſer la mort. He! ne voyez-vous pas, repliqua-t'il avec emportement, que ſi vous ſortiez, elle auroit ſes coudées franches, & que j'en mourrois de déſeſpoir? Laiſſez-la telle qu'elle eſt, pourſuivit-il, continuez, & ne craignez rien de ſa haine, c'eſt moi qui veux que vous reſtiez, je ſuis maître chez moi, & ſi elle vous chagrine, vous n'aurez qu'à me le dire, & je vous en rendrai juſtice. Tenez, continua-t'il en la reconduiſant dans la chambre de Celenie, voilà Julia que je raméne, Madame, lui dit-il: nous ſommes étonnés de votre empreſſement à la faire ſortir; vous la haïſſez, & c'eſt aſſez pour qu'elle reſte malgré vous, puiſque je le veux; & ſi par vos airs rebutans vous l'obligez à ſe retirer, comme elle en a deſſein, comptez qu'une chambre bien fermée me vengera de vous comme d'une bête féroce. Songez-y, Julia, pourſuivit-il en parlant au Cavalier: paſſez pour l'amour de moi ſur

toutes ſes duretés; mais pourtant avertiſſez-m'en, je vous aſſure que j'y mettrai bon ordre. Après ces paroles brutales il ſortit de la chambre de Celenie, & y laiſſa la fauſſe Italienne, qui ſe jetta à ſes pieds ſitôt qu'il fut dehors. Vous jouez à vous perdre, Madame, lui dit l'amoureux Cavalier, au nom de Dieu, ayez pitié de vous-même. C'eſt vous qui cauſez ma perte, reprit-elle en pleurant: ſortez d'auprès de moi, je vous le repéte encore; ſi vous n'en prenez la réſolution aujourd'hui, comptez que demain mon mari ſaura que vous êtes un homme, & mourir pour mourir, j'aurai du moins la ſatisfaction d'avoir fait mon devoir: c'eſt à quoi je me réſous; tous vos efforts ne me feront pas changer. En achevant ces paroles elle entra dans ſon cabinet, & en tira la porte ſur elle.

Le Cavalier reſté ſeul, craignoit tout de bon que Celenie n'exécutât ſa menace, & après avoir bien combattu en lui-même, & admiré la vertu ſcrupuleuſe de cette femme, il ſe réſolut à lui obéir. Il entra dans ſon cabinet, & ſe jetta à genoux: C'en eſt fait, Madame, lui dit-il, je me ſuis vaincu, votre vertu triomphe; je n'ai plus pour vous que de l'amour, de l'admiration, de la compaſſion & de l'obéiſſance: vous voulez que je ſorte d'auprès de vous, je n'y

resterai pas demain; mais avant que je vous quitte, daignez considérer à quels périls ma sortie va vous laisser exposée, & ce que vous devez craindre des fureurs de votre époux, qui se figura tout un autre sujet de mon éloignement que le véritable. Je sors de chez vous, Madame, continua-t'il; mais j'en sors dans le dessein d'en arracher votre indigne époux d'une maniére ou d'une autre. J'ai assez d'amis en Cour pour le rengager malgré lui dans le service, & si je ne puis en venir à bout, je périrai par sa main, ou je vous vengerai par la mienne. Vos souffrances me mettent au désespoir; je ne pourrois pas vivre éloigné de vous, & toujours dans la crainte de vous voir périr par la main d'un brutal. Plaignez-moi, lui dit-elle les larmes aux yeux; aimez-moi, ou du moins laissez-moi le croire, c'est la seule consolation que je vous demande; mais ne vous avisez pas de rien entreprendre contre lui, je vous le défens, sous peine de ne vous plus jamais voir, & si vous m'obéissez en cela, il pourra arriver des changemens qui me permettront d'avoir pour vous de la reconnoissance. Pour ce que j'ai à craindre de lui, Dieu en est le maître, j'espére qu'il ne m'abandonnera pas; il faut attendre un de ces revers qu'il fait faire naître lorsqu'on les espére le moins. Je ne

vous promets rien, Madame, repliqua-t'il, l'état où je suis est trop douloureux pour ne pas m'engager à chercher les moyens d'en sortir. Vous m'aimez, & vous me chassez! Je vous aime, & je vous laisse malheureuse! c'en est trop pour conserver une assiette tranquile. A ces mots, ils tombèrent tous deux dans les bras l'un de l'autre, & ne purent prononcer que des paroles entrecoupées de sanglots que leur amour leur mettoit à la bouche; mais malgré leur douleur réciproque & tout ce que le Cavalier put dire, Celenie ne se rendit pas, & s'obstina toujours à vouloir qu'il se retirât, & tout ce qu'il en put obtenir, fut encore quatre jours qu'elle lui permit de rester auprès d'elle.

Ces quatre jours devoient être employés à se faire leurs adieux, & à tâcher de découvrir quelque moyen pour se donner de leurs nouvelles l'un à l'autre, & c'étoit à quoi il trouvoit mille difficultés, parce que Celenie ne pouvoit parler à qui que ce fût de dehors, & qu'il ne lui étoit pas permis d'écrire. Ils étoient pourtant en partie convenus de quelque correspondance, lorsqu'ils virent arriver le dénoûment de leur avanture. La fausse Italienne avoit résolu de faire une querelle en l'air à un domestique ancien que Sotain aimoit, afin de se

faire un prétexte de ſortir de chez lui ſans lui dire adieu, & ſans qu'il en pût ſavoir mauvais gré à ſa femme. Il y avoit déja deux jours écoulés des quatre que Celenie lui avoit accordés, & comme ils ne comptoient pas de ſe revoir de très-long-tems, ils ſe diſoient tout ce que des gens qui s'aiment peuvent ſe dire de plus tendre & de plus paſſionné. Celenie, qui voyoit la perte qu'elle alloit faire, s'abandonnoit à ſa douleur, & ſon amant, qui n'étoit pas moins affligé qu'elle, la ſecondoit de tout ſon cœur. Ils étoient preſque pâmés entre les bras l'un de l'autre, & jamais leur tendreſſe n'avoit été ſi vive & ſi touchante; mais leurs careſſes furent interrompues par un grand bruit.

Sotain s'étoit apperçu que depuis quatre ou cinq jours Celenie & Julia étoient abîmées dans un très-grand chagrin, & comme il avoit en même-tems remarqué qu'elles avoient les yeux humides, il ſe figura que cela provenoit de la haine de ſa femme & du dégout de la fauſſe Italienne. Fort réſolu de lui rendre juſtice, il avoit voulu voir de quelle maniére ſa femme la traitoit en particulier, & pour cet effet il s'étoit caché en un endroit où il les pouvoit voir, & entendre tout ce qu'ils diſoient; de ſorte qu'ayant appris par leurs paroles que Julia étoit un homme, & que ſa femme l'aimoit, il

il crut qu'elle ne l'avoit prié de le congédier que pour le faire reſter plus sûrement. Sa jalouſie ne lui permit pas d'écouter aſſez long-tems pour avoir l'intelligence de tout, & ſitôt qu'il les vit entre les bras l'un de l'autre, il ſe découvrit. Tu mourras, perfide, cria-t'il en venant à Celenie l'épée à la main; mais le Cavalier, furieux comme un amant qui voit ce qu'il aime en danger, ſe jetta à lui & le terraſſa, & Celenie s'étant échappée, il ne ménagea plus Sotain, & étant auſſi animé & moins troublé que lui, il le deſarma, & lui portant à la gorge la pointe de ſa propre épée, il le menaça de le tuer s'il faiſoit le moindre bruit. Tuemoi, lui dit ce furieux mari, tu ne feras que me prévenir. Julia n'en voulant point à ſa vie, fit en ſorte de ſe tirer de ſes mains aux dépens d'une jupe qu'il y laiſſa, de la poche de laquelle la double clef du cadenat tomba. Cette vue acheva de déſeſpérer Sotain. Pour le Cavalier, il ſuivit les pas de Celenie qui fuyoit hors du Château ſans ſavoir où; il la conduiſit dans un Couvent, où il la laiſſa en sûreté, & ſe retira à ſa garniſon.

Le mari furieux & troublé, avoit conté aux premiers qui étoient entrés dans ſa chambre les choſes telles qu'il ſe les étoit figurées, & avoit produit la clef pour té-

moin irréprochable. Ceux-ci qui l'avoient dit à d'autres, avoient donné lieu à mille railleries; tout le monde lui donnoit le tort, & plaignoit sa femme, dont l'évasion faisoit un bruit terrible. On la chercha vainement de tous côtés pendant plus de trois mois, que son mari toujours idolâtre d'elle, furieux & jaloux, resta en vie : enfin, ne pouvant plus résister au chagrin de sa perte, ni au désespoir d'être l'objet des railleries publiques, il mourut comme il avoit vêcu les dix-huit derniers mois de sa vie, dans les agitations d'une fiévre chaude qui l'emporta.

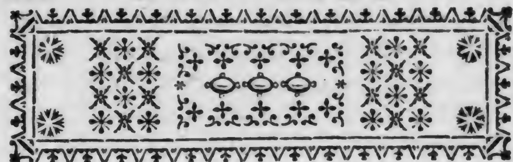
Il n'avoit fait aucune plainte en Justice, & tout le monde le regardoit comme un fou; ainsi on voulut bien en faveur de Celenie, croire que tout ce qu'il avoit dit n'étoit arrivé que dans son imagination. Elle parut dans le monde plus belle que jamais, & se livra toute à son Italienne, avec qui elle fut mariée au retour de la Campagne derniére. Il ne connoit point de bonheur que dans la possession d'une femme si belle & si vertueuse, & elle est aussi heureuse avec lui, qu'elle étoit infortunée avec son jaloux.

Puisque nous sommes sur le pied de parler avec sincérité, dit la Marquise après que Sainville eut fini, je vous avouerai

que la vertu de Celenie me charme; mais quoique je doive être du parti des femmes, & dire qu'il n'y en a pas une qui n'en eût fait autant qu'elle, j'avouerai pourtant que je ne crois pas que de cent il y en eût eu vingt qui se fussent si bien & si long-tems soutenues. Il n'importe, cette Histoire prouve toujours deux vérités; l'une, qu'une femme n'est jamais mieux gardée que par elle-même; & l'autre, que quelques précautions qu'un jaloux puisse prendre, quelques clefs & quelques serrures qu'il emploie, sa femme trouvera toujours les moyens d'être infidéle sitôt qu'elle aura envie de l'être.

Je dois une histoire, poursuivit-elle, je vais m'en aquitter, & vous parler d'un homme qui s'est fait plaindre & admirer par le petit nombre de gens qui ont su ce qui lui est arrivé, & qui n'a point donné aux autres matiére de rire à ses dépens. J'imiterai la discrétion de Monsieur de Sainville, & ne nommerai point les masques ni leur pays. Je leur donnerai des noms tels qu'ils me viendront à la bouche. Ensuite elle commença dans ces termes l'histoire qu'elle vouloit conter.





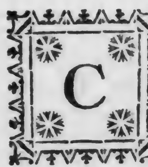
HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

LIVRE QUATRIÉME.

CHAPITRE LII.

Le Mari prudent.

HISTOIRE.



CLÉON fut un des premiers d'une des plus riches Provinces de France; ſon bien égaloit ſa naiſſance, & ſes emplois étoient dignes de l'un & de l'autre. Il a paſſé pour un des plus beaux génies de ſon tems, d'une ſageſſe & d'une prudence conſommée. Il

avoit épouſé une fille fort riche qui mourut trois ans après ſon mariage, & ne lui laiſſa qu'une petite fille que je nommerai Silvie. Pénétré du regret de la mort d'une épouſe qu'il avoit parfaitement aimée, il ne voulut plus ſe marier, & borna ſon plaiſir à élever l'enfant qu'il avoit eu d'elle. Cette petite fille ſe vit croître, & en même-tems les honneurs de ſon pere, & ſon bien qui étoit déja fort ample. Elle devint une puiſſante héritiére, & ſon pere qui l'aimoit autant qu'elle étoit aimable, ſongea ſérieuſement à l'établir ſitôt qu'elle eut atteint ſa quinziéme année. Elle étoit grande pour ſon âge, parfaitement bien faite & très-belle. Son eſprit, cultivé par tout ce qui peut former celui d'une fille de naiſſance, éclatoit à ſe faire admirer, & enchantoit tous ceux qui l'écoutoient; en un mot, c'eût été une fille parfaite, ſi elle eût été plus maîtreſſe de ſon cœur.

Un homme de qualité entreprit de lui plaire, & y réuſſit; mais comme il étoit d'une Maiſon que Cléon n'aimoit pas, ou plutôt parce qu'il n'avoit pas un bien égal à celui de Silvie, on ne lui conſeilla pas d'en faire la demande, de crainte d'être refuſé, comme le fut un autre de ſa famille & de ſon nom, quoiqu'il fût plus riche & plus établi qu'il n'étoit. Verville, c'étoit le nom

du Cavalier, soupira donc inutilement pour Silvie, & Silvie soupira inutilement pour lui, n'étant pas nés pour être joints par les nœuds de l'himenée, quoique l'amour les unît. Cléon trouva pour sa fille un parti qu'il crut mieux son fait. Il ne l'auroit cependant pas obligée à l'accepter, si elle lui eût déclaré qu'elle ne pouvoit vivre heureuse qu'avec Verville; mais outre la pudeur qui s'opposoit à une telle déclaration, elle craignit que son pere n'approuvât pas d'autres vues que les siennes. Elle savoit que parmi les gens de sa qualité, ce sont ordinairement le bien & les dignités qui réglent les alliances, sans aucun égard aux inclinations des gens qu'on lie ensemble, qui, à proprement parler, ne sont que les victimes de l'ambition de leurs parens; ainsi elle regrettoit Verville dans le fond de son cœur; mais elle laissoit à son pere le pouvoir de disposer de sa main. Il la destina à un des plus honnêtes hommes du monde, parfaitement bien fait & d'un vrai mérite, en un mot, à un homme capable de se faire aimer de toute autre que d'un cœur prévenu.

L'amour dont Silvie étoit prévenue pour Verville, ne l'empêcha pasde rendre justice à Justin, c'étoit le nom de son mari, parce qu'elle vit en lui un homme tout aimable.

Les fréquentes conversations qu'elle eut avec lui, lui découvrirent tout son mérite; mais son cœur étoit trop rempli, pour lui accorder autre chose que de l'estime. Cependant, bien persuadée qu'il étoit digne d'elle, elle obéit à Cléon, sinon avec plaisir, du moins sans répugnance. Elle fit ses efforts pour lui livrer son cœur; mais elle n'en eut pas le pouvoir, parce que Verville en étoit trop le maître.

L'amour se nourrit & s'augmente par l'espérance; mais il ne meurt pas par le désespoir. Verville pensa mourir de douleur & de rage, lorsqu'il ne put plus douter de ce fatal mariage. Il justifioit Silvie, sachant qu'elle n'avoit pas pu se dispenser d'obéir à son pere; & comme il étoit entiérement persuadé que tout son cœur étoit à lui, qu'il en étoit aimé, mais qu'elle n'en étoit pas moins perdue pour lui, ces pensées firent dans son esprit une telle impression, qu'il en tomba malade. Silvie apprit sa maladie avec une douleur d'autant plus violente, qu'elle fut obligée de la cacher. Elle lui envoya dire qu'elle prenoit part à sa santé, & qu'elle le prioit de faire ses efforts pour la rétablir. Il fut ponctuel à exécuter cet ordre, & parut peu de tems après aux yeux de Silvie, qui voyant avec étonnement un si prodigieux changement dans sa personne

pour une si courte maladie, ne put s'empêcher d'en avoir pitié. Dans le tems qu'elle tâchoit d'étouffer dans son cœur les tendres sentimens qu'elle sentoit pour lui, elle reçut une lettre de sa part, par laquelle il lui mandoit, que ne voyant que des objets de douleur & de rage, il étoit résolu de quitter le pays & le Royaume, pour aller chercher une mort qui le délivrât tout d'un coup des supplices éternels où il étoit exposé dans le lieu de sa naissance, & la supplioit de lui donner un moment d'entretien particulier pour prendre congé d'elle; après quoi, disoit-il, il n'auroit plus de regret à sa vie.

A quoi s'expose une femme lorsqu'elle écoute ses sentimens, ou qu'elle n'est pas en garde contre les premiers mouvemens de son cœur? Silvie fit réponse à Verville, & ne fit aucune difficulté de lui accorder l'entretien qu'il lui demandoit; & sans prévoir quelle en seroit la réussite, elle le pria elle-même que ce fût dans un endroit qui ne lui fût point suspect; parce que son dessein n'étoit pas d'en venir aussi avant qu'elle en vint. La peur de faire connoître à son époux qu'elle avoit eu quelque considération pour Verville, ni même qu'elle connoissoit sa personne, lui fit faire la plus grande faute qu'une femme puisse faire,

qui est d'accepter un rendez-vous dans un lieu où un amant peut être le maître. Verville prévit tout d'un coup ce qu'il en pouvoit espérer, & ne se crut pas malheureux. Il lui indiqua une maison écartée, où elle se rendit sans en prévoir la conséquence, & seulement dans l'intention de recevoir ses adieux & de lui faire les siens; mais sa foiblesse la trompa aisément. Elle trouva Verville au commencement respectueux, & peu à peu entreprenant; ce qu'il lui avoit dit l'avoit attendrie, l'ardeur qu'il lui témoigna l'anima, elle changea de couleur, il s'en apperçut, il la poussa, & enfin après quelque résistance qu'elle fit pour honorer sa défaite, elle succomba. Elle avoit dû le prévoir; mais son peu d'expérience & la droiture de ses intentions ne lui avoient pas permis de rien craindre sur sa démarche, ni de faire réflexion qu'une femme présume trop de sa vertu, lorsqu'elle compte de se retirer entiére d'un rendez-vous qu'un amant lui a donné dans un lieu où rien ne s'oppose à ses vœux, & où au contraire le silence & la solitude le favorisent & donnent tout lieu à ses entreprises.

Une femme qui accorde les derniéres faveurs, devient esclave de son amant favorisé. Silvie s'en apperçut, en ce que Verville ne parla plus de partir, & qu'au con-

traire, il voulut reſter pour jouir de ſa conquête. Leurs entrevues néanmoins furent rares, mais elles furent tendres.

Juſtin s'appercevant enfin des diſſipations de ſon épouſe, réſolut d'en découvrir le ſujet, & la ſurprit un jour qu'elle écrivoit une lettre. C'eſt encore ce qu'une femme ne doit pas faire, parce que ce ſont des témoins convaincans qui ne meurent jamais, & qui ne peuvent être recuſés. Il la prit; mais n'y ayant point de nom, elle eut la préſence d'eſprit de prendre tout d'un coup ſon parti, & de dire qu'elle écrivoit à un parent. Cette lettre n'avoit rien d'eſſentiel, n'étant pas achevée; ainſi il ne put faire deſſus aucun fondement; mais il l'éclaira enſuite de ſi près, qu'il apprit qu'elle alloit dans une maiſon empruntée, où il ſe trouvoit un homme parfaitement bien fait, qu'on ne connoiſſoit pas. Il y alla, & les ſurprit tous deux tête à tête; mais ne voyant aucun veſtige de ce qui ſe paſſoit entre eux, & cet époux ſage & prudent voulant bien lui-même ne pas s'appercevoir du tout, il leur fut facile de juſtifier leur ſurpriſe ſur l'étonnement où ſa préſence les mettoit. Juſtin le crut, ou fit ſemblant de le croire, & ſans ſe hauſſer ni ſe baiſſer, il n'en fit pas plus mauvais viſage à ſa femme, & ſe contenta de la prier de n'entretenir plus

de commerce avec Verville, & de ceſſer de le voir. Elle le promit, & n'en fit rien. Juſtin en fit ſes plaintes à Cléon, qui bien loin de donner dans le ſens de ſon gendre, lui dit que ſa fille étoit ſage, qu'il la certifioit telle, qu'elle avoit été trop bien élevée pour rien faire d'indigne de ſa naiſſance, & qu'il ne la croiroit jamais criminelle qu'il ne le vît de ſes propres yeux. Il ajouta en parlant à Juſtin, que dans la figure qu'il faiſoit dans le monde, il devoit ſe mettre au-deſſus de ces foibleſſes; qu'il prît garde à ce qu'il alloit faire, afin de ne ſe pas donner lui-même en ſpectacle à toute la France; que ſans doute la jeuneſſe de Silvie étoit cauſe qu'elle s'engageoit dans des parties dont elle ne prévoyoit pas les conſéquences; mais qu'il étoit très-certain que ſes actions étoient innocentes, & il finit ſon diſcours en lui citant ces vers:

Les éclats que l'on fait ſur un ſemblable point,
Sont toujours des éclats dont on ne revient point.
Sur la foi d'un mari le monde s'abandonne
A taxer la pudeur de celle qu'il ſoupçonne,
Et ne peut préſumer, s'il a trop éclaté,
Qu'elle ait de la vertu, puiſqu'il en a douté.

Justin étoit trop persuadé de la vérité de cette morale pour ne s'y pas rendre, & outre cela il souhaitoit trop que sa femme fût sage, ou du moins qu'elle parût telle, pour contredire son beau-pere. Il se rendit, ou plutôt feignit de se rendre à ses raisons; il eut même la prudence de le prier de ne point parler à Silvie de ce qu'il lui avoit dit, & cependant continua d'examiner & de faire examiner ses actions, & le hazard lui en fit connoître plus que ses soins n'auroient découvert.

Il revenoit un jour avec un de ses amis où il avoit été dîner, & d'où il sortoit avec lui dans son carosse; en passant dans une rue détournée, & dans laquelle il ne demeuroit que du menu peuple, il vit entrer sa femme déguisée dans une maison de peu d'apparence. Il eût eu de la peine à la reconnoître, & auroit cru s'être trompé, s'il n'avoit pas vu sa femme de chambre avec elle. Ce déguisement lui étant suspect, il retourna dès le lendemain matin dans cette rue déguisé lui-même, & s'informa des gens qui demeuroient dans la maison où il avoit vu entrer Silvie, & en apprit des choses qui redoublerent ses soupçons. Il sut que c'étoit un fripier qui l'avoit louée & meublée, qu'il la remplissoit de gens qu'on ne connoissoit pas, & que pour la garde des meubles, il y faisoit loger une femme âgée, qui nettoyoit tout. Il alla trouver cette femme, & s'informa d'elle si elle avoit quelque chambre vuide; & comme elle lui dit que la seconde étoit à louer, le marché en fut bientôt fait. Il pria cette femme de lui dire quels étoient les autres gens qui logeoient chez elle, parce que, poursuivit-il, comme j'ai beaucoup de nippes & d'argent que j'ai apporté de la campagne, je suis fort aise de savoir avec qui je demeurerai, & si ce sont d'honnêtes gens. Vous n'avez rien à craindre, lui dit cette femme : je loge dans la sale en-bas, la porte ferme toujours, & personne ne sort ni ne monte que je ne le voie; outre cela il n'y a pas grand monde ici. La premiére chambre est occupée par un homme de qualité, qui s'est marié en secret, & qui ne vient ici que deux ou trois fois la semaine, & la femme qui n'est qu'une simple Demoiselle, n'y vient jamais qu'il n'y soit, & ils sont environ une heure ou deux ensemble. Pour les autres, ce sont des gens qui sortent dès le matin, & qui ne reviennent que le soir. Je ferai tout au contraire, reprit Justin, lorsque je serai dans cette ville. Je viendrai ici le matin & en ressortirai le soir, parce que j'ai quelques affaires qui ne me permettent pas de paroître pendant le jour, ni de rester chez un

parent où je couche ; ainsi, dit-il, je ne vous incommoderai pas beaucoup, que pour aller me faire apporter à manger, & dès demain matin je viendrai prendre possession de votre chambre, & en même-tems il lui donna de l'argent pour arres. Il ne manqua pas dès le lendemain d'aller seul dans ce nouveau logis. Il avoit dit chez lui qu'il ne reviendroit que le soir, qu'on ne l'attendît pas à dîner. Il s'étoit déguisé comme la veille, & avoit renvoyé ses gens en entrant chez un ami. Sitôt qu'il fut arrivé, il chercha le moyen de voir ce qui se passeroit dans la chambre qui étoit sous la sienne, & n'en trouva point d'autre que de lever un carreau le plus proprement qu'il put. Après cela, en s'amusant à lire pour soulager son inquiétude, il attendit l'arrivée de sa femme & de son amant jusques vers les cinq heures du soir ; il les vit faire collation seul à seul, & tout ce qu'un homme & une femme peuvent faire ensemble.

Messieurs, qui m'écoutez, je suis certaine qu'il n'y en a pas un parmi vous qui n'eût joué ici des couteaux, & qui ne fût venu poignarder dans le moment la Dame & le Monsieur. Justin fut plus sage que vous n'auriez été, & s'il ne s'en mit pas en fait, ce ne fut pas faute de courage ; car ses actions ont témoigné en d'autres occasions,

que le fer & le feu ne l'épouvantoient pas ; mais ce fut uniquement par prudence, que sans paroître, ni faire aucun bruit, il vit tout ce qu'un homme trahi peut voir de plus injurieux & de plus accablant ; il les entendit se donner un rendez-vous à deux jours delà pour aller se promener ensemble à une maison de plaisance qui étoit à deux lieues.

Il ne sortit de cette maison que fort tard & long-tems après eux ; & ayant rêvé long-tems au parti qu'il avoit à prendre, il commença, sous prétexte d'incommodité, à faire lit à part ; mais sa plus grande mortification fut les caresses dont sa femme l'accabla. Il lui laissa la liberté d'aller à son rendez-vous, où il la suivit encore déguisé ; & comme les amans n'avoient aucune défiance de lui, ni de qui que ce soit, il lui fut facile de remarquer toutes leurs actions ; il entra même dans l'endroit où ils firent collation, & remarqua tout ce qui s'y passoit, qui n'étoit qu'une suite de leur intelligence.

Il revint chez lui, où elle arriva peu après ; ils se mirent à table & souperent sans qu'il lui dît rien du tout qui pût lui donner matiére de soupçon devant les domestiques ; mais après qu'ils furent retirés, il lui demanda où elle avoit passé l'après-midi. Elle ne lui répondit pas juste ; c'est pourquoi il se fit un plaisir de la faire couper dere-

chef dans ſes défaites. Ne continuez pas vos impoſtures davantage, Madame, lui dit-il avec un ris moqueur, elles me font peine à moi-même; que n'avouez-vous tout d'un coup que vous avez été ſeule avec Verville vous promener à tel endroit? Après cela il lui particulariſa ſi bien tout, qu'elle connut bien qu'il en étoit parfaitement inſtruit. Il ne lui parla nullement de la chambre, ayant ſes raiſons pour ſe taire ſur cet article; mais du reſte il la mit dans l'impoſſibilité de rien nier. Elle ſe jetta aux pieds de ſon mari, & lui fit toutes les proteſtations imaginables. Il ſe contenta de l'écouter, & de lui dire qu'il ne s'y fioit plus après avoir été une fois trompé; que déſormais elle pouvoit agir à ſa maniére, & qu'il ne la conſidéroit plus aſſez pour prendre part par la ſuite à ſes actions; que tout ce qu'il lui demandoit, étoit de faire l'amour ſans conſéquence, & de ſauver ſa conduite par les apparences; qu'en ſon particulier, pour éviter l'éclat & le ſcandale, il ne prendroit point d'autre vengeance d'elle que de la mépriſer comme une malheureuſe. Il ne parla pas même de l'avanture à ſon beau-pere, & depuis ce tems-là il n'eut rien de commun avec Silvie que la table, & peu à peu, ſans affection & ſur des ſujets qu'il fit naître, il lui changea tout ſon domeſtique.

Jamais femme n'a été plus mortifiée que celle-là le fut du mépris que ſon mari faiſoit d'elle: elle ſe jetta vingt fois à ſes pieds, mais inutilement, pour obtenir ſon pardon; il ne voulut jamais revenir, afin, lui diſoit-il d'un air dédaigneux, de ne pas ſervir de manteau à autrui. Verville s'étoit éloigné, & elle paroiſſoit n'avoir plus de commerce avec lui; mais ſon époux n'en fut pas plus indulgent, & ſoutint plus de ſix mois ſon rôle d'époux implacable & ſans retour. Il avoit d'autant plus de ſujet de ne ſe point démentir, qu'il ſavoit que la chambre qu'ils avoient louée dans la même maiſon où il en avoit loué une autre, étoit toujours payée par les gens prétendus ſecrétement mariés; ce qui avoit été cauſe qu'il avoit auſſi toujours retenu la ſienne.

Après plus de ſix mois d'abſence, Verville revint, & Juſtin qui le ſut, obſerva de ſi près ſa femme, qu'il apprit qu'elle alloit dans la maiſon en queſtion. Il ne fut plus maître de lui; cette intrigue ſoutenue ſi long-tems par ſa femme, lui fit connoître qu'elle ne méritoit plus ſes ménagemens. Il alla trouver Cléon, lui fit un rapport ſincére de toute la conduite de ſa fille, de ce qu'il en avoit vu lui-même, & de tout ce qu'il en avoit ſouffert, & conclut par offrir à ſon beau-pere de lui faire voir les choſes

a lui-même de ses propres yeux, & le pria que cela fût; faute de quoi il lui protesta de le faire voir à d'autres, pour s'en faire rendre justice malgré tout l'éclat que cela pourroit faire : au lieu que s'il vouloit en être convaincu seul, & servir de Juge à sa fille, cet odieux secret ne passeroit pas sa famille, & sa fille n'en seroit point diffamée.

Ce parti étoit trop juste & trop prudent pour n'être pas suivi. Cléon connoissoit son gendre pour homme incapable d'ajouter une sillabe à la vérité; cependant, tout certain par-là du désordre de sa fille, il ne laissa pas de lui dire qu'il vouloit tout voir de ses yeux, & qu'il n'en croiroit point d'autres témoins. C'étoit ce que son gendre demandoit, & il ne le remit pas plus tard qu'au jour même, de peur d'accident. Il résolut de ne point du tout quitter son beau-pere, & écrivit chez lui qu'on ne l'attendît point à dîner, ni même à souper, ayant des affaires qui le retiendroient chez Cléon toute la journée.

Sitôt qu'ils eurent dîné, ils allerent ensemble dans cette chambre, où ils ne furent pas long-tems sans entendre ouvrir celle de dessous. Ce fut Verville qui entra le premier, enveloppé dans un gros manteau gris, sous lequel il y avoit un panier rempli de tout ce qu'il falloit pour faire col-

lation. Il couvrit lui-même la table, & tout étant fait, il but un coup & se mit auprès du feu un livre à la main. Une demi heure ou environ après, Silvie entra, enveloppée dans une cape telle qu'on en portoit en ce tems-là, une jupe retroussée, & enfin si bien déguisée, que Cléon ne put la reconnoître que lorsqu'elle eut ôté sa cape, & laissé tomber sa jupe. Il ne put pour lors en douter. Elle étoit coiffée en cheveux, & n'avoit qu'une simple robe sans corps. Cléon vit les caresses qu'ils se firent en s'abordant, & enfin voyant qu'ils se joignoient de fort près, il descendit promptement en tirant son gendre après lui; ils entrerent tous deux dans la chambre en même-tems, & surprirent les deux Amans.

Justin, qui s'étoit armé, leur porta à chacun un pistolet à l'estomac, en menaçant de tuer le premier des deux qui branleroit. Je suis au désespoir, Monsieur, dit-il à Cléon de vous faire voir un objet aussi desagréable & pour vous & pour moi, que celui que je vous présente; mais ayez la bonté de vous souvenir que vous m'avez dit que vous ne croiriez jamais rien au desavantage de la vertu de votre fille, que vous ne le vissiez de vos propres yeux; il a fallu vous convaincre, & je n'ai pu me dispenser de le faire. Le bonheur qu'elle a

d'être votre fille, lui a ſauvé la vie, que je pouvois me ſacrifier ſans en craindre les ſuites; je vous la remets pour en faire tout ce qu'il vous plaira, vous aſſurant que je n'y prens plus aucune part. Pour ſon Amant, je lui pardonne de tout mon cœur, & ne lui demande pour toute reconnoiſſance de la vie que je lui laiſſe, qu'un ſecret inviolable ſur ce qui s'eſt paſſé. Monſieur, ajouta-t'il en adreſſant la parole à Verville, retirez-vous; mais comptez que la premiére indiſcrétion vous coutera la vie.

Verville, qui auroit voulu être bien loin, gagna la porte; mais il ne ſortit pas ſitôt qu'il l'auroit voulu, parce qu'il fut arrêté par Cléon qui étoit reſté immobile ſur un ſiége les larmes aux yeux, tant l'état où il avoit vu ſa fille lui avoit été ſenſible. Monſieur, lui dit-il en le retenant, & en lui montrant Juſtin, rendez grace à Monſieur de la vie qu'il vous ſauve; car ſi vous aviez eu affaire à moi, ou qu'il ne vous eût pas accordé votre pardon, vous ne ſortiriez d'ici que par la fenêtre, avec cent coups de poignard dans le cœur. Il vous a demandé le ſecret, & moi je vous ordonne de plus de ſortir de la Province dans vingt-quatre heures, & de n'y jamais remettre le pied; ſinon, comptez que vous êtes perdu: je n'ai rien à vous dire davantage, retirez-vous.

Après cela Verville ſortit, & dans la crainte où il étoit que Cléon & Juſtin ne changeaſſent de ſentiment, il ne paſſa chez lui que pour prendre de l'argent & monter à cheval, & depuis ce tems-là il n'a pas remis le pied dans la Province, & n'a eu garde de l'y remettre tant qu'il a vêcu. Pour vous, malheureuſe, pourſuivit Cléon en parlant à Silvie, je me réſerve votre punition, j'aurai ſoin de vous faire faire pénitence. Je vous rens graces, Monſieur, continua-t'il en s'adreſſant à ſon gendre, de la bonté que vous avez eue de l'épargner, & de ſauver l'honneur de toute ma famille, & le mien en particulier. Vous avez raiſon de croire que le vôtre y étoit intereſſé; mais quoique ce ſoit à lui que je doive le mien, je vous promets de n'être point ingrat de votre diſcrétion. Je vous regarde toujours comme mon fils, & n'ayant pour tout enfant que cette miſérable indigne d'être ma fille, & que je deſtine à une priſon éternelle, vous pouvez compter ſur tout mon bien, dont je vous fais préſent dès maintenant, & dès demain je vous en paſſerai la donation.

Après cela il voulut ſortir, & conduire Silvie dans le moment même entre quatre murailles. Non, Monſieur, lui dit Juſtin en l'arrêtant, nous n'avons juſqu'ici fait

aucun éclat, n'en faiſons point encore; ſi vous la meniez préſentement, on chercheroit le ſujet d'une abſence ſi prompte, & cela donneroit matiére à ſoupçon. Prétextons ſon éloignement, & reculons-le du moins juſqu'à demain; vous pourrez d'un eſprit raſſis me demander en préſence de mes domeſtiques la permiſſion pour elle d'aller paſſer quelque tems à la campagne; j'y conſentirai, & vous la menerez où il vous plaira.

Pendant tout ce tems-là, Silvie reſta aux pieds tantôt de ſon époux, tantôt de ſon pere, dans un état digne de compaſſion. Ils ne jetterent ſeulement pas les yeux ſur elle; enfin elle tomba en foibleſſe ſur le carreau. Le pere, qui ſentit à cette vue les mouvemens de la nature, tomba comme elle; de ſorte que c'étoit un triſte ſpectacle que cette ſcéne. Juſtin en fut attendri; mais il eut aſſez de force ſur lui-même pour cacher ſon trouble & ſon émotion; il ſecourut Cléon, & le voyant remis, il le laiſſa avec ſa fille, qu'il renvoya chez elle en lui défendant de rien faire voir de ſa triſteſſe, & lui ordonnant de ſe contraindre ſi bien, que qui que ce ſoit ne pût s'appercevoir qu'il lui fût rien arrivé d'extraordinaire.

Le lendemain étant à table tous trois avec encore d'autres gens de leur connoiſſance,

elle demanda elle-même à Juſtin la permiſſion d'aller paſſer quelque tems à une Terre de ſon pere, à plus de vingt lieues delà. Elle lui fut accordée, & Cléon ſe chargea de l'y conduire. Ils partirent en effet le lendemain dans une chaiſe de poſte avec deux domeſtiques, que Cléon congédia avant ſon retour, afin que perſonne ne sût où elle étoit. Il la mit dans un Couvent, où elle eſt reſtée plus de dix-huit mois à demander pardon au Ciel des déſordres de ſa vie, & à le prier de fléchir l'eſprit de ſon mari, à qui elle écrivoit très-ſouvent.

Ses priéres furent enfin exaucées. Juſtin peu de tems après alla trouver Cléon, & le pria de lui rendre Silvie. Le pauvre vieillard ne put cacher la joie que cette demande lui donnoit. Eh bien, Monſieur, lui dit-il en l'embraſſant, vous êtes-vous bien conſulté? je ſuis prêt à vous la rendre, & j'eſpére que dans la ſuite elle vous donnera tous les ſujets du monde de vous louer d'elle. Je ſuis charmé de la demande que vous m'en faites. Je ne vous cache pas que c'eſt la joie la plus ſenſible que j'ai reſſentie de ma vie; je mourrai content, ſi je vous vois réunis, comme au contraire, je mourrai de douleur, ſi la réunion n'eſt pas parfaite. Pardonnez, Monſieur, à ſa jeuneſſe les injures qu'elle vous a faites, oubliez tout ce qui s'eſt paſ-

ſé, & la regardez comme une autre femme, puiſqu'en effet vous la retrouverez toute autre. Promettez-moi cela, Monſieur, & nous irons la requerir enſemble.

Juſtin le lui ayant promis, ils monterent tous deux en caroſſe pour aller au Couvent où elle étoit. Cléon ne prit que le tems d'écrire à la Supérieure de ce Couvent, qu'ils partoient, & de quelle maniére elle devoit la faire ſortir pour qu'elle vînt les trouver dans l'Hôtellerie qu'il leur indiqua. Il fit partir un homme exprès avec ordre d'aller plus loin, afin qu'il ne ſe doutât de rien, & ne les rencontrât pas, comme il auroit fait s'il étoit revenu ſur ſes pas, après quoi ils partirent. Pendant le chemin le beau-pere félicita ſon gendre d'avoir eu la prudence de ne point faire éclater ſes chagrins domeſtiques, & blâma ceux qui le faiſoient, parce qu'outre qu'ils ſe rendoient la riſée du Public, ils ſe mettoient hors d'état eux-mêmes de ſuivre des ſentimens plus doux lorſque leur cœur étoit changé. Ce fut là le ſujet de leur converſation, qui ne finit que lorſqu'ils arriverent à l'Hôtellerie. Ils n'y furent pas long-tems, que Silvie y arriva auſſi dans un caroſſe de voiture, comme ſi elle venoit de plus loin, & ce caroſſe fut renvoyé ſitôt qu'elle eut mis pied à terre.

Ils deſcendirent, & allerent au-devant d'elle,

d'elle, pour toujours ſauver les apparences, & défendirent à leurs gens de remonter qu'on ne les appellât; de ſorte qu'ils n'entrerent qu'eux trois dans la chambre. Sitôt qu'elle y fut, elle ſe jetta aux pieds de ſon époux, qui la releva; elle en fit autant à ſon pere, qui la laiſſa à ſes pieds tout le tems qu'il fut à lui faire une fort ſévére reprimande, qu'il finit par lui dire de demander pardon à Dieu pendant toute ſa vie des fautes qu'elle avoit faites, & de ſupplier ſon époux de les oublier, & d'y contribuer elle-même par une conduite toute oppoſée à celle qu'elle avoit tenue. Tenez, Monſieur, continua ce bon vieillard en la relevant, & en la préſentant à ſon gendre, voilà votre femme que je vous rens; & quoique vous ne la repreniez qu'à ma priére, oubliez que je ſuis ſon pere, & n'ayez pour elle aucune conſidération qu'elle ne s'en rende digne. Et vous, miſérable, lui dit-il, comptez qu'après avoir trouvé dans moi un pere trop bon & trop facile, vous n'y trouverez qu'un ennemi irréconciliable & un Juge ſévére, ſi vous donnez jamais le moindre ſoupçon ou le moindre ſujet de plainte. Enfin, il la remit entre les mains de Juſtin, aux pieds de qui s'étant jettée une ſeconde fois, il la releva les larmes aux yeux, & l'embraſſa. Le beau-pere

ſe mit de la partie, ſi bien qu'ils reſterent tous trois quelque tems dans les bras l'un de l'autre. Je vous reprens, Madame, lui dit enfin ſon époux, je conſens d'oublier tout ce qui s'eſt paſſé, & je l'oublie bien ſincérement; oubliez-le de même, & tâchons, vous & moi, de ne nous donner jamais l'un à l'autre ſujet de nous en ſouvenir. Elle ne répondit que par ſes larmes, & ſon pere qui n'en attendit pas d'autre réponſe, la tira de l'embarras où elle étoit en s'adreſſant à Juſtin. C'eſt une nouvelle femme que vous prenez, lui dit-il, il eſt juſte qu'elle vous apporte une nouvelle dote; & puiſque vous n'avez point voulu accepter le don de tout mon bien pendant ma vie, il ſera à vous après ma mort. Cependant en voici les arres que je vous donne: vous m'offenſeriez de les rebuter, je vous ſupplie de les accepter comme le gage d'une réconciliation ſincére. Juſtin, qui connoiſſoit le génie de Cléon, accepta ce qu'il lui préſentoit, & enfin ils revinrent de compagnie dans leur demeure ordinaire. Le beau-pere les obligea peu de tems après à venir demeurer avec lui, tant pour avoir la conſolation de les voir, que pour être toujours à portée d'examiner les actions de ſa fille. Comme elle étoit véritablement changée, elle fut ravie de demeurer dans

un endroit qui pût lui ſervir auprès de ſon époux de caution de ſa conduite. Elle n'avoit pas plus de dix-neuf ans lorſque cette réconciliation ſe fit, ainſi on ne peut pas dire que ce fut l'âge qui l'eût retirée; on ne peut pas dire non plus que ce fut le regret de la mort de ſon Amant, puiſqu'il ne fut tué à l'Armée que dix ans après; & depuis ce tems-là, c'eſt-à-dire, depuis plus de vingt-cinq ans, elle a vêcu & vit encore d'une maniére toute ſainte, en ſorte qu'on la regarde comme un modéle de perfection; tous les gens qui la connoiſſent, la regardent avec admiration. Elle eſt une des plus honnêtes & des plus vertueuſes femmes qu'il y ait en France; du moins elle eſt la plus retirée dans ſon domeſtique.

Voilà, Meſſieurs, continua la Marquiſe, l'hiſtoire que je vous avois promiſe, & à laquelle je n'ai ajouté aucune circonſtance de mon invention. La morale qu'on peut en tirer eſt, qu'un honnête homme qui a le malheur d'avoir une femme infidéle, doit ſe contenter de la mépriſer, & ſauver les apparences, ſuppoſé que le déſordre de cette femme ſoit ſecret; mais s'il eſt public, il doit la quitter pour toujours. On en peut inférer encore, que les peres & les meres devroient conſulter l'inclination de leurs enfans, avant que de les engager pour

toute leur vie dans un état tel que celui du mariage. Mais la meilleure inſtruction qu'on en peut retirer, c'eſt qu'une femme ne doit jamais mettre ſa vertu à l'épreuve.

Vous m'avouerez, s'il vous plaît, Meſſieurs les Eſpagnols, que cette modération de Juſtin eſt bien plus chrétienne & bien plus à louer que cet uſage du poignard & du poiſon, ſi familier en Italie & parmi vous.

Puiſque Madame & ces Meſſieurs, reprit le Duc de Medoc après que la Marquiſe eut ceſſé de parler, nous ont avoué avec ſincérité le génie de leur Nation, il eſt juſte de leur rendre le change, & d'avouer qu'il eſt bien plus chrétien de pardonner que de ſe venger, & qu'ainſi leurs maximes ſont préférables aux nôtres. Cependant nous ne ſommes pas les ſeuls qui nous ſervions du poignard lorſque nous ſurprenons nos femmes en flagrant délit, les François auſſibien que nous s'en ſervent aſſez ſouvent; & quoique cela ſoit abſolument condamnable, il ſemble qu'il ſoit permis de le faire, parce qu'on ſuppoſe qu'un homme n'a pas pu réſiſter aux mouvemens impétueux de la nature, ni à la rage qu'un pareil objet lui a inſpiré. Il eſt vrai que quand ce meurtre eſt prémédité, il eſt ſans excuſe. Cependant l'uſage s'en eſt introduit parmi nous, & s'eſt rendu non-ſeulement tolérable, mais encore familier, & cette vengeance odieuſe ſemble être autoriſée par l'impunité. La maxime des François me paroit bien plus ſage que la nôtre; elle pardonne le meurtre dans le moment, en faveur des premiers mouvemens de colére; mais elle punit le poiſon & le poignard comme un aſſaſſinat, puiſque c'en eſt un en effet.

CHAPITRE LIII.

Belle morale du Seigneur Don Quichotte.

LE Héros de la Manche n'avoit garde de demeurer muet dans une ſi belle occaſion d'étaler ſa morale. J'avois réſolu de ne point traduire aucun de ſes Sermons, & de les ſauter tous; mais celui qu'il fit dans cette rencontre m'a paru ſi beau & ſi plein de bon ſens, que je n'ai pas cru devoir en priver le Lecteur. Il prit la parole après le Duc, & voici ce que Cid-Ruy Gomez lui fait dire.

Vous n'avez fait que me prévenir, Monſieur, lui dit-il, car j'allois parler à Madame avec la même ſincérité que vous avez fait, & j'aurois ajouté, que ce qui me ſurprend le plus, c'eſt que les maris Eſpagnols veulent que toute la raiſon ſoit de leur côté, & tout le tort de celui des femmes; cepen-

dant s'ils s'examinoient bien, ils verroient que ce n'eſt que leur amour propre qui les joue en leur perſuadant une choſe ſi fauſſe : je m'explique. Ils jugent qu'une femme infidéle eſt digne de mort, & le plus ſouvent ce ſont eux-mêmes qui en ſont la Partie, le Juge & le bourreau : ils ne leur font aucune grace, & la ſeule qu'elles puiſſent trouver, c'eſt une retraite dans un Couvent lorſqu'elles peuvent s'y jetter, ou bien dans un autre aſile, où leurs maris ne peuvent porter ni leur vengeance ni leurs fureurs. Ce crime eſt pour eux un crime ſans pardon, ſans quartier & ſans retour, & quoiqu'ils puniſſent leurs femmes avec tant de ſévérité, ils ſe donnent à eux-mêmes toutes ſortes de licences. En effet, y a-t'il un Eſpagnol, qui, outre ſa femme, n'ait encore une maîtreſſe publiquement entretenue, & quelquefois pluſieurs? Y en a-t'il aucun qui ne ſe faſſe honneur de ſes amourettes, quoiqu'elles ne ſoient qu'un déſordre effectif? Et enfin y en a-t'il aucun qui voulût ſe retrancher tout-à-fait dans ſon domeſtique, à moins que ce ne ſoit dans les premiéres ardeurs du mariage, ou tout-à-fait dans un âge de retour? N'eſt-ce pas là avouer qu'il n'y a pour eux que la force qui impoſe la loi, puiſqu'ils ſont par leur propre confeſſion beaucoup plus con-

damnables que leurs femmes, en demeurant d'accord que comme l'homme a l'eſprit incomparablement plus fort que celui d'une femme, qui, à ce qu'ils diſent, n'eſt rempli que de foibleſſe, il doit par conſéquent employer cette force d'eſprit à combattre ſes paſſions & à vaincre les tentations qui l'agitent? Les maris doivent donc montrer l'exemple qu'ils veulent que d'autres ſuivent, & s'ils prétendent ne pouvoir pas réſiſter à ces tentations, comment veulent-ils qu'une femme plus foible qu'eux y réſiſte?

Je dis encore plus : c'eſt que certainement le crime eſt plus grand devant Dieu pour eux que pour elles, & je me fonde en cela ſur ce que tout au moins une femme ne fait que peu ou point de ſcandale, par le ſecret qu'elle tâche de garder dans ſes intrigues, & qu'eux y vont tête levée, & qu'ainſi outre le ſcandale public qu'ils cauſent, ils donnent à la jeuneſſe un mauvais exemple. C'eſt peu, à mon ſens, pour leur juſtification, que de dire que la mauvaiſe conduite d'une femme attire après elle plus de déſordres que celle d'un homme, parce que, diſent-ils, une femme qui reçoit entre ſes bras un autre que ſon mari, met dans ſa famille des héritiers qui ne lui ſont de rien, & qu'ainſi, outre le crime d'infidélité, elle fait encore un vol. Ne le font-ils pas

eux-même ce vol ? & ſi c'eſt là la raiſon pour laquelle ils ne veulent pas que leurs femmes aient commerce avec d'autres qu'avec eux, pourquoi font-ils leur poſſible pour avoir commerce avec d'autres femmes que les leurs ?

Ne devroient-ils pas ſe ſouvenir, qu'outre le précepte divin qui attache la femme au mari, & réciproquement le mari à la femme, la fidélité conjugale eſt d'auſſi ancienne date que le monde, où Dieu ne créa qu'une ſeule Eve pour Adam, tout de même qu'il n'avoit créé qu'un ſeul Adam pour Eve ? Certes, ſi Dieu avoit prétendu qu'un ſeul homme eût eu l'uſage de pluſieurs femmes, il ne ſe ſeroit pas borné à n'en créer qu'une pour Adam, il lui auroit encore donné d'autres compagnes, & ſi par la ſuite des tems la multiplicité des femmes fut permiſe, ce ne fut uniquement que pour favoriſer la multiplication du peuple ; mais non pas pour fomenter la concupiſcence des hommes. Outre cela, s'il m'étoit permis d'entrer dans les vues de Dieu, je dirois que cet aſſemblage d'un ſeul homme & d'une ſeule femme dans le Paradis Terreſtre, prouve ſenſiblement que Dieu voulut faire voir dès le commencement du monde que l'homme devoit ſe borner à la poſſeſſion d'une ſeule femme, comme une

femme doit ſe borner à la poſſeſſion d'un ſeul homme, & que ceux qui en uſent autrement, vont directement contre les décrets de ſa providence & de ſa ſageſſe divine.

Je ne comprens pas comment un homme qui a du bon ſens & de la raiſon, & qui connoit les engagemens où il eſt entré par le mariage, veut exiger de ſa femme plus de fidélité qu'il n'en a pour elle. Cependant ce qui n'eſt pour lui qu'une galanterie, à ce qu'il croit, paſſe dans ſon eſprit pour un crime irrémiſſible dans ſa femme, & la vengeance qu'il en tire, eſt tout-à-fait indigne d'un cœur généreux. La véritable généroſité ne conſiſte qu'à humilier ceux qui réſiſtent, à vaincre ceux qui ſe défendent, & à pardonner à ceux qui ſont à notre diſcrétion ; elle ne gît pas, dit-il, dans la vengeance, mais à ne pas ſe ſervir du pouvoir qu'on a de ſe venger. Cela étant, eſt-ce un honneur pour un homme de poignarder ou d'empoiſonner une femme, qui pour toute défenſe n'a que des larmes & des gémiſſemens impuiſſans ? La vengeance qu'ils prennent des Amans de leurs femmes, ne leur eſt pas plus honorable, parce que c'eſt ordinairement un aſſaſſinat. Pluſieurs hommes préparés devroient-ils ſe jetter ſur un ſeul qui ne ſe doute de rien, qui étant ſurpris le plus ſouvent deſarmé, n'a ni le

tems ni le moyen de se défendre? Oui, poursuivit notre Héros en colére, les François ont, à mon sens, un fonds de générosité & de probité que les Espagnols n'ont pas : je l'avoue à la honte de la Nation; mais la vérité me force à faire cet aveu.

Il seroit à souhaiter pour nous, Seigneur Chevalier, lui dit en riant la Duchesse de Medoc, que nos maris fussent Chevaliers errans, ou qu'ils eussent vos sentimens; nous en serions mille fois plus heureuses. Ils en seroient plus heureux aussi devant Dieu & devant les hommes, reprit Don Quichotte; devant Dieu, puisqu'ils lui tiendroient la promesse qu'ils lui ont faite à la face de ses Autels de garder la fidélité à leurs épouses, comme ils veulent que leurs épouses la leur gardent; & devant les hommes, parce qu'on ne verroit point parmi eux ces haines invétérées qui passent de pere en fils, & qui semblent être éternelles, contre les exprès Commandemens de Dieu. Les assassinats ne seroient point si fréquens, les crimes feroient plus d'horreur, & l'Enfer n'engloutiroit pas les ames de ceux qui étant surpris de la mort sans s'y être préparés, ne peuvent mériter leur salut par une sincére pénitence dans une plus longue vie.

Je ne puis m'empêcher, poursuivit notre Héros, de reprendre dans nos Espagnols

cette inclination qu'ils ont à la vengeance, qui étant réservée à Dieu seul, comme ils le disent eux-mêmes, parce que c'est le morceau le plus friand & le plus délicat, & qui est seul digne de lui, ils osent cependant par une fureur impie partager avec lui ce qu'il s'est réservé à lui seul. N'est-ce pas vouloir par un orgueil damnable s'égaler à lui, que de prétendre attenter ainsi sur ses droits? On ne peut pas disconvenir que les anciens Chevaliers errans n'aient été des hommes parfaits & des modéles de vertu; qu'on m'en cite quelqu'un qui ait manqué de fidélité à sa maîtresse ou à son épouse. Nos Espagnols ne devroient-ils pas se faire aussi-bien qu'eux un point d'honneur de leur fidélité & de leur constance? Il n'y a qui que ce soit qui ne soit sujet à être tenté, cela est même assez ordinaire; mais quoiqu'il soit difficile, il n'est pas impossible de résister à la tentation & aux appétits desordonnés que peuvent donner une belle fille ou une belle femme qui vient s'offrir; il faut appeller à son secours toute sa raison & l'idée de la Dame de son cœur, & sans doute on en sortira à son honneur. Notre Héros dit cela avec un visage si content & si rempli de lui-même, que la Duchesse de Medoc vit bien qu'il songeoit à Altisidore. J'ajouterai, poursuivit-il, que

la conduite de nos Eſpagnols ſur ce ſujet eſt une choſe étonnante. Ils diſent qu'il leur eſt impoſſible de réſiſter à la tentation, & veulent que des femmes y réſiſtent, quoiqu'ils les eſtiment remplies de foibleſſes; ils prétendent que la vue d'une belle ſe rend tout d'un coup ſi bien maîtreſſe de leur cœur, qu'ils ne peuvent ſe défendre de ſes careſſes empoiſonnées, & ôter de leur eſprit l'idée que leurs charmes y ont imprimée. Si cela eſt, par quelle raiſon prétendent-ils que l'aſpect d'un homme ne faſſe pas la même impreſſion ſur le cœur d'une femme? Je dirai bien plus: ſi eux qui s'attribuent la fermeté ſont ſi facilement vaincus, comment des femmes qui n'ont que de la foibleſſe, s'empêcheroient-elles de ſuccomber, puiſqu'avec cela cette impreſſion eſt bien plus vive & bien plus forte dans leur cœur que dans celui des hommes, parce que la douceur d'eſprit d'une femme la porte naturellement à la tendreſſe? Je n'en veux point d'autre exemple que celui d'Angelique; que devint-elle ſitôt que Medor parut à ſes yeux? L'amour dans le cœur d'une femme eſt toujours plus impétueux & plus violent que celui d'un homme; & pour preuve de cela, c'eſt qu'on voit peu d'hommes, mais pluſieurs femmes mourir d'amour: témoin Didon pour Enée, Iſabelle pour Zerbin, & mille autres que je paſſe ſous ſilence. C'eſt donc une tirannie aux hommes de vouloir obliger des eſprits plus foibles que les leurs, à avoir plus de fermeté qu'ils n'en ont eux-mêmes, & c'eſt une cruauté & une barbarie de punir dans autrui des fautes qu'on commet ſoi-même, pendant qu'on ne les regarde dans ſoi que comme une galanterie dont on ſe fait honneur.

On avoit craint que le Héros de la Manche, par la citation de ſes Romans, ne ſe jettât dans les abîmes ſans fond de la Chevalerie errante; mais loin de cela, il raiſonna toujours, comme on le voit, de fort bon ſens. Les Eſpagnols ſes auditeurs ne lui repartirent rien, crainte de diſpute, & les François & les Dames, qui avoient fort gouté & approuvé ce qu'il avoit dit, ſe regardoient l'un l'autre, & ne ſavoient que penſer d'un homme, qui ne paſſant dans leur eſprit que pour un fou, parloit néanmoins ſi à propos, & mêloit dans ſes diſcours une morale ſi pure & ſi chrétienne, parmi tant d'impertinences.

J'ai dit que c'étoit ordinairement le ſujet de leurs converſations, qui pour cette fois fut pouſſé plus loin qu'il ne l'avoit encore été. C'étoit la veille du départ de toute la compagnie du Château de la Ribeyra;

& comme le Curé du village des Chevriers où Valerio avoit été porté, venoit prendre congé de lui & de la Comteſſe Eugenie, & qu'il étoit préſent à tout ce que Don Quichotte avoit dit, il ne put s'empêcher de l'approuver, & convint que le péché devant Dieu étoit en effet plus grand pour les hommes que pour les femmes, & en donna une raiſon qui parut très-juſte, ſavoir, que rarement les femmes font les premiéres démarches ou avances d'une avanture, & qu'il eſt bien plus difficile de ſe défendre que d'attaquer; au lieu que les hommes qui attaquent toujours & ne ſe rebutent point par les refus, marquent un eſprit diabolique, non-ſeulement en offenſant Dieu dans le cœur par un deſſein conſtant & perſévérant de l'offenſer, mais auſſi en pouſſant & en obligeant les autres de l'offenſer avec eux: ce qui étoit un péché prémédité, un péché raiſonné, un péché d'action & de volonté, & par conſéquent tellement atroce, qu'il n'y avoit que la miſéricorde de Dieu qui pût le pardonner.

Voilà la morale que j'ai trouvée dans mon Original Eſpagnol, & que j'ai trouvé à propos de traduire en François, comme quantité d'autres, parce qu'elle m'a paru juſte & naturelle, & capable de faire impreſſion ſur l'eſprit du Lecteur, particulié-

rement s'il a la crainte de Dieu & ſon ſalut en recommandation, ſans parler de ſon honneur, qui n'eſt jamais réel & véritable, s'il n'a pour fondement la probité.

Après cette digreſſion je retourne à Don Quichotte, qui releva encore ce que le Curé venoit de dire: Ajoutez, Monſieur, lui dit-il, qu'un homme qui jette une femme dans le déſordre, eſt cauſe de la perte du plus parfait ouvrage qui ſoit ſorti des mains de Dieu. Ah! Monſieur, lui repartit le Curé, ſauf le reſpect que je dois aux Dames qui m'écoutent, vous me permettrez de vous dire que votre ſentiment choque celui de tous les Théologiens & de tous les Phiſiciens ou Naturaliſtes, qui tous unanimement donnent la préférence à l'homme, & conviennent que la femme n'eſt qu'un informe compoſé de la nature. L'Ecriture ſainte même éléve l'homme au-deſſus de la femme, lorſqu'elle dit qu'il en eſt le chef, & qu'elle ordonne aux femmes d'être ſujettes à leurs maris. Tout beau, Monſieur, repliqua notre Chevalier, laiſſez-moi vous répondre. Pour l'Ecriture, il eſt vrai qu'elle ordonne à la femme d'obéir à ſon mari; mais elle ordonne auſſi au mari de tout quitter pour s'attacher à ſa femme, & ne lui permet pas d'en rechercher d'autres: elle dit que le mari eſt le chef de la femme, cela

eſt encore vrai; mais le chef ou la tête n'eſt pas la plus noble partie du corps, c'eſt le cœur. Mais ſans parler de l'Ecriture, voici quel eſt mon raiſonnement pour prouver que la femme eſt plus parfaite que l'homme.

A l'égard des Théologiens & des Philoſophes qui ſoutiennent le contraire, je n'en dirai qu'un mot; c'eſt qu'ils étoient, & ſont encore hommes remplis d'amour propre: ainſi il n'y a pas à s'étonner que de leur autorité privée ils ſe ſoient donné la préférence; mais la raiſon qu'ils ont eu de décider en leur faveur, n'eſt pas convaincante pour moi. Remontons plus haut, & vous verrez mon argument. Quand Dieu créa le monde, il fit tous ſes ouvrages de plus parfait en plus parfait; c'eſt de quoi vous ne pouvez pas diſconvenir. Ne regardons que les eſpéces animées; il créa les animaux avant que de créer Adam, qui étoit plus parfait qu'aucun autre animal; il créa Adam devant Eve, & ſi j'oſe me ſervir de ce terme, Adam fut le modéle d'Eve. Adam ne fut formé & pétri que de boue; cette boue s'étoit amollie par l'attouchement des doigts de Dieu, & par le mélange de la ſalive de Dieu. La nature de cette boue ſe changea en une eſpéce plus noble & plus parfaite. Dieu tira une côte d'Adam pour former Eve; donc Eve ne fut point

formée de boue, mais d'une matiére plus excellente. Eve fut créée après Adam, & fut le terme des ouvrages de Dieu; donc elle étoit plus parfaite qu'Adam, puiſque Dieu créa tout de plus parfait en plus parfait. Il me ſemble que toutes les parties de mon argument ſe ſuivent, & que la conſéquence que j'en tire, eſt juſte & naturelle, & par conſéquent convaincante.

Le Curé alloit relever un raiſonnement ſi captieux, & la diſpute n'en ſeroit pas demeurée là, ſi Sancho lui avoit donné le tems de prendre la parole; mais une pinte de vin qu'il avoit dans la tête, ne lui permit pas de garder le ſilence plus long-tems. Tout beau, Monſieur, dit-il à ſon Maître en l'interrompant, n'allez pas parler de même devant ma Mauricaude, vous augmenteriez encore la bonne opinion qu'elle a d'elle; elle m'a dit mille fois que je ne ſuis qu'une bête, qu'un animal; vraiment elle me diroit bien cette fois là, que Dieu m'a mis au monde avant Adam. Votre femme eſt donc méchante, Chevalier Sancho, lui demanda la Ducheſſe, puiſque vous vous en plaignez? Pardi, Madame, répondit Sancho, elle eſt tout comme les autres femmes. Comment, comme les autres femmes, reprit la Ducheſſe? croyez-vous qu'elles ſoient toutes méchantes? Mon Dieu, Ma-

dame, lui repliqua Sancho, ne remuons point l'eau qui dort; laiſſons là les femmes telles qu'elles ſont, & la mienne comme les autres. Monſeigneur Don Quichotte prend leur parti, parce qu'il n'en a pas; s'il en avoit une, il parleroit autrement. Et comment en parleroit-il, lui demanda le Duc? Ma foi, Monſeigneur, lui répondit Sancho, il en parleroit comme moi. Ditesnous donc ce que vous en penſez, lui dit le Comte Valerio. J'en penſe, repliqua Sancho, que.... Je ne veux rien dire, à cauſe de ces Dames qui m'écoutent. Au contraire, ami Sancho, lui dit la belle Dorothée, dites tout ce que vous penſez, nous vous en prions toutes, & cela ſervira à nous faire connoître nos défauts pour nous en corriger. Vous ne reſſemblez donc pas à ma femme, qui ne ſe corrige de rien, leur dit-il. Mais enfin, que penſez-vous de toutes les femmes, lui dirent-elles toutes en même-tems? J'en penſe, leur dit-il, qu'Adam fut formé de boue, puiſque boue y a; mais que Dieu ſe ſervit de la plus dure de ſes côtes pour former Eve, & qu'il commença par la tête; car les têtes des femmes ſont dures comme le diable, ſur-tout celle de la mienne.

Tout le monde ſe mit à rire de la réponſe de Sancho; mais Don Quichotte, outré de ſon effronterie, lui dit qu'il ne devoit

pas parler des femmes comme il en parloit, ſur-tout devant les Dames qui l'écoutoient. Pardi, Monſieur, répondit Sancho, avec une pointe de colére, elles m'ont forcé de parler, & puis au fond je ne me plains pas de ces Dames, & ne prétens point les offenſer; mais j'entens dire par tant de gens que leurs femmes ont des têtes de fer, & d'ailleurs la mienne en a une ſi forte, que je m'imagine qu'elles ſe reſſemblent toutes, & que c'eſt queuſſi queumi, & de plus, avec tout cela je ne me plains que de ma femme, parce que je n'en ai qu'une, & je crois que tous les autres auſſi-bien que moi ne ſe plaignent que de la leur, parce qu'ils n'en ont pas deux. En un mot, Monſieur, voyez-vous, chacun ſent ſon mal; tous les ſouliers du monde paroiſſent bons & bien faits, & il n'y a que ceux qui les portent qui ſentent où ils les bleſſent. Mais, Chevalier Sancho, lui dit Eugenie, vous déchirez là les femmes ſans pitié. Eh non, Madame, reprit-il, je ne parle que de la mienne, & en effet, il n'y a qu'elle qui me faſſe enrager. C'eſt votre faute, lui dit la belle Provençale, vous deviez étudier ſon humeur avant que de l'épouſer. Eh oui, oui, lui dit Sancho, t'y voilà, laiſſe-t'y cheoir; une fille qui a envie d'être mariée, ne ſe déguiſe pas, n'eſt-ce pas? elle ne fait pas la ſainte ſucrée?

on ne la prendroit pas pour être toute de miel & de beurre? Mais quand le oui eſt dit, & qu'elle voit bien qu'un mari ne peut plus s'en dédire, c'eſt pour lors qu'elle ne ſe contraint plus, & qu'elle met le diable à la maiſon. Mais, Sancho, lui dit la Ducheſſe, il ſemble que vous vouliez faire entendre que toutes les femmes faſſent déſeſpérer leurs maris. Non pas toutes, Madame, répondit-il; il y en a qui ſont bien douces; mais en recompenſe il y en a auſſi qui ne le ſont guères, & d'autres qui ne le ſont point du tout. Toute la compagnie ſe faiſoit un plaiſir d'augmenter l'embarras de Sancho, qui les divertiſſoit; mais enfin, ennuyé de répondre à tout le monde, & ſans parler à perſonne en particulier, il dit tout réſolument & en colére, qu'il n'avoit parlé que de ſa Théréſe; & au bout du compte, ajouta-t'il, qui ſe ſent morveux ſe mouche.

Monſieur le Chevalier, lui dit le Curé, il faut que vous vous deſabuſiez : ſi vous avez eu le malheur de trouver une mauvaiſe tête, cela ne mérite pas d'en faire une théſe générale. Ce n'eſt pas à vous à parler des femmes, Monſieur le Licentié, lui dit pruſquement Sancho; il ne faut pas qu'un ſavetier paſſe ſa ſemelle : vous ne devriez pas avoir aſſez de commerce avec les femmes, pour ſavoir ſi elles ſont bonnes ou méchan-

tes. Je ne m'étonne pas ſi vous croyez qu'elles ſont douces, vous autres gens d'Egliſe, vous ne les voyez que dans leur bonne humeur.

Le Chevalier Sancho a raiſon, dirent en même-tems les Ducs & le Comte, toutes les femmes ne ſont bonnes qu'à faire déſeſpérer leurs maris. C'eſt ce que je diſois l'autre jour, reprit Sancho, ravi que les gens mariés fuſſent de ſon parti. Mais, Chevalier Sancho, lui dit Eugenie, il faut prendre en patience les contradictions de votre femme, & croire que c'eſt Dieu qui vous l'a donnée telle qu'elle eſt pour vous faire faire pénitence. Non, non, Madame, lui dit-il, ce n'eſt pas le bon Dieu, c'eſt le Démon qui me la laiſſe. Voilà de terribles paroles que vous lâchez, lui dit le Curé. Oh, Monſieur, mêlez-vous de votre Bréviaire, lui dit-il, car franchement vous m'embarbouillez l'eſprit; je ſais bien ce que je dis. Un valet de pied de Madame la Comteſſe, pourſuivit-il, liſoit tout haut l'autre jour auprès de mon lit l'Hiſtoire du bon homme Job. Il dit que Dieu avoit donné le pouvoir au Démon de le perſécuter, & de lui ôter tout ce qu'il avoit. Celui-ci lui ôta ſes maiſons, ſes troupeaux, ſes enfans, en un mot, tout ce qu'il aimoit & lui donnoit de la ſatisfaction; mais il avoit trop d'eſprit pour lui

ôter sa femme; il savoit bien qu'elle seule feroit plus enrager le bon homme Job par son babil & ses reproches, que toutes les pertes qu'il avoit faites. Les ulcéres dont il étoit couvert, la vermine qui le mangeoit, & le fumier sur lequel il étoit étendu, ne purent ébranler sa constance; mais sa femme pensa le désespérer. Et pourquoi ne voulez-vous pas qu'il m'ait aussi laissé la mienne dans le même dessein? Vous faites là une mauvaise application de l'Ecriture sainte, lui dit encore le Curé. Oh pardi, lui dit le Chevalier en se levant, c'est dommage que vous ne soyez pas femme, vous contestez toujours sans pouvoir vous taire, & en même-tems il sortit de la sale avec un air de dépit & de colére, qui fit rire tout le monde autant & plus que ce qu'il avoit dit.

Sa sortie n'interrompit point la conversation, qui fut encore continuée comme elle avoit commencé. Il étoit allé chercher l'Officier, pour se desaltérer suivant sa coutume, & pour jaser avec lui; mais ne l'ayant pas trouvé, il revint en peu de tems, & rentra tout doucement, de peur d'interrompre son Maître qui parloit, & que toute la compagnie écoutoit avec beaucoup d'attention.

La suite de son discours l'avoit obligé

de citer une petite avanture. Cid-Ruy Gomez croit que c'est celle d'Angelique, qui fut tout d'un coup aimée de Roland, comme elle aima depuis tout d'un coup le beau Medor. Il la représentoit comme une parfaitement belle personne couchée sur l'herbe, & empruntoit pour la peindre tous les lieux communs qu'il avoit lus dans les Romans; les roses des joues, les perles dans la bouche, le corail des lévres, l'albâtre du front, & mille autres semblables impertinences y tinrent leur place; en un mot, rien n'y fut oublié. Sancho, qui l'écoutoit attentivement, fut ennuyé d'une description si pompeuse, qui n'étoit point de son gout, parce qu'il n'y comprenoit rien; mais il acheva de se fâcher tout de bon, lorsque son Maître vint à peindre les cheveux qui tomboient négligenment sur les épaules de celle dont il faisoit l'éloge, & qui pendoient à grosses ondes tout le long de son corps; c'étoit, à son dire, autant de liens où les Amours enchainoient les cœurs, & les petits Zéphirs s'y jouoient avec eux, & les faisoient nonchalanment voltiger. Tenez, tenez, Monsieur, lui dit-il promptement en l'interrompant, ne seroit-ce pas là un petit Zéphir qui se joue dans les vôtres? En même-tems il lui porta la main auprès de l'oreille, & fit semblant d'en tirer quel-

que chose, qu'il mit entre ses deux pouces, en faisant la même figure que les gens font quand ils écrasent de la vermine.

Cette malice de Sancho interrompit & déconcerta notre Héros, qui devint en un moment rouge comme du feu, & ensuite pâlit de colére. Toute la compagnie rioit à gorge déployée. Sancho, qui vit que sa malice n'avoit nullement plu à notre Héros, se retira auprès de la Duchesse de Medoc, qui pour adoucir Don Quichotte, fit à son Ecuyer une sévére reprimande de son peu de respect, d'avoir mal à propos interrompu un discours que toute la compagnie écoutoit avec plaisir. Sancho avoua qu'il l'avoit fait exprès, & en demanda pardon à son Maître. On lui demanda à quel dessein, & il répondit avec plus d'esprit qu'on ne pensoit, qu'il y avoit quelque tems que son Maître étant en conversation avec le Curé de son village & son neveu, ils avoient trouvé à redire aux choses inutiles qu'on mettoit dans les livres, & que peut-être le sage Enchanteur qui écrivoit leur Histoire, & qui n'en oublioit pas une circonstance, seroit embarrassé d'entendre des choses qu'il n'entendoit pas lui-même; qu'on ne parloit que pour se faire entendre, & que cela étant, on n'avoit que faire de se servir de termes obscurs. Par exemple, ajouta-t'il, au lieu de dire que les saphirs.... Il faut dire Zéphirs, lui dit la Duchesse en l'interrompant. He bien, reprit-il, au lieu de dire que les Zéphirs, puisque Zéphirs y a, se jouoient dans les cheveux de la Dame dont Monseigneur & Maître parloit, & les faisoient voltiger, je ne sais comme il a dit, ne valoit-il pas mieux dire tout d'un coup, que le vent les souffloit? cela auroit été plus court, & je l'aurois mieux entendu. Tout le monde se mit encore à rire de cette belle expression de Sancho, à qui son Maître fit signe de se taire, & continua son Histoire, qui ne fait rien à celle-ci, puisqu'elle est écrite ailleurs.

CHAPITRE LIV.

Départ de la Compagnie. Comment Sancho fit taire le Curé. Avantures diverses arrivées à cet infortuné Chevalier.

On partit le lendemain pour aller au Château du Duc de Medoc, & avant que de monter en carosse & à cheval, on dîna. Le Curé en fut; & comme cette fois là il étoit instruit de la qualité de nos deux Avanturiers, il ne se mit pas sur le pied d'avoir pour Sancho autant de considération qu'il en avoit eu la veille. En effet,

il n'avoit été empêché de le relancer que par la préſence des Ducs & des autres, & parce que ſur la foi de ſon habit il l'avoit cru un homme de conſéquence ; ſans cela il n'auroit pas ſouffert ſi tranquilement ſes bruſqueries. Notre Chevalier, qui étoit à table, mangeoit & buvoit ſi vite & ſi dru, ſi j'oſe me ſervir de ce terme, qu'un morceau n'attendoit pas l'autre. Le Curé fut choqué de ſa gourmandiſe, & lui en dit quelque choſe. Sancho lui répondit en glouton, & comme il étoit jour de jeûne, & que malgré lui il étoit à jeun, il n'en mangea ni plus modérément ni avec moins d'avidité. Le bon Curé lui dit que ce n'étoit point jeûner, que de ſe remplir comme il faiſoit; qu'on ne devoit jamais manger & boire que pour vivre; mais qu'on devoit les jours de jeûne ſe priver d'une partie de ſa ſubſiſtance ordinaire, & non pas manger & boire dans un ſeul repas autant qu'on buvoit & mangeoit dans deux ; qu'en un mot, pour bien jeûner il falloit dérober quelque choſe à la nature. Sancho, après avoir écouté en mangeant & buvant, la morale du bon Curé ſans l'interrompre, prit la parole à ſon tour. Doucement, Monſieur le Curé, dit-il, perſonne ne court après nous. Il ſemble que vous me gardiez votre ſermon comme des œufs après Pâques. Chacun a deux

rangées de dents, & perſonne ne veut macher à vuide. Je ne veux pas prendre le Paradis par famine; les auſtérités ne ſont pas preſſées ; il y a du tems pour tout; ne précipitons rien, & n'uſons point imprudemment la vie que Dieu nous a donnée. Il y a plus d'un jour à la ſemaine, & plus d'une ſemaine au mois. Peu manger & mal nourrir, font bientôt l'homme mourir. Tout bien compté & bien rabattu, je jeûne plus que ceux qui prêchent le jeûne aux autres. Il en eſt de cela comme des autres vertus chrétiennes; les gens d'Egliſe les prêchent, & en laiſſent la pratique aux autres: témoin la charité, au diable le liard qu'ils donnent aux pauvres; témoin la paix & l'union, on ne voit qu'eux plaider; & pour les jeûnes, ne trouvent-ils pas toujours des prétextes pour s'en diſpenſer? Tenez, pourſuivit-il, je ne ſuis pas plus ſavant qu'un Novice Auguſtin ; mais ne réveillons point le chat qui dort; les gens maigres comme des clous à crochet, n'entrent pas plutôt dans le Paradis que les autres, & je le ſais de certitude; car tous les Chanoines que je connois, gens remplis de doctrine & de ſageſſe, ſont pourtant tous gras à lard, les Moines tout de même ; témoin le proverbe, il eſt gras comme un Moine, & ils ont raiſon, puiſque le Paradis eſt un lieu de plaiſir, où l'on

ne doit voir que des viſages contens, rians & fleuris, & non pas des faces décharnées & maigres, qui par leurs figures hideuſes inſpireroient de la triſteſſe aux autres. Pour moi, ſi je fais quelqueſois bonne chére, il ne faut pas me le reprocher; cela ne m'eſt pas auſſi ordinaire qu'aux gens d'Egliſe, qui ſe nourriſſent comme des poulets de grain, moi, qui le plus ſouvent couche & dors à la belle étoile, le ventre creux comme un tambour, après avoir mangé un morceau de pain bien dur, & bu de l'eau telle que je l'ai trouvée. Après tout, Monſieur le Curé, ventre affamé n'a point d'oreilles; il ſouvient toujours à Robin de ſes flutes; ne remuez point ce qui eſt dans mon pot, l'odeur vous en feroit éternuer juſqu'aux larmes; laiſſez-moi tel que je ſuis, & demeurez tel que vous êtes; à mon tour je prêcherois les Prédicateurs, & chacun le ſien ce n'eſt pas trop. Toute la compagnie rioit de la colére & des proverbes de Sancho, & le Curé, qui ne s'attendoit pas à tirer d'un fou une pareille réponſe, ne jugea pas à propos de lui repliquer, crainte de lui faire dire encore d'autres ſottiſes, & ſitôt qu'on fut ſorti de table, il prit congé de la compagnie, qui ſe diſpoſoit à partir.

Avant que de la conduire au Château du Duc de Medoc, & de la mettre en chemin

pour y aller, il eſt à propos de dire ce qui s'étoit paſſé à la Ribeyra, dont nos Avanturiers n'avoient aucune connoiſſance, quoique cela ne regardât qu'eux. On a dit que le Duc de Medoc étoit un fort honnête homme, auſſi-bien que le Duc d'Albuquerque; le Comte Valerio & le Comte du Chirou, & tous, comme on l'a vu, avoient obligation à Don Quichotte, tant par rapport à eux-mêmes, qu'à cauſe de leurs épouſes, ſur-tout le Duc & la Ducheſſe de Medoc, le Comte de la Ribeyra, Eugenie ſon épouſe, & le Comte du Chirou, qui tous lui devoient la vie, & les femmes leur honneur. Et comme la reconnoiſſance eſt le propre des bons cœurs, ils avoient réſolu de faire paroître la leur dans toute ſon étendue, & de renvoyer notre Héros chez lui dans un état à ne lui rien laiſſer à ſouhaiter pour la vie; mais ils avoient réſolu de lui faire recevoir leurs préſens comme venant de la main d'un Enchanteur, parce qu'ils étoient bien perſuadés qu'il étoit trop généreux pour les accepter de main à main. Sur ce fondement, ils avoient réſolu de finir leurs enchantemens, afin de faire évanouir les viſions que le pauvre Gentilhomme avoit là-deſſus, en ôtant la cauſe qui les produiſoit, & en tirant de lui tout le plaiſir qu'ils en pourroient tirer, ſans le

jetter dans aucun danger, ni dans aucune raillerie visible, mais seulement en le traitant suivant ses idées chimériques : après quoi ils comptoient de lui remettre l'esprit peu à peu, en lui procurant la santé par tous les meilleurs alimens qu'on pourroit lui fournir, & de le renvoyer mourir chez lui en repos. En effet, ç'auroit été une chose digne de pitié, qu'un aussi honnête homme que notre Héros fût mort dans ses imaginations. Mais avec ces favorables sentimens pour le Maître, ils étoient bien résolus de fatiguer son malheureux Ecuyer de toutes maniéres, & d'en tirer tout le divertissement qu'un misérable paysan tel que lui, & avec cela fou à lier, peut donner à des gens de qualité.

Dans ce dessein, le Duc avoit envoyé querir le Curé du village de Don Quichotte, le Bachelier Samson Carrasco, le Barbier, la Niéce & la Gouvernante ; ils étoient tous venus, & avoient amené avec eux ce jeune Officier neveu du Curé, qui étoit chez son oncle lorsque nos Avanturiers étoient partis de leur village, & qui s'y trouva encore quand on alla les prier de venir à la Ribeyra. Le Capitaine Bracamont, ce Bohême qui avoit le premier fait le personnage de Parafaragaramus, & qui déguisé en Hermite, avoit dérobé le cheval de Don

Quichotte, & le lui avoit renvoyé chez Basile, se trouva chez Valerio. Ces sortes de gens cherchent leur profit, & il avoit espéré en trouver à la Ribeyra, où il avoit appris qu'il y avoit beaucoup de gens de qualité. Le hazard voulut que Ginès de Passamont, autrement Ginesille de Parapilla, ce fameux filou que Don Quichotte avoit délivré des Galéres, avoit été surpris en vol dans le Château de Medoc, où on l'avoit retenu, & on en avoit averti le Duc, qui avoit envoyé ordre de le retenir jusqu'à son retour, étant bien persuadé qu'il lui seroit utile dans ses desseins. Par le moyen du Curé & de Samson Carrasco, le Duc avoit découvert l'endroit où demeuroit pour lors Alonza Lorenço, que Don Quichotte, sans lui avoir jamais parlé, avoit fait Dame de ses pensées, & maîtresse de son cœur, & qu'il avoit rendue fameuse sous le nom de Dulcinée du Toboso, qu'il lui avoit donné. On l'avoit envoyé querir, & elle étoit venue avec son mari, qui, quoiqu'assez fâcheux, n'étoit pas néanmoins fâché de trouver occasion de rire. La vérité est qu'elle étoit fort jolie, fort sage, & avoit beaucoup d'esprit. Elle fut extrêmement surprise de la folie du pauvre Gentilhomme, & ne vouloit point se résoudre à faire ce qu'on vouloit qu'elle fît ; mais tout le monde lui

ayant repréſenté que c'étoit le ſeul moyen de lui rendre ſon bon ſens, & ſon mari lui-même s'en mêlant, elle promit de faire ce qu'on voudroit, pourvu qu'elle le pût, & que ce fût ſelon les régles de la bienſéance; ce qu'on lui promit, & ce qu'elle fit auſſi, comme on le verra par la ſuite.

Les François, les Eſpagnols & ces nouveaux venus, qui n'avoient point paru aux yeux de nos Avanturiers, tinrent conſeil ſur ce qu'ils avoient à faire pour parvenir aux fins qu'ils s'étoient propoſées. Nos Chevaliers, comme on voit, étoient en bonne main, ſur-tout Sancho qui étoit bien recommandé. Sitôt que tout fut réſolu, le Duc les fit partir pour ſon Château, avec ordre de mettre tout en état de bien recevoir les Avanturiers errans. Le Duc de Medoc avoit dit au Curé les obligations que tous tant qu'ils étoient avoient à Don Quichotte, & lui avoit fait récit de la bravoure qu'il avoit fait paroître, tant en la défenſe d'Eugenie & du Comte du Chirou, qu'en la défaite des voleurs dans la forêt. Celui-ci n'en avoit point été ſurpris, parce qu'il le connoiſſoit pour un homme intrépide & tout-à-fait infatué de ſes Chevaleries. Il avoit pris prétexte delà de louer toutes ſes bonnes qualités, & ſur-tout ſon bon eſprit, qui n'avoit été gâté que par ſes ridicules vi-

ſions; il s'étoit étendu ſur ſa probité & ſur ſa droiture, qui le faiſoient généralement eſtimer de tout le monde; il avoit pourſuivi par le plaindre du ridicule où la folie expoſoit un des plus honnêtes hommes d'Eſpagne, & ſans faire ſemblant de vouloir taxer qui que ce ſoit, il avoit fortement blâmé ceux qui l'entretenoient dans ſes imaginations; il avoit fait entendre que c'étoit une action contraire à la charité, de ſe divertir aux dépens d'un cerveau démonté, qu'on pouvoit facilement remettre dans une aſſiette tranquile, en lui donnant du repos, au lieu d'entretenir & de fomenter ſes égaremens. Le Duc & les autres voyant bien que la morale ne regardoit qu'eux, avouerent qu'au commencement ils l'avoient regardé comme un fou ſans eſpérance de retour; mais qu'enſuite ayant eu de l'eſtime pour ſon eſprit, & de l'admiration pour ſa bravoure, cela avoit attiré leur pitié, & que c'étoit pour lui faire prendre tout un autre train de vie qu'ils avoient imaginé ce qu'ils alloient exécuter, & que ce n'étoit qu'à ce deſſein qu'ils l'avoient envoyé querir, lui, ſa Niéce, ſa Gouvernante & les autres, & leur donnerent parole à tous de ne ſe plus divertir de lui ſitôt que ce qu'ils avoient concerté auroit été exécuté; mais qu'il n'en étoit pas ainſi de Sancho, à qui, bien loin

de faire aucun quartier, on étoit au contraire fortement résolu de faire payer, tant l'argent qu'il avoit, que celui qu'on lui destinoit encore. Tous lui passerent condamnation sur cet article, sur-tout la Gouvernante, qui les auroit incités à ce dessein si elle ne les y avoit pas vus portés d'eux-mêmes. Après cela, tous ces nouveaux venus prirent congé, & allerent au Château de Medoc, faire tout mettre en état pour la réception qu'on avoit préméditée.

C'étoit après leur départ que Sancho s'étoit battu contre un Enchanteur pour regagner ses armes, & que Don Quichotte avoit été si maltraité de paroles par le méchant Freston, après s'être battu contre Sancho à coups de poing. Tout étant disposé pour partir, Sancho chargea Rossinante & Flanquine de tout le bagage de son Maître & du sien, & se chargeant lui de l'argent qu'il avoit pris aux bandits, il attacha les deux chevaux de voiture au derriére d'un fourgon. Tout le monde monta en carosse, excepté nos Avanturiers, qui, armés comme des Amadis, monterent sur leurs bons chevaux. On avoit mis de petits clous fort pointus sous les sangles de celui de Sancho, de sorte qu'il fit tant de bonds sous lui, que le pauvre Ecuyer ne put se tenir en selle. On lui fit croire qu'un Négroman-

cien avoit enchanté son cheval, & on lui conseilla d'en changer. Le malheureux, qui avoit le corps roué des saccades de sa monture, mit pied à terre du mieux qu'il put, transporta son bagage sur son bon cheval, & monta sur Flanquine, qu'on délia sitôt qu'il fut dessus. On avoit laissé cette bête pendant deux jours au ratelier avec de l'avoine, & on ne l'avoit point mené boire, de sorte qu'elle enrageoit de soif. A peine son Ecuyer eut la bride en main, qu'elle prit à toutes jambes le chemin d'une petite riviére qui étoit tout proche, où on avoit coutume de la mener abreuver. Elle s'y jetta si promptement, & s'arrêta si court, que son Cavalier sauta dans l'eau la tête la premiére, & par-dessus celle de sa monture, qui s'étoit baissée pour boire : ainsi, quoiqu'il n'y eût pas deux pieds d'eau, la peur & la chute l'avoient si bien étourdi, qu'il lui auroit été impossible de se lever, & qu'il se feroit assurément noyé si l'on n'avoit point été à son secours pour le retirer, après néanmoins l'avoir laissé boire un peu plus que sa soif. Entre ceux qui lui rendirent ce pieux office, fut un petit Bohême de la compagnie de Bracamont, qui s'étoit vêtu d'un juste-au-corps des livrées du Duc, & qui passoit pour un des valets de pied de la Duchesse. Celui-ci, qui avoit ses ordres,

& qui n'avoit été retenu que pour cela, fouilla Sancho, & lui prit ſon tréſor avec tant de ſubtilité, que perſonne ne s'en apperçut, & qu'on crut qu'il avoit manqué ſon coup. Il l'apporta au Duc, qui le lui rendit, avec ordre d'aller les attendre de l'autre côté du même ruiſſeau, à un détour où il falloit encore paſſer, de ſe cacher derriére un arbre, d'attacher la bourſe à une petite ficelle, & de la laiſſer en vue du côté où ils étoient, afin que Sancho la vît, & de la retirer lorſqu'il voudroit la reprendre : ce qui fut exécuté de la maniére qu'on va voir.

Sancho fut rapporté plus mort que vif; & après avoir demeuré quelque tems ſur le fourgon, il revint à lui, & ſon premier ſoin fut de chercher ſon argent. Il faudroit une plume plus éloquente que la mienne, pour exprimer de quel déſeſpoir il fut ſaiſi quand il ne le trouva plus. Comme il s'étoit deſhabillé pour faire ſecher ſes hardes, il les tourna & retourna de tous côtés, avec des cris & des regrets ſi perçans, qu'il en auroit attendri tout autre que ceux qui s'en divertiſſoient. Cid-Ruy Gomez dit que la douleur acheva de le faire devenir fou, & que ſi l'effuſion du ſang ne lui avoit pas fait peur, il ſe feroit paſſé ſon épée dans le corps; mais qu'il n'avoit différé ſa mort que juſ-

qu'à ce qu'il eût trouvé une corde & un arbre pour s'y pendre. Don Quichotte y perdit ſon Latin, & toute la compagnie ſa Rhétorique, en le voulant conſoler; & comme on lui voulut perſuader qu'il l'avoit laiſſé tomber dans la riviére, il ſe feroit jetté dedans ſi on ne l'en eût empêché. Il peſtoit contre ſon bon cheval, contre Flanquine, & contre les Magiciens qui les avoient enchantés. Il invoquoit les Saints les meilleurs & les plus fréquentés de ſon pays. Marchand qui perd ne peut rire, diſoit-il; toutes vos conſolations ſont de la moutarde après-dîner; les Meſſes ne ſervent de rien aux damnés, quand le Pape même y feroit l'Office; tout ce que vous dites eſt bon, mais mon argent valoit mieux; quand la bourſe eſt lâche, le cœur eſt ſerré; de me venir dire des fariboles, c'eſt chercher *Magnificat* à matines, & midi à quatorze heures. Helas! continuoit-il en pleurant, pourquoi faut-il que je diſe autant de gagné, autant de perdu? il eſt entré par une porte & ſorti par l'autre; il n'étoit pas venu au ſon de la flute, & pourtant il retourne au ſon du tambour. Il reclamoit à haute voix le bon & le ſage Paraſaragaramus, & il crioit avec plus de déſolation qu'une mere qui auroit vu poignarder ſon enfant entre ſes bras. La compagnie, &

ſur-tout la Ducheſſe, n'avoient jamais ri de ſi bon cœur. Il auroit toujours continué, ſi on ne fût venu dans un vallon où le même ruiſſeau faiſoit un coude bordé d'arbres des deux côtés.

La vue de ce ruiſſeau renouvella les douleurs de Sancho; il y alla néanmoins, mais ce fut dans le deſſein de lui chanter pouille, & de le bien battre avec un gros bâton, qu'il avoit été chercher pour cet effet. Cid-Ruy Gomez a avoué qu'il lui avoit été impoſſible de peindre le déſeſpoir de Sancho lorſqu'il s'apperçut de ſa perte, non plus que les tranſports de ſa joie lorſqu'il apperçut au bord de ce ruiſſeau la même bourſe qu'il regrettoit tant. Comme il voulut ſe jetter deſſus à corps perdu, & qu'elle s'échappa de ſes mains & ſauta dans l'eau, il s'y jetta bruſquement après elle; mais ce fut inutilement, car l'agitation de l'eau lui en fit perdre la vue & la trace. Il la chercha & rechercha, & fut plus de deux heures à faire le plongeon à la vue de toute la compagnie, qui s'étoit aſſiſe ſur l'herbe, & qui y faiſoit collation, avec le plus grand plaiſir qui ſe puiſſe imaginer.

Quoique la nuit approchât, Sancho ne ſe rebutoit pas, & auroit paſſé toute ſa vie dans cette recherche, s'il n'avoit pas été retiré de ſon embarras par la voix du ſage

Paraſaragaramus, qui vint de l'autre côté du ruiſſeau lui faire une belle remontrance ſur le peu d'attache qu'un honnête homme doit avoir pour le bien de ce monde, & ſur-tout un Chevalier errant. Quoique Sancho fût fort attentif à ce qu'on lui diſoit, la morale ne lui en plaiſoit nullement, & il ne l'écoutoit même qu'avec chagrin, & n'en auroit pas tant laiſſé dire à l'Enchanteur, ſans lui répondre, s'il ne l'eût accoutumé à un grand reſpect. Celui-ci lui rendit enfin ſa joie, en lui diſant que la riviére où il avoit perdu ſa bourſe, répondoit auſſi-bien que le ruiſſeau où il étoit, à la caverne de Monteſinos; que c'étoit Freſton qui la lui avoit volée, & qu'il l'avoit portée à Merlin, pour ſe payer de tout ce que la Princeſſe Dulcinée lui devoit; que ce ſage Enchanteur n'avoit point voulu ſe ſatiſfaire de l'argent d'autrui, & qu'il avoit promis de la rendre lorſque cette Princeſſe ſeroit deſenchantée. Je l'ai prié, continua Paraſaragaramus, de me la prêter uniquement pour te la faire voir, afin que tu ne ſoupçonnes plus qui que ce ſoit de la compagnie de te l'avoir volée; mais comme il ne me l'avoit confiée qu'à condition de la lui rendre, je viens de la lui renvoyer. Reprens cœur, ajouta-t'il, elle te ſera rendue en peu de tems, puiſque le brave Cheva-

lier des Lions rompra en quatre jours l'enchantement de ſon incomparable Dulcinée. Prépare-toi à cette avanture, qui ſera pour toi la plus glorieuſe & la plus laborieuſe, mais auſſi la plus lucrative de ta vie; vas reprendre tes armes & tes habits, & ne monte ſur aucun cheval, parce que les tiens ſont enchantés. Sancho, tout remis & tout réjouis du gain qu'on lui promettoit, ne ſe le fit pas repéter, & reprit ſon équipage, puis rejoignit la troupe. Qui perd péche, dit-il en demandant pardon de ſes ſoupçons; me voilà gai comme Pierrot: un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras; mais ce qui eſt différé n'eſt pas perdu. Courage, mon Maître, dit-il à Don Quichotte, le diable n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme; dans quatre jours vous aurez Dulcinée, & moi mon argent; d'un échelon on vient à deux, & de deux au haut de l'arbre; attendons ſeulement, & les alouettes nous tomberont toutes rôties dans la bouche; nous n'aurons qu'à tirer, la vache eſt à nous, le terme ne vaut pas l'argent; quand j'y ſerai, vous verrez de quel bois je me chauffe; il ne faut pas jetter le manche après la coignée; car quand on eſt mort on ne voit goute; n'eſt pas marchand qui toujours gagne; mais le bon eſt qu'il n'y aura rien de perdu. On le félicita d'avoir

eu une ſi bonne nouvelle, & on lui mit en main une bouteille, qu'il vuida d'un ſeul trait; cela acheva de le remettre en bonne humeur, & on ſe remit en chemin.

Comme on entendit un cor en arrivant au Château, nos Avanturiers crurent que c'étoit un Nain qui en ſonnoit. Tout le domeſtique vint au-devant de la compagnie avec des flambeaux, & entre autres Altiſidore, qui fit ſemblant de ſe pâmer à la vue de Don Quichotte, lequel pourſuivant ſon chemin ſans faire ſemblant de la voir, fut arrêté par les deux Ducheſſes; & comme la Comteſſe & les Françoiſes leur demanderent ce que c'étoit que cet accident, la Ducheſſe de Medoc leur dit que cette Demoiſelle mouroit d'amour pour l'incomparable Chevalier des Lions, dont elle n'avoit pu ébranler la fidélité qu'il avoit promiſe à la Princeſſe Dulcinée. Elles plaignirent toutes cette pauvre fille, & blâmerent la cruauté du Chevalier. Pardi, dit effrontément Sancho, pourquoi auſſi s'y obſtine-t'elle? Je lui ai offert mon ſervice, & lui ai dit qu'elle trouveroit en moi un coq qui chanteroit autrement que mon Maître. Altiſidore, qui parut revenir dans ce moment, regarda Don Quichotte avec fureur, & Sancho d'un air tout attendri; elle lui tendit la main, & il la prit ſans façon de la ſienne & la bai-

ſa. Elle lui ſerra celle qu'elle tenoit, & le regarda languiſſanment, comme voulant lui dire quelque choſe. Cela donna au brutal Ecuyer l'effronterie de lui dire tout bas des paroles qui la firent rougir, & enſuite elle le regarda en ſouriant.

Dès le ſoir même elle lui fit préſent en cachette de deux chemiſes parfumées, de deux fraiſes & d'un bouquet de plumes pour mettre à ſon chapeau, & lui dit quelques douceurs. Sancho crut tout de bon que cette fille ne pouvant rien avancer auprès de ſon Maître, ſe rabattoit ſur lui. Il eut le front de lui demander la permiſſion d'aller la trouver ſeule dans ſa chambre. Elle lui répondit qu'elle ne le pouvoit pas cette nuit là, parce qu'elle ne couchoit pas ſeule; mais que s'il vouloit venir le lendemain dans une chambre qu'elle lui indiqua au bout du Château, où elle iroit coucher ſans compagne ſous prétexte de maladie, elle le recevroit de ſon mieux, & qu'il lui feroit plaiſir; elle ajouta, qu'il pourroit y monter ſitôt que tout le monde ſeroit retiré; ce qu'il connoitroit lorſqu'elle ouvriroit ſa jalouſie, & lui recommanda ſur-tout le ſecret, & de ne point faire du bruit. Le brutal, qui brûloit dans ſon ame, la remercia, bien réſolu de profiter de ſes avances, & ſe mit le lendemain ſur ſon propre,

ſans non plus ſonger aux avantures, que s'il n'avoit point été Chevalier errant.

Cid-Ruy Gomez dit, qu'il eut aſſez de délicateſſe pour attendre avec impatience l'heure du rendez-vous, & que quoiqu'il paſsât la journée à boire, il ne laiſſa pas de la trouver fort longue. Don Quichotte, qui avoit entendu que Paraſaragaramus avoit dit que dans quatre jours il délivreroit Dulcinée d'enchantement, étoit dans l'impatience de voir la fin du terme; mais comme on n'avoit pas encore tout préparé, il fallut malgré lui qu'il attendît. Les François & les autres paſſerent cette première journée à viſiter le Château du Duc de Medoc, & à ſe promener dans ſon jardin. Il étoit beau & vaſte, & ils n'eurent pas plus de tems qu'il ne leur en falloit pour le parcourir juſqu'au ſouper, pendant lequel on parla d'Altiſidore, & après l'avoir plainte d'une paſſion ſi mal reconnue, la Ducheſſe de Medoc ajouta, que cette pauvre fille s'étoit ſéparée de toute compagnie, & l'avoit priée de ſouffrir qu'elle ſe retirât ſeule dans une chambre, pour y pleurer en repos ſon malheur, & qu'elle n'avoit pas cru lui devoir refuſer cette grace. Je laiſſe à penſer au Lecteur quels étoient pour lors les ſentimens du Héros de la Manche & ceux de ſon Ecuyer.

Chacun s'étant retiré, Sancho, qui avoit

la puce à l'oreille, laissa coucher son Maître, & sortit de la chambre sitôt qu'il le vit endormi. Il alla se promener dans le parc jusqu'à l'heure du rendez-vous; il voyoit toujours de la lumiére dans la chambre d'Altisidore, & comme il en vit enfin ouvrir la jalousie, il courut à ce signal; mais il ne put le faire si doucement, qu'il ne fût entendu de deux gros chiens qu'on avoit lâchés exprès pour lui faire les premiéres civilités. Ceux-ci le saisirent aux fesses & aux jambes d'une cruelle maniére: il commençoit à se repentir de son incontinence, & alloit crier au secours, si Altisidore, qui étoit descendue au-devant de lui, & qui étoit connue de ces chiens, ne leur avoit fait lâcher prise, & ne l'eût prié de ne faire aucun bruit, crainte d'exposer sa réputation. Il la suivit dans sa chambre, où il trouva qu'elle lui avoit préparé une collation fort propre. Le brutal vouloit d'abord venir à la conclusion; mais la belle Altisidore lui dit que ce ne seroit qu'après qu'il auroit bu & mangé. Il se mit donc à table, où il dit à Altisidore mille effronteries, & fit mille railleries de la sagesse de son Maître qu'il traitoit de ridicule & de bêtise. Enfin, Altisidore se jetta sur son lit, & Sancho qui croyoit de bonne foi y aller prendre sa place, se mit en devoir de la suivre; mais le

lit fut tout d'un coup élevé au haut du plancher, où il se perdit, & Sancho qui étoit à moitié dessus lorsqu'on l'avoit enlevé, avoit été poussé à terre, où il avoit fait une rude chute, dont il fut relevé par quatre figures d'Anges, vêtus de blanc & de bleu, ayant des aîles de même couleur. Ils le lierent comme un criminel, lui mirent un bâillon, après quoi ils lui ôterent de dessus le corps l'habit & la chemise, & à grands coups de verges dont ils le frappoient par mesure, ils le mirent en un moment tout en sang. Après l'avoir si bien étrillé, ils le porterent dans les fossés du Château, où après l'avoir assis sur une pierre, ils le lierent à un pieu, & le laisserent dans l'eau jusqu'au col, afin, lui dirent-ils, d'éteindre les feux de la concupiscence. Le malheureux pécheur y demeura jusqu'à ce que son Maître réveillé par ses imaginations, sortit pour prendre l'air à son ordinaire, & alla par hazard du côté où étoit son malheureux Ecuyer tout transi de froid. Il le reconnut, le délia, lui ôta le bâillon, & lui demanda qui l'avoit mis là, & lui avoit si bien moucheté le corps & les épaules. Sancho plus mort que vif, le prit quelque tems pour un fantôme; mais l'ayant enfin reconnu, il se rassura, & avec des soupirs très-vifs, ou plutôt un cliquetis de dents extraordinaire, il lui conta toute son avanture.

Notre Héros, qui étoit la continence même, ne le plaignit que fort peu, & lui dit au contraire qu'il n'avoit que ce qu'il méritoit ; qu'il devoit se souvenir de ce que leur avoit attiré l'envie qui avoit pris à Rossinante de faire l'amour, & de quelle maniére les Yangois avoient châtié sur leurs personnes l'incontinence d'un cheval, & conjecturer par-là que ce seroit bien pis quand ils voudroient eux-mêmes se laisser aller aux tentations de la chair. Tu devois prendre exemple sur moi, ajouta-t'il, quand tu as vu avec quelle froideur j'ai rebuté les marques d'amour de cette fille. Ne sais-tu pas qu'un Chevalier errant doit être chaste du corps & du cœur? Mais, mon enfant, il faut prendre ton mal en patience, & ne faire semblant de rien, parce qu'on se moqueroit de toi, & que Monsieur le Duc & Madame la Duchesse seroient choqués, s'ils savoient que tu eusses voulu souiller leur Château par tes impuretés. Ne sais-tu pas bien qu'il y a des Démons qui gardent tous les trésors? & devois-tu douter qu'il n'y en ait de commis à la garde de l'honneur d'Altisidore que tu voulois ravir? Tu en es quitte pour des coups de verges & pour avoir été rafraichi ; tout cela ne peut que te faire du bien, pourvu que tu en fasses un bon usage. Je te conseille seulement de te

tenir couché pour toute la journée, sous prétexte d'indisposition ; aussi-bien ne vois-je pas que tu te portes trop bien.

Sancho qui n'en pouvoit plus, & qui se repentoit d'avoir voulu faire une mauvaise action, convenoit par son silence que son Maître avoit raison, & contre son ordinaire n'osoit ouvrir la bouche. Don Quichotte alla lui querir du linge & son habit qui avoit été rapporté dans sa chambre par art de Négromancie, & le ramena avec lui plus honteux qu'il n'avoit été de sa vie. En entrant ils entendirent de grandes exclamations, & virent tous les gens du Château qui firent les étonnés. Ils voulurent passer outre sans en demander la cause ; mais la Duchesse les retint malgré eux. Ah! Seigneur Chevalier, dit-elle au Héros de la Manche, nous avons besoin de vous pour la pauvre Altisidore ; elle a été emportée cette nuit de son lit jusques dans l'étang du Château, où elle a pensé mourir de frayeur & de froid : les Enchanteurs, qui l'ont persécutée sans doute à cause qu'elle vous aime, l'ont traitée avec la derniére rigueur ; elle est toute déchirée de coups de fouet, & on vient de la remettre dans sa premiére chambre plus morte que vive. Est-il possible que vous ne vengerez pas une fille qui vous aime tant? Madame, répondit Don

Quichotte avec un air froid à glacer, & d'un ton tout magiſtral, ſi Altiſidore avoit été bien ſage dans ſon cœur, les Enchanteurs qui l'ont maltraitée auroient été ſes défenſeurs, & non pas ſes bourreaux; elle n'a que ce qu'elle mérite, & elle a tort de me demander vengeance d'eux, puiſque j'aurois fait moi-même ce qu'ils ont fait. Dieu bénit les bonnes intentions, & punit toujours les mauvaiſes; permettez-moi de ne vous en pas dire davantage, elle peut s'expliquer elle-même. Notre Chevalier paſſa outre après ce diſcours, avec ſon triſte Ecuyer, qui crut tout de bon qu'Altiſidore avoit eu le même ſort que lui, dans la penſée qu'elle avoit eu la même mauvaiſe intention.

Ceci fut encore une nouvelle matiére de ſermon, que le triſte & fuſtigé Sancho écoutoit avec plus de docilité qu'il n'avoit fait de ſa vie; mais enfin ſon Maître ayant ceſſé de parler, parce qu'il n'en pouvoit plus de la gorge, Sancho reprit la parole & avoua qu'il avoit tort d'avoir tenté Altiſidore; qu'il ſavoit bien qu'il ſuffiſoit pour perdre une fille de lui dire une fois qu'on l'aime, parce qu'après cela le Diable le lui repéte ſans ceſſe; & ma foi, Monſieur, pourſuivit-il, toutes les filles & les femmes en ſont là logées; elles ſont toutes là-deſſus les

les ſaintes nitouches; mais les brebis du bon Dieu ont beau être gardées & comptées, le Diable trouve toujours le ſecret d'en tondre quelqu'une s'il ne l'emporte pas tout-à-fait; en un mot, une étincelle fait un grand braſier, & fille qui jaſe avec un amant, enfile la mere Gaudichon, comme un aveugle ſon oraiſon; mais le jeu n'en vaut pas la chandelle, & s'il ne faut qu'un petit caillou pour faire verſer une charette, un fromage n'eſt pas long-tems entier quand on le laiſſe guigner au chat, & de nuit tous chats ſont gris. Tu ſeras toujours farci de proverbes, lui dit ſon Maître. Oh bien, reprit Sancho, je conſens d'aller rôtir des châteignes en Enfer, ſi j'ai jamais rien de commun avec aucune fille ni femme que la mienne, & je recevrai Altiſidore en fille de bonne maiſon, ſi elle me vient davantage rompre la tête.

Son Maître le laiſſa, & comme il avoit paſſé une fort mauvaiſe nuit après avoir bien mangé & bien bu, il ſe mit dans ſon lit & s'endormit auſſi tranquilement que s'il ne lui fût rien arrivé. Les prétendus Eſprits qui l'avoient ſi bien régalé, étoient le Bachelier Samſon Carraſco, le Barbier, le Capitaine Bracamont, & Ginès de Paſſamont, qui avoient inventé la maniére d'enlever le lit d'Altiſidore. Sancho ſe leva le

soir & vint souper avec toute la compagnie, qui le questionna sur son absence; mais il n'eut garde de rien dire, & on ne parla pas plus d'Altisidore que si elle n'avoit jamais été au monde. Notre Héros, qui profondément enseveli dans ses rêveries, ne disoit pas un mot, en fut retiré par les félicitations qu'on lui adressa sur le desenchantement de la Princesse Dulcinée, & sur le plaisir qu'il auroit de rendre au jour une personne si belle & si parfaite. Le Duc dit qu'il en vouloit faire les noces, & que pour cet effet, il feroit publier un Tournoi avec le plus de magnificence qu'il se pourroit, tant pour rendre la fête plus belle, que pour honorer en même-tems une beauté incomparable, la fleur & l'élite de toute la Chevalerie errante. Tout le monde lui applaudit, & chacun le pria de donner les ordres pour l'accomplissement d'un himenée si illustre. Notre Héros ne se sentoit pas d'aise, & Sancho qui avoit toujours sa bourse en tête, dit qu'il voudroit que la chose fût déja faite & avoir rattrapé son argent. On passa la soirée fort agréablement, après quoi nos deux Chevaliers se retirerent dans leur appartement, non pour dormir, car ils ne purent fermer l'œil de toute la nuit; mais pour s'entretenir des grandes choses qui devoient bientôt arriver. Le lendemain,

ils sortirent avec les autres pour aller à la chasse. On leur demanda à quel dessein ils s'étoient armés, puisqu'ils n'alloient faire la guerre qu'à des perdrix & à des lapins. Don Quichotte répondit pour tous deux, que des gens de leur profession devoient toujours être en état de mettre à fin les avantures, & que peut-être l'Enchanteur Freston étoit là autour, qui ne cherchoit qu'à leur faire piéce. On ne leur en demanda pas davantage, & toute la compagnie, c'est-à-dire, les Ducs & le Comte Espagnols, & les deux François, prirent le chemin de la plaine; on chassa tout le matin avec assez de bonheur, & le soleil commençant à être ardent, on prit le chemin d'un petit bois pour se mettre à l'ombre.

CHAPITRE LV.

Don Quichotte & Sancho vont à la Caverne de Montesinos. Ce qu'ils y virent, & comment se fit le desenchantement de Dulcinée.

LE Lecteur doit se souvenir de la fosse où Sancho étoit tombé à son retour du Gouvernement de l'Isle Barataria, & qu'elle n'étoit pas éloignée du Château du Duc de Medoc, puisqu'elle en faisoit par-

tie, & qu'elle étoit en effet un conduit souterrain. Il falloit passer par devant cette fosse pour aller à ce petit bois dont on vient de parler. Don Quichotte étoit dans une impatience terrible de jouer des mains pour rompre l'enchantement de son imaginaire Dulcinée, & abîmé dans ses rêveries il ne suivoit les autres que parce que son cheval l'y contraignoit. Sancho alloit derriére lui triste & pensif, ne croyant jamais voir assez tôt l'heureux moment qui lui rendroit sa bourse. Ils furent retirés de leur assoupissement par une voix plaintive, qui se faisoit entendre plus clairement à mesure qu'ils avançoient. Don Quichotte, qui croyoit n'être pas éloigné de l'endroit d'où cette voix sortoit, y courut & entendit distinctement une femme qui se plaignoit & qui crioit au secours. Traître, disoit-elle, n'est-il pas tems que tu me laisses retourner sur terre, après avoir été un nombre infini d'années, ensevelie toute vive? Au secours, cria-t'elle derechef à pleine tête, & en même-tems elle se montra sur le bord de la fosse, & parut faire un effort pour la franchir, comme elle fit en effet. Elle fut suivie par un homme armé de toutes piéces qui paroissoit vouloir la retenir malgré elle, & qui s'arrêtant sur le bord de cette fosse à la vue de nos Chevaliers, se rejetta

dedans sitôt qu'il les vit aller à lui. Cette femme vint en courant se jetter aux pieds du cheval de Don Quichotte. Ah! Seigneur Chevalier, lui dit-elle, si vous cherchez les grandes avantures, comme je n'en doute pas, entrez là-dedans, suivez ce perfide, & allez délivrer d'esclavage des Princesses que l'Enchanteur Merlin retient dans la caverne de Montesinos, où elles sont battues & outragées par le cruel Freston dont la fureur me poursuit. Je suis une des filles-d'honneur de l'infortunée Balerme, qui songe à pleurer Durandart son amant, dont elle porte le cœur à la main, pendant que lui couché comme un veau, dort comme une toupie sans remuer non plus qu'un rocher. Si vous n'êtes pas touché de son malheur, soyez-le de celui d'une Princesse nommée Dulcinée, qui y est arrivée depuis peu, faite & bâtie comme une gueuse dans de certains tems, & quelquefois tirée à quatre épingles comme une poupée, & dorée comme un calice. C'est la beauté & la vertu même, & le Parangon de toutes sortes de bonnes qualités. Le maudit Enchanteur Freston vient de la laisser presque morte des coups d'étriviéres qu'il lui a donnés en ma présence, en haine d'un certain Chevalier nommé Don Quichotte, dont elle a toujours le nom à la bouche, & qu'elle appelle sans

cesse à son secours, & son neveu ne me poursuit & ne m'a battue, qu'à cause que je n'ai pu souffrir une si grande barbarie sans prendre son parti. Eh bon, bon, interrompit Sancho, les femmes ont toujours été ce qu'elles sont, elles ont toujours fourré leur nez dans les affaires d'autrui.

Don Quichotte, à qui il n'en falloit pas tant dire pour l'obliger à tout faire, ne s'amusa pas à écouter son Ecuyer; mais il alla au neveu de Freston, qui dans ce moment se jetta dans la fosse & lui fit face. Il étoit, comme j'ai dit, armé de toutes piéces & à pied, ayant à la main gauche une épée nue, & à la droite un fouet de cordes garni de molettes de fer. Viens, dit-il au Chevalier, si tu oses descendre à armes égales, je pourrai te satisfaire, & mon Ecuyer se battre contre le tien. Don Quichotte auroit bien voulu prendre son cheval; mais voyant qu'il lui étoit impossible de le faire passer, il mit pied à terre, & sauta dans cette fosse. Sancho persuadé que c'étoit là le véritable chemin de retrouver son argent, l'imita en criant: Allons, ici mourra Samson & tous ceux qui sont avec lui. Les François & les Espagnols qui avoient joint Don Quichotte, firent semblant de vouloir se jetter après lui dans cette caverne, & en furent empêchés par une grille de fer qui se leva tout

d'un coup à leurs pieds, & qui leur en boucha l'entrée. Don Quichotte qui vit cet empêchement, les remercia de leur bonne volonté, & leur dit que c'étoit une avanture qui lui étoit réservée, & qu'en peu de tems il leur promettoit de leur faire savoir de ses nouvelles; après cela il se recommanda tout haut à Dulcinée, & entra brusquement dans la caverne. Sancho se recommanda aussi à sa Mauricaude & suivit son Maître, en lui jurant de n'avoir point de peur, pourvu qu'il ne le quittât pas de vue. Ils suivirent fort long-tems ce neveu de Freston, qui s'éloignoit à grands pas dans une très-grande obscurité. Tout ce que nos Avanturiers pouvoient faire, étoit de l'appercevoir à la faveur d'une lumiére fort éloignée. Ce prétendu neveu de Freston étoit Ginès de Passamont, à qui on avoit ordonné de combattre notre Héros, avec défense de le blesser sur peine de la vie. Celui-ci étoit adroit comme un filou, & outre cela il avoit mis lui-même ses armes à l'épreuve du coup. Il s'arrêta dans un espace assez large à plus de huit cens pas de l'entrée de la caverne, & y fit face à notre Chevalier, qui alloit à lui l'épée à la main avec beaucoup de résolution. Ils se battirent quelque tems avec beaucoup de valeur, & ne furent séparés que parce que le jour leur

manqua, c'eſt-à-dire, que toutes les bougies furent éteintes, & dans l'inſtant un bruit effroyable de cris de victoire ſe fit entendre, & fut ſuivi d'un concert de quelque ſorte d'inſtrumens. La clarté reparut peu de tems après plus belle & plus vive qu'auparavant, & fit voir à notre Héros ſon ennemi terraſſé & rendant le ſang de tous côtés, ou plutôt il crut le voir; car Paſſamont étoit diſparu, & c'étoit une figure d'homme armé qu'on avoit jettée à ſa place. On avoit mis dans la repréſentation de ce corps des veſſies pleines d'une liqueur rouge comme du ſang, & on les avoit percées, de ſorte que le Héros de la Manche crut avoir tué le neveu de Freſton, & avoir déja commencé à ſe venger de ſon ennemi.

Il alloit à ce prétendu corps pour lui lever le haubert & l'armet, afin de le voir au viſage; mais il en fut empêché par un nouveau ſpectacle. La terre qui s'ouvrit à côté de lui, vomit feu & flammes, & il vit un Démon vêtu de rouge & armé, qui en jettoit auſſi de tous côtés, en un mot, la même viſion qu'il avoit eue dans la forêt, mais plus horrible & plus hideuſe. Don Quichotte reconnut Freſton, & le malheureux Sancho qui le reconnut auſſi, en fut ſi épouvanté, qu'il commença à ſe repentir de ſon entrepriſe, & voulut ſe jetter derriére ſon

Maître; mais il ne put le faire ſi promptement que ce Démon ne l'atteignît d'un coup ſi rude ſur les épaules, qu'il le jetta étendu aux pieds du Chevalier des Lions. Celui-ci alloit bravement venger ſon Ecuyer, quand il en fut empêché par une nouvelle viſion. La voûte parut illuminée d'une lumiére vive & pure, & repréſenter un Ciel couvert de nuages; en même-tems il entendit diſtinctement ces paroles proférées d'une voix forte: Arrête, invincible Chevalier des Lions, c'eſt contre l'Enchanteur Freſton que tu veux combattre, & tu dois te ſouvenir que je me ſuis réſervé l'honneur de la victoire. Ces paroles arrêterent la fougue de notre Héros, qui reſta en pied où il étoit. Quelques éclairs ayant éclaté, un coup de tonnerre ſe fit entendre, & ces nuages s'ouvrirent & firent voir le ſage Enchanteur Parafaragaramus ſur un char doré, tiré par deux cignes. Il étoit vêtu de blanc, tenant encore un livre à la main, & tel qu'il avoit paru dans la forêt lorſqu'il avoit ſéparé nos Avanturiers qui ſe battoient à coups de poing. Ce char deſcendit peu à peu, & les feux que jettoit Freſton s'éteignirent, ce qui le rendit tout tremblant & immobile.

Perfide, lui dit Parafaragaramus après qu'il fut deſcendu, eſt-ce ainſi que tu exécutes les ordres de Pluton ton Maître? Il

t'avoit permis d'attaquer ce Chevalier ſur terre à armes égales; & quand il eſt en diſpoſition de combattre contre toi, tu te rens inviſible, de peur d'en être vaincu. Tu n'es qu'un lâche qui n'a jamais oſé le regarder en face depuis qu'il eſt armé; tu le vis, lorſque tu volas la bourſe de ſon fidéle Ecuyer, tu l'as rencontré encore il n'y a que deux heures, & tu as eu la lâcheté de te dérober à ſes yeux; tu es indigne de ſes coups & des miens; vas reprendre pour toujours tes chaînes dans les Enfers, je te l'ordonne par tout le pouvoir que j'ai ſur toi. Et vous, Eſprits infernaux, continua-t'il, noirs habitans du ſéjour ténébreux, ſortez du fond de vos abîmes, & venez-y précipiter ce perfide, qui n'eſt hardi qu'à maltraiter une jeune Princeſſe ſans défenſe; redoublez ſes chaînes dont il ne ſort jamais, & qu'il languiſſe éternellement ſous leur poids.

A ces mots la terre s'ouvrit encore de quatre côtés, & il en ſortit quatre figures de Diables qui ſe jetterent ſur Freſton, & qui fondirent en même-tems avec lui parmi les feux & les flammes preſque aux pieds de notre Héros & à ſes yeux. Toutes ces viſions avoient achevé d'étonner Sancho; mais la préſence du ſage Parafaragaramus le raſſura peu à peu, & une fiole de roſſo-

lis qu'il lui fit avaler, en lui diſant que c'étoit de l'ambroſie, acheva de lui rendre ſes eſprits; il en fit prendre auſſi au Héros de la Manche, qui lui fit bien du bien, parce qu'outre qu'il étoit à jeun, il puoit dans cette caverne d'une terrible force le ſalpêtre & le ſoufre qu'on y avoit brûlé. Voyez, leur dit Parafaragaramus, quelle puanteur & quelle infection les habitans d'Enfer laiſſent après eux; mais il faut la faire diſſiper. En même-tems il fit ſemblant de faire de nouvelles conjurations, & le haut de la voûte s'ouvrit en trois endroits par où la fumée ſortit comme par autant de ſoupiraux. Après que la puanteur fut diſſipée, la voûte ſe referma comme auparavant, & il ne parut plus qu'une lumiére ſombre, mais aſſez claire pour ſe conduire.

Je t'ai promis, dit Parafaragaramus à Don Quichotte, de t'ouvrir le chemin au deſenchantement de la Princeſſe Dulcinée, & je vais te tenir parole, & t'aider à en tenter l'avanture, ſi tu te ſens aſſez de force & de courage pour cela; en ce cas tu n'as qu'à me ſuivre, & ton Ecuyer auſſi, pour retrouver ſon argent; car l'un & l'autre ſont en la puiſſance du ſage Merlin, qui doit commencer aujourd'hui à gouter un vrai repos en ne ſe mêlant plus des affaires du monde, pourvu que tu mettes à fin les avantures qui t'atten-

dent; ſinon il gardera les tréſors dont il eſt en poſſeſſion, juſqu'à ce qu'il ſe rencontre quelque Chevalier plus heureux que toi. Don Quichotte lui ayant dit & aſſuré qu'ils étoient prêts de le ſuivre par-tout où il voudroit les mener, ils marcherent environ deux cens pas dans un chemin étroit & parmi les ténébres, & ſe trouverent tout d'un coup dans un petit endroit auſſi éclairé de lumiéres qu'en plein midi. Ils n'ÿ virent rien qui méritât leur attention; mais au-deſſus d'une porte qui leur parut de jaſpe, ils virent un écriteau de marbre noir, ſur lequel ces paroles étoient écrites en lettres d'or.

Qui que vous ſoyez qui venez affronter Merlin dans ſon Palais, & lui enlever les Princeſſes qu'il y tient enchantées, préparez-vous à de rudes combats, dans leſquels ſi vous demeurez victorieux, outre l'honneur que vous en remporterez, vous trouverez auſſi des richeſſes qui vous appartiendront; mais ſachez qu'il faut être d'un cœur pur & net, n'avoir rien à autrui ſur ſa conſcience, & n'avoir jamais menti, ou vous attendre avant que d'en ſortir, à en faire une rude pénitence; il ne ſera plus tems de reculer, quand vous aurez une fois franchi cette porte. Examinez-vous avant que d'avancer, & laiſſez plutôt votre entrepriſe imparfaite, que de vous expoſer à l'inutile repentir de l'avoir tentée. Le ſuccès heureux n'en eſt réſervé qu'au plus fidéle & au plus brave Chevalier qui jamais ceignit épée, ſans en excepter les Amadis, les Roger & les autres illuſtres de l'Ordre, vivans & morts.

Oh pardi, dit Sancho après que ſon Maître eut lu à haute voix, un cœur pur, une conſcience nette, rien à autrui, & n'avoir jamais menti, il demande l'impoſſible; cela étoit bon pour les gens de l'autre monde. N'importe, pourſuivit-il, l'homme propoſe & Dieu diſpoſe : nous ſommes bien équipés; après cela bon pied, bon œil, à bon jeu, bon argent; j'aurai toujours le mien: quitte pour faire pénitence, auſſi-bien la faut-il faire dans ce monde ou dans l'autre. En même-tems il fut le premier à pouſſer la porte, & à entrer l'épée à la main. A peine fut-il dans la ſale, qu'il auroit bien voulu n'être pas tant avancé, & il auroit retourné en arriére, s'il n'avoit pas été ſaiſi par deux Démons qui lui firent une ſi grande peur, qu'il n'eut pas la force de ſoutenir ſon épée qui lui fut ôtée, & parut de la main s'aller rendre elle-même dans celle d'un Géant de plus de quinze pieds de haut, qui paroiſſoit au milieu d'une grande ſale, aſſis ſur un cube, l'épée de Sancho d'une main & une groſſe maſſue de l'autre, ſur la-

quelle il s'appuyoit. Il avoit la tête couverte d'un casque plus gros qu'un tambour; ses épaules étoient chargées de deux grandes peaux de lion par-dessus ses armes; il avoit sur l'estomac une figure de Diable en relief, dont les yeux éclatoient comme des chandelles; en un mot, c'étoit une figure capable de faire peur à tout autre qu'au Chevalier de la Manche. Quatre gros lions qui étoient aux pieds de cette figure, faisoient mine de vouloir se jetter sur nos Avanturiers. Cid-Ruy Gomez croit que Sancho en eut une telle épouvante, que l'harmonie de son corps en fut déconcertée, & que les conduits de la nature s'ouvrirent; mais c'est dont il n'a jamais eu de connoissance certaine.

L'intrépide Don Quichotte avança vers le Géant, bien résolu d'en venir aux mains avec lui malgré les lions qui lui servoient de corps de garde. Qui es-tu toi, qui oses venir où jamais homme vivant n'a mis les pieds, lui demanda l'horrible figure? Tu sauras mon nom après ma victoire, lui repartit Don Quichotte, qui avoit déja l'épée haute pour le frapper, lorsqu'il fut retenu par Parafaragaramus. Il est juste de dire qui vous êtes, lui dit celui-ci, parce que le savant Merlin que vous voyez, sait par qui les Princesses enchantées doivent être mi-

ses en liberté; & si c'est à vous que cette glorieuse avanture est destinée, je suis certain qu'il est trop honnête Enchanteur pour vouloir éprouver un combat dont il ne remporteroit que de la honte. Si cela est, reprit notre Héros, je lui apprendrai avec joie que je suis Don Quichotte de la Manche, ci-devant nommé le Chevalier de la Triste-figure, & maintenant le Chevalier des Lions, & toujours l'esclave de l'illustre Princesse Dulcinée du Toboso que je viens délivrer ou perdre la vie.

A ce nom de Don Quichotte, Merlin laissa tomber sa massue & rejetta l'épée à Sancho; les lions tomberent sur le côté, & vinrent un moment après en rampant baiser les pieds du brave Chevalier de la Manche; le tonnerre se fit entendre avec un si grand bruit, qu'il sembloit que tout alloit bouleverser; les Démons qui tenoient Sancho le lâcherent, ils allerent se remettre avec les lions aux pieds de Merlin, & tous ensemble fondirent en terre, & la sale où ils étoient parut en un moment toute unie, & s'ouvrant aussi-tôt, en fit voir une autre fort magnifique. Notre Héros y entra, & y entendit une musique douce & agréable, qui retentissoit de ses louanges & le combloit de bénédictions. Après cela parut Balerme, suivie de douze filles, qui vinrent deux

à deux se prosterner aux pieds de l'invincible Chevalier, exaltant sa bravoure & son intrépidité au-dessus de tous les Héros vrais & fabuleux, & sur-tout sa fidélité pour Dulcinée, à laquelle étoit dûe leur liberté & la fin de leur enchantement. Ensuite de cela Balerme le prit par la main, & le fit entrer dans une sale telle qu'il avoit lui-même dépeint celle où il avoit vu Durandart. Elle tenoit son cœur à sa main, & avec un canif elle ouvrit le côté de son Amant & lui remit le cœur dans le ventre en présence de notre Héros. Durandart se leva tout d'un coup & sauta en place aux pieds de sa Maîtresse, à qui il fit autant de caresses que s'il y eût eu en effet huit cens ans qu'il ne l'eût vue. Il remercia Montesinos de ses soins, & ayant appris qu'il voyoit devant lui l'invincible Chevalier qui avoit rompu leur enchantement, il vint se jetter à ses genoux, le cœur si saisi en apparence, qu'il ne put pas ouvrir la bouche.

Notre Héros le releva fort honnêtement, & Parafaragaramus les fit tous passer dans la premiére sale où Merlin étoit disparu. Il leur dit là, qu'il y avoit assez long-tems qu'ils n'avoient ni bu ni mangé pour avoir appétit. A ce mot de manger, Durandart, Balerme, Montesinos & leur suite, se mirent à faire un bruit de diable, & à crier du

pain, du pain, à la famine. Don Quichotte, qui n'avoit jamais rien lu de pareil dans ses Romans, ne savoit où il en étoit; mais enfin la vue de la table, qui parut tout d'un coup dressée, & leur avidité à se jetter sur ce qui étoit dessus, leur ayant imposé silence, il les regarda avec plus de tranquilité. Ils mangeoient comme des loups, & avec une voracité qui rendit Don Quichotte confus, & qui étonnoit Sancho même. Parafaragaramus lui dit qu'il n'y avoit rien là de surprenant, & que des gens qui avoient été huit cens ans sans rien prendre, devoient avoir besoin de se remplir, & le convia de se mettre à table. Il en fit au commencement difficulté, parce qu'il vouloit, disoit-il, trouver Dulcinée; mais Balerme lui ayant dit qu'elle étoit à ses œuvres de piété, où il ne falloit pas l'interrompre, le pieux Chevalier se rendit, & se mit avec les autres, au grand plaisir de Sancho, qui fit voir qu'il avoit autant de faim que ceux qui étoient à jeun depuis tant de siécles.

Après que chacun fut bien repu, le tonnerre se fit entendre plus fort que jamais, les nuages qui couvroient le haut de la sale offusquerent la lumiére, la table disparut, les éclairs éclaterent, & deux Démons fondirent des nuées sur Sancho, qui l'enleverent au haut, & se précipiterent tout aussi-

tôt avec lui dans le même fond où Merlin s'étoit abîmé, & où la table venoit de se perdre. La promptitude de son enlevement & de sa chute avoit empêché son Maître de s'y opposer, & il n'entendit plus de lui que des hurlemens effroyables. Ce trou où il s'étoit abîmé avoit été tout aussi-tôt refermé, & rien ne paroissoit qu'un plancher ordinaire. Comme notre Héros ne savoit que dire ni que faire, Parafaragaramus qui vit sa perplexité, lui dit qu'il falloit que Sancho fût purifié avant que Dulcinée fût desenchantée, qu'il ne devoit pas s'en mettre en peine, & qu'il le reverroit bientôt. En effet, Montesinos lui ayant dit qu'il étoit tems d'aller chercher l'incomparable Dulcinée, ils passerent tous dans la sale, où Durandart leur avoit paru enchanté. Ils n'y virent plus aucune marque d'enchantement; mais seulement trois laides Paysannes bien dégoutantes & bien mal-propres, en un mot, trois salopes à faire mal au cœur. Elles se leverent sitôt que la compagnie parut, & sans regarder qui que ce fût, elles se mirent à faire trois sauts, se gonflerent les joues, & avec leur main droite en cul de poule, elles jouerent du tambour dessus.

Ah! Seigneur Chevalier, s'écria Montesinos, voilà la Princesse Dulcinée qui n'est point encore desenchantée, & qui ne vous

reconnoit pas. Don Quichotte voulut aller à ces filles; mais elles se jetterent promptement dans un cabinet, dont elles tirerent la porte après elles. Helas! dit Balerme, cette infortunée Princesse change de figure à tout moment. Il n'y a pas deux heures qu'elle étoit belle comme les amours, & leste comme une Reine, & à présent elle est toute maussade; c'est sans doute la honte qu'elle en a qui fait qu'elle se cache. Non sans doute elle n'est pas desenchantée, dit un Démon qui parut sortir de terre, & elle ne le sera pas que l'Ecuyer Sancho n'ait accompli la pénitence qui lui avoit été imposée, & pour en voir la fin, je suis député de Pluton, qui vous envoie dire de vous rendre auprès de lui dans les Enfers, où il vous attend sur son trône. Ayant dit cela, ce fantôme rentra en terre, toute la lumiére disparut, & on ne voyoit goute que par les éclairs que jettoient les nuées. Il s'éleva une grille de fer autour de Parafaragaramus, de Don Quichotte, de Montesinos, de Durandart, de Balerme & de ses filles; le tonnerre gronda; ils sentirent la terre trembler sous leurs pieds, & se baisser peu à peu jusqu'au niveau d'un tribunal, où ils virent à la lueur d'une sombre & triste lumiére, Pluton tout vêtu de rouge, d'un visage affreux, une couronne de fer sur la tê-

te, une fourche d'une main, & un ſceptre de fer de l'autre. Minos & Rhadamante qui étoient à ſes pieds, n'avoient pas meilleure mine que lui, & leur trône à tous étoit entouré de plus de trente Démons plus épouvantables l'un que l'autre, armés de fouets, d'écourgées, de pincettes, de tenailles, de fourches, de crocs, & de toutes ſortes d'autres inſtrumens propres à des ſupplices. La grille de fer qui les avoit entourés s'ouvrit & diſparut. Parafaragaramus en ſortit le premier, & après s'être mis à genoux devant Pluton, & avoir obligé les autres d'en faire autant, il ſe releva, & lui adreſſant la parole :

Puiſſant Dieu des Enfers, lui dit-il, tu vois devant toi un Héros qui à l'exemple de Théſée, qu'il a pris pour modéle de ſa vie, a purgé la terre de monſtres & de brigands. Il eſt comme lui venu dans ton Empire; mais c'eſt la vertu qui l'y a conduit, & non pas un amour criminel. Plus amoureux qu'Orphée, il te demande ſon Euridice. Le ſage Merlin lui a cédé la victoire, parce qu'il a connu dans les Deſtinées qu'il la lui auroit vainement diſputée. Le lâche Freſton n'a point exécuté tes ordres, & s'étant rendu indigne de jouir de la liberté, je l'ai renvoyé dans ſes chaînes. L'illuſtre Princeſſe Dulcinée du Toboſo devroit être

deſenchantée; cependant nous la venons de voir encore ſous ſon infame figure de laide & dégoutante Payſanne; c'eſt de quoi l'invincible & le fidéle Chevalier des Lions, Don Quichotte, l'honneur de la Manche, te demande juſtice par ma voix, comme il va te la demander lui-même.

Qu'il ſe léve & qu'il parle, répondit Pluton d'une voix effroyable. Don Quichotte ſe releva, & avec ſon intrépidité ordinaire il prit la parole : Je ne ſuis venu dans ton Empire, dit-il, que pour tenter les avantures & pour délivrer Dulcinée. Ceux qui étoient commis à ſa garde, ne m'ont pas fait courir beaucoup de riſque, & ſi tous tes Démons ne ſont pas plus méchans que ceux que j'ai trouvés dans mon chemin, je les défie, & jure par ma barbe de les défaire tous à coup de fouet. Dis-moi à qui il tient que je ne délivre cette pauvre Princeſſe, montre-moi ſon ennemi & le mien, & tu verras beau jeu. Il ne tient à aucun de nous, répondit Pluton; je ne m'oppoſe point à ſa liberté, & tu peux la reprendre par-tout où tu la trouveras auſſi belle qu'elle ait jamais été, ſans que je t'en empêche. Ah! Seigneur, interrompirent Minos & Rhadamante en même-tems, allez-vous ſouffrir que les loix des Deſtinées ſoient violées? Ecoutez, hardi Chevalier, pour-

ſuivit Minos ſeul, l'incomparable Dulcinée n'eſt point dans les Enfers, & par conſéquent elle n'eſt point ſous la puiſſance du Dieu Pluton; elle eſt trop ſage pour avoir mérité nos ſupplices, & étant encore vivante, elle n'eſt point deſcendue dans ce ſombre Empire des morts; elle eſt encore au nombre des vivans, quoiqu'elle n'y paroiſſe pas; mais, comme tu ſais, Merlin l'a enchantée, & il a fait ſagement, parce que ſi elle avoit paru telle qu'elle étoit, elle auroit armé tous les Chevaliers errans les uns contre les autres, & n'étant occupés que de leur amour, ils n'auroient pas mis fin, ni toi non plus, aux grandes avantures qui rendent leur vie ſi illuſtre là-haut. Merlin, convaincu de ta valeur & de ta probité, n'eſt point ton ennemi; mais il a fallu accomplir les décrets du Deſtin. Nous allons ſavoir de lui pourquoi elle n'eſt point deſenchantée, puiſque le terme en eſt venu. Qu'on faſſe entrer Merlin, reprit Pluton.

A peine cet ordre fut donné, que Merlin parut en vieillard vénérable, & non plus en Géant, & il étoit ſuivi de quatre Diables, qui tenoient au milieu d'eux Sancho Pança deſarmé, lié & garroté, & qui le mirent ſur une petite ſelle aux pieds du trône de Pluton. Don Quichotte s'inſcrivit en faux contre ce changement de figure.

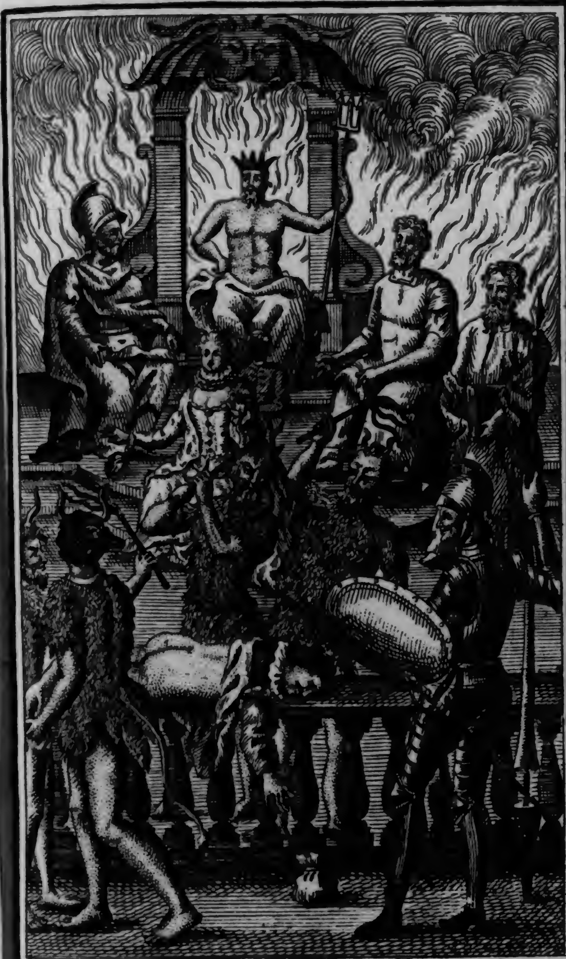
Il prétendit que ce n'étoit qu'un Merlin ſuppoſé, & que le véritable étoit plus grand de huit pieds au moins. Non, non, lui dit Minos, c'eſt Merlin lui-même; mais c'eſt que ce qui vous paroit ſi grand ſur terre, eſt dépouillé de ſa grandeur & de ſon éclat lorſqu'il entre dans le Royaume des morts, où il eſt rendu égal à tous ceux qui dans le monde étoient ſes inférieurs; parce qu'ici on n'a aucune acception de la grandeur mondaine, & qu'on ne regarde dans l'homme que l'homme ſeul & ſes actions, & non pas ſes titres faſtueux, & cet éclat qui lui attiroit ſur terre le reſpect, l'admiration & la flatterie du reſte des mortels ſes ſemblables.

Notre Chevalier ſe rendit à ces raiſons, parce qu'en effet la mort remet au même niveau ceux que la naiſſance ou la fortune avoient diſtingués. Pluton demanda à Merlin pourquoi la Princeſſe Dulcinée du Toboſo n'étoit point encore deſenchantée. Tu ſais, Seigneur, lui répondit Merlin, que les décrets du Deſtin ſont inviolables; il étoit écrit dans le Ciel qu'elle ſeroit transformée en une vile payſanne, & qu'elle ſeroit renfermée dans la caverne de Monteſinos, d'où elle ſeroit retirée par le plus fidéle de tous les Chevaliers au bout de trois ans, deux mois, quatorze jours & qua-

tre heures. Je conviens que le terme eſt expiré, auſſi n'eſt-elle plus retenue par le tems; mais tu ſais auſſi que ſon enchantement doit être rompu non pas par la force des armes, puiſqu'elle n'avoit été enchantée que pour empêcher des batteries & des combats, mais par la pénitence que devoit faire pour elle le plus gourmand de tous les Ecuyers de la Chevalerie errante. Il avoit conſenti à ſe donner trois mille ſix cens coups de fouet, & a paru en effet ſe les donner moyennant la recompenſe que le généreux Chevalier des Lions que tu vois, lui avoit promiſe. Cette ſatisfaction n'étoit pas déja bien ſuffiſante, puiſqu'elle étoit intereſſée; il n'importe, telle qu'elle étoit je m'en ſerois contenté ſi les coups avoient été ſincéres; mais le fourbe que tu vois faiſoit ſemblant de frapper ſur ſon corps, & frappoit ſur un arbre contre lequel il étoit appuyé, & ainſi fraudoit la maltôte de l'Enfer; c'eſt ce qui a fait que ta Juſtice a abandonné cette malheureuſe Princeſſe à la fureur du Barbare Freſton, qui a fait faire au corps de cette infortunée une rude pénitence de la délicateſſe de Sancho, qui ne s'eſt jamais donné que quarante coups qui puiſſent être aloués. La pauvre Dulcinée en a reçu à pluſieurs & diverſes fois la ſomme de trois mille ſix cens trente-ſix; en ſorte qu'il en reſte encore vingt-quatre à donner pour lever la ſouffrance de l'état final du compte, & je requiers que Sancho les reçoive en ta préſence, après quoi Dulcinée ſera deſenchantée, & tu la verras toi-même dans un état de beauté dont tu ſeras ébloui, & pour lors le brave & le fidéle Chevalier des Lions pourra l'emmener comme ſa conquête, à la remiſe que je lui fais des fraix de capture, gîte & geolage.

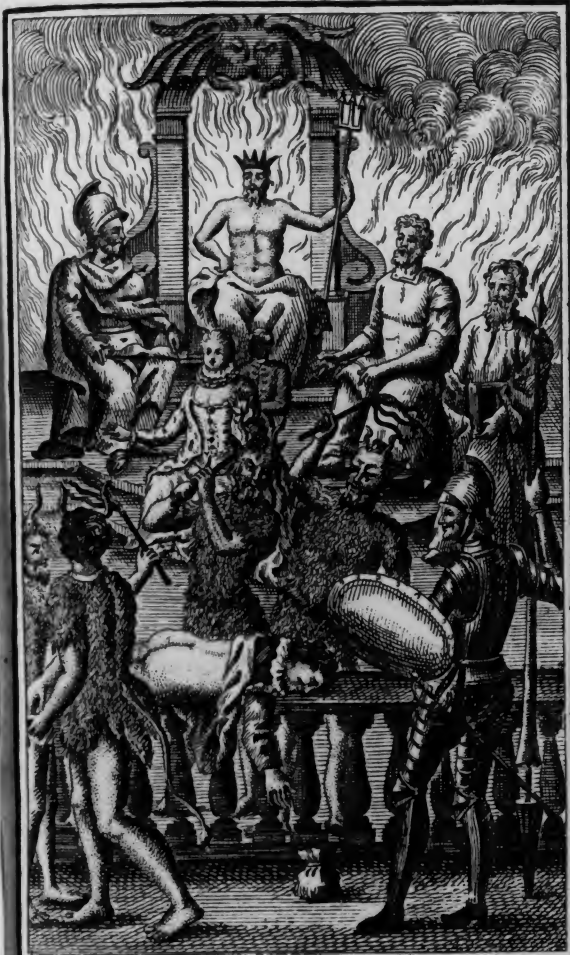
Sancho ſachant bien que l'accuſation étoit juſte, n'eut rien à répondre à ces paroles. Il vit bien qu'un orage de coups de fouet alloit tomber ſur lui, & en trembloit depuis les pieds juſqu'à la tête. En effet, il ne ſe trompoit pas; car Minos ayant fait ſemblant de recueillir les voix, ſe mit gravement ſur ſon ſiége, & prononça hautement la ſentence qui condamnoit le pauvre Ecuyer à être de nouveau fuſtigé. Les quatre Démons auxquels il fut livré, l'enleverent d'où il étoit, & lui mirent le ventre ſur une eſpéce de baluſtre, & lui lierent les pieds & les mains; en ſorte qu'il avoit toutes les épaules & le derriére en piéces & une ſimple chemiſe deſſus. Pluton dit qu'il étoit néceſſaire de faire venir Dulcinée, afin qu'elle fût préſente elle-même à la ſatisfaction qu'on alloit lui don-

ner. Il entra aussi-tôt une infame Paysanne, dont les Juges d'Enfer parurent avoir horreur. Elle prit la parole, & accusa Sancho de la laideur qui couvroit sa beauté, & de la métamorphose de ses habits dans les haillons qui la couvroient; elle en demanda réparation, & parut toute réjouie lorsqu'elle sut qu'on la lui alloit faire. Elle regarda pour lors Sancho; mais par une action de modestie, elle lui tourna le dos, & dit qu'un homme dans l'état où il étoit, choquoit sa pudeur. Pluton la fit mettre aux pieds de son trône entre Minos & Rhadamante, le visage tourné vers les assistans & vers le patient. Après quoi il s'adressa à l'infortuné Sancho : Perfide, lui dit-il, toi qui as tâché de nous tromper, & qui n'as pas eu pitié de ton prochain, prépare-toi à recevoir vingt-quatre coups de fouet bien appliqués. Ce n'est rien pour un corps aussi gros, aussi gras & aussi potelé que le tien; mais c'est toujours assez pour punir le soin que tu prens de ta carcasse. Je n'aime pas le bruit, ajouta-t'il d'un ton sévére, & en fronçant le sourcil : souviens-toi que les coups seront redoublés, si tu jettes le moindre cri, & que tu m'étourdisses les oreilles. Je t'impose silence, observe-le, si tu veux. Après cela il commanda qu'on commençât l'exécution.



ner. Il entra auſſi-tôt une infame Payſanne, dont les Juges d'Enfer parurent avoir horreur. Elle prit la parole, & accuſa Sancho de la laideur qui couvroit ſa beauté, & de la métamorphoſe de ſes habits dans les haillons qui la couvroient; elle en demanda réparation, & parut toute réjouie lorſqu'elle ſut qu'on la lui alloit faire. Elle regarda pour lors Sancho; mais par une action de modeſtie, elle lui tourna le dos, & dit qu'un homme dans l'état où il étoit, choquoit ſa pudeur. Pluton la fit mettre aux pieds de ſon trône entre Minos & Rhadamante, le viſage tourné vers les aſſiſtans & vers le patient. Après quoi il s'adreſſa à l'infortuné Sancho: Perfide, lui dit-il, toi qui as tâché de nous tromper, & qui n'as pas eu pitié de ton prochain, prépare-toi à recevoir vingt-quatre coups de fouet bien appliqués. Ce n'eſt rien pour un corps auſſi gros, auſſi gras & auſſi potelé que le tien; mais c'eſt toujours aſſez pour punir le ſoin que tu prens de ta carcaſſe. Je n'aime pas le bruit, ajouta-t'il d'un ton ſévére, & en fronçant le ſourcil: ſouviens-toi que les coups ſeront redoublés, ſi tu jettes le moindre cri, & que tu m'étourdiſſes les oreilles. Je t'impoſe ſilence, obſerve-le, ſi tu veux. Après cela il commanda qu'on commençât l'exécution.

Tome VI. page 363.



Don Quichotte voulut dire à ſon Ecuyer quelques paroles conſolantes. Courage, dit le déſolé Ecuyer, voilà pour m'achever de peindre ; qu'ai-je à faire du deſenchantement de Madame Dulcinée ? que me ſert que Guillot ſoit homme de bien, ſi ſa bonté ne me fait rien ? Mais c'eſt, Monſieur, que mal d'autrui n'eſt que ſonge, & chou d'autrui n'eſt que fumier. Je ne vous ai rien couté à nourrir, il vous eſt indifférent qu'on m'écorche. Pour lui donner cœur, Merlin lui fit paroître la bourſe. A une viſion ſi agréable Sancho revint à lui, & dit qu'on n'avoit qu'à travailler, puiſque la boutique étoit ouverte; qu'il ne branleroit pas puiſqu'il ne pouvoit pas branler, & qu'il tâcheroit de ſe taire.

Les quatre Démons ſe mirent donc tous quatre à ſes côtés, deux d'un côté de la baluſtrade & deux de l'autre. Ils avoient des fouets de corde avec des nœuds au bout qui valoient les plus rudes diſciplines, & les faiſant tomber d'un bras vigoureux, tous quatre en même-tems, on peut s'imaginer quelle douleur en reſſentoit le patient. Il ne jetta pourtant pas un cri, par la raiſon qu'outre la bourſe qui étoit à terre & qu'il regardoit comme la fin de ſes travaux, il voyoit de ſes yeux l'enchantement de Dulcinée ſe diſſiper peu à peu. Il y avoit un

petit Bohême caché entre Pluton & elle, qui à chaque coup qu'on déchargeoit ſur Sancho, détachoit une des épingles qui ſoutenoient les guenilles dont elle étoit couverte, & elle ſous prétexte de pudeur baiſſoit de tems en tems la tête, & eſſuyoit les vilaines couleurs dont on lui avoit barbouillé le viſage; de ſorte que Don Quichotte, qui avoit toujours les yeux ſur elle, s'apperçut de ce changement, & le fit remarquer à Sancho, qui tout auſſi-bien que lui ſe ſeroit donné au Diable que ce deſenchantement étoit une vérité conſtante. Il commença à reconnoître effectivement les traits d'Alonza Lorenço vers le douziéme coup, & en reprit courage pour ſouffrir le reſte de la flagellation, qui fut appliquée avec une grande vivacité, & reçue avec une égale patience.

Au dernier coup, l'illuſtre Dulcinée magnifiquement vêtue, & d'un viſage fort agréable, ſe leva & lui vint tendre la main en le remerciant de la meilleure grace du monde; elle remercia auſſi Don Quichotte de ſa conſtance & de ſa fidélité, & s'adreſſant à Pluton pendant qu'on délioit Sancho, elle le ſupplia de lui permettre de reconnoître les travaux que le fidéle Ecuyer avoit ſoufferts pour elle. Pluton le lui ayant permis, elle ſe rapprocha de Sancho & lui

donnant une bourſe: Tenez, lui dit-elle, ô le plus fidéle & le plus digne Ecuyer de la Chevalerie errante! recevez toujours quatre cens écus d'or que je vous donne pour arres de ma reconnoiſſance. Votre portion auroit été plus groſſe, ſi le maudit Freſton ne m'en avoit pas volé pour ſubvenir à la dépenſe qu'il a faite ſur terre à chercher l'illuſtre Chevalier des Lions & vous, & pour acheter les verges dont il m'a ſi cruellement déchirée. Le ſage Merlin, qui a vu le mauvais uſage que ce méchant faiſoit de mon argent, le lui a ôté, & vient de me le rendre, & je vous le donne. A l'aſpect de ces quatre cens écus d'or, Sancho ſe jetta à ſes pieds, lui proteſtant qu'il étoit trop bien payé, & que le reſte de ſon corps étoit à ſon ſervice.

CHAPITRE LVI.

De ce qui ſuivit le deſenchantement de Dulcinée.

APrès cela Sancho voulut ramaſſer l'autre bourſe qui étoit à terre; mais un Démon qui n'avoit encore rien dit, fut plus ſubtil que lui, & s'en ſaiſit promptement, & s'adreſſant à Pluton, il lui demanda audience. Sancho ſe jetta à corps perdu ſur

le Démon; mais celui-ci lui fichant ſes griffes dans le bras, lui fit jetter les hauts cris. Malgré la douleur que lui faiſoit le Lutin, il crioit que cette bourſe étoit à lui, & qu'il l'avoit gagnée de bonne guerre. Tais-toi, lui dit Pluton d'une voix épouvantable, on fait ici juſtice à tout le monde; laiſſe-le parler, on t'écoutera après dans tes défenſes. Le Lutin prit donc la parole, & l'adreſſant à Sancho lui-même: Je ne veux, lui dit-il, pour témoin de ce que je vais dire, que toi-même & l'illuſtre Don Quichotte.

Te ſouviens-tu bien que lorſque tu trouvas dans la Montagne noire une petite valiſe, tu te ſaiſis de cent douze écus d'or qui étoient dedans? Te ſouviens-tu bien qu'un bucheron te dit qu'ils appartenoient à un jeune homme qui couroit dans la forêt? Te ſouviens-tu bien que tu voulois empêcher ton Maître d'aller chercher ce jeune homme, parce que tu craignois d'être obligé de lui rendre ſon argent? Regarde ſi tu ne fis pas là deux vols pour un? Le malheureux Cardenio avoit beſoin de ſubſiſtance & de nourriture, & tu lui ôtas les moyens d'en trouver, en le volant de guet à pens. Ne dis point que cet argent étoit perdu pour lui; tu ſais bien qu'il lui appartenoit, & que de vils ouvriers avoient eu la modération de n'y point toucher;

joint à cela, quand cet argent auroit été perdu, quel droit y avois-tu? Ne ſais-tu pas que les tréſors égarés & perdus appartiennent aux Démons qui en ſont les gardiens naturels, & en deviennent enfin les propriétaires? C'étoit à moi que cet argent auroit appartenu; mais je ne voulus pas te l'ôter dans le moment, dans la penſée que tu aurois aſſez de probité pour le rendre à Cardenio après qu'il ſeroit rentré dans ſon bon ſens & qu'il auroit retrouvé ſa chere Luſcinde. L'as-tu fait, & as-tu même eu aucune envie de le faire? Je demande préſentement la reſtitution de cet argent, puiſque tu es en état de me le rendre, ou bien compte que je te vais mettre tout le corps en laniéres & en charpi avec mes griffes.

Sancho fut bien étonné qu'on lui demandât la reſtitution d'un argent à quoi il ne ſongeoit plus. Les griffes effroyables dont le Lutin étoit armé, & dont il avoit déja reſſenti la pointe, lui cauſerent un friſſon depuis les pieds juſqu'à la tête, & la peur qu'il en eut fut telle, qu'il ne put ouvrir la bouche. Paraſaragaramus entreprit ſa défenſe. Grande Divinité, dit-il à Pluton, vous ſévére Minos, & vous équitable Rhadamante, ſouverains Juges des Enfers, vous venez d'entendre l'accuſation qui vient d'être intentée par Plutus contre le Chevalier

Sancho. Son étonnement ne lui permet pas d'ouvrir sa bouche pour défendre son innocence, qui éclate dans son silence; mais souffrez que je vous la représente en son entier. Il est vrai qu'il a trouvé l'argent qu'on lui redemande, il est vrai aussi qu'il ne l'a point rendu, & il avoue même qu'il n'a pas eu l'intention de le rendre; mais quel droit a Plutus de redemander cet argent? Il avoue lui-même qu'il n'étoit ni égaré ni perdu, il avoue qu'il appartenoit à Cardenio; ainsi Cardenio a pu en disposer. Il a su que le Chevalier Sancho l'avoit trouvé, & puisqu'il ne le lui a pas redemandé, n'étoit-ce pas consentir qu'il le gardât, & le lui donner tacitement? Je sais même qu'il le lui a donné tacitement; par conséquent la propriété de cette bourse, qui a été transportée à Sancho, rectifie ce qui paroit criminel dans le commencement de la possession: ainsi je conclus à ce qu'il soit renvoyé absous de l'accusation contre lui intentée, Plutus condamné à lui rendre & restituer sa bourse, & aux dépens. Sancho fut rassuré par un si beau plaidoyer, & voulut y ajouter quelque chose du sien; mais Plutus ayant demandé, comme les Avocats font au Barreau, un mot de réplique, & l'ayant obtenu, Sancho fut obligé de se taire.

Je conviens, dit Plutus, que l'argent appartient au Chevalier Sancho, puisque le sage Parafaragaramus dit que Cardenio le lui a donné. Je consens qu'il en profite & renonce à toute propriété dessus, tant au principal qu'à l'accessoire; mais le Tribunal des Enfers ne punit pas seulement les mauvaises actions, il punit aussi les mauvaises intentions. Celle du Chevalier a été de retenir cet argent à l'insçu du propriétaire, & par conséquent de faire un vol. Cette intention n'a pu être rectifiée par la propriété postérieurement aquise, qui ne peut avoir d'effet rétroactif, & qui par conséquent n'a pu justifier une intention antérieurement criminelle, & c'est sur quoi je demande justice.

Les Juges imposerent silence à Parafaragaramus & à Sancho qui vouloient parler, & Minos ayant été aux opinions, prononça l'Arrêt en ces termes: La Cour a ordonné que Plutus rendra au Chevalier Sancho la bourse & l'argent qu'elle renferme, & que préalablement avant la restitution d'icelle, icelui Sancho, pour punition de sa mauvaise intention, recevra vingt coups de bâton sur ses épaules, si mieux n'aime renoncer à toute propriété sur la bourse, ce que la Cour laisse à son choix & option sans déplacer, dépens compensés.

Pardi bon, reprit Sancho après cette belle déciſion, j'ai eu vingt-quatre coups pour quatre cens écus d'or, & je laiſſerois ma bourſe pour vingt? non ferois pas pour cent. Mais, Meſſieurs les Juges des Enfers & des Diables, ajouta-t'il, ne ſeroit-il pas à propos d'envoyer chercher ma femme pour lui en faire recevoir ſa part? La bonne bête a plus profité que moi de l'argent; ainſi il ſeroit juſte qu'elle en payât la meilleure partie : les Cordeliers n'ont pas de manche ſi large qu'eſt ſa conſcience; & de mauvaiſe dette il faut tirer tout ce qu'on peut, quand on devroit être payé en chats & en rats; autrement celle qui a mangé le lard ne le payeroit pas, & moi qui n'ai mis qu'un bout du doigt dans la ſauce, je la payerois toute entiére avec le poiſſon. Oui ma foi, elle a bonne gueule : autant de ſervi, autant de mangé : bien gagné, bien dépenſé, il ne faut point de bourſe pour le ſerrer; & cependant Sancho a bon dos, il eſt battu & paie l'amende; ainſi va le monde, les bons paient pour les méchans; mais ſi j'en étois le maître, bon gré malgré je la ferois chanter. Il a raiſon, interrompit Minos, nous avons eu tort d'impoſer au ſeul Sancho une punition qui doit être commune à ſa femme & à lui, puiſqu'il n'a eu ſa mauvaiſe intention que pour enrichir

ſa Mauricaude : ainſi il faut réformer notre Arrêt, & trouver deux différentes pénitences qui conviennent à l'un & à l'autre. Ils retournerent aux opinions, après quoi Minos prononça ordre à Sancho de donner à ſa femme douze coups de bâton bien appliqués tout auſſi-tôt qu'il la verroit, & que pour lui, il en ſeroit quitte pour trente poils de barbe qui lui ſeroient arrachés ſur l'heure.

Cette propoſition lui fit froncer le ſourcil; mais on l'y fit réſoudre malgré lui malgré ſes dents. Deux Démons l'ayant lié les bras derriére le dos & aſſis ſur la ſellette, lui prirent chacun une oreille avec des tenailles pour lui faire tenir la tête ferme, & les deux autres vinrent ſe mettre à côté de lui, & avec des pincettes à Barbier ils lui arracherent les poils de la barbe en même-tems, en ſorte que l'un tirant à droite & l'autre à gauche, ils lui faiſoient faire une grimace de chat fâché toute plaiſante & toute riſible. Il cria plus haut qu'il n'avoit jamais fait; mais cela ne ſervit de rien, non plus que la douleur qu'il reſſentit aux oreilles qui penſerent auſſi être arrachées. Il fallut compter les poils de la barbe qu'on lui avoit arrachés, & comme il s'en trouva ſix de trop, Minos ordonna qu'ils ſeroient précomptés ſur les coups de bâton ordonnés à Théréſe, attendu que l'homme & la femme n'étant

qu'un, ce que l'un recevoit devoit être au profit de l'autre. Non, non, dit Sancho, *Quod gripsi gripsi*; quand elle a bien bu, je ne laisse pas d'être à jeun; il ne faut pas réformer un Arrêt, elle en aura sa part; on m'a donné un chapon, je lui rendrai une poule. Après cela Sancho ayant été lâché, reprit sa bourse avec tant de joie, qu'il ne se sentoit plus ni des coups de discipline, ni des poils de sa moustache, non plus que de ses oreilles.

Comme il auroit déja voulu être bien loin avec son argent, il regardoit s'il ne verroit pas une porte ouverte pour sortir au plus vite; mais le pauvre homme n'avoit garde d'en voir, ayant toutes été fermées avec une grande exactitude. Son inquiétude se remarquoit par ses fréquens tournemens de tête & son agitation continuelle; mais le malheureux n'en étoit pas encore où il pensoit : car un Démon dameret, c'est-à-dire, fort proprement vêtu, & nullement effroyable comme les autres, mais au contraire parfaitement bien mis avec de la broderie d'or & d'argent, de belles bagues & de beaux anneaux aux doigts, de beau linge & de belles dentelles, poudré, frisé, en un mot, tiré à quatre épingles & d'un visage fort doux, fort mignon & fort beau, s'approcha du trône de Pluton, & ayant posé

sur le premier dégré deux petits paniers qu'il portoit, l'un rempli de petites cornes de différentes couleurs, & l'autre de petites fioles d'essence, de pots de pommade, de tours de cheveux, de boites à mouches, de fard & d'autres ingrédiens propres aux femmes, se mit à genoux, & d'une voix fort douce & fort agréable se mit à le supplier de lui accorder audience.

Un Diable de si bonne mine attira l'attention de nos deux Chevaliers, & Pluton lui ayant permis de parler, il commença par remontrer toutes les peines qu'il se donnoit pour rendre les femmes belles & attirantes; qu'il inventoit tous les jours quelque pommade & quelque essence pour conserver leur teint, ou bien pour en cacher les rides; qu'il avoit depuis peu de tems travaillé à cela avec beaucoup de succès, puisqu'il y avoit des femmes âgées de plus de soixante ans qui ne laissoient pas par son moyen de paroître avec des cheveux bruns, une peau unie & délicate, & enfin si jeunes, qu'il faudroit avoir en main leur extrait baptistaire pour les croire plus vieilles que leurs enfans; que cela faisoit augmenter le nombre de leurs amans, & augmentoit en même-tems celui des sujets de l'Enfer : mais que malgré tous ses soins il couroit risque de perdre son tems, s'il y avoit

encore dans le monde deux hommes de l'humeur du Chevalier Sancho, qui à tout moment difoit pis que rage des femmes, & tâchoit d'en dégouter tout le monde; que fi cela étoit fouffert, il n'avoit qu'à laiffer en Enfer fon panier plein de cornes, parce qu'il ne trouveroit plus de femmes qui en puffent faire porter à leurs maris, n'y ayant plus aucun homme qui leur voulût aider à les attacher; qu'il avoit employé un tems infini pour en faire qui fuffent propres à tout le monde; qu'il y en avoit de dorées pour les maris pauvres, & qui fe changeoient fur leur tête en cornes d'abondance; qu'il y en avoit d'unies & fimples pour ceux dont les femmes faifoient l'amour but à but; qu'il y en avoit de jaunes pour ceux qui époufoient des filles qui avoient déja eu quelque intrigue, de blanches pour ceux qui époufoient des veuves, de noires pour ceux qui époufoient de fauffes dévotes, de diaphanes & tranfparentes pour ceux dont les femmes favoient cacher leur infidélité, de vertes pour ceux qui époufoient des filles élevées dans un Couvent ou dans ùne grande retenue, & de rouges pour ceux dont les femmes payoient leurs amans, à qui d'ordinaire elles ne fe contentoient pas de facrifier la bourfe & l'honneur, mais le fang même de leurs

époux; que chaque couleur convenoit parfaitement à la qualité d'un chacun; qu'il y avoit dans le monde affez de femmes de vertu qui rebutoient les hommes, fans que Sancho voulût mettre les hommes fur le pied de rebuter les femmes; que c'étoit de quoi il demandoit juftice, & proteftoit en cas de déni de laiffer toutes les femmes & les filles en garde à leur propre vertu, fans les tenter dorénavant par lui-même, & fans les faire tenter par d'autres, ni leur fournir les occafions d'être tentées.

Sancho, qui n'avoit jamais cru qu'on eût dû lui faire un crime de cinquante bagatelles qu'il avoit dites fans deffein, tomba de fon haut à ce plaidoyer. Qu'as-tu à répondre à cette accufation, lui demanda Pluton? Il n'y repliquera rien, dit Parafaragaramus en prenant fon parti, & en effet ce n'eft qu'une accufation en l'air où il n'y a rien à répondre. Suppofé même qu'il fût vrai qu'il eût voulu détourner les hommes de l'amour des femmes, il n'auroit fait que ce que font tous les jours les Confeffeurs, les Directeurs & les Prédicateurs, fur qui la puiffance de l'Enfer ne s'étend pas; ainfi il y a lieu d'appel comme de Juge incompétent: d'ailleurs il ne fuffit pas au Démon Molieros d'accufer le Chevalier Sancho; il faut qu'il le convainque, qu'il montre quelque preuve

d'homme ou de femme que ses discours aient convertis; c'est de quoi je le défie, & c'est ce qu'il ne peut pas faire, parce qu'en effet Sancho n'a fait que perdre sa morale; & comment ne la perdroit-il pas, puisqu'il n'en a jamais débité qu'en plaisantant, & que les gens d'Eglise la perdent bien, eux qui la prêchent avec le plus grand sérieux qu'ils peuvent, & qui même l'appuient des préceptes & des commandemens qui leur viennent d'en-haut & d'un pouvoir supérieur à tout?

Outre cela, poursuivit un Démon qui n'avoit pas encore parlé, le Chevalier Sancho ne parle point contre les femmes par malice; le bon Seigneur les aime autant & plus que les autres. Je ne ressemblerai pas à Molieros, & je rapporterai preuve de ce que j'avance. Il ne faut que savoir l'avanture qui lui est arrivée il n'y a pas longtems avec une fille nommée Altisidore.

Je la sais aussi-bien que vous, repartit Molieros; c'étoit moi qui lui en avois inspiré la tentation, & je l'avois conduite jusques au point de réussir, quand des Esprits d'en-haut, gardiens de l'honneur de cette fille, vinrent mal à propos les séparer tous deux, & les châtierent de leurs mauvais desseins sans leur avoir permis de l'accomplir. Cependant ce n'est pas là ce qui me

chagrine le plus, puisqu'ici la volonté est punie aussi-bien que l'action, & que Sancho en voulant deshonorer cette fille, l'a deshonorée en effet autant qu'il a pu, & est autant coupable du crime que s'il l'avoit commis, puisqu'il n'a pas dépendu de lui de le commettre: aussi cet article est-il marqué sur mon Journal en lettres rouges; mais ce ne sera qu'après sa mort qu'il en tiendra compte. Ce qui me choque, c'est qu'il me rompt en visiére; témoin une fille de son village qui alloit se laisser aller à son amant, lorsqu'il vint mal à propos leur rompre les chiens par sa présence, & qu'il leur dit quelque chose que cette fille a toujours contre lui sur le cœur; ce qui fait que depuis ce tems-là elle lui a toujours fait la mine. Ai-je menti, dit-il à Sancho en le regardant? ce que je dis n'est-il pas vrai? Pardi, dit Sancho, ce Diable là tient un regître bien exact de ce que je fais; c'est peut-être lui qui écrit ma vie. Il alloit continuer lorsqu'il fut interrompu.

Alte-là, Messieurs les Avocats, leur dit Rhadamante d'un ton effroyable, la Cour est assez instruite du fait dont il s'agit. Le Chevalier Sancho t'a rompu en visiére, poursuivit-il s'adressant à Molieros; mais tu n'es qu'un jeune Diable apprentif; les crimes dont tu l'accuses devant nous ne sont

point de notre compétence, ils n'offenſent que toi & nous, & nous ne ſommes pas Juges dans notre propre cauſe. Je conviens qu'il a voulu deshonorer Altiſidore; mais puiſque les Eſprits d'en-haut l'en ont puni, ce n'eſt pas à nous à redoubler ſa peine, & nous l'en tenons abſous. Après cela il arrêta un moment, & Sancho qui croyoit en être quitte, prit ce tems-là pour dire à ſon Maître, que les Juges d'Enfer ne ſont pas ſi Diables qu'on le dit, puiſqu'ils entendent raiſon.

Mais, reprit Rhadamante en le regardant d'un viſage affreux & le faiſant trembler, je trouve que les Démons accuſateurs ont pris le change, & qu'au lieu de s'attacher à des faits graves, ils n'ont objecté que des minucies. C'eſt d'avoir voulu violer les droits de l'hoſpitalité, en voulant d'un lieu d'honneur où il étoit bien reçu, en faire le théâtre de ſes débauches, dont il mérite des reproches & des châtimens; c'eſt d'avoir eu plus d'indulgence pour ſoi-même que pour autrui; c'eſt d'avoir été hipocrite, d'avoir voulu priver les autres des plaiſirs infames où il tâchoit de ſe ſouiller lui-même, d'avoir voulu ſous les dehors d'une vie honnête & d'un mépris affecté des femmes, cacher le panchant vicieux qu'il a pour elles; c'eſt là vouloir impoſer à Dieu & aux

hommes, avoir deux meſures, l'une pour ſoi, l'autre pour autrui; c'eſt cela, encore un coup, dont on devoit l'accuſer; il devoit ſe ſouvenir de ſon proverbe ordinaire, Médecin, guéris-toi toi-même. Quoi! perfide, lui dit-il, tu prêches la vertu aux autres, & tu ne l'exerces pas? ne ſais-tu pas que le meilleur ſermon ſe tire de l'exemple qu'on donne? Voilà ce qu'on appelle hipocriſie, qui eſt ſujette à notre Juſtice, & pour laquelle il lui doit être impoſé une punition. En même-tems il ſe leva & alla avec les autres aux opinions, & Minos prononça l'Arrêt en ces termes:

Attendu que les crimes dont l'accuſé eſt prévenu & convaincu, ſont d'avoir voulu ſatisfaire Dieu & les hommes d'une belle apparence qui n'eſt que de la fumée, & qui provient d'un cerveau gâté qu'il faut purger; ordonné qu'il ſera parfumé de deux caſſolettes d'Enfer dans le moment. Après quoi il fit ſigne aux Démons qui étoient toujours reſtés proche Sancho, de ſe ſaiſir de lui. Ils le prirent donc encore, & deux lui tenant la tête comme quand on lui avoit arraché la mouſtache, les deux autres prirent chacun une bande de papier qu'ils roulerent en flêches, & en ayant allumé un bout, ils le mirent dans leurs bouches, & l'autre dans les narines du patient, & ſouf-

flerent chacun leur camouflet à perte d'haleine; ce qui étoit capable de faire crever un cheval, & qui fut auſſi plus ſenſible à Sancho que tout ce qu'il avoit encore ſouffert. Les yeux lui ſortirent preſque de la tête, & jamais ſon cerveau ne fut mieux purgé, car il en éternua plus de cent fois avec des branlemens de tête extraordinaires. S'il n'en fut pas revenu ſi promptement, les peines de l'Enfer auroient été bornées là; mais ayant tout-à-fait repris ſes ſens & ſa connoiſſance par un grand verre de vin qu'on lui fit boire, on acheva la cérémonie.

Le pauvre Diable croyoit bien encore cette fois là être quitte de toutes ces perſécutions; mais un autre Démon l'entreprit en lui diſant: N'as-tu pas entendu lire par ton Maître ce qui eſt écrit au-deſſus de la porte du Palais de Merlin, & qui conduit à celui de Pluton où tu es? N'as-tu pas entendu qu'il n'y doit entrer que des gens d'un cœur pur, qui ne poſſédent rien du bien d'autrui, & qui n'ont jamais fait aucun menſonge? On a purifié ton corps & ton cerveau, on t'a juſtifié ſur l'argent que Plutus diſoit qui ne t'appartenoit pas; je requiers qu'on purifie ton eſprit pour tes menteries. Combien en as-tu fait en ta vie? les voilà toutes écrites, pourſuivit-il en lui montrant un gros livre; mais comme le tems me preſ-

ſe, je ne t'en citerai qu'une, parce qu'elle eſt grave & qu'elle étoit contre les interêts de ton bon Maître & bienfaiteur, & contre la Princeſſe Dulcinée, qui a été privée par ta négligence de la conſolation qu'elle auroit eue & qu'elle attendoit de recevoir des nouvelles de ſon Chevalier. Fus-tu ſeulement la chercher? & tout ce que tu vins en rapporter à ton bon Maître n'étoit-il pas faux? Parle, perfide, eſt-ce ainſi que tu devois reconnoître les généroſités du grand Don Quichotte, qui t'avoit fait préſent de trois ânons à la place de ton griſon que tu t'étois ſottement laiſſé prendre? As-tu renoncé au préſent & au don, quand tu eus retrouvé ton cher camarade? Souverains Juges, continua-t'il en s'adreſſant à Pluton & aux autres, je vous en demande juſtice, ſuivant votre équité & votre prudence ordinaire.

On demanda à Sancho s'il avoit quelque choſe à dire, & ſon ſilence ayant fait connoître qu'on ne lui imputoit rien dont il ne s'accusât lui-même, on alla aux opinions, & Minos prononça, qu'étant l'ordinaire de punir les parties coupables, & le menſonge qui lui étoit reproché, étant fait à une fille, la Cour ordonnoit que la bouche de Sancho ſeroit frappée de douze coups de poing appliqués par elle-même. Dulcinée

qui étoit à côté de Don Quichotte, ſupplia Pluton & les autres de la diſpenſer d'être l'exécutrice de leur Arrêt, & à ſa priére l'exécution en fut commiſe aux douze filles de Balerme, qui voulurent auſſi s'en défendre; mais on les y obligea ſous peine de reſter enchantées. Sancho fut donc retiré de la baluſtrade, & porté par les quatre Démons au milieu de ces Demoiſelles, ou du moins des douze figures qui paroiſſoient telles. Il y fut aſſis à plat de terre, & là chacune l'une après l'autre, en tournant autour de lui de ſa gauche à ſa droite, lui appliquerent un ſoufflet de toute leur force. Il ne fut nullement ménagé, parce que la Niéce & la Gouvernante, qui étoient au nombre de ces filles, y déployerent toute la vigueur de leurs bras. Le pauvre homme n'oſoit branler crainte de pis, & ſouffrit tout malgré lui malgré ſes dents. Il en eut la machoire gauche ébranlée, & la joue toute déchiquetée en dedans, de ſorte qu'il crachoit du ſang en très-grande quantité. Après cela Pluton demanda s'il y avoit encore quelqu'un qui eût quelque choſe à reprocher à Sancho & aux autres, & tout le monde ayant gardé le ſilence, il les déclara tous innocens, & ordonna que Sancho fût vêtu d'une robe purifiée. Là-deſſus Minos préſenta aux Démons une grande mandille

d'un beau brocard blanc, dont ils vêtirent le Chevalier, qui ſe laiſſa faire de ſon bon gré, & qui fut rendu à ſon Maître.

Dans ce moment un coup de tonnerre ſe fit entendre; les lumiéres du Palais de Pluton, qui ne jettoient qu'une lueur fort ſombre, n'étant que des bougies dans des lanternes de papier brouillard, s'éteignirent, & une obſcurité fort épaiſſe ſuccéda à cette lueur. La premiére grille de fer tomba, & en un moment le théâtre ſur lequel ils étoient tous, les remit dans la ſale dont ils étoient deſcendus; la grille de fer tomba, le tout au bruit du tonnerre & dans une obſcurité très-grande. Parafaragaramus leur dit de le ſuivre, & pour cet effet ils le prirent par la main, & étant dans la même ſale où ils avoient vu Dulcinée en payſanne, il parut tout d'un coup de la lumiére, & au lieu du ſpectacle affreux du Tribunal de Pluton, il ne ſe préſenta rien à leurs yeux que d'agréable à la vue. Ce n'étoient que miroirs de tous côtés, luſtres éclatans d'or & d'argent, & une muſique charmante s'y faiſoit entendre; enfin ils croyoient être effectivement dans un Palais enchanté, & Sancho n'auroit pas cru ſortir de l'Enfer, ſi ſon corps, ſa barbe & ſes joues n'en avoient porté des marques. Six des filles de Balerme lui demanderent congé, & elle l'accorda

à toutes celles qui le voulurent. Il en fortit huit avec Parafaragaramus qui fe chargea du foin de les conduire. Sancho vouloit le fuivre; mais le fage Enchanteur lui ordonna de refter avec les autres, l'affurant qu'il n'avoit plus rien du tout à craindre.

CHAPITRE LVII.

Du repas magnifique où fe trouva Don Quichotte, & du beau & long difcours qu'il y tint.

DUrandart & Balerme qui étoient des Bohêmiens, danferent une farabande ancienne au fon de toutes fortes d'inftrumens, comme auffi Montefinos & les filles de Balerme, qui obligerent Don Quichotte d'en faire autant. Ce devoit être une belle figure, qu'un homme armé de toutes piéces parmi des filles proprement mifes, quoiqu'à l'ancienne mode. Il voulut prendre Dulcinée; mais elle le pria de l'en difpenfer, & parut toujours extrêmement trifte, furtout en le regardant. Il lui demanda le fujet de fa trifteffe, & elle lui dit d'un air languiffant, qu'il ne le fauroit que trop tôt pour l'un & pour l'autre. Dans ce moment les filles de Balerme vinrent le defarmer; ce qu'il ne fouffrit qu'à la priére de Dulcinée.

née. Après quoi elles fatiguerent tellement fon Ecuyer à danfer, qu'elles le firent tomber à terre de laffitude. Il n'en pouvoit plus, & ne favoit comment fe tirer de leurs mains; mais Merlin le tira d'embarras en venant les prier tous de venir fe mettre à table. Il n'étoit pas avec fa figure gigantefque, mais tel qu'il avoit paru devant Pluton. Dulcinée prit la main de Don Quichotte, & les autres venant après eux, ils repafferent dans la premiére fale, où Merlin avoit paru en géant; mais elle avoit fi bien changé de décoration, qu'il étoit impoffible à nos Avanturiers de la reconnoître, & ils n'y virent rien que de magnifique.

Ils virent à leurs yeux fortir de terre une table parfaitement bien couverte, & un buffet fort riche, dont les napes trainoient plus bas que le plancher. Ils y trouverent avec abondance tout ce qui pouvoit raffafier la faim & la foif, & crurent être encore fervis par enchantement. Merlin, qui parut être le Maître des cérémonies, fit mettre Don Quichotte & Dulcinée à côté l'un de l'autre dans des fauteuils fi bien dorés, qu'ils paroiffoient être d'or effectivement; Durandart & Balerme furent mis vis-à-vis d'eux, dans des fiéges moins magnifiques; & Sancho & Montefinos furent mis, celui-ci entre Durandart & Don Quichot-

à toutes celles qui le voulurent. Il en ſortit huit avec Paraſaragaramus qui ſe chargea du ſoin de les conduire. Sancho vouloit le ſuivre; mais le ſage Enchanteur lui ordonna de reſter avec les autres, l'aſſurant qu'il n'avoit plus rien du tout à craindre.

CHAPITRE LVII.

Du repas magnifique où ſe trouva Don Quichotte, & du beau & long diſcours qu'il y tint.

DUrandart & Balerme qui étoient des Bohêmiens, danſerent une ſarabande ancienne au ſon de toutes ſortes d'inſtrumens, comme auſſi Monteſinos & les filles de Balerme, qui obligerent Don Quichotte d'en faire autant. Ce devoit être une belle figure, qu'un homme armé de toutes piéces parmi des filles proprement miſes, quoiqu'à l'ancienne mode. Il voulut prendre Dulcinée; mais elle le pria de l'en diſpenſer, & parut toujours extrêmement triſte, ſurtout en le regardant. Il lui demanda le ſujet de ſa triſteſſe, & elle lui dit d'un air languiſſant, qu'il ne le ſauroit que trop tôt pour l'un & pour l'autre. Dans ce moment les filles de Balerme vinrent le deſarmer; ce qu'il ne ſouffrit qu'à la priére de Dulcinée.

Après quoi elles fatiguerent tellement ſon Ecuyer à danſer, qu'elles le firent tomber à terre de laſſitude. Il n'en pouvoit plus, & ne ſavoit comment ſe tirer de leurs mains; mais Merlin le tira d'embarras en venant les prier tous de venir ſe mettre à table. Il n'étoit pas avec ſa figure giganteſque, mais tel qu'il avoit paru devant Pluton. Dulcinée prit la main de Don Quichotte, & les autres venant après eux, ils repaſſerent dans la première ſale, où Merlin avoit paru en géant; mais elle avoit ſi bien changé de décoration, qu'il étoit impoſſible à nos Avanturiers de la reconnoître, & ils n'y virent rien que de magnifique.

Ils virent à leurs yeux ſortir de terre une table parfaitement bien couverte, & un buffet fort riche, dont les napes trainoient plus bas que le plancher. Ils y trouverent avec abondance tout ce qui pouvoit raſſaſier la faim & la ſoif, & crurent être encore ſervis par enchantement. Merlin, qui parut être le Maître des cérémonies, fit mettre Don Quichotte & Dulcinée à côté l'un de l'autre dans des fauteuils ſi bien dorés, qu'ils paroiſſoient être d'or effectivement; Durandart & Balerme furent mis vis-à-vis d'eux, dans des ſiéges moins magnifiques; & Sancho & Monteſinos furent mis, celui-ci entre Durandart & Don Quichot-

te, & Sancho entre Dulcinée & Balerme, & cela parce que Dulcinée avoit absolument voulu se placer entre nos deux Avanturiers, & donner la droite à son Chevalier. Les filles de Balerme & les deux de Dulcinée, qui étoient venues avec Merlin la rejoindre, & qui étoient toutes six des filles fort jeunes & fort aimables, les servoient au buffet; deux donnoient largement à boire, une rinçoit les verres, deux servoient & desservoient en changeant les couverts & les serviettes, & l'autre avoit soin d'entretenir du feu, & de brûler des parfums exquis; en un mot, Don Quichotte n'avoit jamais rien lu dans ses Romans, qu'il ne vît & ne trouvât effectivement dans ce repas enchanté.

Durandart & Montesinos, qui étoient deux Bohêmes du Capitaine Bracamont, & qui buvoient comme des éponges, eurent bientôt gâté le cerveau de Sancho, qui fut rempli d'autres vapeurs que de celle des camouflets, en leur faisant raison. Il ne se souvenoit plus des mauvais traitemens qu'il venoit de recevoir; il mangeoit & buvoit mieux que jamais, & le trésor qu'il possédoit lui mettant le cœur en joie, il en dit des meilleures; mais Don Quichotte ne lui permit pas de s'étendre.

La profonde tristesse où Dulcinée lui

paroissoit ensevelie, lui faisoit peine, & ne s'accordoit point avec la gayeté de son Ecuyer ni des autres. Elle parut toute rêveuse, & pria notre Chevalier de réserver leur conversation jusqu'après le souper, où il promit de lui dire bien des choses en présence de Durandart & de Montesinos. Notre Héros s'enquit de la bataille de Roncevaux, & ils lui repéterent tout ce qu'il en avoit déja lu dans ses Romans, & eux s'enquirent à leur tour de ce qui étoit arrivé sur terre depuis leur enchantement. Don Quichotte, qui savoit l'Histoire, le leur dit assez succintement & assez juste, quoiqu'il y mêlât beaucoup de ses visions romanesques. Ce discours de guerre les fit tomber sur les armes qui étoient alors en usage : Durandart & Montesinos feignirent de ne savoir pas ce que c'étoient que des canons, des mousquets, de la poudre & d'autres instrumens de guerre, & prierent Don Quichotte de le leur expliquer. Lui qui n'en savoit pas grand'chose, fit ce qu'il put; mais comme il ne pouvoit par ses discours leur faire comprendre les choses, il tâcha de les leur faire entendre par les effets. Sancho se mêla de la conversation, & maudit mille fois ces armes diaboliques, dont il portoit encore des marques. La suite de l'entretien les poussa toujours de plus en

plus, & de telle ſorte qu'ils firent preſque un parallèle des mœurs des anciens & des modernes. L'intégrité de leurs jugemens fut admirée; la vénalité des charges, qui donnent à un homme le pouvoir de diſpoſer de la vie & des biens de ſon prochain, fut déteſtée; on y maudit le Juge qui achetoit en gros le droit de vendre à ſon choix l'injuſtice en détail; le babil inutile des Avocats, qui ne fait qu'obſcurcir la vérité; cette multiplication infinie de procédures & de chicanes, qui donne le tort dans les formes à un homme à qui le fond donne gain de cauſe; tout cela fut blâmé; on condamna les ambitieux Eccléſiaſtiques qui recherchent & briguent les dignités de l'Egliſe; on ſe moqua de l'hipocriſie de ceux qui ne diſent que des lévres, *Nolo epiſcopari*; l'avidité de ceux qui ont pluſieurs bénéfices, dont un ſeul pourroit ſuffire aux beſoins de la vie, & à faire leur ſalut, parut exécrable, auſſi-bien que le faſte outré de ceux qui diſſipent dans de vains plaiſirs un bien qui n'a été deſtiné qu'aux pauvres, & dont ils ne ſont que les économes & les diſpenſateurs, & non pas les propriétaires.

O l'heureux tems! continua Don Quichotte, où les veuves & les enfans n'étoient point pillés, & où chacun leur prêtoit du ſecours! La médiocrité & la pureté des

mœurs ne permettoient pas pour lors qu'on s'enrichît des dépouilles d'autrui; les fortunes n'étoient point ſi ſubites ni ſi opulentes; on ne voyoit point tant de faſte parmi des gens ſortis de la lie du peuple, & auſſi n'y voyoit-on point tant de malheureux & d'oppreſſés. Les dignités étoient les recompenſes des ſervices & de la vertu, & ne s'aqueroient point à prix d'argent. Les arts étoient en vogue & en honneur; l'ouvrier s'occupoit & vivoit du travail de ſes mains, & on n'étoit point obligé d'acheter à prix d'argent la liberté de gagner ſa vie; les meilleurs ouvriers travailloient le plus, parce qu'ils étoient les plus recherchés; mais les autres n'étoient point obligés de travailler en cachette, ou de mendier leur pain. On n'étoit point accablé de tout ce fatras de Loix qui ſe contrediſent les unes les autres, & qu'on peut appliquer au pour & au contre; elles ſont filles de la corruption des mœurs, qui paroiſſant la vouloir réformer par la multiplicité, ne font que la fomenter. Les Loix ſimples & intelligibles étoient interprétées par des Chevaliers l'épée au côté, qui ſuivoient toujours les voies que la raiſon & l'équité leur ſuggéroient. Perſonne ne s'enrichiſſoit à éterniſer des procès; les parties plaidoient leurs cauſes ſimplement & ſur la vérité; &

comme on donnoit dans le moment une sentence & un arrêt sans appel, on ne passoit point par vingt Tribunaux avant que d'arriver à celui qui décide souverainement. La vérité paroissoit nue, & n'étoit point défigurée par mille fausses couvertures dont on tâche à présent de l'obscurcir, sous le faux prétexte de la rendre plus claire. Les gens à qui on confioit son bien sous la bonne foi, le rendoient de même, ou du moins montroient & prouvoient qu'ils avoient en même-tems perdu le leur par des coups du Ciel dont ils n'avoient pas été les maîtres, & qu'ils n'étoient point cause de sa perte; à faute de quoi ils étoient punis comme des voleurs. On ne savoit ce que c'étoit que de banqueroute ni de banqueroutiers, ou bien on les punissoit plus sévérement que les voleurs de grands chemins, contre qui tout le monde est en garde, par la raison que les voleurs ne violent point la bonne foi, puisqu'on se méfie d'eux, au lieu que les autres font servir ce puissant & premier lien de la société civile pour voler impunément des gens dont ils trahissent la confiance. Le laboureur travailloit tranquilement, & nourrissoit en même-tems les peuples de son pays & les étrangers, en mangeant avec eux le pain qu'il recueilloit; le vigneron buvoit une partie du vin dont il

avoit façonné la vigne, & du reste qu'il communiquoit aux autres, en retiroit sa subsistance; le commerce fleurissoit & rapportoit des pays éloignés dequoi enrichir un peuple, qui ayant dans le sien surabondanment de tout ce qui est nécessaire à la vie, en faisoit part à ces mêmes pays en échange de leurs trésors; l'artisan y avoit part en y envoyant les ouvrages qu'il avoit travaillés de ses mains, & chacun vivoit dans l'opulence, parce que chacun vivoit dans l'innocence. On ne se ravissoit point l'un à l'autre le fruit de son travail & de son industrie : les maisons des particuliers étoient propres, mais modestes; on n'y voyoit rien qui choquât les bonnes mœurs: les Palais étoient magnifiques, & d'une architecture achevée; mais on n'y voyoit point de ces sculptures ou de ces peintures infames, qui par leur nudité bannissent la pudeur, & soulévent les sens; leur magnificence n'approchoit point de celle des Eglises & des Temples : Dieu étoit le mieux logé, contre la mauvaise coutume de notre siécle, où l'on place les hommes dans de vastes enceintes qui ont épuisé la nature & l'art, pendant que Dieu n'est placé que dans un simple petit réduit. Chacun mesuroit son ambition à son état, & non pas son état à son ambition : on ne voyoit pas,

comme on voit aujourd'hui, de malheureux Publicains, dont l'opulence n'a tiré sa source que de l'usure & de la mauvaise foi dans la levée des deniers du Prince, faire réformer & rendre plus vastes & plus magnifiques pour leur usage particulier les mêmes Palais dont peu de tems auparavant les Princes s'étoient contentés. Les peuples n'étoient point épuisés pour fournir à la subsistance des gens de guerre, & à la fabrique de mille inventions que les Démons ont inventées pour la destruction du genre humain. On n'y faisoit point la guerre par le vuide de l'air; les armes étoient simples & naturelles; le nombre des combattans n'étoit point si grand, mais ils étoient plus braves : on ne faisoit point consister l'habileté d'un Général d'Armée dans la surprise qu'il peut faire à son ennemi; elle consistoit à bien ranger ses troupes dans un combat, à secourir à propos les endroits foibles, à rendre ses gens obéissans, & à les faire vivre par-tout avec discipline & modération, & à ne pas souffrir qu'ils fissent la guerre aux amis aussi-bien qu'aux ennemis. On prenoit une journée, chacun y amenoit ses forces; on combattoit corps à corps, & la victoire finissant la guerre, étoit suivie de la paix. Les villes étoient mieux défendues par la valeur de leurs habitans,

que par la force de leurs murailles. Dans la paix, chacun faisoit son travail, & personne ne restoit armé comme dans un tems de guerre; les mêmes mains qui venoient de manier une lance & une épée, retournoient manier la charue & la serpette, sans en être deshonorées. Les seuls Chevaliers errans restoient armés, & alloient par le monde défaisant les torts, & réparant les dommages. Les femmes n'étoient servies que par des femmes; le grand monde leur étoit inconnu; leur domestique faisoit toute leur occupation, & leur propre jardin bornoit leur promenade; assez parées de la seule nature, elles faisoient consister leur beauté dans leur vertu, & leur mérite dans leur attachement pour leurs époux, sans témoigner aucun empressement pour ces sortes de parures que la mode invente tous les jours: leur honneur ne couroit aucun risque; armées de leur seule modestie & de leur pudeur, elles retenoient tout le monde dans le respect, & ôtoient la hardiesse de leur rien dire de malhonnête. Le service de Dieu se faisoit avec plus de dévotion & plus de recueillement, parce qu'on le servoit d'un cœur pur & véritablement contrit. Les gens d'Eglise n'étoient point dissipés; ils étoient attachés, & à leur office, & à leurs fonctions. Les Moines ne sortoient

point de leur Couvent pour courir parmi le monde, & s'y mêler de mille choſes qui ne les regardent pas, ſur-tout de mariages & de procès. Une ſeule Abbaye ſuffiſoit à un Abbé, & on auroit regardé celui qui en auroit eu pluſieurs, comme un homme qui auroit eu pluſieurs femmes. Il n'étoit point permis à un Evêque de quitter ſon Egliſe pour une autre, ou ſi cela ſe faiſoit, on étoit forcé de le faire par le beſoin qu'avoit un Diocéſe d'un Paſteur dont on avoit déja éprouvé la vigilance & la doctrine. Il n'en eſt pas de même aujourd'hui, où l'on ſaute de l'un à l'autre, uniquement parce que celui qu'on prend eſt plus riche que celui que l'on quitte; cela auroit été regardé comme un homme qui auroit repudié une femme légitime à cauſe de ſa pauvreté, pour s'attacher à une riche concubine, & vivre avec elle dans un adultére perpétuel.

CHAPITRE LVIII.

Des triſtes & agréables choſes que Parafaragaramus apprit au Chevalier de la Manche.

NOtre Héros alloit continuer ſon chemin & ſa morale, s'il n'avoit pas été interrompu par Parafaragaramus, qui parut

ſortir du mur à ſes yeux & devant lui. Tous ſe leverent à l'aſpect de ce ſage Enchanteur, qui étoit toujours vêtu de blanc, & tenoit pour lors à la main un autre livre que celui qu'il avoit coutume de porter. Il s'approcha de Don Quichotte avec un viſage aſſez triſte. J'ai beaucoup de choſes à te dire, lui dit-il, dont quelques-unes te ſeront agréables, & les autres te chagrineront; mais ton courage te les doit faire prendre d'un viſage égal. Je commencerai par ce qui peut te plaire, & la Princeſſe Dulcinée m'aidera dans le reſte. Voici un livre où toute ta deſtinée eſt écrite; je viens de faire en ſorte de l'avoir de Pluton, à qui le Deſtin a bien voulu le prêter. Les ſouverains Juges des Enfers ſont charmés de ce qu'il ne s'eſt préſenté aucune accuſation contre toi. Comme ils ſavent punir les crimes, ils ſavent auſſi recompenſer la vertu. Ils ne peuvent diſpoſer de rien en ta faveur, que de ce qu'ils ont eux-mêmes en leur pouvoir. Ils te font préſent de toutes les richeſſes que tu vois ſur ce buffet, & te recommandent ſeulement d'en garder quelques piéces pour te reſſouvenir d'eux, & de troquer le reſte contre le premier qui te le demandera; tu ne perdras rien au change: aſſure-moi donc que tu les reçois, afin que j'en ſois sûr moi-même.

Je n'ai jamais été attaché au bien, lui dit Don Quichotte; mais puisque cela m'est donné de si bonne part, je le reçois de bon cœur, & vous offre le tout pour reconnoissance de votre protection. Je t'en rens graces, lui répondit Parafaragaramus, parce que j'en ai autant & plus qu'il ne m'en faut; reçois ce qui t'est donné de la main des Puissances Infernales. Ils avoient résolu de te faire Roi; mais tes mœurs sont trop simples pour gouverner des hommes aussi corrompus qu'ils le sont à présent; reste dans le premier endroit où tu te trouveras sur terre, & n'y pense qu'à te divertir, à te promener, & à te bien nourrir; en un mot, vis dans un état tranquile, & abandonne pour toujours la Chevalerie errante, parce qu'elle te seroit désormais infructueuse & deshonorable, & que tu verrois ternir l'éclat de tes grandes actions en périssant mal. Tel est l'ordre du Destin que voilà écrit dans mon livre.

Voilà ce que j'ai à te dire qui peut te plaire; le reste, qui ne sera pas de ton gout, doit être expliqué par la Princesse du Toboso. Quoique tes grandes actions & tes glorieuses entreprises semblent te la devoir aquerir, elle ne peut cependant être à toi, pour les raisons qu'elle pourra t'en dire elle-même, afin que tu y ajoutes plus de foi.

A peine l'Enchanteur eut achevé, que Dulcinée se jetta aux pieds du franc Chevalier, qui la releva malgré les efforts qu'elle fit pour y rester. Parafaragaramus prit un siége le premier, & les obligea de s'asseoir. Seigneur Chevalier, lui dit Alonza Lorenço, les yeux tout humides, je sais ce que je vous dois pour tous les pénibles & glorieux travaux que vous avez entrepris pour m'aquerir; je ne les méritois nullement, mais votre bon cœur a suppléé à mon peu de mérite. Vous n'avez paru à mes yeux que comme j'ai paru aux vôtres; nous étions enchantés tous deux, vous pour moi, & moi pour vous. Plût à Dieu, poursuivit-elle, que je vous eusse parfaitement connu comme je vous connois à présent! je n'aurois jamais fait le vœu que les cruels traitemens du méchant Freston m'ont arraché. Ce traître prenoit si juste le tems de l'absence du sage Parafaragaramus pour me déchirer, qu'il m'a cent fois traînée parmi les ronces & les épines; mon foible corps succomboit sous ses coups, & n'attendant ma liberté que de Dieu, j'ai fait vœux pour sortir de ma captivité & de l'enchantement qui me retenoit, de me faire Religieuse sitôt que je serois retournée au monde. Pardonnez-moi ce vœu, que le désespoir m'a fait faire; je suis mille fois plus à plaindre que vous;

vous ne perdez dans moi qu'une Princeſſe malheureuſe & infortunée, & je perds en vous la fleur de la Chevalerie, le miroir de la vraie valeur, le prototipe de la fidélité, & un parfait modéle de toutes les vertus.

A peine Dulcinée put-elle achever cette triſte harangue, & interrompue par tant de ſanglots. Don Quichotte paroiſſoit tout penſif; mais Parafaragaramus le retira de ſes rêveries en lui montrant ſon livre, & en le forçant à lire le décret du Deſtin. Il le prit donc, & y lut qu'il étoit arrêté que cette Princeſſe ſeroit Religieuſe. Après quoi on lui montra le réſultat du Deſtin en cas qu'il n'y voulût pas conſentir, & qui étoit conçu en ces termes : Et ſi le Chevalier des Lions n'y conſent pas, elle ne ſera pourtant jamais à lui, parce qu'elle tombera morte à ſes pieds devant le Prêtre qui voudra les marier; ainſi la vie & la mort de cette Princeſſe ſeront entre ſes mains. C'en eſt trop, dit-il en rendant le livre; oui, belle Princeſſe, continua-t'il, c'en eſt trop, vous êtes libre de vos actions, & je vous encourage moi-même à ſoutenir votre vœu. Je n'ai rien fait pour vous, que ce que tout autre que moi auroit pu faire, & ſans doute plus heureuſement & plus promptement; je ne prétens avoir aquis aucun droit ſur vous, ou j'y renonce pour vous rendre tout à vous-même.

A cette parole, la muſique recommença à célébrer les louanges du Chevalier des Lions, qui s'étoit vaincu lui-même. Après quoi Dulcinée lui promit d'aller le remercier ſur terre par-tout où il ſeroit, & notre Héros lui promit de la conduire dans tel endroit qu'elle voudroit ſe retirer.

Sancho, plus qu'à demi ivre, remercia l'Enchanteur de lui avoir ſervi d'Avocat en Enfer, & le pria de lui dire auſſi ſa bonne avanture. Parafaragaramus s'en mit en colére, & lui demandant s'il le prenoit pour un Bohême, lui dit : Ne ſais-tu pas qu'il y a des choſes à dire, & d'autres à celer? Vois-tu que j'aie dit quelque choſe à ton Maître touchant l'avenir? & crois-tu que Pluton s'intereſſe autant à un malheureux pécheur comme toi, qu'à un auſſi honnête homme que lui? Tu ſais bien ce qu'il t'en a couté pour tes médiſances, tes menteries & ton avarice, & ce qu'il en doit couter à ta femme, que tu dois payer ſitôt que tu la verras, ſous peine d'être étrillé encore en chien renfermé; ſouviens-t'en bien : on a ſans doute oublié exprès ta gloutonnie; mais prens-y garde, tu t'en ſentiras dans peu de tems, ſi tu ne ſonges à te réformer. La robe blanche que tu portes, prouve

que tu es forti innocent de l'Enfer : penſe donc à te corriger, ou bien compte que la ſeconde punition ſera plus rude que la premiére. Mais toi, pourſuivit-il, qui prétens m'interroger, qu'as-tu fait de ton argent? Je ſais bien, lui dit Sancho, que les richeſſes ſont dommageables aux uns, & profitables aux autres, mais je n'en abuſerai pas; je ne ſuis pas homme à prêter à uſure, & il n'y a point d'argent mieux employé qu'à un Ange gardien; dites-moi donc vous-même ce qu'il faut que j'en faſſe. Voilà parler en honnête homme, lui repliqua Parafaragaramus : eh bien, remets tout entre les mains du Curé de ton village, ſans en parler à ta femme; il eſt homme d'honneur, & aura ſoin de marier ta fille, & de t'empêcher de jamais tomber en néceſſité. Pardi, reprit Sancho tout réjoui en ſe frappant de la main droite dans la gauche, tenez, nous aurions fait un Pape; car nous ſommes tous deux de même avis. Eh! non, non, ma Mauricaude n'en ſaura rien; un ſecret n'eſt plus ſecret quand une femme le ſait, & une femme ne ſait le ſecret de ſon mari que pour le trahir; ce ſont des importunes à demander, & des diables à rendre. Théréſe n'en croquera que d'une dent; la bonne piéce a fait de l'autre comme des choux de ſon jardin; mais patience, à bon chat bon

rat; découvre ton tréſor aux voleurs, & dors tranquilement ſi tu es une bête; à bon entendeur ſalut; chacun eſt maître à ſon tour, & qu'elle ne m'échauffe pas les oreilles, car je redoublerois la doſe: vous ſavez bien ce que je veux dire. Sancho auroit continué ſes impertinences, ſi Parafaragaramus ne ſe fût retourné vers Balerme & ſon amant Durandart.

Rien ne s'oppoſe à votre mariage, leur dit-il, & vous ſerez mariés quand vous voudrez. Là-deſſus ils ſe donnerent la main, & la joie recommença de plus belle. Merlin & Parafaragaramus y prirent part, & comme on avoit deſſein de griſer tout-à-fait Sancho pour le faire mieux dormir, & d'endormir auſſi Don Quichotte, Merlin leur dit qu'avant que de ſortir de ſon Palais, il falloit ſolemniſer les noces des amans. Là-deſſus il ſe mit le premier à table, & convia tous les autres d'en faire autant; en ſorte que Sancho n'eut plus beſoin que d'un lit. Pour ſon Maître, comme il étoit extrêmement ſobre, & qu'il ne buvoit qu'en honnête homme, Dulcinée y perdit ſa peine, & on fut obligé de mêler dans ce qu'il mangeoit, & dans ſon verre des compoſitions aſſoupiſſantes. Sitôt qu'on le vit bâiller, on parla d'aller ſe repoſer. La Princeſſe Dulcinée fut conduite dans la cham-

bre qui lui étoit deſtinée, & Balerme, Durandart, Monteſinos, Merlin & Parafaragaramus conduiſirent nos Avanturiers dans celle qu'on leur avoit préparée, & qui étoit d'une magnificence achevée : l'or & l'argent y brilloient par-tout; les glaces, qui en faiſoient la tenture, rendoient la lumiére qu'elles recevoient de deux luſtres d'argent, chargés de vingt-quatre bougies, dont la réflexion étoit ſi vive, qu'il étoit impoſſible d'y jetter les yeux ſans être ébloui; deux lits de brocard d'or avec leurs houſſes trainantes juſqu'à terre, garnies d'une groſſe franche d'or à campanes, en faiſoient l'ornement, & étoient accompagnés de deux fauteuils dorés, garnis comme les lits, & d'une table qui paroiſſoit d'argent maſſif, qui tout enſemble faiſoient à la vue un effet tout agréable. Ils croyoient être dans le Palais enchanté de Circé ou d'Alcine, ne leur ſemblant pas vraiſemblable qu'un Enchanteur dût être ſi curieux dans ſes meubles. Ils en admirerent la beauté, & remettoient à leur réveil à l'examiner de plus près; mais leur étonnement fut extrême, lorſqu'à ce réveil ils ſe trouverent dans la même chambre où ils couchoient ordinairement.

Le déſolé Sancho, malgré les douleurs qu'il reſſentoit dans tout ſon corps, crut

que tout ce qui lui étoit arrivé n'étoit qu'un rêve. Il chercha au plus vite ſon tréſor, & ne le trouvant pas ſur lui, c'eſt-à-dire, ſur ſon eſtomac, où il l'avoit mis : Eh! oui, oui, s'écria-t'il, fiez-vous aux promeſſes des Démons; notre Curé a raiſon de dire que ce ſont des trompeurs. Parafaragaramus ne vaut pas mieux que les autres; autant fait celui qui tient le pied que celui qui écorche. Il ſe leva tout en jurant; mais il auroit bien voulu retenir ſes paroles à la ſurpriſe agréable qu'il eut de voir aux pieds de ſon lit ſes armes en bon état, ſes habits ordinaires, deux autres habits fort propres, ſa robe blanche, & par-deſſus le tout, un petit coffre d'ébéne garni de lames d'argent, & la clef à la ſerrure. Il alla promptement l'ouvrir, & trouvant ſes deux bourſes dedans, & tout ſon argent, qu'il compta piéce à piéce, l'eſprit acheva de lui en tourner de joie qu'il en eut.

Ah! mon cher Maître, cria-t'il en courant ouvrir les rideaux du lit à Don Quichotte, *vivat*, le Diable n'eſt pas toujours à la porte d'un pauvre homme; je ne me changerois pas pour l'Archidiacre de Toléde; j'ai mon pain gagné : au pis aller je n'aurai qu'à me faire Moine, la pitance eſt aſſurée. Retournons à notre village, pierre remuée n'amaſſe point de mouſſe; je ne

mériterai rien que le bât du plus grand âne de la Manche, ſi je ne me fais ſuivre comme un barbet, à préſent que j'ai le vent en poupe. Adieu, je m'en vais marier Sanchette, & trouver un gendre avec qui je ferai *gaudeamus*. Qu'y a-t'il donc de nouveau, lui dit Don Quichotte, qui n'avoit encore rien vu, parce que les rideaux du pied de ſon lit étoient fermés, & cachoient les richeſſes qu'on lui avoit données? Levez-vous, levez-vous promptement, lui dit Sancho. Vive Dieu, vous êtes auſſi riche que Creſus, & moi auſſi à mon aiſe. Trouſſons nos bras juſqu'au coude, la huche eſt grande, & il y a ſuffiſanment de la pâte pour faire des galettes & des miches; on ne jouit de l'argent que lorſqu'on l'emploie; nous n'avons qu'à vivre à gogo; vie de cochon, courte & bonne. Nous n'avons dans ce monde qu'aujourd'hui & demain, & le reſte de notre vie; l'habit ne fait pas le Moine, ni la ſoutane l'habile homme; trois pas ſur le pavé en découvrent la ſottiſe; un âne chargé d'or eſt toujours un âne; mais n'importe, chacun lui ouvre la porte, il eſt bien reçu par-tout, & trouve des parens où il n'en cherchoit pas; nul n'a honte de parens vicieux, pourvu qu'ils ſoient riehes. Bref, tant y a que je veux m'en aller, car on pétrit de bon pain par-tout.

Pendant que Sancho s'épuiſoit en proverbes, ſon Maître s'étoit levé, & vit toutes ces richeſſes ſans aucune émotion. Je m'y étois bien attendu, ami Sancho, lui dit-il; mais qu'eſt devenue l'illuſtre Princeſſe Dulcinée du Toboſo? ne l'ai-je retrouvée que pour la perdre! Aſtres ennemis, s'écria-t'il, falloit-il me montrer cette merveille pour me l'ôter ſitôt! Il continua pendant une demi heure toutes les imprécations qu'il avoit lues dans ſes Romans, & Cid-Ruy Gomez dit qu'il les faiſoit de bon cœur, parce qu'il croyoit avoir ſenti pour Alonza Lorenço une douceur de cœur & des émotions qui juſques-là lui avoient été inconnues.

Il eſt conſtant que cette femme étoit fort aimable, & l'art joint à la magnificence des habits ajoutant du luſtre à la nature, il ne faut pas s'étonner ſi notre Chevalier, qui n'avoit jamais rien aimé, s'étoit trouvé ſenſible, ſur-tout ayant le cœur préparé à l'amour par les ſottiſes qu'il avoit lues dans ſes Romans, & dont il avoit encore la mémoire & la tête remplies.

Il peſta donc d'abord contre les Aſtres & les Deſtins: mais ſe reſſouvenant qu'elle avoit fait vœu d'être Religieuſe, & qu'il y avoit conſenti, il ſe calma auſſi-tôt. Son Ecuyer l'obligea enſuite de faire la revue

du présent qu'on lui avoit fait, qu'il trouva d'une magnificence qui le surprit : aussi étoit-il effectivement très-riche, & digne des Espagnols & des François qui le faisoient en commun, & qui s'étoient cottisés pour cela les uns & les autres. Les François cependant, qui n'avoient pas été fâchés de trouver une occasion de témoigner leur générosité, & de reconnoître en quelque façon les honnêtetés des Espagnols, y avoient contribué plus abondanment, sous prétexte de reconnoître les services que le Héros de la Manche leur avoit rendus, sur-tout le Comte du Chirou qui étoit puissanment riche, & qui avouoit qu'il lui devoit la vie, aussi-bien que Valerio, Eugenie & la Duchesse de Medoc. Don Quichotte trouva dans sa revue trois habits complets & superbes, du linge très-beau & très-fin, une grande bourse dans laquelle il y avoit cinq cens pistoles d'or, & pour plus de dix mille écus de vaissellle d'argent; mais il ne trouva point ses armes.

Quoiqu'il ne fût nullement taché d'avarice, il ne laissa pas d'avoir de la joie de se voir si riche en si peu de tems; mais il est certain que cette joie fut celle d'un honnête homme, c'est-à-dire, qu'elle fut modérée. Il en étoit occupé lorsque le Duc de Medoc entra dans sa chambre, qui con-

trefaisant l'étonné d'y voir toute cette vaisselle étendue, & d'en admirer la fabrique & l'art, demanda à notre Héros si c'étoit à lui, & qui la lui avoit apportée. Don Quichotte se contenta de lui dire que tout lui appartenoit, & la lui offrit. Il alloit lui dire de quelle maniére cela lui avoit été donné, lorsque le Duc lui demanda s'il vouloit troquer la vaisselle contre son pesant d'argent monoyé, & le dixiéme de plus pour la façon. Don Quichotte, qui se souvenoit de l'ordre qu'on lui avoit donné, accepta l'offre sur le champ, & excepta seulement une paire de flambeaux de vermeil qu'il vouloit, disoit-il, garder par des raisons qu'il lui diroit. Le troc fut fait dans le moment, & quelque instance que lui pût faire le Duc, il ne voulut jamais être présent aux pesées, & s'en rapporta à la bonne foi de ceux qui voulurent s'en mêler. Il voulut de plus obliger les Officiers du Duc de recevoir de lui quelques présens; mais comme ils avoient des ordres contraires, ils le remercierent; & pour l'empêcher de les en presser davantage, le Duc fut obligé de lui dire, que le premier qui prendroit de lui la moindre chose, ne resteroit pas une heure à son service.

Pendant qu'on avoit fait le troc, Don Quichotte avoit été habillé par les Officiers

du Duc qui leur en avoit donné ordre, ſans que notre Héros s'y opposât, parce qu'eſpérant que Dulcinée viendroit lui rendre viſite, & qu'il étoit naturel de vouloir plaire à ce qu'on aime, il s'étoit laiſſé accommoder plus magnifiquement qu'il n'avoit jamais été. Sancho lui-même, qui ſe comptoit un gros Seigneur, s'étoit mis ſur ſon propre, & commençant à ſe donner des airs de conſéquence, il eut l'effronterie de dire aux gens du Duc en préſence de leur Maître, & en leur montrant les richeſſes de Don Quichotte & les ſiennes : Tenez, Meſſieurs, quand vous viendrez ici, faites comme dans un jardin, où il eſt permis d'avoir des yeux, mais point des mains. Le Chevalier le regarda de travers à cette inſolence; mais Sancho ſoutenant la gageure : Un bon Avanturier en vaut deux, dit-il. Le Duc, qui ne vouloit plus donner à notre Héros aucun ſujet de ſe fâcher, ne fit pas ſemblant de prendre garde à ce que Sancho diſoit, & l'ayant pris par la main, il l'enmena dîner où tout le reſte de la compagnie les attendoit, & Sancho les ſuivit.

Ce fut là qu'ils furent queſtionnés ſur ce qu'ils étoient devenus la veille & ſur ce qui leur étoit arrivé. Don Quichotte le raconta ſans en oublier la moindre circonſtance, &

& Sancho le certifia par des preuves inconteſtables, d'une maniére à faire étouffer de rire. On feignit de ne pas croire que Dulcinée fût effectivement deſenchantée; car, diſoit-on, elle ſeroit déja venue vous voir pour vous remercier. Ils allerent après le dîner faire un tour dans les jardins du Château, où après avoir continué long-tems la même converſation, tout le monde s'éloigna inſenſiblement de Don Quichotte, qui de ſa part ne fut pas fâché d'aller ſeul entretenir ſes rêveries environ une heure; après quoi les deux Ducs, le Comte Valerio & les deux François allerent le trouver avec beaucoup d'empreſſement en apparence.

Ah, Seigneur Chevalier! lui dit le Duc de Medoc en l'abordant, il vient d'arriver au Château une Dame qui paroit d'une qualité éminente, tant par ſa perſonne que par ſon train, & qui eſt la plus belle créature que j'aie jamais vue. Elle n'a point voulu dire qui elle eſt; mais elle a promis qu'on le ſauroit en votre préſence, & elle vous demande avec beaucoup d'impatience. Je l'ai conduite dans l'appartement de la Ducheſſe mon épouſe, où Madame d'Albuquerque & les autres Dames lui tiennent compagnie & l'admirent. Don Quichotte, qui avoit l'idée remplie de ſa Dulcinée,

ne douta pas un moment que ce ne fût elle, & ſuivit le Duc & les autres qui l'emmenoient comme en triomphe, en publiant la beauté de cette Dame inconnue.

Sitôt qu'ils parurent, Dulcinée (car c'étoit en effet elle-même) alla au-devant d'eux, & voulut encore ſe jetter aux pieds du tendre Chevalier, qui l'en empêcha, & qui ne put voir la perte qu'il faiſoit d'une ſi belle perſonne ſans répandre des larmes. Elle le remercia encore de la liberté qu'il lui avoit procurée, & le pria de trouver bon qu'elle allât accomplir ſon vœu. Le Chevalier conſentit à tout ce qu'elle voulut, & lui dit qu'il étoit prêt de la conduire par-tout où elle avoit deſſein d'aller. Non, Seigneur, répondit-elle en faiſant ſemblant de pleurer, les ſentimens que j'ai pour vous ne quadrent point avec les vœux que je vais faire; n'entretenons point une bleſſure que nous devons l'un & l'autre tâcher de fermer, notre ſéparation en eſt le ſeul moyen. Si je vous voyois plus long-tems, je ne ferois que me rendre malheureuſe; ainſi permettez-moi de prendre de vous un congé éternel. Les chemins ſont sûrs, & mon équipage eſt aſſez grand pour me garantir de toute mauvaiſe avanture; gardez cette bague pour l'amour de moi, je vous la donne, & en même-tems elle lui préſenta un fort beau diamant. Le Chevalier le prit après quelque difficulté, en lui baiſant la main & en mettant un genou à terre. Après cela Dulcinée embraſſa toutes les Dames, & ſe couvrit le viſage en paſſant devant Don Quichotte, comme pour lui cacher ſes pleurs. Le Duc de Medoc lui préſenta la main & la conduiſit juſqu'à ſon caroſſe, d'où elle regarda encore le déſolé Chevalier & lui défendit de la ſuivre. Il la vit partir dans ſon caroſſe traîné par ſix chevaux, & plus de vingt Cavaliers la ſuivoient. C'étoient ceux qui avoient ſi bien fait les Juges d'Enfer, les Enchanteurs & les Démons, tous de la bande de Bracamont & de Ginès de Paſſamont, qui s'en retournoient fort bien recompenſés du divertiſſement qu'ils s'étoient donné à eux-mêmes. Elle avoit fort bien joué ſon perſonnage, & ſon mari, qui avoit fait celui de Merlin, s'en étoit auſſi bien aquitté.



CHAPITRE LIX.

De ce qui se passa chez le Duc de Medoc après le départ de Dulcinée, & comment Sancho reçut sa femme que la Duchesse fit venir au Château.

CE fut ainsi qu'en s'accommodant aux visions du Chevalier, on lui ôta de l'esprit l'idée de l'enchantement & de la conquête de l'imaginaire Dulcinée. Sitôt qu'elle & toute sa bande furent hors de vue, on ramena le triste Don Quichotte dans l'appartement des Dames, où chacune le consola le mieux qu'elle put de la perte qu'il faisoit d'une Princesse si belle & si vertueuse. Il en soupira de douleur; mais comme le mal étoit sans reméde, il résolut de prendre patience, & de le souffrir constanment. On lui persuada de suivre les ordres de Parafaragaramus, & de quitter les exercices de la Chevalerie errante. Le Duc de Medoc lui dit qu'il s'estimoit bien heureux que ce fût chez lui où le Destin eût fixé sa demeure, & il lui offrit tout ce qui dépendoit de lui pour le bien divertir. Don Quichotte accepta avec plaisir des offres si obligeantes, mais à condition seulement de payer sa dépense ou sa pension.

Nous parlerons de cela une autre fois, lui dit le Duc en riant; Parafaragaramus n'en a point parlé : commençons par exécuter ses ordres, & ne songeons qu'à nous divertir.

Cid-Ruy Gomez s'interrompt ici lui-même, & dit qu'il est persuadé qu'il ne doit point donner au Lecteur l'explication de tous les prodiges qu'on a lus au desenchantement de Dulcinée & des autres enchantés dans la caverne de Montesinos; que l'explication qu'il a faite de ceux qui sont entrés dans la Ribeyra, doit suffire à un Lecteur intelligent, & que les esprits d'un ordre inférieur ne méritent pas qu'on se donne la peine de les tirer de l'obscurité de la matiére dont ils sont formés. Il ajoute pourtant, que le Capitaine Bracamont qui avoit conduit toutes les machines, avoit été long-tems employé au service des Théâtres de la Comédie & de l'Opéra à Venise & à Rome, & qu'ainsi il savoit élever & abaisser perpendiculairement & obliquement toutes sortes de poids, conduire les vols de tout sens, & contrefaire le tonnerre & les éclairs.

On jugea à propos de laisser passer encore un jour ou deux avant que de prévenir Don Quichotte & Sancho sur l'arrivée de leur Curé, du Neveu, de la Niéce & de

la Gouvernante de Don Quichotte, du Bachelier Samſon Carraſco, & de Thomas Cécial le Barbier, parce que tous vouloient ſe donner le plaiſir de voir enſemble ce ſpectacle, & particuliérement la réception que Sancho feroit à ſa femme, qu'on avoit envoyé querir avec ſa fille. Le Duc d'Albuquerque & Dorothée ſon épouſe en parlerent les premiers à table en ſoupant, & toute la compagnie y ayant applaudi, la Ducheſſe de Medoc en prit occaſion de faire connoître à la compagnie l'empreſſement où elle étoit de voir ſa bonne amie Théréſe. Don Quichotte ne s'oppoſa point au deſſein de la troupe, & Sancho qui mouroit d'envie de ſe faire voir luiſant & brillant dans ſon village, s'offrit à les aller querir lui-même. On s'y oppoſa, & on ſe contenta de l'obliger d'écrire à ſa femme de venir & d'amener ſa fille. Il le fit, & encore quelque choſe qu'on n'attendoit pas de lui, & qui prouve ce que dit Cid-Hamet Benengely, que c'étoit un homme ſans malice. Il donna à celui qui y alloit vingt écus d'or, ſans que perſonne en vît rien, & le pria de les donner à ſa ménagére pour s'habiller elle & Sanchia. Peut-être que le bon homme ne vouloit pas que tant de gens de conſéquence les viſſent mal miſes comme elles étoient. Mais Cid-Ruy Gomez

aime mieux croire charitablement que ce fut en bon pere & en bon mari, plutôt que par vaine gloire. Quoi qu'il en ſoit, le Duc, qui le dit tout haut après le départ du Courier, témoigna en être fort content, & toute la compagnie qui eut les mêmes ſentimens, en fit des complimens à Sancho qui ne ſe ſentoit pas de joie. Don Quichotte écrivit au Curé pour tous, après avoir écrit pour Sancho. On fit partir un Exprès le ſoir même pour la famille de Sancho, car pour les autres ils étoient à Medoc depuis long-tems.

Après que nos Avanturiers furent couchés, & lorſque Sancho alloit éteindre la bougie, Parafaragaramus qui s'étoit caché derriére le rideau du lit, ſe préſenta tout d'un coup à ſes yeux. Don Quichotte, dit-il à notre Chevalier, je viens te rendre la derniére viſite que tu recevras de moi de ta vie. Je viens de la part de Pluton, te dire qu'il eſt fort ſatisfait que tu aies reçu ſon préſent, & que tu en aies déja fait le troc. Tous les honnêtes gens de l'Enfer ſont réjouis que tu aies conſenti à laiſſer partir Dulcinée, & diſent que c'eſt la plus glorieuſe victoire que tu aies jamais remportée ſur toi. Perſiſte donc dans la réſolution de te vaincre en cela, en ne ſongeant plus du tout à elle : reſſouviens-toi des ordres du

Destin d'abandonner pour toujours la Chevalerie errante, & que c'est pour cela qu'au lieu de te rendre tes armes, on les a retenues dans le Palais de Merlin. Demeure où tu es jusqu'à ce que tu t'y ennuies, & pour lors retire-toi dans ton domestique auprès de ta famille & de tes amis, sans changer dorénavant ton train de vie. Observe la tranquilité que je t'ai recommandée, & le reste de ta vie tu seras heureux; mais si tu en agis autrement, prépare-toi à mourir avec infamie, & à succomber au malheur qui te suivra par-tout. Balerme & Durandart qui ont été mariés ce matin, n'ont pas pu te dire adieu, parce que je les ai tout d'un coup transportés chez eux avec Montesinos, comme je t'ai transporté ici. Merlin se recommande à toi; la caverne de Montesinos est bouchée, & qui que ce soit n'y sera jamais enchanté. Le méchant Freston gémit sous le poids de ses chaînes dans les horreurs d'un supplice qui ne doit jamais finir. Voilà tout ce que j'avois à te dire, il ne me reste qu'à te recommander de ne le pas oublier.

Pour toi, incrédule Sancho, continua-t'il s'adressant à lui, ton avarice te tiendra donc toujours? tu as douté des ordres de l'Enfer, tu nous as traîtés de traitres & de trompeurs; mais ce mépris ne sera pas sans

punition, tu la sentiras lorsque tu y songeras le moins. Tu reverras ta femme en peu de tems, songe à t'aquitter des promesses que tu m'as faites sitôt que tu la verras, ou prépare-toi à redevenir un misérable paysan. Adieu, je vais aussi prendre congé d'Eugenie, dans la chambre de qui je veux entrer par la porte, crainte d'épouvanter Valerio qui n'est point accoutumé à mes apparitions. En leur disant cet adieu, il ouvrit la porte de leur chambre, & sortit en leur défendant de le suivre & de faire aucun bruit. Nos Avanturiers le laisserent aller, & reposerent tranquilement le reste de la nuit.

Le lendemain le Courier revint, & rapporta que ceux qu'il étoit allé querir alloient arriver, excepté la fille & la femme de Sancho qui ne viendroient que deux jours après, parce qu'elles étoient obligées d'aller auparavant à trois lieues delà. On se douta que c'étoit pour se faire habiller, comme en effet c'étoit la vérité. Il dit en particulier, qu'il croyoit qu'elles étoient devenues folles de joie, si elles ne l'étoient auparavant. Le Curé & son Neveu, la Niéce de Don Quichotte & les autres, furent reçus comme s'ils n'eussent fait que d'arriver, & ne trouverent rien d'extraordinaire dans la personne de notre Héros qu'un grand fonds de tristesse, dont on se promit de le retirer

avec le tems. Il les careſſa néanmoins tous avec beaucoup de tendreſſe, & les reconnut parfaitement bien, dont ils tirerent bon augure.

Sa Niéce qui n'avoit appris qu'avec confuſion les préſens qu'on lui avoit faits, parce qu'ils ne regardoient qu'elle qui étoit ſon héritiére, ne laiſſa pas d'en être bien-aiſe, en ce qu'ils lui donnerent lieu d'eſpérer que cela lui feroit trouver un bon parti, ou plutôt attacheroit plus fortement à elle un homme qui l'aimoit & qu'elle ne haïſſoit pas. Cet homme étoit le Neveu du Curé, qui étoit venu la conſoler du départ de Don Quichotte, & dans les viſites duquel elle avoit trouvé beaucoup d'agrémens, comme auſſi lui avoit pris beaucoup de plaiſir à ſa converſation. Elle étoit bien faite & d'un eſprit fort doux & complaiſant; ce qu'on doit principalement chercher dans une femme, & ils auroient été le fait l'un de l'autre, s'ils avoient eu plus de bien. Il avoit volontiers ſuivi le Curé ſon oncle chez le Duc de Medoc pour ne le point quitter, dans l'eſpérance que ſe faiſant connoître à lui & au Duc d'Albuquerque, ils lui faciliteroient l'obtention de ce qu'il ſollicitoit à la Cour, ſur-tout étant appuyé d'abondant du Comte Valerio ſous lequel il avoit ſervi. Il ne ſe trompa pas, car ſitôt qu'il fut connu

de ces Meſſieurs, ils s'offrirent fort généreuſement à lui rendre ſervice. Il ne ſe cacha point d'eux dans les ſentimens qu'il avoit pour la Niéce de Don Quichotte, & qu'il n'avoit point déguiſés à ſon oncle le Curé, lequel connoiſſant la vertu & le mérite de cette fille, ne s'y étoit point oppoſé. Ce bon Prêtre s'étoit ſeulement contenté de lui repréſenter, que la médiocrité de ſa fortune ne lui permettoit pas de ſuivre tout-à-fait les mouvemens de ſon cœur; mais voyant l'augmentation qui étoit arrivée au bien de Don Quichotte, il avoit été le premier à lui dire qu'il ne pouvoit mieux faire: de ſorte que pour conclurre, il ne manquoit plus que le conſentement de l'Oncle qu'il n'étoit pas difficile d'obtenir, & qu'on remit à lui demander lorſque ſa ſanté ſeroit un peu rétablie. En effet il l'accorda de fort bonne grace, & ce fut la derniére action de ſa vie, comme nous le dirons en ſon lieu.

Cependant le Duc de Medoc avoit reçu des nouvelles de Naples, qui lui apprirent que le Marquis en étoit parti pour ſe rendre à Madrid ſuivant les ordres de la Cour. La Ducheſſe, à qui ſon frere avoit écrit, avoit trouvé dans ſon paquet une lettre adreſſée à la Marquiſe, qu'elle lui donna, & celle-ci qui la reconnut pour être de ſon époux,

avec le tems. Il les careſſa néanmoins tous avec beaucoup de tendreſſe, & les reconnut parfaitement bien, dont ils tirerent bon augure.

Sa Niéce qui n'avoit appris qu'avec confuſion les préſens qu'on lui avoit faits, parce qu'ils ne regardoient qu'elle qui étoit ſon héritiére, ne laiſſa pas d'en être bien-aiſe, en ce qu'ils lui donnerent lieu d'eſpérer que cela lui feroit trouver un bon parti, ou plutôt attacheroit plus fortement à elle un homme qui l'aimoit & qu'elle ne haïſſoit pas. Cet homme étoit le Neveu du Curé, qui étoit venu la conſoler du départ de Don Quichotte, & dans les viſites duquel elle avoit trouvé beaucoup d'agrémens, comme auſſi lui avoit pris beaucoup de plaiſir à ſa converſation. Elle étoit bien faite & d'un eſprit fort doux & complaiſant; ce qu'on doit principalement chercher dans une femme, & ils auroient été le fait l'un de l'autre, s'ils avoient eu plus de bien. Il avoit volontiers ſuivi le Curé ſon oncle chez le Duc de Medoc pour ne le point quitter, dans l'eſpérance que ſe faiſant connoître à lui & au Duc d'Albuquerque, ils lui faciliteroient l'obtention de ce qu'il ſollicitoit à la Cour, ſur-tout étant appuyé d'abondant du Comte Valerio ſous lequel il avoit ſervi. Il ne ſe trompa pas, car ſitôt qu'il fut connu

de ces Meſſieurs, ils s'offrirent fort généreuſement à lui rendre ſervice. Il ne ſe cacha point d'eux dans les ſentimens qu'il avoit pour la Niéce de Don Quichotte, & qu'il n'avoit point déguiſés à ſon oncle le Curé, lequel connoiſſant la vertu & le mérite de cette fille, ne s'y étoit point oppoſé. Ce bon Prêtre s'étoit ſeulement contenté de lui repréſenter, que la médiocrité de ſa fortune ne lui permettoit pas de ſuivre tout-à-fait les mouvemens de ſon cœur; mais voyant l'augmentation qui étoit arrivée au bien de Don Quichotte, il avoit été le premier à lui dire qu'il ne pouvoit mieux faire: de ſorte que pour conclurre, il ne manquoit plus que le conſentement de l'Oncle qu'il n'étoit pas difficile d'obtenir, & qu'on remit à lui demander lorſque ſa ſanté ſeroit un peu rétablie. En effet il l'accorda de fort bonne grace, & ce fut la derniére action de ſa vie, comme nous le dirons en ſon lieu.

Cependant le Duc de Medoc avoit reçu des nouvelles de Naples, qui lui apprirent que le Marquis en étoit parti pour ſe rendre à Madrid ſuivant les ordres de la Cour. La Ducheſſe, à qui ſon frere avoit écrit, avoit trouvé dans ſon paquet une lettre adreſſée à la Marquiſe, qu'elle lui donna, & celle-ci qui la reconnut pour être de ſon époux,

la lut avec empreſſement. Elle y trouva la confirmation de ſon départ pour l'Eſpagne, avec bien des civilités & des remercimens pour la Ducheſſe de Medoc des bons traitemens qu'il avoit reçus du Viceroi ſon frere depuis qu'elle avoit eu la bonté de lui écrire en ſa faveur. Il chargeoit ſon épouſe d'en bien remercier cette Dame, & de reſter auprès d'elle, juſqu'à ce qu'il lui fît ſavoir ſon arrivée à Barcelone. Deux jours après le deſenchantement de Dulcinée, elle en reçut une autre par laquelle ſon époux lui donnoit rendez-vous à Madrid. Elle ſe diſpoſa donc à partir avec les deux Ducs Eſpagnols & Valerio qui y étoient appellés, & avec le Comte du Chirou qui ne vouloit point quitter la belle Provençale ſa parente. Sainville ne vouloit pas non plus abandonner Silvie qui avoit réſolu de lui tenir compagnie, & toute cette belle troupe fixa ſon départ à quatre jours delà, n'étant pas dans la néceſſité de faire une plus grande diligence. Dans la bonne volonté où ils ſe trouvoient tous pour notre Héros, ils s'étoient préparés d'éloigner Sancho de lui, ſitôt qu'ils auroient vu la réception que celui-ci auroit faite à ſa femme. Ils cherchoient les moyens de le faire partir de ſon bon gré, afin d'ôter de devant les yeux du pauvre Gentilhomme tout ce qui pouvoit

entretenir ou réveiller ſes viſions ſur le fait de la Chevalerie errante; ils étoient même réſolus d'enmener avec eux ſon Ecuyer à Madrid, tant pour s'en divertir, que pour ne pas le laiſſer auprès de ſon Maître, à la ſanté de qui chacun tâchoit de contribuer. Mais le Deſtin en ordonna autrement comme on verra bientôt.

Altiſidore parut aux yeux de Sancho avec une confuſion fort bien étudiée. Sitôt qu'il la vit, il ſe reſſouvint des coups de fouet qu'il avoit reçus, & du bain où il avoit paſſé la nuit, & il ne la put regarder qu'avec horreur. Il ne lui dit pourtant rien de deſobligeant; mais quand il vit qu'elle recommençoit ſes pourſuites, & qu'elle lui propoſa un autre rendez-vous, il perdit toute patience & ne garda plus de meſure. *Abrenuncio*, *abrenuncio*, *vade Satanas*, lui dit-il; arriére de moi, tiſon d'Enfer; chat échaudé craint l'eau froide; à quelque choſe malheur eſt bon; le dé en eſt jetté, & ſi vous voulez vivre long-tems, il faut que vous ſoyez plus ſaine de corps que vous n'êtes de la conſcience; je tomberois encore de la poële au feu; je ne ſuis pas d'humeur à vous flatter; tirez, tirez pays, & que je ne vous voie jamais. Quoi, traître, lui dit-elle avec colére, après m'avoir preſque deshonorée, tu me planteras là pour

reverdir? Il faut que je t'arrache les yeux & ce qui te reſte de barbe, malotru de payſan, & gredin revêtu que tu es. Courage, courage, repartit Sancho, injures de coureuſe ſont des bénédictions. Comment, veillaque, repliqua-t'elle, tu m'appelles coureuſe? Je n'ai jamais couru que pour toi, & en vérité je ſuis entiére & nette comme un beau petit denier. Viens, mon cœur, continua-t'elle en faiſant ſemblant de s'appaiſer & de pleurer, je te donnerai un habit tout neuf. Eh non, non, j'ai été trop bien étrillé en Enfer, j'aime mieux porter ma peau ſur mon col en Paradis comme ſaint Barthelemi, que d'aller en Enfer bien chauſſé & bien vêtu. Tenez, ajouta-t'il, Mademoiſelle, vos douceurs & vos injures n'avanceront pas d'un clou, c'eſt frotter un caillou de beurre. Eh bien, dit-elle, ſi tu es ſi ſcrupuleux, épouſe-moi. Quand tu ſeras marié avec moi, tu ſeras Bourgeois juſqu'aux oreilles, & Marguillier prédeſtiné; c'eſt une ſavonette à vilain, il ne te manque que cela pour être honnête homme. Pardi oui, répondit Sancho, je tomberois bien de fiévre en chaud-mal! Mort de ma vie, je n'ai qu'une femme qui me fait enrager; ce ſeroit bien le Diable ſi j'en avois deux. Non, tout ce que vous pouvez dire, c'eſt de la pluie de

la ſaint Jean qui n'apporte pas un denier de profit. Que je ſuis malheureuſe, dit Altiſidore en feignant de pleurer! j'ai ſauté du Maître au Valet, j'ai bien changé mon cheval borgne dans un aveugle. Tu m'avois offert ton ſervice, & tu t'en dédis, continua-t'elle avec fureur. Jour de Dieu, il faut que je t'étrangle, & en même-tems elle lui ſauta au colet & déchira toute ſa belle fraiſe.

Des gens du logis arriverent dans ce moment, qui empêcherent Sancho de la roſſer; les Dames parurent auſſi & demanderent d'où venoit un ſi grand bruit. Altiſidore voulut répondre; mais la Ducheſſe lui impoſa ſilence. Bien ou mal, il faut ſe taire, dit-elle en s'en allant; où la force commande, juſtice n'a point de loi. Eh oui, ma foi, de la juſtice, dit Sancho en colére! Qu'eſt-ce que c'eſt donc que vous avez eu à démêler enſemble, lui demanda la Ducheſſe? Pardi, Madame, ne le voyez-vous pas bien? Elle eſt éveillée comme une potée de ſouris, & croit qu'il n'y a qu'à ſe baiſſer & en prendre. Je l'ai envoyé filer, & à cauſe de cela elle jette foudres à poignée & écume comme un lion. Elle m'a une fois refuſé, je l'ai refuſée à mon tour; & n'eſt-il pas juſte que qui peut & ne veut pas, veuille après & ne puiſſe

pas? Jarni, continua-t'il, vous ne devriez pas souffrir chez vous une créature si perdue, & capable de corrompre jusqu'au dernier marmiton. Je la mettrai dehors, dit la Duchesse. C'est bien fait, repliqua Sancho; mais retenez-lui sur ses gages la valeur de ma fraise. La Duchesse le lui promit, & chacun s'en alla en éclatant de rire.

Le Curé qui avoit eu sa part de la comédie, ne pouvoit s'empêcher de rire. Il enmena Sancho dans la chambre de notre Héros, à qui le bon Ecuyer fit le récit de ce qui venoit de lui arriver. Don Quichotte le loua de sa continence, & l'exhorta à persévérer. Je n'aurai pas grand'peine, lui repliqua Sancho, filles & femmes qui s'offrent perdent tout leur prix. Mais, Monsieur, c'est une diable d'affaire que l'amour dans le cœur d'une fille, il n'est qu'en dira-t'on qui tienne. Voyez la belle proposition! que je l'épouse, dit-elle; pardi bon, comme si je n'avois pas déja trop d'une femme. O ma foi, si j'avois le bonheur de devenir veuf, diable emporte si je ne laissois toutes les femmes pour ce qu'elles sont. On peut faire une fois la folie de se marier; mais c'est sottise de la faire une seconde, & puis encore avec qui? avec Altisidore qui a sauté de vous à moi, & qui pourroit bien sauter de moi à un autre. Non, non,

ajouta-t'il en fureur, je n'ai que faire d'elle, & elle me payera ma fraise, ou bien nous ferons deux. Madame la Duchesse a promis de vous la faire payer, lui dit le Curé, vous pouvez vous fier à sa parole. Je le sais bien, dit Sancho; mais on ne court pas après son éteuf quand on le tient à la main. Elle exécutera sa promesse, lui repartit le Curé. Dieu le veuille, repliqua Sancho. Pour moi, puisque vous êtes ici, je vais en exécuter une. Tenez, Monsieur le Curé, poursuivit-il, nous sommes riches, Monseigneur Don Quichotte & moi, avec cette différence que ses richesses viennent de l'Enfer & ne lui ont presque rien couté, & que les miennes me coutent bonnes.... Dieu vous sauve de la main des Diables, Monsieur le Curé; je sais ce qu'en vaut l'aune; mais n'importe, le mal passé réjouit quand on en a tiré du profit. Voici le mien, ajouta-t'il en apportant son trésor & en le donnant au Curé; les écus sont beaux & de bon or, & non pas des feuilles de chêne, comme on dit que le diable en donne. Il n'y a que celui qui gagne de l'argent, qui sache ce qu'il coute à gagner & qui l'épargne, & le sage Enchanteur m'a conseillé de ne le pas donner à ma femme qui est une boute-tout-cuire; vraiment si elle l'avoit, elle en feroit passer la moitié par la

valée d'entonne : mais moi je prétens m'en ſervir à marier ma fille & à vivre paix & aiſe, & à ne rien faire comme le Seigneur de notre village. Tenez, Monſieur le Curé, prenez-le, & ne le lui donnez que quand il en ſera tems; je ne vous en demanderai que pour boire de tems en tems chopinette avec mes amis, car pour chez moi j'aurai du vin en cave; taillez, rognez, tout ce que vous ferez ſera bien fait; pourvu que Sanchette ſoit mariée & que je ne manque de rien, je ne me ſoucie pas du reſte. Le Curé prit cet argent, & ſe contenta de dire qu'il n'en donneroit pas un ſol à perſonne ſans ſon conſentement. Après cela il enmena Don Quichotte promener dans le jardin, tant pour pouvoir l'entretenir en particulier & voir dans quelle ſituation étoit ſon eſprit, que parce qu'il ne vouloit pas être préſent au ſpectacle qui ſe préparoit, & qu'il n'étoit pas à propos non plus que Don Quichotte en vît ni entendît rien.

C'étoit Théréſe qui arrivoit, à ce qu'on venoit d'apprendre par celui qu'on avoit mis en ſentinelle ſur le chemin. Toute la compagnie, & ſur-tout la Ducheſſe, étoient fort aiſe de parler à elle avant que Sancho la vît, & qu'il eût un peu de vin dans la tête. Le Curé avoit enmené Don Quichotte, comme nous avons dit; l'Officier qui avoit ordre de bien faire boire Sancho, l'avoit ſéparé d'avec eux & l'avoit enmené dans ſon office pour déjeûner, & là il lui avoit fait repéter tout ce qui lui étoit arrivé en Enfer; & ſous prétexte du ſecret que méritoit une rélation de ſi grande conſéquence, il l'avoit fait conſentir à ſortir du Château, & à en emporter dequoi déjeûner ſur l'herbe à l'entrée de la forêt. Nous les y laiſſerons, pour voir ce que fit Théréſe à ſon arrivée.

Sitôt que la Ducheſſe la vit, elle la reçut fort honnêtement, & celle-ci en entrant dans la ſale fit une révérence à la payſanne. Sa fille voulut lui remontrer qu'elle ne s'y prenoit pas bien. Chaque pays chaque guiſe, ma mere, lui dit-elle. Tais-toi, ſotte, lui dit la mere, ce n'eſt pas à toi à me montrer à marcher droit. Eh bien, Madame, me voilà venue, dit-elle à la Ducheſſe; je vous aurois apporté un préſent ſi le gland avoit été mûr, mais la ſaiſon n'eſt pas aſſez avancée; car à tous Seigneurs tous honneurs. Je vous en rens graces, répondit la Ducheſſe en riant. Monſieur le Duc vous a envoyé chercher, pourſuivit-elle, pour participer à la fortune du Seigneur Sancho qui eſt à préſent fort riche. Vivez-vous bien enſemble? Oh! Madame, répondit Thé-

résé, nous avons toujours bien vécu quoiqu'avec beaucoup de peine, car on ne gagne guères; nous n'avons pourtant pas demandé l'aumône, mais vingt-quatre heures font un jour, trente jours font un mois, & douze mois font un an; & depuis que nous sommes mariés, chaque Saint a amené sa fête, c'est-à-dire, que nous avons trouvé dequoi nous nourrir jour par jour, & que nous ne sommes morts ni de faim ni de soif. Nous n'avons pas mangé de bons morceaux; mais un morceau de pain bis nourrit aussi-bien que du pain blanc, & on dort aussi-bien sur une gerbe de paille quand on a sommeil, que dans un bon lit. Cela est bien, lui dit la Duchesse: mais votre mari est-il honnête homme, & vous traite-t'il bien? Helas, Madame! répondit Thérése, il est bon comme le bon pain, il n'a ni os ni arrête. On dit pourtant que vous querellez souvent ensemble, & que vous êtes un peu têtue. Eh, moi? dit Thérése embarrassée: pardi, si on ne querelloit quelquefois, on n'auroit rien à se dire, & le ménage seroit trop uni, & puis au fond chacun à sa tête, aussi-bien comme une épingle en a une. N'est-il pas un peu ivrogne, demanda la Duchesse? & vous, ne buvez-vous pas un peu? En bonne foi, Madame, dit Thérése, vous êtes bien instruite. Oui, il aime à boire, & moi aussi un peu; mais j'y suis forcée, car lorsqu'il revient au logis, le ventre bien plein & les dents mêlées, nous ne nous entendrions pas l'un l'autre si j'étois à jeun. Mais ne vous bat-il pas quelquefois? Jour de Dieu, Madame, répondit Thérése, nous sommes deux, & quand il a une fois commencé, je tâche d'achever, & cela dérange un peu notre ménage, car nous cassons tout en nous le jettant à la tête. Mais ne sautons point de la Messe au Sermon, suivons notre pointe. Vous m'avez dit qu'il est riche, à la bonne heure: mais dites-moi donc aussi où il est, afin que j'aille l'embrasser. Vous le verrez bientôt, répondit la Duchesse. Cependant j'ai à vous dire qu'il veut marier sa fille. Ah, ma mere! reprit aussi-tôt la fille, me voilà Comtesse; n'allez rien dire du moins qui me fasse tort. Tais-toi, sotte, encore une fois, lui dit sa mere; ne sais-je pas bien qu'il ne faut parler de rien? Il se trouve ici un fort bon parti, continua la Duchesse sans faire semblant d'avoir pris garde à ce que la mere & la fille s'étoient dit; mais on dit que votre fille a une amourette, & qu'un certain homme ou garçon nommé.... Non, non, Madame, interrompit la mere: jour de Dieu, Nicolas a sauté par la fenêtre avant jour sitôt qu'il

m'a entendu, & perſonne n'en peut parler, puiſque perſonne ne l'a vu, & que Sanchette couche à mes côtés. On le ſait pourtant, comme vous voyez, dit la Ducheſſe d'Albuquerque. Oh bien, Madame, répondit la fille en colére, qu'on le ſache ou qu'on ne le ſache pas, je n'y ai fait aucun mal, honni ſoit qui mal y penſe, bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Il étoit entré chez nous ſans que nous le ſuſſions; & dans le fond, bonne conſcience ſe moque de la médiſance; s'il n'y a de la rime, il y a de la raiſon. Je le crois, dit la Ducheſſe, vous me paroiſſez trop ſage pour faire entrer votre amant dans votre chambre; mais vous ne ſauriez empêcher le monde de parler. Tenez, Madame, lui dit Sanchia, Nicolas eſt un animal qui y va tout à la bonne foi comme un âne qui pette; il eſt maigre comme un pic, & court comme un daim. Il va me chercher de l'eau à la fontaine pour laver mon linge, & à cauſe de cela on en dit du mal dans le village. Un aveugle veut voir clair dans les affaires d'autrui, reprit la mere; c'eſt la groſſe Marie qui fait courir tous ces bruits là, à cauſe qu'il ne lui fait plus les doux yeux, & qu'il ne va plus dormir dans ſa grange. Merci de ma vie! je les ai une fois ſurpris tous deux. Tiens, Sanchette, je te

tordrois le cou, ſi je te voyois de même. Eh! ma mere, reprit la fille, laiſſez-la parler; ne ſavez-vous pas bien que les envieux meurent & non l'envie? Mais tenez que ſi je trouve un Monſieur qui me faſſe Madame, vous verrez ſi je ne plante pas là Nicolas comme une borne, & ſi je me ſoucie plus de lui que des neiges de l'année paſſée.

Cette converſation, qui plaiſoit infiniment à tous les auditeurs, fut aſſez longue pour donner le tems à Sancho de boire autant qu'il lui en falloit pour ſe mettre dans l'état où on le vouloit. Nous l'avons laiſſé avec l'Officier qui avoit fait le perſonnage de Parafaragaramus, à qui il contoit tout ce qui lui étoit arrivé en Enfer, dans le Palais de Merlin & dans la caverne de Monteſinos; cet Officier contrefit ſi bien l'étonné, que tout autre que Sancho en auroit été la dupe. Il lui diſoit que s'il étoit à ſa place, il exécuteroit au plutôt les ordres de Pluton, qu'il remettroit tout l'argent entre les mains du Curé, comme il l'avoit promis, & qu'au lieu de ſix coups de bâton à ſa Mauricaude, il lui en donneroit plus de vingt, afin de n'avoir rien à ſe reprocher ſur cet article, & de peur que les Démons ne le fiſſent encore payer pour elle. J'y ſuis bien réſolu, diſoit Sancho,

& si je me trompe au compte, ce ne sera que sur le plus, car pour le moins j'y mettrai bon ordre.

Ils en étoient là, lorsque la compagnie, qui n'avoit pas jugé à propos que la premiére scéne d'entre Sancho & sa femme se passât dans le Château, obligea insensiblement Thérése à l'aller chercher, & le fit avertir lui qu'elle étoit arrivée. Elle courut au plus vite avec sa fille du côté de la forêt, où on lui avoit dit qu'il étoit. Les Espagnols, la Duchesse & les autres Dames se mirent avec les François aux fenêtres, pour se donner le plaisir de l'entrevue. Sancho ayant appris qu'elle venoit au-devant de lui, coupa une branche d'arbre, & s'en fit un bâton de grosseur raisonnable, & puis il alla au-devant d'elle; & comme on compassoit leurs démarches, ils se trouverent face à face en dehors du Château à l'entrée du pont-levis, & à la vue de tous les spectateurs.

Thérése voulut embrasser son mari, qui pour premiére honnêteté lui déchargea sur les épaules un coup de bâton si furieux, qu'il la jetta les quatre fers en l'air, & redoubla en comptant deux, trois, quatre... Thérése qui n'avoit pas accoutumé d'être si bien régalée, & qui ne s'étoit nullement attendue à ces caresses, se releva en fureur,

&

& se jetta au visage de son mari, qu'elle égratigna de son mieux. Sanchette que l'étonnement avoit rendue immobile, reprit ses esprits, & se jetta bravement entre les combattans. Toutes deux seroient venues à bout de Sancho, s'il s'étoit laissé prendre au corps; mais en faisant tourner son bâton comme un bâton à deux bouts, & en reculant, il les empêchoit de le joindre. Il donna encore un bon coup à sa Thérése en criant cinq, & disant : Ne dis mot, femme, il n'en faut plus qu'un. Bien loin de se taire, la mere & la fille commencerent à lui chanter goguette, & à lui reprocher tous ses péchés, & ramassant des pierres, lui en envoyerent une grêle.

Les gens du Château, qui n'en pouvoient plus de rire, vinrent enfin les séparer; mais les parties étoient trop échauffées, & Sancho qui étoit tout en sang, s'étoit mis en colére tout de bon; mais ayant trouvé le moyen de donner encore à Thérése un coup en traître, il s'appaisa, & se mit à crier : C'est à ce coup là, ma Thérése, qu'il faut nous réconcilier & demeurer bons amis; car voilà qui est fait. Les Ducs, les Comtes & les Dames arriverent en ce moment, & la Duchesse d'Albuquerque remontrant à Sancho qu'il étoit indigne d'un Chevalier de battre sa fem-

me, que cela étoit infame à un honnête homme, & qu'à peine le pardonnoit-on à un crocheteur, & que Monſieur le Duc étoit en droit de s'en offenſer, cela s'étant paſſé dans ſon Château & à ſes yeux, celui-ci lui répondit qu'il n'avoit fait que ce qui lui avoit été commandé par les Juges d'Enfer, & par le ſage Parafaragaramus, & de plus, qu'entre le bois & l'écorce il n'y faut pas mettre le doigt.

Thérèſe étoit cependant dans une colére épouvantable, & vouloit avoir ſa revenche; mais la Ducheſſe de Medoc la prit, & lui raconta le ſujet du traitement que ſon mari lui avoit fait. Bon, bon, dit-elle, railleries de grands Seigneurs, qui ne plaiſent qu'à ceux qui les font. Jour de Dieu, je ne veux pas être battue, ou bien je veux me défendre. Tout en parlant ils étoient entrés au Château, & pour faire leur paix, on les fit entrer dans la ſale, où le couvert étoit mis. Malheureuſement la Gouvernante de Don Quichotte s'y trouva, ſoit que le hazard l'y eût conduite, ou que par un coup de malice, les Eſpagnols & les François, qui ſavoient qu'elle haïſſoit Sancho, l'y euſſent introduite. Quoi qu'il en ſoit, elle s'y trouva, & le traita Dieu ſait comment. Celui-ci lui rendit ſon change le mieux qu'il put, & elle offenſée & piquée au vif, voulut lui donner par la tête d'un pot qu'elle tenoit; mais lui ſe reculant, tomba à la renverſe, & ſa femme ſe ſervit de ce tems-là pour ſe venger. Il y avoit ſur un ſiége un jeune chat qui jouoit ſans prendre part à la querelle. Thérèſe le prit par les pieds de derriére, & briſa de la tête le viſage de ſon mari. Comme il eſt naturel à tout animal de vouloir ſe retenir à quelque choſe, & ſur-tout à un chat, celui-ci étendit ſes griffes, & les appliqua ſur le viſage de Sancho d'une maniére qu'il le mit tout en ſang. La douleur qu'il en ſentit achevant de le mettre tout de bon en colére, il ſe jetta ſur ſa femme de bonne guerre, & la roſſa tant qu'il put, & qu'on lui en donna le tems.

Les ſpectateurs rioient à n'en pouvoir plus. Les hommes ſuivirent Sancho en lui parlant toujours, ſans qu'il pût répondre à perſonne, tant il étoit outré. Enfin, la Ducheſſe de Medoc arriva, qui lui fit un beau ſermon, & lui dit qu'il ne devoit ſe prendre qu'à lui-même de ce qui lui étoit arrivé. Oui, Madame, lui répondit-il, vous avez raiſon; mais vous ſavez pourquoi je l'ai fait, & avec tous vos beaux diſcours les hommes ſeroient heureux s'ils reſſembloient aux linotes, dont il n'y a que le mâle qui chante; car franchement vous me faites

enrager en me traitant avec vos raiſons comme ſi j'avois tort. Ma femme eſt un diable, comme vous voyez bien; je l'ai battue, n'ai-je pas bien fait? Avec les gens ſans raiſon, n'eſt-il pas juſte qu'un bâton tienne lieu de rhétorique? Cette créature qui aura ſa part de l'argent, ne devroit-elle pas auſſi prendre ſa part de la peine que j'ai eue à le gagner? Cependant elle jure comme un diable dans un bénitier, & fait la moue d'un pied de long & de deux de large.

D'un autre côté, Thérèſe ſe faiſoit tenir à quatre, & vomiſſoit feu & flammes, & diſoit entre autres choſes, que puiſqu'on la traitoit ſi mal, elle vouloit s'en retourner dans le moment. He bien, vas-t'en, lui dit Sancho, qui étoit retourné ſur ſes pas, diable emporte ſi je cours après toi; celui-là eſt un fou qui court après ſa femme quand elle veut s'en aller. Eh, mais, ami Sancho, lui dit la Ducheſſe que tout ce tintamarre divertiſſoit extrêmement, il ne faut pas renvoyer votre femme; car vous ſavez bien vous-même qu'une femme eſt un mal néceſſaire. Je ne le ſais que trop, reprit-il en colére, & pour mon malheur, cela tient comme glu, & puis voilà Madame la Gouvernante qui vient mêler ſon muſeau où elle n'a que faire. N'eſt-ce pas

aſſez que ma femme me faſſe enrager, ſans que les autres, qui ne me ſont de rien, viennent encore à la charge? Mardi, pourſuivit-il, votre Château m'a toujours porté guignon; j'y ai reçu plus de taloches & d'horions en un jour, que je n'en ai reçu ailleurs en un an. Gardez Thérèſe ſi vous voulez, je vous la donne, puiſque le diable n'en veut point, & ſi je ne vous demande rien de retour. Pour moi je m'en vais; on cuit de bon pain par-tout, & l'herbe ſera bien courte ſi je ne trouve à paître. En diſant cela, il ſe retira promptement dans ſa chambre, où s'étant armé, il deſcendit à l'écurie, accommoda lui-même ſon cheval, & ſortit dans la réſolution de prendre le premier Ecuyer qu'il trouveroit, & de revenir querir Flanquine, ſon bagage & de l'argent. Il rencontra Don Quichotte & le Curé qui lui demanderent où il alloit. Pardi, leur dit-il, je m'en vais chercher les avantures. Je n'ai point d'argent; mais n'importe, quitte pour jeûner, & je ne ſerai pas long-tems. Le point d'hôte eſt un point de miſére; la bouche donne & le cœur refuſe. Il ſemble que tous les diables ſoient déguiſés en femmes pour me faire enrager dans ce maudit Château là. En même-tems ſans attendre leur réponſe, il ſe mit à piquer des deux, quoiqu'ils le rappellaſſent.

CHAPITRE LX.

De l'avanture qui arriva au malheureux Sancho peu de tems après qu'il fut hors de chez le Duc de Medoc, & de plusieurs autres choses qui ne sont pas de grande importance.

IL n'alla pas fort loin, sans trouver plus qu'il ne cherchoit. Le hazard voulut qu'à l'entrée d'une petite ville à une lieue delà, il rencontra un enterrement. Il demanda ce que c'étoit, & on lui répondit que c'étoit une femme qu'on alloit enterrer dans le cimétiére à cent pas delà, & on lui montra le mari qui accompagnoit le corps. Sancho, qui étoit encore animé de colére contre Thérése, ne fut pas maître de lui. Il est bienheureux celui-là, s'écria-t'il : plût à Dieu que je fusse à sa place! A peine eut-il lâché la parole, que le mari qui paroissoit fort affligé, redoubla ses larmes, & poussa des soupirs à toucher les cœurs les plus insensibles. Sancho trop pitoyable crut devoir le consoler : il s'approcha de lui, & ne consultant que la raison : Il faut, lui dit-il, que vous soyez fou pour pleurer comme vous faites; il semble que vous ayez perdu pere & mere, & toute votre postérité, jusqu'à la

vingtiéme génération. Quoi! faut-il tant se désoler pour une femme? pardi, pour une de morte, mille retrouvées. Allez, allez, la perte n'est pas grande; je voudrois bien qu'il m'en fût arrivé autant; ma foi, j'enterrois la mienne en chantant plus haut que les gens d'Eglise quand ils enterrent un Trésorier : Dieu vous a ôté la vôtre, c'est une grace qu'il vous a faite, & qu'il ne fait pas à mille honnêtes gens qui la lui demandent tous les jours; vous devez l'en remercier, plutôt que de la porter en terre avec tant de chagrin. Vous mériteriez pour votre pénitence qu'elle ressuscitât, & vous fît enrager comme ma Mauricaude.

Des gens d'un esprit tranquile auroient regardé Sancho comme un fou; mais ceux qui l'écoutoient, étoient trop abimés dans leur tristesse pour songer à plaisanter. Un des parens de la défunte, entre autres, s'approcha de l'indiscret consolateur, & lui porta un coup de poing dans le ventre, dont il se fit à lui-même plus de mal qu'à Sancho, parce qu'il avoit frappé sur le corcelet dont le Chevalier étoit armé. Il s'en apperçut bien, & voulut recourir à une autre arme; mais Sancho ne lui en donna pas le tems, & poussa son cheval sur l'aggresseur, & le lui fit passer sur le corps, après l'avoir blessé & terrassé d'un coup de lance. Alors les au-

tres affiftans s'armerent de ce qu'ils purent trouver; les uns fe faifirent des chandeliers, les autres des flambeaux, les autres prirent les bâtons qui fervoient à porter le cercueil, & tous tombant en même-tems fur le miférable Chevalier, lui firent bientôt vuider les arçons, & fe mirent à travailler fur lui comme à l'envi l'un de l'autre; de maniére qu'ils l'auroient bientôt expédié, fi les gens que le Duc avoit envoyés après lui, ne fuffent arrivés affez à tems pour lui fauver la vie. Ils fe firent connoître, & arrêterent la grêle de coups qui tomboient dru & menu fur l'infortuné Sancho. Ils le porterent au Château fi moulu de coups, qu'il ne pouvoit remuer ni pieds ni pattes; il jettoit le fang de tous côtés, & avoit la tête fracaffée en plufieurs endroits; de forte que les Chirurgiens qui le vifiterent, dirent d'abord que fa vie étoit en danger. La fiévre chaude dont il fut bientôt attaqué, lui faifoit dire mille impertinences dont on ne pouvoit s'empêcher de rire, quelque pitié qu'on eût d'ailleurs de l'état où il étoit. Il difoit en parlant des femmes, (car il retomboit toujours fur leur article:) Mardi, ces créatures m'ont toujours porté guignon; celles qui font en vie m'ont fait enrager, m'ont battu & m'ont fait battre, & celles qui font mortes me font affommer. Je ne

m'étonne pas fi je n'en ai point vu en Enfer, les diables ont trop d'efprit pour en fouffrir parmi eux. Ils les tiennent éloignées, & ma foi ils ont raifon, car elles ne font bonnes qu'à..... Dieu m'entend bien.

Sitôt que Théréfe vint à paroître devant fes yeux: Ote-toi delà, lui dit-il, & me laiffe en repos. Eh, mon pauvre mari, lui répondit-elle, je vous demande pardon, mourez en paix. Tu n'as donc qu'à t'en aller, lui repartit Sancho, car une femme & la paix, c'eft le feu & l'eau. Quand je ferai dans l'autre monde, je ferai amitié avec quelque Démon que je prierai de te venir emporter, & puis je te verrai de bon cœur; jufques-là, ferviteur aux orgues.

On lui retrancha l'ufage du vin, & on ne lui donnoit que de la tifanne; breuvage qui n'étoit point de fon gout. On eut tant de foin de lui, que fes bleffures, quoique dangereufes, furent bientôt guéries. Comme les Chirurgiens le voyant hors d'affaire, lui permirent l'ufage du vin pour hâter fon rétabliffement, il demandoit inftanment à boire, & trompant fa garde, qui n'ofoit en cela acquiefcer à fes volontés, crainte d'une rechute plus dangereufe que la maladie, lorfqu'il pouvoit s'emparer d'une bouteille de vin, il la fuçoit jufqu'à la derniére goutte.

Sancho avoit repris toutes ses forces, lorsque les Ducs de Medoc & d'Albuquerque, le Comte de la Ribeyra, la Marquise, la belle la Bastide, le Comte du Chirou, Sainville & Silvie partirent pour Madrid; le Curé & son neveu, le Bachelier Samson Carrasco, le Barbier, la Niéce & la Gouvernante de Don Quichotte, s'en retournerent au Toboso. Il ne resta au Château que les Duchesses de Medoc & d'Albuquerque, la Comtesse Eugenie & les deux Chevaliers. Thérése & sa fille y demeurerent aussi, parce que les Dames les voulurent retenir pour s'en divertir. Ces deux paysannes n'avoient jamais été si aises qu'elles l'étoient de se voir bien nourries & bien entretenues; elles commençoient à se croire des gens de conséquence, & la Duchesse ne trouvoit pas un plus grand plaisir que celui de les faire jaser. Elle dit à Thérése, qu'elle vouloit marier sa fille avec le fils de son défunt Fermier. Est-il riche, Madame, demanda Thérése? car quand une femme apporte dequoi dîner, il est juste que le mari apporte dequoi souper. Outre cela sait-il gagner sa vie? il vaut mieux un gendre pauvre qui sache parler, qu'un riche qui ne sache qu'avaler. Il faut encore qu'il soit bon ménager; celui qui dépense prudenment, ne fait point de mauvaise emplette; mais

ceux qui achétent ce dont ils n'ont que faire, sont souvent obligés de vendre celles dont ils ont besoin. Quand on vend pour vivre, on ne mange pas de bon cœur, & le rire & la faim ne sont pas bien ensemble. La Duchesse, après l'avoir assurée que le mari qu'on destinoit à sa fille, étoit tel qu'il le falloit, le lui fit voir, & elle en fut contente; mais elle dit qu'il falloit que Sanchette le fût aussi, puisque c'étoit pour elle. On fit venir la petite fille. Ecoute, Sanchette, lui dit sa mere en présence de toute la compagnie, Madame la Duchesse veut te marier avec ce jeune homme là; si c'étoit moi, j'aurois bientôt dit oui; mais c'est pour toi, fais comme tu voudras: au moins si dans la suite il te frotte un peu l'échine, ne me viens pas étourdir les oreilles, car je ne te force pas; si tu dis oui, à la bonne heure; si tu dis non, tant pis pour toi, il a la mine de ne pas manquer de femmes. Sanchette qui ne savoit que répondre, demeura confuse. La Duchesse de Medoc voyant son embarras, dit à sa mere qu'il ne falloit pas la presser, & qu'il étoit juste de donner aux parties le tems de se connoître. Cependant ce mariage ne tarda guères à s'achever, & peu de tems après, son Gendre & Sanchette s'en retournerent au Toboso.

CHAPITRE LXI.

Comment Don Quichotte & Sancho sortirent du Château pour s'en retourner chez eux; de ce qui leur arriva sur la route. Mort de Don Quichotte, & ce qui s'ensuivit.

LE Chevalier Sancho, parfaitement rétabli, continuoit à divertir les Dames par ses saillies & ses proverbes. Pour Don Quichotte, quelques égards que tout le monde eût pour lui dans le Château, il ne pouvoit sortir de la profonde mélancolie que lui causoit la perte de sa Princesse. La défense que Parafaragaramus lui avoit faite de chercher de nouvelles avantures, avoit aussi quelque part à sa tristesse. Il étoit dans cette disposition, lorsqu'un matin Sancho à la sortie de l'office où le Maître-d'hôtel l'avoit bien régalé, vint le trouver dans sa chambre avec sa gaie humeur, & lui dit en entrant: Bon jour, Seigneur Don Quichotte, je viens de mettre à fin une avanture qui m'a bien fait du plaisir; & ce qui m'en plait davantage, c'est que je n'ai pas besoin de charpie. Le Chevalier de la Manche à ces paroles sortit de la profonde rêverie où il étoit, pour demander ce que c'étoit que

cette avanture. Pardi, Monsieur, lui répondit Sancho, c'est un lapin que je viens de déchirer à belles dents dans les offices; le Maître-d'hôtel qui est un bon vivant, m'a fait manger tout mon saoul, & je n'ai pas fait un repas de chévre, non, car il m'a fait boire des rasades à la santé de toutes les Dames qui sont ici & du Seigneur Parafaragaramus, que le Ciel veuille confondre plutôt que de souffrir qu'il m'arrive aucun des malheurs dont il m'a menacé.

Point d'imprécation contre cet Enchanteur, répondit Don Quichotte: ne te déferas-tu jamais de la mauvaise habitude où tu es de maudire les personnes dont tu n'as pas sujet de te plaindre? Mais que dis-je? Parafaragaramus au contraire n'est-il pas le meilleur de nos amis? C'est par l'interêt qu'il prend à ma gloire, qu'il m'a conseillé de renoncer à la Chevalerie errante; il sait ce qui m'arriveroit si j'exerçois plus longtems cette profession; il veut me dérober au deshonneur que je ne pourrois sans doute éviter si je suivois le panchant que j'ai pour les avantures. Il y a dans la vie des Héros un terme de bonheur & de gloire où ils doivent s'arrêter, sans vouloir passer outre, de crainte qu'en voulant forcer, pour ainsi dire, les destinées, ils ne tombent dans des malheurs qui leur attirent le mépris des mê-

mes hommes dont ils auroient aquis toute l'eſtime. Pour prévenir un ſi triſte ſort, je ſuis réſolu, plus que jamais, à paſſer le reſte de mes jours dans la tranquilité. Mais au reſte, je t'avouerai que je commence à m'ennuyer dans ce Château. Je ſais bien que Madame la Ducheſſe n'épargne rien pour m'en rendre le ſéjour agréable; mais dans la ſituation où ſe trouve mon cœur & mon eſprit, il me ſemble que le Toboſo me convient mieux que tous les autres lieux du monde.

Sancho, qui ſe plaiſoit fort dans le Château, fut très-fâché d'entendre parler ainſi ſon Maître. Eh, vive Dieu, Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, où pouvez-vous aller pour être mieux? Nous faiſons ici bonne chére & beau feu; on a autant de conſidération pour vous que ſi vous en valiez la peine, car toutes les chiméres de Chevaleries à part, vous n'êtes qu'un ſimple Gentilhomme, & vous mangez avec des Ducs & des Ducheſſes, vous riez tous enſemble & êtes camarades comme cochons. Si vous allez au Toboſo, vous entendrez depuis le matin juſqu'au ſoir crier votre Niéce & votre Gouvernante, & vous n'aurez point d'autre compagnie que le Barbier Maître Nicolas, & Monſieur le Curé, qui n'eſt bon qu'à faire des prônes & l'eau bénite.

L'Ecuyer ajouta mille autres choſes à cela; mais il ne put perſuader ſon Maître, qui deux jours après pria la Ducheſſe de Medoc de lui permettre de s'en retourner chez lui. Comme on ne vouloit pas contraindre Don Quichotte, & que d'ailleurs on le connoiſſoit pour un homme incapable d'aller contre les ordres de Parafaragaramus, on conſentit à ſon départ.

Le Héros de la Manche & ſon Ecuyer, après avoir pris congé des Dames, & avoir remercié la Ducheſſe, prirent le chemin du Toboſo, & coucherent le premier jour dans une Hôtellerie que Don Quichotte prit alors pour ce qu'elle étoit, & il ne leur arriva rien de particulier. Mais le lendemain s'étant remis en marche, & ſe trouvant ſur le midi fatigués de la chaleur & du chemin qu'ils avoient fait, ils gagnerent un bois fort épais qui pouvoit être à trois cens pas du grand chemin. Ils deſcendirent tous deux de cheval, & entrerent dans la forêt pour s'y repoſer. A peine étoient-ils aſſis, qu'ils entendirent à quelques pas d'eux le bruit que faiſoit une ſource d'eau qui tomboit du haut d'un rocher, & formoit au bas un ruiſſeau qui alloit en ſerpentant arroſer une prairie émaillée de mille ſortes de fleurs. Les Chevaliers tournerent la tête du côté qu'ils entendoient le murmure de

l'eau, & eurent d'autant plus de joie d'appercevoir une fontaine, qu'ils ſe ſentoient extraordinairement altérés. L'Ecuyer preſſé par ſa ſoif ſe préparoit à la ſatisfaire ſans façon; mais Don Quichotte ſe mit en tête que cette ſource d'eau étoit la fontaine de Merlin. Arrête, Sancho, dit-il, en retenant ſon Ecuyer, qui avoit déja ôté ſon bonnet pour boire dedans, arrête, mon ami, tu ne connois point la propriété de cette eau. Nous ſommes ici, mon fils, dans la forêt des Ardennes, & la fontaine que tu vois eſt l'ouvrage du ſage Merlin; cet Enchanteur l'a fait exprès pour guérir un Chevalier de ſes amis de la paſſion qu'il avoit pour une Princeſſe; car il faut que tu ſaches que cette eau a la vertu de changer en haine le plus violent amour. Quoi, Monſieur! dit Sancho, un Chevalier amoureux n'a qu'à boire de cette eau pour ceſſer d'aimer? Rien n'eſt plus certain, reprit Don Quichotte, & je ſuis tenté d'en boire pour perdre entiérement l'amour malheureux dont je ne puis me défaire; après cela rien ne troublera plus le repos de ma vie, & mes jours ne ſeront compoſés que de momens heureux. Oui, j'en veux boire, continua-t'il, en élevant la voix, je prétens m'affranchir d'un joug trop péſant. Puiſque vous ne pouvez être à moi, adorable Dulcinée, puiſqu'il

faut me réſoudre à me priver pour jamais de la vue de vos charmes, je vais éteindre en moi les feux dont je ſuis vainement conſumé. En diſant ces paroles il prit ſon caſque, le remplit d'eau, & le vuida juſqu'à la derniére goutte. Sancho ſuivit ſon exemple pour ſe deſaltérer ſeulement, car il n'avoit pas beſoin, diſoit-il, de boire de cette eau pour haïr ſa Mauricaude. Comme l'eau étoit extrêmement froide, & qu'ils en burent tous deux beaucoup, Don Quichotte dont la tête s'échauffoit à meſure que ſes entrailles ſe rafraichiſſoient, demeura plus perſuadé qu'auparavant que c'étoit là la fontaine de Merlin; il crut même éprouver ſur le champ la vertu de l'eau, la Princeſſe Dulcinée ne lui paroiſſant plus qu'une laide payſanne, & s'étonnant de l'avoir choiſie pour l'objet de ſes amours. Enfin, elle lui ſembla telle qu'Angélique parut à Renaud de Montauban, après que ce Paladin eut bu dans les Ardennes de l'eau de la fontaine de Merlin. Sancho, qui de ſon côté n'étoit guères plus ſage que ſon Maître, s'imagina auſſi qu'il en haïſſoit davantage ſa Théréſe. Par la gerni, s'écria-t'il, je ſens que l'eau opére dans mon géſier; je hais ma femme comme tous les diables, & ſi elle étoit ici préſentement, je lui caſſerois les dents devant vous à coups de poing. Les

deux Chevaliers, après avoir d'autant plus bu qu'ils s'imaginoient que chaque goutte ajoutoit un nouveau dégré de haine à leurs ſentimens, ſe repoſerent ſur l'herbe, & commencerent à s'entretenir de la tranquilité qu'ils venoient de ſe procurer. Sur quoi le Héros de la Manche fit un long diſcours moral, que Cid-Ruy Gomez a fort ſagement fait de ſupprimer. S'ils ſe perſuaderent follement que l'eau avoit changé leurs cœurs, elle ne laiſſa pas de produire réellement un fort mauvais effet, en leur cauſant une pleureſie dont ils ne tarderent guères à ſentir les atteintes; car à peine ſe furent-ils remis en chemin, que Sancho ſe plaignit d'un grand mal de côté. Tu n'en dois pas être ſurpris, ami Sancho, lui dit Don Quichotte, il eſt impoſſible que cette eau merveilleuſe change la diſpoſition du cœur, ſans que le corps s'en reſſente; j'ai comme toi des douleurs au côté, & de plus un très-grand mal de tête, qui ne fait qu'augmenter de moment en moment. Pour moi, répondit Sancho, je crois que l'eau ne me vaut rien, & que ſi j'avois bu autant de vin, je ſerois à préſent plus gai qu'un pinçon.

A meſure que la pleureſie ſe formoit, nos Héros ſe ſentoient accablés de la violence du mal, & ils arriverent au Toboſo avec une grande fiévre. D'abord on mit

Don Quichotte au lit, & le Barbier accourut à ſon ſecours. Dès ce tems là la ſaignée étoit en uſage pour les pleureſies, & Maître Nicolas, malgré l'expérience, qui devoit lui avoir appris que les fréquentes ſaignées emportent plus de pleurétiques qu'elles n'en ſauvent, ouvrit la veine à Don Quichotte, & lui tira dès la premiére fois quatre bonnes palettes de ſang. Cette ſaignée fut bientôt ſuivie de beaucoup d'autres, & accompagnée d'une tiſanne rafraichiſſante; ce qui réduiſit en peu de tems Don Quichotte à l'extrêmité. A l'égard de Sancho, ſon inſtinct le porta d'abord à demander du vin, & il ne voulut jamais ſouffrir qu'on le ſaignât; il but en arrivant deux ou trois pintes de vin preſque tout d'une haleine, il ſe coucha & s'endormit, il continua le même remède, & ſe trouva parfaitement guéri au bout de trois jours; au lieu que Don Quichotte en ſuivant fort religieuſement tous les avis du Barbier, après huit ſaignées & grand nombre de bouteilles de tiſanne, mourut entre les bras de ſon Curé, avec tous les ſentimens d'un bon Chrétien. Avant que d'expirer, il laiſſa tout ſon bien par teſtament à ſa Niéce, & conſentit qu'elle épouſât le Neveu du Curé, & ce jeune homme ſatisfait de ſa fortune, ceſſa de ſolliciter à la Cour l'emploi qu'il vouloit

obtenir. On fit de ſuperbes funerailles au Héros de la Manche, & ſon Ecuyer reprit ſon premier métier, & paſſa commodément le reſte de ſes jours avec le bien qu'il avoit mis en dépôt entre les mains du Curé.

Fin du ſixiéme & dernier Tome.



Cervantes.
Don Quixote.
H Biéler—

